

PLAN LOCAL D'URBANISME DU VAL DE NOYE

ARRÊT DU PROJET – 06/07/2017

RAPPORT DE PRÉSENTATION

Ailly-sur-Noye
Aubvillers
Chaussoy-Epagny
Chirmont
Cottenchy
Coullemelle
Dommartin
Esclainvillers
Flers-sur-Noye
Folleville
Fouencamps
Fransures
Grivesnes
Guyencourt-sur-Noye
Hallivillers
Jumel
La Faloise
Lawarde-Mauger-L'Hortoy
Louvrechy
Mailly-Raineval
Quiry-le-Sec
Rogy
Rouvrel
Sauvillers-Mongival
Sourdon
Thory



SOMMAIRE

PREAMBULE	7
3.1 Un territoire inscrit dans une dynamique de projet.....	9
3.2 Un territoire attractif	14
CLE D'ENTREE 1 : SOCLE PHYSIQUE, ENVIRONNEMENTAL ET CADRE DE VIE	18
1. Un socle porteur d'identités rurales et d'attractivité	19
1.1 Caractéristiques du milieu physique.....	19
1.2 Une ressource en eau abondante à protéger	21
1.3 Structures paysagères et occupation des sols.....	30
1.4 Le patrimoine naturel.....	45
1.5 La morphologie urbaine	64
1.6 Le patrimoine construit, identitaire du Val de Noye et constitutif des paysages	81
2. Dynamiques à l'œuvre et impacts sur l'environnement	99
2.1 Une consommation foncière modérée en comparaison d'autres territoires du Grand Amiénois	100
2.2 Les mutations agricoles	107
2.3 Les dynamiques urbaines récentes	109
2.4 Evolution des milieux naturels composantes de la trame verte et bleue	115
2.5 Une qualité de l'eau pas toujours satisfaisante	127
2.6 Des risques naturels bien présents et des facteurs d'aggravement liés à l'aménagement...	133
2.7 Les déchets : des efforts de tri qui donnent des résultats.....	152
2.8 Une qualité de l'air globalement satisfaisante.....	157
2.9 ...mais des opportunités de développement des énergies renouvelables et de réduction des gaz à effets de serre	164
3. Synthèse des enjeux.....	174
CLE D'ENTREE 2 :	177
POSITIONNEMENT, FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION TERRITORIALE	177
1. Un positionnement géographique porteur d'atouts	179
1.1 Des axes porteurs d'enjeux	179
1.2 Un environnement fortement polarisé qui facilite l'accès aux équipements commerces et services et aux emplois	181
1.3 Une accessibilité facilitée par une offre de mobilité diversifiée	186

2. Un territoire sous influences multiples	199
2.1 Un territoire à cheval sur plusieurs bassins de vie.....	199
2.2 Une influence structurante du pôle urbain amiénois	201
2.3 Une influence croissante du pôle d’emplois amiénois.....	203
3. Un dynamisme économique et des potentiels à développer	206
3.1 Une zone d’emploi dynamique	206
3.2 Un tissu économique qui se diversifie.....	209
3.3 Un potentiel touristique marqué	223
3.4 La couverture numérique inégale	228
4. Synthèse des enjeux.....	234
CLE D’ENTREE 3 : USAGERS ET PRATIQUES.....	237
1. L’attractivité résidentielle : des habitants et des besoins en mutation	239
1.1 Le Val de Noye : un territoire jeune qui accueille des familles	239
1.2 Des dynamiques à considérer : desserrement des ménages et vieillissement	245
2. Une offre de logements à adapter	246
2.1 Un parc de logements peu diversifié.....	246
2.2 Conséquences sur le marché immobilier et les parcours résidentiels des ménages	252
2.3 Un parc de logements confortable mais énergivore	254
2.4 Des dynamiques de construction et de réhabilitation	256
3. Une offre de services qui contribue à l’attractivité du territoire.....	260
3.1 Les usagers des services	260
3.2 L’offre de services de proximité.....	261
3.3 L’offre de services intermédiaires et supérieurs	269
4. Synthèse des enjeux.....	272
ANALYSE DES CAPACITES DE DENSIFICATION.....	274
1. Le foncier constructible inscrit dans les documents d’urbanisme existants : un potentiel à réinterroger	275
2. La délimitation de l’enveloppe urbaine, un préalable à l’analyse	277
3. Le potentiel de mutation des emprises bâties	278
3.1 Le potentiel de reconversion des friches d’activité	278
3.2 Les locaux vacants de longue durée	280
3.3 Les friches bâties recensées sur le terrain.....	280
3.4 Mutation du bâti agricole	281

4. Le potentiel en « dents creuses » et en densification de l’enveloppe urbaine	282
4.1 Recensement des gisements potentiels	282
4.2 Identification des contraintes à la constructibilité.....	282
4.3 Qualification du potentiel foncier	283
4.4 Estimation de la capacité de densification	286
INVENTAIRE DES CAPACITES DE STATIONNEMENT	288
1. Définitions	288
2. Inventaire	291
2.1 Localisation des parcs de stationnement.....	291
2.2 Synthèse de l’inventaire	292
LES CHOIX RETENUS POUR ETABLIR LE PADD	293
1. Préambule.....	293
1.1 Un fil directeur qui structure ce projet : Accompagner les dynamiques démographiques et sociologiques dans un contexte d’attractivité.....	294
1.2 Des choix qui découlent des enjeux identifiés	295
2. Les choix retenus pour établir les grands principes d’aménagement	296
2.1 Mettre en valeur un socle identitaire.....	296
2.2 Les choix retenus pour établir les orientations ➔Axe 1 : S’appuyer sur le socle physique et environnemental et bonifier le cadre de vie.....	299
2.3 Les choix retenus pour établir les orientations ➔Axe 2 : Conforter la structuration du territoire	302
2.4 Les choix retenus pour établir les orientations ➔Axe 3 : faciliter le quotidien des usagers et accompagner l’évolution des pratiques	305
2.5 Bilan sur les objectifs chiffrés de consommation d’espace	310
JUSTIFICATIONS DES ACTIONS MISES EN ŒUVRE POUR REpondre AUX ORIENTATIONS DE LA POLITIQUE DE L’HABITAT	314
1. Maintenir l’attractivité résidentielle du Val de Noye	315
1.1 Mobiliser le foncier nécessaire pour répondre aux objectifs de production de logements en cohérence avec le parti d’aménagement	315
1.2 Poursuivre les efforts de requalification du parc.....	318
2. Faciliter les parcours résidentiels des habitants	319
2.1 Encourager le développement du parc locatif aidé sur l’ensemble du territoire du Val de Noye	319
2.2 Répondre aux attentes des aînés.....	320
3. Contribuer à la transition énergétique	320

4. Piloter et évaluer la politique de l'habitat du PLUI.....	321
JUSTIFICATIONS DES CHOIX RETENUS POUR ETABLIR LES OAP AMENAGEMENT ...	322
1. Grands principes de définition des OAP Aménagement sur les secteurs de projets...	323
1.1 Les OAP aménagement par secteur : sites identifiés et enjeux.....	325
1.2 L'OAP GRANDES EMPRISES FONCIERES.....	341
2. JUSTIFICATION DE L'OAP EOLIENNE.....	342
2.1 Introduction.....	342
2.2 Les critères issus Code de l'environnement et Schéma régional éolien de Picardie	343
2.3 Les critères propres au Val de Noye : les Espaces et cônes de vue à préserver de l'éolien..	346
2.4 Zones à préserver de l'éolien : carte de synthèse	353
2.5 Zones à préserver de l'éolien : superposition avec le SRE	354
2.6 Les cônes de vue stratégiques.....	355
3. JUSTIFICATIONS DES DISPOSITIONS REGLEMENTAIRES.....	364
3.1 Présentation du règlement et de ses documents graphiques	364
3.2 Les dispositions règlementaires retenues au regard des orientations du PADD	376
3.3 Bilan de surfaces.....	383
EVALUATION ENVIRONNEMENTALE.....	391
1. Bilan de la cohérence du Plan Local d'Urbanisme vis-à-vis des plans et programmes	391
1.1 Le SDAGE Artois Picardie.....	393
1.2 Le SAGE Somme aval et cours d'eau côtiers	395
2. Les incidences probables de la mise en œuvre du document sur l'environnement ...	396
2.1 Incidences du PADD	396
2.2 Incidences du règlement et du zonage	404
2.3 Incidences des OAP	414
2.4 Incidences sur la consommation d'eau et l'assainissement.....	449
2.5 Incidences sur la trame verte et bleue.....	451
2.6 Autres incidences : déchets, air, bruit et risques industriels	452
2.7 Bilan des incidences et mesures	453
3. Incidences Natura 2000.....	455
3.1 Description des sites Natura 2000 du territoire.....	456
3.2 Incidences de la mise en place du PLUi sur les zones Natura 2000.....	466
3.3 Conclusion.....	473
4. Indicateurs de veille environnementale	474

PREAMBULE

Située en Région Picardie et dans le département de la Somme, le territoire du Val de Noye fait partie du Pays du Grand Amiénois et intègre la Communauté de communes Avre Luce Noye (CCALN). Cette communauté d'agglomération est officiellement née, le 1er janvier 2017, de la fusion des intercommunalités du Val de Noye (CCVN) et de l'Avre Luce Moreuil (CCALM). Le présent rapport traite du territoire du Val de Noye sur lequel est applicable le PLUI.

Le Val de Noye comprend 26 communes et conjugue aménités urbaines et rurales aux portes de l'agglomération amiénoise. L'agriculture y est en effet encore prégnante, tant par l'occupation du sol (79 % du territoire sont des terres cultivées) que d'un point de vue économique (15 % des emplois sont agricoles). Ailly-sur-Noye, ville centre sans concurrence sur le territoire, offre les principaux équipements et services du quotidien. Sites et événements touristiques majeurs, tels que le château de Folleville et le spectacle son et lumière « Le Souffle de la Terre » mettent en valeur son socle identitaire.

Le territoire intercommunal compte 9 292 habitants. Il est structuré autour du pôle d'Ailly-sur-Noye et de Jumel (3 249 habitants en 2011), lequel accueille un peu plus d'un tiers de la population du Val de Noye. Les 24 autres communes sont de taille modeste et seules deux comptent plus de 500 habitants : Chaussoy-Epagny qui réunit plusieurs hameaux (585 hab.) et Cottenchy (509 hab.). Le Val de Noye est donc un territoire peu dense (43 hab./km² contre, à titre d'exemple, 112 pour le Pays du Grand Amiénois). Les communes les plus petites sont pour beaucoup situées au sud du Val de Noye, aux franges du département de la Somme.

Après un exode rural l'ayant massivement touché au cours du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, on assiste depuis 1975 à un certain regain démographique. Conservant l'image et le cadre de vie d'un territoire fortement empreint de ruralité, son fonctionnement s'inscrit progressivement dans une logique périurbaine : en 2011, 41 % des actifs qui y résident travaillent dans Amiens Métropole contre 39 % en 1999.

Nombre de commune	26
Population	9 292
Surface (en km ²)	215
Densité (hab. /km ²)	43
Commune la plus peuplée	Ailly-sur-Noye (2 847 hab.)
Nombre de commune < 500 habitants	23
Emplois	1916
Secteur d'activité regroupant le plus d'emploi (en %)	Administration publique, enseignement, santé et action sociale 32.7%
% des actifs occupés travaillant dans Amiens Métropole	41%
% des actifs occupés travaillant dans l'EPCI	29%

Source des chiffres : INSEE 2011



Epagny

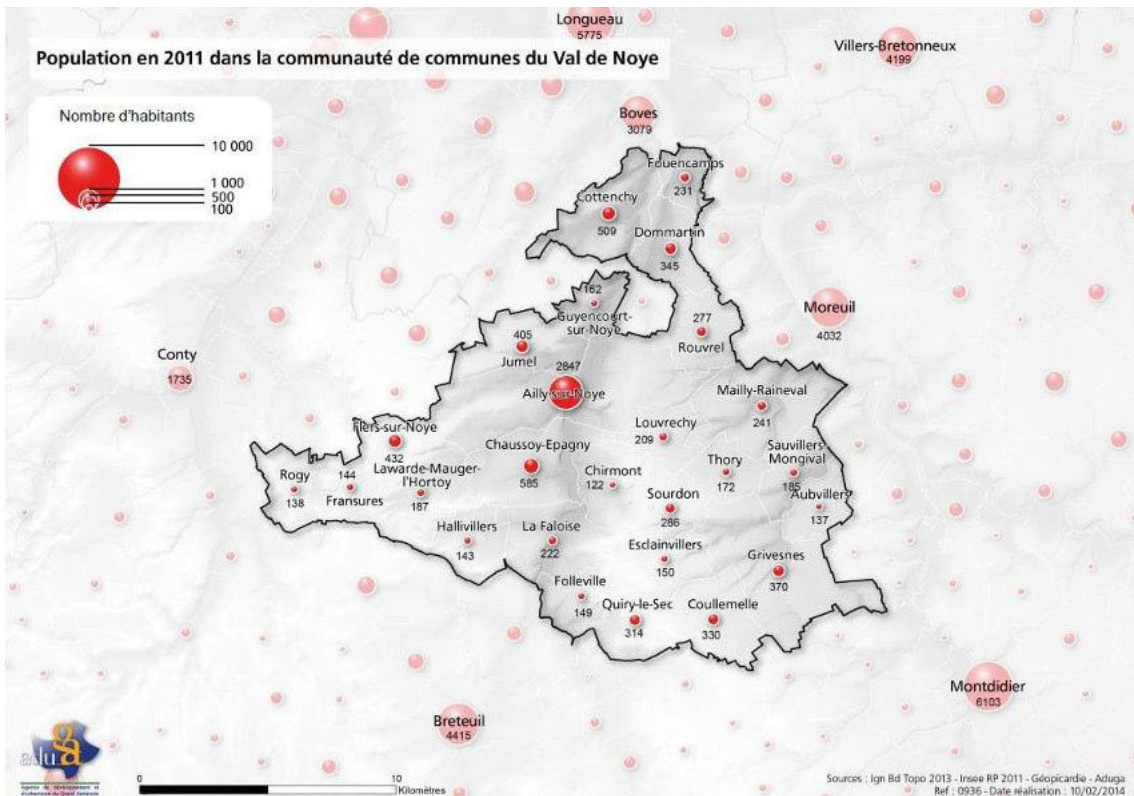
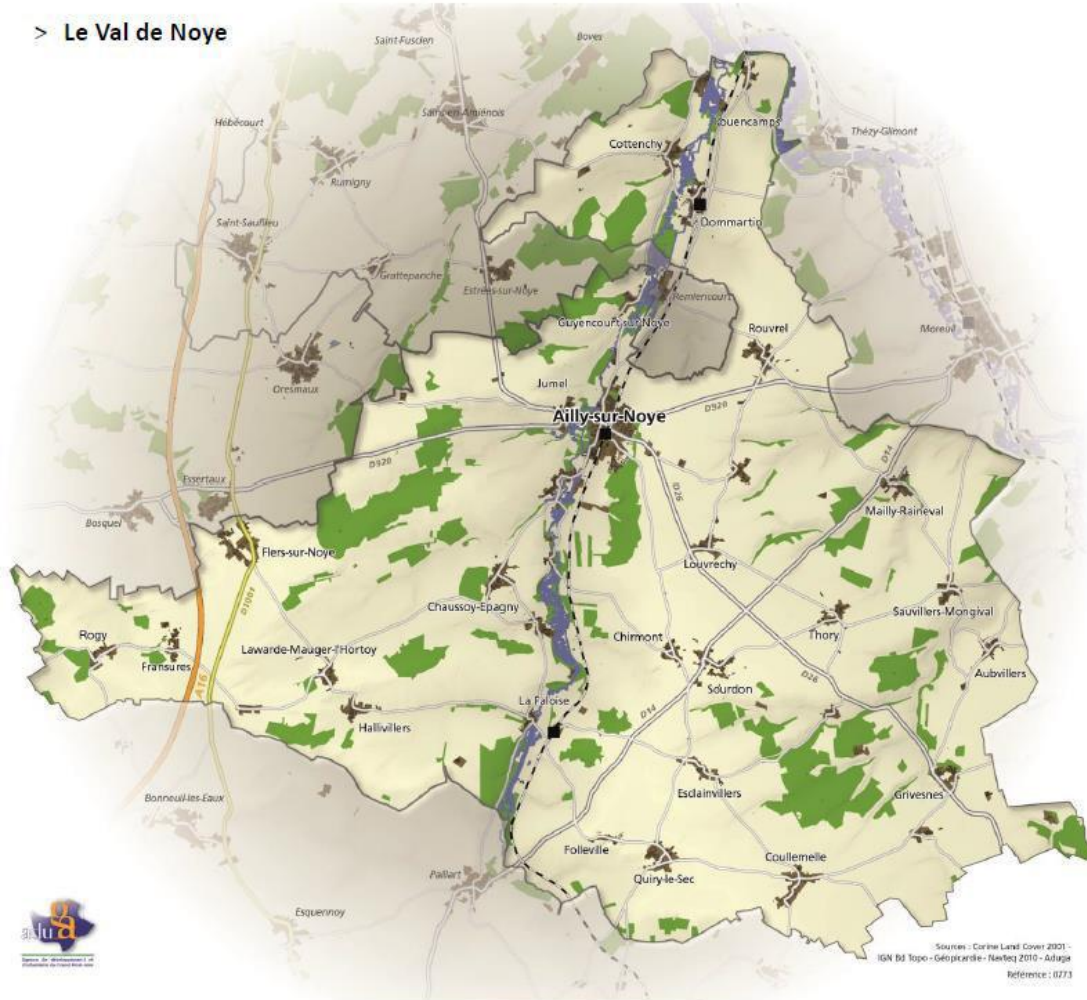


Lawarde-Mauger



Eglise, Ailly-sur-Noye

> Le Val de Noye



3.1 Un territoire inscrit dans une dynamique de projet

La communauté de communes du Val de Noye a été créée le 11 mai 2001 par la transformation du district. Elle mena des actions dans des domaines variés parmi lesquels : l'aménagement de l'espace, le développement économique et touristique, la création, l'aménagement et l'entretien de la voirie, la protection et la mise en valeur de l'environnement, le logement et le cadre de vie, la construction, l'entretien et le fonctionnement des équipements, l'action sociale, etc.

Forte de la maturité acquise depuis sa création, des réflexions issues des travaux d'élaboration du projet de territoire, mais aussi de sa participation aux travaux d'élaboration du SCOT du Grand Amiénois, le territoire a souhaité organiser et planifier son développement.

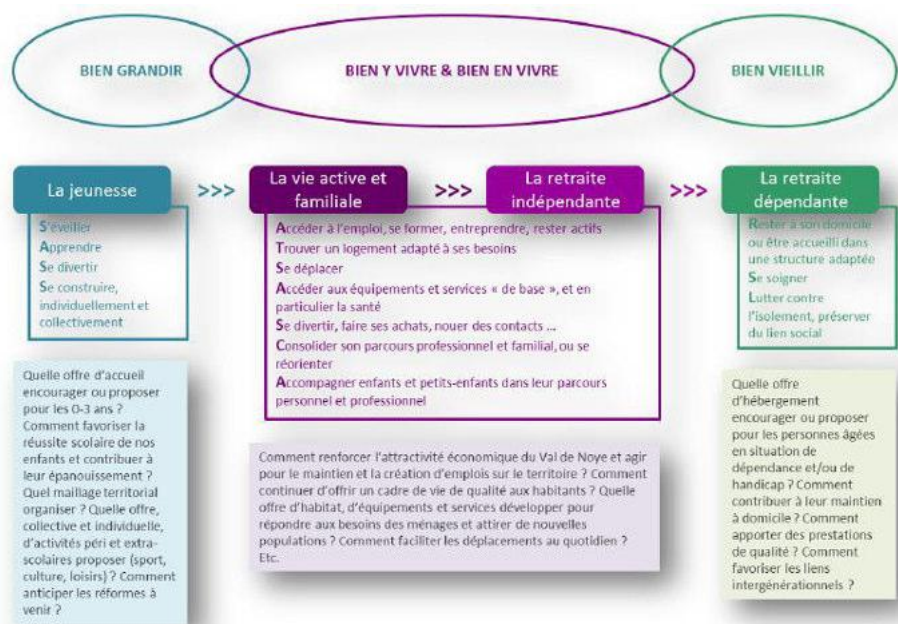
3.1.1 Les fondements du projet de territoire du Val de Noye

En 2012, onze ans après sa création, la Communauté de communes du Val de Noye a formalisé, dans une démarche associant l'ensemble de ses communs membres, son projet de territoire. Ce document, expression d'une vision stratégique à 15/20 ans, affirme les grands enjeux et objectifs pour l'aménagement et le développement du Val de Noye. Il est une feuille de route, pour lui permettre d'être en permanence en position d'anticiper et de s'adapter, au profit du bien-être de ses habitants.

Les fondements du projet de territoire sont les suivants :

- Quatre piliers, liés aux grandes étapes de la vie des concitoyens : bien grandir et bien vivre dans le Val de Noye, bien en vivre et enfin bien vieillir ;
- Deux ambitions :
 - La première, accompagner chaque résidant dans ses choix, en lui offrant des réponses variées et adaptées à ses besoins, lui permettant ainsi de s'épanouir en Val de Noye ;
 - La seconde, faire du Val de Noye un territoire d'excellence et d'innovations.

Mettre en œuvre les ambitions identifiées collectivement à cette occasion passe par la poursuite, l'engagement ou encore l'accompagnement d'un certain nombre d'opérations, de projets ou de démarches parmi lesquels l'élaboration de ce plan local d'urbanisme intercommunal.



3.1.2 Le Val de Noye, un acteur du Grand Amiénois

Engagé aux côtés des onze autres intercommunalités du Grand Amiénois dans l'élaboration du Schéma de cohérence territoriale (SCOT) éponyme, **le Val de Noye entend participer activement à la mise en œuvre du projet de territoire du Pays.**

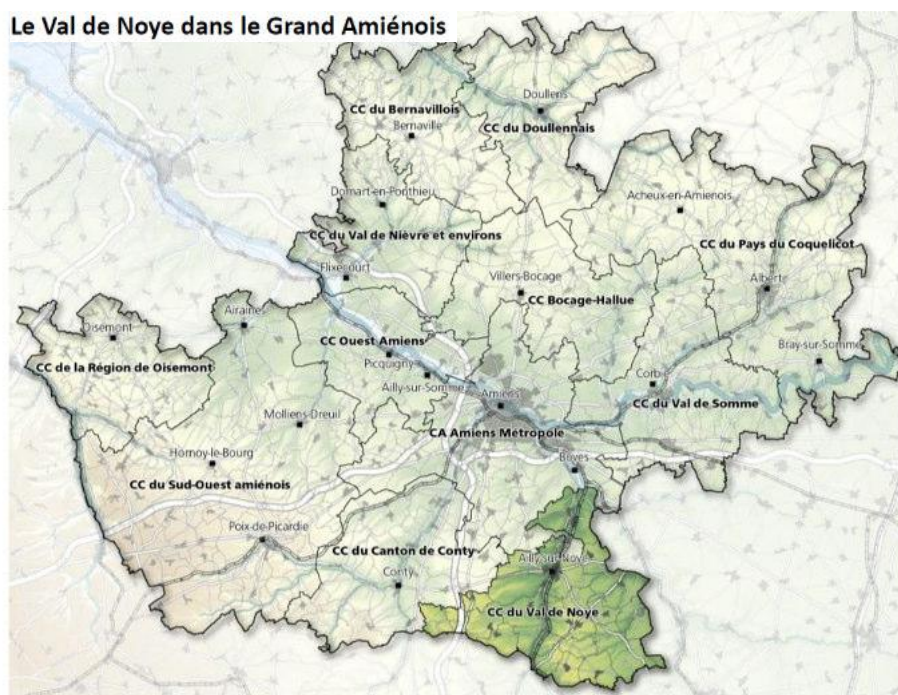
Outre l'ambition de solidarité qu'il porte, ses principes fondateurs reflètent la philosophie que le Val de Noye partage avec les autres acteurs du Grand Amiénois :

- **« tirer profit des proximités entre l'urbain et le rural »** : le développement du Val de Noye doit profiter de la proximité de la capitale régionale et par son projet de territoire il entend conforter le rôle d'Ailly-sur-Noye tout en valorisant les plus petites communes ;
- **« exploiter la complémentarité des territoires au service du projet »** : les actions du Val de Noye s'inscrivent d'ores et déjà dans la recherche de partenariats avec les intercommunalités voisines, notamment dans les domaines de la petite enfance et du développement économique ; cette posture reflète notamment la position de l'intercommunalité en réponse à la raréfaction des finances publiques.

Le SCOT intègre des orientations territorialisées spécifiques à chaque intercommunalité du Pays qui ont vocation à permettre à chacun d'affirmer son positionnement dans le Grand Amiénois. Issues de la préparation et du déroulement des ateliers de travail du 23 juin 2011 à Chirmont, elles ont nourri les réflexions du Val de Noye dans le cadre de l'élaboration de son projet de territoire, et guideront certaines actions à engager. Elles sont des pistes de projet à conforter ou explorer.

Ces orientations sont les suivantes :

- intensifier le développement d'Ailly-sur-Noye pour renforcer son rôle structurant aux franges sud du Grand Amiénois ;
- répondre à l'attractivité résidentielle du territoire en préservant son cadre de vie ;
- valoriser les conditions d'accessibilité et de desserte du territoire et notamment la liaison Amiens-Paris ;
- assumer un développement économique équilibré entre industrie et services ;
- élargir le rayonnement touristique du territoire.



SCoT du Pays du Grand amiénois



Des pôles à conforter et des infrastructures à exploiter pour répondre aux besoins des habitants, des acteurs économiques et des visiteurs

Un espace de projet support de complémentarités et porteur de dynamiques



Pôles structurants



Offre en transport collectif à exploiter

Des dynamiques résidentielles à organiser pour un développement équilibré entre urbain et rural



Des axes de découverte du territoire à valoriser et exploiter dans une perspective récréative et touristique



Vallées fluviales et affluents



Itinéraires de randonnée cyclable de type Véloroute et Voie Verte



Points d'entrée touristiques



Diffuseurs autoroutiers

Population des communes

> à 500 hab
 201 - 500 hab
 101 - 200 hab
 < à 100 hab

3.1.3 Le PLUI, une stratégie d'aménagement et de développement partagée

Fort de ces expériences intercommunales, la Communauté de communes du Val de Noye s'est engagée par délibération du 7 février 2013 dans une nouvelle étape, celle de l'élaboration d'un Plan Local d'Urbanisme (PLU) couvrant l'intégralité de son territoire intercommunal.

Le PLU est un outil au service du développement des communes. C'est un document de planification qui exprime une vision stratégique pour le territoire, par l'intermédiaire du projet d'aménagement et de développement durables (PADD), et fixe les règles d'occupation et d'utilisation du sol (orientations d'aménagement et de programmation, règlement et zonage).

L'ambition du Val de Noye à travers l'élaboration de ce Plan Local d'Urbanisme intercommunal (PLUi) est de répondre **aux enjeux suivants** :

- l'organisation de l'espace communautaire dans la perspective d'un développement harmonieux du territoire ;
- le renforcement de la dynamique collective, dans un principe de solidarité permettant aux communes du Val de Noye de prendre en main leur développement
- la mise en œuvre d'un urbanisme durable, respectueux des caractéristiques du territoire et source de valeur ajoutée en termes d'attractivité ;
- la définition des enjeux et les objectifs d'une politique locale de l'habitat : **Le PLUI vaut Programme Local de l'habitat (PLH) lequel définit Les actions programmées pour mener la politique locale en matière de logements, on parle de PLUI-H ;**
- la gestion des milieux constitutifs de la trame verte et bleue à une échelle pertinente, et la préservation des équilibres écologiques fondamentaux ;
- enfin, dans une approche globale, la consolidation du projet de territoire du Val de Noye, et la mise en œuvre du schéma de cohérence territoriale (SCOT) du Grand Amiénois.

Par ailleurs, le Val de Noye souhaite notamment atteindre les objectifs suivants en termes d'aménagement et de développement de l'espace communautaire :

- offrir un cadre de vie de qualité et attractif en portant une attention particulière à la valorisation des ressources (espaces naturels, agricoles et forestiers, paysages, patrimoine remarquable) et à la maîtrise de l'urbanisation ;
- répondre aux besoins des ménages, notamment en matière d'habitat, d'équipements et de services, et accueillir des nouvelles populations ;
- renforcer l'attractivité économique et touristique, et agir pour le maintien et la création d'emplois sur le territoire ;
- favoriser la mobilité des habitants sur le territoire et vers les principaux pôles d'emplois et de services voisins, en particulier Amiens, mais aussi renforcer l'accessibilité du Val de Noye ;
- enfin, contribuer, à son échelle et par des actions concrètes en matière d'habitat, de déplacements, d'urbanisation, etc., à relever les grands défis environnementaux de demain.

La volonté de la CCALN est de mobiliser activement les élus, les partenaires institutionnels et les habitants tout au long de la démarche d'élaboration du document en instaurant des modalités d'informations et de nombreux temps d'échanges : comités de suivi, comités de pilotage, ateliers géographiques, entretiens avec les maires, ateliers habitants... L'objectif est véritablement d'élaborer un document qui soit largement partagé et d'ancrer le devenir du territoire dans une dynamique de complémentarité et de solidarité à travers un projet global au service de toutes les communes.

CONTENU DU PLUI-H

Le dossier de PLUI-H comprend les pièces suivantes dont le contenu est encadré par le code de l'urbanisme :

1/ **LE RAPPORT DE PRESENTATION : Mémoire de la construction du projet de PLUI**, il présente l'état initial de l'environnement et le diagnostic territorial ainsi que les enjeux mis en évidence. Il explique ensuite comment le projet de développement du territoire retenu par les élus répond aux enjeux identifiés. Puis, il justifie la définition des zones, les prescriptions réglementaires ainsi que les orientations des Orientations d'Aménagement et de Programmation qui constituent « les outils » de mise en œuvre du projet de développement du territoire. Enfin, il évalue les incidences du projet sur l'environnement.

2/ **LE PROJET DE DEVELOPPEMENT ET D'AMENAGEMENT DURABLES : Le PADD**, « clé de voute » du PLUI est l'expression de la politique de développement choisie par les élus pour les 10/15 prochaines années.

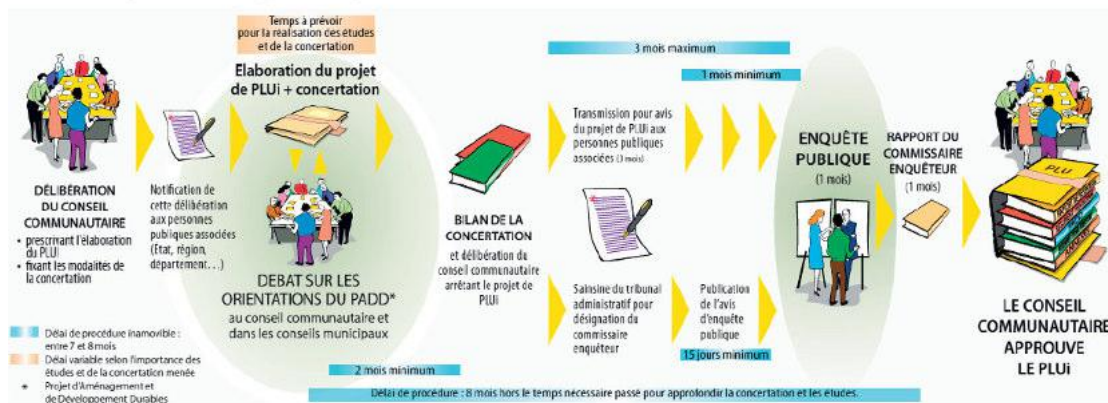
3/ **LES ORIENTATIONS D'AMENAGENT ET DE PROGRAMMATION** : Les OAP viennent préciser les grandes orientations du PADD sur certaines thématiques ou des secteurs de projets.

4/ **LE PROGRAMME D'ORIENTATIONS ET D'ACTIONS** : Le POA précise les objectifs du PADD et regroupe les actions et mesures opérationnelles pour la mise en œuvre de la politique de l'habitat

5/ **LES DOCUMENTS REGLEMENTAIRES** : Ce sont les outils de mise en œuvre du PADD : il s'agit principalement du plan de zonage, et du règlement.

6/ **LES ANNEXES** : Servitudes d'utilité publique et obligations diverses qui s'imposent au PLUI, ainsi que des documents mis à disposition à titre d'information.

• Une procédure prévue par la loi



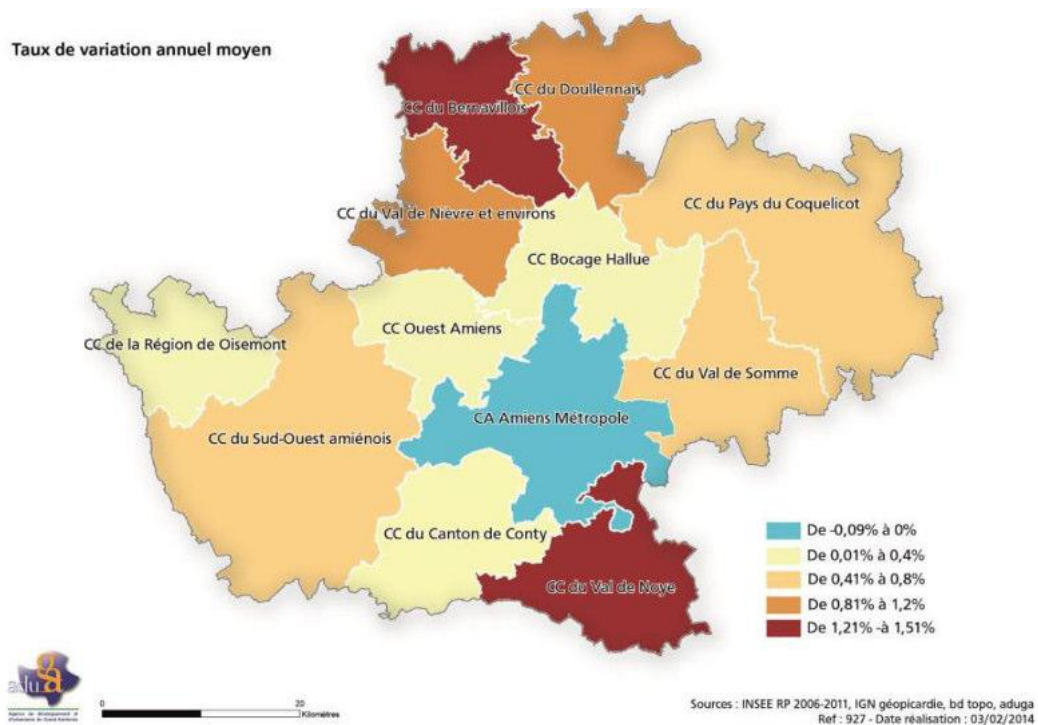
• La démarche d'élaboration



3.2 Un territoire attractif

3.2.1 Un dynamisme démographique sous influences extérieures

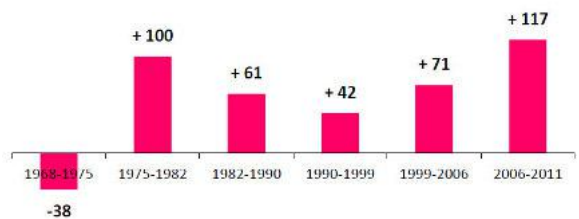
Depuis le milieu des années 70, le territoire connaît un accroissement de sa population. Ce dynamisme démographique se confirme et s'amplifie depuis les années 1990. Entre 2006 et 2011 le Val de Noye est, avec 117 habitants en plus par an en moyenne, une des intercommunalités du Grand Amiénois qui a connu la plus forte variation relative de sa population (+1,3% par an en moyenne contre 0,2% dans le Grand Amiénois). Ce taux est plus de deux fois supérieur à celui des 11 communautés de communes du Pays (Grand Amiénois hors Amiens Métropole). Le Val de Noye connaît une croissance de population singulière, du même ordre que celle de sa voisine, la Communauté de communes Avre Luce Moreuil (+1,2% par an).



Variation annuelle moyenne de la population du Val de Noye



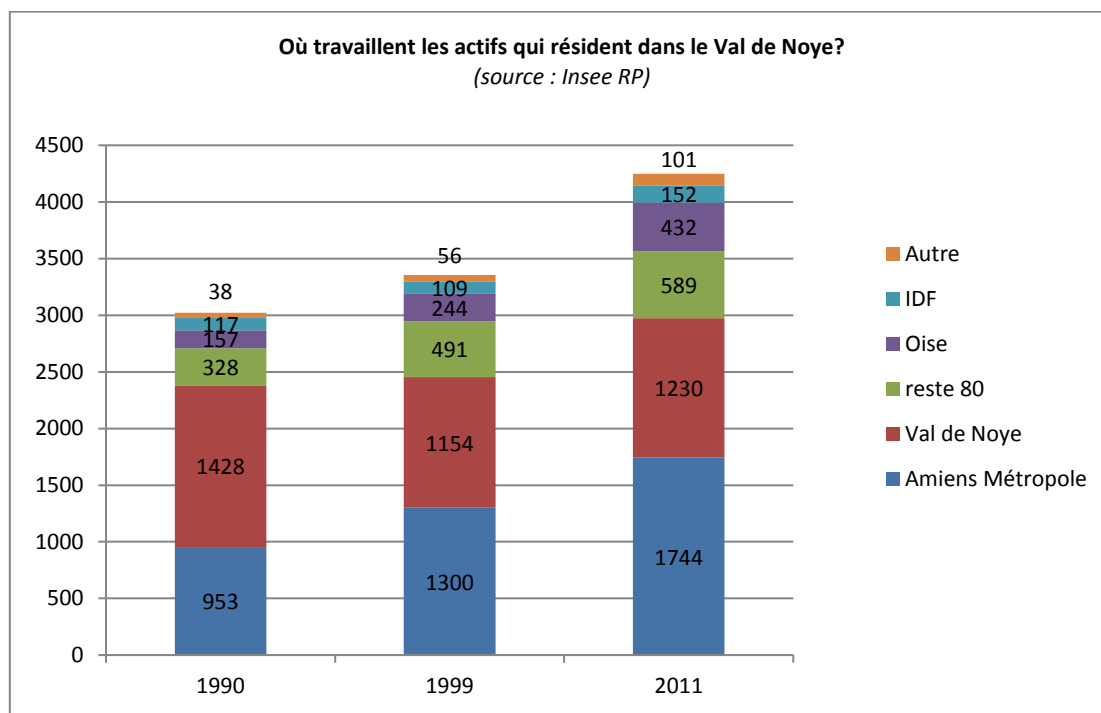
Variation annuelle moyenne de la population du Val de Noye en nombre d'habitant par an



Source : INSEE, RP

Cette évolution est liée à une influence de plus en plus forte des pôles extérieurs, en particulier celui d'Amiens.

Entre 1990 et 2011, le nombre d'actifs résidant dans le Val de Noye et travaillant sur le territoire d'Amiens Métropole a augmenté de 83% (+791 personnes). En 2011, ils représentaient 41 % des actifs qui résidaient sur le Val de Noye contre 32 % en 1990. D'une façon générale, la croissance de population est liée à l'accueil de populations qui travaillent en dehors du territoire, dans l'agglomération mais également dans d'autres territoires de la Somme et de l'Oise. Si son développement démographique est notable, le Val de Noye tend toutefois à se résidentialiser, c'est-à-dire à offrir de moins en moins d'emplois proportionnellement au nombre d'actifs.



La croissance de population constatée entre 2006 et 2011 est la conséquence :

- d'un accroissement naturel de celle-ci, ou solde naturel, c'est-à-dire un excédent de naissances par rapport aux décès au cours de cette période ;
- d'un solde migratoire qui révèle une attractivité résidentielle importante : le nombre de personnes qui viennent s'installer dans le territoire est largement supérieur à celui de ceux qui le quittent.

Ces deux composantes de l'évolution du nombre d'habitants participent de façon égale à l'accroissement démographique du Val de Noye.

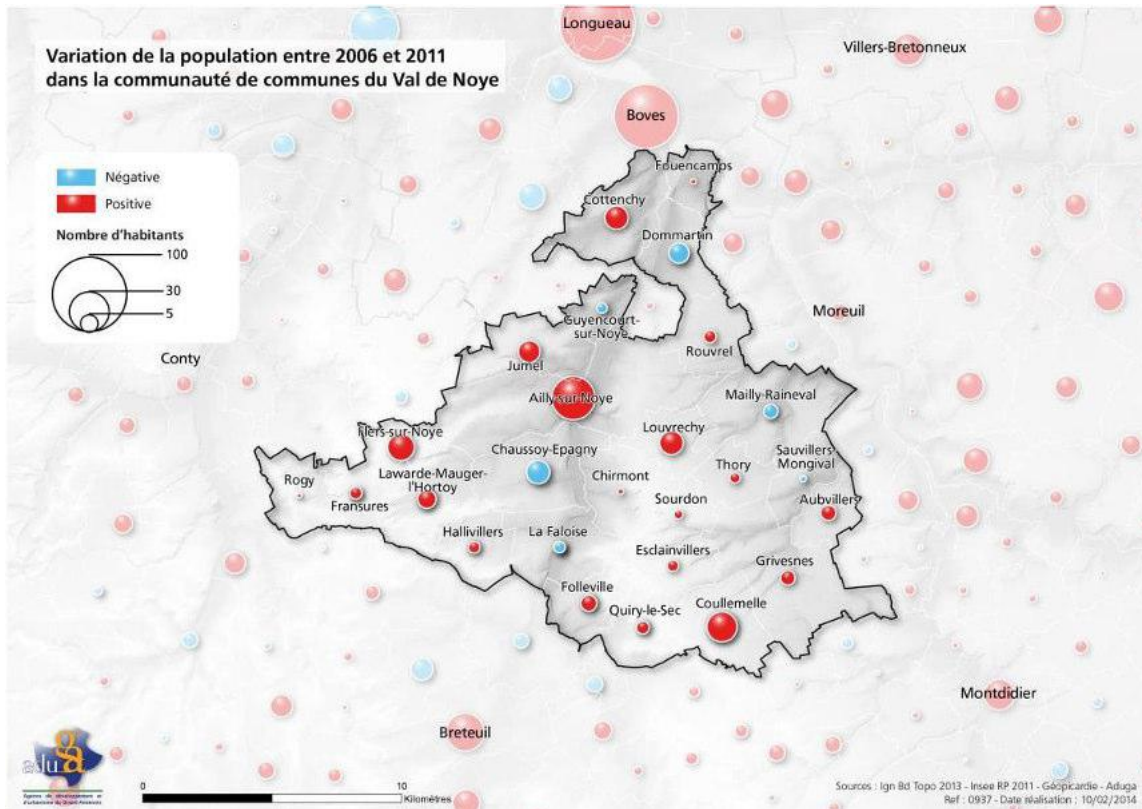
Chiffres clés de la démographie, INSEE 2011

Population en 2011	9 292
Population en 2006	8 704
Variation de la population : taux annuel moyen entre 2006 et 2011, en %	1,3%
<i>dont variation due au solde apparent des entrées sorties : taux annuel moyen entre 2006 et 2011</i>	0,7%
<i>dont variation due au solde apparent des entrées sorties : taux annuel moyen entre 2006 et 2011</i>	0,7%

3.2.2 Des dynamiques de développement contrastées sur le Val de Noye

Dans le détail, ce dynamisme démographique est contrasté sur le territoire, la croissance profite aux communes pôles et aux communes rurales situées sur les franges sud-est et sud-ouest (proximité de l'A16) du territoire. A l'inverse, les communes proches de la vallée de la Noye ont une dynamique moindre avec quelques exceptions (Cottenchy, Ailly-sur-Noye).

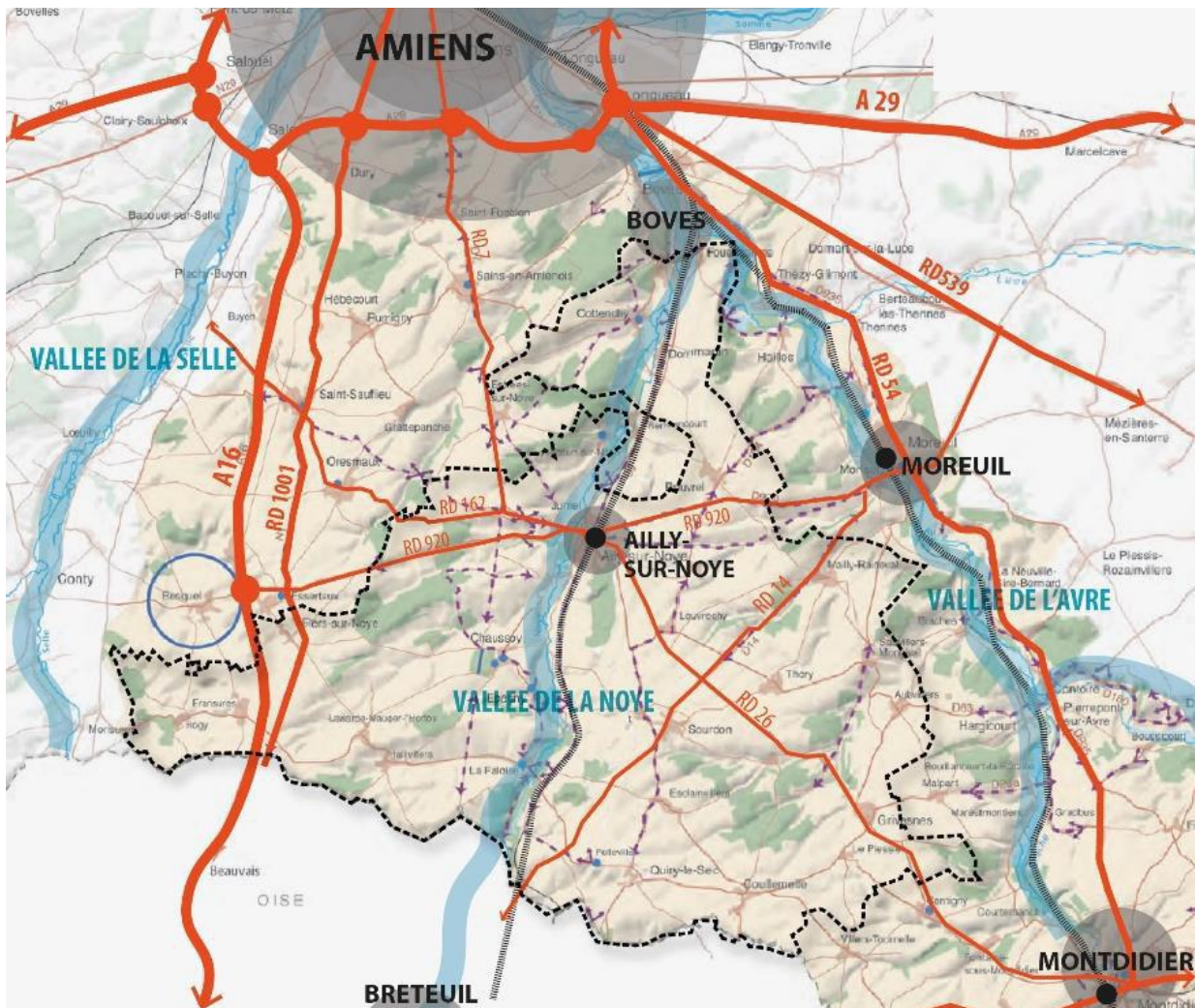
Alors que les vallées constituaient des linéaires historiques de développement de l'urbanisation regroupant les principaux pôles, transports, activités ... le territoire s'inscrit ainsi dans une nouvelle dynamique avec un développement récent sur les plateaux favorisés par les grandes infrastructures routières.



Ces dynamiques récentes interrogent le devenir du territoire de plusieurs points de vue :

- les impacts sur l'environnement, les paysages, les ressources : des éléments qui contribuent au cadre de vie de ce territoire et qui fondent en grande partie son attractivité ;
- le fonctionnement, avec un territoire qui s'inscrit de plus en plus dans une logique périurbaine vis-à-vis de la métropole amiénoise au risque de devenir un territoire dortoir, moins ancré à ces identités rurales ;
- et enfin les attentes des nouveaux habitants (commerces, services, équipements), dans un contexte qui habite à la campagne mais viennent et travaillent à la ville dont ils ont généralement gardé la culture et le mode de vie.

▪ *Structure du territoire, Antéa Group*



Structure du territoire, Antéa Group

En cohérence, le diagnostic est organisé en **3 clés d'entrée** :

1/ SOCLE PHYSIQUE, ENVIRONNEMENTAL ET CADRE DE VIE

Quel développement pour préserver/valoriser les patrimoines et ressources de ce territoire... ?
 Cette partie constitue l'Etat initial de l'environnement du PLUI

2/ POSITIONNEMENT, FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION TERRITORIALE

Comment tirer profit d'une accessibilité et d'un positionnement intéressant mais sous influences extérieures ?

3/USAGERS ET PRATIQUES

Comment répondre aux besoins des habitants pour bien grandir, bien y vivre et bien en vivre et bien vieillir ?

A l'appui de ces analyses, les enjeux ont été identifiés et partagés par les élus au sein des comités de suivi. Ils constituent les défis à relever dans le cadre de la politique d'aménagement et de développement du territoire élaborée par les élus, en réponse à la question : Quel devenir pour notre territoire à l'horizon 2020- 2030 ? Le document PADD sera l'expression de cette politique.

CLE D'ENTREE 1 : SOCLE PHYSIQUE, ENVIRONNEMENTAL ET CADRE DE VIE

QUEL DEVELOPPEMENT POUR PRESERVER ET VALORISER LES PATRIMOINES ET RESSOURCES DE CE TERRITOIRE ?

Cette clé d'entrée constitue l'Etat initial de l'environnement du PLUi. Elle s'articule en 2 grandes parties :

PARTIE 1 : UN SOCLE PORTEUR D'IDENTITES RURALES ET D'ATTRACTIVITE

Cette partie présente les caractéristiques du socle physique (géologie, topographie, etc.), environnemental (occupation du sol, sensibilité des milieux, patrimoine naturel, etc.) et du cadre de vie (morphologie urbaine, paysage, patrimoine bâti). Elle permet de comprendre l'histoire des lieux et la géographie et d'identifier les éléments porteurs d'identités et d'attractivité.

PARTIE 2 : LES DYNAMIQUES A L'ŒUVRE ET IMPACTS SUR L'ENVIRONNEMENT

Cette partie traite des évolutions constatées en matière d'environnement (occupation des sols, morphologie urbaine, patrimoine naturels, qualité de l'eau...) en lien notamment avec la dynamique résidentielle observée ces dernières années et l'évolution des pratiques agricoles. Elle interroge les facteurs d'influence et de menaces, les zones de conflit potentielles mais aussi les caractéristiques et opportunités qui peuvent valoriser le territoire et renforcer son attractivité.

L'objectif est d'identifier les enjeux permettant de concilier développement du territoire et préservation et/ou valorisation de ces atouts environnementaux et patrimoniaux.

Des études spécifiques liées à certaines caractéristiques du territoire ont été menées concomitamment à l'élaboration du PLUi et sont venues alimenter ce diagnostic :

- Le Plan de Paysage 2014-2016, réalisé par les paysagistes de Toporama, accompagnés d'un architecte du paysage (Agence Bailly Leblanc) et d'experts en environnement (Biotope) ;
- Le diagnostic agricole 2013-2014, réalisé par la Chambre d'agriculture avec notamment la réalisation d'une « l'enquête agricole PLUi 2013 » auprès des exploitations agricoles du territoire du Val de Noye ;
- la réalisation d'un Schéma Directeur de Gestion des Eaux Pluviales (SDGEP, 2015-2016).

1. Un socle porteur d'identités rurales et d'attractivité

1.1 Caractéristiques du milieu physique

La description géomorphologique est issue de l'analyse de l'atlas des paysages de la Somme de 2006 et des cartes géologiques et topographiques. Le secteur du Val de Noye fait partie intégrante du Santerre.

Traversé en son centre par la Noye, le relief du territoire du Val de Noye est relativement marqué.

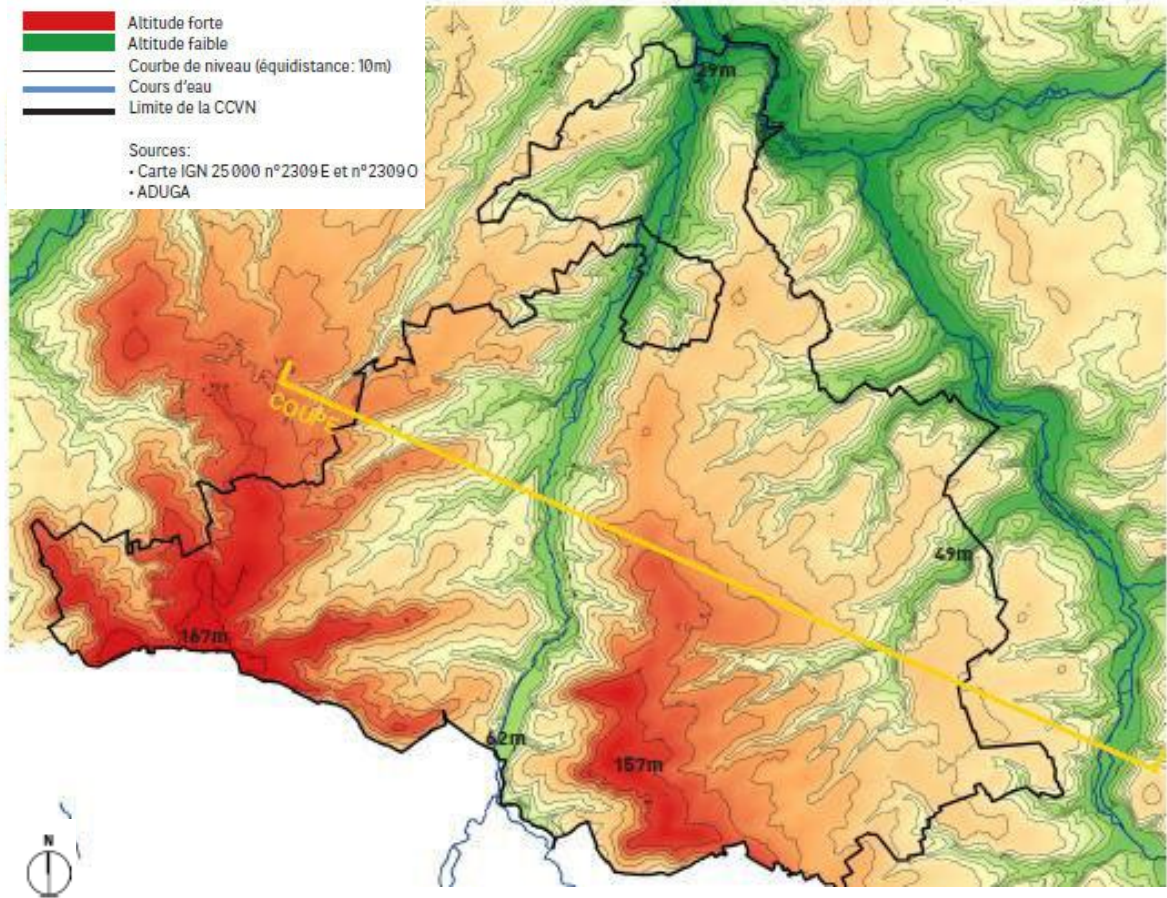
La morphologie régionale est celle d'un plateau largement entamé par les vallées principales et les vallons secs. Ce plateau, lointain héritage de la surface d'aplanissement de la fin du Crétacé, est presque entièrement débarrassé de sa couverture de terrains paléogènes et les formations superficielles : formation à silex et surtout limons le recouvrent sur des épaisseurs qui peuvent atteindre 5 à 10 mètres. Le substratum du plateau est constitué par les terrains crayeux du Crétacé supérieur, avec des niveaux de craie tendre ou parfois indurée qui vont du Turonien supérieur au Campanien. La craie n'est apparente que sur les pentes raides des vallées ou des vallons et principalement sur les versants exposés à l'Ouest ou au Sud.

Alors que le plateau du Santerre avoisine 110 m près de Mailly-Raineval, il se relève progressivement vers le Sud et l'Ouest : 150 m près de Quiry-le-Sec et 160 m près de Fransures. Ces variations altimétriques sont un reflet de la structure profonde : altitudes basses au Nord où se trouve le synclinal de la Somme, tandis que le plateau méridional surélevé appartient au flanc nord-est d'un anticlinal. Les cours parallèles de la Selle et de la Noye sont à peu près orientés dans le sens du pendage des couches de craie qu'ils traversent, c'est-à-dire vers le synclinal de la Somme. Tous ces cours d'eau sont encastrés de 70 m à 100 m dans le plateau. Des placages d'alluvions anciennes sont étagés à divers niveaux au-dessus des cours d'eau actuels.

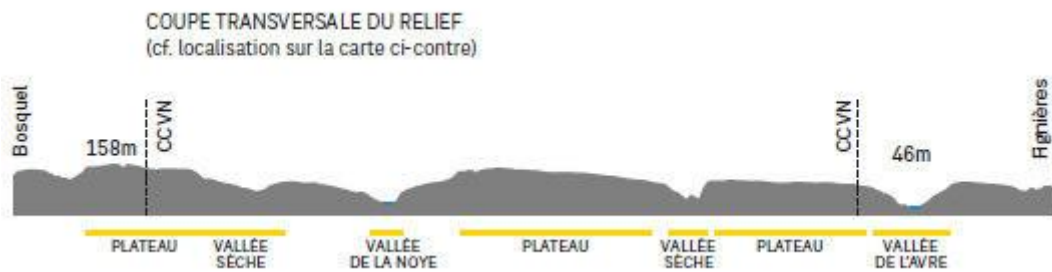
Les vallons secs et petites vallées latérales sont plutôt orientés selon une direction Varisque Sud-ouest au nord-est. Ceux situés sur le versant Ouest de la vallée de la Noye présentent des profils plus évasés et des interfluves étroits. Les vallons situés sur le versant Ouest de la vallée de l'Avre présentent un caractère plus étroit laissant place à des interfluves larges, faisant ressortir le côté tabulaire du plateau.

On note un relief dissymétrique des formes de vallées, pour partie lié au phénomène de cryoclastie qui favorise une érosion plus rapide des versants orientaux (moins ensoleillés et soumis à des cycles de gel/dégel plus fréquents et intenses). Ce phénomène explique que les versants Ouest des vallées sont généralement de pente plus douce, et donc plus longs, que les versants Est. Cette caractéristique géomorphologique se retrouve surtout au centre du territoire (vallée de la Noye) et au niveau du versant Ouest de l'Avre. Les cartes géologiques ou topographiques font nettement apparaître ce phénomène qui s'exprime par la présence de vallons secs, affluents de la vallée principale, et dont ceux situés sur la rive orientale/gauche sont plus longs que ceux situés sur la rive occidentale/droite.

Topographie du territoire



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015



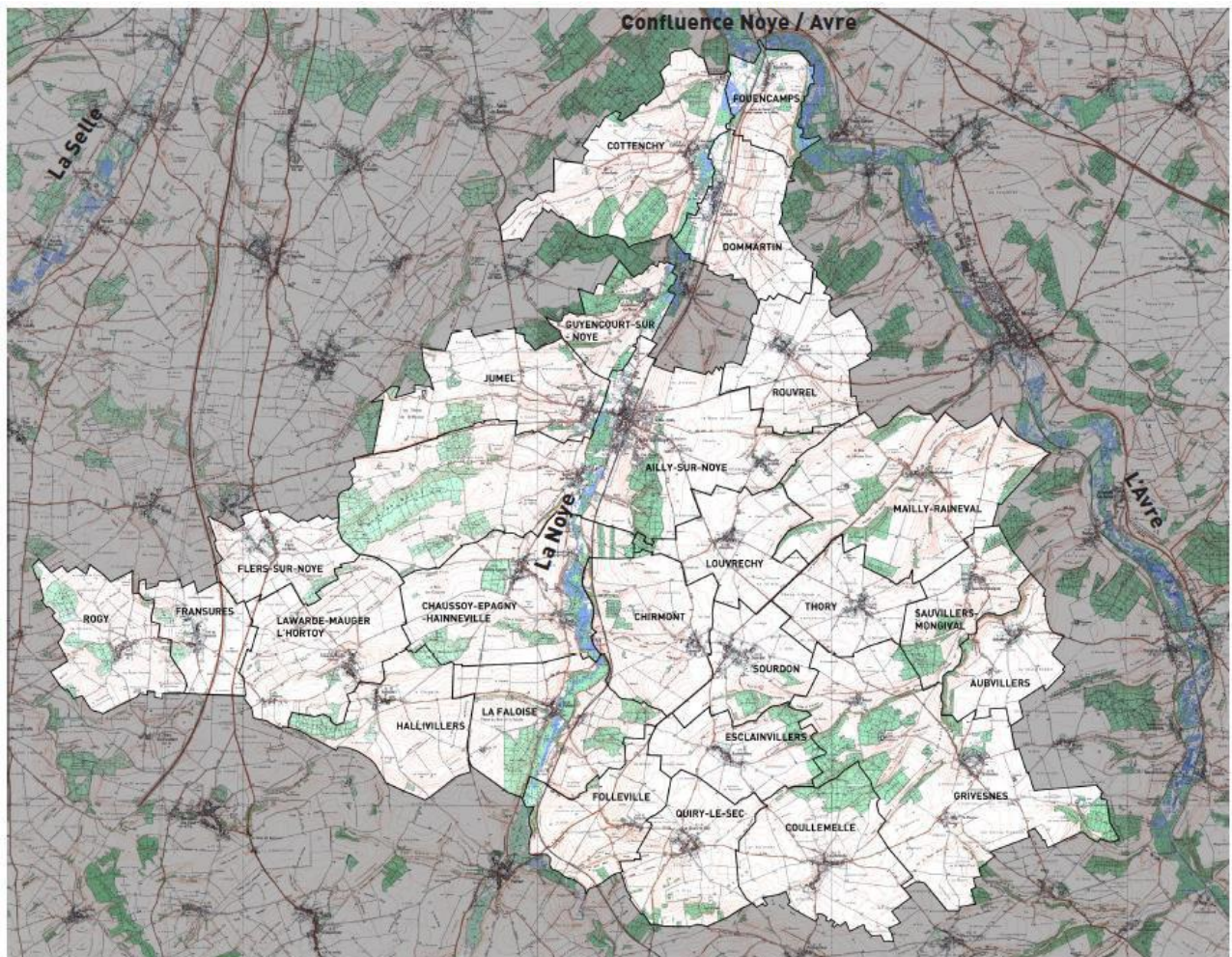
Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

1.2 Une ressource en eau abondante à protéger

1.2.1 Un territoire traversé du nord au sud par la Noye

La Noye, cours d'eau principal du territoire, se jette dans l'Avre au nord du territoire, au niveau de Boves. A leur confluence, se développent des marais tourbeux.

L'Avre est un des affluents principaux de la Somme. Leur confluence se situe quelques kilomètres plus au Nord du territoire. La Somme se caractérise par de larges méandres et de grandes étendues d'eau stagnantes qui ont donné naissance aux « étangs et marais du bassin de la Somme ». Ces sites sont dédiés à la mise en œuvre du réseau Natura 2000 pour la préservation de la biodiversité, c'est une entité de forte cohésion et solidarité écologique des milieux aquatiques et terrestres.



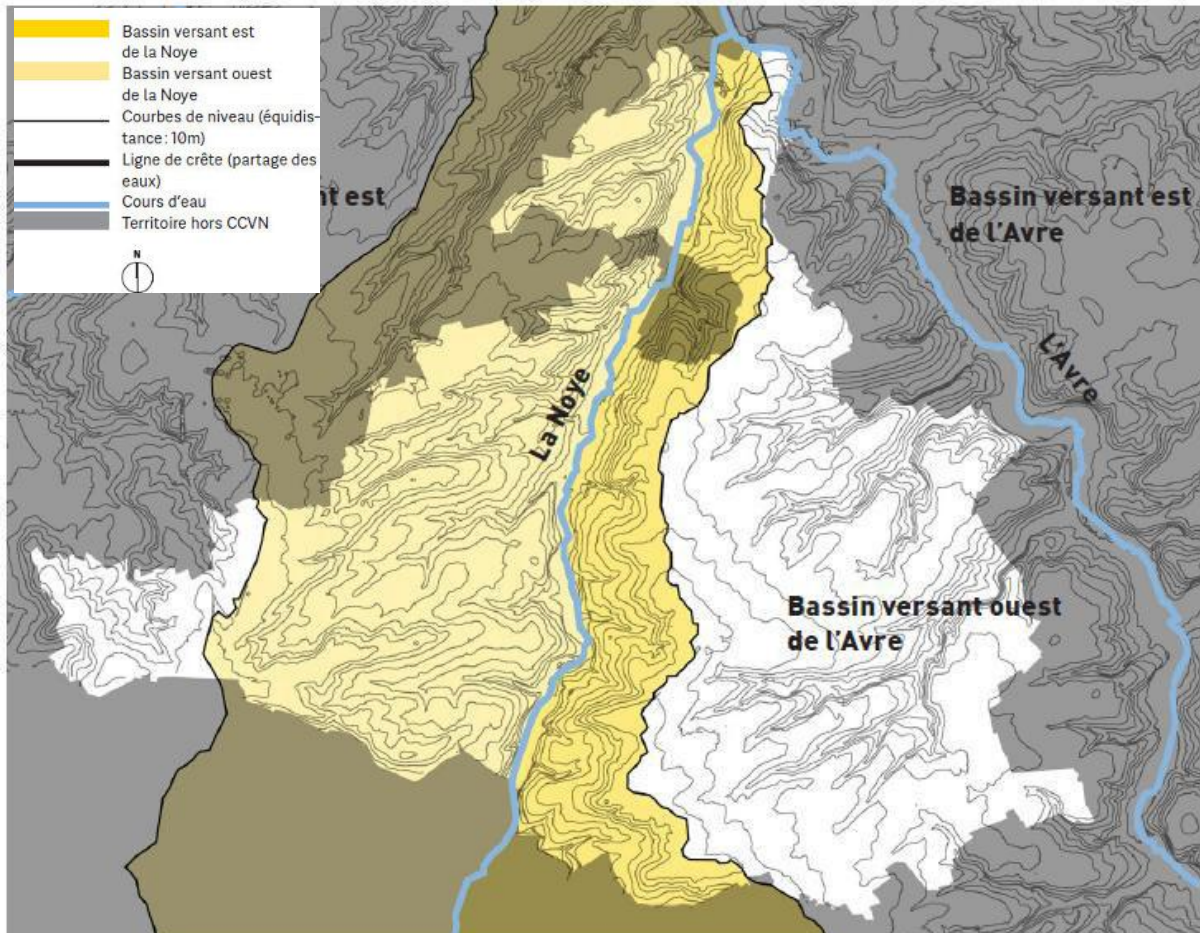
Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015



Toute la partie est du territoire du Val de Noye appartient au bassin versant de l'Avre, qui coule pourtant hors de son territoire. À l'inverse, la pointe ouest du territoire dépend du bassin versant de la Selle.

Seule la partie centrale du territoire se déverse dans la Noye.

Carte des bassins versants

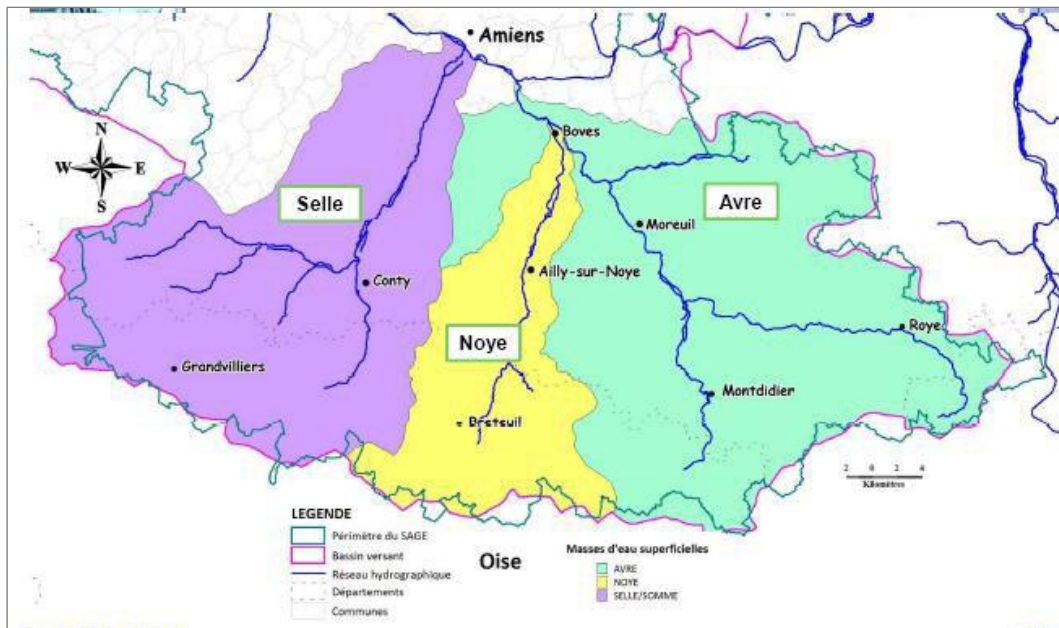


Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

Le Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE) identifie 2 masses d'eau superficielles sur le territoire :

- la masse d'eau continentale « Noye » (AR38) : bon état fixé pour 2015,
- la masse d'eau continentale « Avre » (AR06) : bon état fixé pour 2015,
- la masse d'eau continentale « Selle/Escaut » (AR50) : bon état fixé pour 2027.

Carte des masses d'eau superficielles sur le territoire



Source : AMEVA

1.2.2 Une nappe d'eau souterraine de bonne production ...

A) Principale ressource en eau souterraine

Au niveau de la zone d'étude, la ressource en eau souterraine principale est constituée par la Craie. Le réservoir crayeux contient une nappe libre qui est drainée par tous les vallons et les vallées du réseau hydrographique. Elle donne naissance à des sources diffuses et ponctuelles au niveau des coteaux (sources de dépression ou de débordement) ainsi qu'à des sources localisées dans le lit majeur, parfois artésiennes. Ces exutoires de la nappe alimentent les cours d'eau, y compris en période d'étiage.

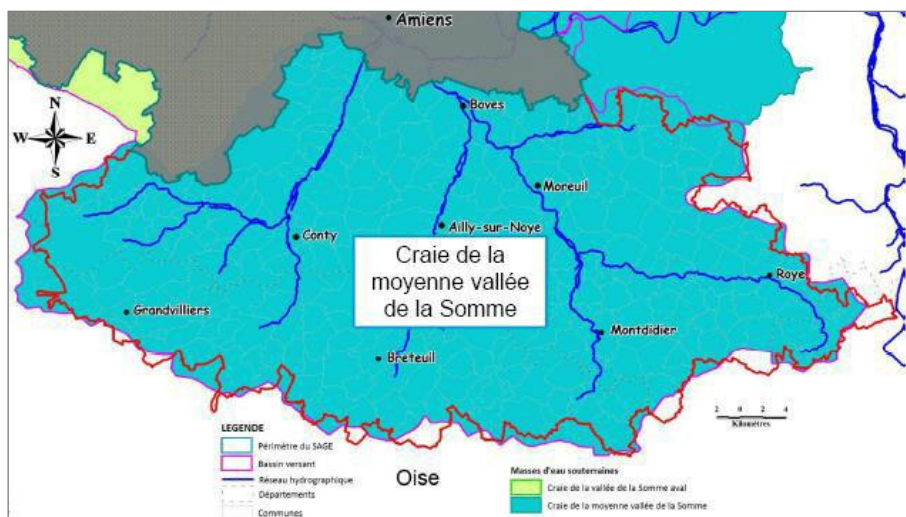
L'alimentation du réservoir crayeux provient des apports pluviométriques régionaux. La pluviométrie moyenne annuelle de la région est légèrement inférieure à 700 mm, générant une pluie efficace (précipitations – évapotranspiration) annuelle variant généralement de 100 à 200 mm. La part non ruisselée de la pluie efficace alimente le réservoir crayeux.

B) Masses d'eau du SDAGE

La masse d'eau souterraine concernée sur le territoire du Val de Noye est la nappe de la Craie de la moyenne vallée de la Somme (n°1012).

Il s'agit d'une nappe à dominante sédimentaire. Son système est formé d'une seule grande entité aquifère crayeuse. La nappe qu'il contient est considérée comme libre sur l'ensemble de la surface que délimite la masse d'eau.

Carte des masses d'eau souterraines sur le territoire



Source : AMEVA

C) L'alimentation en eau potable

La nappe de la Craie assure des stocks abondants pour la production de l'eau potable. Néanmoins, cette nappe présente une forte vulnérabilité notamment dans les secteurs de fond vallée.

L'alimentation en eau destinée à la consommation humaine s'effectue à partir de plusieurs champs captants (source : ARS) :

Champs captant recensés sur le territoire du Val de Noye

Commune	N° captage (code BSS)	Exploitants	DUP	Débit annuel maximal autorisé (m ³ /an)	Villes desservies
JUMEL	00627X0005/PC	Syndicat de distribution et de traitement des eaux de la Vallée de la Noye	10/12/96	328 500	AILLY-SUR-NOYE, JUMEL, GUYENCOURT-SUR-NOYE
COTTENCHY	00623X0002/P	SIAEP de la région de COTTENCHY-DOMMARTIN	23/08/89	53 000	COTTENCHY, DOMMARTIN
MAILLY-RAINEVAL	00628X0031/F	Régie communale	28/10/98	18 250	MAILLY-RAINEVAL
SAUVILLERS MONGIVAL	00628X0028/F	Régie communale	27/03/06	28 470	SAUVILLERS MONGIVAL
CHAUSSOY-EPAGNY	00627X0029/PC	Syndicat d'AEP du Plateau de la Noye	16/07/97	89 425	CHAUSSOY-EPAGNY, LA FALOISE, HALLIVILLERS, LAWARDE-MAUGER-L'HORTOY

Commune	N° captage (code BSS)	Exploitants	DUP	Débit annuel maximal autorisé (m ³ /an)	Villes desservies
FOLLEVILLE	00803X0002/PC	Syndicat d'AEP du Plateau Sud d'AILLY-SUR-NOYE	15/11/95	963 600	LOUVRECHY, CHIRMONT, THORY, SOURDON, FOLLEVILLE, ESCLAINVILLERS, QUIRY-LE-SEC, COULLEMELLE, GRIVESNES, MALPART, CANTIGNY, FONTAINE-SOUS-MONTDIDIER, COURTEMANCHE, MESNIL-SAINT-GEORGES

Un captage d'eau potable est un dispositif de prélèvement (collecte passive ou pompage) d'eau potable : soit à partir d'une source qui sort naturellement de terre ; soit à partir d'un cours d'eau ou du réservoir d'un barrage ; soit à partir d'une nappe d'eau souterraine ou aquifère.

La vulnérabilité des sites dépend essentiellement de deux facteurs : les caractéristiques hydrogéologiques du site et les activités humaines actuelles et anciennes situées à proximité. Institués par une procédure de Déclaration d'Utilité Publique, des périmètres de protection sont établis autour des points de captages d'eau destinés à la consommation humaine, en vue d'assurer la préservation de la ressource.

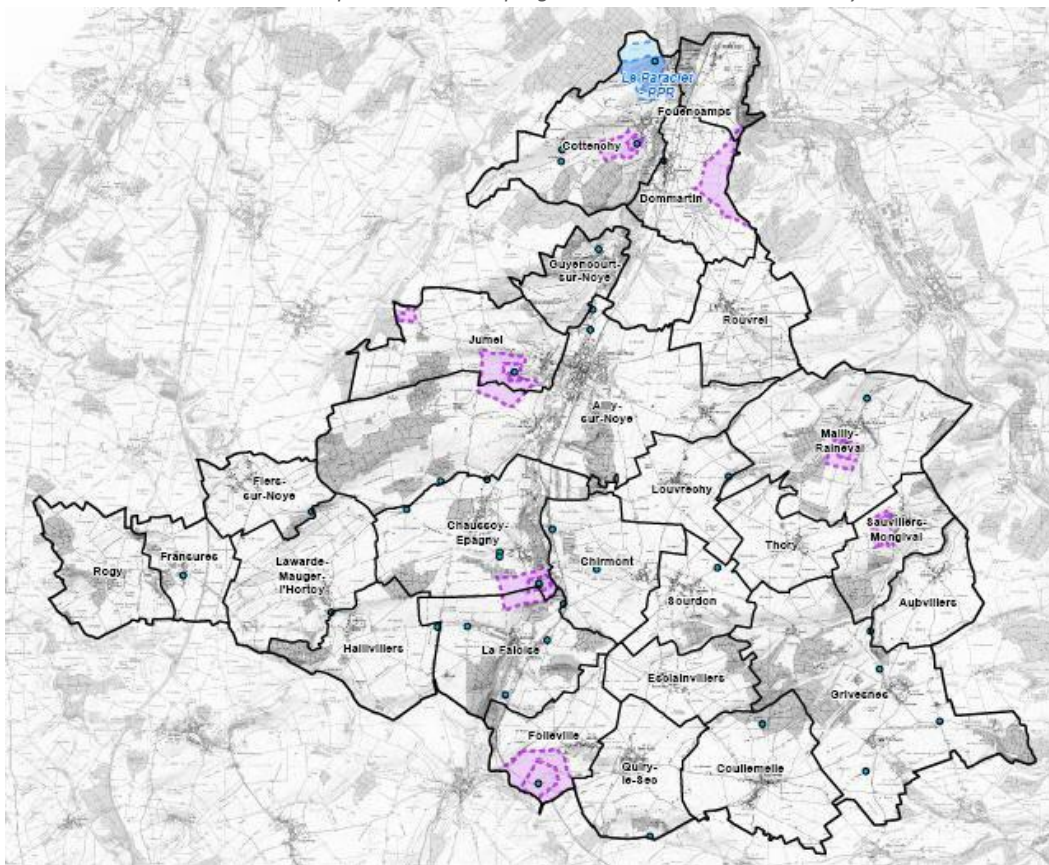
L'objectif est de réduire les risques de pollutions ponctuelles et accidentelles de la ressource sur les sites de prélèvements. Trois niveaux de protection sont établis à partir d'études réalisées par des hydrogéologues agréés en matière d'hygiène publique :

- Le périmètre de protection immédiate à l'intérieur duquel, toute activité est interdite ;
- Le périmètre de protection rapprochée à l'intérieur duquel toute activité susceptible de provoquer une pollution est interdite ou soumise à prescription particulière. L'objectif est de prévenir la migration d'éventuels polluants vers l'ouvrage de captage.
- Le périmètre de protection éloignée : facultatif, ce périmètre est créé si certaines activités sont susceptibles d'être à l'origine de pollutions importantes.

Sept captages d'eau potable sont soumis dans le Val de Noye à des périmètres de protection. Chaussoy-Epagny compte deux captages sur le même périmètre en raison de l'effondrement d'un premier puits de forage.

Un captage situé dans le bois de Magneux (Code BSS : 00623X0003/F), à proximité immédiate du lycée agricole du Paralet, à Cottenchy, alimente la commune de Fouencamps mais n'est soumis à aucun périmètre de protection. Cette situation présente un risque, d'autant qu'à quelques centaines de mètres en amont du captage sont stockés les fumiers de la ferme du lycée du Paralet sur une plateforme en terre. La construction d'une exploitation agricole est par ailleurs prévue à proximité du captage.

Périmètres de protection des captages sur le territoire du Val de Noye



D'après les volumes d'eau prélevés déclarés à l'Agence de l'Eau Artois Picardie en 2009, la consommation en eau potable sur le territoire du Val de Noye avoisine les 800 000 m³.

AUTRES USAGES

23 autres ouvrages de prélèvement d'eau souterraine existent sur le Val de Noye : 22 servent à l'irrigation et un possède un usage industriel (Dommartin).

D'après les volumes d'eau prélevés déclarés à l'Agence de l'Eau Artois Picardie en 2009, 1 621 m³ d'eau est prélevé pour un usage industriel et 409 000 m³ pour l'irrigation.

SERVITUDES LIEES AUX COURS D'EAU

Le Val de Noye est grevé d'une servitude de type « A4 », servitude applicable ou pouvant être rendue applicable aux terrains riverains des cours d'eau non domaniaux ou compris dans l'emprise du lit de ces cours d'eau. Cette servitude est applicable à la rivière La Noye de la source à l'Avre.

Le curage, l'élargissement ou le redressement sont permis sur ces terrains. Sur une bande de 4 mètres, sont interdites toutes constructions, clôtures ou plantations. Le libre passage des agents autorisés doit être accordé ainsi que les dépôts provenant des curages.

Le territoire du Val de Noye est également concerné par une servitude type « E13 », servitude de halage et de marchepied.

Elle est applicable à la rivière l'Avre du pont de Morisel (RD 920) au confluent de la Somme, cours d'eau domanial rayé de la nomenclature des voies navigables ou flottables et demeurant dans le domaine public fluvial et de la navigation intérieure. Sur la partie du cours d'eau considérée, la servitude de marchepied de 3,25 mètres s'applique sur les deux rives (article 15 du domaine du domaine public fluvial et de la navigation).

L'article L. 2111-9 du code général de la propriété des personnes publiques énonce que les limites des cours d'eau domaniaux sont déterminées par la hauteur des eaux coulant à plein bord avant de déborder.

L'article L. 2131-2 du même code prévoit les servitudes d'utilité publique qui grèvent toutes les propriétés riveraines d'un cours d'eau domanial.

SERVITUDES LIEES AUX CANALISATIONS D'EAU

Certaines communes du Val de Noye sont concernées par la présence de servitude de type «A5», servitude relative à la pose des canalisations publiques d'eau potable et d'assainissement. Il s'agit des communes suivantes :

- Fouencamps ; du chemin rural dit du Paraclat au chemin CD 90 (servitude d'évacuation des eaux pluviales, canalisation de 400mm).
- Jumel ; canalisation publique d'eaux usées sur les parcelles AB n°116, 117 et 118.
- Dommartin ; canalisation d'eaux pluviales de la rue Armand Lepage à la rivière La Noye.
- Ailly sur Noye ; canalisations publiques d'assainissement sur les parcelles cadastrées AM 99, AM 100 et AM 105 lieudit « Berny », AB 1 et AB5voiries de Jumel. Présence d'une canalisation reliant les abattoirs à la station d'épuration en terrains privés.

1.2.3 La gestion de l'eau au travers du SDAGE et du SAGE

Le territoire du Val de Noye est concerné par le SDAGE Artois-Picardie et le SAGE de la Somme aval et cours d'eau côtiers, portés par l'AMEVA.

Le SDAGE est un document de planification qui fixe, pour une période de six ans, « les orientations fondamentales d'une gestion équilibrée et durable de la ressource en eau et les objectifs de qualité et de quantité des eaux » (article L.212-1 du code de l'environnement) à atteindre dans le bassin Artois-Picardie.

A) Le SDAGE Artois-Picardie

Le SDAGE du Bassin Artois-Picardie, révisé en application de la Directive Européenne Cadre sur l'Eau (DCE), a été approuvé le 20 novembre 2009 par arrêté du préfet coordonnateur de bassin et couvrira la période 2010-2015. Il fixe désormais des objectifs pour chaque masse d'eau du bassin. L'atteinte du « bon état » en 2015 est un des objectifs généraux du document, organisé selon trois axes :

- il définit les orientations permettant de satisfaire les principes d'une gestion équilibrée et durable de la ressource en eau,
- il fixe ensuite les objectifs de qualité et de quantité à atteindre pour chaque masse d'eau du bassin,
- enfin, il détermine les aménagements et les dispositions nécessaires pour prévenir la détérioration, assurer la protection et l'amélioration de l'état des eaux et des milieux aquatiques afin de réaliser les objectifs environnementaux.

Parallèlement, un programme de mesures a été élaboré, identifiant les actions qui doivent contribuer à la réalisation des objectifs et des dispositions du SDAGE. Il représente le versant « opérationnel », constitué de mesures de base correspondant aux exigences minimales à respecter sur des thématiques énumérées par la DCE et de mesures complémentaires, spécifiques à chaque bassin. Afin d'atteindre les objectifs fixés, les types de mesures sont identifiés, leur coût évalué, un travail de territorialisation de ces actions est effectué et des indicateurs de suivi sont mis en place.

Les orientations fondamentales du SDAGE sont :

- la gestion qualitative des milieux aquatiques,
- la gestion quantitative des milieux aquatiques,
- la gestion et la protection des milieux aquatiques,
- le traitement des pollutions historiques.

Le SDAGE se décline en 34 orientations et 65 dispositions. Tous les documents d'urbanisme approuvés depuis le 21 avril 2004 doivent être compatibles avec les orientations fondamentales du SDAGE.

B) Le SAGE Somme aval et cours d'eau côtiers

Le SAGE Somme aval et cours d'eau côtiers est en phase d'élaboration. Son périmètre a été fixé par arrêté inter préfectoral le 29 avril 2010 et couvre 569 communes sur 3 départements (485 dans la Somme, 76 dans l'Oise, 8 dans le Pas-de-Calais) et 2 régions (Picardie et Nord-Pas-de-Calais). La structure porteuse de ce SAGE est le Syndicat Mixte d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant de la Somme (AMEVA). (Source : <http://www.gesteau.eaufrance.fr/concept/bassin-versant>)

Il s'étend dans la vallée de la Somme de la commune de Daours à la mer et couvre une superficie de 4530 km².

Le bassin versant a pour colonne vertébrale la Somme canalisée et intègre également les principaux affluents, l'Ancre dont la tête de bassin se situe dans le Pas-de-Calais, l'Avre et la Selle qui prennent leur source dans l'Oise, au sud du territoire. Le Val de Noye fait partie du comité géographique « Avre, Noye, Selle » défini par le SAGE.

Les enjeux de ce SAGE sont :

- enjeux qualitatifs de la ressource dus aux différentes activités : industrie, agriculture, assainissement ;
- enjeux liés à la gestion quantitative de la ressource avec les problèmes de sécheresse sur certains secteurs et donc de restriction d'usage ;
- enjeux de santé publique présents sur le bassin avec les problèmes bactériologiques touchant l'activité conchylicole ainsi que la contamination du milieu aquatique par les PCB ;
- enjeux de sécurité avec les inondations de la Somme ainsi que les problèmes de ruissellement et de mouvements de terrains ;
- enjeux économiques pour les activités liées à l'eau telles que l'industrie, l'agriculture, la pêche, la chasse, le tourisme, les sports nautiques et les loisirs.

Toutes les communes du Val de Noye sont incluses dans le périmètre du SAGE de la Somme aval et des cours d'eau côtiers.

Localisation du SAGE Somme aval et cours d'eau côtiers



Source : AMEVA

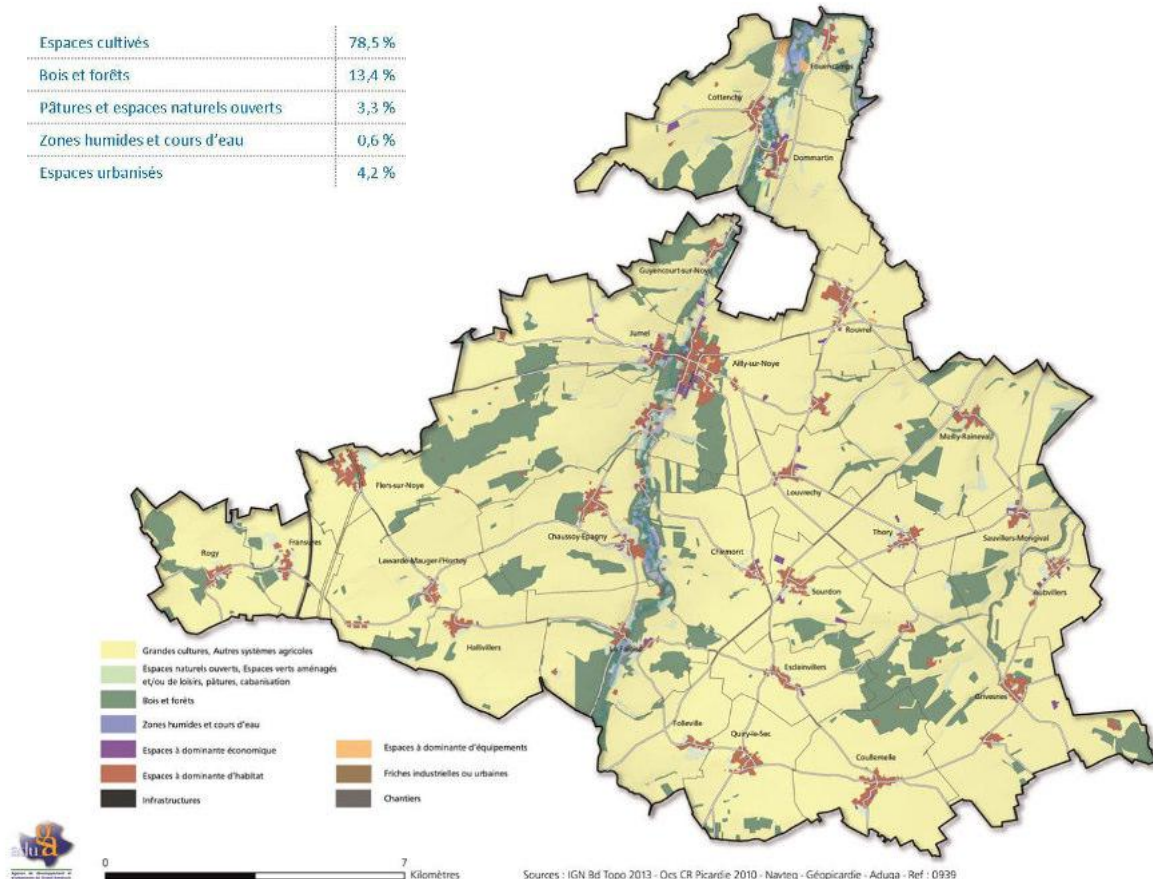
1.3 Structures paysagères et occupation des sols

1.3.1 L'occupation du sol : un profil aux tonalités agricoles

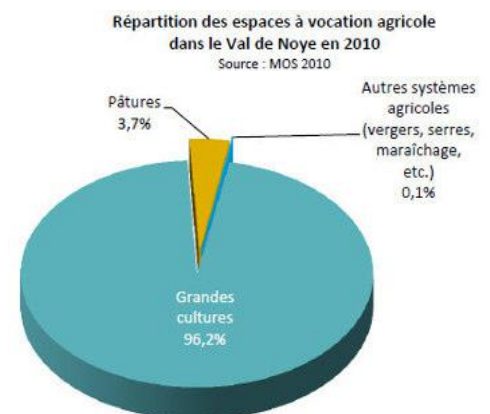
Le territoire intercommunal s'étend sur 215 km². Sur ce socle physique prennent place des activités variées dont on peut apprécier la nature et la répartition par l'analyse du mode d'occupation du sol (MOS).

Occupation du sol en 2010

Espaces cultivés	78,5 %
Bois et forêts	13,4 %
Pâtures et espaces naturels ouverts	3,3 %
Zones humides et cours d'eau	0,6 %
Espaces urbanisés	4,2 %

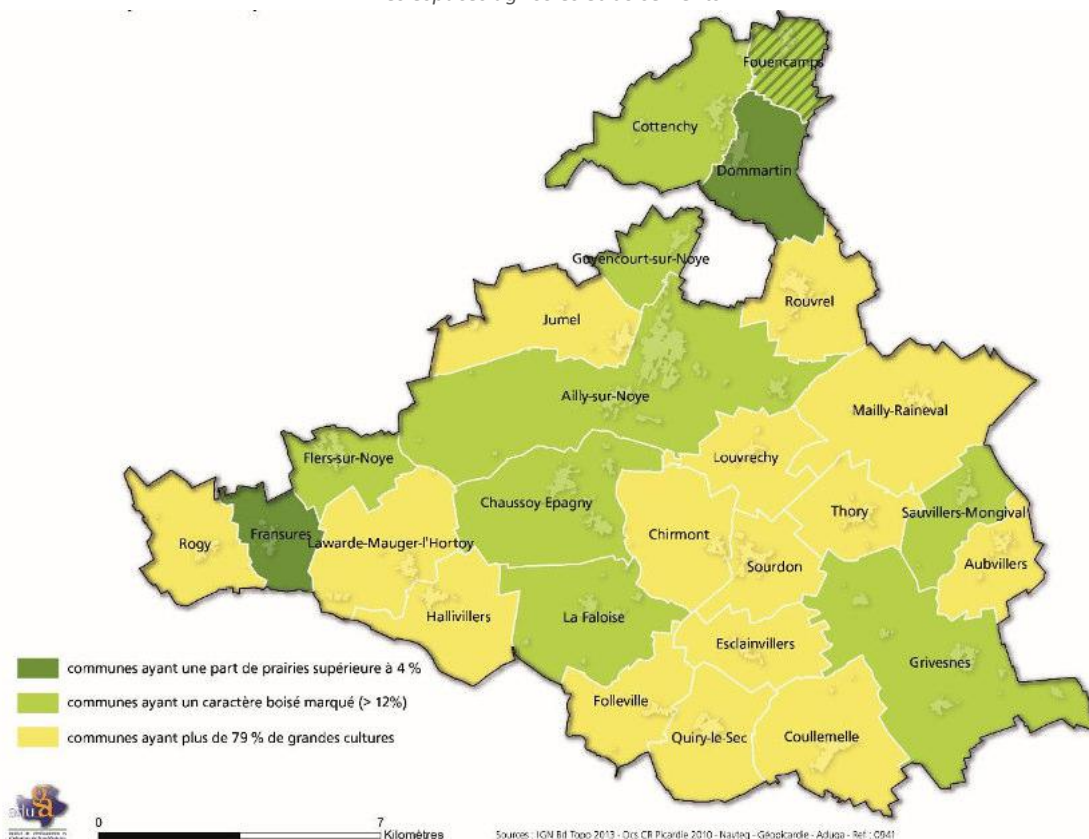


Dans le Val de Noye, **près de 8 hectares sur 10 étaient encore consacrés aux grandes cultures en 2010**, soit environ 17 000 hectares. Viennent s'ajouter à cela **les prairies et espaces naturels ouverts**. Avec près de 82 % du territoire intercommunal consacrés à l'agriculture dans toute sa diversité, le Val de Noye contribue encore fortement à la dynamique productive agricole du Grand Amiénois.



La vallée de la Noye concentre une part importante des prairies et espaces naturels ouvert du Val de Noye, des éléments également présents aux franges de l'espace bâti sur certaines communes du plateau agricole. Si elles témoignent de l'importance passée de l'élevage, elles demeurent le signe de la persistance de cette activité en certaines parties du territoire. Parmi les communes dans lesquelles les prairies demeurent présentes : Flers-sur-Noye, Fransures, Lawarde-Mauger à l'ouest ; Aubvillers, Thory, Sauvillers-Mongival, Sourdon, Chirmont à l'est.

Les espaces agricoles et boisements



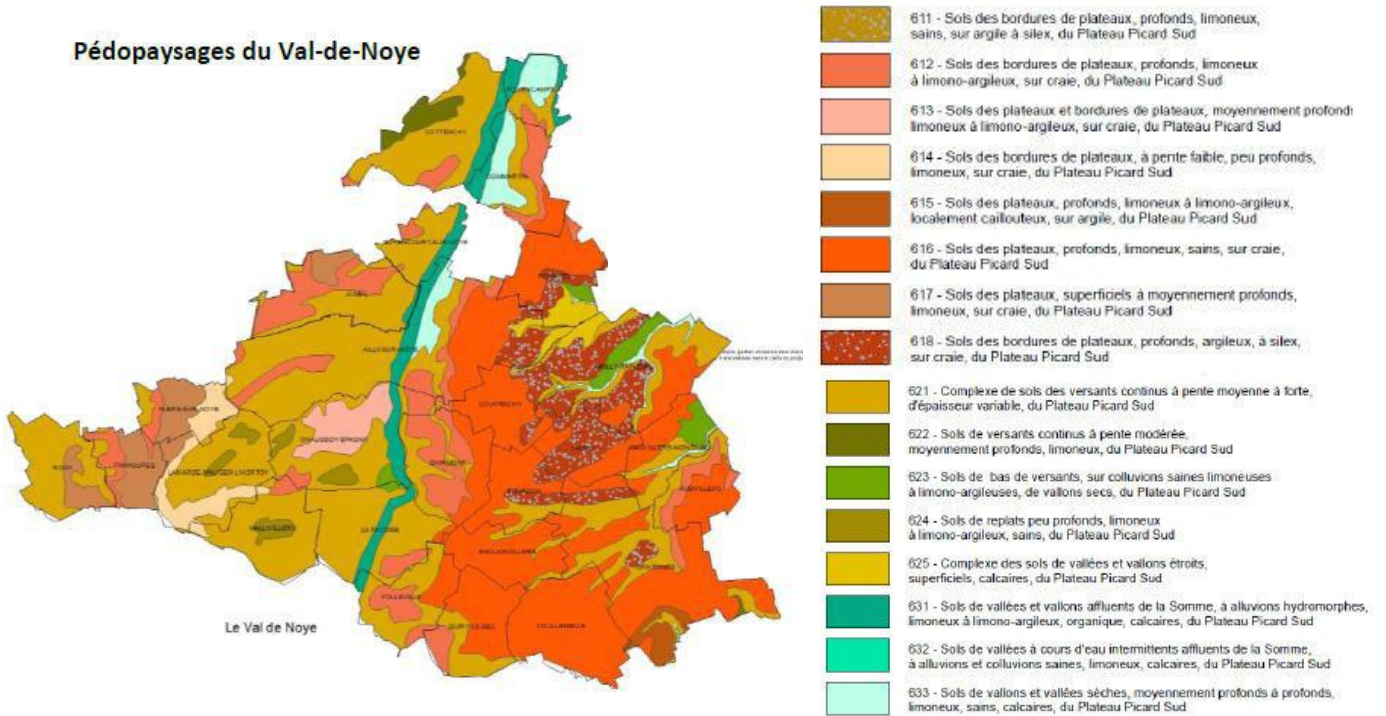
DES MASSIFS BOISES QUI CONTRIBUENT A L'IDENTITE DU VAL DE NOYE

Avec plus de 13 % d'espaces occupés par des bois et forêts, le Val de Noye compte parmi les territoires du Grand Amiénois dans lesquels le couvert végétal participe assez fortement à leur identité. Là encore, si la vallée de la Noye concentre une part importante de ces boisements, certains d'entre eux dressent leur silhouette sur le plateau.

UNE EMPREINTE URBAINE QUI RESTE RELATIVEMENT DISCRETE

Comparativement à d'autres territoires du Grand Amiénois, le Val de Noye compte parmi les moins urbanisés, conservant l'image et le cadre de vie d'un territoire fortement empreint de ruralité.

Pédopaysages du Val-de-Noye



1.3.2 Identification des structures paysagères

Le Val de Noye s'est engagée dans l'élaboration d'un Plan de Paysage animé et réalisé par les paysagistes de Toporama, accompagnés d'un architecte du paysage (Agence Bailly Leblanc) et d'experts en environnement (Biotope). L'ensemble de cette partie est extrait de ce Plan de Paysage réalisé en 2015.

QU'EST-CE QU'UN PLAN DE PAYSAGE ?

Ce qu'en dit l'Etat :

« Le Plan de paysage est un outil au service des élus pour renforcer l'attractivité d'un territoire. Il permet d'appréhender le paysage comme une ressource et un levier pour le développement local. Il s'agit donc d'une démarche qui invite à repenser la manière de concevoir l'aménagement du territoire (urbanisme, transports, infrastructures, énergies renouvelables, agriculture) en remettant le paysage au cœur du processus. »¹ Autrement dit, il facilite la mise en cohérence des politiques sectorielles du territoire.

Un projet territorial partagé

Un Plan de paysage est un projet de paysage partagé qui associe les partenaires locaux et les populations, acteurs de la transformation du territoire. C'est un outil qui permet à la fois aux acteurs et à la population de ce territoire d'appréhender l'évolution des paysages de manière prospective (projet).

L'expression « structure paysagère » (ou unité paysagère) a été introduite par la loi sur la protection et la mise en valeur des paysages du 8 janvier 1993. Une structure paysagère correspond à un ensemble de lieux présentant des paysages similaires, soit des composants spatiaux, de perceptions sociales et de dynamiques paysagères qui, par leurs caractères, procurent une singularité à la partie de territoire concernée. La structure paysagère se détermine par rapport à ses voisines, c'est-à-dire qu'elle acquiert son individualité par comparaison avec les paysages environnants.

Par conséquent, l'unité ne peut pas être éclatée en plusieurs morceaux. Elle ne correspond pas à des occupations de sol, telles que « bois et forêts », « villages », « champs » ou « zones humides ». La structure de paysage est totalement indépendante des limites administratives : elle peut, par exemple, dépasser les limites du Val de Noye.

Pour faire la synthèse entre le paysage physique et le paysage perçu, l'analyse du paysage se fait grâce :

- À l'observation du territoire.
- Aux études existantes.
- Au point de vue des acteurs : habitants, élus, décideurs, etc.

La structure paysagère aborde toutes les dimensions du paysage :

- Composantes territoriales : milieux physiques, milieux vivants, occupations du sol, morphologie de l'habitat, axes de communication, etc.
- Paysage visible.
- Paysage perçu par les habitants et les acteurs.

Selon l'Atlas des paysages de la Somme, on distingue « six grandes entités paysagères dans la Somme : le littoral picard, la vallée de la Somme, le Ponthieu, le Vimeu, l'Amiénois, le Santerre et le Vermandois. » Le Val de Noye se trouve dans l'Amiénois, en bordure du Santerre.

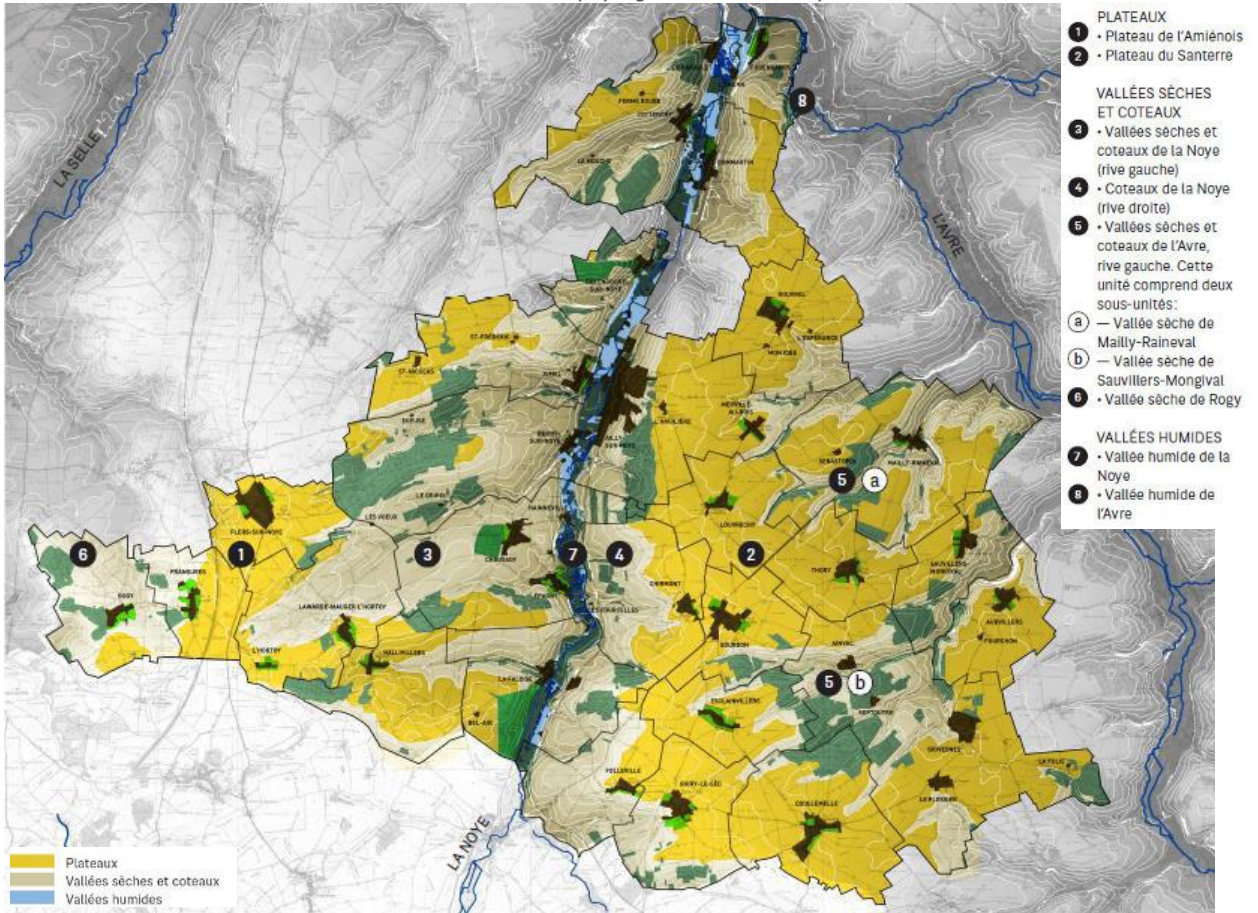


La caractérisation des structures paysagères du Val de Noye présentées ci-après résulte de la synthèse d'un ensemble de travaux :

- Les études existantes (Atlas des paysages de la Somme, étude paysagère pour la ZDE du Val de Noye).
- Les travaux du maître d'œuvre (basées sur ses connaissances bibliographiques, cartographiques et sa connaissance du terrain).
- Le travail des élus lors d'un comité de suivi.

Le diagnostic du Plan de paysage fait la synthèse des divers résultats et distingue 3 structures paysagères : les plateaux, les vallées sèches et coteaux et vallées humides.

Carte des structures paysagères du Val de Noye



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

1.3.3 Caractéristiques des structures paysagères

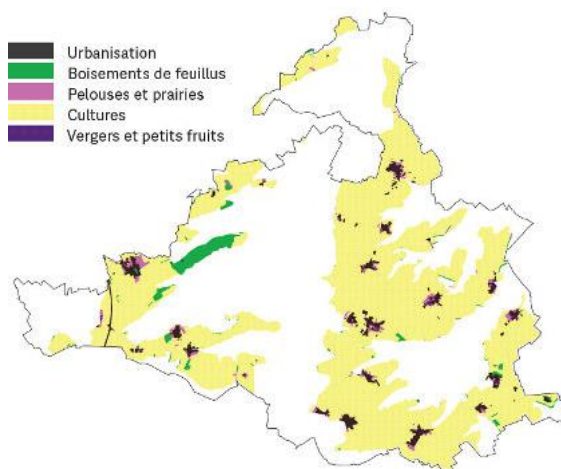
A) Les plateaux

Sur les plateaux, l'occupation du sol apparaît simple : des espaces agricoles qui occupent la majeure partie du paysage ; très peu de bois et forêts ; un habitat groupé en villages ; pas de cours d'eau. Les plateaux du Val de Noye possèdent une formation sédimentaire majoritaire, le limon. Ces sédiments ont un intérêt majeur pour le renouvellement de la fertilité des sols.

Cette entité paysagère est quasi-exclusivement composée de terres arables. Elle ne présente donc pas de réel intérêt écologique hormis pour certaines espèces spécifiques (oedionème criard, vanneau huppé, busards, etc.) qui peuvent venir y nicher. Néanmoins, les prairies encerclant les bourgs sont des milieux d'intérêt accueillant des espèces prairiales.

L'immensité des espaces agricoles donne aux paysages des plateaux Val de Noye toute leur force et leur intemporalité. Mais les variations de couleurs des terres et des plantes, l'évolution des cultures au cours des saisons et le graphisme des semis ou des traces de tracteurs contrebalancent l'abstraction des grandes cultures en les rendant vivantes et incarnées. Les équipements et les objets techniques agricoles en tous genres — silos, hangars, clôtures, abreuvoirs, etc. — participent aussi du paysage. Les silos, par exemple, dont la forme bien particulière renseigne immédiatement sur leur fonction (fonctionnalisme), parlent de l'activité économique du territoire tout en caractérisant son paysage. Les éoliennes appartiennent au même registre architectural.

Carte de l'occupation des sols des plateaux



Source : Plan de paysage, Toporama, 2015

Éoliennes et silos des Essertaux vus de la RD 920.



Source : Plan de paysages, Toporama, 2015

« LA VIE SUR LES PLATEAUX LIMONEUX »

Entre les champs nus, sillonnés de routes droites, qui souvent sont des chaussées romaines, le regard est attiré, ça et là, par de larges groupes d'arbres, d'où émerge un clocher. [...] En été ce sont des oasis de verdure entre les champs jaunis. C'est ainsi que s'annoncent, dans le Cambrésis, le Vermandois, le Santerre, les villages où se concentre la population rurale. Entre eux, presque pas de maisons isolées ; un moulin à vent, un arbre protestent contre la solitude générale. C'est que, dans ce sol perméable, le niveau de l'eau est si bas qu'il faut creuser, jusqu'à 80 mètres parfois, des puits coûteux pour l'atteindre. Les habitants se serrent autour des puits et des mares.

Ces villages sont nombreux, à peine distants de 3 kilomètres les uns des autres. Plusieurs ont recherché des plaques de sable argileux dont l'humidité favorise la croissance des arbres. Ce sont des villages ou des bourgs ruraux, dont les noms souvent terminés en court (cortis) indiquent l'origine agricole. Presque invariablement ils se composent d'un noyau de bâtiments contigus, disposés sur le même type. C'est en réalité une agglomération de fermes, chacune avec sa cour carrée. [...] En face d'elle, formant la face opposée de l'enceinte carrée qu'occupe la cour, la maison proprement dite, c'est-à-dire la partie réservée à l'habitation, suivie à son tour d'un verger et d'un plant où des peupliers s'élancent entre les arbres fruitiers. Le village est ainsi enveloppé d'arbres. Cette périphérie boisée qui embrasse plusieurs kilomètres donne l'illusion d'une étendue singulière. En réalité, il est rare, même dans les parties les plus fertiles, que les groupes comprennent plus de quelques centaines d'habitants. »



¹ le village d'Halivillers vu depuis Lawarde-Mauger. Les plateaux étant entaillés par des vallées, et les bois occupant certains coteaux, l'horizon

des plateaux apparaît riche, varié, avec alternance de lignes droites et légères courbes, champs donnant directement sur le ciel ou bois s'intercalant

entre le ciel et les champs. On est loin des paysages uniformes de la Beauce, par exemple.

DES PAYSAGES MARQUÉS PAR LES VOIES DE COMMUNICATION

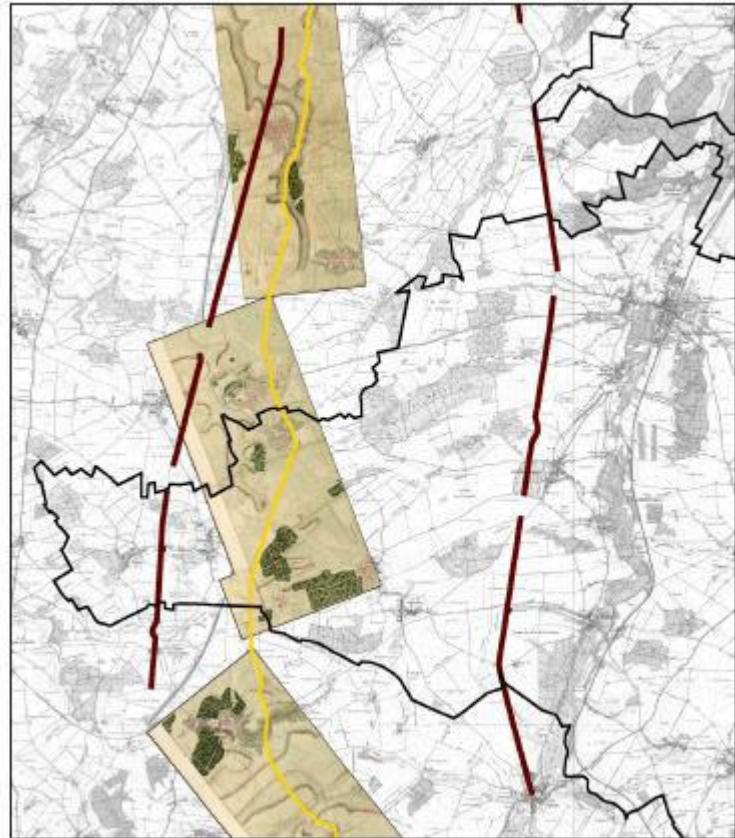
Comme la plupart des grandes voies de communication entre Paris et Amiens, la route royale dessinée par Trudaine (devenue par la suite la route nationale 1 puis route départementale 1001) emprunte la ligne de crête entre le Val de Noye et le Val de la Selle, de manière à minimiser les pentes (profil en long quasi rectiligne), quitte à s'écarter du tracé le plus court.

Elle y côtoie aujourd'hui une chaussée Brunehaut ainsi que l'autoroute A 16 et les lignes électriques THT qui, deux siècles plus tard, obéissent aux mêmes logiques.

Une autre chaussée Brunehaut, quant à elle, passe plus près de la vallée en traversant les vallées sèches. Le nom de « chaussée Brunehaut » est donné dès le Moyen-Âge à plusieurs routes dont l'origine n'est pas définie (romains ?). Elles sont généralement longues et rectilignes.

CARTE DES VOIES
DE COMMUNICATION
HISTORIQUES

-  Route royale de Paris à Amiens
-  Chaussée Brunehaut
-  Limite de la CCVN



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

Si la chaussée Brunehaut se résume aujourd'hui à un long chemin de terre ou une petite route plus ou moins rectiligne dont l'impact dans le paysage est modeste (ci-contre), la route départementale 1001 est un véritable marqueur du paysage : son double alignement d'arbres se déploie sur l'horizon, tendu entre deux bosquets, en surlignant la ligne de crête entre la vallée de la Noye et la vallée de la Selle (ci-dessous).



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

DES PAYSAGES MARQUÉS PAR LES INFRASTRUCTURES MODERNES

Les bâtiments agricoles modernes

Nombre de bâtiments agricoles en tous genres (entrepôt, grange, serre, silos, etc.) s'installent le plus souvent en périphérie de village, à proximité des champs, où la place ne manque pas. Souvent de couleur claire, présentant généralement des volumes simples et des architectures rudimentaires, les hangars et entrepôts qualifient (ou déqualifient) le paysage des franges de village, notamment sur les plateaux. Il semble que leur propriétaires aient privilégié le moindre coût, le bâtiment agricole ne faisant pas l'objet d'une quelconque fierté ou soin architectural.

Eoliennes et THT

Obéissant à des logiques techniques proches, les éoliennes et les lignes THT s'installent sur les plateaux. Le grand nombre d'éoliennes dans le Val de Noye en fait, d'ores et déjà, une des composantes majeures du paysage.

Selon les situations, elles produisent des paysages très divers : posées sur l'horizon, elles dialoguent avec le ciel comme l'ont fait les moulins pendant des siècles. Leur design épuré et leur gigantisme sont alors en harmonie avec le site. Strictement alignées dans les champs, elles orientent, dirigent, sculptent l'espace comme le ferait une œuvre de land art. Placées derrière un village, elles peuvent donner l'impression d'une rupture d'échelle, d'une monstruosité qui menace à tout moment de tomber sur les maisons. Parfois encore, leur design rutilant se télescope avec les formes traditionnelles d'un hameau, créant alors un paysage fait de contraste.



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

DES ÉDIFICES PATRIMONIAUX QUI PARTICIPENT DU PAYSAGE

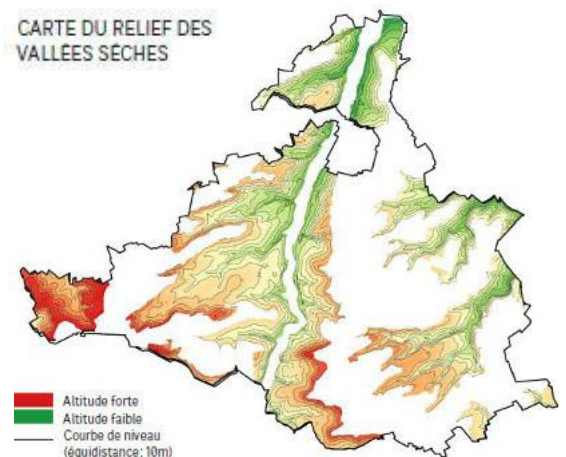
Un objet isolé — une croix, une église, un arbre, un monument aux morts, un calvaire — suffit à organiser l'espace autour de lui, à créer un point focal dans l'immensité. Le plateau agit comme une scène dont la parfaite horizontalité met en exergue n'importe quel objet. Outre leur importance symbolique, historique et, parfois, architecturale, ces édifices patrimoniaux acquièrent alors une importance paysagère. Ils forment des repères.



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

B) Les vallées sèches et les coteaux

Les vallées sèches résultent de l'alternance de périodes glaciaires et tempérées qui ont placé hors d'eau les vallées les moins profondes. Dans ces vallées, le calcaire du Crétacé est parfois visible. Ces petites vallées latérales sont plutôt orientées selon une direction sud-ouest / nord-est. Celles à l'ouest de la vallée de la Noye présentent des profils plus évasés alors que celles à l'est sont plus étroites.



LES VALLÉES SÈCHES, ENTRE PLATEAU ET VALLÉE HUMIDE

Alors que les coteaux raides sont davantage occupés par les bois (pentes moins facilement exploitables, érosion), les vallées sèches douces, en rives droite de la Noye et de l'Avre, sont propices à l'exploitation agricole. Les bois sont alors repoussés à la convexité des coteaux. Les talwegs sont parfois marqués par une route, une haie, une ligne d'arbres, alors qu'aucune rivière n'y court.

Lorsqu'on se place en fond de vallée, les faibles ondulations de relief suffisent à cadrer le regard vers la vallée humide et, parfois, jusqu'au coteau de la rive opposée. La vallée de la Noye apparaît alors comme un large sillon arboré (peupliers, ripisylve, etc.), qui tranche avec les cultures plus claires et ouvertes des vallées sèches. Comme sur le plateau ou dans la vallée, nombre de croix sont placées au carrefour de routes, surtout lorsqu'elles forment une fourche.



¹ Ici comme souvent, le talweg de la vallée reste sec mais est souligné par un chemin ou une petite route bordé d'arbustes ou de petits arbres.



¹ Le village d'Ainval. La faiblesse du relief autorise que, d'un même point de vue, le regard embrasse à la fois une vallée et le plateau.

Dans ces paysages dominés par les horizontales, le moindre élément vertical (clocher, éolienne, bosquet) devient un événement paysager. La

modernité du plateau, tout proche, se téléscopie avec le paysage traditionnel d'Ainval.

LES LARRIS, IDENTITÉ DES PAYSAGES DES VALLÉES SÈCHES

Sur les versants abrupts des vallées sèches, là où le calcaire affleure, se développent des pelouses rases (appelées aussi pelouses calcicoles) particulièrement riches en biodiversité. La déclivité et la pauvreté du substrat y ont empêché toute mise en culture. Des boisements s’y sont parfois spontanément développés, mais le défrichement du Moyen-Âge les ont fait disparaître pour y créer des pâtures. Soumis alors aux passages réguliers de troupeaux de moutons, aucune végétation pionnière pré forestière n’a pu s’y développer. Longues bandes herbeuses, où on ne décèle aucune trace de culture, les larris s’intercalent avec de grands champs labourés aux teintes plus franches et aux contours plus nets.



¹ À gauche, la pelouse reste ouverte. Mais à droite, elle s'enfriche (pelouse armée), ce qui la met en danger. En occupant tout le coteau, la pelouse souligne le relief.

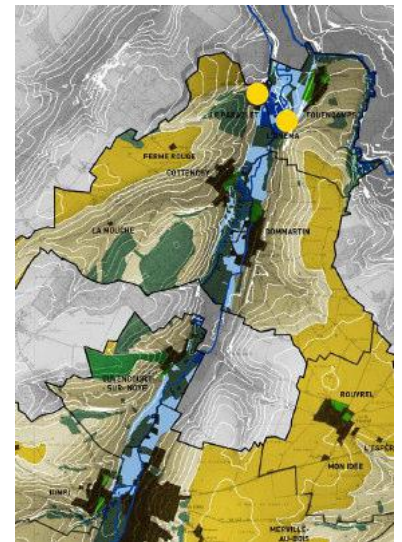


Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

C) Les vallées humides

La vallée de la Noye entaille le plateau crayeux. De direction sud / nord, la vallée de la Noye entre Ailly et Boves présente une nette dissymétrie. Le versant ouest, moins abrupt, est entaillé de profondes vallées sèches, tandis que le versant opposé est continu et régulier. Ce dernier forme donc une limite nette, tandis qu’en rive gauche le coteau se lit plus comme une transition. Les boisements soulignent le relief, s’étendent sur les points hauts à l’ouest et accompagnent les vallées sèches.

Depuis les coteaux, de larges panoramas s’ouvrent par endroits sur le fond de la vallée qui apparaît alors comme un large sillon arboré tranchant avec les cultures plus claires. De part et d’autre de la vallée de la Noye, les villages semblent se regarder, les clochers se répondant au-dessus du fond de la vallée (Dommartin et Cottenchy, par exemple). Certains se caractérisent, comme Ailly-sur-Noye et Boves (hors territoire du Val de Noye), par une implantation « jumelée » autour d’une chaussée traversante urbanisée. Ils s’installent sur les versants, étagant leurs constructions jusqu’à l’eau et dans le coteau.



Un des intérêts majeurs de la vallée réside dans la position des villages de Faloise et de Chaussoy-Épagny qui, tout comme Folleville, ont valorisé le rôle défensif de la topographie en promontoire. Une forteresse médiévale fut implantée sur le site de Faloise dès le Moyen-Âge. Le village actuel montre encore une silhouette groupée qui s'étend du bord de la rivière jusqu'au château sur le point haut. Le site de Chaussoy est plus à l'écart de la vallée. La majestueuse présence de l'église Saint-Denis, isolée sur le coteau qui surplombe le hameau d'Épagny, rayonne sur une bonne partie du paysage.



Placés de part et d'autre de la vallée de la Noye, en vis-à-vis, les deux édifices imposants que sont le Lycée du paraclet et l'ONEMA (Office national de l'eau et des milieux aquatiques) forment, depuis la RD 90 ou la voie ferrée, comme la porte d'entrée dans le territoire du Val de Noye, en venant d'Amiens.

Ils se répondent un peu comme d'autres villages, plus en amont, semblent se répondre au-dessus de la Noye. Ils sont une marque, un signal dans le paysage dont l'impact sur le visiteur est bien plus fort que n'importe quel panneau.

Parce que l'activité de l'ONEMA est directement liée à l'eau, parce qu'il est astucieusement placé juste au-dessus des terres inondables (convexité), il parle de la vallée de la Noye.



¹Vus depuis la RD 90, les bâtiments de l'ONEMA, au premier plan, ceux du Paraclet, au second plan.

UNE ALTERNANCE D'ESPACES CONFINÉS ET D'ESPACES AMPLES

Alors que le fond de vallée s'apparente, sur une carte, à une succession d'étangs plus ou moins alimentés par la Noye, le paysage alterne les espaces amples, où l'horizon se dégage, et les espaces confinés ou intimes, entourés par la ripisylve, les peupleraies ou les villages (cf. page ci-contre).

L'organisation du site devient alors peu compréhensible : Les vues sont cloisonnées et souvent limitées ; la ripisylve, les peupleraies ou les villages masquent la Noye et la majeure partie des nombreux plans d'eau et étangs. Dans les villages, on voit très peu la Noye, qui est souvent cachée.

CARTE DES TOPONYMES DE LA VALLÉE DE LA NOYE SE RÉFÉRANT AU PAYSAGE

le Marais

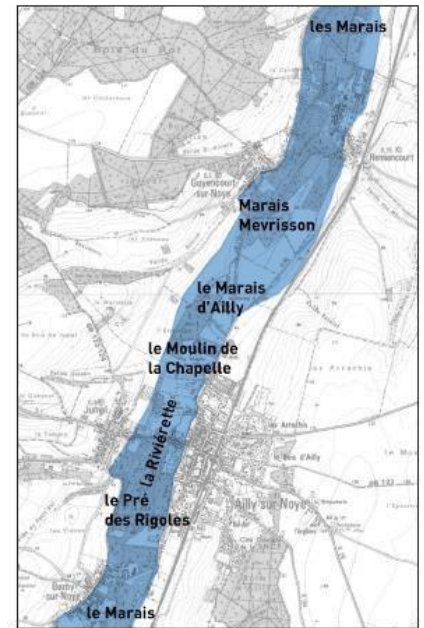
Vallées humides
Toponyme

Sources :

• Carte IGN 25000
n° 2309 E et n° 2309 O



Sans doute moins importante que dans les vallées sèches, la toponymie des vallées humides renseigne surtout sur les usages et les occupations de sol, passés ou actuels. La vallée a longtemps été le lieu de la production de denrées agricoles, d'énergie, de bois.



¹ S'il est parfois difficile de s'approcher de la Noye, et encore plus de la suivre, la plupart des plans d'eau de la vallée de l'Avre, à proximité de

la confluence, sont accessibles par un entrelacs de sentes et chemins. Des aménagements plus ou moins précaires marquent une certaine

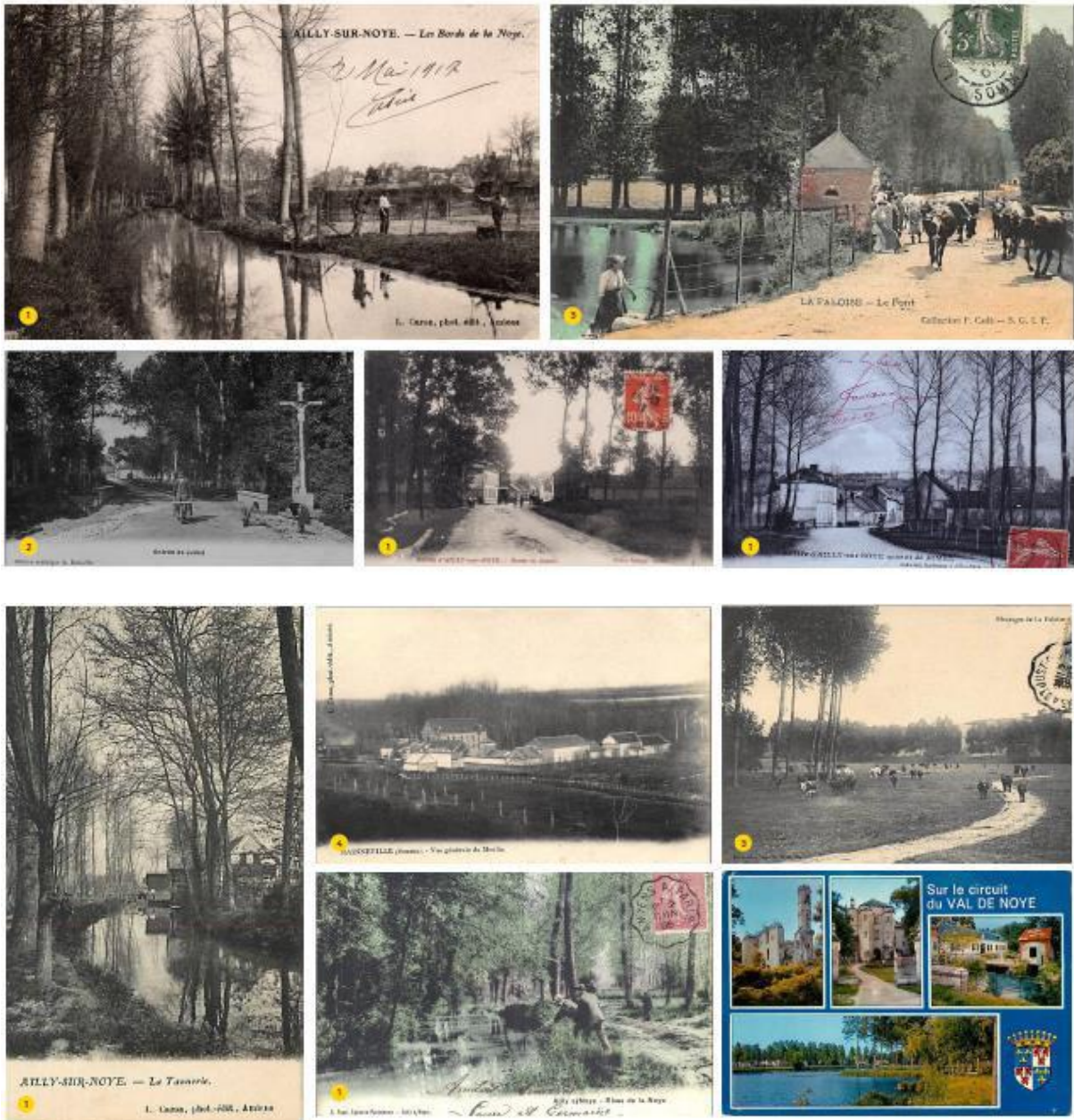
appropriation des lieux.

Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

UN PAYSAGE INTIME

Alors que peu de cartes postales montrent les paysages de plateau ou de vallées sèches (hormis leurs villages), les paysages de la vallée de la Noye sont largement représentés dans les cartes postales du début du XX^e siècle.

Sans doute apparaissent-ils plus pittoresques, plus vivants. Le regard que porte la majorité des habitants et des visiteurs sur les paysages du Val de Noye est donc vieux d'au-moins un siècle. Alors que les plateaux sont considérés comme « mornes », la vallée est jugée riante, pleine de nature et de vie, intime, à l'abri de la modernité des plateaux.



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

1.4 Le patrimoine naturel

L'indiscutable attractivité résidentielle du Val de Noye est liée à la qualité du cadre de vie offert. Son environnement naturel est riche d'espaces et de milieux différents : espaces boisés, cours d'eau, zones humides, bocages, pelouses calcicoles, etc. Le maintien de ce patrimoine mérite une vigilance accrue.

1.4.1 Des zonages du patrimoine naturel nombreux et diversifiés

A) Les zonages d'inventaire

Les zonages d'inventaire regroupent deux principaux types de zonages : les ZNIEFF et les ZICO.

les ZNIEFF, Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Floristique et Faunistique. Elles ont été créées pour la connaissance permanente aussi exhaustive que possible des espaces naturels, terrestres et marins, dont l'intérêt repose soit sur l'équilibre et la richesse de l'écosystème soit sur la présence d'espèces de plantes ou d'animaux rares et menacés. On en distingue deux types :

- les ZNIEFF de type I sont des territoires correspondant à une ou plusieurs unités écologiques homogènes. Ces zones abritent obligatoirement au moins une espèce ou un habitat caractéristique, remarquable ou rare, justifiant le périmètre ;
- les ZNIEFF de type II sont des grands ensembles naturels, riches et peu modifiés, ou qui offrent des potentialités biologiques importantes.

Le territoire du Val de Noye est concerné par 11 ZNIEFF de type I et une ZNIEFF de type II.

Les ZICO, Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux, recensent les biotopes et les habitats des espèces les plus menacées d'oiseaux sauvages. Cet inventaire est établi en application de la directive européenne du 2 avril 1979 (dite Directive Oiseaux), et a pour objet la protection des oiseaux vivant naturellement à l'état sauvage sur le territoire des Etats membres, en particulier des espèces migratrices.

Le territoire du Val de Noye est concerné par une ZICO.

Le tableau ci-après recense les différentes ZNIEFF trouvées sur le Val de Noye avec les communes concernées pour chacune. Quatre ZNIEFF concernent des milieux boisés, quatre concernent des larris (ou pelouses calcicoles), deux concernent des marais et une est une cavité souterraine à chiroptères à Chirmont.



Cavité souterraine de Chirmont

ZNIEFF I, ZNIEFF II et ZICO recensées sur le Val de Noye

TYPE	NOM	NATURE	COMMUNES
ZNIEFF I	<i>Bois de Berny, des Lozières, des Varinois et du Domont</i>	<i>Bois thermophiles</i>	Ailly-sur-Noye, Flers-sur-Noye, Jumel
ZNIEFF I	<i>Bois de Boves et du Cambos</i>	<i>Bois, lisières, ourlets et pelouses thermocalcicoles résiduelles</i>	Cottenchy
ZNIEFF I	<i>Bois Louvet et vallée d'Egoulet</i>	<i>Bois, lisières, ourlets et pelouses thermocalcicoles résiduelles</i>	Ailly-sur-Noye, Chaussoy-Epagny, Chirmont, Louvrechy
ZNIEFF I	<i>Cavité souterraine de Chirmont</i>	<i>Ancienne carrière souterraine de craie hébergeant des chauves-souris</i>	Chirmont
ZNIEFF I	<i>Cours de la Noye et marais associés</i>	<i>Vallée de la Noye (lit mineur, zones marécageuse, Bois de La Faloise et cavité souterraine)</i>	Ailly-sur-Noye, Chaussoy-Epagny, Chirmont, Cottenchy, Dommartin, La Faloise, Folleville, Guyencourt-sur-Noye
ZNIEFF I	<i>Larris de Belval à Thory et Mailly-Raineval</i>	<i>Larris, fourrés, lisières, bosquets, ourlets calcicoles attenants</i>	Mailly-Raineval, Thory
ZNIEFF I	<i>Larris de la vallée de Languéron à Grivesnes, bois de Coulemelle et bois fermé</i>	<i>Larris, lisières, ourlets calcicoles, fourrés de recolonisation</i>	Coulemelle, Esclainvillers, Grivesnes
ZNIEFF I	<i>Larris de la vallée du pont à Aubvillers et Braches</i>	<i>Pelouses calcicoles et fourrés de Génévriers communs</i>	Aubvillers, Sauvillers-Mongival
ZNIEFF I	<i>Larris du fond Lafer et bois d'Hallivillers</i>	<i>Pelouses et ourlets calcicoles, bois et haies</i>	Hallivillers, Lawarde-Mauger
ZNIEFF I	<i>Marais de Boves, de Fouencamps, de Thézy-Glimont et du Paraclat</i>	<i>Deux unités tourbeuses de la basse vallée de l'Avre, à la confluence avec la vallée de la Noye</i>	Boves, Cottenchy, Dommartin, Fouencamps
ZNIEFF I	<i>Massif boisé du roi et du preux</i>	<i>Bois, lisières thermo-calcicoles et les reliques de pelouses-ourlet</i>	Cottenchy, Guyencourt-sur-Noye, Jumel
ZNIEFF II	<i>Vallée de l'Avre, des trois Doms et confluence avec la Noye</i>	<i>Vallée de l'Avre entre Guerbigny et Cagny, vallée des Trois Doms entre Montdidier et Hargicourt (confluence avec l'Avre) et vallée de la Noye au niveau de sa confluence avec l'Avre (Boves).</i>	Cottenchy, Dommartin, Fouencamps,
ZICO	<i>Etangs et marais du bassin de la Somme</i>	<i>Vallée de la Somme</i>	Cottenchy, Fouencamps

B) Les zonages réglementaires

Des zonages réglementaires s'ajoutent aux zonages d'inventaire : 2 zones NATURA 2000 sont recensées dont une Zone de Protection Spéciale (ZPS) classée au titre de la « Directive Oiseaux ». Le réseau Natura 2000 rassemble des sites naturels ou semi-naturels de l'Union européenne ayant une grande valeur patrimoniale, par la faune et la flore exceptionnelles qu'ils contiennent.

Zones Natura 2000 sur le territoire le Val de Noye

CODE	TYPE	NOM	SURFACE	COMMUNES
FR2200359	SIC	<i>Tourbières et marais de l'Avre</i>	322 ha	<i>Fouencamps</i>
FR2212007	ZPS	<i>Etangs et marais du bassin de la Somme</i>	5 243 ha	<i>Cottenchy, Fouencamps</i>

C) Les zones à dominante humide

Les zones à dominante humide concernent 10 communes et représentent 3,2% du territoire. La plus grande surface en zone humide se situe sur la commune d'Ailly-sur-Noye (132 ha) mais un tiers de la commune de Fouencamps est en zone humide. Neuf types de zones humides sont présents sur le territoire, ils sont associés à la vallée de la Noye.

Zones à dominante humide sur le territoire le Val de Noye

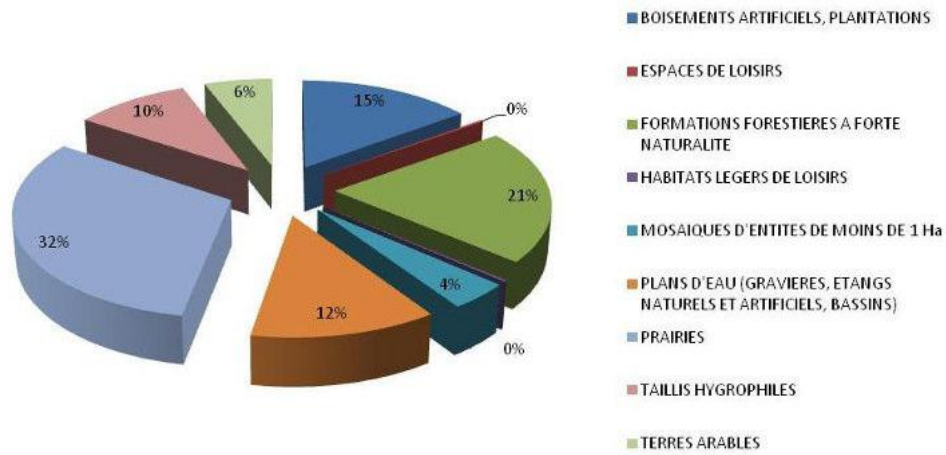
COMMUNES	SURFACES EN ZDH (HA)	POURCENTAGE COMMUNAL
Ailly-sur-Noye	132.87	5.2
Chaussoy-Epagny	99.86	8.6
Chirmont	2.24	0.28
Cottenchy	75.79	7.07
Dommartin	72	10.8
Folleville	27.18	4.47
Fouencamps	106.78	29.01
Guyencourt-sur-Noye	59.15	15.3
Jumel	10.29	1.15
La Faloise	106.54	10.9
Total	692.65	3.2

Ces zones à dominante humide se répartissent en 9 types différents :

- boisements artificiels et plantations ;
- espaces de loisirs ;
- formations forestières à forte naturalité ;
- habitats légers de loisirs ;
- mosaïques d'entités de moins de 1 hectare ;
- plans d'eau (gravières, étangs naturels et artificiels, bassins) ;
- prairies ;
- taillis hygrophiles ;
- terres arables.

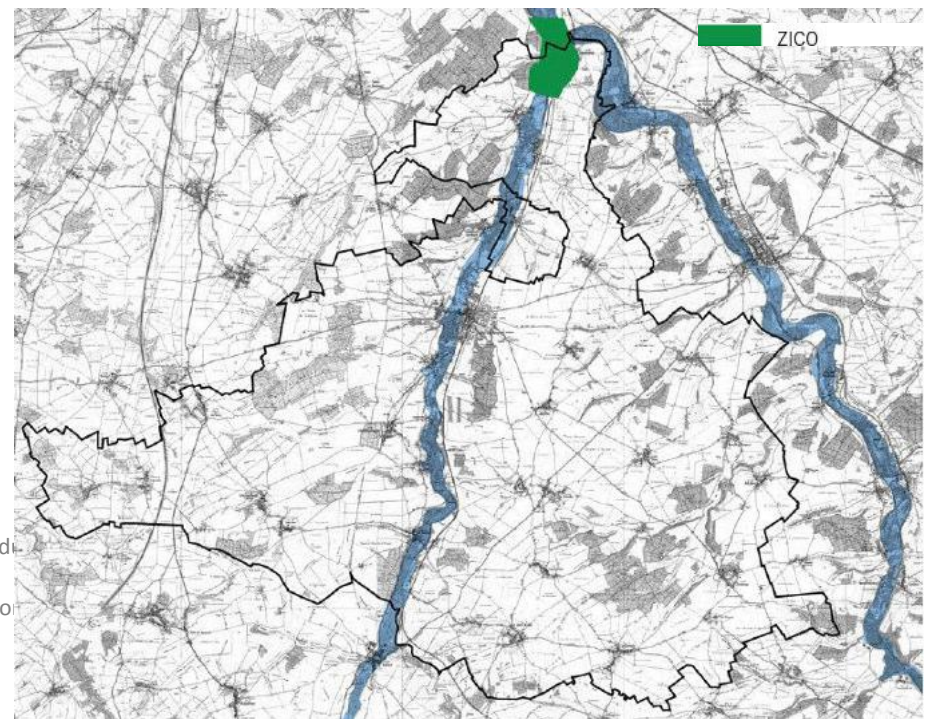
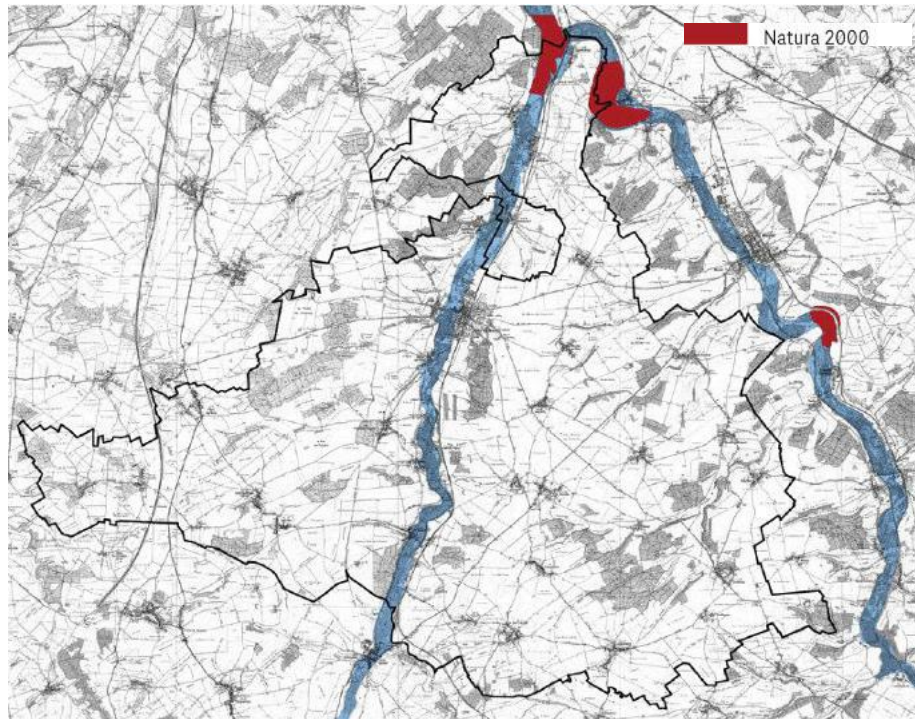
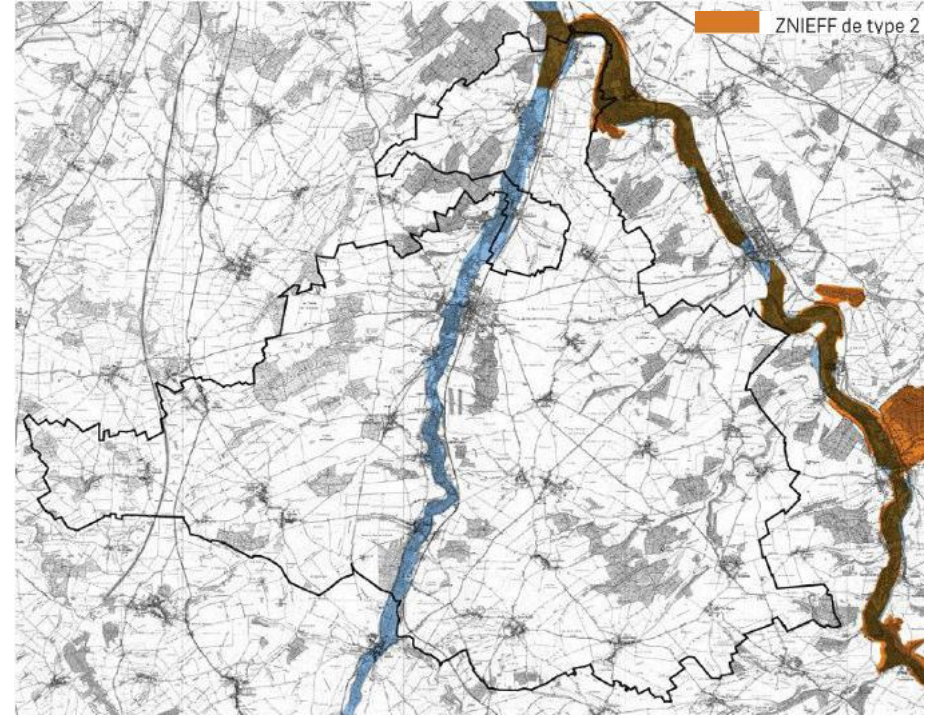
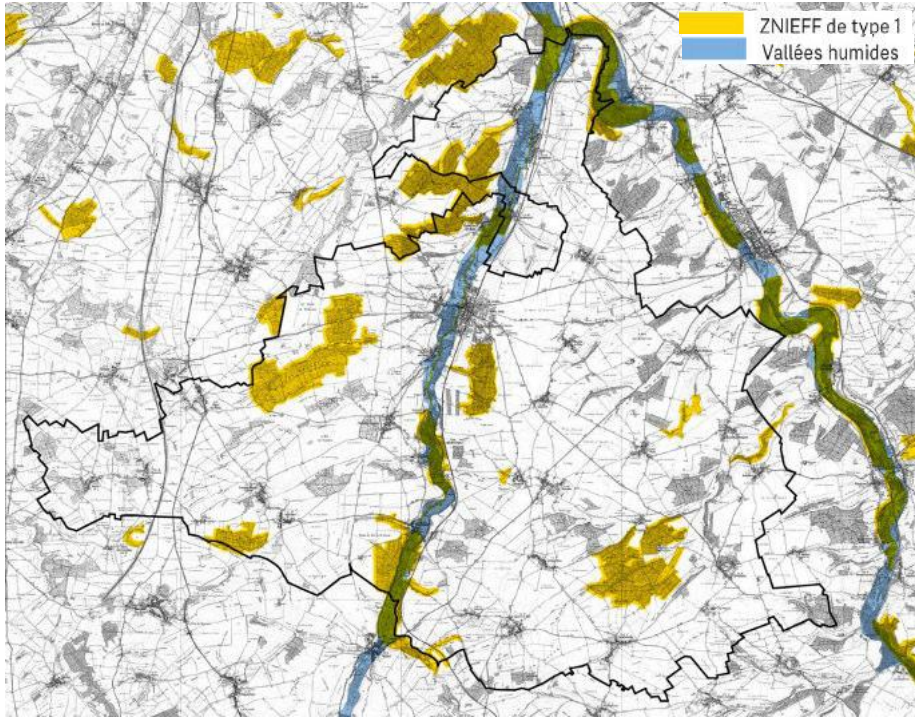
Sur les 692 ha de zones à dominante humide, le graphique ci-dessous montre la proportion de chacun des types de zone à dominantes humide.

Pourcentage des types de ZDH au sein du Val de Noye



Les formations les plus représentées sont les prairies, représentant 32% des zones à dominante humide, suivies par les formations forestières à forte naturalité (21%), les boisements artificiels (15%) puis les plans d'eau (12%).

C'est au nord du Val de Noye qu'on trouve les zones naturelles les plus riches, ce qui s'explique par la présence de la confluence entre la Noye et l'Avre et la proximité de la Somme.



me d
ntatio

1.4.2 Analyse qualitative des milieux

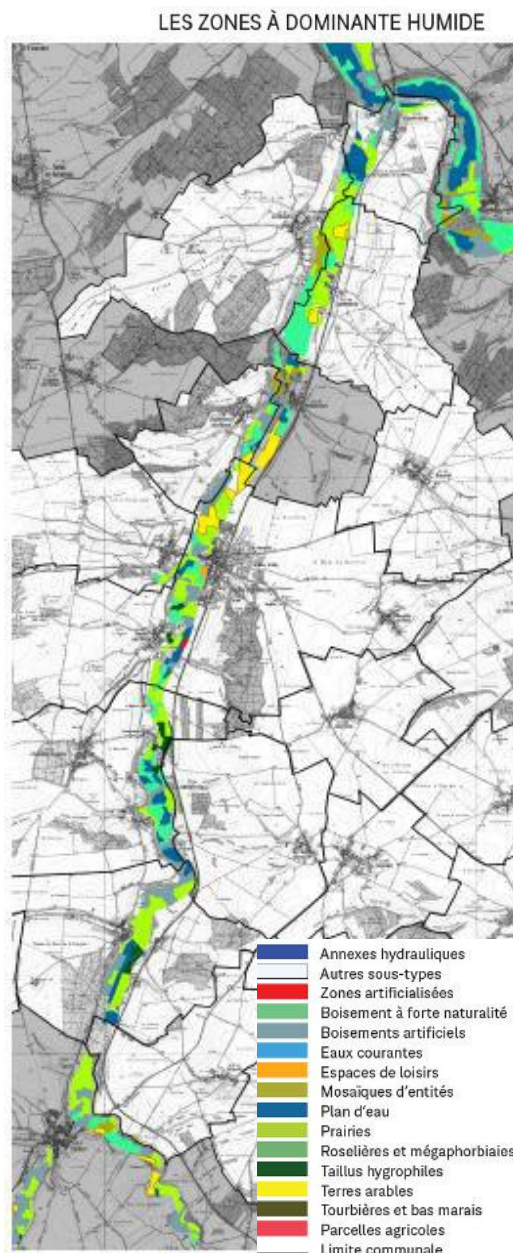
A) Les milieux humides

La vallée de la Noye est associée à de nombreux types de milieux : mares, marais, prairies humides, boisements, etc. Ainsi, elle abrite des habitats intéressants notamment liés à des végétations aquatiques et amphibies (herbiers flottants des *Lemnetalia minoris*, herbiers à Characées fragmentaires des *Charetalia hispidae*, herbiers à Nénuphars du *Nymphaeion albae*, etc.), des roselières, des bas-marais alcalins, des cariçaies rivulvaires, etc.

Cependant, quelques peupleraies ferment des milieux initialement ouverts. Les peupliers possèdent une forte capacité à se développer en milieu humide et à drainer les sols, c'est pourquoi cette essence est particulièrement utilisée en milieu humide. La plantation de peupliers s'accompagne d'un assèchement et d'une homogénéisation du milieu qui entraîne un appauvrissement biologique tant faunistique que floristique (cf. carte des zones à dominante humide, ci-contre)

Les milieux associés à la vallée de la Noye possèdent un potentiel intéressant pour accueillir de nombreuses espèces principalement grâce aux prairies humides et boisements à forte naturalité. Les espaces anthropisés (boisements artificiels, terres arables, habitats, espaces de loisirs) représentent environ 21 % du territoire.

Par leurs différentes fonctions, les zones humides jouent un rôle primordial dans la régulation de la ressource en eau, l'épuration et la prévention des crues. Leur préservation représente des enjeux environnementaux, paysagers, économiques et sociaux importants.



Source : Plan de paysage, Toporama, 2015

LA FLORE

La majorité des espèces remarquables sont des espèces aquatiques, amphibies ou inféodées aux milieux tourbeux :

- Le Potamot coloré (*Potamogeton coloratus**), rare et vulnérable en Picardie
- La Thélyptéride des marais (*Thelypteris palustris*), assez rare en Picardie
- La Pesse commune (*Hippuris vulgaris*), rare et vulnérable en Picardie
- L'Hottonie des marais (*Hottonia palustris*), également rare et vulnérable
- Le Pigamon jaune (*Thalictrum flavum*), espèce des mégaphorbiaies
- L'Utriculaire citrine (*Utricularia australis*), qui supporte les eaux eutrophes
- Le Sélin à feuilles de carvi (*Selinum carvifolia*), assez rare en Picardie
- Le Souchet brun (*Cyperus fuscus*), rare en Picardie
- La Prêle des borbiers (*Equisetum fluviatile*), abondante sur le site
- Le Myriophylle verticillé (*Myriophyllum verticillatum*), espèce rare et vulnérable en Picardie.



Potamot coloré
*Potamogeton coloratus**

LA FAUNE

L'avifaune nicheuse est particulièrement intéressante avec deux espèces inscrites à la directive «Oiseaux» de l'Union européenne:

- Le Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*)
- le Martin-pêcheur (*Alcedo atthis*)

Plusieurs nicheurs assez rares en Picardie

- le Héron cendré (*Ardea cinerea*)
- le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*)
- la Locustelle lusciniôïde (*Locustella luscinioides*).

L'entomofaune remarquable est également bien représentée avec :

- l'Agrion scitulum (*Coenagrion scitulum*), rare en Picardie
- l'Agrion délicat (*Ceriagrion tenellum*), qui apprécie les secteurs tourbeux
- l'Agrion de Vander Linden (*Cercion lindenii*).
- La Noctuelle Archanara algae a été observée, en 1965, dans le marais. C'est la seule donnée pour le département de la Somme. Elle n'a pas été observée récemment en Picardie.

Des espèces de poisson présentent également un intérêt élevé

- la Truite fario (*Salmo trutta fario*)
- l'Anguille (*Anguilla anguilla*)
- le Chabot (*Cottus gobio*)



Busard des roseaux
(Circus aeruginosus)



Agrion de Vander Linden
(Cercion lindenii)

LES INTERETS

La vallée de la Noye accueille des habitats et des espèces rares en Picardie :

- Les roselières, qui accueillent une avifaune nicheuse remarquable, comprenant rapaces et passereaux paludicoles
- Les bas-marais alcalins, rares et en régression en Picardie.

Par ailleurs, la Noye offre des conditions favorables pour l'implantation et le développement de la faune salmonicole, les zones de production (succession de plats et de radiers) sont abondantes et les substrats, diversifiés, offrent des zones de reproduction intéressantes pour la Truite fario (*Salmo trutta fario*).

B) Les larris

Sur les versants abrupts des vallées sèches, là où le calcaire affleure, se développent des pelouses rases. La déclivité et la pauvreté du substrat ont empêché toute mise en culture. Des boisements s'y sont parfois spontanément développés, mais le défrichement du Moyen-Âge les ont fait disparaître pour y créer des pâtures. Soumis alors aux passages réguliers de troupeaux de moutons, aucune végétation pionnière pré forestière n'a pu s'y développer. Ces pelouses, appelés larris dans le département, abritent une importante richesse écologique spécifique.



¹ Commune de Grivesnes. Pelouse calcaire sur le coteau de la vallée de Languéron. Facilement reconnaissables à leur couleur beige doré,

toujours placés sur les coteaux abrupts et secs, les larris participent non seulement de la richesse écologique du Val de Noye, mais aussi

de ses paysages.

FLORE

La flore caractéristique des pelouses calcicoles est très diversifiée. Elle est dominée par les graminées et les légumineuses, mais de nombreuses autres familles de plantes sont présentes, avec des floraisons souvent très colorées. Les pelouses sèches hébergent un grand nombre d'espèces calcicoles remarquables thermophiles, notamment :

- la Campanule agglomérée (*Campanula glomerata*), espèce assez rare en Picardie.
- la Globulaire ponctuée (*Globularia bisnagarica*).
- le Polygala d'Autriche (*Polygala amarella*), espèce thermocontinentale rare et menacée en Picardie.
- l'Epipactis brun rouge (*Epipactis atrorubens*), apparemment rare sur le site.
- le Thésion couché (*Thesium humifusum*), bien représenté sur le versant pâturé exposé à l'ouest.
- l'Ail potager (*Allium oleraceum*).
- l'Herminion caché (*Herminium monorchis**), espèce très rare en Picardie.
- l'Anémone sauvage (*Anemone sylvestris**), espèce thermocontinentale rare et en danger en Picardie.



*Anémone sauvage
Anemone sylvestris**



*Campanule agglomérée
Campanula glomerata*

FAUNE

Les coteaux secs ouverts sont le domaine de nombreux insectes, parfois d'affinité méditerranéenne : criquets, sauterelles, papillons, etc. L'association d'une végétation herbacée diversifiée et de fourrés leur est particulièrement favorable :

- l'Hespérie des Sanguisorbes (*Spialia sertorius*),
- Lucine (*Hamearis lucina*),
- Zygène de Carniole (*Zygaena carniolica*)
- Fluoré (*Colias australis*).



*Zygène de Carniole
Zygaena carniolica*

Certaines espèces d'oiseaux remarquables (plusieurs espèces y nichent) sont également présentes:

- Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*)
- le Pigeon colombin (*Colomba oenas*)
- la Bondrée apivore (*Pernis apivorus*).



*Busard Saint-Martin
Circus cyaneus*

C) Les bois et forêts

Les boisements de la Somme ne constituent que 60 000 ha, soit 9.70% de la surface du département (28% à l'échelle nationale). Le territoire du Val de Noye correspond à la tendance départementale : 13% de sa surface sont boisés.

Le territoire compte 4 massifs forestiers d'intérêt écologique et surfacique, qui se sont développés sur les coteaux des vallées sèches :

- Le bois de Berny (553 ha)
- Le bois de Louvet (168 ha)
- Le bois du Preux (53 ha)
- Le bois de Coulemelle (442 ha)

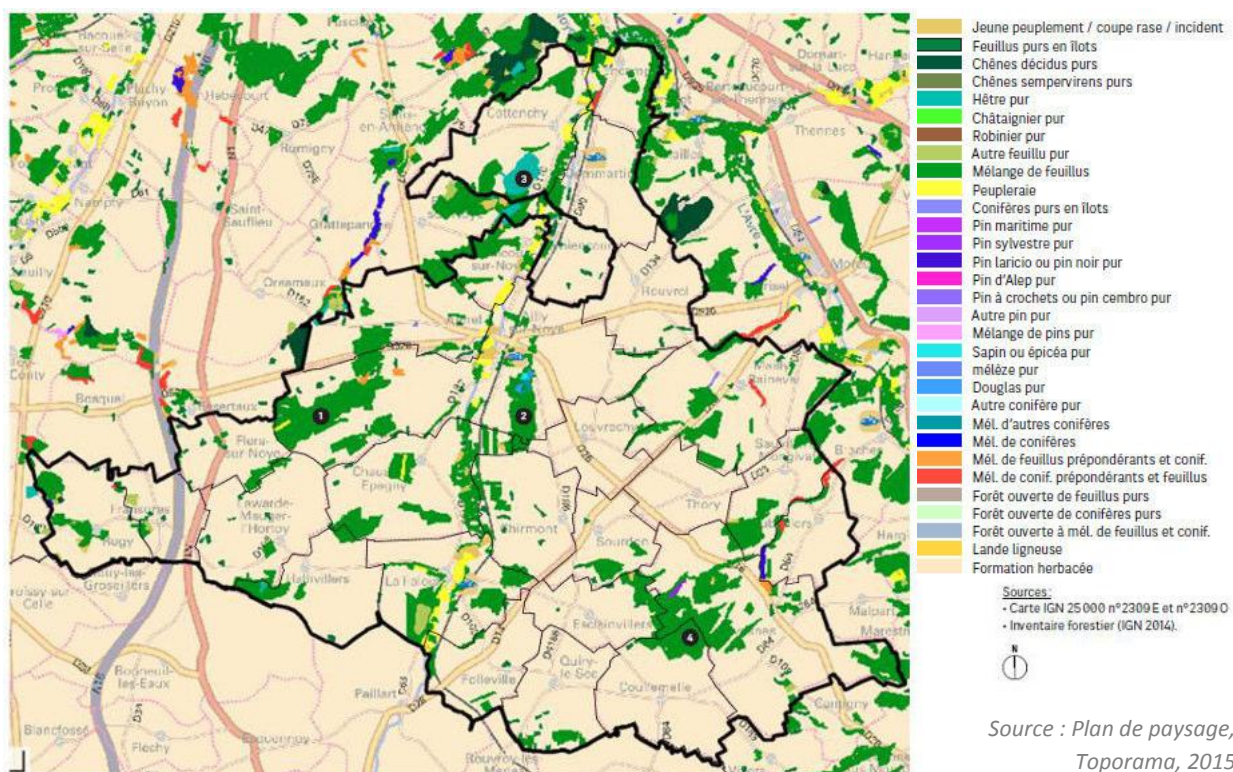
Les autres boisements sont disséminés sur les plateaux agricoles et le long de la vallée de la Noye. Les boisements en « timbre en poste » sur les plateaux agricoles ne présentent pas de grand intérêt écologique. La fragmentation de ces espaces par de grandes plaines agricoles et leur petite superficie ne leur permettent pas d'accueillir une flore et une faune remarquable.

Les boisements sont majoritairement composés de feuillus (hêtraie-chênaie-charmaie pour la plupart). Toutefois, certains boisements (vallées sèches à l'est) ont tendance à être dominés par les conifères, ce qui altère leur qualité écologique. Enfin, les peupleraies dégradent la qualité écologique du fond de vallée.

SERVITUDES LIEES AU PATRIMOINE NATUREL

Une servitude de type « A1 », servitude relative à la protection des bois et forêts soumis au régime forestier, s'applique sur la forêt communale d'Amiens : le Bois de Magneux situé sur la commune de Cottenchy est concerné. La commune d'Ailly sur Noye (parcelle n°1, section AE) génère une servitude de type « A8 », servitude tendant à la protection des bois, forêts et dunes. Il s'agit de travaux de boisement et/ou de reboisement ordonnés par l'administration et réalisés avec l'aide de primes du fond forestier national.

Carte des bois et forêts



FLORE ET FAUNE

Les espaces boisés des coteaux calcaires accueillent plusieurs espèces végétales ayant des affinités pour les milieux chauds et secs :

- le Chêne pubescent (*Quercus pubescens*), rare en Picardie et en limite nord de répartition pour la France
- le Rosier tomenteux (*Rosa tomentosa*), assez rare en Picardie
- le Thésion couché (*Thesium humifusum*), assez rare en Picardie
- le Trèfle intermédiaire (*Trifolium medium*), espèce des ourlets
- le Bugle de Genève (*Ajuga genevensis*), espèce thermophile
- la Belladone vénéneuse (*Atropa belladonna*)
- le Dompte-venin officinal (*Vincetoxicum hirundinaria*).

La faune remarquable en milieux forestiers concerne principalement l'avifaune et les insectes sapro-xylophages. Deux espèces d'oiseaux d'intérêt européen sont présentes lors de la nidification :

- la Bondrée apivore (*Pernis apivorus*)
- le Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*).

Quelques insectes remarquables sont également présents :

- le Bombyx versicolore (*Endromis versicolora*). Lépidoptère nocturne très rare en Picardie et qui n'avait pas été rencontré aux environs d'Amiens depuis vingt ans.
- le Bombyx laineux (*Eriogaster lanestris*)
- l'Argus bleu-nacré (*Polyommatus coridon*)
- le Fluoré (*Colias australis*)
- l'Orrhodie ligulée (*Conistra ligula*).

Quelques espèces d'amphibiens peuvent être notées au niveau du bois du Louvet où quelques mares ponctuent le massif boisé. On y rencontre par exemple le Triton alpestre (*Triturus alpestris*), espèce vulnérable au niveau national.



¹ Dompte-venin officinal (*Vincetoxicum hirundinaria*)

² Thésion couché (*Thesium humifusum*)

³ Bombyx laineux (*Eriogaster lanestris*)

⁴ Argus bleu-nacré (*Polyommatus coridon*)

INTERETS

L'intérêt des boisements sur vallée sèche réside dans la position géographique au sein de l'îlot thermocalcicole du sud Amiénois. En effet, les sols calcaires secs et chauds du territoire permettent l'expression d'habitats rares et menacés en Picardie (les hêtraies thermocalcicoles du *Cephalanthero-Fagion sylvaticae*, les ourlets calcicoles thermophiles, etc.).

Par ailleurs, certains boisements — comme le bois de Louvet — abritent des mares et des ornières forestières favorisant la présence de batraciens remarquables. Les boisements des plateaux agricoles peuvent jouer un rôle important par leur rôle de refuge et de corridor biologique en milieu agricole.

D) Les terres agricoles

Les terres arables sont majoritairement destinées à la culture de céréales, de protéagineux et d'oléagineux. Les cultures industrielles sont également présentes notamment avec les betteraves sucrières (les légumes 1% et les pommes de terre 3%). Toutefois, quelques prairies perdurent autour des centre-bourgs.

FLORE

Les milieux agricoles intensifs laissent peu de place à l'expression d'une flore diversifiée. Peu d'espèces perdurent face aux utilisations d'intrants. D'une manière générale, quelques espèces messicoles sont encore présentes dans la Somme comme :

- Le Coquelicot hispide (*Papaver hybridum*)
- Mélampyre des champs (*Melampyrum arvense*)
- Adonis annuelle (*Adonis annua*).

FAUNE

Sur ces milieux subsistent des espèces spécialisées aux milieux ouverts. Ces dernières, originaires d'habitats steppiques trouvent, dans les openfields des habitats de substitution. C'est le cas, notamment de l'Oedicnème criard ou encore le Hibou des marais.

À Chirmont, une cavité souterraine qui correspond à une ancienne carrière de craie du XVII^e siècle, est transformée en souterrain-refuge pour chauve-souris comprenant deux grandes salles ainsi que plusieurs chambres le long de deux couloirs. C'est un site d'hivernage important pour les chiroptères (*Vespertilion* à oreilles échanquées (*Myotis emarginatus*) et du Grand Murin (*Myotis myotis*).

- ¹ Oedicnème criard (*Burhinus oedicanus*)
- ² Grand Murin (*Myotis myotis*)
- ³ Adonis annuelle (*Adonis annua*)
- ⁴ Mélampyre des champs (*Melampyrum arvense*)



E) Des espèces sensibles à la fragmentation de la Trame verte et bleue

Dans le cadre de la mise en place de la Trame Verte et Bleue Nationale, le document cadre « Orientations nationales pour la préservation et la remise en bon état des continuités écologiques » identifie les espèces dont la préservation est à enjeu (car elles sont sensibles à la fragmentation). Pour la Picardie :

INVERTEBRES

- Odonates : Agrion de Mercure (Coenagrion mercuriale), Cordulie arctique (Somatochlora arctica), Epithèque bimaculée (Epithea bimaculata), Leucorrhine à large queue (Leucorrhinia caudalis), Leucorrhine à gros thorax (Leucorrhinia pectoralis)
- Orthoptères : Conocéphale des Roseaux (Conocephalus dorsalis), Decticelle des bruyères (Metrioptera brachyptera)

VERTEBRES

- Amphibiens : Triton alpestre (Ichthyosaura alpestris), Triton ponctué (Lissotriton vulgaris)
- Oiseaux : Bouvreuil pivoine (Pyrrhula pyrrhula), Fauvette babillarde (Sylvia curruca), Gobemouche gris (Muscicapa striata), Gorgebleue à miroir (Luscinia svecica), Linotte mélodieuse (Carduelis cannabina), Mésange boréale (Parus montanus), Pipit farlouse (Anthus pratensis), Rousserolle verderolle (Acrocephalus palustris), Tarier des prés (Saxicola rubetra)
- Reptiles : Lézard des souches (Lacerta agilis), Lézard vivipare (Zootoca vivipara), Vipère péliade (Vipera berus)

Les espèces en gras sont des espèces à priori présentes sur le territoire du Val de Noye d'après les données de l'INPN. Six espèces présentes sur le territoire du Val de Noye sont donc des espèces dont la préservation est à enjeu dans la région Picardie, dans le cadre de la Trame Verte et Bleue régionale. Parmi ces 6 espèces, 3 sont plutôt à rattacher à la sous trame des milieux humides : le Gorgebleue à miroir, la Rousserolle verderolle et le Lézard vivipare. La Bouvreuil Pivoine et la Mésange boréale sont à rattacher à la sous trame des milieux boisés. La Linotte mélodieuse quant à elle est à rattacher à la sous trame du réseau bocager et des pelouses calcicoles.

Le tableau ci-dessous recense les différentes espèces mentionnées par l'INPN sur les différentes communes.

En gras : espèces sensibles à la fragmentation dont la préservation est un enjeu pour la cohérence nationale de la Trame Verte et Bleue ;

En orange : les espèces d'intérêt communautaire.

Avifaune recensée sur le territoire du Val de Noye

Nom scientifique	Nom Vernaculaire
Acrocephalus palustris (Bechstein, 1798)	Rousserolle verderolle
Acrocephalus schoenobaenus (Linnaeus, 1758)	Phragmite des joncs
Acrocephalus scirpaceus (Hermann, 1804)	Rousserolle effarvatte
Aegithalos caudatus (Linnaeus, 1758)	Mésange à longue queue
Alcedo atthis (Linnaeus, 1758)	Martin-pêcheur d'Europe
Ardea cinerea	Héron cendré
Carduelis cannabina (Linnaeus, 1758)	Linotte mélodieuse
Carduelis carduelis (Linnaeus, 1758)	Chardonneret élégant
Carduelis chloris (Linnaeus, 1758)	Verdier d'Europe
Certhia brachydactyla C.L. Brehm, 1820	Grimpereau des jardins
Cettia cetti (Temminck, 1820)	Bouscarle de Cetti

Nom scientifique	Nom Vernaculaire
<i>Circus aeruginosus</i>	Busard des roseaux
<i>Coccythraustes coccythraustes</i> (Linnaeus, 1758)	Grosbec casse-noyaux
<i>Columba oenas</i>	Pigeon colombin
<i>Emberiza cirlus</i> Linnaeus, 1758	Bruant zizi
<i>Emberiza citrinella</i> Linnaeus, 1758	Bruant jaune
<i>Emberiza schoeniclus</i> (Linnaeus, 1758)	Bruant des roseaux
<i>Erithacus rubecula</i> (Linnaeus, 1758)	Rougegorge familier
<i>Falco subbuteo</i>	Faucon hobereau
<i>Ficedula hypoleuca</i> (Pallas, 1764)	Gobemouche noir
<i>Gallinula chloropus</i> (Linnaeus, 1758)	Poule-d'eau, Gallinule poule-d'eau
<i>Hirundo rustica</i> Linnaeus, 1758	Hirondelle rustique
<i>Ixobrychus minutus</i> (Linnaeus, 1766)	Butor blongios, Blongios nain
<i>Locustella luscinioides</i>	Locustelle lusciniôide
<i>Luscinia megarhynchos</i> C. L. Brehm, 1831	Rossignol philomèle
<i>Luscinia svecica</i> (Linnaeus, 1758)	Gorgebleue à miroir
<i>Parus caeruleus</i> Linnaeus, 1758	Mésange bleue
<i>Parus major</i> Linnaeus, 1758	Mésange charbonnière
<i>Parus montanus</i> Conrad von Baldenstein, 1827	Mésange boréale
<i>Parus palustris</i> Linnaeus, 1758	Mésange nonnette
<i>Passer domesticus</i> (Linnaeus, 1758)	Moineau domestique
<i>Pernis apivorus</i>	Bondrée apivore
<i>Phylloscopus collybita</i> (Vieillot, 1887)	Pouillot véloce
<i>Phylloscopus trochilus</i> (Linnaeus, 1758)	Pouillot fitis
<i>Prunella modularis</i> (Linnaeus, 1758)	Accenteur mouchet
<i>Pyrrhula pyrrhula</i> (Linnaeus, 1758)	Bouvreuil pivoine
<i>Riparia riparia</i> (Linnaeus, 1758)	Hirondelle de rivage
<i>Sitta europaea</i> Linnaeus, 1758	Sittelle torchepot
<i>Sturnus vulgaris</i> Linnaeus, 1758	Étourneau sansonnet
<i>Sylvia atricapilla</i> (Linnaeus, 1758)	Fauvette à tête noire
<i>Sylvia borin</i> (Boddaert, 1783)	Fauvette des jardins
<i>Sylvia communis</i> Latham, 1787	Fauvette grisette
<i>Troglodytes troglodytes</i> (Linnaeus, 1758)	Troglodyte mignon
<i>Turdus merula</i> Linnaeus, 1758	Merle noir
<i>Turdus philomelos</i> C. L. Brehm, 1831	Grive musicienne
<i>Columba palumbus</i> Linnaeus, 1758	Pigeon ramier
<i>Vanellus vanellus</i> (Linnaeus, 1758)	Vanneau huppé
<i>Ardea cinerea</i> Linnaeus, 1758	Héron cendré
<i>Circus cyaneus</i> (Linnaeus, 1758)	Busard Saint-Martin
<i>Pernis apivorus</i> (Linnaeus, 1758)	Bondrée apivore
<i>Burhinus oedicephalus</i>	l'Oedicnème criard
<i>Asio flammeus</i>	Hibou des marais

CHIROPTERES

Nom scientifique	Nom Vernaculaire
<i>Myotis emarginatus</i>	Vespertilion à oreilles échancrées
<i>Myotis myotis</i>	Grand Murin

ENTOMOFAUNE

Entomofaune recensée sur le territoire du Val de Noye

Nom scientifique	Nom Vernaculaire
<i>Chorthippus parallelus parallelus</i> (Zetterstedt, 1821)	Criquet des pâtures
<i>Conocephalus fuscus</i> (Fabricius, 1793)	Conocéphale bigarré
<i>Tettigonia viridissima</i> (Linnaeus, 1758)	Grande Sauterelle verte
<i>Chorthippus biguttulus</i> (Linnaeus, 1758)	Criquet mélodieux
<i>Euchorthippus declivus</i> (Brisout de Barneville, 1848)	Criquet des mouillères
<i>Gomphocerippus rufus</i> (Linnaeus, 1758)	Gomphocère roux
<i>Pholidoptera griseoptera</i> (De Geer, 1773)	Decticelle cendrée
<i>Roeseliana roeselii roeselii</i> (Hagenbach, 1822)	Decticelle bariolée
<i>Nemobius sylvestris</i> (Bosc, 1792)	Grillon des bois
<i>Lycaena dispar</i> (Haworth, 1802)	Cuivré des marais
<i>Aglais io</i> (Linnaeus, 1758)	Paon du jour
<i>Aglais urticae</i> (Linnaeus, 1758)	Petite tortue
<i>Omocestus (Omocestus) rufipes</i> (Zetterstedt, 1821)	Criquet noir ébène
<i>Vanessa cardui</i> (Linnaeus, 1758)	Belle dame
<i>Meconema thalassinum</i> (De Geer, 1773)	Méconème tambourinaire
<i>Phaneroptera falcata</i> (Poda, 1761)	Phanéroptère commun
<i>Stenobothrus lineatus</i> (Panzer, 1796)	Criquet de la Palène
<i>Coenagrion scitulum</i>	l'Agrion scitulum
<i>Ceriagrion tenellum</i>	l'Agrion délicat
<i>Cercion lindenii</i>	l'Agrion de Vander Linden
<i>Archanara algae</i>	La Noctuelle
<i>Spialia sertorius</i>	l'Hespérie des Sanguisorbes
<i>Hamearis lucina</i>	Lucine
<i>Zygaena carniolica</i>	Zygène de Carniole
<i>Colias australis</i>	Fluoré
<i>Endromis versicolora</i>	Bombyx versicolore
<i>Eriogaster lanestris</i>	Bombyx laineux
<i>Polyommatus coridon</i>	l'Argus bleu-nacré
<i>Conistra ligula</i>	l'Orrhodie ligulée

MAMMALOFAUNE

Nom scientifique	Nom Vernaculaire
<i>Capreolus capreolus</i> (Linnaeus, 1758)	Chevreuil européen
<i>Erinaceus europaeus</i> (Linnaeus, 1758)	Hérisson d'Europe
<i>Mustela nivalis</i> (Linnaeus, 1766)	Belette d'Europe

Nom scientifique	Nom Vernaculaire
<i>Meles meles</i> (Linnaeus, 1758)	Blaireau européen
<i>Oryctolagus cuniculus</i> (Linnaeus, 1758)	Lapin de garenne
<i>Lepus europaeus</i> Pallas, 1778	Lièvre d'Europe
<i>Sciurus vulgaris</i> (Linnaeus, 1758)	Écureuil roux
<i>Sorex araneus</i> (Linnaeus, 1758)	Musaraigne carrelet
<i>Vulpes vulpes</i> (Linnaeus, 1758)	Renard roux
<i>Sus scrofa</i>	Sanglier
<i>Neomys fodiens</i>	Crossope aquatique
<i>Mustela erminea</i> (Linnaeus, 1758)	Hermine
<i>Ondatra zibethicus</i> (Linnaeus, 1766)	Rat musqué
<i>Apodemus sylvaticus</i> (Linnaeus, 1758)	Mulot sylvestre
<i>Clethrionomys glareolus</i> (Schreber, 1780)	Campagnol roussâtre
<i>Crocidura russula</i> (Hermann, 1780)	Crocidure musette
<i>Microtus arvalis</i> (Pallas, 1778)	Campagnol des champs
<i>Arvicola sapidus</i> Miller, 1908	Campagnol amphibie
<i>Microtus subterraneus</i> (de Sélys-Longchamps, 1836)	Campagnol souterrain
<i>Sorex minutus</i> (Linnaeus, 1766)	Musaraigne pygmée
<i>Mus musculus</i> (Linnaeus, 1758)	Souris grise
<i>Talpa europaea</i> (Linnaeus, 1758)	Taupe d'Europe
<i>Myotis daubentonii</i> (Kuhl, 1817)	Murin de Daubenton
<i>Myotis emarginatus</i> (E. Geoffroy, 1806)	Murin à oreilles échancrées
<i>Myotis myotis</i> (Borkhausen, 1797)	Grand Murin
<i>Myotis mystacinus</i> (Kuhl, 1817)	Murin à moustaches
<i>Myotis nattereri</i> (Kuhl, 1817)	Murin de Natterer

ICHTHYOFAUNE

Nom scientifique	Nom Vernaculaire
<i>Anquilla anquilla</i> (Linnaeus, 1758)	Anguille européenne
<i>Esox lucius</i>	Brochet
<i>Cottus gobio</i> (Linnaeus, 1758)	Chabot
<i>Rutilus rutilus</i>	Gardon
<i>Gobio gobio</i> (Linnaeus, 1758)	Goujon
<i>Gasterosteus aculeatus</i> (Linnaeus, 1758)	Épinoche
<i>Perca fluviatilis</i>	Perche
<i>Oncorhynchus mykiss</i> (Walbaum, 1792)	Truite arc-en-ciel
<i>Salmo trutta fario</i> (Linnaeus, 1758)	Truite de rivière
<i>Lampetra Planeri</i>	Lamproie de Planer
<i>Scardinius erythrophthalmus</i>	Rotengle
<i>Sander lucioperca</i> (Linnaeus, 1758)	Sandre
<i>Thymallus thymallus</i>	Ombre commun
<i>Leuciscus leuciscus</i> (Linnaeus, 1758)	Vandoise
<i>Squalius cephalus</i> (Linnaeus, 1758)	Chevaine
<i>Abramis brama</i> (Linnaeus, 1758)	Brème commune

REPTILES

Nom scientifique	Nom Vernaculaire
<i>Zootoca vivipara</i> (Lichtenstein, 1823)	Lézard vivipare
<i>Natrix natrix</i> (Linnaeus, 1758)	Couleuvre à collier

AMPHIBIENS

Nom scientifique	Nom Vernaculaire
<i>Bufo bufo</i> (Linnaeus, 1758)	Crapaud commun
<i>Pelophylax kl. esculentus</i> (Linnaeus, 1758)	Grenouille commune
<i>Rana temporaria</i> (Linnaeus, 1758)	Grenouille rousse
<i>Alytes obstetricans</i> (Laurenti, 1768)	Crapaud accoucheur
<i>Triturus alpestris</i>	Triton alpestre

GASTEROPODES

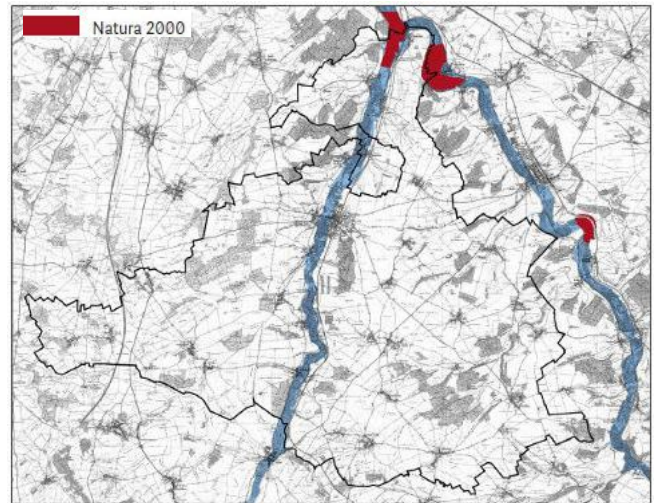
De nombreux gastéropodes sont mentionnés pour les communes du Val de Noye. Ce groupe est rarement pris en compte mais on peut citer ici une espèce d'intérêt communautaire présente.

Nom scientifique	Nom Vernaculaire
<i>Vertigo moulinsiana</i> (Dupuy, 1849)	Vertigo de Des Moulins

F) Zoom sur les zones Natura 2000

Comme il a été vu, les deux sites Natura 2000 présents sur le territoire sont :

- Étangs et marais du bassin de la Somme (ZPS) ;
- Tourbières et marais de l'Avre (ZSC).



La ZPS Étangs et marais du bassin de la Somme (code : FR2212007), d'une superficie de 5243 ha correspond à des portions de la vallée de la Somme entre Abbeville et Pargny. Le système de biefs formant les étangs de la Haute Somme crée un régime des eaux particulier, où la Somme occupe la totalité de son lit majeur. Le site comprend également l'unité tourbeuse de Boves (vallée de l'Avre, qui présente les mêmes systèmes tourbeux que ceux de la vallée de la Somme).

L'ensemble du site, au rôle évident de corridor fluvial migratoire, est une entité de forte cohésion et solidarité écologique des milieux aquatiques et terrestres. L'expression du système tourbeux alcalin est marquée par un vieillissement généralisé avec accélération de la dynamique arbustive et préforestière, par une dégradation de la qualité des eaux et un engorgement généralisé. Après une époque historique d'exploitation active les tremblants, roselières, saulaies, aulnaies et bétulaies sur tourbe, structurent aujourd'hui les paysages de la vallée (tandis que disparaissent les différents habitats ouverts).

Ce site constitue un ensemble exceptionnel avec de nombreux intérêts spécifiques, notamment ornithologiques : une avifaune nicheuse des marais, avec des populations importantes de Blongios nain, Busard des roseaux, Martin pêcheurs d'Europe, passereaux tels que la Gorgebleue à miroir... Outre les lieux favorables à la nidification, le rôle des milieux aquatiques comme sites de halte migratoire est fondamental pour les oiseaux d'eau.

La ZSC Tourbières et marais de l'Avre (code : FR2200359) est centrée sur trois sites : le marais de Boves classé en Réserve Naturelle Nationale, le marais de Thézy-Glimont et le marais de Moreuil, inscrit en arrêté préfectoral de protection de biotope. C'est sur ces sites remarquables que se concentre l'essentiel des potentialités aquatiques, amphibies et humides du système grâce à un réseau d'étangs vaseux, de tremblants tourbeux (coussins de végétation flottants), de roselières, de laïches et de boisements. Une complémentarité intéressante d'habitats est apportée par la présence d'un coteau calcaire, en périphérie du marais de Moreuil.

Les intérêts spécifiques qui en découlent sont par conséquent nombreux d'un point de vue floristique : 16 espèces protégées, une grande richesse en orchidées sur le coteau calcaire, une flore particulièrement riche et exemplaire pour le plateau picard. De même, la faune présente une grande richesse : sur le coteau calcaire on retrouve de nombreuses espèces d'insectes rares, et le site abrite un peuplement d'oiseaux remarquable.

Certains habitats représentent un enjeu prioritaire de conservation sur le site.

1.5 La morphologie urbaine

La morphologie urbaine identifie les **formes et caractéristiques du tissu urbain ou villageois et les phénomènes qui en sont à l'origine**. Résultat de conditions économiques, politiques et culturelles mais également topographiques ou énergétiques, le tissu urbanisé s'est construit par l'adjonction de formes urbaines variées, chacune étant le reflet d'une époque et d'une conception de la vie en société.

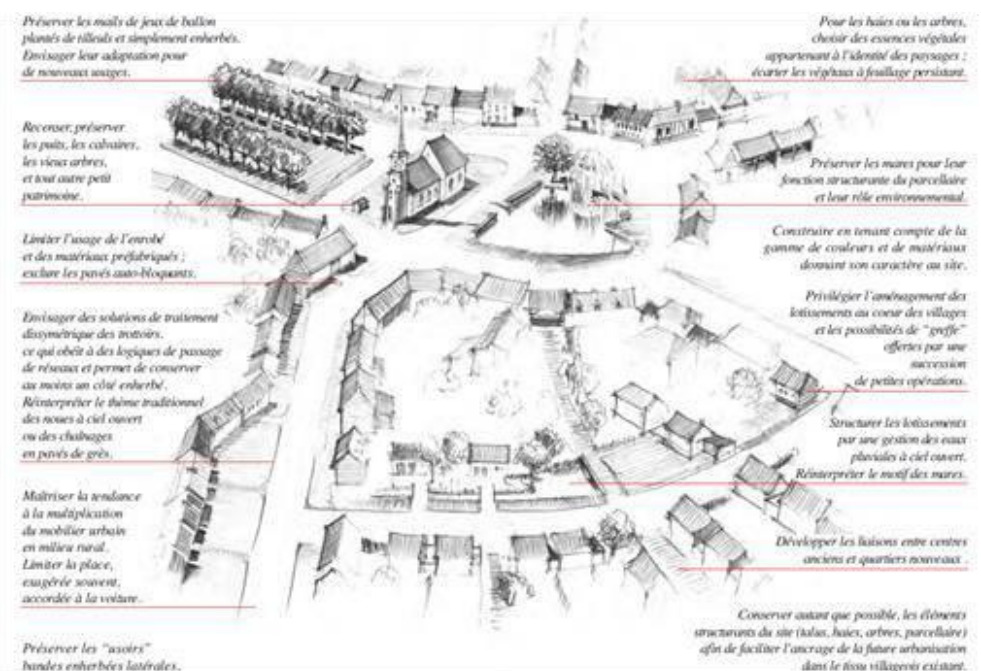
Chaque forme ou structure de village est unique. Elle dépend de la topographie (*villages de fond de vallée ou villages de plateau*) ; des axes de communication (*présence de routes structurantes, carrefours, etc.*) ; des ressources du territoire (*nature du sol, présence de l'eau, etc.*) ; des événements historiques (*guerre, reconstruction, réhabilitations, etc.*)

La morphologie urbaine reflète par ailleurs les relations que le village entretenait avec son **environnement**. Par exemple, la prise en compte des risques notamment naturels (protections contre les inondations, les ruissellements, le vent, etc.) impactent l'implantation des constructions et la silhouette du village au sein du grand paysage. De même, la prise en compte des activités, notamment agricoles, ont déterminé des perspectives sur les espaces ouverts ou boisés, des ouvertures vers des chemins, etc.

La morphologie urbaine est également le résultat de **l'organisation sociale et des conditions de vie**. Si auparavant, les villages étaient plutôt groupés autour des équipements et des espaces publics théâtres d'une vie sociale intense, la généralisation de l'automobile a, par exemple, transformé l'utilisation des espaces publics (stationnements), l'organisation des villages (étalement urbain) et même la vie sociale et économique des communes (dépendance aux autres territoires).

L'analyse de la morphologie urbaine permet d'identifier les caractéristiques fondamentales des bourgs et villages afin d'orienter harmonieusement leurs développements futurs. Elle s'articule étroitement avec :

- La programmation de logements, d'équipements, d'activités habitat, car de la volumétrie et de l'organisation du bâti dépendent la forme des espaces publics (hauteurs, alignements/reculs d'implantation, rapports d'échelle, ...) ;
- Le foncier, puisqu'il constitue le support de la politique spatiale ;
- La préservation du cadre de vie et le respect du tissu traditionnel ;
- Le paysage et la gestion des ressources.



Source : Atlas des paysages de la Somme, 2006

1.5.1 Une adaptation au territoire

Linéaire historique de développement humain (pôles, transports, activités, etc.), la vallée de la Noye est un espace sensible du territoire tant par la richesse écologique des milieux naturels humides que par les risques d'inondations qui sont associés.

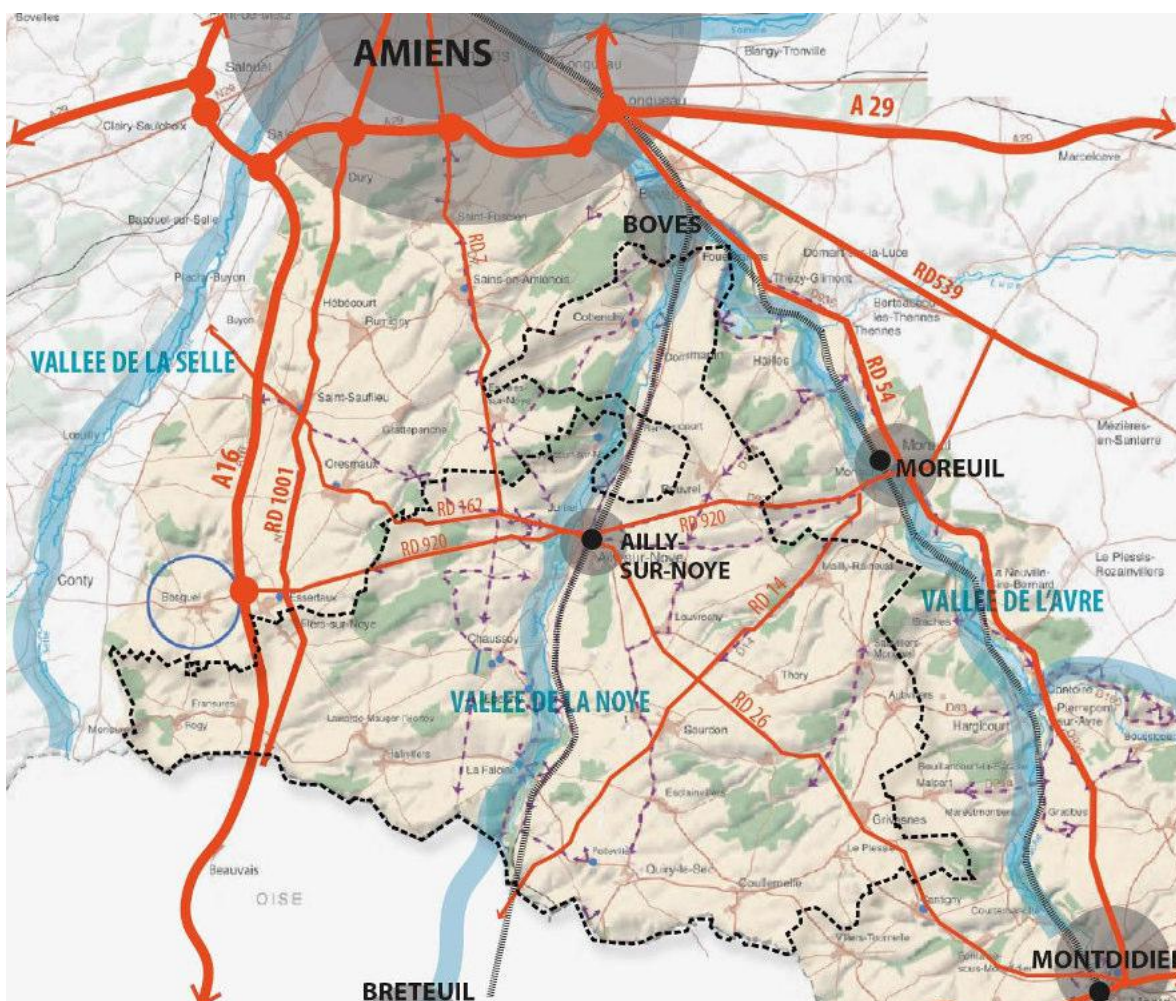
Around de la vallée de la Noye, s'articulent **deux plateaux majeurs** : le plateau de l'Amiénois à l'Ouest et le plateau du Santerre à l'Est. Ces plateaux agricoles se caractérisent par des vues amples ponctuées de boisements et animées par des vallons secondaires et des replis qui abritent de petits villages.

Le **réseau viaire** s'organise autour d'axes structurants Nord au Sud :

- à l'ouest, l'autoroute A 16 (Amiens-Beauvais-Paris) et la RD1001 (Amiens-Breteuil - ancienne route Amiens-Paris) traversent le territoire ;
- à l'est, la RD935 (Amiens-Montdidier) et la RD934 (Amiens-Roye) longent le territoire.

Plus localement, des axes secondaires rayonnent depuis Ailly-sur-Noye et Moreuil :

- La RD7/RD26, reliant Amiens à Montdidier par Ailly-sur-Noye ;
- La RD 920, reliant Ailly-sur-Noye à Moreuil ;
- La RD 14, reliant Moreuil à Breteuil.



Structure du territoire,

Source du fond de plan : Assemblage des cartographies de l'Atlas des paysages de la Somme - DREAL Picardie

A) Les villages de vallée : un « chapelet » entre rivière et coteau

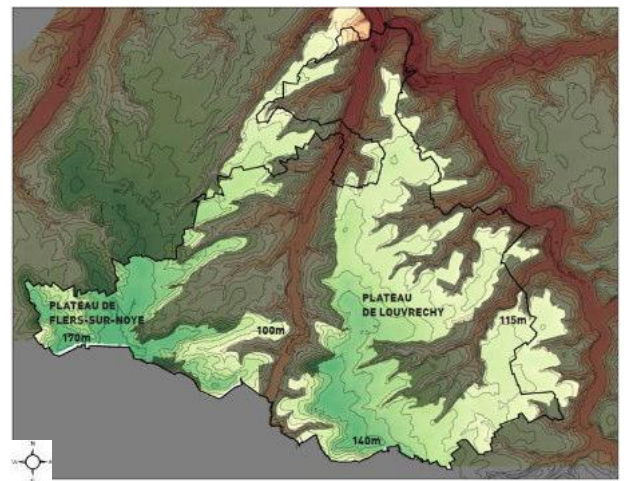
Traditionnellement, les villages de la Somme se sont implantés à proximité de l'eau sur les versants protégés des zones inondables. Installés à mi pente, l'organisation des villages de fond de vallée est plutôt 'linéaire' entre fonds marécageux et relief des versants. Lorsque le relief est doux, l'étalement des villages est important.

La structure asymétrique du relief de la vallée de la Noye détermine ainsi la forme des villages selon le coteau où celui-ci est implanté :

- En rive Ouest, le relief affirmé du coteau induit une forme de village étagée et positionnée en « balcon ». Le village s'intègre ainsi dans les boisements du coteau (installés sur les pentes les plus marquées) ;
- En rive Est, le relief plus doux accueille des villages étalés, parallèles à la pente, et des cultures ouvertes.



En rive est, le village de Dommartin s'est développé le long de la rivière à mi pente. Les terrains plus hauts sont réservés pour les cultures, alors que les terrains plus 'bas' sont pâturés ou boisés.



Carte du relief, cartographie du Plan de paysage, cabinet Toporama, 2014



En rive ouest, la forme du village de La Faloise suit le relief plus prononcé du coteau. Les boisements qui occupent les terrains les plus abrupts créent un écrin boisé aux constructions.

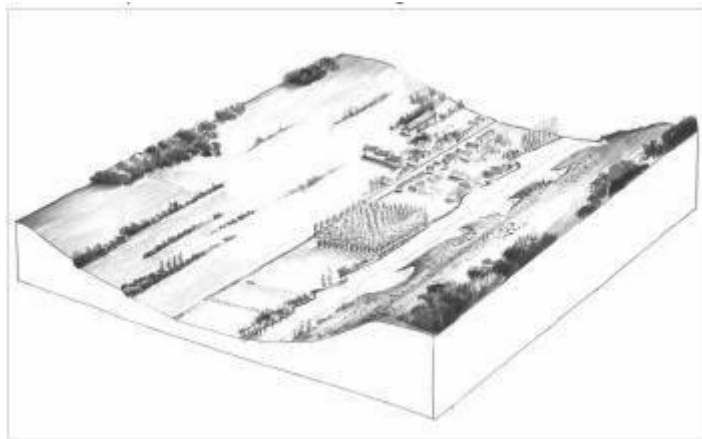


Le village de Dommartin suit le linéaire du fond de vallée, le bâti se confond avec les boisements, le clocher émerge à peine. Le village est encadré par les champs ouverts des versants.

Dans ces villages, le découpage des parcelles s'est fait perpendiculairement à l'axe. Les maisons se sont implantées le plus souvent à l'alignement montrant à la rue leur façade ou leur pignon en fonction de l'orientation, de la vue ou des nuisances.

Le long de la vallée, les villages s'égrènent tels un « chapelet »

Le village de vallée : un village linéaire qui se développe en parallèle de la rivière le long d'un axe structurant.



Source : Atlas des paysages de la Somme, 2006



Le chapelet des villages de la vallée : une implantation le long d'un axe principal et selon le relief du coteau qui dialogue de part et d'autre du fond de vallée, selon les franchissements.

B) Les villages de plateau : un maillage de petits noyaux

Installés en point haut sur les plateaux, l'organisation des villages se caractérise par une forme groupée autour de plusieurs corps de ferme et d'une église.

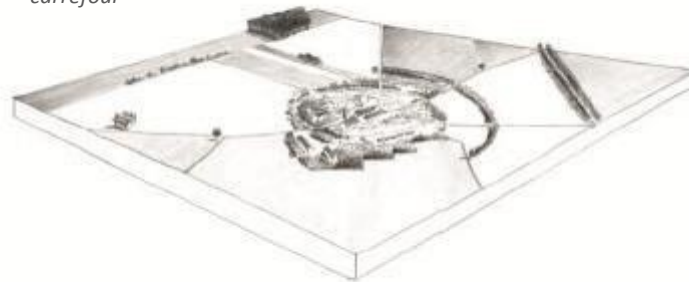
Contrairement aux villages de fond de vallée, la priorité des villages de plateau était de se procurer de l'eau. Très souvent communale, la mare faisait ainsi partie des éléments centraux et constitutifs des villages de plateau.

Les courtils plantés, les haies et alignements d'arbres le long du chemin du tour de ville assuraient de nombreuses fonctions : protection contre les intempéries, confection d'outils, bois de chauffage et de construction, parcage du bétail, etc. Elles forment encore aujourd'hui une ceinture verte qui assure l'intégration des villages au sein du grand paysage.

La forme du village de plateau dépend de son environnement (voie structurante, intersection de voies, à l'abri d'un vallon). Il adopte ainsi une forme plus ou moins compacte. La présence d'un château peut également impacter sa morphologie : mise en place de perspectives structurantes, organisation de la trame viaire, etc.

Les villages de plateaux forment un réseau en « étoile » et sont reliés entre eux par un faisceau de routes secondaires, souvent peu structurantes.

Le village de plateau : des constructions groupées autour d'un carrefour



Source : Atlas des Paysages de la Somme, 2006



Le village de Grivesnes s'est implanté à un carrefour dans le repli d'un vallon secondaire.



Le réseau en étoile des villages de plateau : une « constellation » de petits villages reliés par des axes secondaires.



Le village de Merville-aux-bois s'est développé en forme de croix autour d'un carrefour. Il s'est constitué autour de plusieurs fermes alignées. De grosses exploitations se sont implantées en périphérie du village.



Le village de Thory, implanté sur un léger point haut du plateau, se détache du glacis ouvert de cultures, par une couronne de jardins arborés qui l'intègre dans un « bosquet ».

1.5.2 Des formes urbaines spécifiques

A) Le village de vallée : une organisation linéaire

Les constructions se répartissent de part et d'autre d'une rue principale, qui en assure la desserte directe. Par ailleurs, le développement d'activités industrielles et la pression urbaine dans les vallées, ont conduit à la densification des villages et au développement d'un bâti plus diversifié (maisons de ville, maisons bourgeoises, etc.).

La disposition du bâti en front continu, implanté à l'alignement sur la voie ainsi que la qualité et la diversité des maisons qui le composent, confèrent aux villages de vallée une grande cohérence et une forte identité. La rivière et les boisements de fond de vallée créent un environnement paysager très présent, visible depuis la rue principale du village, en arrière-plan des constructions.

Cependant, l'articulation des constructions autour d'une voie principale pose certains problèmes de fonctionnement :

- Absence ou manque de visibilité du centre et de la place centrale supports de la vie collective ;
- Conflits d'usages si la voie principale est un axe structurant comme une route départementale très fréquentée : problèmes de sécurité pour les habitants et les piétons, pour les accès aux constructions, etc. ;
- Développement du village contraint (coupure de la voie ferrée, limitation de l'extension par le fond de vallée, etc.)

Les constructions de Dommartin sont alignées le long de la voie principale parallèle à la vallée



Extrait de la carte d'état-Major du XIX^e siècle et de la photo aérienne actuelle

B) Le village de plateau : une forme groupée

Issus d'une activité majoritairement agricole, les villages du plateau se sont constitués par le regroupement de quelques corps de ferme, séparés par des parcelles de cultures ou de jardins. Souvent localisé au carrefour de deux voies secondaires et peu contraint par le relief, le village du plateau s'est développé autour d'un maillage secondaire en forme de « boucle ». La place du village s'est constituée naturellement au carrefour des deux voies principales.

Implantés à l'écart des grandes voies de circulation, les villages du plateau n'ont que peu évolué depuis le XIXe siècle, expliquant ainsi une disposition du bâti plus « aérée » que dans les villages de vallée. Ils ont ainsi conservé leur structure originelle. Les problèmes de circulation automobile sont moins prégnants : implantés sur des axes secondaires et à des carrefours limitant la vitesse, les villages possèdent un maillage de voies internes plus développé qui diffuse les circulations locales.

Cependant, grâce au développement d'une mobilité plus aisée, ces villages se sont récemment développés :

- par le comblement des parcelles libres considérées comme des « dents creuses » (pâtures, prairies, ou parcelles de constructions anciennes détruites pendant la guerre) ;
- par l'étirement des villages le long des voies de desserte.

Les constructions de Louvrechy sont organisées autour des voies principales et de deux voies secondaires en « boucle » articulées autour de l'église.



Extrait de la carte d'état-Major du XIXe siècle et de la photo aérienne actuelle

C) Ailly-sur-Noye et Jumel : carrefour principal sur la vallée

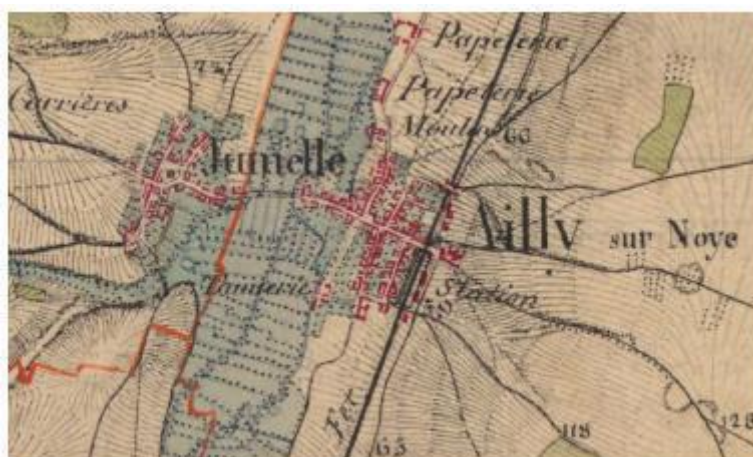
Le bourg d'Ailly-sur-Noye, implanté sur la rive Est de la vallée de la Noye, s'est développé à proximité d'axes structurants : l'ancienne voie romaine (dont l'A16 reprend aujourd'hui une partie du tracé), la route reliant Amiens à Paris (aujourd'hui RD1001) et la Chaussée Brunehaut (une partie de la RD7 actuelle).

Pôle historique du territoire, son développement s'est accéléré grâce à l'essor de l'industrie en fond de vallée et l'arrivée de la voie ferrée au XIXe siècle. Aujourd'hui, le cœur de la ville s'organise autour d'une trame orthogonale, supportant un bâti dense et continu :

- Un axe principal Est-Ouest (RD 920), Rue Saint-Martin, en provenance du plateau qui permet la traversée de la vallée de la Noye ;
- Un axe majeur Nord-Sud, la RD 90 prolongée au sud par la RD 193, qui dessert les villages de la vallée ;
- Des rues transversales secondaires qui se sont développées parallèlement à la pente du coteau : Rue Léon Gambetta, rue de la République, etc.

Les constructions se sont ensuite développées selon deux schémas d'organisation : le long des axes de la vallée (Nord-Sud) et au-delà de la voie ferrée, en remontant sur le coteau (Est-Ouest).

La structure urbaine d'Ailly-sur-Noye repose sur une rue principale franchissant la Noye et des voies secondaires parallèles à la vallée.



Extrait de la carte d'état-Major du XIXe siècle et de la photo aérienne actuelle



Rue Saint-Martin depuis la Rue Pellieux (RD 90) : Eglise en promontoire sur la vallée et place principale du bourg



Rue Pellieux (RD 90) : axe de desserte de la vallée vers Remiencourt parallèle à la pente du terrain



Rue Saint-Martin : perspective vers le coteau ouest encadrée par l'alignement des maisons de ville



Rue Sadi Carnot (RD 193) : axe de desserte de la vallée vers la Falaise parallèle à la pente du terrain



Constructions récentes implantées dans le relief du coteau en lisière de boisement



Complexe sportif implanté en fond de vallée

Analyse des différents tissus urbains : Le bâti le plus dense et continu se situe au carrefour des voies principales. Puis, le développement s'est réalisé le long de l'axe de la vallée, et en remontant sur le coteau le long des axes principaux.



Extraits du cadastre : parcellaire et bâti (Source : Géoportail)



1 Rue Saint Martin : constructions mitoyennes à l'alignement



2 Rue de Louvrechy : Tissu intermédiaire à proximité de l'Eglise



3 Pavillons jumelés et opération récente de maisons groupées



4 Rue du Parc : Constructions implantées au milieu de la parcelle.

1.5.3 Une organisation qui témoigne de l'histoire et de la vie des villages

Le réseau des rues relie le village à son territoire et distribue les espaces privés et les constructions au sein du village. La composition urbaine résulte ainsi de l'articulation entre la trame **des espaces publics** (*rues, places, placettes, sentes, etc.*) et la **trame des espaces privés** (*découpage parcellaire, implantation et orientation des constructions, volumétrie, etc.*) Chaque village possède une organisation qui lui est propre. Elle dépend à la fois de son inscription au sein du territoire (réseau de routes, relief, etc.) ainsi que **de la vie collective et des usages** : activités, déplacements, lieux de rencontre et divertissements, etc.



A Rogy, l'usoir et l'alignement des corps de fermes marquent la perspective vers l'église



Coullemelle : front bâti et trottoir enherbé



Quiry-le-Sec : Bâtiment à angle coupé qui marque et accompagne le carrefour



Rue principale de Grivesnes : trottoirs enherbés et bâtiments implantés à l'alignement



Coullemelle : Orientation des pignons des corps de fermes à l'alignement sur la voie principale



Merville-aux-Bois : trottoirs enherbés et constructions à l'alignement dessinent une structure cohérente

A) Des ensembles bâtis et paysagers issus de l'organisation agricole

Les villages du territoire sont marqués par la présence d'éléments liés aux activités traditionnelles. L'organisation des constructions le long d'un large trottoir enherbé, parfois appelé « usoir », permettait autrefois un recul destiné aux charrettes. Aujourd'hui, ces larges espaces publics confèrent une grande lisibilité au cœur des bourgs.

L'organisation bâtie et paysagère permet également de valoriser des éléments du patrimoine architectural (église, château) ou naturel (perspectives, etc.). De ce fait, elle définit les centralités et assure une liaison continue entre les différents éléments des villages.



Merville-aux-bois : Espace central enherbé, incluant la mare, et l'église, autour duquel s'organise un front bâti continu

B) Des espaces publics marqués par une forte présence du végétal

Les espaces publics sont marqués par un vocabulaire paysager riche et diversifié : arbres en alignement, arbres isolés remarquables, pelouses, etc. Leur caractère paysager est perçu comme un atout fort qui doit être préservé et valorisé ; les places vertes et mails plantés (souvent de tilleuls) créant une respiration dans les tissus villageois plutôt denses. Les arbres au sein des villages remplissent également d'autres fonctions : ombre, agrément, etc.

Lieux traditionnels de sociabilité, ils apparaissent encore aujourd'hui comme des lieux de convivialité, le plus souvent pour des événements collectifs, mais aussi pour l'animation et la vie du village au quotidien. Ils marquent ainsi la centralité du village et font partie de l'identité collective et du patrimoine commun. Toutefois, ces espaces sont souvent réduits au stationnement des automobiles et leur entretien semble contraignant au vu de leur usage. L'aménagement et l'adaptation de ces espaces à de nouveaux usages doit permettre de les faire évoluer tout en conservant le caractère des lieux.



Mail de tilleuls – jeux de ballon de Coullemelle



Mail de Cottenchy

C) La valorisation de l'eau au sein des espaces publics : les mares

Les villages de plateau sont souvent implantés dans des replis de vallon, au sein ou à proximité de talwegs (lignes de ruissellement des eaux pluviales). Les eaux de pluie étaient collectées dans des mares, souvent communales. Bassins d'orage, abreuvoirs pour les bêtes et réserves pour l'irrigation ou en cas d'incendie, les villages s'organisaient autrefois autour des mares.

Aujourd'hui, bon nombre d'entre elles ont été supprimées pour des raisons d'entretien ou de sécurité et plusieurs villages sont confrontés des problèmes de ruissellement des eaux pluviales. Espaces tampon permettant la récupération et l'infiltration d'une partie des eaux de ruissellement du plateau, la valorisation ou la réintroduction des mares dans l'espace public doit être envisagé comme une solution durable de gestion des risques. Par ailleurs, la mare joue un rôle d'animation paysagère et récréative des espaces publics de cœur de village. Leur dessin, les matériaux employés et la végétation présente sont autant d'éléments participant à l'identité du village.

À Merville-au-bois, où les usoirs sont bien présents, tout concourt pour que la voie principale du village s'apparente à une « rue-jardin », dont la structure est traditionnelle, mais dont le paysage est moderne :

- Les usoirs sont aujourd'hui enherbés, voire jardinés, mais rarement occupés par du stationnement.
- Entre les deux fronts bâtis, écartés l'un de l'autre d'une quarantaine de mètres, la chaussée adopte un tracé sinueux qui évoque les allées courbes d'un parc. Sans doute desservait-elle au mieux les fermes.
- Au carrefour, une mare-abreuvoir bordée de murs en pierre et envahie par les roseaux cotoie le monument aux morts et une croix ; l'église forme le fond du décor.



¹ La mare-abreuvoir que contourne la chaussée. Au fond, la croix, le monument aux morts et l'église. Cet ensemble d'éléments symboliques,



religieux et utilitaires organise l'espace public et forme le cœur du village.

² Les usoirs, devenus des surfaces engazonnées plus ou moins jardinées.

À l'arrière des maisons, comme une transition avec les champs, subsistent encore quelques jardins formant des « courtils ».



¹ Photographie aérienne actuelle. Zoom sur la rue centrale délimitée par un contour jaune.
² Carte d'État-Major. Les courtils



formaient, au XIX^e siècle, une couronne végétale large et continue autour du village.
³ Carte IGN 1/25000 actuelle. Les



courtils subsistent, du-moins dans leur emprises.
⁴ Photographie aérienne actuelle. Les vergers et jardins potagers sont

souvent remplacés par des jardins d'agrément ou par des bâtiments agricoles.

1.5.4 Un bâti agricole encore fortement regroupé dans les bourgs.

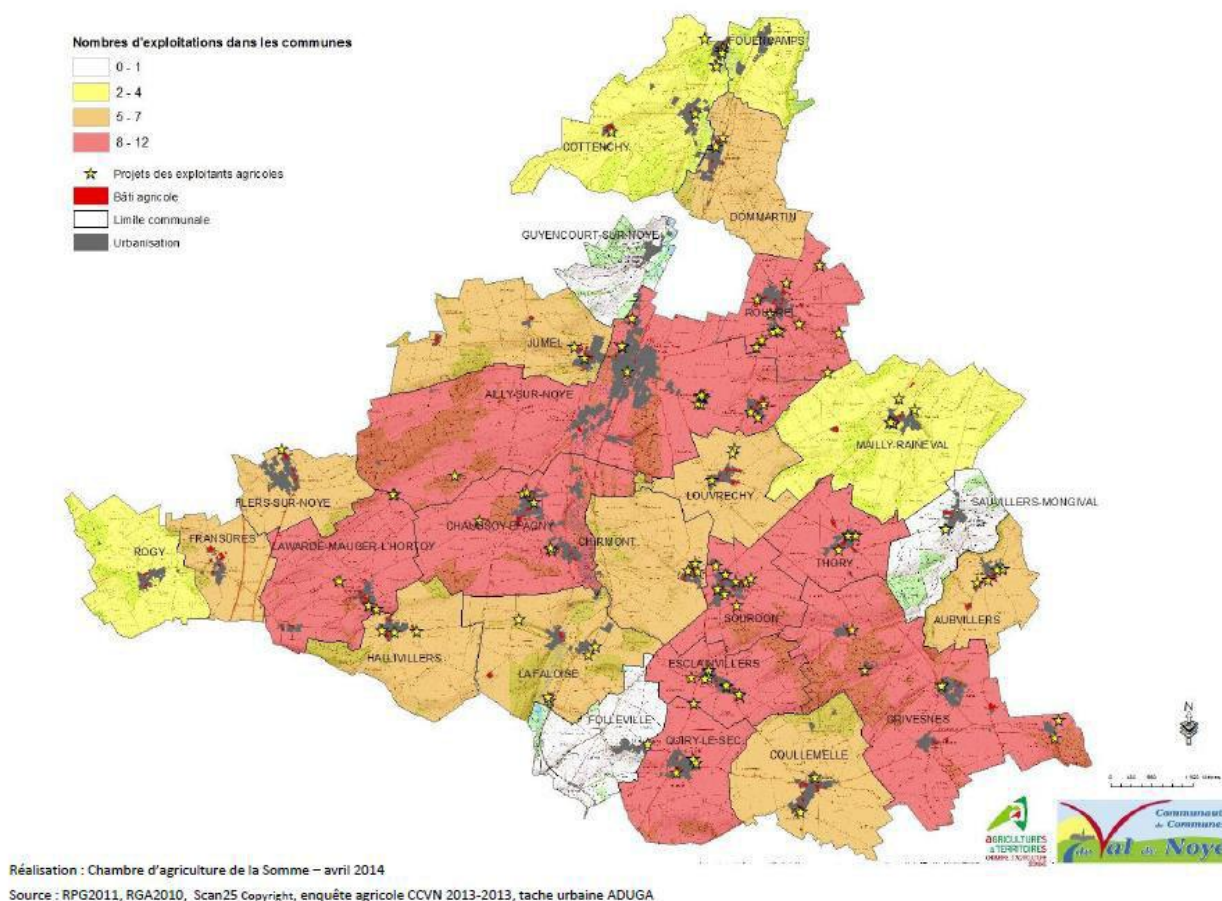
Suite au diagnostic agricole du PLUi 2013, le territoire regroupe :

- 150 sièges d'exploitations répartis sur 24 communes, 2 communes n'en comportant aucun,
- 537 bâtiments agricoles, qui représentent une surface cumulée d'environ 42 ha.

Dans le Val de Noye, la concentration des bâtiments agricoles dans les centres bourgs est encore une réalité (exemples : Sourdon, Rouvrel, Coulemelle, Merville au Bois). Ils sont parfois regroupés à proximité immédiate de la commune (Aubvillers, Fransures, Flers sur Noye). Il existe quelques fermes isolées (ferme de Grispel et ferme des voeux à Ailly-sur-Noye, ferme Saint Nicolas à Jumel, ferme Sébastopol à Mailly Raineval, Ferme du Bel Air à La Faloise...), Il s'agit de corps de ferme dont l'installation est ancienne. Cependant, 25 à 30 bâtiments relativement récents sont isolés des bourgs. Il s'agit d'élevages avicoles et porcins auxquels la réglementation en vigueur impose un retrait important par rapport à l'urbanisation existante, pouvant aller jusqu'à 500 m.

18 bâtiments ont été signalés par les exploitants comme pouvant changer de destination (gîtes, chambres d'hôtes, locatifs...). Une trentaine de bâtiments ont été identifiés comme dépendances (stockage de petits matériels, débarras, ...) car leur taille n'est plus adaptée à l'activité agricole. Le changement de destination n'est pas envisagé mais la question de la fonctionnalité se pose.

Les sièges d'exploitation, le bâti agricole et les projets des exploitants agricoles



Les exploitants agricoles rencontrés au cours du diagnostic ont de nombreux projets. En majorité, il s'agit de stockage pour le matériel ou la production (céréales, pommes de terre, lin fibre...). Concernant les éleveurs laitiers, la majorité attend l'arrêt des quotas laitiers européens en 2015, et le nouveau mode de fonctionnement qu'il entrainera, pour développer leur atelier lait et prévoir des extensions de bâtiments.

UN PATRIMOINE RURAL

Le Val de Noye est riche d'un patrimoine rural lié à son activité historique : pigeonniers, moulin à eau (notamment celui de Cottency), granges, etc. Organisées autour d'une grande cour, les fermes alignent leurs granges sur la rue afin de faciliter le stockage des récoltes. La plupart des villages se caractérisent ainsi par un front bâti continu seulement rythmé par les portes cochères.



ferme céréalière

« Façades aveugles où les seules couvertures sont la grande porte cochère, toujours close, et de petites fenêtres par lesquelles on engrange les récoltes. » (Philippe Pinchemel, 1949), Atlas de paysage de la Somme.



Commune de Coullemelle



Organisation d'une ferme autour d'une cour centrale à Thory : bâtiments principaux d'exploitation à l'alignement sur la rue et à l'Ouest de la ferme, dépendances. En second front, le bâtiment de vie (toit en ardoise) bénéficie de l'orientation Sud et de l'ouverture sur le jardin.

Souvent situées en coeur de village, ces constructions sont fréquemment réhabilitées en lieux de séminaire (*les Granges du Bel air*) ou en habitations. Ces réhabilitations permettent non seulement de préserver un bâti patrimonial en lui affectant un nouvel usage mais également de limiter l'étalement des villages et la consommation de foncier supplémentaire. Toutefois, la transformation de ces bâtiments doit être accompagnée afin de conjuguer les exigences de la vie moderne avec la préservation des caractéristiques patrimoniales essentielles des bâtiments (volumétrie, ouvertures, etc.).



Les granges du bel air à la Faloise



Ancien bâtiment agricole en brique réhabilité à Rouvrel

1.6 Le patrimoine construit, identitaire du Val de Noye et constitutif des paysages

Le patrimoine peut se définir comme un bien ayant une importance artistique et/ou historique certaine. Il englobe tout à la fois l'archéologie, les monuments historiques, les espaces protégés et plus largement, les problématiques liées à la qualité architecturale.

Au-delà d'une histoire, le patrimoine est garant d'excellence et porteur d'innovations : il doit être reconnu comme un élément majeur, important pour l'activité économique et l'attractivité des territoires et levier indissociable du développement culturel et social.

Si le patrimoine monumental est souvent bien connu et fait l'objet de protections importantes, le petit patrimoine est souvent ignoré et par conséquent menacé de disparition. Témoins de la vie quotidienne passée, ils reflètent une identité locale propre et participent à la construction des paysages urbains et à la qualité du cadre de vie.

1.6.1 Histoire et géographie forgeant les patrimoines du Val de Noye

Les patrimoines sont liés à l'histoire : les modes de vies, le développement des activités ont entraîné la construction d'édifices qui ont forgé progressivement les éléments identitaires du territoire.

La carte de Cassini présentée page suivant rappelle le caractère rural du Val de Noye qui compte un bourg principal, Ailly-sur-Noye. Le long de la vallée de la Noye se regroupent quelques paroisses et des moulins à eaux. Sur les plateaux, nous observons des moulins à vents et vacheries. De nombreux boisements sont identifiés sur les coteaux et en continuité des vallées. Par ailleurs, quelques bourgs secondaires ou paroisses sont identifiés, parfois autour de châteaux, comme à Folleville.

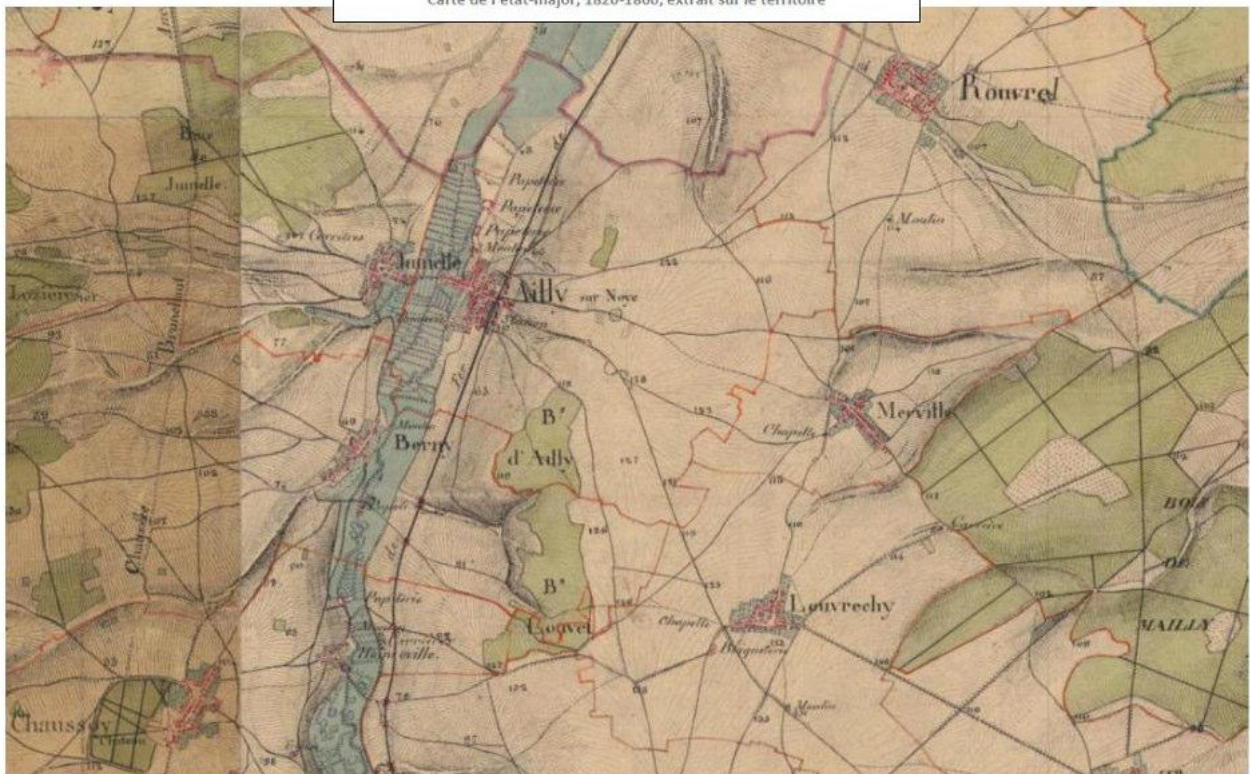
La carte de l'état-major (1820-1866) illustre quant à elle l'entrée progressive vers une ère plus industrielle. L'arrivée du chemin de fer engendre l'apparition de nouvelles activités : papeteries et carrières le long de la vallée de la Noye, mais aussi des briqueteries comme à Louvrechy. Les bourgs et les villages se développent au sein des courtils.

La grande guerre est un événement tragique qui a marqué le territoire. Certains villages ont été en partie détruits. Quelques monuments rendent ainsi hommage aux combattants.

Carte de Cassini, 18^{ème} siècle

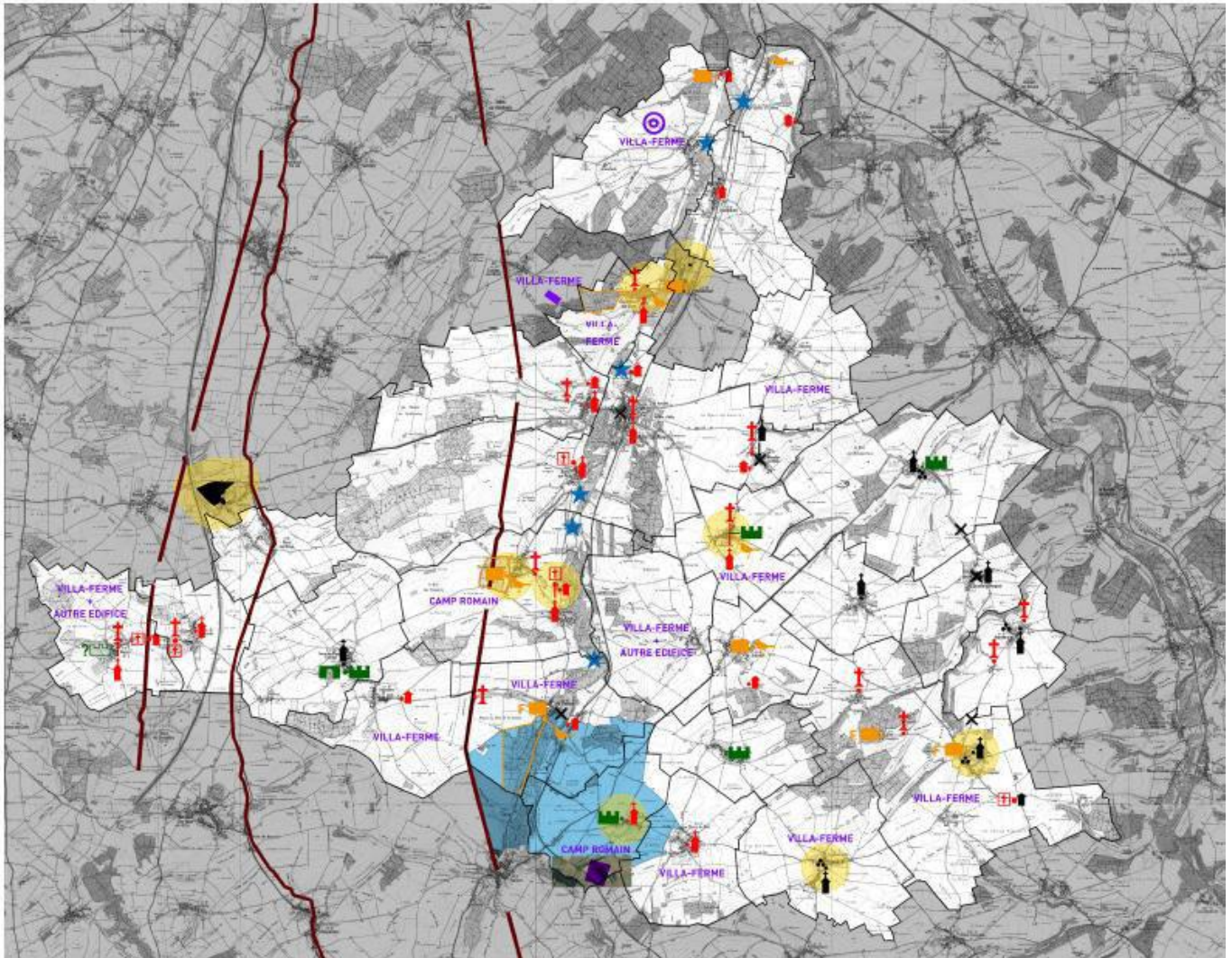


Carte de l'état-major, 1820-1866, extrait sur le territoire













Sur la carte ci-avant, non exhaustive, deux critères ont présidé aux choix des édifices devant y figurer : leur valeur intrinsèque et leur impact dans le paysage (Il y a une relation étroite entre le patrimoine construit et les paysages. Alors que la morphologie du territoire détermine — en partie — les constructions humaines, le patrimoine modèle le paysage d'aujourd'hui).

La typologie des édifices combine chronologie et usages.



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

- | | | | |
|---|--|--|---|
|  | Vestiges antiques |  | Périmètre de protection des monuments historiques |
|  | Routés anciennes (Brunehaut et royale) |  | Zone tampon UNESCO autour de l'église de Folleville, labellisée patrimoine mondial par l'UNESCO comme partie du bien en série dit « les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » |
|  | Positions fortifiées médiévales |  | Limites communales |
|  | Châteaux classiques | | |
|  | Ouvrages hydrauliques | | |
|  | Edifices religieux | | |
|  | Mémoire de la guerre et de la Reconstruction | | |

Les conditions géographiques et géologiques ont également joué un rôle dans le façonnement de ces patrimoines identitaires. En effet, avant la révolution industrielle et le développement du chemin de fer, le transport de matériau constructif était difficile ce qui imposait de construire avec des matériaux locaux.

Dans la Somme, c'est surtout la terre qui a fourni la base des matériaux soit sous forme de torchis soit sous forme de brique. Succédant au torchis comme principal élément de construction notamment celui de la ferme picarde, la brique rouge prédominera surtout à partir du XIXème siècle. La mise en œuvre de ces matériaux typiques participe au caractère des villages.

Les matériaux comme l'architecture se sont adaptés aux évolutions économiques et aux techniques de construction. La modernité est apparue sur le territoire du Val de Noye d'abord dans les communes desservies par le chemin de fer : pierres d'importation, vogue de la construction en brique rouge souvent appareillées pour constituer des effets chromatiques avec des briques claires. Ces nouvelles briques silico-calcaires sont typiques de la reconstruction des années 1920.



La brique, fabriquée à partir du limon argileux extrait du sol, est le matériau traditionnel du territoire. Quelques édifices en pierre se retrouvent à l'ouest du territoire, par exemple sur la commune de Rogy.



Rogy



Hallivillers



Le torchis est une terre sédimentaire et argileuse qui a longtemps constitué le matériau de construction de base. Le procédé constructif repose sur un système porteur en bois avec un remplissage de torchis.



L'entretien du torchis est difficile. Non entretenus, les enduits en torchis sont fissurés par le ruissellement des eaux de pluies, il n'est pas rare de voir des bâtiments ruraux désagrégés à l'abandon.



Appareillage mixte : Alternance d'assises de craies et de briques qui permet de pallier la faible résistance de la craie et de jouer des couleurs et des formes.

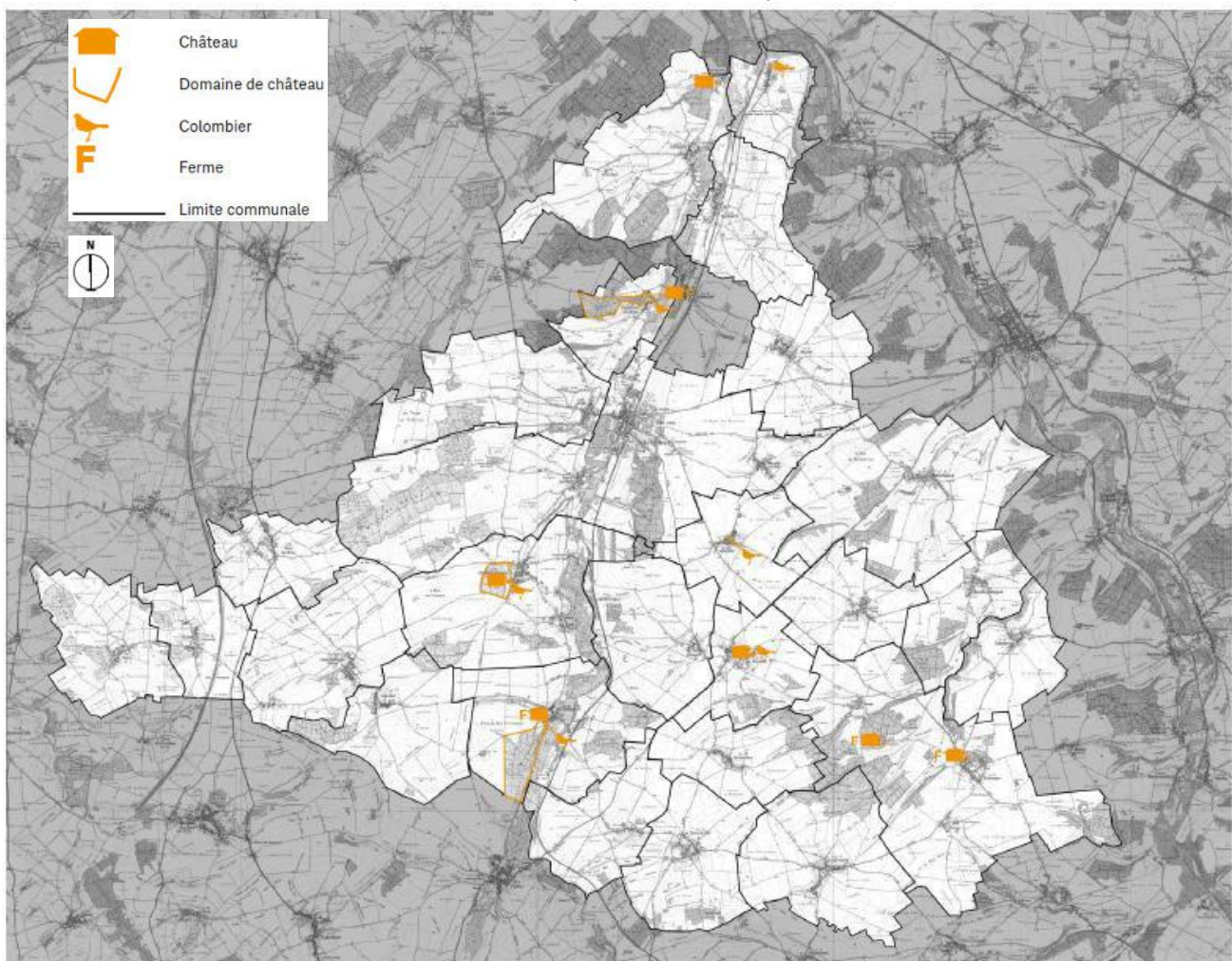


Les **clayonnages** de briques n'appartiennent pas à la tradition architecturale de la Somme, ils sont néanmoins de plus en plus fréquents et témoignent de l'influence normande.

1.6.2 Le patrimoine aristocratique

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la vallée de la Noye est fréquentée par l'aristocratie qui reprend à son compte d'anciens fiefs médiévaux pour en faire des « folies » (altération de feuillée, en picard foillie). Les anciens châteaux qui présentent l'avantage d'être proches d'Amiens sont transformés en nouvelles résidences, notamment le long de la vallée. Les sites associent aux plaisirs des champs l'intérêt d'un site topographique remarquable et la présence de bois de chasse. Les châteaux sont accompagnés de diverses dépendances, de parcs paysagers et de réserves de chasse.

Carte de la présence aristocratique



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

Château de Chaussoy-Epagny, inscrit partiellement à ISMH (24/06/1992)

Ce château construit en pierre calcaire, achevé en 1777, comporte, sur une façade, une importante avancée demi-circulaire autour de laquelle s'enroule un escalier à 2 volées. Un parc boisé de 40 ha est traversé par l'allée axiale du château ainsi que par la « Chaussée Brunehaut ». La ferme du château comporte un pigeonnier cylindrique pierre et brique.



Ruines du château de Folleville, forteresse et pavillon des gardes (1360) inscrits à l'ISMH (01/07/1992)

Disputé pendant la guerre de Cent Ans, le château a été reconstruit aux 14 et 15^{èmes} siècles sur l'emplacement d'un édifice antérieur, vraisemblablement un donjon quadrangulaire édifié au 11^{ème} siècle. A partir du 18^{ème} siècle, la forteresse médiévale a connu un long déclin aggravé par une démolition partielle du monument à l'initiative du duc de Mailly à partir de 1777. Les ruines du château furent rachetées par les Lazaristes à la fin du 19^{ème} siècle.

Château et ferme de Guyencourt-sur-Noye, inscrits partiellement à l'ISMH (19/03/1992)

Construit vers 1750, ce château présente une architecture de pierre d'une grande sobriété de facture. Face au château, la ferme de la basse cour présente deux cours successives dominées par un élégant pigeonnier-porche réalisé en brique et pierre.



Château de la Faloise



Originellement construit au XII^e siècle, campé sur un abrupt dominant la vallée de la Noye de 40 mètres, le château de La Faloise est reconstruit au début du XV^e siècle (pavillon carré) puis au XIX^e siècle. La ferme du château comprend un pigeonnier octogonal du XIX^e siècle. Le jardin d'agrément a été recensé dans le pré-inventaire régional des jardins remarquables. Le village-rue menant à l'entrée du château est lui-même perché en bordure de l'escarpement.



Château de Grivesnes

Le corps de logis principal du château fut érigé entre 1611 et 1640. Le château fut agrandi au 18ème siècle dans le plus pur style Louis XIII, il se dresse au milieu d'un parc de 4 hectares.

Ruines du Château de Mailly-

Le château date du 14ème grande partie détruit en 1879 la première guerre mondiale.



Raineval

siècle, pillé à la révolution il fut en puis les bâtiments restants lors de

LES COLOMBIERS

Les colombiers, dont la possession est jusqu'en 1789 un privilège seigneurial, se retrouvent à proximité des châteaux, généralement au sein de la ferme du château (Chaussoy, La Faloise, Louvrechy, Sourdon). Les pigeonniers sont soit isolés au milieu d'une cour et généralement conformes à la typologie picarde traditionnelle d'une élévation cylindrique de brique reposant sur une souche en pierre de craie, ou de forme carrée, associés aux bâtiments de ferme, tels que les pigeonniers-porches.



On trouve aussi des pigeonniers d'agrément du XIXe siècle (Fouencamps) et pigeonniers « bourgeois » où s'exprime plus de fantaisie (Guyencourt).



- 1 Pigeonnier du château de Chaussoy
- 2 Pigeonnier du Château de La Faloise.
- 3 Pigeonnier du Château de Guyencourt.
- 4 Ferme du Château de Guyencourt
- 5 Fouencamps
- 6 Pigeonnier du château de Sourdon
- 7 Pigeonnier du manoir seigneurial de Louvrechy

LES FERMES DE CHATEAUX

Les châteaux de Chaussoy, La Faloise, Louvrechy, Grivesnes, Septoutre, comportent des bâtiments de ferme d'un développement souvent assez considérable, compositions autour de grandes cours quadrangulaires. La ferme du château de Guyencourt-sur-Noye est un modèle d'intégration de la demeure noble à ses bâtiments d'utilité. Un même axe de composition régit les deux entités et a même permis au XIX^e siècle d'incorporer une extension.



LES PARCS ET BOIS

Le château est entouré de son parc paysagé à l'anglaise, que prolonge souvent un bois de chasse. Ces bois seigneuriaux, réserves seigneuriales, « remises » de chasse, forment les seules exceptions à l'openfield. Ils bénéficient d'une organisation propre : un réseau d'allées en étoile ménageant des échappées vers la demeure ou vers le grand paysage, une clôture périphérique maçonnée ou végétale (haie taillée), quelques portails ou grille s'ouvrant sur la plaine. Un pavillon de chasse peut y être intégré (Bois de Mongival, Bois de Berny et pavillon Saint-Hubert).

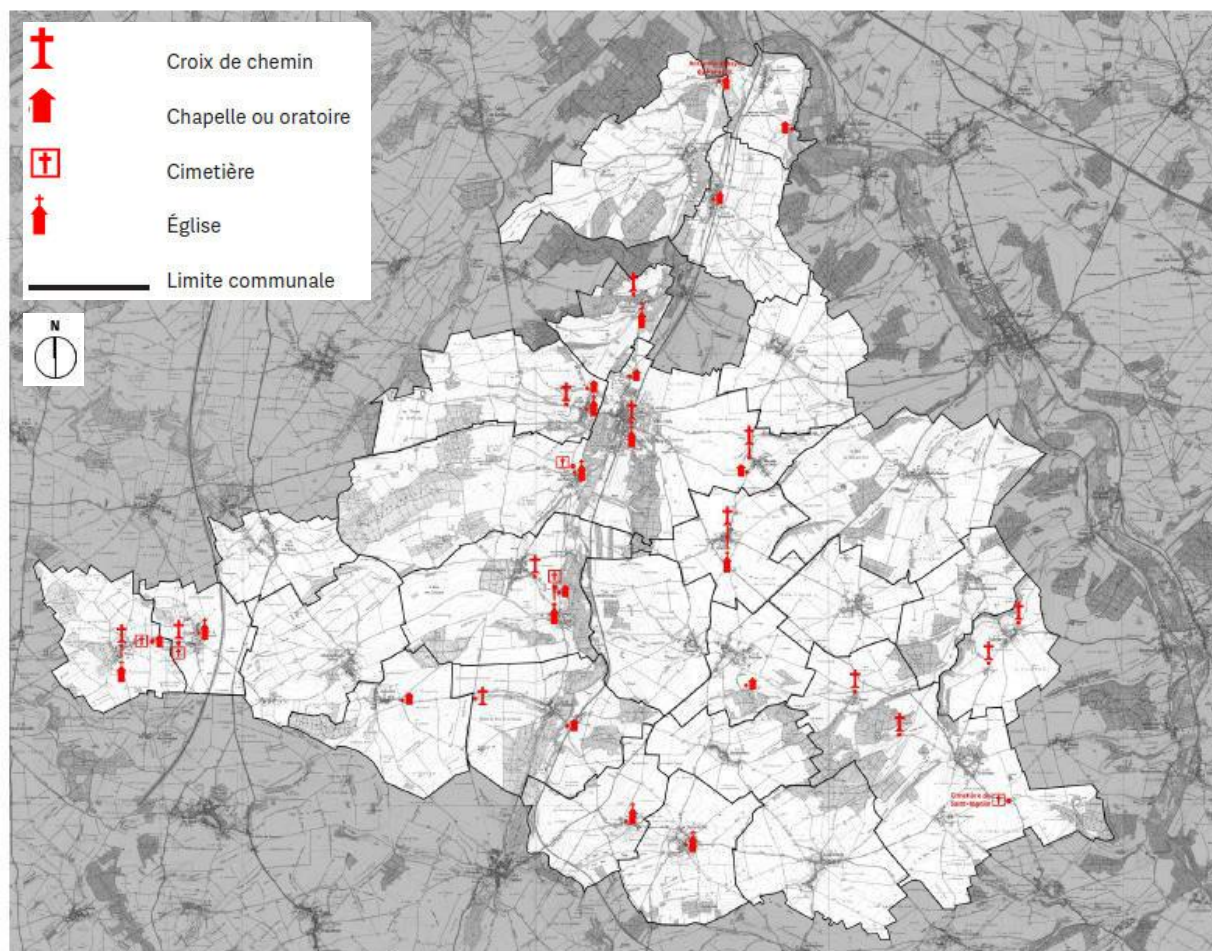


1.6.3 Le patrimoine religieux

Le paysage du Val de Noye a été profondément marqué par la présence religieuse. Églises (Seule la commune de Chirmont ne dispose pas d'église. Démontée en 1904, un clocheton marque aujourd'hui son emplacement.), cimetières, oratoires, croix de chemin balisent l'espace des villages et du grand paysage qui les entoure.

Les paroisses se signalent par leurs clochers ; l'espace public communautaire du centre des villages (le « mail picard ») est marqué par l'église paroissiale, des croix, quelquefois un oratoire.

Carte des édifices religieux



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

L'église St Jacques la Majeur et St Jean Baptiste de Folleville

Elle est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1862 et au Patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Compostelle. Pur exemple du gothique flamboyant, elle renferme deux tombeaux richement décorés en marbre de Carrare et une chaire depuis laquelle Saint Vincent de Paul a prêché sa première mission.



L'église St-Agnan de Grivesnes

Classée monument historique, l'église de Grivesnes est particulièrement originale de par l'histoire de sa construction et la silhouette composite singulière qui en a résulté : église à coupole néoclassique de 1835-1845, dotée d'un clocher (1867-1875, Paul Déleforterie, architecte), restaurée après dommages de guerre de 1918 (1922, Louis Duthoit, architecte).



L'église St-Nicolas de Coullemelle

Inscrite à l'ISMH (30/11/1994), date des années 20. Si les plans reprenaient l'essentiel des dispositions de l'ancien édifice, le style et les matériaux employés étaient résolument différents : le gothique flamboyant céda le pas au néo-roman et la traditionnelle pierre de taille de calcaire dur se trouva remplacée par de lourdes maçonneries de moellons de grès ferrugineux. L'aménagement intérieur, faisant appel à toutes les ressources techniques, à tous les matériaux et à toutes les virtuosités en pratique à l'époque, offre un ensemble Art Déco d'une grande qualité.



L'église de Chaussoy-Epagny et la partie ancienne du cimetière inscrites à l'ISMH (12/08/1993)

Très représentative des édifices culturels de la région (notamment le chœur et le clocher-porte daté 1559). L'édifice jouit également d'une implantation remarquable : isolée en plein champ à équidistance des trois hameaux composant la paroisse, l'église domine le sillon verdoyant du val de Noye.



L'église St-Martin de Louvrechy, inscrite à l'ISMH (16/12/1969), date du 15e et 16e siècle inscrite à l'ISMH (16/12/1969), date du 15e et 16e siècle.



Le site de l'église Saint-Denis d'Epagny

Cette église, la plus intéressante des églises anciennes de la région, est située en pleine nature, au milieu de son cimetière, au sommet d'une colline d'où l'on peut contempler la vallée de la Noye. Isolée, l'église de Chaussoy-Épagny, construite en calcaire, se dresse à égale distance des trois hameaux de Chaussoy, Épagny et Hainneville qui composaient à l'origine la paroisse. Maintes fois restaurée (XII^e, XIII^e, XVI^e siècle), elle conserve la trace de diverses campagnes de travaux. L'église aurait occupé la place d'une ancienne léproserie. L'inscription à l'ISMH porte sur l'église et la partie ancienne de son cimetière.



CHAPELLES ORATOIRES

De nombreux éléments du patrimoine religieux sont situés nettement à l'écart de toute agglomération. Des chapelles établies en pleine nature, occupent des sites remarquables d'un point de vue paysager (sites de la chapelle Saint-Aubin près de Sourdon). Sur les chemins, croix et oratoires sont offerts à la piété des passants, accompagnés d'arbres symboliques (aubépine à Jumel, Aubvillers). Objets de pèlerinages ils suscitent la procession, comme aujourd'hui ils donnent un intérêt à la randonnée. Chapelles ou oratoires constituent, comme les calvaires, des stations de recueillement à l'entrée des villages (Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours de Merville-au-Bois, La Faloise, Chapelle Notre-Dame de la Compassion), mais elles peuvent aussi exprimer in situ la permanence de lieux sacrés particuliers (Fouencamps, Chapelle Saint-Domice, Sourdon chapelle Saint-Aubin). Des chapelles de cimetière existent aux cimetières de Grivesnes et de Rogy. Parfois la charge de trafic assurée par certaines routes et la vitesse des véhicules, a fait négliger l'entretien de ces chapelles et de la mise en scène topiaire de leurs abords (chapelle Notre-Dame-de-Grâce, sur le CD 90 à Ailly).



¹ Église de Grivesnes.



² Oratoire Notre-Dame de bon secours de Merville au bois

LES CROIX DE CHEMINS

L'espace communautaire au centre du village, les entrées de village, la convergence des routes, sont systématiquement marqués par des calvaires, croix de mission (Ainval, Aubvillers, Chaussoy, Guyencourt, Jumel, Rogy, Septoutre, Merville). Avec un sens certain de la mise en scène, ces croix, encadrées d'arbres symétriques, de haies soigneusement taillées, se détachent sur le paysage ouvert de la grande plaine et sur le ciel. Les chemins de tour de village qui englobaient les jardins ou « courtils » permettaient entre autres de développer des processions allant de station en station (Jumel). Les croix de pierre sont devenues rare, remplacées par des productions de ferronnerie du XIX^e siècle.

On trouve aussi de nombreuses croix de carrefour éloignées des villages (Aubvillers-Fourchon), ou au sein de cimetières éloignés (Berny, Épagny, Fransures, Rogy).



1.6.4 Les ouvrages hydrauliques

Le paysage de fond de vallée humide est ponctué de nombreux aménagements de la rivière, biefs et moulins, et d'ouvrages de franchissement. Les cartes anciennes (Cassini, milieu XVIII^e siècle) montrent l'existence de 13 moulins au fil de la Noye sur le territoire pour des fonctions très diverses : moulins à farine, à tan (tanneries), à papier, etc... (Ancienne tannerie de Berny, moulin à papier de Hainneville, Moulin Herbet à Epagny, Moulin à farine dit Moulin du Château à Cottenchy). Des villages se sont implantés près de franchissements de la Noye, mais à l'abri des inondations (Ailly, La Faloise, Epagny, Berny, Jumel, Guyencourt, etc...).



Moulin de Cottenchy

Sur les plateaux, en l'absence de sources, l'eau est recueillie dans des mares-abreuvoirs. Tous les villages étaient équipés de puits communaux, couverts de dalles de pierre (Merville, Folleville, ...).

L'ONEMA

D'une superficie de 28 ha, constitué en grande partie d'anciennes tourbières, le domaine du Paraclet s'étend sur les communes de Fouencamps et Cottenchy, traversé par la Noye. Les travaux aboutissent en 1938 à l'ensemble des bâtiments que nous connaissons aujourd'hui, dont le style très particulier et unique dans la région étonne toujours les visiteurs.



De 1938 à 1964, le Paraclet abrite sous la direction de l'Administration des Eaux et Forêts, puis de l'Institut national de la recherche agronomique, une station d'hydrobiologie appliquée. Le domaine fut ensuite laissé en grande partie à l'abandon, jusqu'à sa reprise en 1969 par le Conseil supérieur de la pêche, alors à la recherche d'un site propice à l'installation de l'École nationale des gardes-pêche.

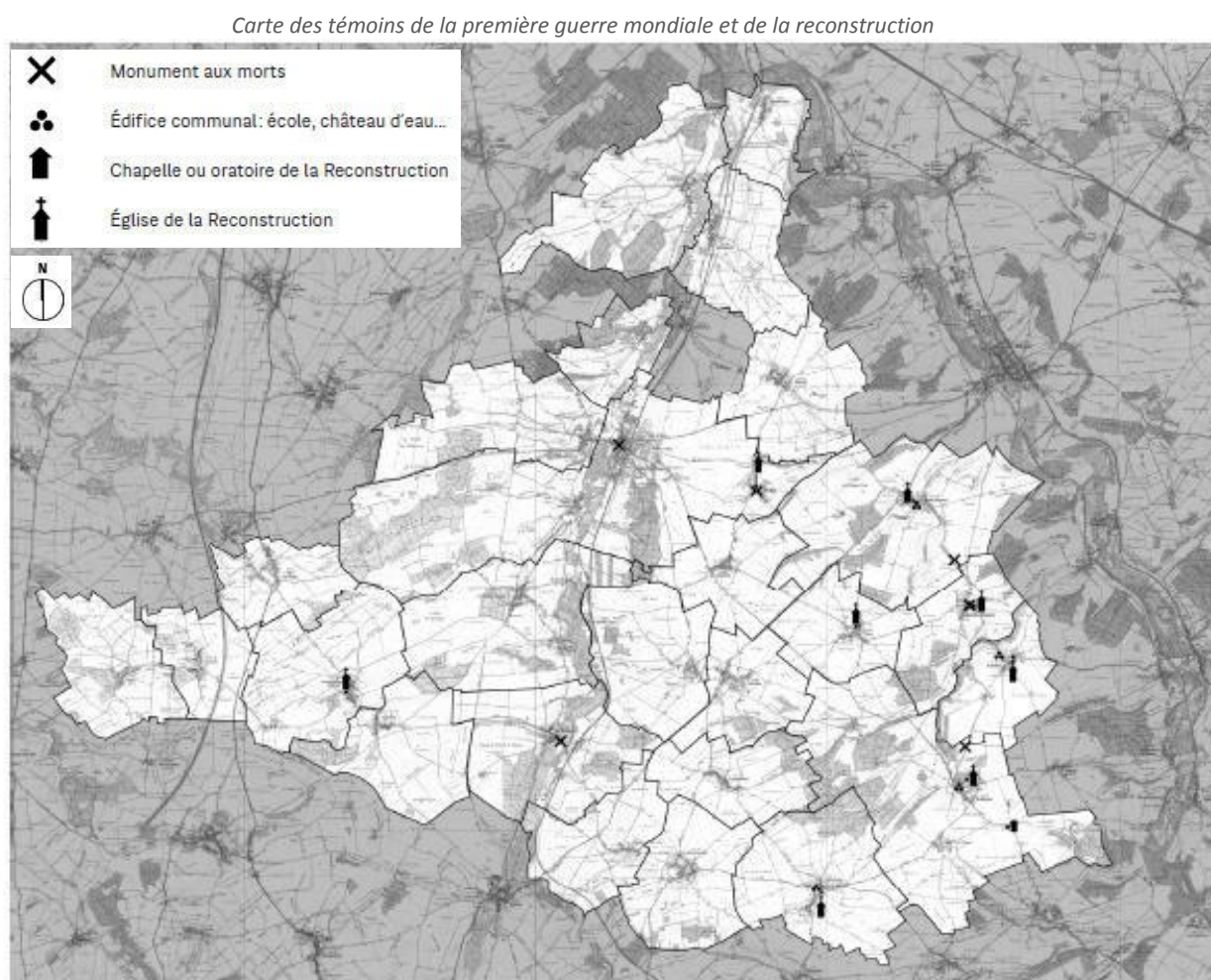
L'ANCIENNE ABBAYE DU PARACLET-DES-CHAMPS

À 2 kilomètres, la fontaine du Paraclet est un très ancien lieu de culte aux déesses des fontaines qui a été christianisé sous forme d'un couvent de femmes, près des tombeaux de Sainte Ulphe et de Saint Domicé.

L'Abbaye de moniales cisterciennes a été fondée en juin 1219 par Enguerrand II, seigneur de Boves, à l'emplacement de l'ermitage de Sainte Ulphe. Le lycée agricole implanté sur l'emplacement de l'abbaye contient quelques vestiges de l'ancienne abbaye (logis abbatial XVIII^e s., une petite chapelle sainte-Ulphe et un ancien pignon de grange).

1.6.5 Le patrimoine hérité de la guerre et de la reconstruction

Les plateaux de Grivesnes, lignes de front pendant la guerre de 1914-1918 : de violents combats ont lieu en avril 1918 sur une ligne Cantigny-Le Plessier-Grivesnes-Aubvillers-Sauvillers.



L'architecture de la Reconstruction des années 1920-1930 caractéristique de l'Art déco s'exprime, notamment, dans les reconstructions des églises et leurs décors intérieurs (mosaïques, vitraux, ...)



LE VILLAGE DE SAUVILLERS-MONGIVAL

Ce village, en particulier, est emblématique de la Reconstruction. Il regroupe un ensemble homogène de bâtiments reconstruits : l'église Saint-Martin, la mairie, le silo coopératif, le monument aux morts érigé en 1935 sculpteur Marius Giot.

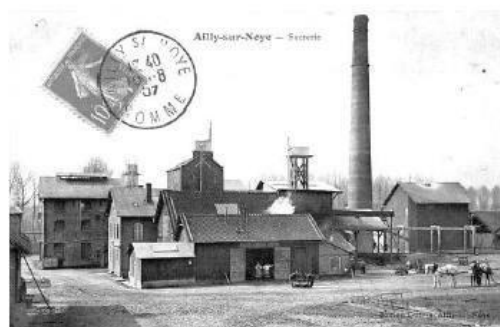


Silos et monuments aux morts en pierre de Jaumont

1.6.6 Le patrimoine industriel

Le territoire compte peu de traces d'un patrimoine industriel y compris dans la vallée de la Noye où les activités industrielles se sont pourtant bien développées.

L'ancienne sucrerie d'Ailly-sur Noye, située 91 rue Sadi Carnot, est l'unique témoin du patrimoine industriel. Construite en 1872 par la Compagnie Sucrière de Poix, l'usine fut transformée en laminoir métallurgique en 1909. Reprise en 1914 par la Société Métallurgique de Douai, puis par Fernand Gillet, elle devient la Société Métallurgique des Usines d'Ailly-sur-Noye en 1924, SA des Hauts Fourneaux de la Chiers en 1945, puis Laminoirs de Thionville (laminage à froid de feuillard d'acier). Des ateliers et entrepôts industriels ont été ajoutés à la fin du 20ème siècle.



Carte postale des années 1900

Elle a été reprise, en 1983, par la société TUBESCA, qui fabrique des échelles et échafaudages.

1.6.7 Le patrimoine vernaculaire

MAISONS PAYSANNES, MAISONS BOURGEOISES, MAISONS DE VILLE

La maison traditionnelle picarde est basse et allongée, toutes les pièces habitables sont de plain-pied. Elle présente une architecture simple, rustique et fonctionnelle. Rarement isolées, les maisons paysannes contiguës les unes aux autres forment un ensemble homogène. Les matériaux traditionnels sont le torchis, "mortier" fait d'un mélange d'argile et de paille d'avoine ou de foin coupé, et la brique (sous-bassement). Certaines maisons sont à colombages avec une ossature constituée de pans de bois.

En fonction du recouvrement, la toiture présente une pente plus ou moins accentuée. En effet, autrefois les toits couverts de chaume étaient très pointus mais leur pente fut diminuée lorsque la panne et les ardoises remplacèrent le chaume. La pente traditionnelle est depuis comprise entre 42° et 48°. Les volets et les portes sont en bois pleins.

Les maisons bourgeoises et les maisons de ville sont apparues avec le développement de pôles industriels et l'arrivée de la machine à vapeur. Ce n'est donc pas un hasard si elles sont particulièrement présentes sur la vallée de la Noye, longée par la voie ferrée. La maison bourgeoise présente une architecture simple et fonctionnelle, qui recourt à des matériaux naturels, nobles et pérennes. Le bâti compte un à deux étages, plus les combles ou les greniers. La présence de décors plus ou moins nombreux est fonction du statut et de la fortune du propriétaire.

DES EQUIPEMENTS PUBLICS QUI SE DISTINGUENT

Anciennes écoles ou mairies, ces équipements sont situés au cœur du village. Ils participent à l'animation et à la qualité des bourgs et villages.



Maison à Hallivillers



Maison à Haineville



Maison bourgeoise à Dommartin



Maison de ville à Ailly-sur-Noye



Ecole d'Esclainvillers



Mairie de Berny-sur-Noye

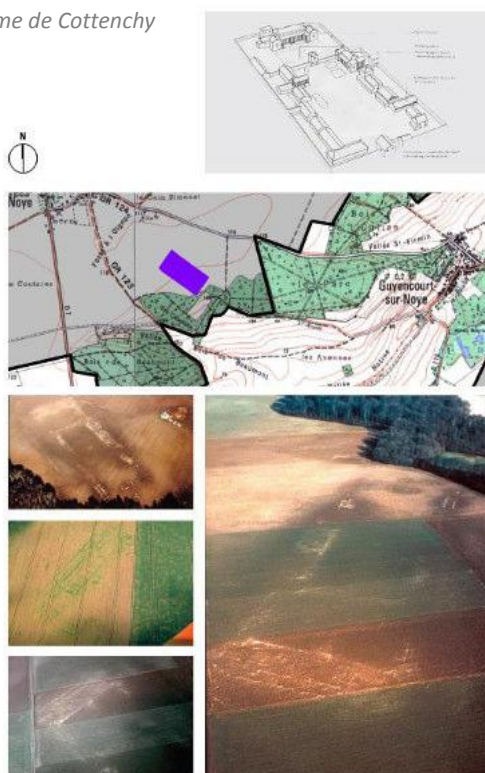
1.6.8 Le patrimoine archéologique

Les éléments du patrimoine archéologique sont constitués de tous les vestiges et autres traces de l'existence de l'humanité, dont la sauvegarde et l'étude, notamment par des fouilles ou des découvertes, permettent de retracer le développement de l'histoire de l'humanité et de sa relation avec l'environnement naturel. Ces patrimoines sont une richesse tant pour la valeur des vestiges découverts que pour les connaissances historiques qu'ils apportent.

En Picardie, les fouilles archéologiques menées ont révélé une grande densité de vestiges et la trace d'un patrimoine archéologique important. La fertilité des sols des plateaux explique une intense exploitation agraire antique remontant même aux périodes antérieures à la conquête romaine. Des implantations de fermes gallo-romaines de dimensions impressionnantes ont été détectées par prospection aérienne. Mais cet important patrimoine reste invisible dans le paysage. Le musée Boucher-de-Perthes d'Abbeville présente des maquettes de quelques fermes antiques de la région, offrant la seule visualisation à disposition du grand public. L'agriculture reste, 2000 ans plus tard, la caractéristique essentielle de ce territoire. Quelques grandes fermes, dans les villages, mais aussi en position isolée sur leur terroir, en sont aujourd'hui les héritières. Leurs bâtiments, généralement peu anciens, peuvent témoigner de cette activité principale de la région (Jumel, Ferme Saint-Nicolas, La Faloise, Ferme du Bel-Air).

Un arrêté de zonage archéologique du 20 Mai 2005 a donc été pris sur l'ensemble de la région, il rend obligatoire la saisine auprès du préfet de Région (ou une déclaration selon le projet) dans le cadre de projets d'aménagements couvrant une certaine superficie, en général supérieure à 5000m². Le préfet de région peut alors émettre une prescription de diagnostic s'il dispose d'informations lui indiquant que le projet est susceptible d'affecter des éléments du patrimoine archéologique. Le diagnostic vise, par des études, prospections ou travaux de terrain, à mettre en évidence et à caractériser les éléments du patrimoine archéologique éventuellement présents sur le site. Dans le Val-de-Noye, des cartes archéologiques et des règles plus précises concernent 3 communes : **Ailly-sur-Noye, Cottenchy et Guyencourt-sur-Noye**. Elles font l'objet de servitudes à annexer au PLUI.

Villa-ferme de Cottenchy



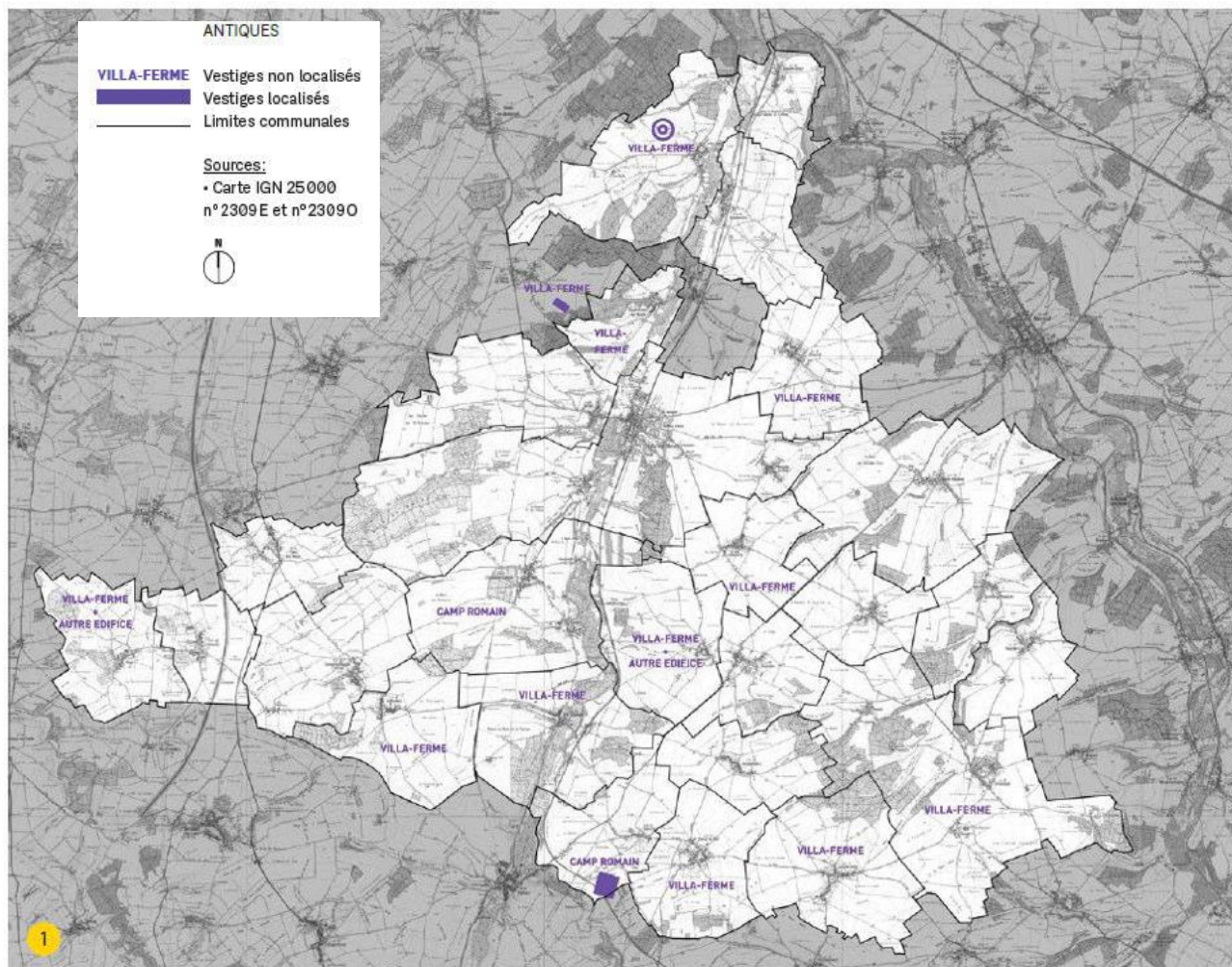
Vestiges de la ferme des Estrées, véritable « cas d'école ».



La villa-ferme de Fliers-sur-Noye: un plan inhabituel (ci-dessous)



Carte des vestiges antiques



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

La villa gallo-romaine de Grivesnes (ci-dessous) présentait deux cours. « Plan très rigoureux, orientée au soleil levant, d'une longueur totale de 120m. »

Source: Roger Agache, Ministère de la Culture



Le camp romain de Folleville (ci-dessous)

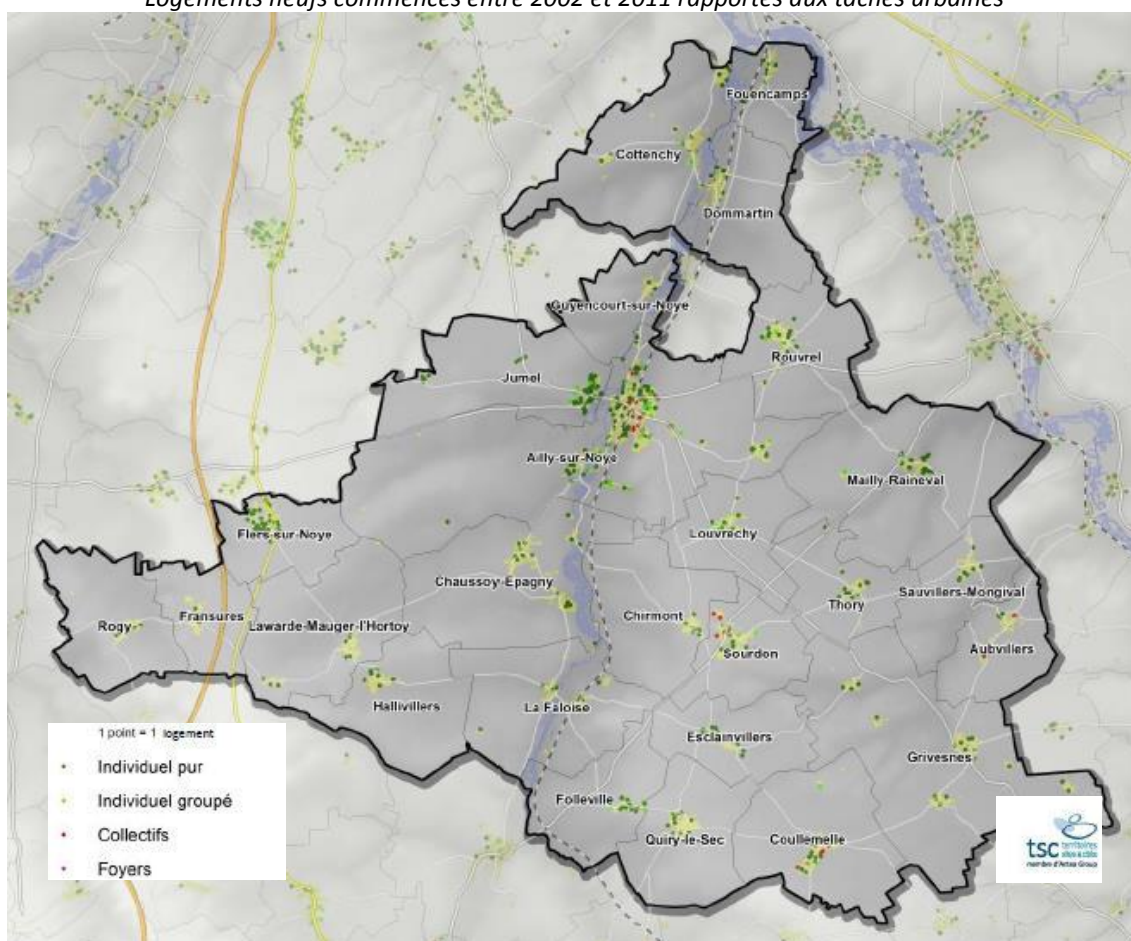


2. Dynamiques à l'œuvre et impacts sur l'environnement

Caractérisé par une bonne accessibilité aux pôles d'emploi et bénéficiant d'un cadre de vie attrayant (qualité du cadre de vie, des paysages, disponibilité et prix du foncier, etc.), le territoire du Val de Noye a connu une attractivité résidentielle et une dynamique de construction de logements importante ces dernières années, comparativement à l'ensemble du Grand Amiénois (5,9 logements commencés par an entre 2006 et 2011 sur le territoire du Val de Noye contre 4,3 pour le Grand Amiénois).

Les nouveaux habitants sont en majorité des professions intermédiaires et des ouvriers. Poussés hors des villes par la hausse des prix de l'immobilier. Dans le territoire du Val de Noye, les développements résidentiels se sont essentiellement localisés dans les villages de vallée et sur le pôle d'Ailly-sur-Noye ; et plus récemment dans les villages des plateaux, notamment à proximité des grandes infrastructures routières : RD 935, RD 1001.

Logements neufs commencés entre 2002 et 2011 rapportés aux taches urbaines



Ces dynamiques ne sont pas neutres sur le plan environnemental tant en termes d'évolution de l'occupation des sols, de morphologie urbaine, d'impacts sur les ressources naturelles, etc. Il s'agit ici de décrypter les évolutions à l'œuvre afin d'identifier les enjeux à relever pour préserver ce socle riche en ressources et porteur d'identités et d'attractivité pour le territoire du Val de Noye.

2.1 Une consommation foncière modérée en comparaison d'autres territoires du Grand Amiénois

2.1.1 L'analyse de l'évolution de l'occupation du sol jusqu'en 2010

Si le Val de Noye a peu contribué à l'artificialisation du sol dans le Grand Amiénois (3,3 %), à l'échelle du territoire intercommunal, les espaces urbanisés ont connu une progression relativement forte sur la période la plus récente. En effet, s'ils n'ont progressé que de +1 % entre 1992 et 2002, cette progression a atteint +8 % entre 2002 et 2010. Sur cette période, 79 ha ont été artificialisés, principalement au profit du développement résidentiel et économique, soit environ 0,37 % du territoire intercommunal.

Évolution en termes d'occupation du sol dans le Val de Noye (Source : MOS)

	1992-2002	2002-2010
Espaces cultivés	-1%	0%
Bois et forêts	+1%	+1%
Pâtures et espaces naturels ouverts	+9%	-13%
Zones humides et cours d'eau	+1%	-4%
Espaces urbanisés	+1%	+8%

Si l'on rapproche ces chiffres des statistiques de croissance de population (+0,8% /an entre 1999 et 2006, +1,3%/an entre 2006 et 2011) on constate que la consommation foncière du Val de Noye n'est pas déconnectée de sa dynamique démographique, ce qui fait du Val de Noye un territoire singulier de ce point de vue. Ceci s'explique par un mode de développement résidentiel où la récupération de bâtiments existants (anciennes résidences secondaires, de logements vacants, changement de vocation du bâtiment) est significative et est une alternative à la construction neuve.

La consommation foncière dans le Grand amiénois

Intercommunalités	Nombre d'hectares urbanisés entre 2001 et 2010	Part du volume global
CA Amiens Métropole	647	27,3 %
CC Bocage-Hallue	109	4,6 %
CC du Bernavillois	59	2,5 %
CC du Canton de Conty	69	2,9 %
CC de la Région de Oisemont	62	2,6 %
CC du Douillennais	82	3,5 %
CC du Pays du Coquelicot	395	16,7 %
CC du Sud-Ouest amiénois	453	19,2 %
CC du Val de Nièvre et environs	138	5,8 %
CC du Val de Noye	79	3,3 %
CC du Val de Somme	188	7,9 %
CC Ouest Amiens	84	3,5 %
	2365 ha	100 %

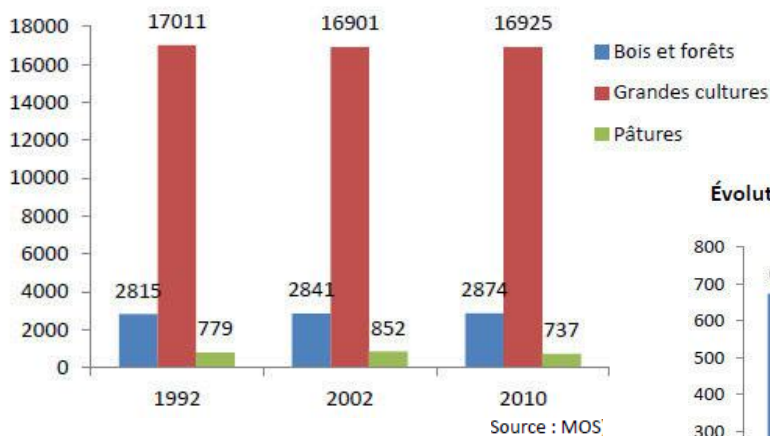
Sources : Géoparciale - Aduja, MOS

Source : SCoT du pays du Grand amiénois, 2012

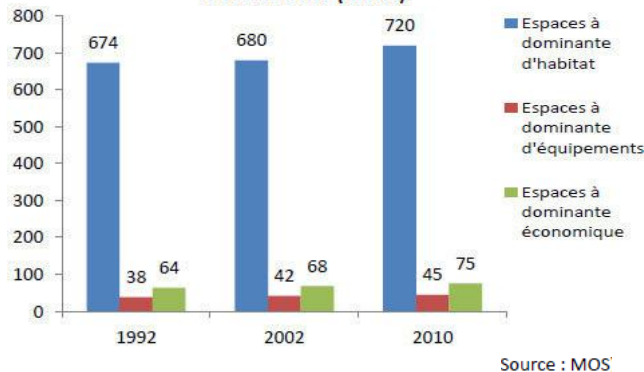
Au-delà de la progression des espaces artificialisés, parmi les tendances à l'œuvre dans le Val de Noye, il convient de retenir :

- la progression régulière des bois et forêts qui ont gagné environ 60 ha entre 1992 et 2010 ;
- la diminution des prairies et espaces naturels ouverts sur la période la plus récente, confirmant la mutation de l'activité agricole (- 115 ha entre 2002 et 2010) ;
- une légère diminution des zones humides et cours d'eau (-4 ha entre 1992 et 2010).

Évolution des surfaces agricoles et boisées dans le Val de Noye entre 1992 et 2010 (en ha)



Évolution des surfaces artificialisées par vocation entre 1992 et 2010 (en ha)



Mais il convient également de considérer les mutations intervenues, dont celles relatives au foncier à vocation d'habitat et à vocation économique figurées sur la page ci-contre. Ces schémas permettent en effet de visualiser quelles natures de foncier ont été consommées pour répondre aux besoins en termes de développement résidentiel et économique.

> Types d'espaces consommés à vocation d'habitat

Source : MOS

46 Ha artificialisés entre 1992 et 2010

> Types d'espaces consommés à vocation économique

13 Ha artificialisés entre 1992 et 2010

Source : MOS

D'autres mutations sont intéressantes à considérer, parmi lesquelles celles concernant les bois et forêts. En effet, la progression des bois et forêts s'explique par la mutation entre 1992 et 2010 de 55 ha de pâtures et espaces naturels ouverts, 4 ha de zones humides et cours d'eau et 14 ha de grandes cultures. C'est-à-dire que la progression observée entre 1992 et 2010 s'explique par la différence entre la progression des bois et forêts sur d'autres natures d'espaces en certains lieux et leur régression au profit de ces mêmes natures d'espaces en d'autres lieux.

De la même façon, il est intéressant d'observer les mutations des pâtures et espaces naturels ouverts. Au-delà des 23 ha de pâtures et espaces naturels ouverts consommés au bénéfice de l'habitat, du développement économique et des équipements et des 55 ha devenus bois et forêts, 76 ha sont devenus des terres arables.

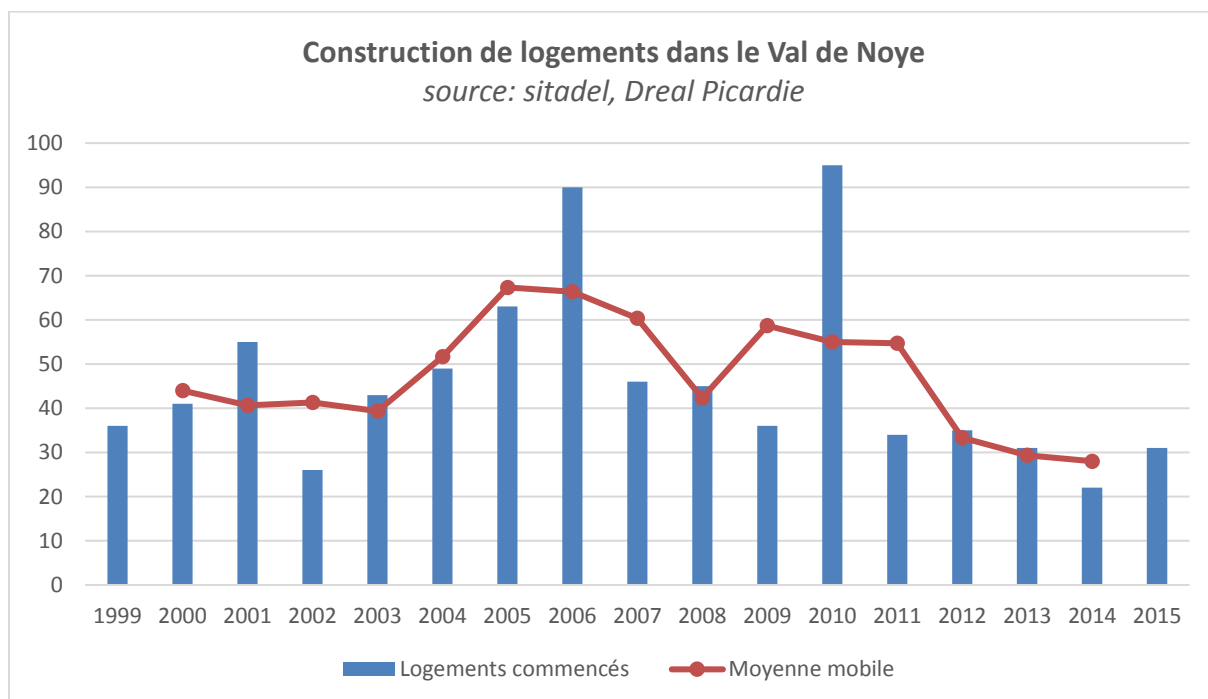
2.1.2 Estimation de la consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers au cours des dix années précédant l'approbation du plan

À l'échelle du Val de Noye, il est possible d'estimer la consommation foncière au cours des dix années précédant l'approbation du plan local d'urbanisme en réalisant des projections sur la période 2007-2016, à partir du rythme de consommation foncière annuel observé sur la période 2002-2010.

Consommation foncière « fil de l'eau »

Consommation foncière 2002-2010	63 ha
Rythme annuel	7 ha/an
Consommation foncière sur les 10 dernières années	70 ha

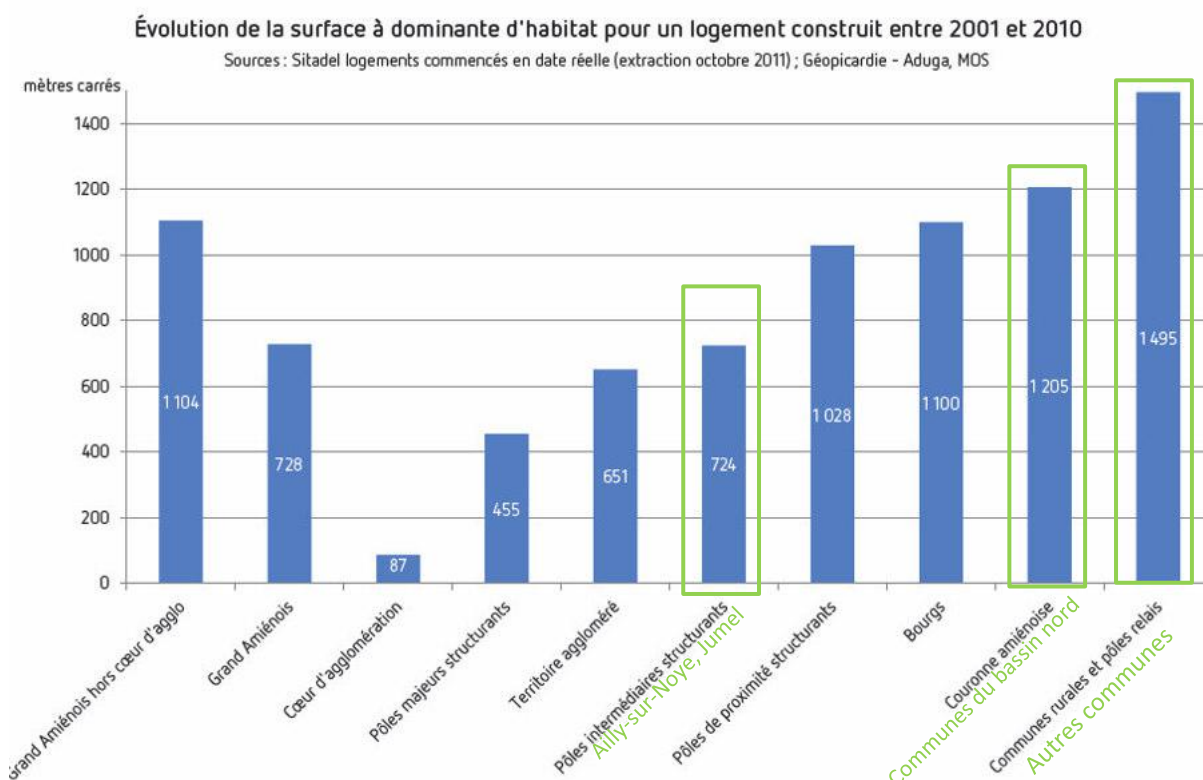
Il convient toutefois de **pondérer cette consommation au regard de la dynamique de construction de logements observée sur les dernières années**. Après 2008, et hormis le pic de 2010 (lotissements de Jumel), on observe un fléchissement de la courbe (autour de 30 logements construits par an).



Les données de la construction pour 2016 n'étant pas encore disponibles, les chiffres de l'année 2015 ont été prolongés (30 logements commencés / an).

Afin d'estimer la consommation foncière à vocation d'habitat sur la période 2007-2016, les chiffres de la construction de logements peuvent être croisés avec les superficies moyennes de foncier consommée par logement. Deux sources de données ont été comparées :

- les estimations de surface à dominante d'habitat pour un logement construit, calculées dans le diagnostic du SCOT du Grand Amiénois par typologie de communes (cf graphique ci-dessous) ;
- la surface moyenne urbanisée par logement pour de l'habitat exclusif, calculée, par commune, à partir des données des fichiers fonciers, transmises par la DDTM dans le porter-à-connaissance du PLUI (soit une moyenne de 1357 m²/logement).



Estimation de la consommation foncière à vocation d'habitat

	Logements construits	Consommation foncière estimée à vocation d'habitat	Consommation foncière estimée à partir des données Majic
	Source : Sitadel	Source : SCOT du Grand Amiénois	Source : DDTM
Période 2007-2015	375 logements	45 ha	43 ha
Projections 2015-2016	30 logements	- 2 ha (construction de logements uniquement dans le pôle structurant) - 4,5 ha (construction de logements uniquement dans les communes rurales et pôle-relais)	Environ 4 hectares

Total période 2007-2016 405 logements **Entre 47 ha et 49,5 ha** **47 hectares environ**

Au total, l'estimation de la consommation foncière toutes vocations confondues est évaluée entre 78 et 83 hectares, selon la méthode détaillée ci-dessous :

Part de la consommation foncière à vocation d'habitat entre 2001 et 2010, 38 ha/ 63 ha soit 60%
source : MOS

Consommation foncière à vocation d'habitat	<i>Fourchette basse</i>	<i>Fourchette haute</i>
	47 ha	50 ha
2007-2016		

Consommation foncière toutes vocations confondues	78 ha	83 ha
--	--------------	--------------

La consommation foncière générée par l'éolien

Parmi les sources d'artificialisation des sols naturels et agricoles de la précédente décennie, citons le développement éolien, qui représente une tendance lourde d'évolution des paysages identifiée dans le diagnostic du plan de paysage et que le PLUI entend mieux maîtriser.

Le Ministère de l'environnement fournit les ordres de grandeur suivants en matière de consommation d'espace d'un parc éolien :

	Parc éolien terrestre
Surface de la plate-forme de grutage et levage	Environ 1000 m ² par éolienne
Surface au sol des fondations	Environ 300 m ² par éolienne
Caractéristiques des pistes et voies d'accès (à créer en fonction de la préexistence de pistes et chemins)	Environ 5 m de large, rayon de courbure minimal de 30 m
Emprise du câblage	Environ 60 cm de large et 1 m de profondeur

Source : MEDDTL

cité par SRE Ile-de-France

Environ 2000 m² (plate-forme et voies d'accès) sont nécessaires pour la construction et l'exploitation d'une éolienne. Multipliée par le nombre d'éoliennes installées dans le Val de Noye depuis 2006, il est possible d'estimer la consommation de foncier généré par le développement éolien à **environ 4,2 hectares au cours des dix dernières années (sans compter les 2 projets en cours d'instruction en 2016).**

	État d'avancement	Nombre d'éoliennes dans le Val de Noye	Puissance installée (MW)	Production estimée (MW/h)	Répartition
Parc éolien du Quint	Prévu à partir d'août 2014	9	18	48 000	2-Flers-sur-Noye 3-Fransures 4-Lawarde
Parc du Val de Noye 1	En service	6	14	32 200	Louvrechy, Thory
Parc du Val de Noye 2	En service	6	14	32 200	Louvrechy Sourdon Chirmont Thory
Extension du parc d'Hargicourt	PC déposé	2	4.3	9 890	Malpart Aubvillers Hors CCVN: Hargicourt Brâches
Ferme éolienne de l'Argillière	Dossier déposé	10	30	69 000	4-Dommartin 2-Rouvrel Hors CCVN: 0-Hailles 2-Morisel
Total		33	80.3	191 290	

Tableau: M. Ackil Assal

L'estimation de la consommation foncière au cours des dix dernières années doit être utilisée avec précaution et ne peut être qu'approchée, étant donné que l'analyse se fonde sur des projections et des moyennes qui peuvent varier sensiblement d'une commune à l'autre et d'une année à l'autre. En outre, aucune des trois sources de données mobilisées n'est fiable à 100 % comme le montre une étude de la DREAL Picardie :

Tableau comparatif avantages et inconvénients des différentes sources disponibles pour effectuer l'analyse de la consommation foncière,

Source : bulletins de la DREAL Picardie n° 148, Mars 2014

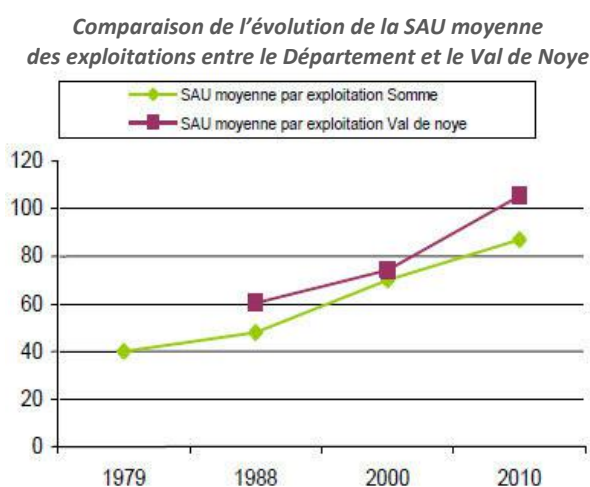
	Avantages	Inconvénients
SITADEL	Historique important Possibilités de distinction entre habitat et activités Facilités de traitement des données et de comparaison des territoires	Qualité de la donnée variable suivant les territoires et les éléments de base du dossier de permis Prise en compte de l'ensemble du terrain dédié à la construction au moment de l'autorisation Pas de possibilité de connaître la surface totale urbanisée à une année n
Tâche urbaine à partir de la BD TOPO®	Possibilité de suivi de l'urbanisation Facilité de comparaison des territoires (si même période d'analyse)	La surface consommée obtenue est une surface modélisée Impossibilité de choisir les dates d'analyse (conditionnées par les dates de prises de vue aériennes) Pas de distinction entre habitat et activités
Fichiers Fonciers de la DGFiP	Niveau de précision géographique Possibilité de suivre la consommation du foncier pour l'habitat Mesure précise des espaces artificialisés pour les millésimes disponibles A terme, possibilité de suivre l'évolution de la tâche urbaine	Pas d'analyse rétrospective sur 10 ans possible avant 2019 pour mesurer les espaces artificialisés Ne concernent que les espaces cadastrés Certaines informations sont incomplètes, notamment pour les biens exonérés de taxe
MOS régional	Précision et réalisme géographique Connaissance fine du type d'occupation des sols Connaissance fine des changements de destination	Dates d'analyse conditionnées par la disponibilité du MOS

Cette analyse, sensée nourrir les réflexions sur les besoins en foncier pour le projet, ne doit pas faire occulter l'un des enjeux majeurs pointés dans le diagnostic, et réaffirmé dans le PADD, qui est l'attractivité résidentielle du territoire. Cela passe nécessairement par une **relance de la construction de logements, afin de contribuer à l'atteinte de objectifs fixés dans le SCOT du Grand Amiénois.**

2.2 Les mutations agricoles

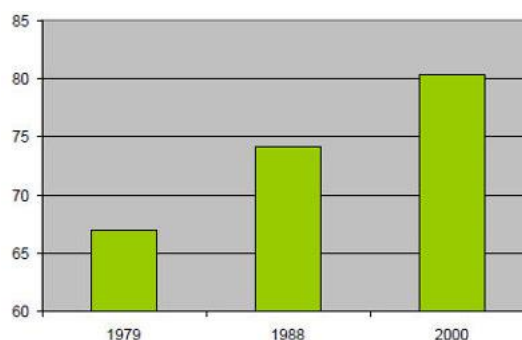
La surface agricole totale du Val de Noye varie en fonction des sources de données. Le Recensement général agricole, qui permet une comparaison entre les années 1979 et 2010, prend en compte les surfaces agricoles cultivées par les structures dont le siège d'exploitation se situe sur l'intercommunalité. Il intègre donc des surfaces extérieures au territoire. Les fluctuations observées entre 1979 et 2010 ne peuvent donc pas être interprétées comme une perte de foncier agricole entre 1979 et 2000 et une augmentation du foncier agricole entre 2000 et 2010, **par contre cela tend à démontrer un agrandissement des structures.**

Le RGA de 1979 à 2000 montre par ailleurs une augmentation significative des surfaces exploitées en fermage. Cependant entre le RGA 2000 et les enquêtes réalisées en 2013-2014, aucune évolution n'est constatée : près de 20% des terres cultivées sont en faire valoir direct. Ces données sont similaires à celles de l'ensemble du département



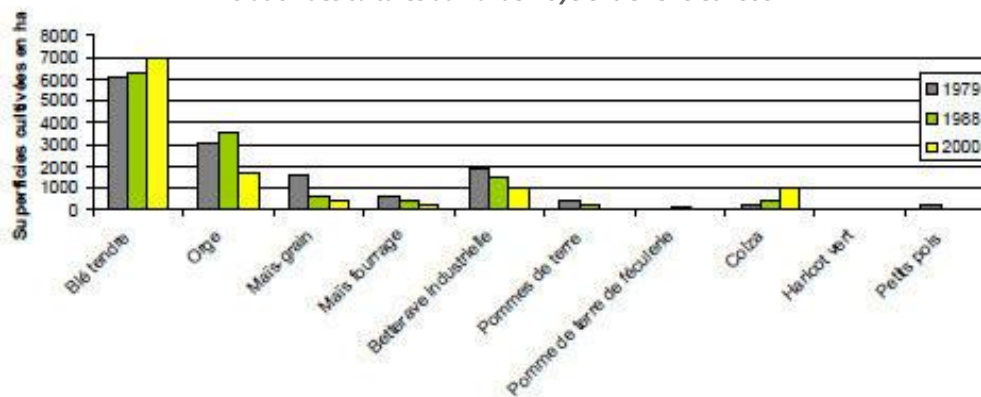
Source : Diagnostic agricole, Chambre d'Agriculture de la Somme, 2014

Evolution des superficies agricoles exploitées en fermage dans le Val de Noye en %

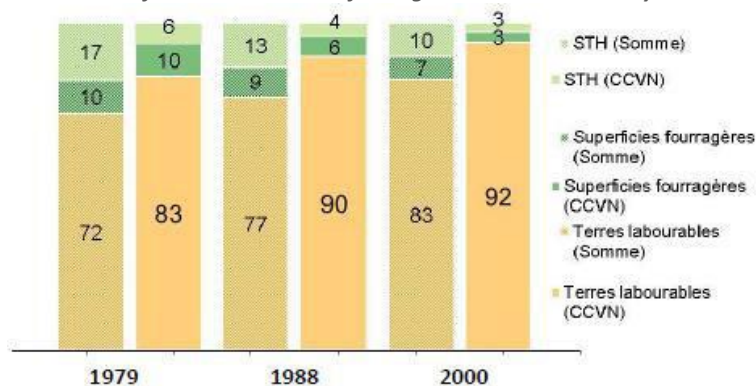


Le territoire du Val de Noye enregistre une baisse des exploitations de 1979 à 2010, de 337 à 162, soit une diminution de 52 %. Cette évolution est comparable à celle du département de la Somme. Parallèlement les exploitations s'agrandissent, le nombre d'élevages bovins recule (202 élevages en 79 contre 37 en 2000) et l'élevage hors sol progresse.

Evolution des cultures du Val de Noye entre 1970 et 2000



Evolution des surfaces labourables et fourragères dans le Val de Noye et la Somme



Source RGA 1979, 1988 et 2000

Ces évolutions expliquent la forte diminution de prairies depuis 1979, elles sont passées sur le territoire du Val de Noye de 1 040 ha en 1979 à 430 ha en 2007, soit une diminution de 69%, alors que pour le département de la Somme la diminution a été de 43%. Ces prairies sont localisées aujourd'hui en fond de vallée (Cottenchy, Dommartin) et dans les villages (en centre bourg ou à proximité immédiate).

Les installations agricoles s'adaptent à ces évolutions. Bien souvent, des bâtiments agricoles (hangar, élevage, etc.) se construisent dans les champs et en bordure de village. Lorsque de grosses exploitations rachètent de petites exploitations, certains petits bâtiments sont détruits, mais d'autres, plus gros, sont construits. Un mouvement de rationalisation des silos de la région entraîne la destruction des silos anciens et / ou de moindre capacité, et la construction de nouveaux silos, plus modernes et souvent plus grands.

2.3 Les dynamiques urbaines récentes

La dynamique résidentielle a impacté le développement des villages et des bourgs. Ainsi, de nombreux villages dont la structure urbaine avait été préservée, ont vu la construction de nouvelles habitations et l'installation de nouveaux arrivants, dont les logements témoignent d'autres attentes : détente, espace, jardin ...

Le développement des villages s'est fait de plusieurs manières :

- certains bâtiments agricoles ont été transformés en résidence ;
- des maisons se sont implantées sur des parcelles libres dites « dents creuses » (pâtures, prairies ou parcelles détruites pendant la guerre à l'intérieur des espaces bâtis) ;
- par des extensions résidentielles linéaires le long des routes ;
- dans le cadre d'opérations groupées.

2.3.1 La réhabilitation des bâtiments traditionnels

Avec l'évolution des pratiques agricoles et l'utilisation d'un matériel de plus en plus imposant, les granges et autres bâtiments agricoles traditionnels sont délaissés progressivement au profit de hangars aux dimensions adaptées. Souvent situés en cœur de village, ces constructions sont fréquemment réhabilitées en habitations, ce qui permet non seulement de préserver un bâti patrimonial en lui affectant un nouvel usage mais également de limiter l'étalement des villages et la consommation de foncier supplémentaire.

Toutefois, la transformation de bâtiments motivée par le changement de destination doit être accompagnée afin de conjuguer les exigences de la vie moderne avec la préservation des caractéristiques patrimoniales essentielles des bâtiments (volumétrie, ouvertures, etc.).



Bâtiment abandonné en torchis enduit à Chaussoy Epagny



Bâtiment agricole en parement bois à Coullemelle



*Ancien bâtiment agricole en briques réhabilité (enduit) à Rouvrel.
L'usoir disparaît au profit d'un trottoir*

2.3.2 Les développements au sein du village

Les nouvelles constructions s'implantent au sein du tissu déjà constitué sur des prairies, pâtures, jardins, etc. avec un accès direct sur la rue ou à l'arrière d'une construction déjà existante (construction en double rideau). Peu coûteux, ce mode de développement permet de tirer parti des réseaux existants et limite l'étalement des villages et la consommation de foncier supplémentaire en frange de village. Par ailleurs, la constitution de noyaux villageois plus compacts permet à terme d'envisager plus facilement la requalification des espaces publics au profit de la vie locale.

Toutefois, afin de préserver l'identité des villages, le comblement des dents creuses ne doit pas être en rupture avec le tissu déjà constitué. Bien que les logiques d'implantation des nouvelles constructions soient différentes (constructions isolées en retrait de l'alignement, etc.), il est nécessaire de les intégrer aux mieux afin qu'elles participent pleinement à la qualité du cadre de vie.

De même, les constructions en double rideau génèrent la multiplication des dessertes depuis la voie publique (ou par le chemin de tour de ville qui tend par là-même à disparaître) et peuvent engendrer des problèmes de voisinage, notamment des vis-à-vis non maîtrisés. Une grande vigilance est notamment nécessaire lors de la réhabilitation et/ou la division d'anciennes fermes. Par ailleurs, ces constructions peuvent également induire une densification importante du coeur de petits villages à la structure aérée et réduire les espaces « tampons » permettant l'infiltration des eaux pluviales, l'insertion paysagère du bourg au sein du grand paysage, etc.



Implantation en double rideau à Rouvrel



Implantation de maisons récentes à Rouvrel



Constructions en double-rideau à Coullemelle

2.3.3 L'extension linéaire le long des axes routiers existants

Réalisé « au coup-par-coup » sur des terrains privés, c'est le mode de développement le plus observé dans les petits villages. Les nouvelles constructions s'implantent en limite de village, sur des terrains anciennement agricoles, soit en tirant partie d'une voie existante, soit par la viabilisation de chemins ruraux. Ce type de développement « étire » ainsi la trame des villages au gré des routes.

Toutefois, ce type de développement est relativement couteux (extension des réseaux, viabilisation des chemins, aménagement de trottoirs ou stationnements, etc.) et la multiplication des accès sur des voies structurantes ou fréquentées peut générer des problèmes de sécurité. Par ailleurs, la multiplication des constructions au fil des routes tend à affaiblir la centralité et la vie de la commune, à dégrader et banaliser le paysage par des constructions standardisées et à brouiller les structures paysagères du territoire.

Au contact direct avec les espaces agricoles et ne bénéficiant plus de la protection des courtils, les nouvelles constructions interrogent le grand paysage (impact visuel) et peuvent être exposées aux risques notamment le ruissellement des eaux pluviales. Enfin, ce type d'urbanisation est généralement très consommateur d'espace : constructions implantées sur de grands terrains, avec des densités très faibles.



Extension le long de la Rue de Fiers à Chaussoy-Epagny



*Sourdon et Jumel : Développement en lots individuels
(desserte par la rue existante)*

2.3.4 Les opérations groupées

Une opération groupée est un ensemble de constructions réalisé par un promoteur en concertation avec la commune. Dans le Val de Noye, les opérations groupées se trouvent essentiellement à Ailly-sur-Noye, mais également dans d'autres communes comme Cottenchy ou Folleville.

Ce type de développement permet par l'organisation d'un maillage de voies spécifique, d'optimiser le foncier, d'aménager des espaces publics et de créer une harmonie d'ensemble (maîtrise des volumétries, matériaux, traitement des limites, etc.). Plusieurs étapes ou phases peuvent être programmées pour permettre une réalisation progressive des logements (selon les besoins de la commune par exemple).

Toutefois, la vigilance de la collectivité est essentielle pour s'assurer de la qualité de l'opération :

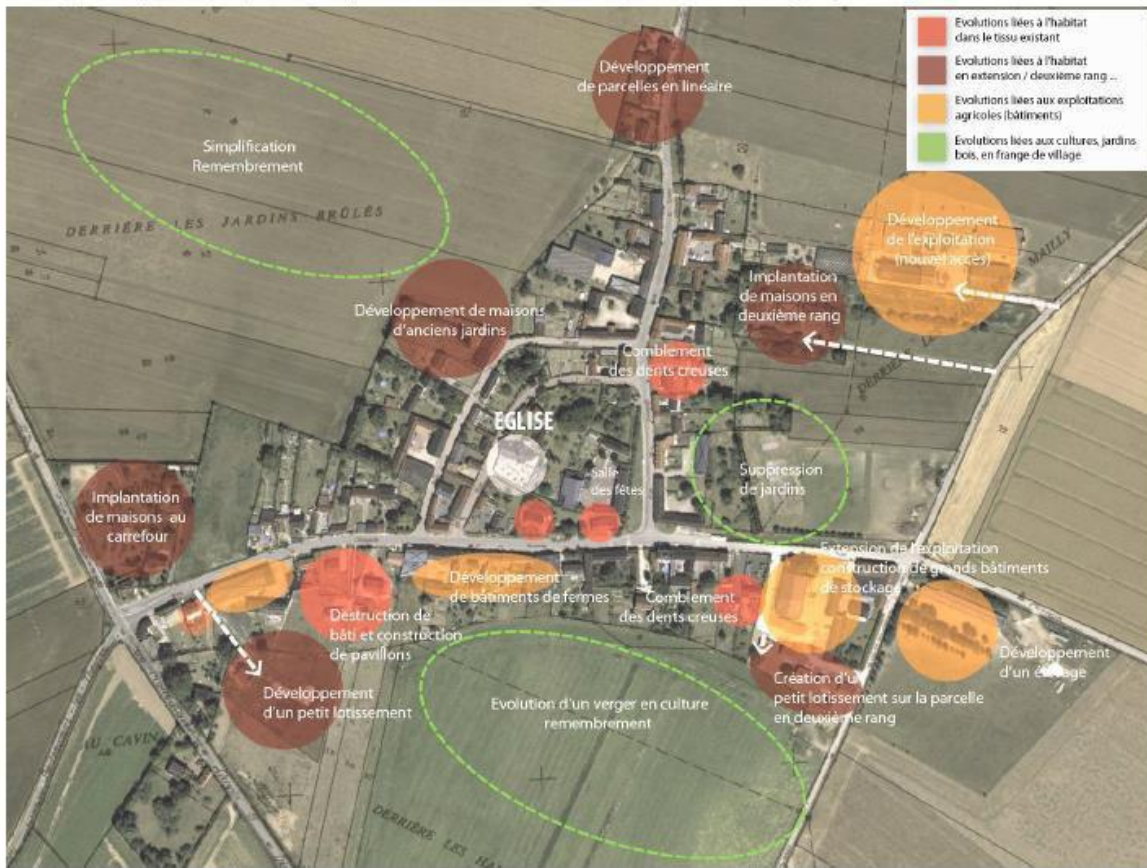
- L'insertion de l'opération au sein de la trame viaire existante ;
- L'architecture des bâtiments (volumétrie, matériaux, aspect extérieur) ;
- L'insertion paysagère de l'opération et notamment la gestion des transitions de l'opération avec les espaces agricoles et le tissu urbain déjà constitué.



Ailly-sur-Noye : Opération groupée sur le coteau - Cottenchy : Opération groupée de plusieurs logements en entrée de ville (desserte par une rue intérieure)

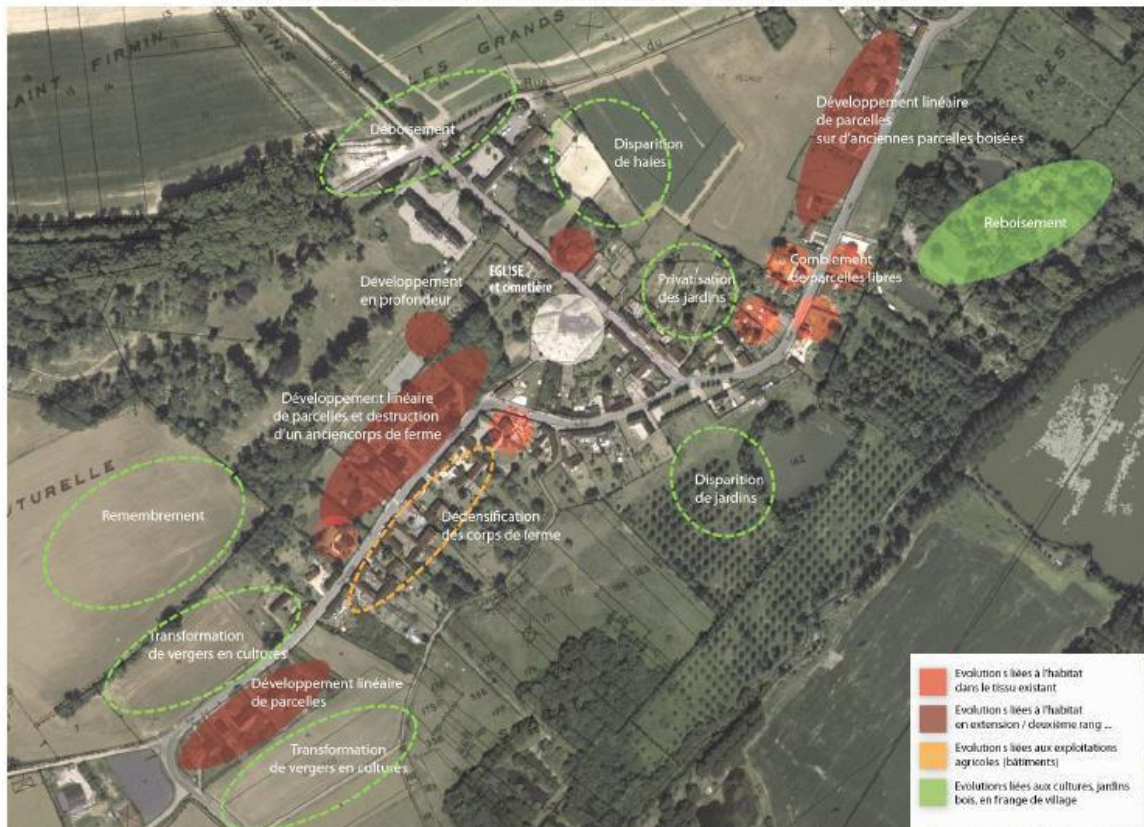
Evolution d'un village de plateau, Louvrechy, depuis 1947 (étude des photos aériennes)

Le développement, plutôt éparpillé, s'est réalisé par comblement des dents creuses, extension urbaine en frange de village et création d'un second rang.



Evolution d'un village de vallée, Guyancourt-sur-Noye, depuis 1947 (étude des photos aériennes)

Le développement s'est réalisé majoritairement par extension linéaire le long de l'axe structurant.



2.3.5 Des marges de progrès indéniables en matière de développement résidentiel

Dans le Val de Noye, les caractéristiques de la production de logements neufs entre 2006 et 2010 ont été les suivantes (source : étude Stratégie habitat du pays du Grand Amiénois) : 63 % dans de l'individuel diffus sans procédure ; 20 % dans de l'individuel diffus avec procédure (lotissement ou ZAC) ; 9 % dans de l'individuel groupé (opération de promoteurs ou de bailleurs) ; 8 % dans du collectif. Pour comparaison, dans le Grand amiénois, 61% des logements neufs sont des logements individuels réalisés dans le diffus en dehors de toute procédure.

La densité de construction moyenne observée dans le Val de Noye se situe autour de 8,4 logements à l'hectare soit une taille moyenne de parcelle qui s'établit autour de 1 190m². S'il s'agit d'une densité de construction similaire à celle observée dans le Pays du Grand Amiénois (8,3 logements à l'hectare soit 1 200 m² en moyenne pour une parcelle), cette densité reste particulièrement faible.

Le logement individuel « pur » réalisé en dehors de toute procédure est considéré comme la forme d'urbanisation la moins dense et la plus consommatrice d'espace. Ainsi, si la consommation foncière reste modérée proportionnellement à la dynamique démographique constatée des marges de progrès existent dans la diversification des typologies d'habitat et l'évolution d'un modèle pavillonnaire qui ne répond pas aux besoins de tous les habitants et dans les choix en termes de localisation des nouvelles opérations.

2.4 Evolution des milieux naturels composantes de la trame verte et bleue

La trame verte et bleue (TVB) est une mesure phare du Grenelle de l'Environnement qui porte « l'objectif d'enrayer la perte de biodiversité en participant à la préservation, à la gestion et à la remise en bon état des milieux nécessaires aux continuités écologiques, tout en prenant en compte les activités humaines, et notamment agricoles ».

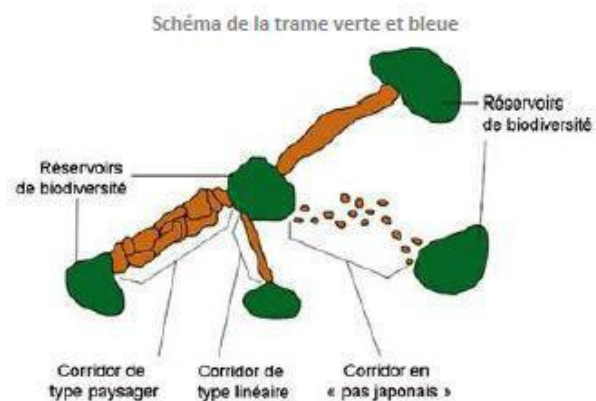
La trame verte et bleue se compose de trois principaux éléments :

- Les réservoirs de biodiversité :

Espaces où la biodiversité est la plus riche et la mieux représentée (Natura 2000, ZNIEFF, réserve naturelle nationale et régionale)

- Les corridors écologiques :

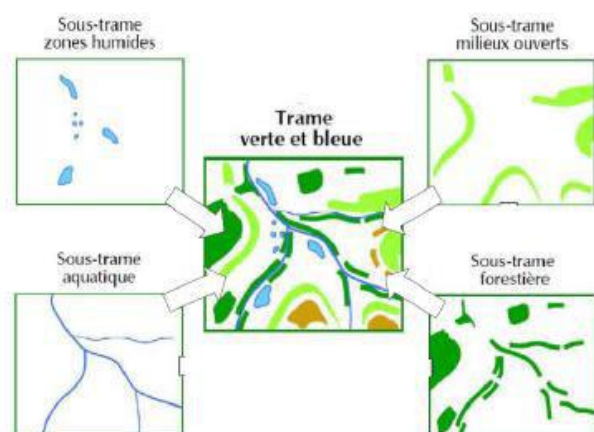
Les corridors ou liaisons écologiques constituent les voies de déplacement empruntées par la faune et la flore qui relient les réservoirs de biodiversité entre eux. Ils peuvent être de différents types : continus (structure d'un seul tenant comme une haie reliant deux massifs boisés) ou discontinus sous la forme d'éléments relais (« pas japonais ») comme des bosquets au sein d'un paysage agricole d'openfield.



- Les espaces naturels relais :

Ensembles naturels de moindre qualité que les cœurs de nature ce sont des espaces présentant une couverture végétale qui les rend susceptibles de constituer des espaces relais pour les déplacements de la faune et de la flore.

La trame écologique régionale est constituée de différentes sous-trames correspondant aux grands types de milieux. Ces milieux abritent différents habitats d'intérêt patrimonial variable et utilisés par des cortèges d'espèces qui leur sont inféodés.



Le principe des « sous-trames » dans une trame verte et bleue

La loi Grenelle fixe l'objectif de constituer une trame verte et bleue à l'échelle nationale d'ici fin 2012, c'est-à-dire un ensemble de continuités écologiques qui permettront aux espèces animales et végétales de communiquer, circuler, s'alimenter, se reproduire et se reposer, autant d'actions indispensables à leur survie. Concrètement, cette loi oblige l'État et les Conseils régionaux, dans chaque région, à élaborer ensemble un Schéma régional de cohérence écologique (SRCE), qui vise à identifier, maintenir et remettre en bon état les continuités écologiques. Le SRCE de Picardie est actuellement en cours de consultation.

L'analyse des continuités écologiques à l'échelle du Val de Noye se base donc sur le SRCE de Picardie, sur les données bio corridors de la DREAL Picardie.

2.4.1 Identification des réseaux et des cœurs de nature

Les milieux naturels du Val de Noye forment un ensemble de sites de taille souvent modeste et éparpillés sur le territoire. Seuls quelques grands ensembles sont relativement préservés : ils correspondent globalement aux ZNIEFF. Ainsi, on peut identifier sur le territoire plusieurs réseaux qui correspondent à des ensembles de milieux de même nature.

Les trois sous trames qui se dégagent sont :

- **Le réseau des zones humides et marais tourbeux** constitué des portions préservées des vallées de l'Avre et de la Noye aval (2 ZNIEFF I concernent les milieux humides liés à l'Avre et la Noye), considéré comme continuité majeure par le SCOT du Grand Amiénois ;
- **Le réseau des pelouses et fourrés arbustifs calcicoles plus spécifiquement ici des larris** (4 ZNIEFF I concernent les larris) ;
- **Le réseau boisé.**

On retrouve également dans une moindre mesure le réseau bocager, grâce aux quelques pâtures subsistant autour de la plupart des villages. D'autre part, la Noye forme un corridor écologique fluvial. Signalons également la présence de la cavité souterraine de Chirmont (ZNIEFF I) connue comme gîte à chiroptères

10,2% du territoire du Val de Noye est considéré comme réservoir de biodiversité, soit 22 km². Cet espace est également un corridor écologique majeur où convergent de nombreuses espèces.

A) Le réseau des pelouses calcicoles

On retrouve souvent ce réseau au niveau des coteaux, marquant la transition entre les vallées et les plateaux. Le calcaire y affleure souvent, et accueille une végétation calcicole composée d'espèces et habitats remarquables. Ce réseau constitue des axes de déplacement de nombreuses espèces. La mosaïque « prairies / haies / boisements » est très intéressante pour la faune forestière et pré-forestière. Les milieux calcicoles en général secs et thermophiles attirent les reptiles (Lézard vivipare) ainsi que les lépidoptères et orthoptères. Mais les pelouses calcicoles sont des milieux rares et en voie de régression en Picardie.

La régression ou la disparition des pratiques de fauche, pâturage, conduit à l'apparition de buissons (Genévrier par exemple) puis au boisement de ces milieux, provoquant une banalisation des habitats qu'ils abritent. Ainsi, les coteaux calcaires se ferment peu à peu face au développement des boisements. Ces évolutions agricoles ont été estimées comme responsable de 33% de la disparition d'espèces floristiques.

Les larris du territoire du Val de Noye n'échappent pas à l'évolution générale de ces milieux en Picardie. Les principales menaces pesant sur ces milieux sont donc :

- Embroussaillage progressive des milieux dû à la dynamique spontanée des boisements.
- Abandon des pratiques pastorales.
- Utilisation d'intrants sur les cultures à proximité conduisant à la régression des espèces intéressantes.

Le maintien de quelques pelouses calcicoles au sein des coteaux boisés calcaires au niveau des vallées sèches (Mailly-Raineval, Aubvillers et bois d'Hallivillers) est assuré grâce au pâturage bovin et à l'action des lapins et des chevreuils. Sans doute aussi la prise de conscience de leur valeur encourage-t-elle les décideurs et acteurs locaux à les maintenir.

CONTINUITÉ ECOLOGIQUE

Des continuités existent principalement à l'est du territoire au niveau des vallées de Sauvillers, de Mailly-Raineval et des coteaux secs de la vallée de la Noye. Ce maillage écologique sert ainsi aux déplacements d'espèces à enjeux (sensible à la fragmentation) telles que la Linotte mélodieuse. Peu d'éléments de fragmentation ont été identifiés. Seule l'urbanisation de la commune d'Ailly-sur-Noye constitue une rupture de continuité.

Commune de Grivesnes. Pelouse calcaire en voie d'enfrichement (bouleaux, notamment) sur le coteau de la vallée de Languéron



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

B) Les milieux boisés

Les milieux boisés occupent également une grande partie du territoire notamment dans la partie nord et à l'est de la Noye. D'autres boisements plus petits ponctuent les versants des vallées où les fonds de vallées (peupleraies notamment) comme la vallée de la Noye. Ces petits boisements sur substrats variés permettent le déplacement des espèces entre des boisements de plus grande taille en servant de zones relais.

Continuité écologique	<p>Ce milieu correspond au maillage écologique le plus développé sur le territoire notamment avec la présence d'importants réservoirs de biodiversité : le bois de Berny, le massif boisé du Roi et du Preux, le bois de Louvet, le bois d'Hallivillers, le bois de Coullemelle et les milieux boisés associés à la vallée de la Noye. Les massifs boisés à l'ouest du territoire possèdent des continuités écologiques potentielles avec les milieux arborés de la vallée de la Noye. Quant aux massifs à l'est, ils semblent reliés à la vallée de l'Avre. Ce réseau écologique sert notamment aux déplacements d'espèces à enjeux telles que le Bouvreuil Pivoine et la Mésange boréale.</p> <p>Le SRCE Picardie identifie plusieurs points de rupture au sein de ce maillage écologique principalement dû aux axes de transport : D26, D920, D116 et voie de chemin de fer.</p>
Menaces	<p>Tout comme pour les autres milieux, plusieurs menaces liées à l'activité humaine pèsent sur ces milieux :</p> <ul style="list-style-type: none">- La disparition de lisières forestières d'intérêt. Les cultures ayant été progressivement étendues jusqu'aux abords immédiats des bois, elles ont causé la réduction, voire la destruction, des lisières thermophiles remarquables.- La disparition d'espèces remarquables, les intrants, issus de l'agriculture intensive des abords des bois, sont apportés par le vent et par les eaux de ruissellement vers les lisières forestières. Ces produits sont fortement préjudiciables à la flore en place.- Les massifs boisés font l'objet d'une exploitation sylvicole parfois peu compatible avec une biodiversité optimale. Des plantations denses de résineux (« Bois de Cambos » notamment) sont en particulier réalisées. Celles-ci conduisent à dégrader les végétations forestières initiales.- Des peupleraies occupent certaines parties des marais. Ces plantations se traduisent par un appauvrissement du patrimoine naturel des marais et une fermeture globale des milieux.- La gestion intensive des forêts les rend plus sensibles aux aléas : les futaies régulières sont plus sensibles aux tempêtes, les peuplements forestiers peu diversifiés

C) Le réseau humide

Le réseau humide est principalement localisé dans la vallée de la Noye. Plusieurs mares peuvent ponctuer le fond de vallée.

<p>Continuité écologique</p>	<p>Le réseau humide se localise exclusivement le long de la vallée de la Noye grâce à ses marais, ses prairies humides et ses boisements alluviaux. Véritable axe structurant d'un point de vue écologique grâce à sa diversité de milieux, la vallée de la Noye constitue à elle seule un réservoir de biodiversité et un corridor écologique.</p> <p>Elle sert notamment aux déplacements du Gorgebleue à miroir, de la Rousserolle verderolle et du Lézard vivipare, espèces à enjeux pour la fragmentation des milieux. Plusieurs obstacles à l'écoulement ont été identifiés, ce sont exclusivement des seuils de rivière.</p>
<p>Menaces</p>	<p>Différentes menaces, liées notamment à l'activité humaine, pèsent sur ce milieu fragile :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le creusement d'étangs de loisirs, autour des divers bourgs notamment Ailly-sur-Noye est préjudiciable à la qualité écologique globale du site. - Les dépôts de curage sur les berges. - Les plantations d'arbres exotiques sont parfois réalisées autour des habitations légères de loisirs. De tels aménagements ne permettent pas le maintien, de manière durable, de la flore et de la faune en place. - Des peupleraies occupent certaines parties des marais. Ces plantations se traduisent par un appauvrissement du patrimoine naturel des marais et une fermeture globale des milieux. - L'évolution spontanée de la végétation se traduit par un boisement des milieux humides, réduisant l'intérêt écologique du site. - Le manque d'entretien léger du lit mineur de la Noye et les pratiques agricoles favorisent le colmatage des substrats (piétinement des berges par le bétail, ruissellement issu des terres cultivées, ...). L'ensemble de ces facteurs est notamment préjudiciable aux zones de frayères potentielles. - La pollution diffuse, d'origines agricole et domestique, favorise les risques d'eutrophisation. - Les nombreux barrages empêchent la libre circulation des poissons. - Certaines prairies humides disparaissent au profit des cultures.



¹ La peupleraie de La Faloise. Elle occupe, au fond de la vallée de la Noye, un espace naturel dont on voit un vestige entre le remblai de

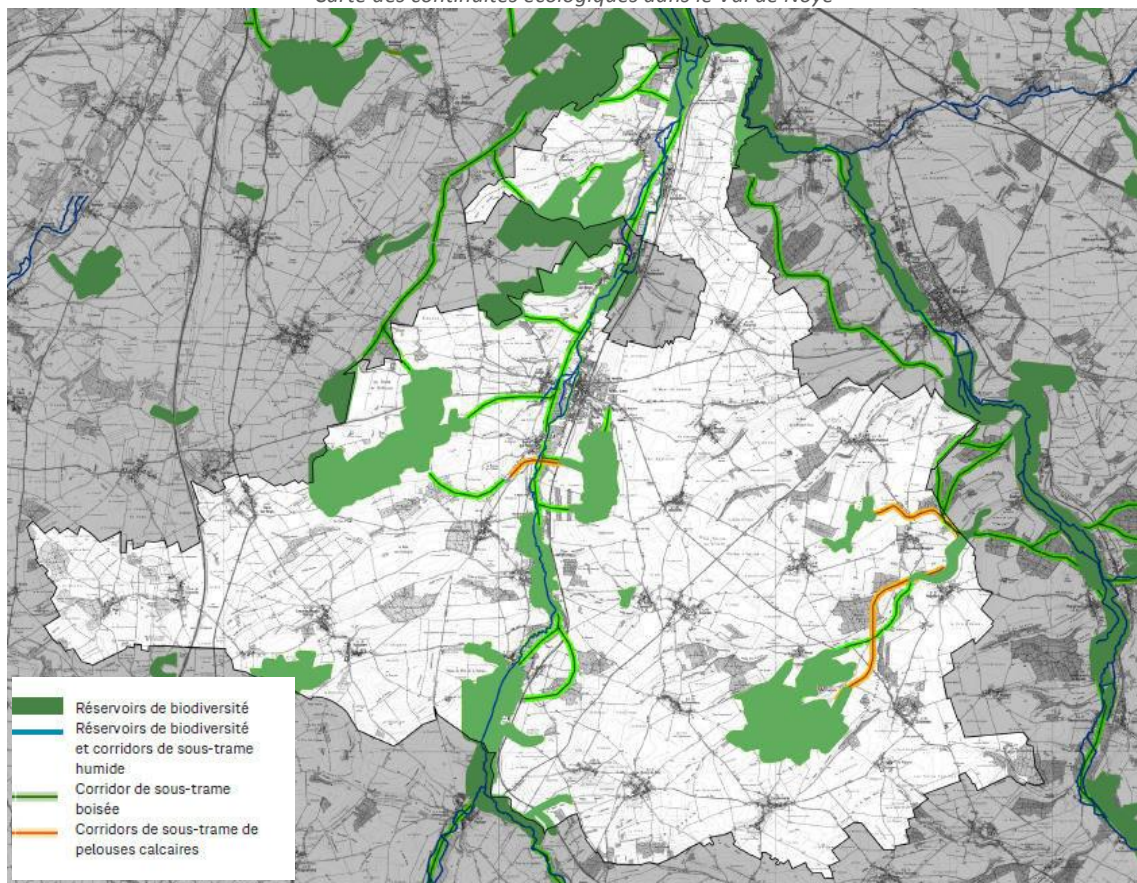
la route et l'espace anthropisé de la peupleraie.
² Biotope 2014

D) Le réseau bocager

Le réseau bocager peut être rattaché au milieu agricole dans la mesure où il comprend de nombreuses prairies pâturées mais également un important réseau de haies et de bosquets. Cette mosaïque de milieux diversifiés est très intéressante pour la faune. On le retrouve souvent autour des villages.

Cet élément du paysage a été mis en péril lors de l'intensification de l'agriculture au XX^e siècle avec l'arrivée des machines agricoles. La destruction des bocages a été engendrée par l'agrandissement des parcelles et donc le remembrement. La reconstruction de ces linéaires est aujourd'hui encouragée pour permettre la restauration des écosystèmes qu'abritent les haies.

Carte des continuités écologiques dans le Val de Noye



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

2.4.2 Identification des corridors

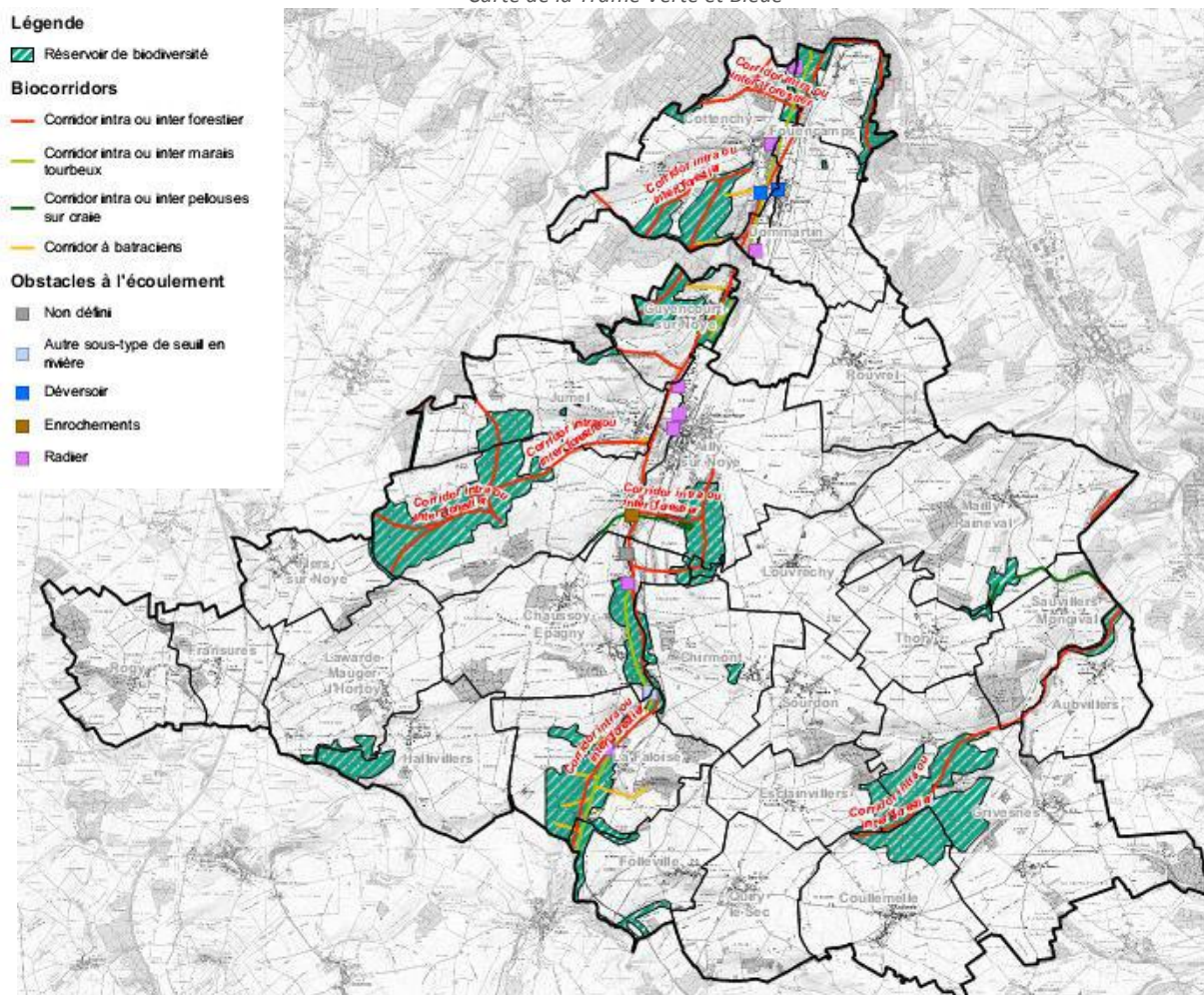
La connaissance des réseaux précédemment décrits a permis au Conservatoire des sites naturels de Picardie d'identifier un certain nombre de linéaires constituant des corridors, avérés ou potentiels, permettant de relier les sites et contribuant ainsi à la conservation de leurs richesses. Ces corridors peuvent être des éléments variés tels que des haies, des talus ou encore des chemins. Le pays possède un réseau important de chemins ruraux.

Sur le territoire du Val de Noye, quatre grands types de corridors peuvent être identifiés. Le tableau ci-dessous présente les linéaires de chaque type de corridor. Ces chiffres se basent sur les corridors biologiques tels qu'identifiés dans le Schéma Régional de Cohérence Ecologique de la Trame Verte et Bleue de Picardie.

Corridors biologiques sur le territoire du Val de Noye

Type de corridor	Linéaire (km)	Localisation
Corridors boisés / forestiers	59	Ailly-sur-Noye, Cottenchy
Corridors pelouses calcicoles	4.9	Ailly-sur-Noye, Mailly-Raineval et Sauvillers-Mongival
Corridors marais tourbeux	11.5	La Faloise, Chaussoy-Epagny, Cottenchy
Corridors à batraciens	6.8	La Faloise, Guyencourt-sur-Noye et Cottenchy
Total	82.2	

Carte de la Trame Verte et Bleue



Source : TVB-SRCE-DREAL, 2013

CORRIDORS FORESTIERS

Les corridors boisés passent bien évidemment par les quatre massifs principaux boisés présents sur le Val de Noye : les bois de Berny, de Boves, de Louvet et le massif boisé du roi. Le territoire du Val de Noye est concerné par une continuité boisée d'importance nationale.

CORRIDORS DE PELOUSES CALCICOLES

Les corridors de pelouses calcicoles se matérialisent notamment par la liaison des larris entre eux, notamment les larris de Belval à Thory et Mailly-Raineval et les larris de la vallée du pont à Aubvillers.

CORRIDORS FLUVIATILES

Même s'ils ne sont pas mentionnés en tant que tel par le SRCE Picardie, les cours d'eau sont des corridors linéaires servant au déplacement de la faune piscicole mais aussi à d'autres espèces des milieux aquatiques. Ils servent de zones de reproduction et d'alimentation à une faune assez diversifiée telle que certains insectes comme les odonates, les amphibiens, certains mammifères inféodés au milieu aquatique, certains oiseaux des milieux humides et aquatiques.

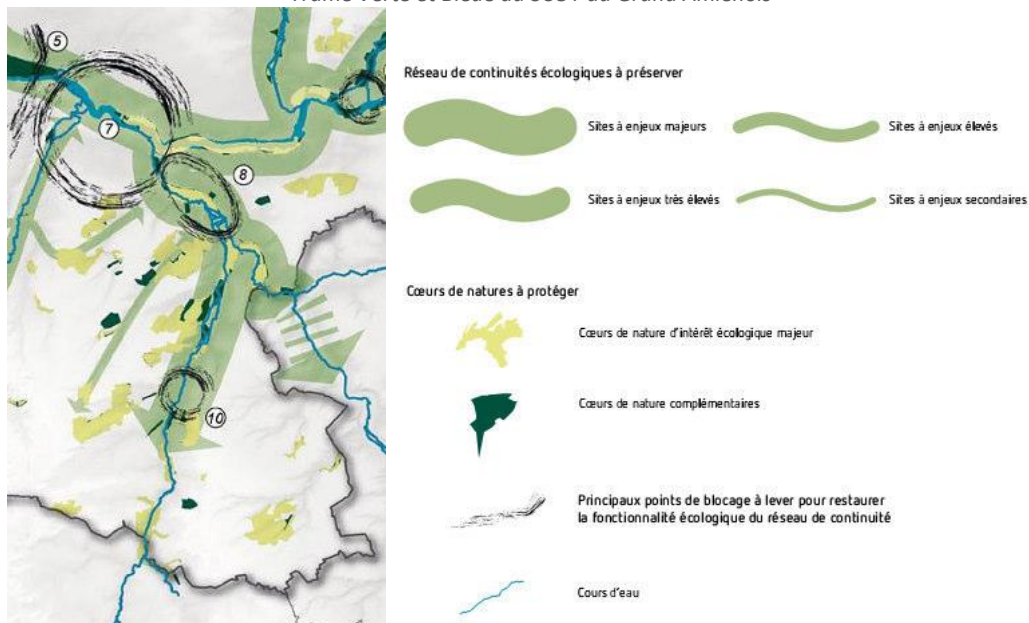
LES MARAIS TOURBEUX

Les marais forment des corridors de type « étape » que l'on retrouve concentrés et associés à la vallée de la Noye. On peut les considérer comme des annexes hydrauliques du cours d'eau, très utiles pour la faune des milieux humides mais non strictement aquatique. Les zones humides et leur végétation associée servent en effet de zone de nourrissage pour les insectes tels que les lépidoptères, de lieu de reproduction pour les amphibiens, certains oiseaux et également de zones refuge. Il est donc important de maintenir une connectivité entre ces zones afin de maintenir cette faune particulière.

Le SCoT du Grand Amiénois identifie :

- la basse vallée de la Noye et de l'Avre comme continuité écologique majeure en tant que réseau de marais tourbeux alcalins (Ailly-sur-Noye, Cottenchy, Dommartin, Fouencamps, Guyencourt-sur-Noye, Mailly-Raineval) ;
- la vallée de la Noye comme continuité écologique à enjeux élevés en tant que continuité forestière et bocagère (Ailly-sur-Noye, Chaussoy-Epagny, Chirmont, Folleville, Guyencourt-sur-Noye, La Faloise).

Trame Verte et Bleue du SCOT du Grand Amiénois



On retrouve donc bien à chaque fois les 3 réseaux ou sous-trames d'enjeux majeurs sur le territoire : marais tourbeux, réseau boisé et réseau bocager / pelouses calcicoles.

2.4.3 La TVB : un enjeu pour le maintien des habitats et des espèces

La fragmentation des habitats naturels, en rendant plus difficile les relations des écosystèmes les uns avec les autres, peut mettre en péril certaines populations végétales ou animales d'où l'enjeu de reconstituer un réseau d'échanges (la trame verte et bleue) pour que les espèces animales et végétales puissent communiquer, circuler, s'alimenter, se reproduire, se reposer, en d'autres termes assurer leur survie.

A) Les infrastructures de transport comme principaux obstacles à la continuité écologique

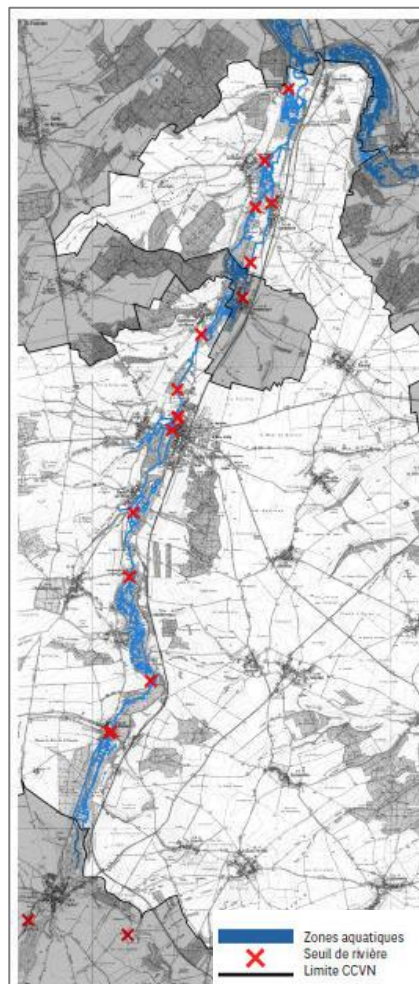
L'identification des éléments de fragmentation se base sur l'examen des photographies aériennes ainsi que sur la localisation des zones bâties, du réseau routier et du réseau ferré.

Les cinq infrastructures routières principales qui traversent le Val de Noye (A16, D1001, RD920, RD26, et RD14) constituent des obstacles à la continuité écologique. La voie ferrée traversant le territoire selon un axe Nord Sud, ainsi que la zone urbanisée d'Ailly-sur-Noye constituent les autres obstacles majeurs du territoire.

D'autre part, sur le cours d'eau de la Noye un certain nombre d'obstacles à l'écoulement sont recensés, pouvant causer des problèmes de franchissement pour les espèces piscicoles. Le SCOT identifie ainsi la commune d'Ailly-sur-Noye comme un point de blocage (ou rupture de continuité) lié à l'urbanisation.

D'autres éléments peuvent également fragmenter les cœurs de nature ou les corridors :

- pour les zones humides : la présence de la populiculture, l'assèchement, le drainage. Elles sont sujettes au boisement progressif par abandon des pratiques traditionnelles, à l'envasement et la pollution des eaux. Elles sont fragmentées de manière générale par l'urbanisation de fond de vallée ;
- pour les larris : ils sont menacés par l'abandon des anciennes pratiques de pâturage et donc par le boisement spontané, ainsi que par la forte fragmentation de leur réseau. Peu d'éléments de fragmentation ont été identifiés. Seule l'urbanisation de la commune d'Ailly-sur-Noye constitue une rupture de continuité.
- pour les cours d'eau : la présence d'ouvrages infranchissables nuisant aux poissons migrateurs, la pollution de l'eau ;
- pour les massifs boisés : la disparition de prairies en lisière ; le SRCE Picardie identifie plusieurs points de rupture au sein de ce maillage écologique principalement dus aux axes de transport : D26, D920, D116 et voie de chemin de fer.
- pour le réseau bocager : la mise en culture des prairies, l'abandon du pâturage ou de la fauche.



D'autre part, pour tous les écosystèmes, les menaces générales sont :

- L'urbanisation et les aménagements d'infrastructures de transport comme l'A16, causant une perte de surface naturelle ;
- La production agricole intensive qui exerce une pression importante sur la qualité des sols et des eaux, même si ces espaces sont aujourd'hui en recul, à cause de l'urbanisation croissante.

B) Des reconnexions possibles au sein des espaces agricoles

De manière plus générale, l'analyse du territoire montre que plusieurs milieux plus ou moins anthropisés peuvent participer au maillage écologique du territoire :

- Pour la sous-trame des milieux bocagers : les talus situés le long des chemins, les prairies, les haies. Les haies forment des corridors linéaires et participent au maillage bocager. Elles servent ainsi de zones refuge, de déplacements mais également de zones de nourrissage pour la petite faune, notamment les oiseaux et les mammifères.
- Pour la sous trame des milieux boisés : les haies et alignements d'arbres situés sur les versants cultivés, en fond de vallée au niveau des prairies ou le long des chemins ;
- Pour la sous trame des milieux humides : les berges des cours d'eau (en préservant les berges ayant un caractère naturel et en renaturant les berges artificialisées), les zones marécageuses (mares, roselières, mégaphorbiaies, prairies humides, boisements alluviaux).



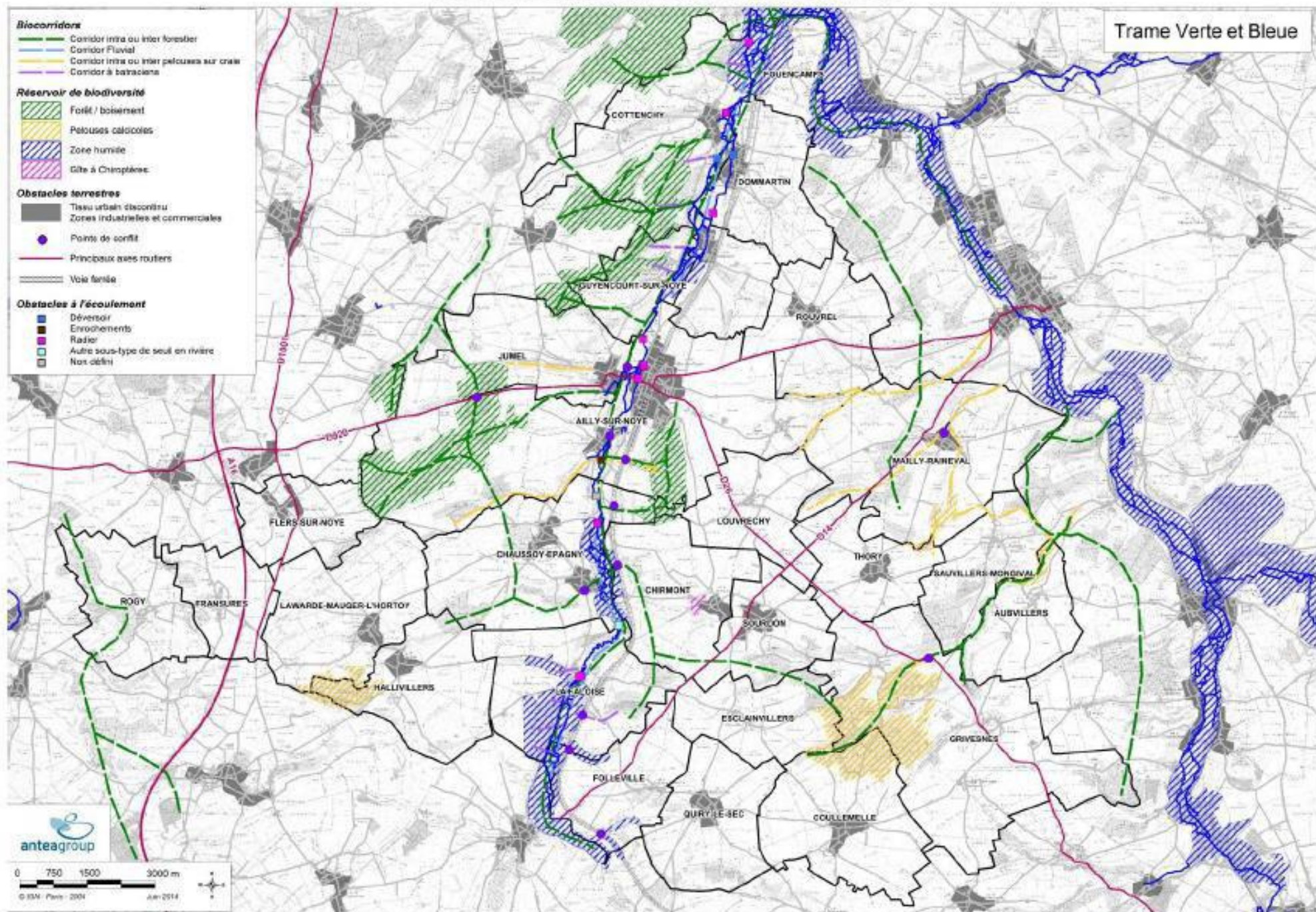
Haies agricoles pouvant participer à la reconnexion des boisements à Jumel

Le SCOT du Grand Amiénois insiste sur les points suivants :

- un des axes importants d'intervention tient à la préservation de la vocation bocagère des espaces agricoles dédiés à l'élevage ;
- la gestion de la ressource en eau afin d'éviter la pollution des milieux aquatiques par ruissellement et lessivage des sols

Tous ces éléments peuvent de plus contribuer à gérer les problématiques liées au ruissellement mais également à la qualité de l'eau (les haies par exemple permettent de freiner mais également d'épurer les eaux de ruissellement) et par là même à préserver le réseau humide et des marais tourbeux, constituant le milieu récepteur à l'aval.

Trame Verte et Bleue du territoire de la CC du Val de Noye



2.5 Une qualité de l'eau pas toujours satisfaisante

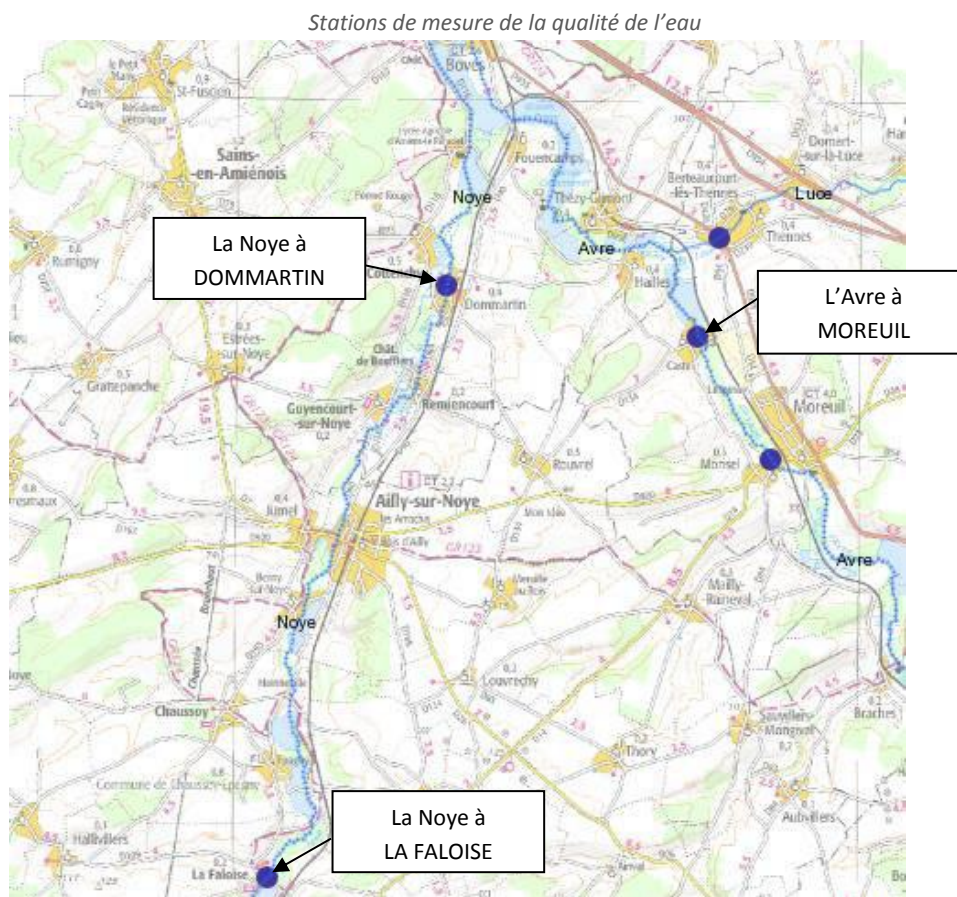
2.5.1 La qualité de l'eau superficielle : des améliorations possibles

A) Réseau de surveillance

Jusqu'en 2006, les réseaux de connaissance générale de la qualité étaient constitués par le réseau national de bassin (RNB) et le réseau complémentaire de bassin (RCB). Ces réseaux ont évolué en 2007 afin de répondre aux exigences de la Directive Cadre Européenne sur l'Eau en matière de surveillance des milieux : le réseau de surveillance des cours d'eau ; le réseau de contrôle opérationnel.

Aux côtés de ces réseaux de surveillance DCE, deux autres réseaux répondant à des besoins plus « locaux » ont été maintenus :

- le réseau historique Artois-Picardie (RHAP) regroupe les stations des anciens réseaux RNB et RCB n'ayant pas été reprises dans le cadre des réseaux DCE,
- le réseau homogène de mesures de l'Escaut (RHME) est un réseau transfrontalier qui permet d'apprécier la qualité du fleuve, de sa source en France à son estuaire aux Pays-Bas.



La qualité des eaux des bassins-versants de la Noye et de l'Avre sont suivies au niveau de 5 stations du réseau historique Artois-Picardie et d'une station du réseau national. Les stations de LA FALOISE (station n°01137100) et de DOMMARTIN (station n°01137000) sont situées sur le secteur d'étude. Elles font toutes les deux parties du réseau RHAP.

B) Qualité des masses d'eaux superficielles

La Directive Cadre sur l'Eau (DCE) impose d'atteindre le bon état des "masses d'eau" (une masse d'eau "cours d'eau" est une portion de cours d'eau homogène).

L'atteinte du bon état pour les eaux de surface fixée par la DCE intègre deux objectifs :

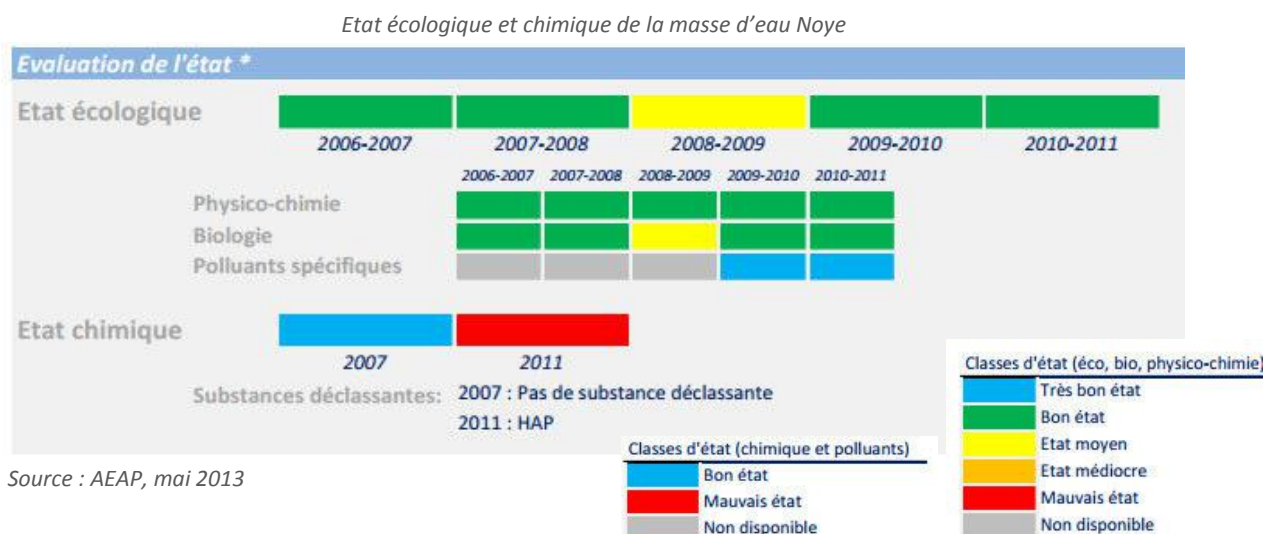
- l'atteinte du bon état écologique, ce qui signifie améliorer l'état biologique et hydromorphologique des milieux aquatiques,
- l'atteinte du bon état chimique, relatif aux normes de qualité environnementales existantes (respect des concentrations maximales et absence de substances dangereuses).

Le tableau ci-dessous présente une moyenne des concentrations observées lors des 5 dernières mesures pour les paramètres principaux comparée à la classe d'aptitude à la biologie du Seq'Eau. Le principe général du Seq'Eau est d'évaluer une eau selon sa qualité physico-chimique ou selon l'aptitude de l'eau aux usages ainsi qu'à la biologie.

Qualité des eaux de la Noye

Moyenne sur les 5 dernières mesures			La Faloise (station 01137100)	Dommartin (station 01137000)	SEQ'EAU (aptitude à la biologie)
Eau Brute	Azote Kjeldahl	mg/L	0,78	0,64	2
	Carbone Organique	mg/L	2,2	1,58	7
	DBO5	mg/L	2,0	2,14	6
	DCO	mg/L	15,0	17,0	30
	Oxygène dissous	mg/L	10,51	10,04	6
	Phosphore total	mg/L	0,12	0,11	0,2
	Conductivité (20°C)	µS/cm	594,4	595	
	TAC	°f	25,63	25,12	
Phase aqueuse – dureté forte	Ammonium	mg/L	0,21	0,06	0,5
	Chlorures	mg/L	21,7	21,3	
	Nitrates	mg/L	32,1	30,36	2
	Nitrites	mg/L	0,23	0,13	0,3
	Orthophosphates (PO4)	mg/L	0,20	0,17	0,5
	Sodium	mg/L	10,4	-	
	Sulfates	mg/L	11,93	11,8	

La fiche de la masse d'eau Noye (FRAR38) éditée par l'Agence de l'eau Artois Picardie et mise à jour en mai 2013 donne l'état écologique et chimique depuis 2006.



L'état écologique global (regroupant l'état physico-chimique et biologique) de la masse d'eau Noye est bon. En 2011, l'état chimique est mauvais, le paramètre déclassant était les HAP (Hydrocarbures aromatiques polycycliques).

Plus spécifiquement sur la station de La Falaise (station n°01137100), la qualité écologique globale est moyenne depuis 2009, cela est dû à une qualité biologique basée sur l'indice biologique diatomées (IBD) moyenne. La qualité physico-chimique, elle, reste bonne. L'état chimique n'est en revanche pas renseigné pour cette station.

Concernant la station de Dommartin (station n°01137000), la qualité écologique globale est bonne depuis 2009. L'état chimique en 2011 est mauvais.

Concernant la masse d'eau « Avre » (FRAR06), l'état écologique global est bon et l'état chimique mauvais, le paramètre déclassant étant le diuron.

Le programme de mesures de l'Agence de l'Eau Artois Picardie indique que l'hydromorphologie de la Noye pourrait être améliorée afin d'augmenter la qualité biologique (restauration des berges, du lit mineur et effacement de seuils). Des mesures sur l'assainissement collectif ainsi que contre les pollutions diffuses en nitrates et phytosanitaires permettraient d'améliorer la qualité de la nappe et des rivières. Ces mesures visent en particulier à limiter le ruissellement et l'érosion des sols agricoles causant un lessivage des polluants (couverture des sols sensibles à l'érosion, création de haies perpendiculaires aux pentes, etc).

2.5.2 Une qualité de la nappe pas toujours satisfaisante

A) Réseau de surveillance

Dans le Bassin Artois-Picardie, un réseau de suivi patrimonial des eaux de la nappe de la Craie a été mis en place en 1997. Les données acquises par ce suivi sont complétées par les données de la surveillance sanitaire des captages, mise en œuvre par l'ARS.

B) Etat qualitatif

L'état qualitatif est mauvais. Le délai d'atteinte du bon état est donc reporté à 2027. Les concentrations enregistrées pour les nitrates et certaines molécules des produits phytosanitaires démontrent une dégradation de la qualité des eaux souterraines au niveau de la plupart des stations de mesure. Certains captages atteignant la limite de non-potabilité (nitrates 50 mg/l ; pesticides : 0,1 µg/l par substance individuelle, 0,5 µg/l pour le total). L'atrazine constitue l'une des principales altérations.

Une étude du commissariat général au développement durable de mars 2009 constate que :

- concernant les nitrates : 8% des points de mesure indiquent une concentration > 40 mg/l ; 35% des points de mesure indiquent une tendance à la hausse ;
- concernant les pesticides, 11% des points de mesure présenteraient des concentrations problématiques.

Le suivi de la qualité de l'eau réalisé par l'Agence Régionale de Santé (ARS) révèle une bonne qualité de l'eau sur les captages du Val de Noye. Le captage d'Epagny présente néanmoins une concentration élevée en bactéries aérobies revivifiables. Le SIAEP du Plateau de la Noye a donc missionné Véolia afin de réaliser des contrôles supplémentaires et assurer un suivi régulier de la ressource. La SDTE de la vallée de la Noye procède également à un suivi renforcé de la ressource avec un autocontrôle par mois.

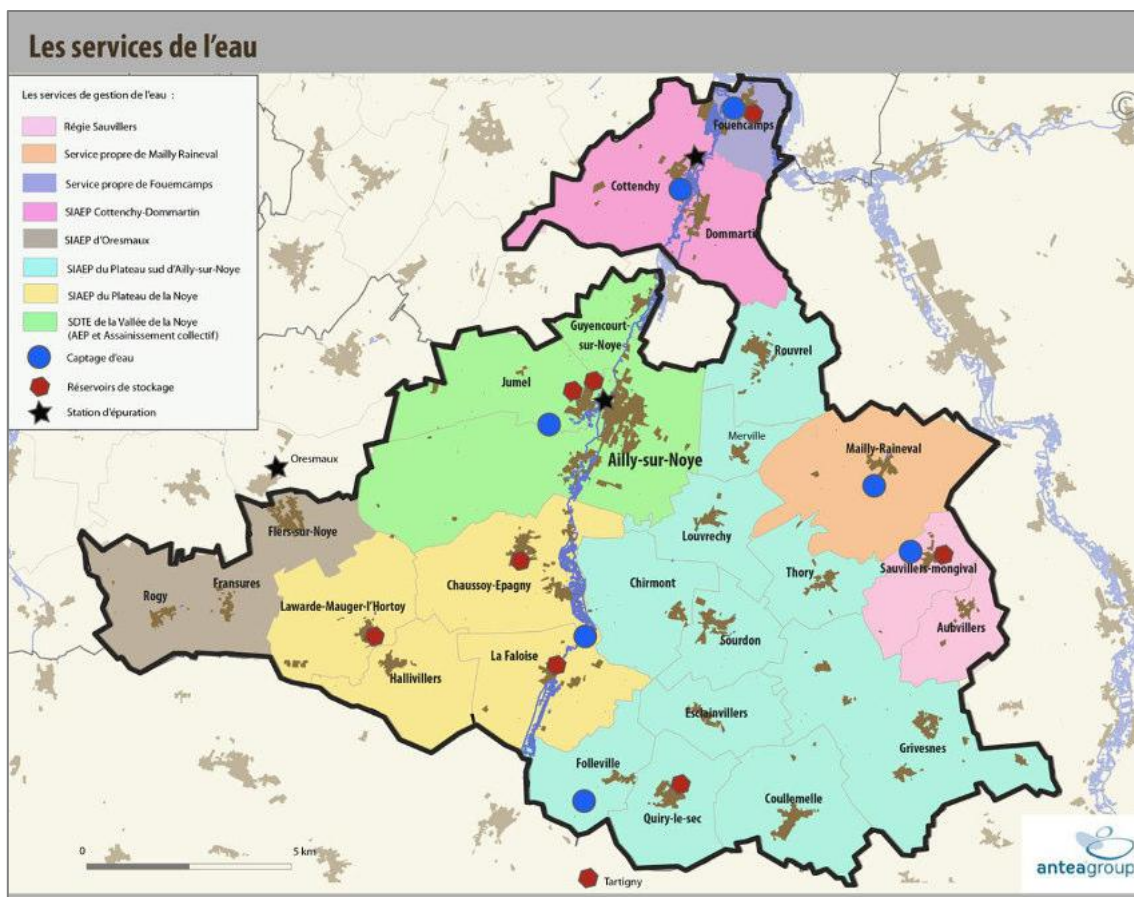
C) Etat quantitatif

L'état quantitatif est bon. L'objectif de bon état quantitatif est fixé à 2015. Sur la globalité de la masse d'eau de la craie de la moyenne vallée de la Somme, les usages sont répartis comme suit : 72% pour l'alimentation en eau potable ; 15 % pour l'agriculture ; 13 % pour les industries.

2.5.3 Des enjeux de gestion de l'eau

A) Les services de gestion de l'eau

Le territoire compte huit services de gestion de l'eau : quatre Syndicats Intercommunaux d'Alimentation en Eau Potable (SIAEP) ; un Syndicat de Distribution et de Traitement des Eaux (SDTE) ; les services propres des communes de Mailly-Raineval et Fouencamps et la régie de Sauvillers qui regroupe les communes de Sauvillers-Mongival et Aubvillers. Seul le SIAEP du Plateau de la Noye a conclu un contrat de délégation d'exploitation avec la Société des Eaux de Picardie.



B) Un réseau de distribution d'eau potable vieillissant

Trois gestionnaires font état d'un réseau vieillissant et tous constatent des fuites dans les réseaux d'eau. Face à ce problème, quatre gestionnaires ont ou sont en train de réaliser un diagnostic afin de les détecter et les réparer. La SDTE de la Vallée de la Noye qui dispose de réseaux en bon état a, quant à elle, installé des compteurs de quartier de manière à réduire le risque de fuites.

Des problèmes de pression en cas d'utilisation de bornes incendie sont relevés sur le territoire de la Régie de Sauvillers et du SIAEP du plateau de la Noye. Le SIAEP du plateau sud d'Ailly-sur-Noye fait état de quelques problèmes de débit, sans que cela ne gêne la distribution d'eau. Une étude est en cours.

C) Un assainissement collectif sur 4 communes

Quatre communes du Val de Noye disposent d'un assainissement collectif desservant tout ou partie des leurs espaces bâtis :

- Guyencourt-sur-Noye, Jumel et Ailly-sur-Noye à l'exception de quelques fermes et habitat isolés. Les eaux usées sont traitées à la station d'épuration d'Ailly-sur Noye ;
- Cottenchy dont la station d'épuration inaugurée en octobre 2011, utilise un procédé naturel : les filtres plantés de roseaux. Les eaux usées empruntent un réseau de 3 km et après épuration, sont rejetées dans la Noye.

Les communes de Sourdon, Flers-sur-Noye et Fouencamps ont délibéré pour la mise en place d'un système d'assainissement collectif sur tout ou partie des villages. Cependant, les travaux n'ont pas commencé et l'assainissement autonome reste la règle.



Station d'épuration à Cottenchy



Bassin de lagunage à Sourdon

Le lagunage est une technique biologique d'épuration des eaux usées : le traitement est assuré par une combinaison de procédés aérobies et anaérobies impliquant un large éventail de microorganisme. Le lagunage consiste en une succession de bassins qui permettent à l'eau de s'écouler gravitairement, de lagune en lagune.

Les autres communes du Val de Noye ont un assainissement des eaux usées assuré par des dispositifs non collectifs (ANC). L'assainissement non collectif est une compétence de la Communauté de communes et est encadré par un règlement spécifique. Tout propriétaire, qui ne peut se raccorder un à réseau d'assainissement collectif, est tenu d'équiper sa construction d'une installation d'assainissement non collectif ; il est responsable de la conception et de l'implantation de cette installation qui doit être conforme aux prescriptions techniques de la réglementation en vigueur. Les agents du SPANC ont accès aux propriétés pour assurer les opérations de contrôle technique de conception, d'implantation, de bonne exécution, de bon fonctionnement et d'entretien des installations d'assainissement non collectif.

Si l'ANC est reconnu comme une solution à part entière, alternative au réseau public de collecte et au moins aussi efficace, le risque principal reste cependant la non-conformité des installations des particuliers qui entraîne une pollution dans le milieu naturel. En France, on estime que 70 % des installations autonomes ne seraient pas conformes¹, alors que la loi sur l'eau et les milieux aquatiques (LEMA) du 30 décembre 2006 prévoyait que la réhabilitation des installations d'assainissement non collectif (ANC) non conformes au 1er janvier 2013.

Dans le Val de Noye, plus de 2 000 installations ont été contrôlées au 31 décembre 2013 : 2 installations sur 3 ne sont pas conformes à la réglementation en vigueur et 1 sur 6 présente des risques environnementaux importants (défaut de sécurité sanitaire).

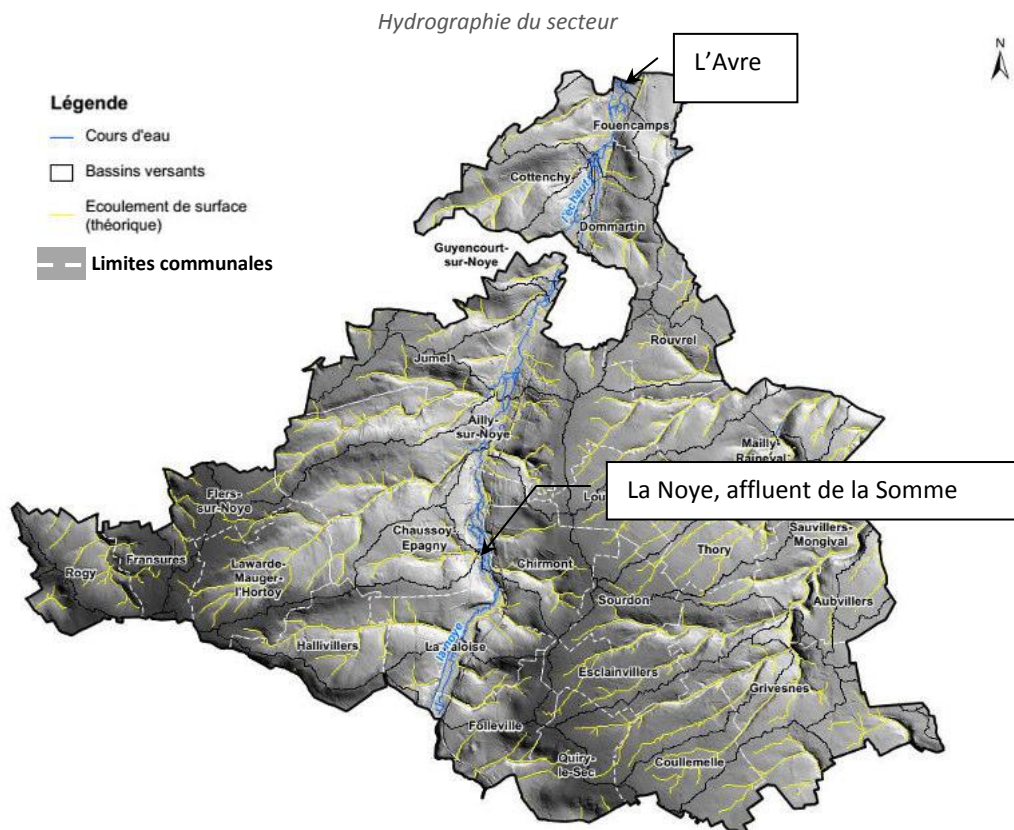
¹ 2 www.actu-environnement.com

2.6 Des risques naturels bien présents et des facteurs d'aggravement liés à l'aménagement

Cette analyse des risques se base sur les éléments du porter à connaissance et sur les questionnaires remplis par les communes à l'occasion des ateliers par secteur.

2.6.1 Le risque d'inondation par débordement

Un cours d'eau principal est présent sur le territoire : la Noye, qui se jette au nord du territoire dans l'Avre, au niveau du pont prussien à Boves. L'Avre est un des affluents principaux de la Somme.



Les communes traversées par un affluent de la Somme (l'Avre ou la Noye) sont concernées par le Plan de Prévention du Risque Inondation (PPRI) de la vallée de la Somme. Il a été prescrit le 25/04/2001 et approuvé le 02/08/2012. Celui-ci concerne 118 communes du bassin versant de la Somme, prescrit suite aux inondations de 2001. Sur le territoire, il concerne les communes de Fouencamps, Cottenchy, Dommartin, Guyencourt-sur-Noye, les 4 communes les plus au Nord de la zone d'étude. Le périmètre du PPRI s'arrête à Guyencourt-sur-Noye et n'a pas pris en compte les communes situées en amont.

L'examen de la crue de 2001 montre que cet événement exceptionnel est la conséquence d'une forte pluviométrie à partir du mois d'octobre 2000 aggravée par des pluies particulièrement intenses en mars 2001. Cette pluviométrie élevée a été le facteur déclenchant des inondations. A la fin du mois de mars, la submersion du lit majeur de la Somme a commencé et s'est poursuivi tout au long du mois d'avril. Les inondations ont résulté de la conjonction de 3 phénomènes : débordement des cours d'eau, remontée des nappes et ruissellements.

SECTEUR NORD

Le secteur Nord est concerné par un Plan de Prévention du Risque Inondation (PPRI) par ruissellement et coulées de boue. Il a été prescrit le 25/04/2001 et approuvé le 02/08/2012.

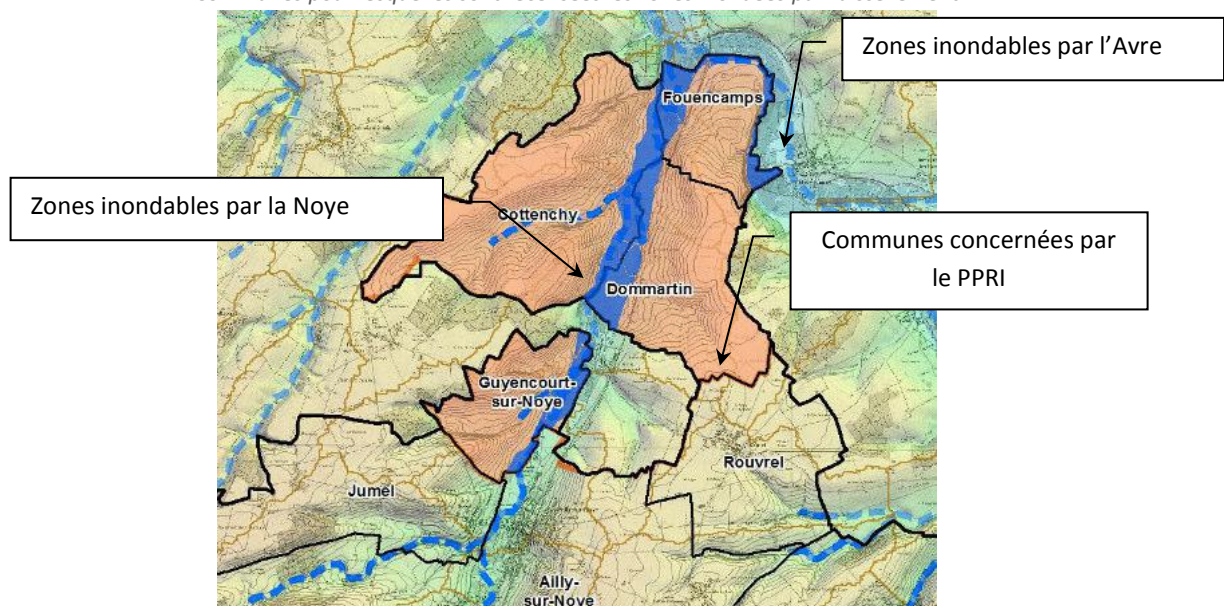
Le territoire est caractérisé par un plateau profondément entaillé par les vallées de la Noye, de l'Avre et de ses affluents. Les parties habitées sont localisées pour la plupart le long des cours d'eau en position de fonds de vallées. Elles sont de ce fait dominées par le plateau et les zones cultivées et implantées en grande partie en aval et dans l'axe de nombreux vallons. On note environ 8 points d'intersection entre vallons secs et zones urbanisées, soit autant de zones avérées ou potentielles avec un risque d'inondation par ruissellement. L'analyse des arrêtés de catastrophes naturelles (CATNAT) montre 3 événements ayant provoqués des désordres hydrauliques liés au ruissellement (inondations, dégradation d'infrastructure).

Les ateliers ont montré une bonne conscience des risques liés au ruissellement. Les préconisations du PPRI de la Vallée de la Somme sont appliquées aux nouvelles constructions. Les facteurs d'augmentation de l'aléa ruissellement identifiés par les élus sont :

- les pratiques agricoles suite au remembrement ;
- l'artificialisation des espaces publics ;
- l'absence d'infiltration à la parcelle pour les habitations anciennes.

Les mesures déjà en place concernent la préservation des talus existants. Un recensement des axes de ruissellement et des inondations par ruissellement a été réalisé dans le cadre du PPRI Vallée de la Somme. 3 zones inondables par ruissellement ont été identifiées.

Communes pour lesquelles sont recensées les zones inondées par ruissellement



SECTEUR OUEST

Le territoire est caractérisé par un plateau profondément entaillé par la vallée de la Noye. Les parties habitées sont localisées pour la plupart le long des cours d'eau ou des vallées sèches, en position de fonds de vallées. Elles sont de ce fait dominées par le plateau et les zones cultivées et implantées en grande partie en aval et dans l'axe de nombreux vallons. On note environ 5 points d'intersection entre vallons secs et zones urbanisées, soit autant de zones avérées ou potentielles avec un risque d'inondation par ruissellement. L'analyse des arrêtés de

catastrophes naturelles (CATNAT) montre 2 événements ayant provoqués des désordres hydrauliques liés au ruissellement (inondations, dégradation d'infrastructure).

Les élus interrogés sont sensibilisés à la lutte contre les inondations par ruissellement, avec une connaissance des outils disponibles (haies, fascines, mares etc.). La prise en compte de problématique des inondations par ruissellement apparait ainsi comme indispensable dans la mise en place du PLUI, afin d'identifier les secteurs actuellement à risque mais également les secteurs urbanisables potentiellement à risque.

Les facteurs d'augmentation de l'aléa ruissellement identifiés par les élus sont :

- La suppression des mares ;
- Le sous-dimensionnement des réseaux d'assainissement ;
- Les aménagements urbains type bordures de trottoir ;
- Les modifications climatiques.

SECTEUR EST

Le territoire est caractérisé par un plateau entaillé de vallées sèches. Les parties habitées sont localisées pour la plupart le long des vallées sèches, en position de fonds de vallées. Elles sont de ce fait dominées par le plateau et les zones cultivées et implantées en grande partie en aval et dans l'axe de nombreux vallons.

On note environ 8 points d'intersection entre vallons secs et zones urbanisées, soit autant de zones avérées ou potentielles avec un risque d'inondation par ruissellement. L'analyse des arrêtés de catastrophes naturelles (CATNAT) montre 5 événements ayant provoqués des désordres hydrauliques liés au ruissellement (inondations, dégradation d'infrastructure).

Les élus interrogés sont sensibilisés à la lutte contre les inondations par ruissellement, avec une connaissance des outils disponibles (haies, fascines, mares etc.). La prise en compte de problématique des inondations par ruissellement apparait ainsi comme indispensable dans la mise en place du PLUI, afin d'identifier les secteurs actuellement à risque mais également les secteurs urbanisables potentiellement à risque. Les facteurs d'augmentation de l'aléa ruissellement identifiés par les élus sont :

- Les pratiques agricoles suite au remembrement ;
- L'imperméabilisation ;
- Le manque d'entretien des ouvrages de gestion des eaux (mares, fossés) ;
- Le manque d'arasement des dépôts au niveau des bas-côtés des voiries.

Suite aux coulées de boues qui ont déferlé sur les communes de Mailly-Raineval et Ainval en 2011, une étude hydraulique est actuellement en cours sur le territoire du Val de Noye pour préciser ce risque : Programme de lutte contre le ruissellement et l'érosion des sols sur les bassins versants de MAILLY-RAINEVAL et AINVAL réalisé par la Chambre d'Agriculture de la Somme.

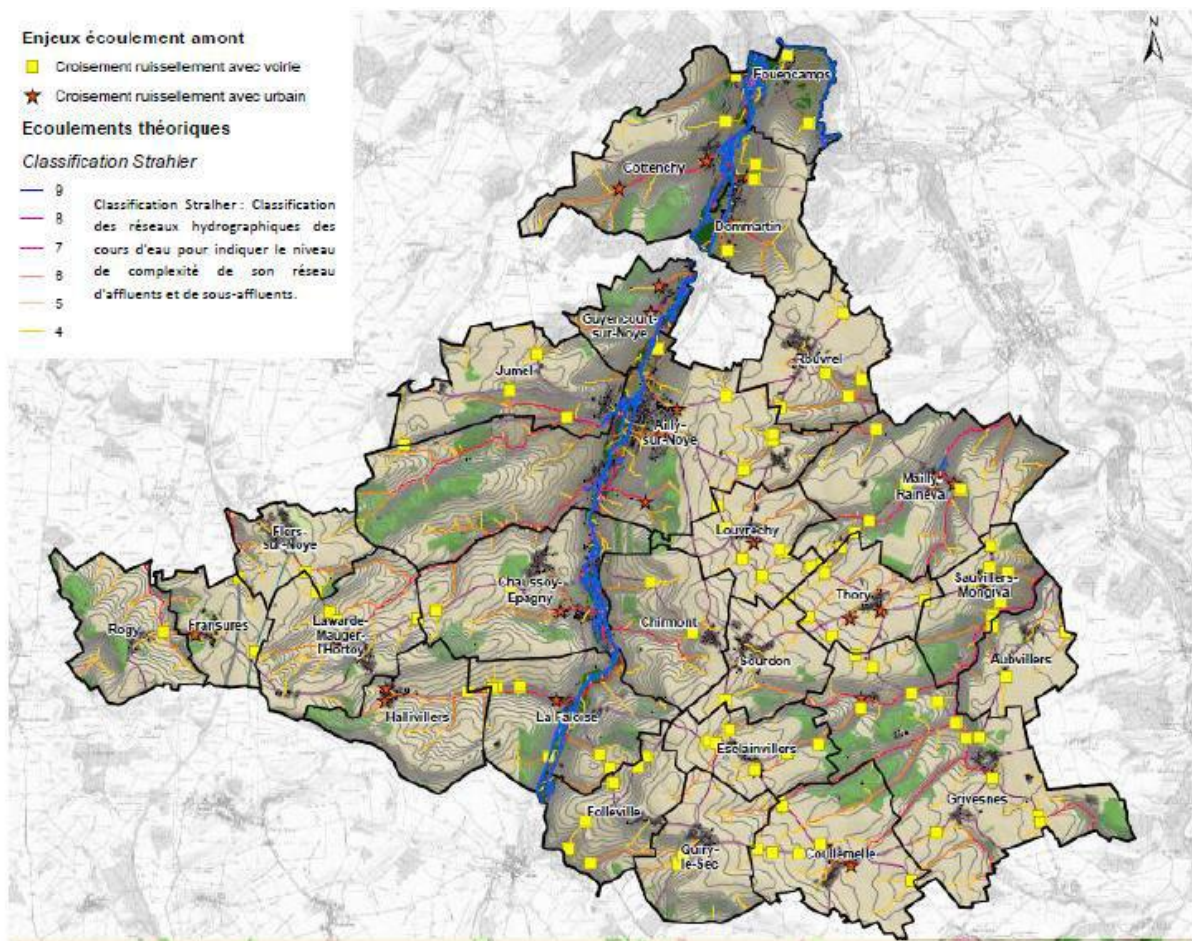
Pour limiter l'exposition des populations aux risques naturels et éviter leur aggravation, un Schéma Directeur de Gestion des Eaux Pluviales est en cours d'élaboration. Il permettra de diagnostiquer précisément le réseau pluvial et de définir des objectifs de gestion. Ces conclusions seront retranscrites dans le projet de PLU qui devra définir une urbanisation cohérente avec celles-ci.

Si l'inondation reste un phénomène naturel que l'on ne peut empêcher, l'intervention humaine à travers l'aménagement du territoire en est parfois un facteur aggravant.

Lors des ateliers organisés le 14 janvier 2014, les élus ont cité plusieurs facteurs d'aggravement du risque d'inondation par ruissellement :

- Les pratiques agricoles suite au remembrement ;
- L'imperméabilisation des sols dont l'artificialisation des espaces publics ;
- Le manque d'entretien des ouvrages de gestion des eaux voire leur suppression (mares, fossés) ;
- Le manque d'arasement des dépôts au niveau des bas-côtés des voiries ;
- L'absence d'infiltration à la parcelle pour les habitations anciennes ;
- Le sous-dimensionnement des réseaux d'assainissement ;
- Les aménagements urbains de type bordures de trottoir ;
- Les modifications climatiques.

Les parties habitées sont localisées pour la plupart le long des cours d'eau ou des vallées sèches, en position de fonds de vallées. Elles sont de ce fait dominées par le plateau et les zones cultivées. De plus, elles sont souvent implantées en aval et dans l'axe de nombreux vallons. A l'appui d'une première analyse, on note environ 21 points d'intersection entre vallons secs et zones urbanisées, soit autant de zones avérées ou potentielles avec un risque d'inondation par ruissellement.



DES OUTILS TRADITIONNELS DE GESTION DES EAUX PLUVIALES

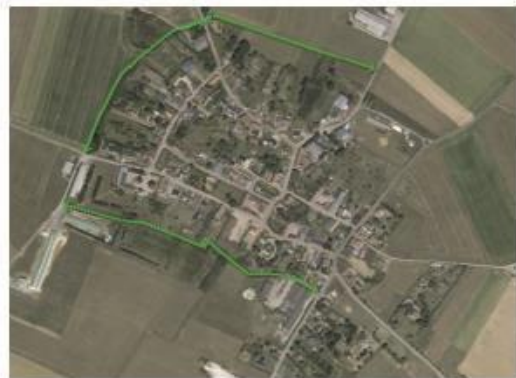
Les fossés, les mares mais aussi les courtils plantés, les haies et alignements d'arbres le long des chemins du tour de ville sont des outils de gestion des eaux pluviales :

- Les mares

Les villages de plateau sont souvent implantés dans des replis de vallon, au sein ou à proximité de talwegs (lignes de ruissellement des eaux pluviales). Les eaux de pluie étaient historiquement collectées dans des mares, souvent communales permettant la récupération et l'infiltration d'une partie des eaux de ruissellement du plateau. Aujourd'hui, bon nombre d'entre elles ont été supprimées pour des raisons d'entretien ou de sécurité et plusieurs villages sont confrontés à des problèmes de ruissellement des eaux pluviales.

- Le chemin de tour de ville qui borde les courtils

Le chemin de tour de ville désigne l'ensemble des chemins ruraux localisés sur le pourtour d'un bourg qui sépare les jardins et le plateau cultivé. Autrefois, le chemin de tour de ville desservait les courtils, ceinture de jardins à l'arrière des maisons clos par des haies qui servaient de réserves vivrières et de bois pour les habitants du village. Il permettait ainsi la circulation du bétail et des habitants. Souvent bordée de haie, cette couronne paysagère jouait également un rôle important dans la gestion des risques : brise-vent, gestion du ruissellement des eaux pluviales par les espaces enherbés des jardins, etc.



Chemin du tour de ville de Rouvrel

Par ailleurs, ils contribuaient à la gestion paysagère de la lisière du bourg, limitant l'impact visuel des constructions dans le grand paysage et intégrant les villages dans un bosquet.

Aujourd'hui encore, le chemin de tour de ville et la ceinture de courtils persistent dans de nombreux villages. Toutefois, l'extension des villages, la réalisation de constructions en « deuxième rang », le découpage de corps de ferme en plusieurs lots, etc. ont grignoté les courtils et poussé à la viabilisation du tour de ville et à la disparition partielle des haies qui le composaient. Parfois, le développement des villages a entraîné leur disparition totale. Au contact direct avec les espaces agricoles et ne bénéficiant plus de la protection des courtils, les nouvelles constructions sont davantage exposées aux risques.

2.6.3 Le risque d'inondations par remontée de nappe

Une partie du territoire est concerné par un Plan de Prévention du Risque Inondation (PPRI) par remontée de nappe. Il a été prescrit le 25/04/2001 et approuvé le 02/08/2012.

GEOLOGIE

La masse d'eau est de type sédimentaire formée d'une entité aquifère principale. Du point de vue lithologique, l'aquifère est constitué par la craie du Sénonien et du Turonien supérieur, les marnes du Turonien moyen et inférieur ("dièves" bleues et vertes) constituant le mur du réservoir. L'ensemble des formations est d'âge crétacé. Bien que dans quelques zones très localisées la craie est surmontée par des lambeaux de terrains tertiaires imperméables qui peuvent mettre l'aquifère en captivité, le recouvrement de la masse d'eau est essentiellement constitué de limons quaternaires perméables, quand la craie n'est pas directement à l'affleurement. Ainsi, on considère comme libre l'ensemble du régime de la masse d'eau. Sous les alluvions, en fond de vallée humide, le régime est semi-captif.

FONCTIONNEMENT HYDROGEOLOGIQUE

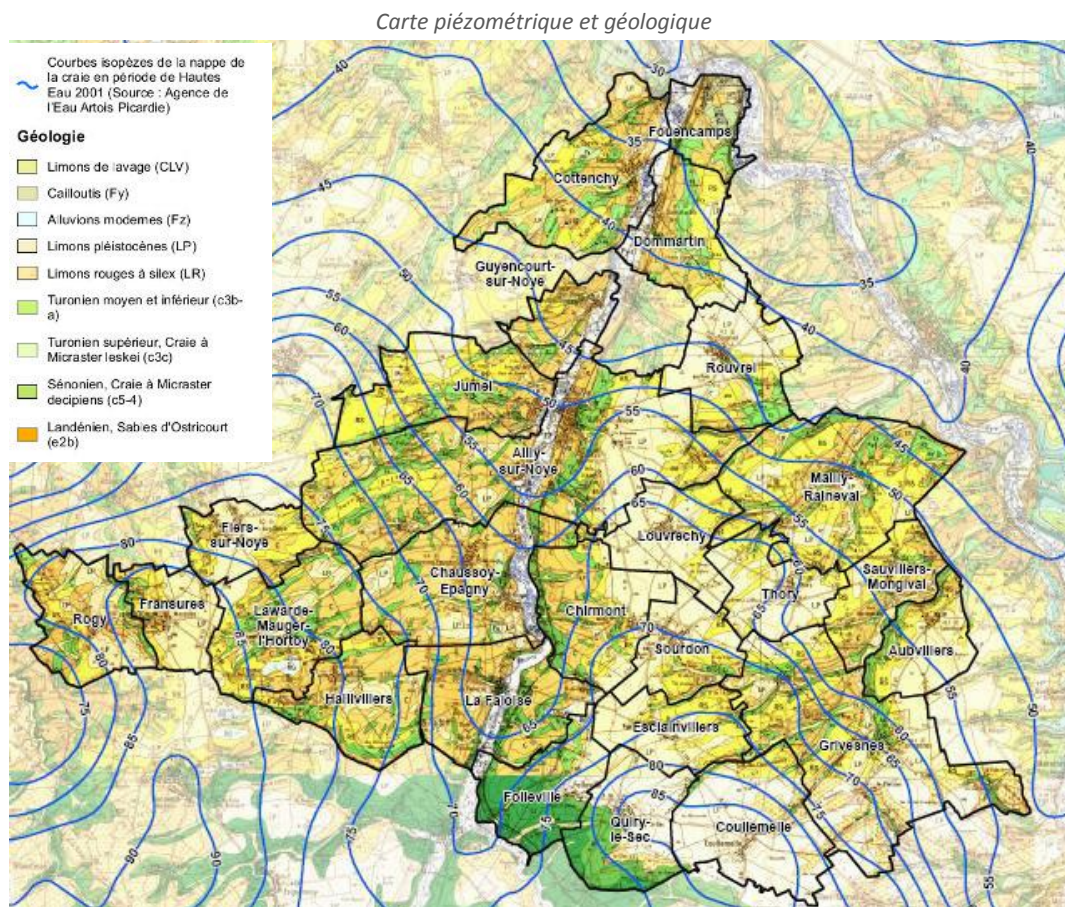
La recharge est essentiellement d'origine pluviale, constituée par la pluie efficace, elle s'opère de novembre à avril, la période d'étiage allant de juin à octobre. La masse d'eau est essentiellement drainée par le réseau hydrographique, elle en constitue 95 % de son alimentation. La relation entre la nappe et les cours d'eau de l'Avre et de la Noye est avérée. On sait aussi que cette nappe alimente la zone Natura 2000 « Tourbières et marais de l'Avre ». Les émergences de la nappe se manifestent sous forme de sources dans les vallées :

- Les sources de contact qui apparaissent lorsque la nappe de la craie rencontre une formation moins perméable (alluvions), sont rencontrées essentiellement le long des bordures des vallées humides ;
- Les sources de dépression qui apparaissent lorsque la surface de la nappe recoupe la topographie, sont trouvées principalement en tête de vallées humides (sources des principaux cours d'eau : Luce, Avre...).

Les écoulements se font dans la partie supérieure fracturée de la Craie. Dans les vallées (vallées sèches), la zone fracturée est plus épaisse et la fissuration plus dense, ce qui permet une meilleure circulation et un stockage plus important de l'eau alors que, au niveau des plateaux, la fracturation est moins forte.

PIEZOMETRIE

La carte piézométrique met bien en évidence le drainage de la nappe par le réseau hydrographique. Les courbes isopièzes convergent toutes vers les différents cours d'eau.

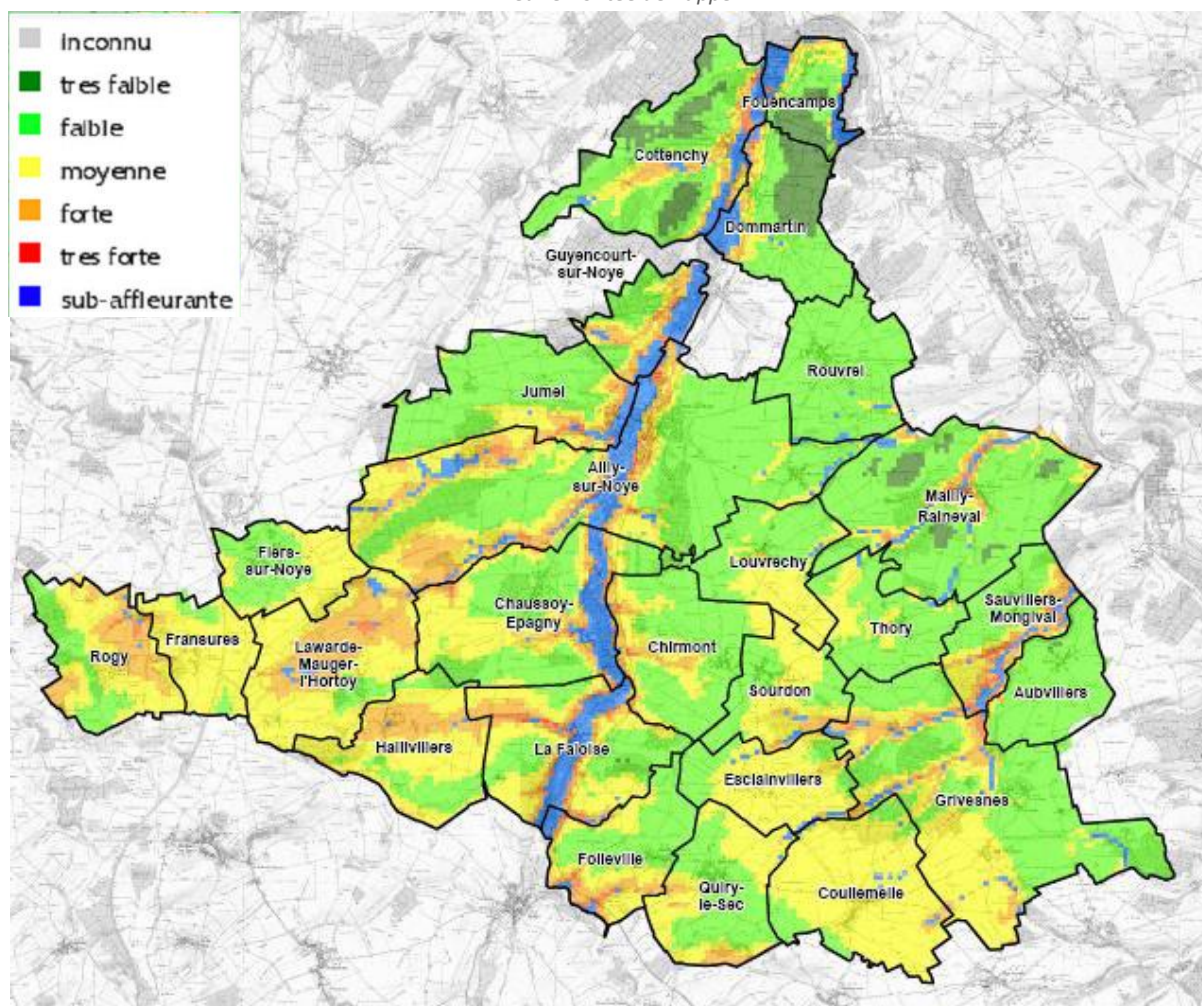


Les cotes piézométriques sont comprises entre + 35 et + 65 m NGF au droit de la vallée de la Noye. Les cotes les plus élevées sont situées au sud-ouest du territoire (Rogy, Fransures, Lawarde-Mauger-L'Hortoy) et au sud-est (Quiry-le-sec, Coulemelle) : elles sont comprises entre +80 et +85 m NGF.

La nappe s'écoule selon une direction sud-ouest – nord-est vers la vallée de la Somme. Classiquement, la nappe de la craie peut être rencontrée à très faible profondeur (niveaux sub-affleurants) dans les vallées, tandis que sous le plateau, elle ne sera généralement pas rencontrée avant 40 à 50 m de profondeur.

La cartographie du risque de « remontée de nappe phréatique » montre un risque de remontée de nappe important au niveau des vallées (sensibilité très forte à nappe sub-affleurante), tandis que ce risque est faible voire très faible sous les plateaux.

Aléa remontée de nappe



Source : BRGM

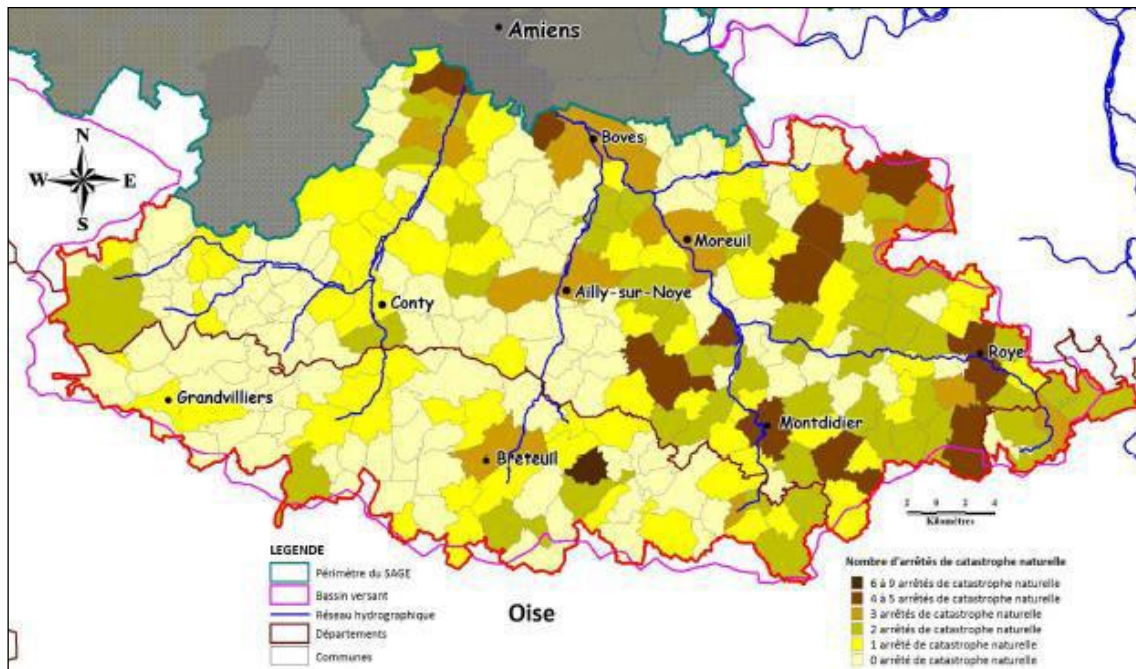
2.6.4 Synthèse des phénomènes d'inondations par commune

L'analyse des événements ayant provoqué des inondations importantes sur le territoire de la Communauté de Commune montre une fréquence d'inondations exceptionnelles (période de retour plus que décennale) relativement faible sur ces trente dernières années (entre 2 pour le secteur Ouest, et 5 pour le secteur Est). D'autre part, d'après le cahier d'indicateurs « Territoires picards et transition écologique » réalisé par la DREAL Picardie en janvier 2013, le risque inondation n'est pas considéré comme important sur le territoire du Val de Noye avec seulement en moyenne 4 à 7 arrêtés de catastrophe naturelle pour inondation par commune : cette moyenne est plus élevée sur d'autres territoires picards.

Néanmoins, les ateliers avec les élus font ressortir une conscience du risque lié aux inondations, de ses facteurs aggravants et des solutions possibles. Ces témoignages indiquent une fréquence significative d'inondations de

faible à moyenne intensité qui entretient l'inquiétude des élus. Les données recensées montrent que le phénomène d'inondation est un phénomène présent sur le territoire, que ce soit des inondations liées à des remontées de nappes, des débordements de rivières ou des ruissellements intenses. La problématique inondation est à prendre en compte lors des projets d'extension des zones bâties ou de modification des usages du sol, ceci afin d'éviter la création de futurs désordres hydrauliques ou l'amplification de phénomènes existants.

Arrêts de Catastrophe Naturelle

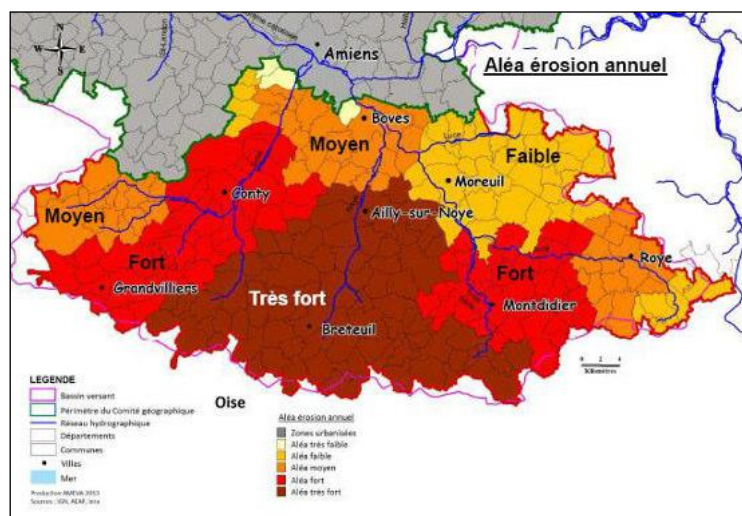


Source : AMEVA

2.6.5 Des sols qui s'érodent et des mouvements de terrain

Le risque érosion des sols est très important sur le territoire du Val de Noye avec plusieurs communes au sud du territoire considérées comme étant en aléa très fort. La Communauté de Communes a la compétence pour les études de lutte contre le ruissellement et l'érosion. Une étude est en cours sur le territoire au niveau de la commune de Mailly-Raineval.

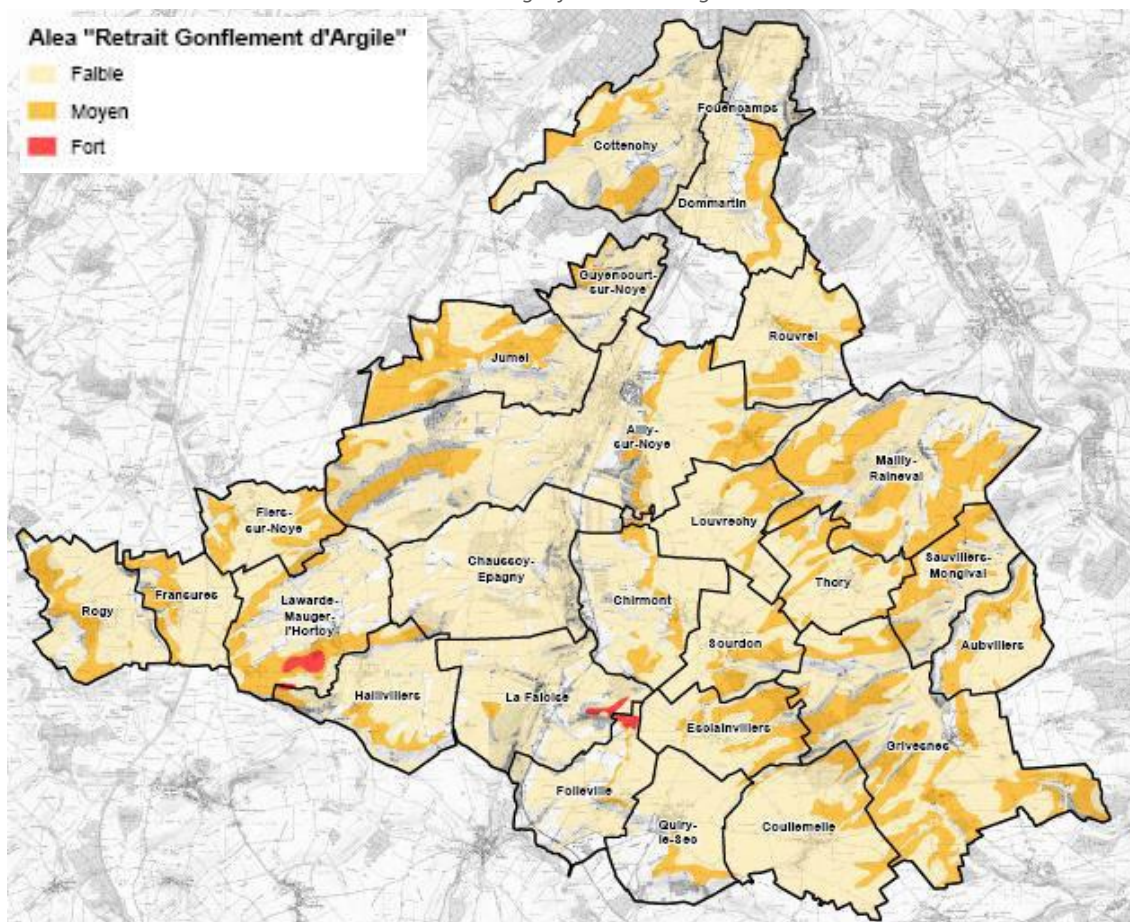
Aléa érosion annuel



Source : AMEVA

Le niveau d'aléa identifié par le BRGM sur toutes les communes du Val de Noye est faible à moyen. Trois communes sont concernées par un aléa fort : les communes de Lawarde-Mauger-l'Hortoy, La Faloise et Folleville.

Aléa retrait gonflement des argiles



Source : BRGM

De même, des problèmes d'effondrements et de glissements de terrain sont recensés notamment sur les communes d'Aubvillers et Grivesnes. Localisés au sud-est du territoire, ces problèmes sont la conséquence d'un ruissellement important. Par ailleurs, le calcaire affleure dans certains champs, preuve de l'érosion des sols fertiles.



Lutte contre le ruissellement par la création de haies, de fossés, etc. Notamment grâce à des conventions entre les agriculteurs et la CCALN

2.6.6 D'autres risques à prendre en compte (cavités souterraines, risques miniers...)

A) Risque sismique

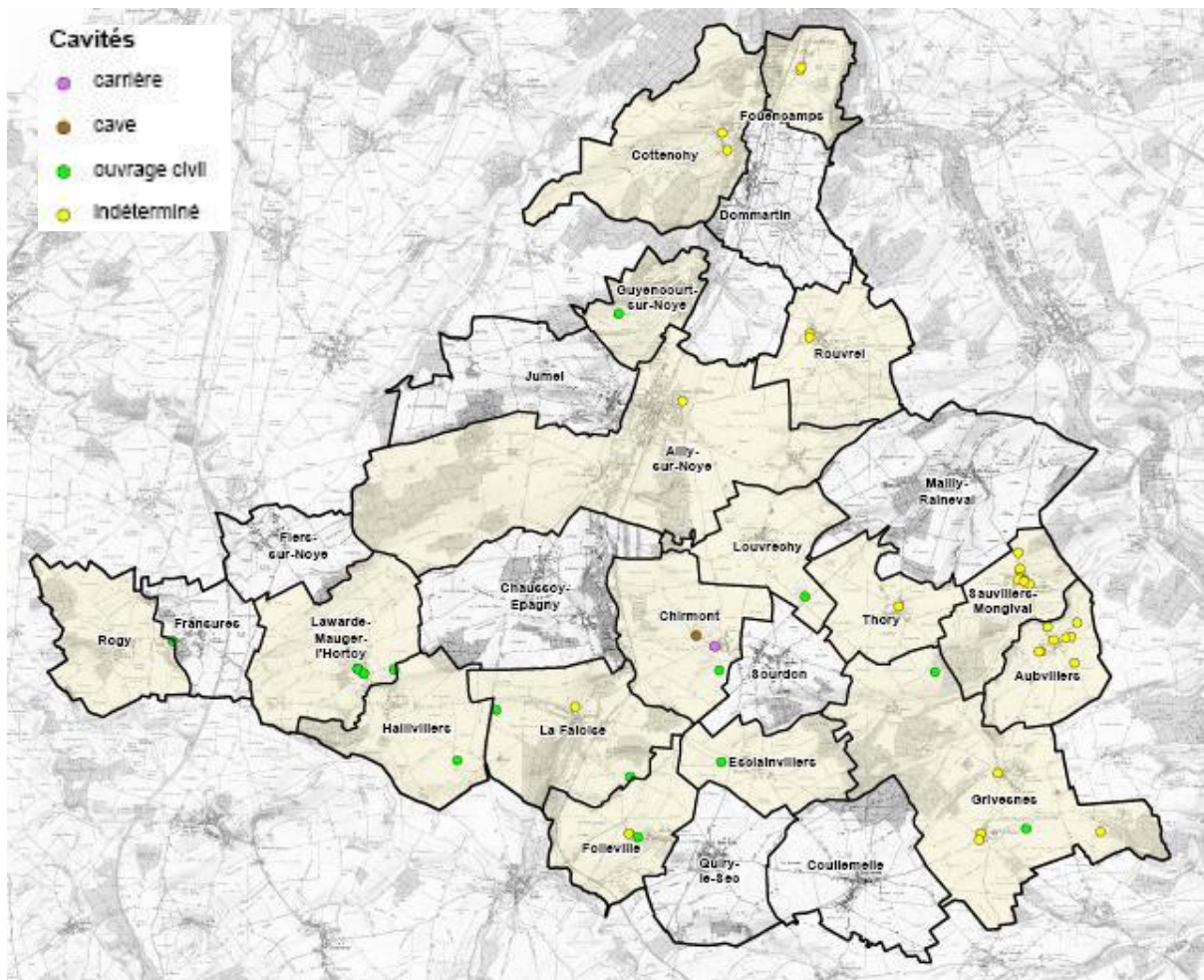
Depuis le 22 octobre 2010, la France dispose d'un nouveau zonage sismique divisant le territoire national en cinq zones de sismicité croissante en fonction de la probabilité d'occurrence des séismes (articles R563-1 à R563-8 du Code de l'Environnement modifiés par les décrets no 2010-1254 du 22 octobre 2010 et no 2010-1255 du 22 octobre 2010, ainsi que par l'Arrêté du 22 octobre 2010) :

- une zone de sismicité 1 où il n'y a pas de prescription parasismique particulière pour les bâtiments à risque normal (l'aléa sismique associé à cette zone est qualifié de très faible),
- quatre zones de sismicité 2 à 5, où les règles de construction parasismique sont applicables aux nouveaux bâtiments, et aux bâtiments anciens dans des conditions particulières.

Les communes de la Communauté de Communes du Val de Noye sont classées en zone 1 (aléa très faible).

B) Risque cavités souterraines et effondrements

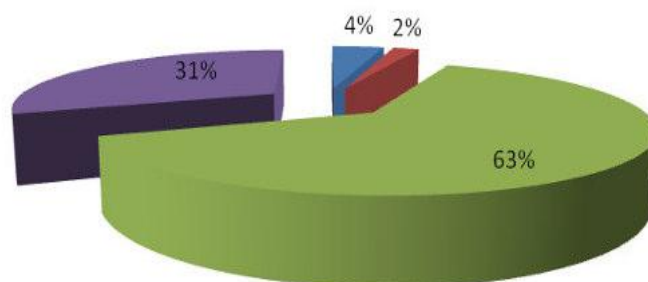
La BD Cavités indique que 17 communes sont concernées par des cavités souterraines sur le territoire du Val de Noye, tout particulièrement sur les espaces urbanisés comme à Lawarde-Mauger. Au total, 49 cavités ont été recensées. Ce risque est donc significatif sur le territoire de la Communauté de Communes.



Source : BRGM

Répartition des types de cavités souterraines recensées

■ carrière ■ cave ■ indéterminé ■ ouvrage civil

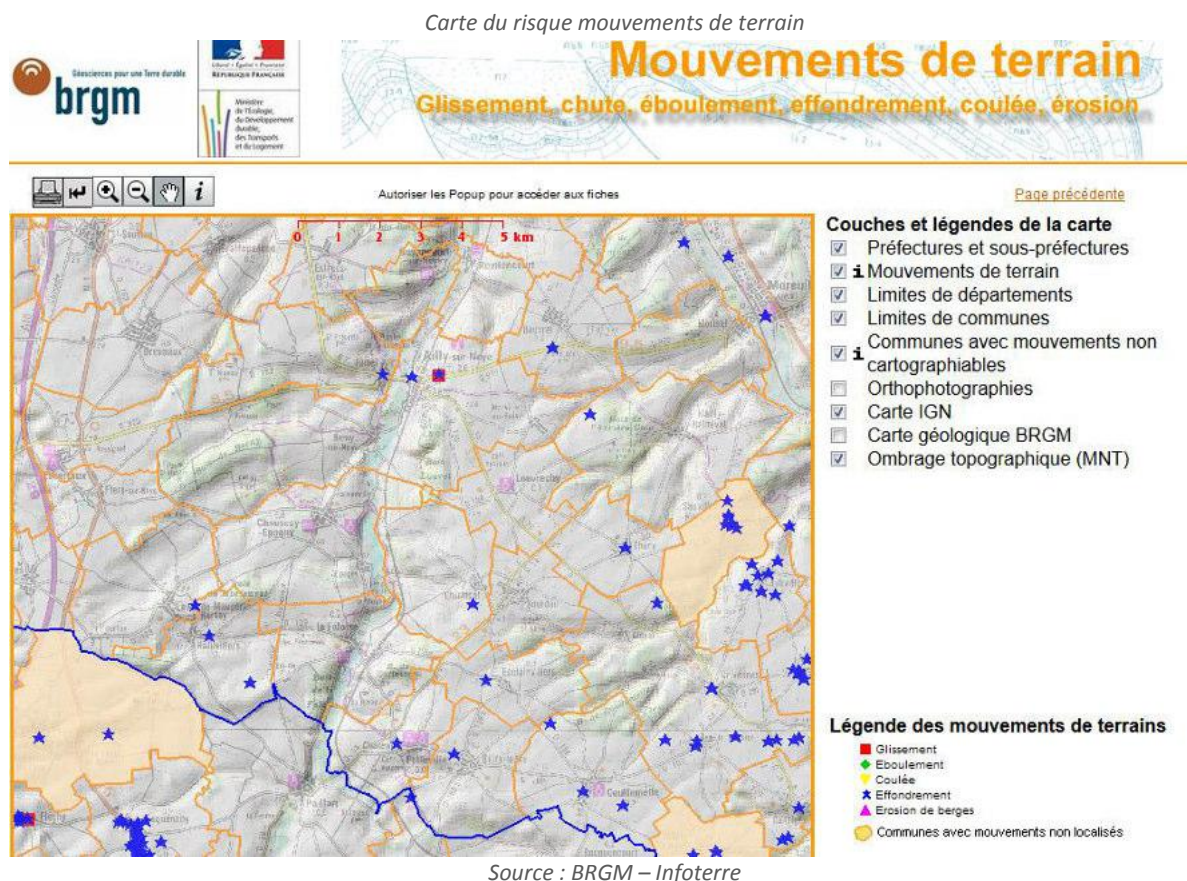


Recensement des cavités souterraines (X, Y coordonnées en Lambert 2 étendu)

ID	Commune	XL2E	YL2E	TYPE
PIC0000644CS	CHIRMONT (80193)	603273,000000	2523962,000000	carrière
PICAW0004073	FOUENCAMPS (80337)	604967,000000	2536108,000000	indéterminé
PICAW0004093	AUBVILLERS (80037)	610774,000000	2524222,000000	indéterminé
PICAW0004097	COTTENCHY (80213)	603449,000000	2534402,000000	indéterminé
PICAW0004098	COTTENCHY (80213)	603336,000000	2534776,000000	indéterminé
PICAW0004124	ROUVREL (80681)	605227,000000	2530571,000000	indéterminé
PICAW0004125	ROUVREL (80681)	605217,000000	2530484,000000	indéterminé
PICAW0004213	CHIRMONT (80193)	602882,000000	2524180,000000	cave
PICAW0004278	AILLY-SUR-NOYE (80010)	602553,000000	2529114,000000	indéterminé
PICAW0004516	AUBVILLERS (80037)	610856,000000	2523672,000000	indéterminé
PICAW0004517	AUBVILLERS (80037)	610152,000000	2523913,000000	indéterminé
PICAW0004518	AUBVILLERS (80037)	610899,000000	2524519,000000	indéterminé
PICAW0004519	AUBVILLERS (80037)	610415,000000	2524148,000000	indéterminé
PICAW0004520	AUBVILLERS (80037)	610105,000000	2523909,000000	indéterminé
PICAW0004521	AUBVILLERS (80037)	610279,000000	2524426,000000	indéterminé
PICAW0004522	AUBVILLERS (80037)	610665,000000	2524198,000000	indéterminé
PICAW0006559	FOLLEVILLE (80321)	601504,000000	2520007,000000	indéterminé
PICAW0006560	FOLLEVILLE (80321)	601507,000000	2519999,000000	indéterminé
PICAW0007304	GRIVESNES (80390)	609259,000000	2521346,000000	indéterminé
PICAW0007308	GRIVESNES (80390)	611431,000000	2520129,000000	indéterminé
PICAW0007316	GRIVESNES (80390)	608914,000000	2520068,000000	indéterminé
PICAW0007317	GRIVESNES (80390)	608876,000000	2519930,000000	indéterminé
PICAW0007915	FOUENCAMPS (80337)	604991,000000	2536160,000000	indéterminé
PICAW0009190	SAUVILLERS-MONGIVAL (80729)	609768,000000	2525417,000000	indéterminé
PICAW0009192	SAUVILLERS-MONGIVAL (80729)	609790,000000	2525401,000000	indéterminé
PICAW0009194	SAUVILLERS-MONGIVAL (80729)	609892,000000	2525323,000000	indéterminé
PICAW0009195	SAUVILLERS-MONGIVAL (80729)	609685,000000	2525589,000000	indéterminé
PICAW0009196	SAUVILLERS-MONGIVAL (80729)	609648,000000	2525420,000000	indéterminé
PICAW0009197	SAUVILLERS-MONGIVAL (80729)	609775,000000	2525386,000000	indéterminé
PICAW0009198	SAUVILLERS-MONGIVAL (80729)	609655,000000	2525982,000000	indéterminé
PICAW0009199	SAUVILLERS-MONGIVAL (80729)	609690,000000	2525650,000000	indéterminé
PICAW0009200	THORY (80758)	607141,000000	2524832,000000	indéterminé
PICAW0012589	LAWARDE-MAUGER-L'HORTOY (80469)	595758,000000	2523425,000000	ouvrage civil
PICAW0012590	LAWARDE-MAUGER-L'HORTOY (80469)	595880,000000	2523327,000000	carrière
PICAW0020291	LA FALOISE (80299)	600345,000000	2522660,000000	indéterminé
PICCS00000888	HALLIVILLERS (80407)	597877,000000	2521515,000000	ouvrage civil
PICCS00000931	LA FALOISE (80299)	598685,000000	2522584,000000	ouvrage civil
PICCS00001046	LAWARDE-MAUGER-L'HORTOY (80469)	595758,000000	2523417,000000	ouvrage civil
PICCS00001086	FOLLEVILLE (80321)	601692,000000	2519931,000000	ouvrage civil
PICCS00001087	FRANSURES (80349)	591861,000000	2523971,000000	ouvrage civil
PICCS00001329	THORY (80758)	607921,000000	2523461,000000	ouvrage civil
PICCS00001418	LOUVRECHY (80494)	605167,000000	2525025,000000	ouvrage civil
PICCS00001431	LAWARDE-MAUGER-L'HORTOY (80469)	596522,000000	2523414,000000	ouvrage civil
PICCS00001451	GRIVESNES (80390)	609868,000000	2520178,000000	ouvrage civil
PICCS00001489	LA FALOISE (80299)	601518,000000	2521195,000000	ouvrage civil
PICCS00001508	ESTREES-SUR-NOYE (80291)	601191,000000	2530943,000000	ouvrage civil
PICCS00001540	CHIRMONT (80193)	603375,000000	2523455,000000	ouvrage civil
PICCS00001669	ESCLAINVILLERS (80283)	603434,000000	2521522,000000	ouvrage civil
PICCS00001708	LAWARDE-MAUGER-L'HORTOY (80469)	595895,000000	2523325,000000	ouvrage civil

C) Risque minier

La base de données sur les mouvements de terrain du BRGM signale des problèmes d'effondrements et de glissements de terrain sur le territoire étudié. Les deux communes les plus touchées sont Aubvillers et Grivesnes.



D) Nuisances sonores et transport routier

Le bruit constitue un problème sanitaire et social qui concerne une grande partie de la population. La diminution de l'exposition aux bruits excessifs est un objectif tant sur le plan environnemental que social. L'exposition aux bruits permanents a des répercussions sur la santé. La principale source de nuisances sonores au niveau du département de la Somme provient de la densité du réseau routier, l'importance de son trafic et la densité des zones urbaines. En termes de nuisances sonore, le Val de Noye ne constitue pas une zone d'action prioritaire aux regards des enjeux relativement faibles à l'échelle du département néanmoins on identifie sur son territoire un certain nombre de points noirs.

PLANS ET PROGRAMMES

Un Plan de Prévention du Bruit dans l'Environnement (PPBE) est en cours de réalisation dans la Somme. Toutefois aucune voie concernée par ce plan de prévention n'est présente sur le secteur d'étude. Des cartes de bruit stratégiques ont été élaborées en 2013 pour le réseau secondaire. Aucune route du Val de Noye n'appartient aux zones exposées au bruit définies dans le cadre de ces cartographies.

Le deuxième Plan National Santé Environnement (PNSE 2) couvrant la période 2009 – 2013. Dans ce plan, plusieurs actions visent la réduction de l'impact du bruit :

- action 15 : réduire les nuisances liées au bruit généré par les transports,
- action 37 : intégrer la lutte contre le bruit dans une approche globale,
- action 38 : renforcer la police du bruit.

Pour mener à bien ces objectifs, une action sera menée à l'échelle de la région : la protection des jeunes des risques liés aux nuisances sonores. Pour cela il sera réalisé :

- des actions de sensibilisation auprès de jeunes,
- une sensibilisation des exploitants d'établissements diffusant de la musique amplifiée,
- un aide technico-financière aux collectivités pour la réalisation des diagnostics concourant à l'amélioration acoustique

VOIES CLASSEES BRUYANTES

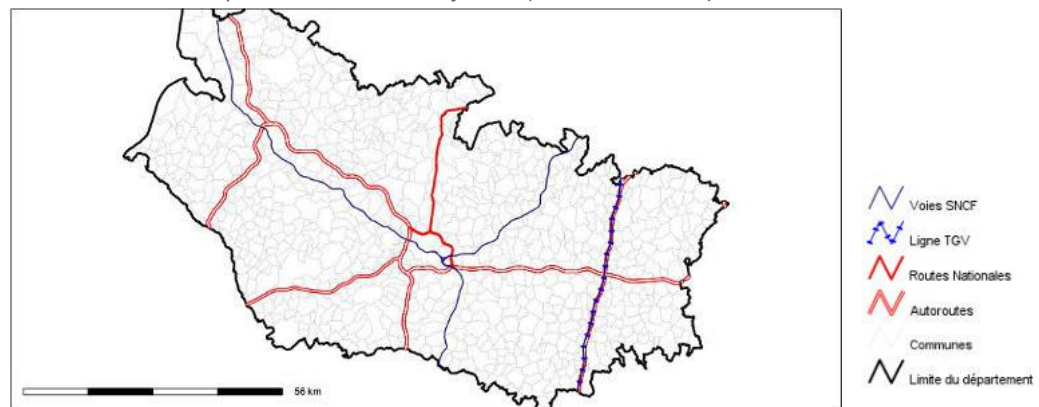
Conformément à l'article L.571-10 du Code de l'environnement, la Somme a procédé au classement de ses infrastructures de transports terrestres les plus fréquentées en fonction de leurs caractéristiques acoustiques. Le Préfet a en effet procédé par arrêté au classement sonore des infrastructures des routes et rues écoulant plus de 5 000 véhicules par jour, des chemins de fer interurbaines de plus de 50 trains par jour, des voies de chemin de fer urbaines de plus de 100 trains par jour, des voies de transports en commun en site propre de plus de 100 autobus ou rames par jour.

Ce classement distingue cinq catégories sonores selon le niveau de bruit qu'elles engendrent, la catégorie 1 étant la plus bruyante. Celles-ci permettent de mettre en œuvre un Arrêté de classement adapté, dans lequel les niveaux sonores à prendre en compte et les prescriptions applicables aux constructions nouvelles, pour atténuer l'exposition aux nuisances, sont précisés. Les catégories sonores sont les suivantes :

- catégorie 1 : bande de classement de 300 m,
- catégorie 2 : bande de classement de 250 m,
- catégorie 3 : bande de classement de 100 m,
- catégorie 4 : bande de classement de 50 m,
- catégorie 5 : bande de classement de 10 m.

L'arrêté préfectoral du 29 novembre 1999 est relatif au classement des autoroutes, des routes nationales, des routes départementales et des voies de chemin de fer. La carte ci-dessous localise les zones classées. Les tableaux ci-après recensent les zones affectées par le bruit sur le territoire du Val de Noye :

Carte du classement des autoroutes, routes nationales, routes départementales et voies ferrées (Source : DDTM 80)



Classement des axes terrestres bruyants

Communes	Axe terrestre bruyant	Niveau
FLERS SUR NOYE	RD1001 Section du PR 3+247 au PR 4+260	Niveau 4 - largeur 30 m
FRANSURES LAWARDE-MAUGER- L'HORTOY	RD1001 Section du RP 0+0 (limite 60) au RP 3+247	Niveau 3 - largeur 100 m
FRANSURES ROGY	A 16 Section limite Oise à Amiens	Niveau 1 - largeur 300 m

Source : Arrêté préfectoral de classement sonore des infrastructures de transports terrestres

D'autre part, le porté à connaissance élaboré par la DDTM de la Somme, précise que la RD925 qui traverse le territoire est concernée par une voie classée « voies bruyantes » par arrêté préfectoral du 29 novembre 1999. Les communes concernées par cet arrêté sont les suivantes : Ailly-sur-Noye, Chaussoy-Epagny, Chirmont, Dommartin, La Faloise, Flers-sur-Noye, Folleville, Fouencamps, Fransures, Lawarde-Mauger-L'Hortoy et Rogy.

Classement des lignes SNCF bruyantes

Communes	Ligne concernée	Segment concerné	Délimitation du tronçon	Niveau
AILLY-SUR-NOYE CHAUSSOY-EPAGNY CHIRMONT DOMMARTIN LA FALOISE FOLLEVILLE FOUECAMPS	n°272000	n°2017 GANNES BOVES	Section du km 99.72 au km 122	Niveau 1 - largeur 300 m

Source : Arrêté préfectoral de classement sonore des infrastructures de transports terrestres

E) Le risque industriel très peu présent

SITES ET SOLS POLLUES

Le territoire du Val de Noye peut comporter des terrains pollués ou susceptibles de l'être, constituant un risque de pollution de la nappe phréatique. Les deux bases de données BASIAS et BASOL créées par le ministère de l'écologie et du développement durable sont à l'heure actuelle, les seules sources d'information.

BASOL est une base de données nationale qui recense les sites et sols pollués ou potentiellement pollués. BASIAS, réalisé par le BRGM et publié par le ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement, est un inventaire historique des sites industriels et d'activités de service potentiellement pollués qui s'arrête pour le moment en 1970.

La base de données BASIAS répertorie pour les communes ci-après :

- 25 sites pour la commune d'Ailly-sur-Noye,
- 2 sites pour la commune de Chaussoy-Epagny,
- 2 sites pour la commune de Cottenchy,
- 1 site pour la commune de Coullemelle,
- 2 sites pour la commune de Dommartin,
- 3 sites pour la commune d'Esclainvillers,
- 5 sites pour la commune de La Faloise,
- 2 sites pour la commune de Flers-sur-Noye,

- 3 sites pour la commune de Grivesnes,
- 1 site pour la commune de Louvrechy,
- 4 sites pour la commune de Sauvillers-Mongival.

La base de données BASOL ne répertorie aucun site pour les communes du Val de Noye.

INSTALLATIONS CLASSEES POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT (ICPE)

Plusieurs Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE) sont présentes sur le territoire du Val de Noye.

ICPE du Val de Noye

Nom établissement	Commune	Régime	Régime Seveso
COTTINET	AILLY SUR NOYE	Autorisation	Non-Seveso
NORIAP ailly	AILLY SUR NOYE	Autorisation	Non-Seveso
SALMON LEPAGE	AILLY SUR NOYE	Autorisation	Non-Seveso
TUBESCA nouveau site	AILLY SUR NOYE	Autorisation	Non-Seveso
VANHOOREBEKE FLORENT ET GERARD	AILLY SUR NOYE	Autorisation	Non-Seveso
EARL DUFOURMENTELLE	AUBVILLERS	Autorisation	Régime inconnu
RIGAUX OLIVIER	AUBVILLERS	Autorisation	Non-Seveso
EARL MULLET Didier	CHAUSSOY EPAGNY	Autorisation	Régime inconnu
GAEC Favry	CHAUSSOY EPAGNY	?	?
MONTAGNE BLANCHE	CHIRMONT	Autorisation	Non-Seveso
MOUTONS BLANCS EARL	CHIRMONT	Autorisation	Non-Seveso
EARL LE VIEUX NOYER	COTTENCHY	Autorisation	Régime inconnu
LEFEBVRE	COTTENCHY	Autorisation	Non-Seveso
JORON HERVE	ESCLAINVILLERS	Autorisation	Non-Seveso
PARC EOLIEN ELECTRAWINDS FRANCE	FLERS SUR NOYE	Régime inconnu :	Non-Seveso
GAEC DU FRENE	GRIVESNES	Autorisation	Régime inconnu
SOC DE BEAUVOISIE LEROUX	GRIVESNES	Autorisation	Régime inconnu
DUMONT DURON EARL	LOUVRECHY	Autorisation	Non-Seveso
EARL DU CROQUET Hadjeje	LOUVRECHY	Autorisation	Régime inconnu
FOY Jean-François	LOUVRECHY	Autorisation	Régime inconnu
FOY MARIE-JEANNE	LOUVRECHY	Autorisation	Non-Seveso
PARC EOLIEN DU VAL DE NOYE 1	LOUVRECHY	Autorisation	Non-Seveso
PARC EOLIEN DU VAL DE NOYE 2	LOUVRECHY	Autorisation	Non-Seveso

EARL FERME SENCE	ROUVREL	Autorisation	Régime inconnu
GOES Christian Gilbert	SOURDON	Autorisation	Régime inconnu
CANTREL ERIC	THORY	Autorisation	Non-Seveso
GAEC RICARD	THORY	Autorisation	Régime inconnu

Source : www.installationsclassees.developpement-durable.gouv.fr et porter à connaissance de la DREAL du 18/02/13

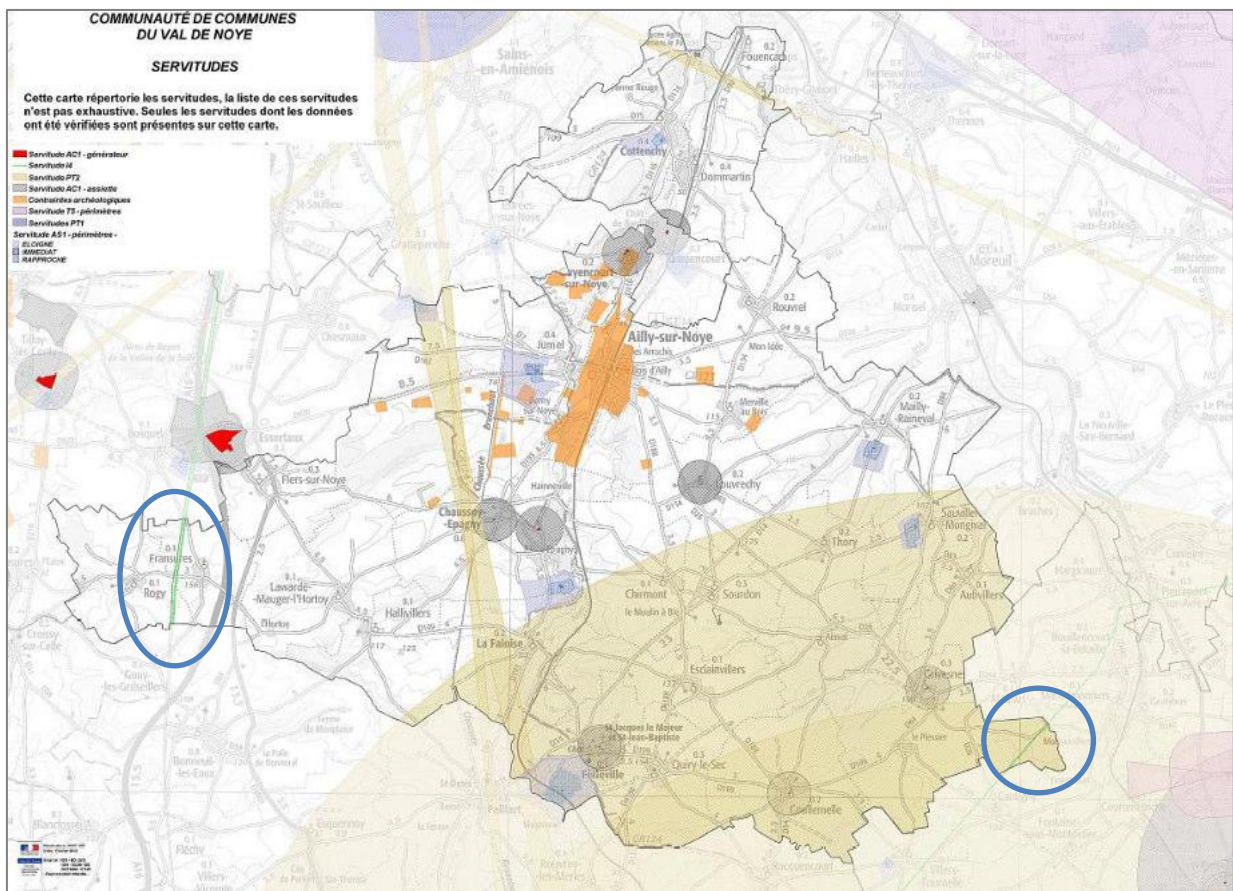
Du point de vue des risques liés à l'activité industrielle, le territoire du Val de Noye n'est pas impacté par le risque lié aux installations industrielles ou aux risques technologiques.


2.6.7 Les servitudes (réseaux électriques ...)

Le territoire du Val de Noye est grevé de servitudes de type « I4 » relatives à l'établissement de canalisations électriques et de trois lignes haute tension.

- la ligne électrique aérienne à 63 000 volts Breteuil – Hargicourt sur la commune de Grivesnes ;
- les lignes électriques aériennes à 400 000 volts Argoeuves – Terrier n°1, 2 et 3 sur les communes de Rogy et Fransures

Les travaux à proximité de ces ouvrages sont réglementés et les propriétaires des terrains grevés par cette servitude ont notamment l'obligation de réserver le libre passage et l'accès aux agents de l'entreprise exploitante pour la pose, l'entretien et la surveillance des installations.



 Localisation des servitudes I4

2.7 Les déchets : des efforts de tri qui donnent des résultats

2.7.1 Définition du déchet

La loi n° 75-633 du 15 juillet 1975 relative à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux est le texte législatif de référence qui en donne la définition et engage la responsabilité des producteurs et des éliminateurs de déchets. Au sens de cette loi, est considéré comme déchet : « *tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, toute substance, matériau, produit ou plus généralement tout bien meuble abandonné ou que son détenteur se défait ou dont il a l'intention ou l'obligation de se défaire* ».

On distingue deux familles de déchets, selon leur origine :

- les déchets ménagers (DM) produits par les ménages qui peuvent être classés en cinq groupes : les ordures ménagères, les encombrants, les déchets dangereux, les déchets de jardin, les déchets de l'automobile ;
- les déchets issus des activités économiques (DAE) :
 - déchets des artisans, commerçants, services publics, services tertiaires ;
 - déchets industriels ;
 - déchets industriels banals (DIB) : déchets non inerte, non dangereux ;
 - déchets industriels spéciaux (DIS) : déchets dangereux provenant essentiellement de l'industrie chimique, du secteur mécanique et traitement de surface, de la sidérurgie et la métallurgie, et du secteur traitement des déchets ;
 - déchets du BTP ;
 - déchets inertes (déblais de terrassement, béton, briques, tuiles, céramiques, pierres, verre) ;
 - déchets non inertes non dangereux métaux, dits « banals » (plastiques, emballages, déchets végétaux...) ;
 - déchets dangereux ;
 - déchets d'activités de soins à risques infectieux (DASRI) ;
 - déchets radioactifs.

Les DAE font l'objet de collectes et de traitements spécifiques. Une petite partie de ces DAE est collectée avec les déchets ménagers : les déchets assimilés aux déchets ménagers. Le regroupement de ces déchets et les déchets ménagers forment le groupe des Déchets Ménagers et Assimilés (DMA).

2.7.2 Orientations pour la gestion des déchets

Les orientations du Grenelle vise à limiter la production de déchets au travers de 4 objectifs :

- réduction de la production et de la nocivité des déchets, notamment en agissant à la source : principe des technologies propres,
- organisation du transport des déchets : principe de proximité,
- valorisation des déchets par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir, à partir des déchets, des matériaux réutilisables ou de l'énergie,
- information du public sur les effets pour l'environnement et la santé publique des opérations de production et d'élimination des déchets.

Les plans de gestion des déchets permettent de mettre en œuvre les actions nécessaires pour répondre à ces objectifs. C'est le cas notamment du Plan Départemental d'Élimination des Déchets Ménagers (PDEDMA). Ce plan a été approuvé le 20 décembre 2007 pour la Somme. Le PDEDMA prévoit :

- Prévenir la production de déchets par des efforts de prévention et de réduction à la source. Le tonnage acheminé en centre de stockage devra être réduit de 10 000 tonnes en 2016 ;
- Augmenter la valorisation des déchets et passer d'une valorisation globale de 42 % en 2004 à une valorisation globale de 55 % en 2016 ;
- Réduire les apports en centre de stockage de 17 % d'ici 2016 ;
- Augmenter la valorisation matières des emballages, des encombrants et des déchets inertes. L'objectif de valorisation matière est fixé à 18 % en 2011 et 21 % en 2016 ;
- Augmenter la valorisation organique et la qualité des composts produits. Globalement l'objectif de valorisation organique est fixé à 24 % en 2011 et 26 % en 2016 ;
- Augmenter la valorisation au niveau de l'usine de méthanisation et des centres de stockage. L'objectif de valorisation énergétique est fixé à 6 % en 2011 et 8 % en 2016 ;
- Améliorer la collecte et le traitement des déchets toxiques des ménages ;
- Optimiser la gestion des déchets professionnels ;
- Résorber les dépôts sauvages ;
- Réhabiliter les anciennes décharges ;
- Améliorer la valorisation des boues de stations d'épuration.

C'est également le cas du Plan Départemental de Prévention des Déchets de la Somme (PDPD). Le PDPD prévoit cinq grandes thématiques d'actions :

- Développer les programmes locaux de prévention dans les EPCI de la Somme ;
- Faciliter le développement d'actions de prévention sur le territoire ;
- Faire du Conseil général un acteur exemplaire de la prévention des déchets ;
- Sensibiliser les habitants du département à la prévention déchets ;
- Evaluer le développement de la prévention à l'échelon départemental.

Par ailleurs, la région Picardie s'est dotée d'un Plan Régional d'Élimination des Déchets Dangereux. Ce plan fixe plusieurs actions axées sur 4 thèmes :

- Incitation à la réduction de la production de déchets dangereux et de leur nocivité ;
- Optimisation de la collecte et de la prise en charge des flux diffus (des ménages, d'activités industrielles et artisanales et des DASRI) ;
- Privilégier la valorisation (matière ou énergétique) et rationaliser le traitement ;
- Incitation au transport multimodal des déchets dangereux (à impact environnemental moindre ou égal que celui du transport routier), prioritairement aux déchets parcourant de grandes distances.

Par ailleurs, le portail www.dechets.picardie.fr a été mis en place en 2011 par la Région Picardie en partenariat avec l'ADEME et les CCI de Picardie. Cet outil de prévention et de valorisation des déchets s'adresse à la fois aux collectivités territoriales, aux industriels, au secteur médical, aux associations et au grand public.

2.7.3 Données chiffrées

DONNEES A L'ECHELLE DEPARTEMENTALE

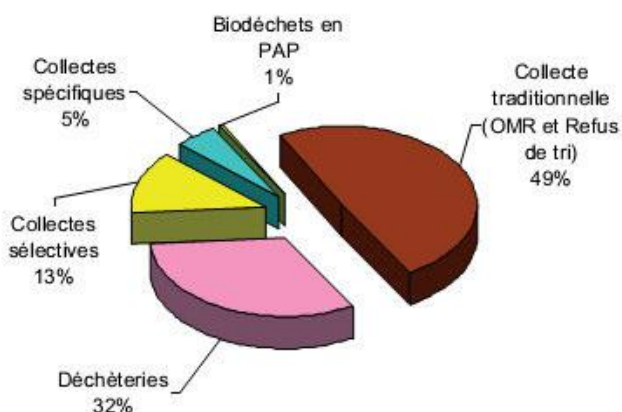
Le Conseil Général de la Somme a publié en 2010 un inventaire départemental de la gestion des déchets ménagers et assimilés. Certaines données disponibles sont reprises dans le paragraphe suivant.

Le département de la Somme compte 568 128 habitants en 2010 et 32 EPCI au total qui exercent une ou deux compétences. Cet éclatement des compétences comme la compétence traitement, est très certainement un obstacle pour une gestion optimale du traitement des déchets.

Le tonnage d'Ordures Ménagères Résiduelles et le ratio par habitant qui stagnaient depuis plusieurs années, connaissent une baisse importante (-4,36 %) visible sur la plupart des collectivités du territoire. La collecte des recyclables secs est en nette augmentation pour le département. La part des refus de tri augmente également (7%) mais moins que la part effectivement recyclée (15%). Ces résultats, associés à la baisse du taux d'OMR, correspondent donc à un vrai progrès dans le geste de tri et sont très encourageants.

Le tonnage en déchèterie diminue encore sensiblement. Les tonnages des flux recyclés continuent de progresser aux dépens des encombrants. La tendance reste donc favorable.

Production globale des déchets ménagers de la Somme en 2010



Source : Inventaire départemental de la gestion des déchets ménagers et assimilés

Evolution des tonnages de déchets depuis 2007

	2007	2009	2010
OMR et refus de tri	184 183	182 585	175 127
Biodéchets en PAP	2 159	2 515	1 810
Collectes sélectives	47 619	44 291	45 883
Collectes spécifiques	230169	20 859	19 254
Total Déchèteries	121 226	122 066	114 768
Gisement Global	378 355 t	372 316 t	356 842 t

Source : Inventaire départemental de la gestion des déchets ménagers et assimilés

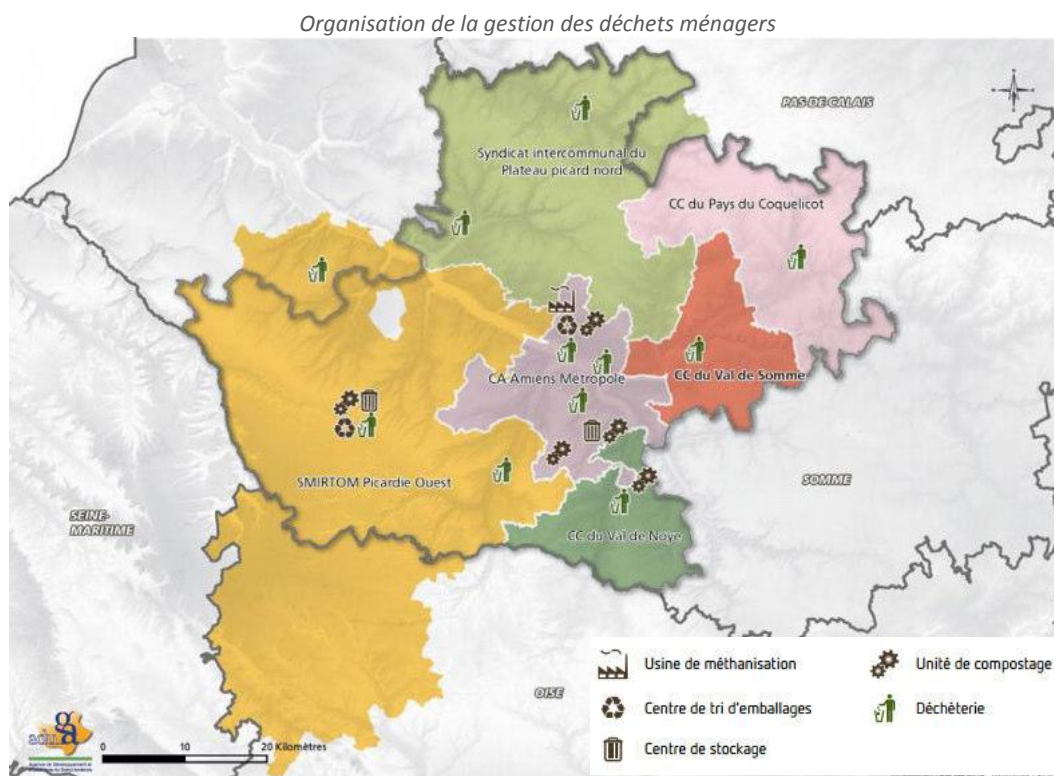
Selon l'ADEME, la moyenne française de production de déchets ménagers et assimilés serait en France de 588 kg/an/habitant. Le département de la Somme produit quant à lui 609 kg/an/habitant. Des efforts supplémentaires sont donc à mettre en œuvre afin de réduire cette production supérieure à la moyenne nationale de 3,6 %. L'apport en déchèteries est bien supérieur dans le département de la Somme que la moyenne

nationale. Il en est de même pour la collecte du verre puisque le département affiche un ratio supérieur de 27,5 % environ par rapport à la moyenne nationale.

En 2010, le taux de valorisation des déchets ménagers et assimilés du département de la Somme s'élève à 51,2% contre 47,1 % en 2009. Or, le plan départemental d'élimination des déchets ménagers et assimilés fixe un objectif de valorisation de 48 % pour l'année 2011. D'ores et déjà cet objectif est atteint.

DONNEES A L'ECHELLE DU VAL DE NOYE

A l'échelle du Grand Amiénois, les installations de collecte et traitement des déchets ont été répertoriées par le SCOT du Grand Amiénois :



Une déchetterie (localisée sur la commune d'Ailly-sur-Noye) et une unité de compostage sont présentes sur le territoire du Val de Noye. Elles permettent le traitement des déchets. Une fois par an, au mois de septembre

Environ 210 000 tonnes de déchets ménagers et assimilés sont produites annuellement sur le territoire du Grand Amiénois. Sur celui du Val de Noye, les déchets ménagers et assimilés représentent environ 340 kg/habitant/an en 2012. Ce nombre est encourageant puisqu'il représente seulement un peu plus de la moitié de la valeur au niveau départemental et est donc inférieur à la moyenne nationale. L'objectif minimum fixé est d'aboutir à une réduction des déchets de 7 % d'ici 2017.

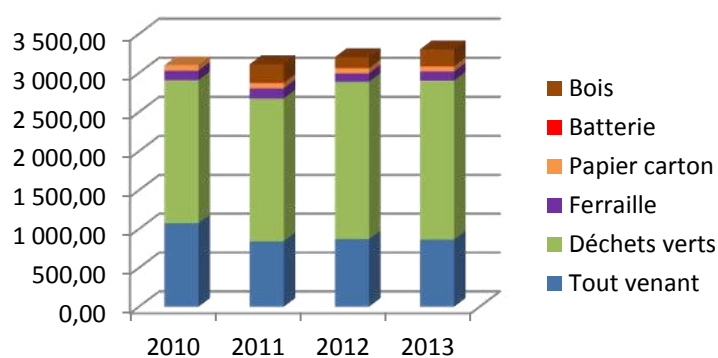
Avec 3 103 tonnes en 2010, le tonnage en déchetterie représente sur le Val de Noye 2,7% du tonnage départemental.

Evolution des tonnages de la collecte en déchetterie sur le Val de Noye de 2010 à 2013

	2010	2011	2012	2013
Tout venant	1 075	843	869	864
Déchets verts	1 836	1833	2 020	2042
Ferraille	121	129	108	115
Papier carton	69	69	66	66
Batterie	/	3,26	2,75	2,84
Bois	/	236	139	214
Total	3 103 t	3114 t	3205 t	3304 t

Sources : CCALN

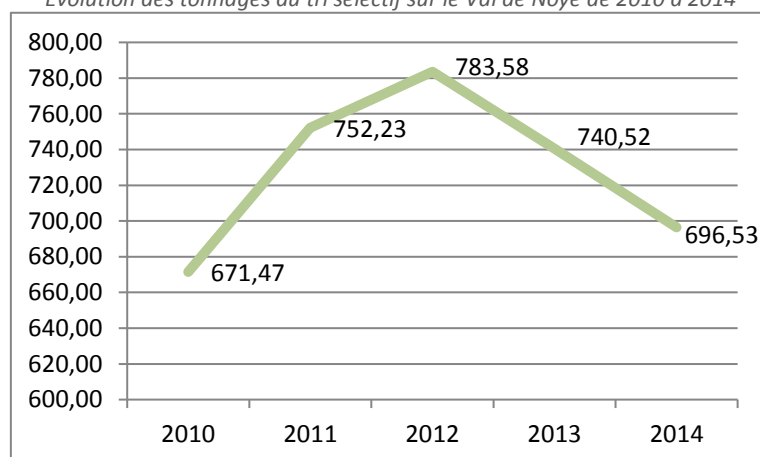
Evolution des tonnages de la collecte en déchetterie sur le Val de Noye de 2010 à 2013



Sources : CCALN

En 2010, le tonnage de la collecte du tri sélectif du Val de Noye correspond à 1,46% du tonnage départemental. Son évolution entre 2010 et 2014 montre une tendance à la baisse de la production de déchets recyclables. Ainsi en 2014 ceux sont 696,53 tonnes de déchets recyclables qui ont été collecté sur le Val de Noye.

Evolution des tonnages du tri sélectif sur le Val de Noye de 2010 à 2014



(Source : CCALN)

2.8 Une qualité de l'air globalement satisfaisante...

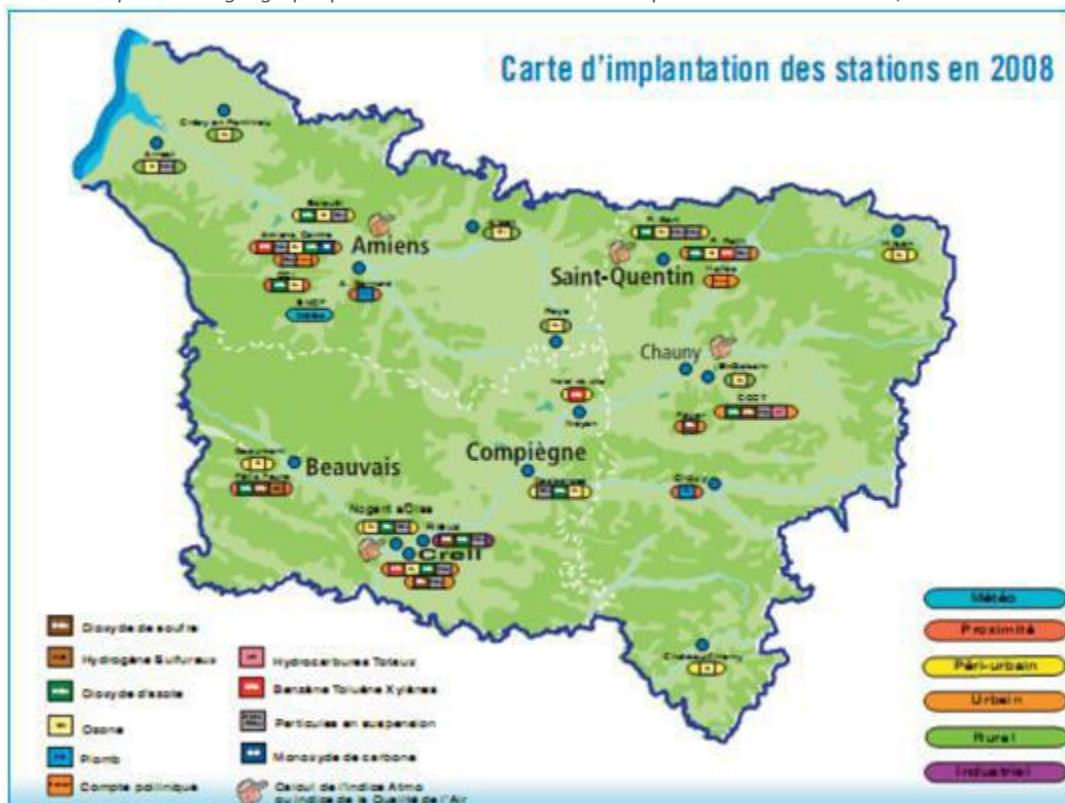
2.8.1 A l'échelle régionale

En France, la surveillance, la prévision et l'information sur la qualité de l'air est une mission prise en charge par les Associations Agréées pour la Surveillance de la Qualité de l'Air (AASQA), regroupées au niveau national au sein de la Fédération ATMO. En Picardie, la surveillance et l'évaluation de la qualité de l'air et de l'atmosphère sont assurées par l'association Atmo Picardie. Pour cela, un réseau de mesure automatique, dispositif permanent permet de mesurer quotidiennement les concentrations des principaux polluants réglementés dans l'air ambiant) à 3 niveaux :

- un niveau urbain et péri-urbain (échelle de l'agglomération et de sa périphérie) ;
- un niveau de proximité ;
- un niveau rural (à l'échelle d'une région ou d'un territoire).

En 2008, Atmo Picardie disposait de 24 sites fixes de mesures de la qualité de l'air répartis sur l'ensemble de la région Picardie

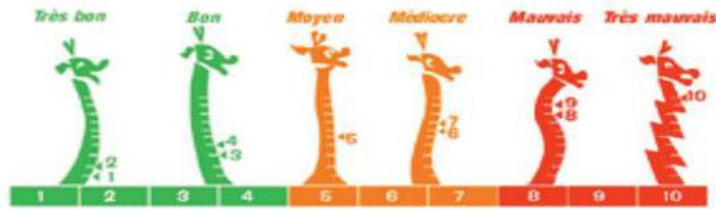
Implantation géographique des stations de mesure de la qualité de l'air en Picardie, en 2008



Source : Atmo Picardie

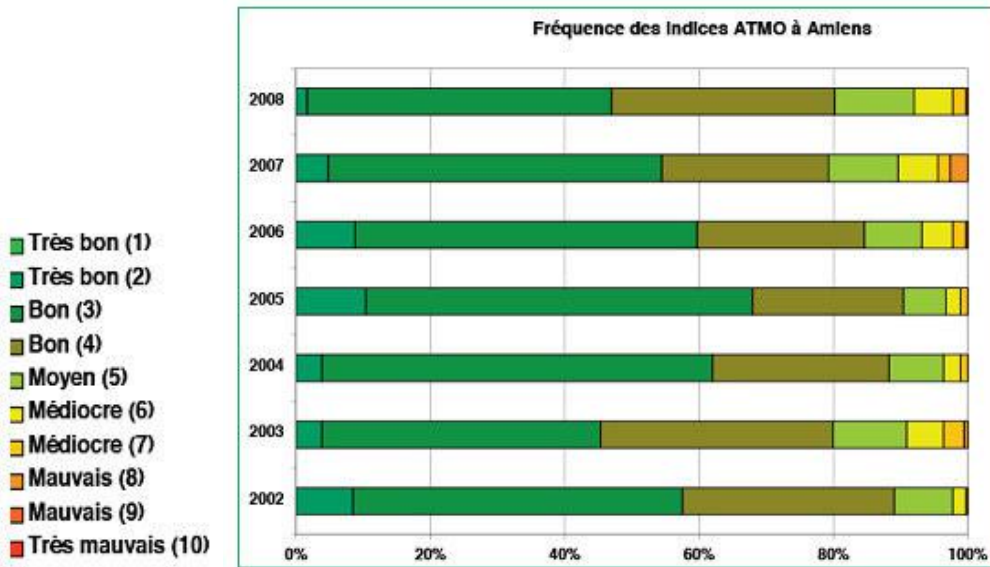
Afin de communiquer sur la qualité de l'air, l'indice ATMO (ou « indice de qualité de l'air » dans les agglomérations de moins de 100 000 habitants) est diffusé. Il est actuellement calculé pour la zone d'Amiens. Il permet de caractériser la pollution atmosphérique moyenne quotidienne. Il est calculé à partir des stations de mesure urbaines et péri-urbaines. Chaque indice est élaboré à partir des concentrations journalières de 4 polluants spécifiques des phénomènes de pollution atmosphérique : le dioxyde de soufre (SO₂), le dioxyde d'azote (NO₂), l'ozone (O₃) et les particules fines (PM10).

Echelles de l'indice ATMO



Cet indice est un chiffre compris entre 1 et 10, plus le chiffre tend vers 10, plus la qualité de l'air est mauvaise.

Evolution de la fréquence des indices ATMO sur Amiens depuis 2002



Source : SRCAE Picardie

Ces indices montrent une qualité de l'air bonne à très bonne pour 80 à 90 % du temps. La position géographique du Pays, soumis à des vents fréquents qui évacuent rapidement les polluants accumulés, contribue à expliquer cette situation relativement satisfaisante.

Depuis 2007, la fréquence d'apparition des indices « moyen », « médiocre » et « mauvais » est plus importante, sur Amiens, à relier également au changement du système de mesure des particules fines (cf ci-après).

A l'échelle de la Picardie, 2 principaux polluants posent problème :

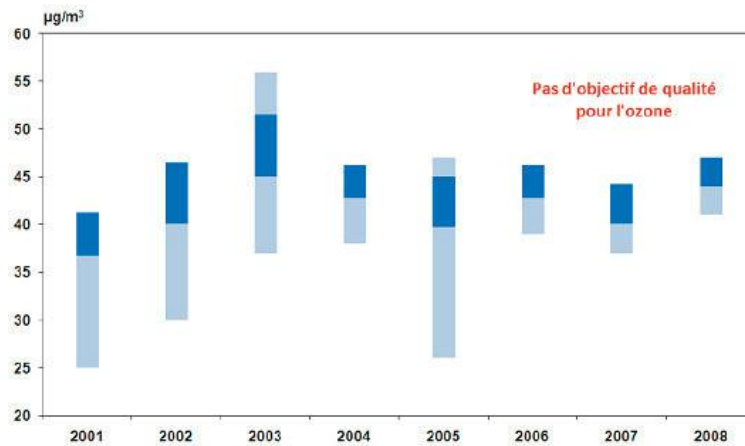
- **l'ozone** : l'objectif de qualité est dépassé sur toutes les stations. La situation est variable suivant les années car elle dépend beaucoup de l'ensoleillement mais on constate globalement une augmentation des niveaux de fond. Les sources de cette pollution sont notamment le transport routier mais aussi la combustion de certains produits ;
- **les particules fines et ultrafines (PM10 et PM2.5)** : les valeurs limites annuelles sont respectées mais une augmentation de la pollution de pointe (PM10) est observée depuis 2007. Ce problème concerne les principales agglomérations et provient essentiellement du transport routier et du secteur résidentiel et tertiaire.

Concernant les autres polluants, on ne note pas de problèmes spécifiques car les valeurs limites sont respectées et on observe en général une tendance à la baisse : il s'agit notamment du dioxyde d'azote (NO₂), du dioxyde de soufre (SO₂), des métaux toxiques (Pb, As, Ni, Cd), du benzène et du monoxyde de carbone (CO).

ZOOM SUR L'OZONE

L'ozone (O_3) est un polluant secondaire qui se forme par réactions photochimiques mettant en jeu deux principaux groupes de précurseurs (ou polluants primaires) : les oxydes d'azote (NO_x) et les composés organiques volatils (COV). La pollution à l'ozone est un phénomène épisodique, qui s'exprime par des pics de concentration largement tributaire des conditions météorologiques (ensoleillement, concentration en précurseurs). Il n'existe ainsi pas de valeur limite pour la protection de la santé humaine ou d'objectif de qualité qui soit exprimé en moyenne annuelle.

Evolution des concentrations moyennes annuelles d'ozone (O_3) depuis 2001 enregistrées sur l'ensemble des stations fixes en Picardie



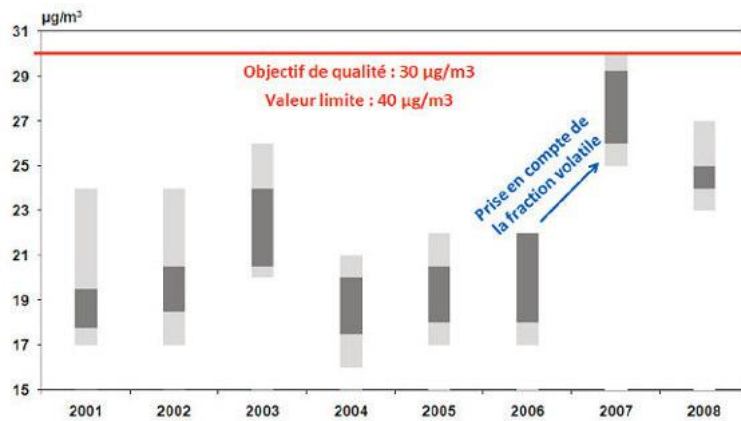
Source : SRCAE Picardie

L'évolution des concentrations moyennes annuelles d'ozone ne présente pas de tendance nette. Les concentrations moyennes les plus élevées en ozone sont enregistrées en zones rurales et périurbaines : dans les centres villes, la formation d'ozone n'est pas favorisée suite aux fortes valeurs rencontrées en oxydes d'azote qui vont « consommer » l'ozone. Cette propriété des centres villes à agir comme des « puits d'ozone » fait souvent appeler la pollution photochimique la « pollution des champs ».

ZOOM SUR LES PARTICULES FINES

Les sources de particules fines sont d'origines diverses. Elles peuvent provenir du chauffage individuel et collectif des secteurs résidentiel et tertiaire, des activités industrielles (silos céréaliers...), agricoles (travail des terres, épandage d'engrais...), ou du transport. Depuis le 1er janvier 2007, le protocole de mesure des particules fines et ultrafines a changé. Il inclut désormais la mesure de la partie volatile des particules, ce qui conduit à une augmentation globale des concentrations mesurées dans l'air. La figure ci-dessous illustre l'évolution des concentrations moyennes annuelles de PM_{10} de 2001 à 2008 pour l'ensemble des stations fixes en Picardie.

Evolution des concentrations moyennes annuelles de PM10 depuis 2001 enregistrées sur l'ensemble des stations en Picardie



Source : SRCAE Picardie

Les plus fortes concentrations moyennes en PM10 sont enregistrées en zones urbaines dans les grandes agglomérations (Amiens notamment). Depuis 1999 (année initiale de caractérisation des PM10 dans l'air en Picardie), l'objectif de qualité est respecté pour toutes les stations. En revanche concernant la pollution de pointe, depuis 2007, on observe quelques dépassements des valeurs limites et des seuils d'information et de recommandation.

2.8.2 A l'échelle du Val de Noye

Les stations les plus proches du Val de Noye sont situées au niveau d'Amiens Métropole : station de Salouël (station péri-urbaine mesurant l'O3, le NO2 et les PM10) ; station Saint Pierre (station urbaine mesurant l'O3, le NO2, les PM10 et les PM2.5) ; Station Trafic Amiens (station mesurant PM10, NO2 et Benzène).

Localisation des stations de mesure de qualité d'air d'Amiens

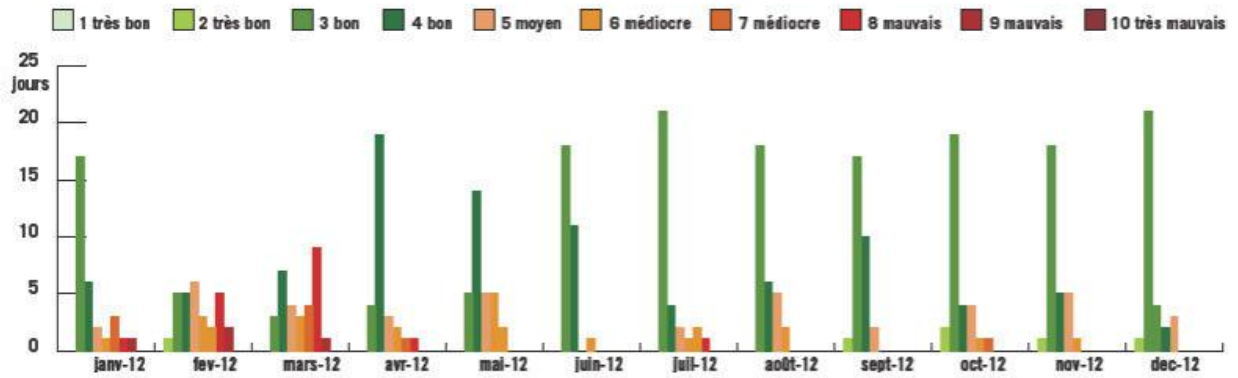


Source : Atmo Picardie

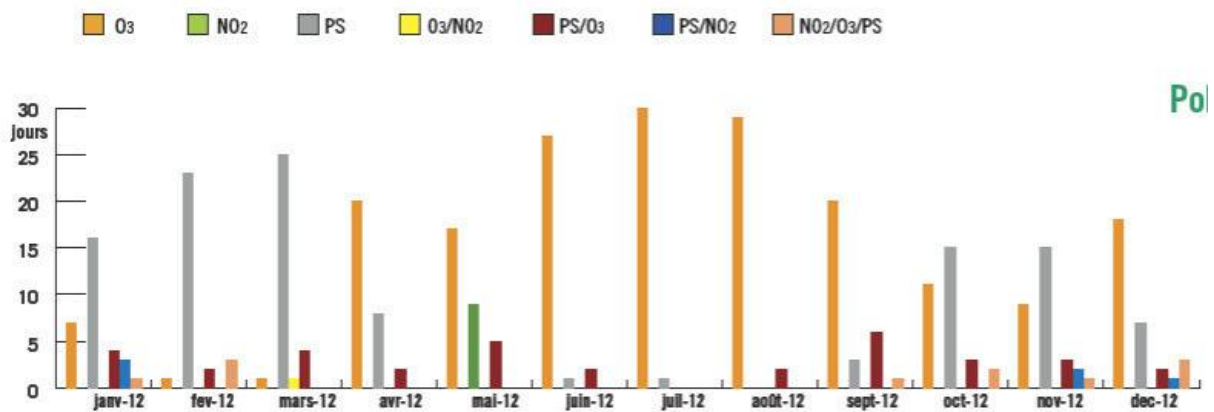
Les données du bilan annuel 2012 d'Atmo Picardie pour Amiens Métropole montrent que : à part en février – mars 2012, la grande majorité des indices de qualité de l'air sont bons ; l'ozone et les poussières sont les polluants les plus souvent responsables de l'indice soit 95,4% du temps.

En 2012, dans 1,6% l'indice est très bon, dans 71% des cas bons, dans 11,5% moyen, dans 9,8% médiocre et dans 6% mauvais. Toutes les saisons ont vu des indices moyens à médiocres.

Répartition des indices Atmo sur l'année 2012 à Amiens



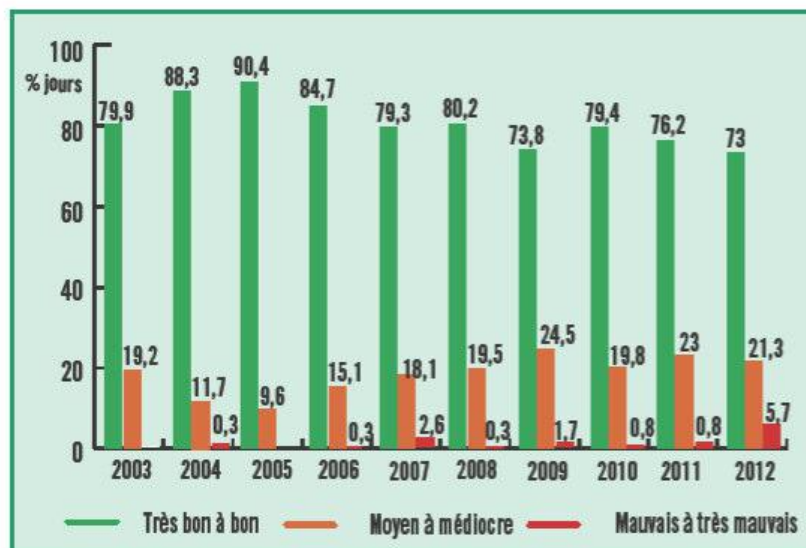
Polluants responsables de l'indice Atmo pour l'année 2012 à Amiens



Source : Atmo Picardie

Sur les 10 dernières années, il est observé cycliquement une légère augmentation des indices « moyen à médiocre ».

Evolution des classes d'indices Atmo sur 10 ans à Amiens



Source : Atmo Picardie

Si ces stations ne peuvent prétendre être parfaitement représentatives de la qualité de l'air du territoire, elles donnent une idée des concentrations maximales rencontrées et des variations saisonnières. Néanmoins, il convient de souligner que les caractéristiques rurales du territoire le soumettent à d'autres polluants d'origine agricole. L'étude « *Evaluation des teneurs en pesticides dans les lycées, campagnes de mesures de la qualité de l'air* » réalisée par l'ATMO Picardie en 2013 montre la présence de certaines molécules phytosanitaires dans l'air rural Picard (des prélèvements ont d'ailleurs été réalisés au niveau du lycée du Paraclat). Cette problématique devrait être prise en compte dans le futur Plan National Santé Environnement (PNSE 3) 2015-2019.

2.8.3 Orientations

Le texte reconnu comme fondateur sur la surveillance de la qualité de l'air en France est la Loi n°96-1236 du 30 décembre 1996 sur l'air et l'utilisation rationnelle de l'énergie (loi LAURE). Cette loi a été codifiée aux articles L.220 et suivants du code de l'environnement. Le principe général de cette réglementation est la détermination pour les différents polluants : d'objectifs de qualité, de valeur limite, de seuil d'information et de recommandation et de seuil d'alerte.

Le gouvernement a adopté le 21 juin 2004 le premier plan national santé - environnement (PNSE). Ce plan, répondant aux engagements pris par la France au niveau international, est mis en place entre 2004 et 2008 afin d'améliorer la connaissance, la prévention et la maîtrise des risques sanitaires liés à des facteurs environnementaux. Le deuxième plan national santé – environnement (2009-2013) a instauré le plan particules (teneur de 15 µg/m³ en valeur cible pour les concentrations dans l'air en PM 2,5)

La France s'est engagée à diviser par quatre ses émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050 (facteur 4) en ratifiant le protocole de Kyoto. Enfin, la Loi n°2005-781 du 13 juillet 2005 fixant les orientations de la politique énergétique (dite loi POPE) souligne que « la lutte contre le changement climatique est une priorité de la politique énergétique qui vise à diminuer de 3 % par an en moyenne les émissions de gaz à effet de serre de la France ».

Comme il a été vu, la CCALN est concernée par les orientations et réflexions menées dans le cadre du Schéma Régional Climat Air Énergie (SRCAE) qui reprend les deux grands objectifs chiffrés de la politique nationale de lutte contre le réchauffement climatique. Pour la Picardie, les objectifs sont plus ambitieux :

- Réduire de 20 % les émissions de GES en 2020 ou objectif des « 3 x 20 » visant à réduire à l'horizon 2020 les émissions de GES de 20 %, d'améliorer l'efficacité énergétique de 20 % et de couvrir 20 % des consommations d'énergie par les énergies renouvelables (23% pour la Picardie) ;
- Réduire de 75 % ou diviser par 4 les émissions de GES en 2050 (le « facteur 4 ») : 81% pour la Picardie.

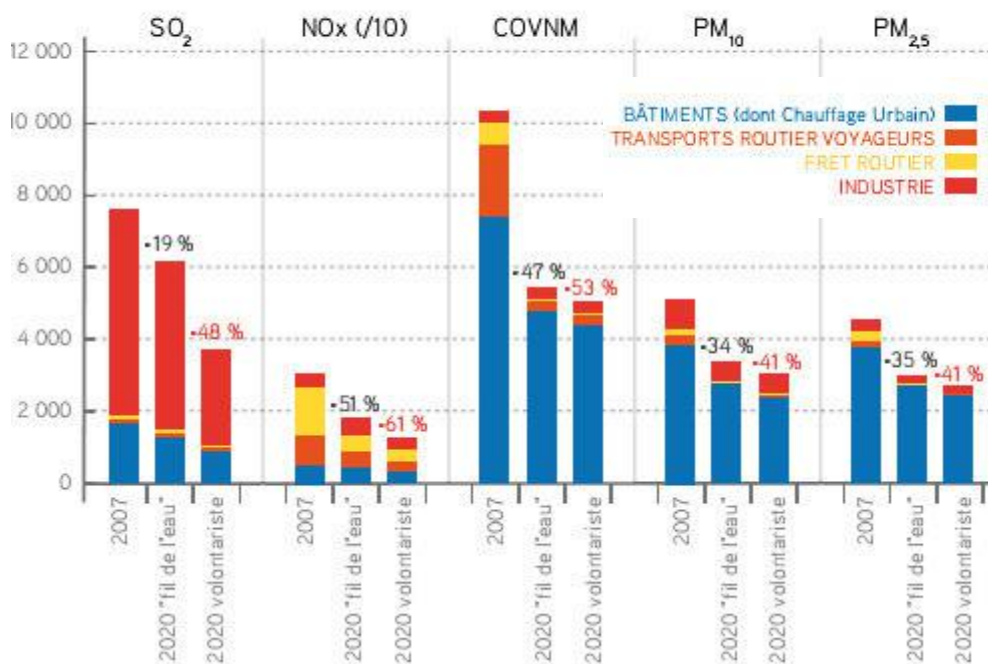
Il n'existe pas de PPA (Plan de Protection de l'Atmosphère) en Picardie (pas d'agglomérations de plus de 250.000 habitants, pas de zones particulièrement sensibles d'un point de vue qualité de l'air). La loi du 13 août 2004 relative aux responsabilités locales fait obligation aux Régions d'élaborer des Schémas Régionaux des Infrastructures de Transports (SRIT) comprenant un volet "Transports de voyageurs" et un volet "Transports de marchandises".

Dans le cadre de sa politique de développement durable, le Département a anticipé la loi Grenelle 2 et s'est engagé dès juillet 2009 dans la réalisation d'un Plan Climat Energie Départemental (PCED), en partenariat avec l'ADEME et le Conseil Régional de Picardie. Il est établi pour 5 ans. Les Plans Climat Energie Territoriaux sont obligatoires dans les Collectivités (Départements, communautés urbaines, communautés d'agglomération, communes ou EPCI) de plus de 50 000 habitants depuis le 31 décembre 2012.

Comme il a été vu, les poussières PM10 et l’ozone sont les deux polluants les plus préoccupants dans la région. Le SRCAE a fixé des objectifs de réduction : 41 % de diminution des PM10 à horizon 2020 et 61% de diminution des NOx à horizon 2020, pour le scénario volontariste.

Impacts des orientations du SRCAE sur les émissions

Emissions de polluants en 2007 et 2020 dues aux consommations d’énergie pour les scénarios « fil de l’eau » et volontariste



Source : SRCAE Picardie

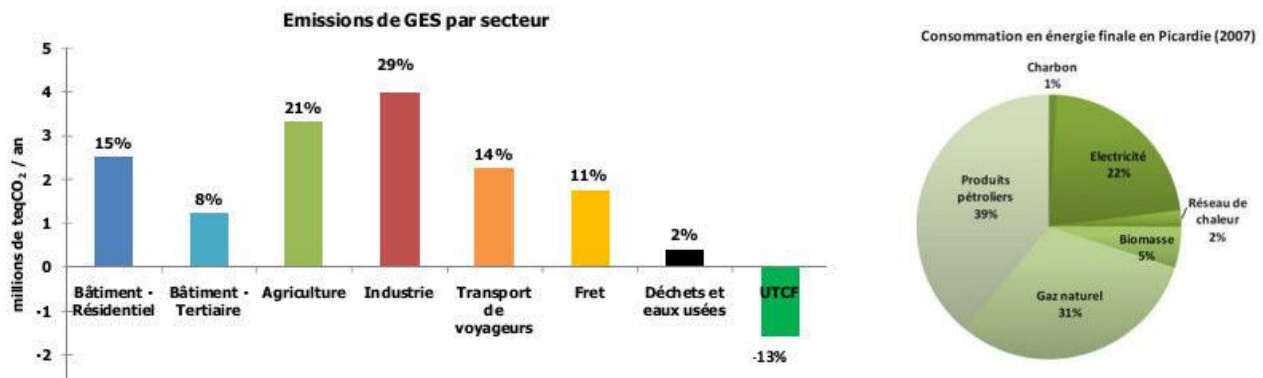
2.9 ...mais des opportunités de développement des énergies renouvelables et de réduction des gaz à effets de serre

2.9.1 La consommation énergétique provient en grande partie des produits pétroliers

Les principaux gaz à effet de serre (GES) sont le dioxyde de carbone (CO₂), le méthane (CH₄) et le protoxyde d'azote (N₂O). L'unité utilisée pour quantifier les émissions de gaz à effet de serre est la tonne équivalent CO₂ ou teCO₂.

La Picardie est confrontée aux mêmes enjeux que les autres régions françaises mais ceux-ci ressortent d'autant plus du fait des caractéristiques socio-économiques de la région. La présence importante de l'industrie, la situation géographique propice au trafic routier de marchandises, la dispersion de la population dans de petites communes, un parc immobilier dont 70% des résidences principales ont été construites avant la première réglementation thermique de 1975 et une agriculture utilisatrice d'engrais minéraux azotés et la présence d'un cheptel important impliquent une forte consommation d'énergie. En comparaison du bilan énergétique national : on constate une part importante de l'industrie, tandis que les autres secteurs sont proches de la moyenne nationale.

En 2007, les produits pétroliers sont la forme d'énergie la plus consommée (39 %) devant le gaz naturel (31 %) et l'électricité (22 %). Le graphe ci-dessous présente la consommation énergétique finale par secteur en Picardie en 2007 pour un total de 15,833 millions de tonnes équivalent CO₂.



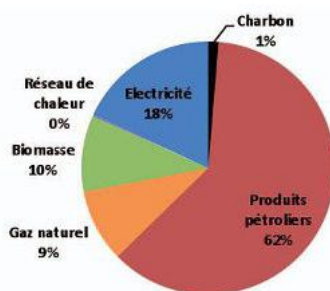
Source : SRCAE Picardie

Entre 1990 et 2007, les consommations d'énergie picardes ont augmenté de seulement 6 % alors qu'elles augmentaient de 14 % à l'échelle nationale, principalement en raison des difficultés du secteur productif régional. Les transports et les bâtiments sont les deux secteurs dont les émissions de GES ont augmenté sur la période 1990-2010.

A l'échelle du Val de Noye, la consommation annuelle totale d'énergie s'élève à 17 041 TEP₄, soit une consommation annuelle par habitant de 1,9 TEP. Ce ratio est largement inférieur que ce qui est observé à l'échelle régionale : la consommation annuelle par habitant s'élevait à 3 TEP en 2005.

La répartition de cette consommation selon les sources d'énergie est représentée sur le graphe suivant :

Répartition de la consommation finale d'énergie selon les sources sur le Val de Noye



(Source : PCED Somme)

Concernant la répartition de la consommation d'énergie finale, les communes du Val de Noye ont une consommation annuelle estimée à moins de 5 000 TEP. Seule Ailly-sur-Noye, commune la plus peuplée, se détache avec une consommation annuelle estimée entre 5 000 et 15 000 TEP. Toutes les autres communes de la CCN ont une consommation estimée à moins de 5000 tep/an.

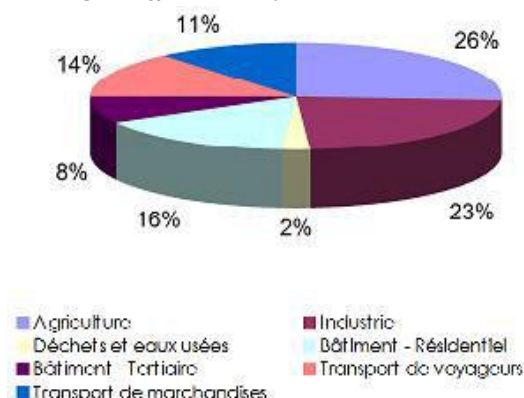
2.9.2 Des émissions de gaz à effet de serre issues majoritairement de l'activité agricole.

A l'échelle départementale et du pays du Grand Amiénois

Le total des émissions de gaz à effet de serre dans la Somme est estimé à 4,78 millions de tonnes équivalent CO₂ (MteqCO₂) en 2007 soit, rapporté au nombre d'habitants, environ 7,8 teq CO₂/habitant. Par comparaison, le bilan français était en 2007 de 530 Mteq CO₂ (source MEEDTL) soit, rapporté au nombre d'habitants, environ 8,5 teq CO₂/habitant.

Les principaux secteurs émetteurs de gaz à effet de serre dans la Somme sont l'agriculture, le transport l'industrie mais également le bâtiment résidentiel et tertiaire. La répartition de ces émissions au sein du département est présentée sur la figure suivante pour l'année 2007.

Émissions de gaz à effet de serre par activité dans la Somme en 2007



Source : PCED Somme

Les principales sources de gaz à effet de serre du secteur agricole sont le dégagement de méthane lors de la fermentation entérique des ruminants et l'épandage d'engrais azoté dans les champs.

Le bâtiment résidentiel et tertiaire émet dans sa globalité 39% des GES de la Somme (chauffage, production d'eau chaude sanitaire, climatisation et autres usages divers). L'importance des émissions de ce secteur est due à la mauvaise qualité thermique des logements (manque d'isolation) et à des équipements de chauffage vétustes et peu performants.

Les transports et déplacements émettent globalement 25% des GES de la Somme : l'analyse des résultats de ce secteur met en avant l'utilisation majoritaire de la voiture par les particuliers, aussi bien au quotidien que pour les déplacements exceptionnels. Ainsi, un habitant du département effectue en moyenne 19 500 km par an dont 16 500 km en voiture. Côté transport de marchandises, la route est également très utilisée : 97 % des émissions du fret sont liées au transport routier, contre 3 % pour le ferroviaire.

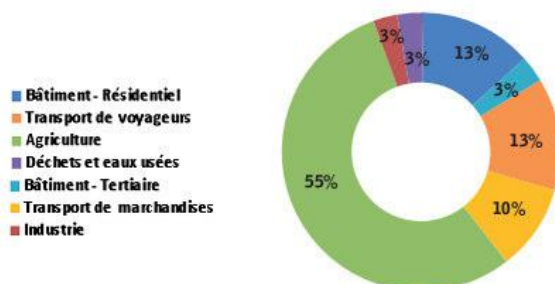
Au final, on constate que la part de chaque secteur est à peu près équivalente : 26% pour l'agriculture, 25% pour les transports, 24% pour le bâtiment et 23% pour l'industrie.

Pour le Pays du Grand Amiénois, les émissions des secteurs du bâtiment et des transports prédominent, en raison des activités et de la densité de population de l'aire urbaine métropolitaine d'Amiens.

A l'échelle du Val de Noye

A l'échelle du Val de Noye, l'émission totale de GES est estimée à 67 865 teqCO₂/an (soit 7,5/hab/an). Le Plan Climat Energie du département de la Somme a également mis en évidence les émissions des gaz à effet de serre.

Répartition des émissions de gaz à effet de serre du territoire du Val de Noye par secteur en 2007, (Source : PCED Somme)

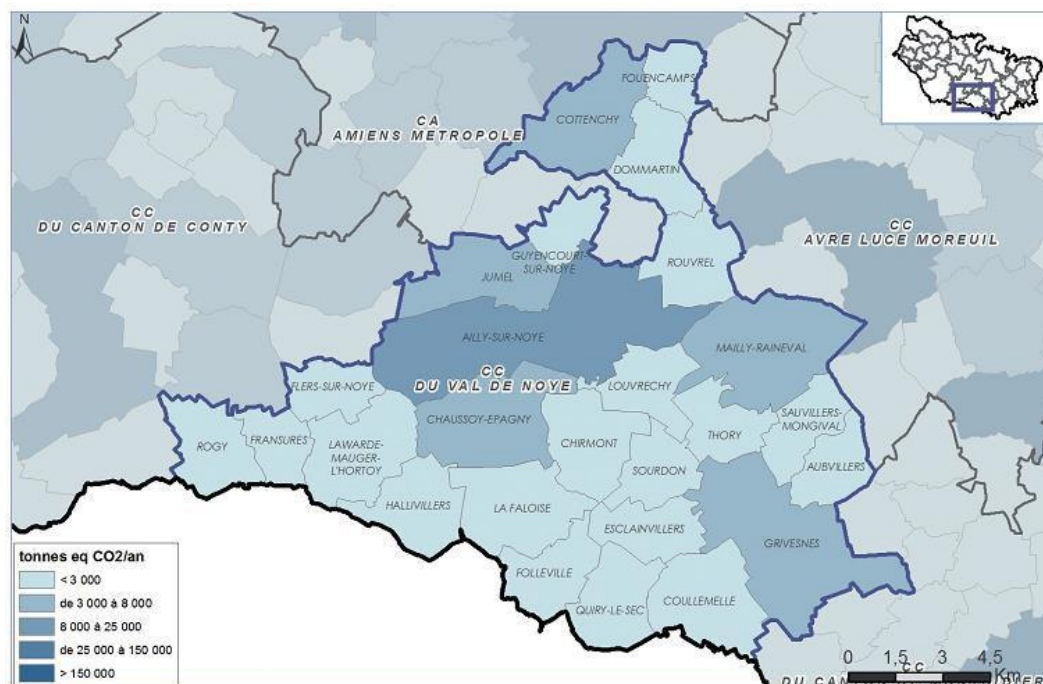


Contrairement au département, le secteur dominant en émissions de gaz à effet de serre est l'agriculture (55 %), puis le transport, l'industrie étant très peu présente (3 %) sur le secteur du Val de Noye.

Le PCED a cartographié la répartition des émissions de gaz à effet de serre, représentée sur la carte ci-après. Celle-ci met en évidence que 6 communes se détachent et que la commune d'Ailly-sur-Noye est la plus émettrice en gaz à effet de serre avec des émissions comprises entre 8 000 et 25 000 teqCO₂/an. Les communes de Cottenchy, Jumel, Chaussoy-Epagny, Mailly-Raineval et Grivesnes émettent quant à elles entre 3 000 et 8 000 teqCO₂/an.

Les émissions de gaz à effet de serre par habitant sont très proches de la moyenne française. La part des énergies renouvelables dans la consommation est légèrement inférieure au plan national.

Répartition des émissions de GES sur le Val de Noye



Source : PCED Somme

2.9.3 Une production axée sur le renouvelable

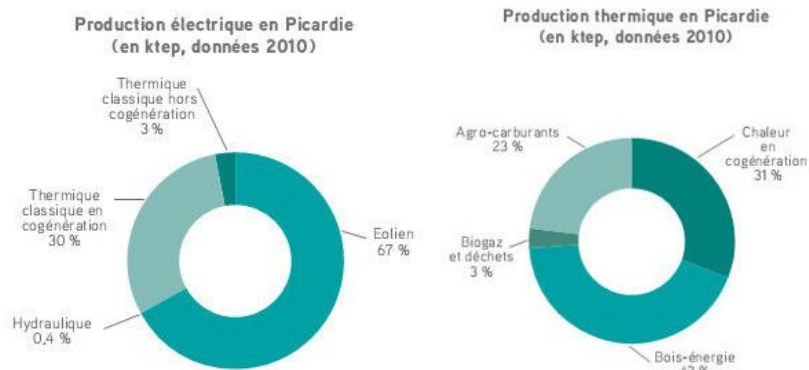
A) Etat de la production

La Picardie est l'une des cinq régions françaises à ne produire aucune énergie fossile ni nucléaire. Néanmoins, les besoins énergétiques y sont plus importants qu'en moyenne nationale, en raison notamment du poids de son industrie et sont majoritairement satisfaits par les ressources extérieures au territoire. Les seules productions énergétiques locales relèvent des énergies renouvelables, l'éolien et le bois-énergie principalement.

En 2010, la production d'énergie en Picardie est de 626 ktep (7 276 GWh) et couvre 12% de ses besoins énergétiques. Cette production se répartit comme suit :

- 12% d'électricité non renouvelable ;
- 17% d'électricité renouvelable ;
- 33% de production de chaleur renouvelable ;
- 22% de production de chaleur non renouvelable ;
- 16% de production de carburant.

En 2010, la production d'électricité thermique classique équivaut à 69,5 ktep (809 GWh), dont 6,62 ktep (77 GWh) en thermique classique hors cogénération et 63 ktep (732 GWh) en cogénération. En février 2012, l'éolien en Picardie représentait 1996 MW accordés, dont 1028 MW en service.



Source : SRCAE Picardie

ENERGIE EOLIENNE :

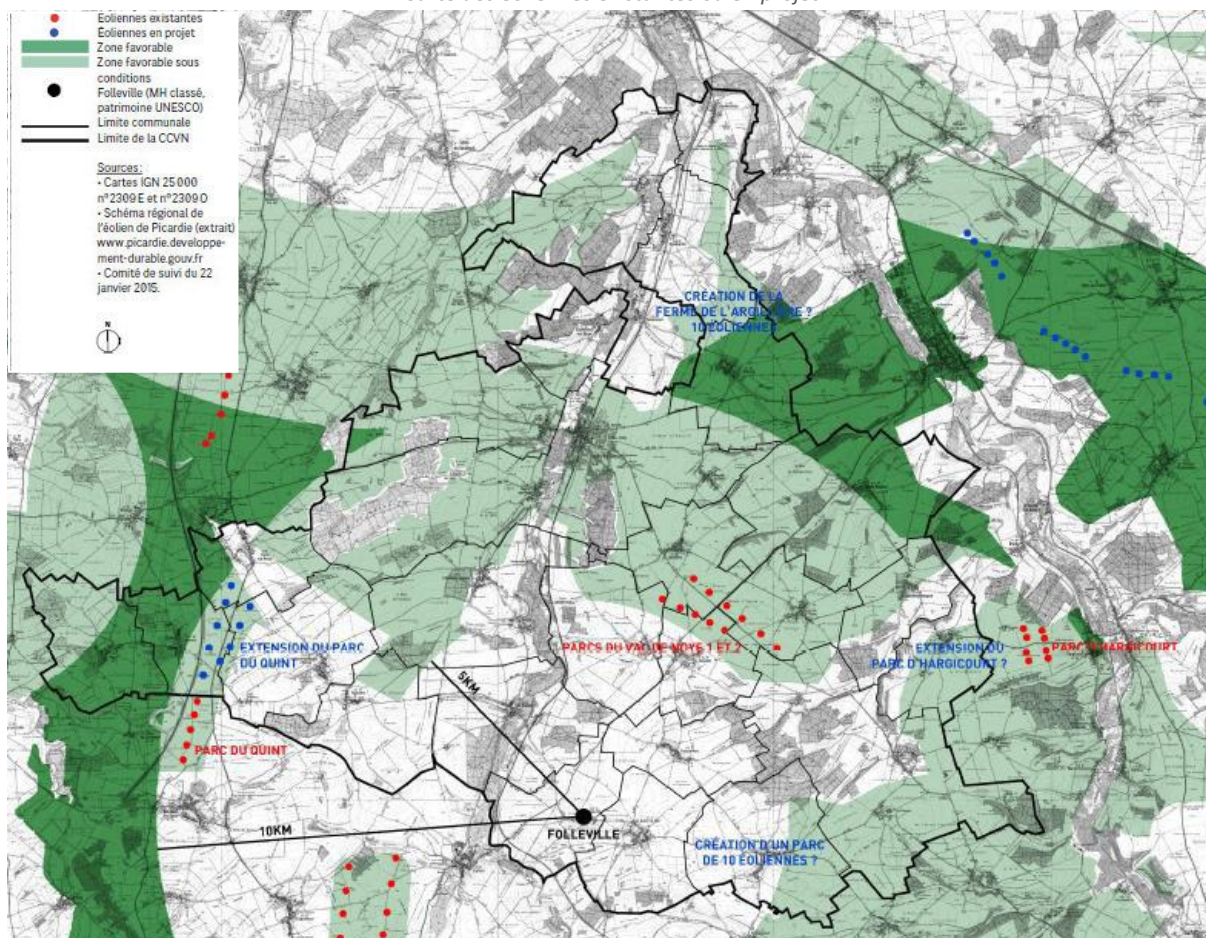
Première région de France en termes de puissance éolienne reliée au réseau et en termes de production d'énergie éolienne, la Picardie bénéficie d'un potentiel éolien favorable sur l'ensemble de son territoire.

Le territoire du Val de Noye a très tôt affiché sa volonté de maîtriser le développement des projets éoliens sur son territoire. Un premier parc est terminé ; il est constitué de douze éoliennes d'une puissance de 2,3 MW chacune, réparties sur les communes de Louvrechy, Thory, Chirmont et Sourdon. De nombreux projets de création ou d'extension sont en cours. Le développement éolien demeure donc une tendance majeure. Il est à noter que beaucoup d'éoliennes, bien que situées hors du Val de Noye, sont bien visibles depuis son territoire. C'est le cas du parc d'Hargicourt, du parc du Quint et du parc des Esserteaux. Au total, ce seront donc plus de 30 éoliennes qui participeront du paysage du Val de Noye.

	Etat d'avancement	Nombre d'éoliennes dans le Val de Noye	Puissance installée (MW)	Production estimée (MW/h)	Répartition
Parc éolien du Quint	Prévu à partir d'août 2014	9	18	48 000	2-Flers-sur-Noye 3-Fransures 4-Lawarde
Parc du Val de Noye 1	En service	6	14	32 200	Louvrechy, Thory
Parc du Val de Noye 2	En service	6	14	32 200	Louvrechy Sourdon Chirmont Thory
Extension du parc d'Hargicourt	PC déposé	2	4,3	9 890	Malpart Aubvillers <u>Hors CCVN:</u> Hargicourt Brâches
Ferme éolienne de l'Argillière	Dossier déposé	10	30	69 000	4-Dommartin 2-Rouvrel <u>Hors CCVN:</u> 0-Hailles 2-Morisel
Total		33	80,3	191 200	

Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

Carte des éoliennes existantes ou en projet



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

BOIS-ENERGIE :

Sur la base d'une étude réalisée par le Conseil Général de la Somme, on peut estimer à au moins 30 000 tonnes la quantité de bois de chauffage récoltée dans le Grand Amiénois en 2005. Une grande partie de ce bois fait l'objet d'une consommation domestique (chauffage de l'habitat individuel), mais les chaufferies collectives utilisant cette ressource se développent. On compte à ce jour dans le Grand Amiénois six entreprises qui fournissent des plaquettes de bois pour les chaufferies.

B) Orientations et objectifs

ORIENTATIONS REGIONALES

Le Schéma Régional du Climat de l'Air et de l'Energie (SRCAE) de Picardie a été approuvé par arrêté du Préfet de région le 14 juin 2012. Il fixe les orientations pour lutter contre le changement climatique. Ces dernières touchent différents secteurs dont l'énergie. Le schéma régional vise « le « 3 X 20 » en 2020 c'est-à-dire 20 % de réduction des consommations énergétiques, 20 % de réduction des émissions de gaz à effet de serre et 20% d'énergies renouvelables, et d'autre part, le « facteur 4 », soit la réduction par 4 des émissions de gaz à effet de serre à l'horizon 2050. En termes d'énergies renouvelables, la Picardie s'est fixé un objectif plus ambitieux avec une production de 23% d'énergies renouvelables. Concernant les émissions de GES, la Picardie vise une réduction de 21% au lieu des 20% (année de référence : 2007) à l'horizon 2020, et de 81% au lieu de 75% à l'horizon 2050.

Pour contribuer à l'atteinte des 23% de production renouvelable, les principaux efforts envisagés en Picardie sont portés par le développement de l'éolien, la biomasse et la géothermie. L'amplification de l'incorporation des agro-carburants dans les véhicules, dans la lignée des politiques nationales, y contribue aussi significativement.

Objectifs de production des énergies renouvelables du SRCAE Picardie

Type d'énergie renouvelable	Objectifs de production en 2020 (en ktep)	Objectifs de production énergétique en 2050 (en ktep)
Eolien	400	1 200
Biomasse	350	450
Agro-carburant	188	250
Biogaz et déchets	47	140
Géothermie	27	260
Hydroélectricité	0,5	4
Photovoltaïque	10	136
Solaire thermique	10	60
Total	1 082	2 500

Concernant l'énergie éolienne, le Schéma régional éolien (SRE) de Picardie (volet annexé au SRCAE) doit permettre d'accompagner le développement de l'éolien en Picardie et de contribuer à l'objectif national de 19000 MW de puissance éolienne terrestre d'ici à 2020. Le SRE précise également les zones de développement de l'éolien (ZDE). Certaines communes du Val de Noye en font partie.

D'autre part, les objectifs de la région sont de réduire les besoins énergétiques de 45% par rapport à 2007, par le biais de l'efficacité énergétique. Pour atteindre cet objectif, une action forte sur le parc de logement ancien est nécessaire avec la généralisation du niveau de performance BBC (Bâtiment Basse Consommation) pour 2020. Cela vise l'action sur le parc plus ancien avec la réhabilitation de 13 000 logements par an.

Les modes de transports, grands consommateurs d'énergie font également l'objet de politiques permettant de réduire les besoins : densification urbaine, développement des transports en commun, etc).

Le SRCAE vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre de 81 % en 2050 par rapport à 2007. Les ratios de réduction pour chaque secteur d'activité figurent sur le graphe ci-dessous :

Evolution des émissions de GES par secteur dans le scénario régional volontariste fixé par le SRCAE Picardie (hors énergies renouvelables non sectorielles)

SECTEUR	TAUX D'ÉVOLUTION	
	2020	2050
Bâtiment	-15%	-74%
Industrie	-11%	-57%
Agriculture et forêt	-14%	-40%
Transport de personnes	-17%	-60%
Fret	-17%	-45%
Total	-16. %	-61 %

ORIENTATIONS DEPARTEMENTALES

La Somme est dotée d'un Plan Climat Energie Départemental. Engagement concret et structurant, la démarche de Plan Climat Energie Territorial est rendue obligatoire par la loi du 12 juillet 2010, dite loi Grenelle 2, pour toutes les collectivités territoriales de plus de 50 000 habitants. Il s'agit d'une stratégie élaborée pour 5 ans.

La Somme s'engage à contribuer activement à l'atteinte des objectifs suivants à l'horizon 2020 :

- réduire de 40 % son Bilan Carbone Patrimoine et Services ;
- 23 % de l'énergie consommée est d'origine renouvelable ;
- 21 % d'émissions de gaz à effet de serre.

ORIENTATIONS A L'ECHELLE DU VAL DE NOYE

A l'échelle du Val de Noye, l'objectif est de réduire les émissions de GES de 400 teqCO₂/an d'ici 2050. Dans le cadre du PCED², l'impact de quelques actions de réduction des émissions de GES a été estimé. Les actions proposées porteraient notamment sur les 3 plus importants secteurs émetteurs de GES :

Le bâtiment résidentiel et tertiaire (16 % des émissions de GES) :

- réhabilitation thermique des logements ;
- changement d'énergie et de chauffage (substitution du gaz par une pompe à chaleur, du fioul par une chaudière bois, etc) ;
- remplacement des équipements électriques par des équipements basse consommation ;
- sensibilisation des personnes sur la sobriété énergétique.

Le transport de voyageurs et de marchandises (23 % des émissions de GES):

- covoiturage ;
- augmentation de l'offre en transport en commun (pour les longues distances ou les trajets domicile – travail) ;
- réduction des distances moyennes parcourues en voiture ;
- report des flux routiers de marchandises vers le ferré.

L'agriculture (55 % des émissions de GES) :

- réduction des apports azotés synthétiques ;
- réduction de la consommation de carburant par simplification des itinéraires techniques ;
- entretien et réglages des engins agricoles.

Dans cet objectif de réduction des GES et suite à l'appel à projets national « Territoires à énergie positive pour la croissance verte » (TEP-CV), lancé par le ministère de l'écologie du développement durable et de l'énergie, la CCALN a été déclaré lauréat en février 2015.

² Le Plan Climat Energie Territorial n'est pas directement opposable. Le PCED invite à des actions à décliner sur le territoire de la CCALN

Cet appel à projets avait pour objectifs d'encourager les actions concrètes pouvant contribuer à :

- Atténuer les effets du changement climatique ;
- Encourager la réduction des besoins d'énergie et le développement des énergies renouvelables locales ;
- Faciliter l'implantation de filières vertes pour créer 10 000 emplois sur trois ans ;
- Reconquérir la biodiversité et valoriser le patrimoine naturel.

La CCALN s'est ainsi vu attribuer une aide de 500 000 € pour la création de son projet d'une maison de services à haut niveau de performance énergétique. Celle-ci sera implantée au niveau de l'ancien site industriel TUBESCA à Ailly-sur-Noye. Le bâtiment actuel sera réhabilité et agrandi pour accueillir de nouveaux services. En tant que TEP-CV, la CCALN s'engage à réduire les besoins énergétiques de ses habitants, des constructions, des activités économiques, des transports, des loisirs. Elle propose un programme global pour un nouveau modèle de développement, plus sobre et plus économe.

Ses objectifs sont les suivants :

- Faire connaître les bonnes pratiques et les dispositifs concernant les économies d'énergie et les ENR (communication, conférence, ateliers thématiques, ...) ;
- Axe fort : réhabilitation énergétique performante des logements des particuliers en lien avec le PIG 80, le SPEE et PRIS- aider les communes pour la réhabilitation des logements communaux ;
- Aider les collectivités dans la réhabilitation de leur patrimoine- favoriser le recours aux EnR par le biais d'un PLUi et par l'intermédiaire des artisans locaux ;
- Travail avec les artisans du bâtiment locaux pour avoir une offre globale pour la réhabilitation énergétique performante : groupements ;
- Se rapprocher des entreprises pour les aider au montage d'actions de ME ;
- Partenariat avec le lycée agricole du Paraclet pour études spécifiques et animation de secteur : agricole, entreprise, etc.

CE QU'IL FAUT RETENIR ?

Ce territoire aux portes de l'agglomération amiénoise présente une tonalité agricole marquée avec 79% de ces terres qui sont cultivées. Sa richesse, il la doit aussi à sa ressource en eau (nappe de la craie), à la présence de la vallée de la Noye et à la diversité de ces reliefs, des éléments qui ont contribué à dessiner des structures paysagères diversifiées auxquelles sont associés des patrimoines naturels spécifiques.

L'homme par son activité, son habitat a su longtemps s'adapter et tirer parti de ses différents atouts. La morphologie des villages témoigne de cette adaptation avec par exemple des villages de plateau qui présentent une forme groupée pour préserver les terres agricoles mais aussi pour être assuré de se procurer de l'eau. La mare faisait ainsi partie des éléments centraux et constitutifs des villages de plateau. Les conditions géographiques et géologiques ont également joué un rôle dans le façonnement des patrimoines bâtis. Ainsi, c'est surtout la terre qui a fourni la base des matériaux soit sous forme de torchis soit sous forme de brique...

La dynamique résidentielle constatée ces dernières années, laquelle est favorisée par ce cadre de vie de qualité, repose sur un tout autre modèle de développement qui répond à deux principes fondamentaux : une mobilité individuelle dépendante de l'automobile et un mode de production d'habitat favorisant la maison individuelle qui s'implante au coup par coup, le plus souvent en linéaire des axes routiers existants.

Ainsi, si la consommation foncière reste modérée proportionnellement à la population accueillie sur le territoire, l'impact de ce mode d'urbanisation n'est pas neutre sur le plan environnemental :

- consommation des sols,
- augmentation des déplacements,
- disparition des couronnes paysagères autour des villages qui jouent un rôle dans la gestion des risques : brise-vent, gestion du ruissellement des eaux pluviales par les espaces enherbés des jardins, mais aussi en termes de paysages et de maintien de la biodiversité...
- multiplication des constructions au fil des routes tendant à affaiblir la centralité et la vie de la commune,
- dégradation et banalisation du paysage par des constructions standardisées...

Les pratiques agricoles, elles aussi ont évolué et sont à la fois un des facteurs de préservation (respect du sens des pentes) mais aussi d'aggravation des risques et des pollutions (abandon des haies ou des fossés qui sont les premiers freins hydrauliques et des épurateurs).

Cette situation interroge :

- La richesse des milieux naturels/fonctionnement agricole du territoire pour concilier développement harmonieux et préservation des milieux naturels et agricoles ;
- La problématique des risques et aléas naturels pour concilier un développement harmonieux de l'urbanisation tout en évitant d'aggraver les risques et aléas existants ;
- L'évolution des identités rurales entre préservation des patrimoines identitaires, respect des modes de développement et évolutions liées aux attentes des habitants : détente, espace, jardin ... et à la nécessité de modes de développement durables moins consommateurs en énergie.

3. Synthèse des enjeux

Les enjeux suivants ont été retenus par les élus à l'issue des comités de suivi :

1/ LA GESTION DES EAUX PLUVIALES

La gestion des eaux pluviales constitue un enjeu prioritaire d'aménagement du territoire tant pour limiter l'exposition des populations aux risques naturels que pour éviter les pollutions de la ressource en eau.

2/ LA PRESERVATION ET LE MAINTIEN DES TERRES AGRICOLES ET DES MILIEUX NATURELS

La préservation des terres agricoles et des milieux naturels constitue un enjeu en termes de préservation des paysages et du cadre de vie mais aussi pour l'économie locale. Il s'agit d'assurer la pérennité de ces espaces tout en permettant l'accueil de nouvelles populations.

- **Un aménagement cohérent et raisonné du territoire**

Le développement urbain doit se faire en tenant compte à la fois des risques naturels et technologiques potentiels, du développement de l'économie locale et de l'accessibilité.

- **La valorisation de la vallée de la Noye**

Il s'agit de préserver et valoriser les milieux naturels du territoire et plus particulièrement la vallée de la Noye qui est une continuité écologique majeure du territoire.

- **La mise en valeur des paysages**

Le paysage est le bien commun d'une collectivité, il porte l'histoire des façonnements de la nature par l'activité humaine. Il s'agit de faire ressortir la particularité de chaque village dans le cadre d'une réflexion globale qui préserve l'environnement.

3/ LE RESPECT DU CADRE DE VIE ET DES IDENTITES RURALES

Le respect du cadre de vie et des identités rurales du territoire est une des préoccupations des élus. L'accueil de nouvelles populations ne doit pas se faire au détriment de l'identité rurale du territoire.

- **L'équilibre entre le développement local et l'accueil de nouveaux habitants**

Le développement du territoire devra concilier accueil de nouveaux habitants et développement de l'économie locale. Cet équilibre est important pour que le Val de Noye ne devienne pas à terme un territoire dortoir, dépendant de la métropole amiénoise. Le développement doit donc valoriser les atouts et potentialités économiques du Val de Noye : préservation des terres agricoles, valorisation des paysages et du cadre de vie en faveur du développement d'un tourisme rural, développement de l'artisanat

- **La préservation des tours de villes et sentiers**

Les tours de villes et sentiers existants sur le Val de Noye sont représentatifs de l'identité rurale du territoire. Ils participent à l'organisation des villages et structurent les paysages : les chemins de tour de ville séparent les jardins et le plateau cultivé. Ils permettent également aux habitants et touristes de se balader.

Au-delà de la volonté de les préserver, il peut s'agir aussi d'en recréer certains, « une reconquête des tours de ville » voire de réunir les tours de villes existants et de les relier.

- **La valorisation des accès et cheminements existants**

Il s'agit de boucler et relier les cheminements existants afin de mieux appréhender le territoire dans son ensemble.

- **La prise en compte des spécificités villageoises**

Si l'organisation de certains villages présente des similitudes en fonction de leur situation (villages de plateau, villages de rebords de plateau, villages de vallées), chaque village présente des spécificités propres liées à sa géographie et son histoire. La stratégie d'aménagement et de développement devra les prendre en compte.

4/ LE DEVELOPPEMENT DES ENERGIES RENOUVELABLES

Le développement des énergies renouvelables constitue un enjeu fédérateur dans la mesure où elles sont des énergies inépuisables. Fournies par le soleil, le vent, la chaleur de la terre, la croissance des végétaux..., leur exploitation n'engendre pas ou peu de déchets et d'émissions polluantes.

Le développement des énergies renouvelables permet également de gérer de façon intelligente les ressources locales et de créer des emplois :

- **Le développement éolien doit se concilier avec une prise en compte des paysages et de la proximité de l'habitat**

Les éoliennes constituent des éléments « monumentaux » dans le paysage. Il s'agit donc de réfléchir à leur implantation à l'échelle des paysages étudiés afin d'éviter les effets de mitage du paysage, d'encercllement des bourgs et éléments patrimoniaux ou encore de co-visibilité (perception de plusieurs parcs éoliens depuis un même point de vue) sans pour autant limiter ou stopper leur développement.

L'objectif est de définir des critères d'implantation dans le cadre d'une politique d'aménagement du territoire permettant d'améliorer l'assentiment des populations vis à vis de des nouveaux projets.

CLE D'ENTREE 2 : POSITIONNEMENT, FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION TERRITORIALE

COMMENT TIRER PROFIT D'UNE ACCESSIBILITE ET D'UN POSITIONNEMENT INTERESSANTS MAIS SOUS INFLUENCES EXTERIEURES ?

Cette clé d'entrée analyse les caractéristiques du territoire au regard de son positionnement géographique, son accessibilité, son niveau d'équipements, et son dynamisme économique afin d'étudier les interactions territoriales et évaluer son degré d'influence dans le territoire élargi et notamment vis-à-vis du pôle urbain d'Amiens.

PARTIE 1 : UN POSITIONNEMENT GEOGRAPHIQUE PORTEUR D'ATOUTS

PARTIE 2 : UN TERRITOIRE SOUS INFLUENCES MULTIPLES

PARTIE 3 : UN CERTAIN DYNAMISME ECONOMIQUE ET DES POTENTIELS A DEVELOPPER

Des études spécifiques liées à certaines caractéristiques du territoire ont été menées concomitamment à l'élaboration du PLUI et notamment :

- Le diagnostic agricole 2013-2014, réalisé par la Chambre d'agriculture avec notamment la réalisation d'une « l'enquête agricole PLUI 2013 » auprès des exploitations agricoles du territoire du Val de Noye ;

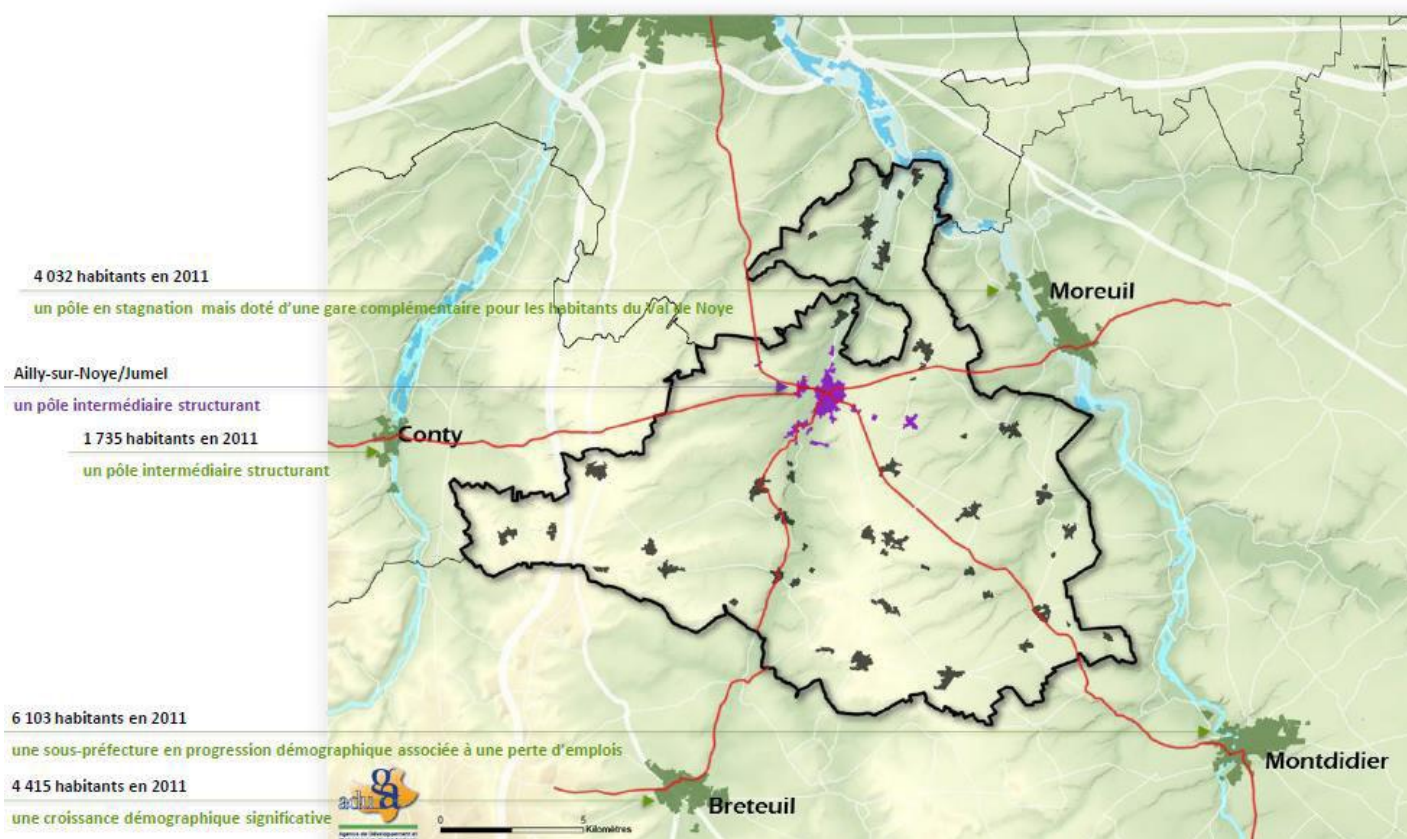
1. Un positionnement géographique porteur d'atouts

1.1 Des axes porteurs d'enjeux

La vallée de la Noye structure fortement le territoire : elle s'étire d'une extrémité à l'autre du Val de Noye et concentre, répartie sur sept communes, un peu plus de la moitié de la population. Le fer y chemine, s'arrêtant sur son parcours à Dommartin, Ailly-sur-Noye et La Faloise. Le Val de Noye profite ainsi d'une accessibilité ferroviaire directe à l'agglomération amiénoise, aux pôles secondaires de l'Oise (Creil, Clermont...), mais aussi à Paris.

Il est également irrigué par un réseau routier en étoile, qui relie Ailly-sur-Noye à Amiens (D7), à Conty et Moreuil (D920), à Breteuil (D193) et Montdidier (D26), lui conférant un positionnement central à une échelle territoriale élargie. Le Val de Noye est par ailleurs desservi à son extrémité Ouest par la RD1001 et l'autoroute A16 (échangeur situé au Bosquel, dans la communauté de communes voisine du Contynois).

Enfin, le Val de Noye se situe à égale distance de la gare TGV Haute-Picardie et de l'aéroport de Beauvais (9ème plateforme aéroportuaire française avec 3.953.000 passagers en 2013).

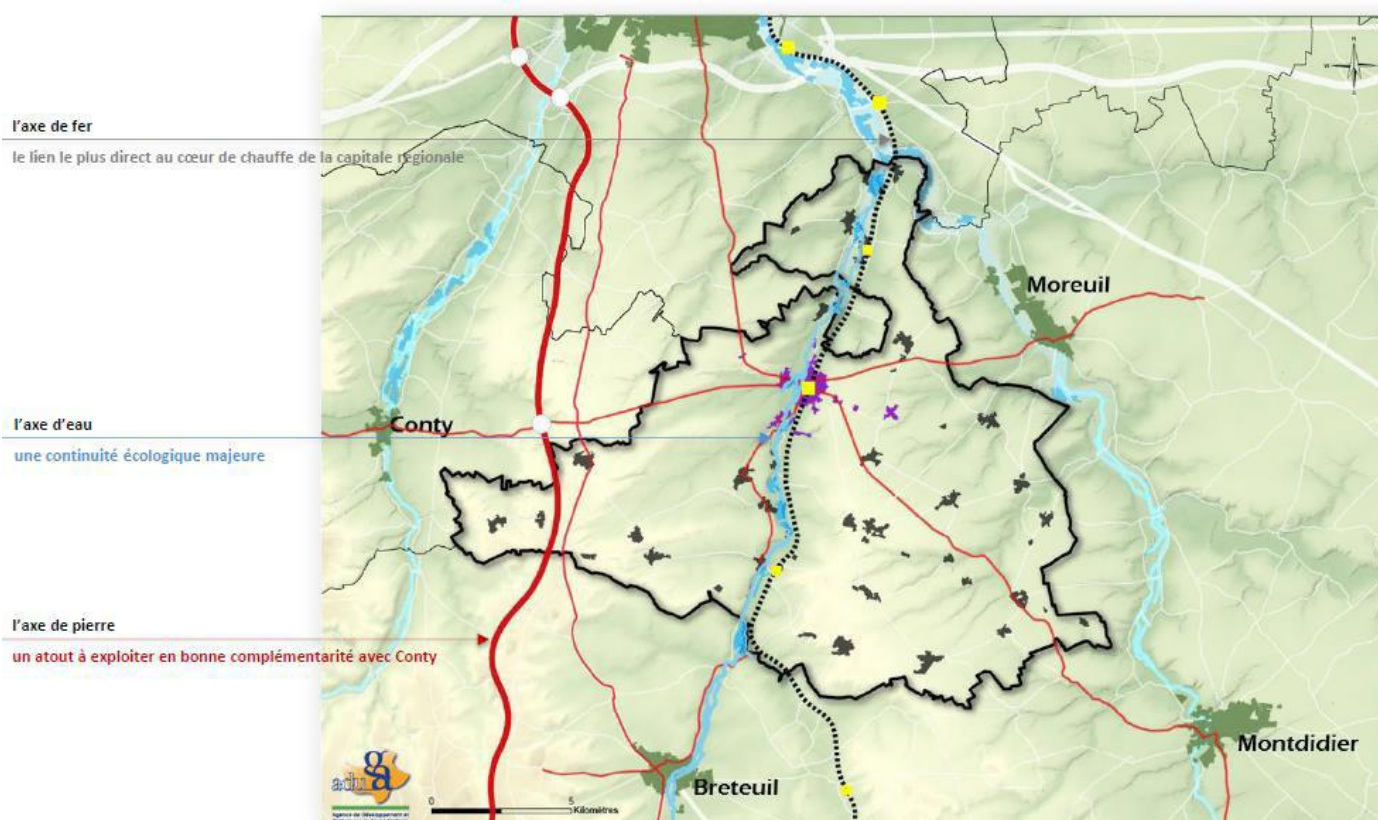


Vallée parmi les moins industrialisées du Grand Amiénois, la Noye est riche d'un patrimoine historique, architectural et paysager remarquable. Cet atout en fait un territoire attractif et visité. Du fait de son orientation et de sa situation (sur le trajet Paris-Amiens), elle est un axe de circulation ancien. Sur le plateau ouest elle est longée par la voie romaine Amiens-Paris via Senlis. Par la richesse exceptionnelle de ses marais tourbeux alcalins, cet « axe d'eau » est identifié dans le SCOT du Grand Amiénois comme participant du réseau de continuités écologiques à enjeux majeurs. Elle est un des axes de découverte touristique du Val de Noye à exploiter.

Le Val de Noye est l'un des territoires du Grand Amiénois qui profite d'une bonne desserte en transports collectifs ferroviaires et de silos agricoles embranchés sur le rail. L'« axe de fer » (1846) irrigue le territoire du Nord au Sud, apparaissant, bien que peut-être moins spontanément que les routes départementales qui le traversent, comme un axe de desserte majeur du Val de Noye.

Si la vallée et la voie ferrée sont des axes porteurs d'enjeux pour le territoire, pour sa découverte comme pour son attractivité et sa desserte, l'absence de franchissement de ces deux axes, en certains points, peut créer un effet de coupure entre l'est et l'ouest du Val de Noye. C'est un aspect qu'il conviendra de considérer dans la construction du projet.

« Axe de pierre » contemporain (1995), l'A16, et son échangeur situé au Bosquel, offre une accessibilité au réseau autoroutier qui peut profiter au Val de Noye d'un point de vue économique certes, mais peut-être plus encore touristique, notamment lorsqu'on considère le tourisme d'affaires et son potentiel de développement.



1.2 Un environnement fortement polarisé qui facilite l'accès aux équipements commerces et services et aux emplois

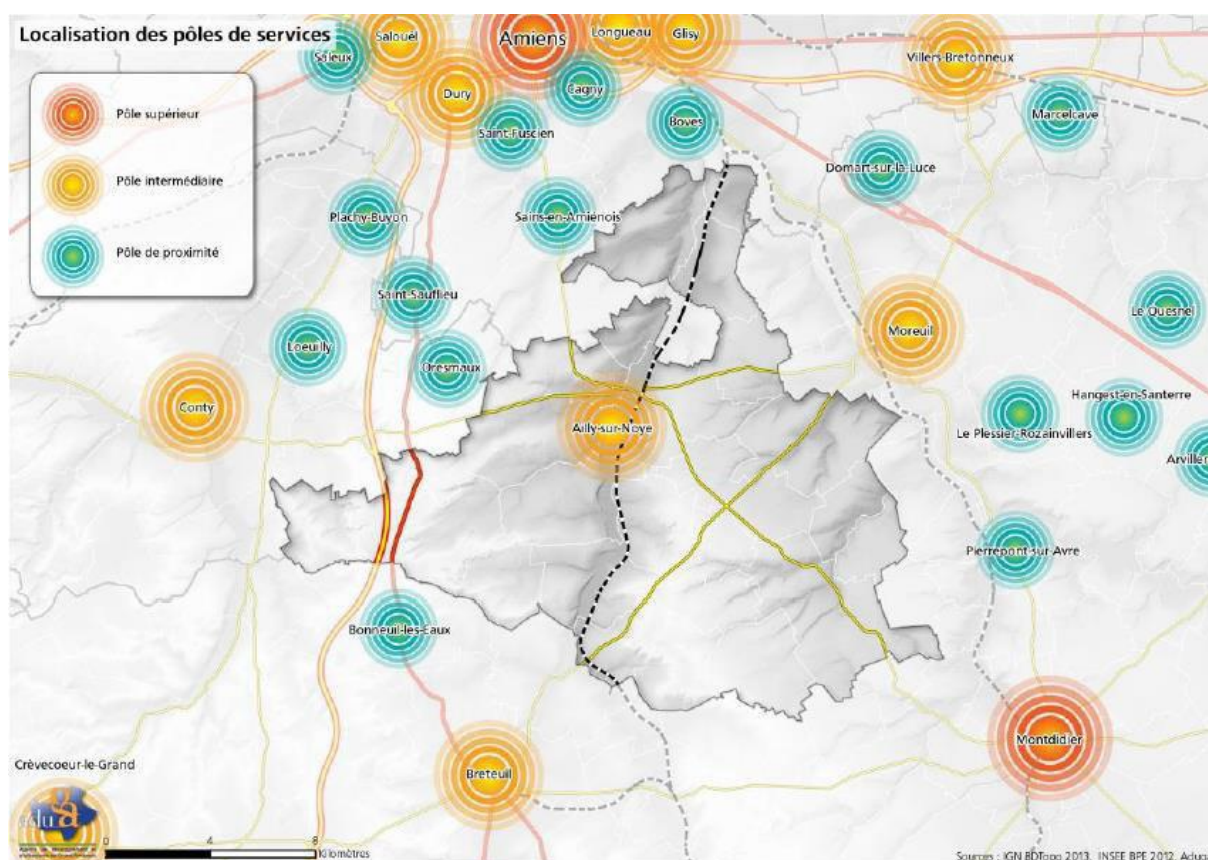
1.2.1 L'accès aux équipements commerces et services

La commune d'Ailly-sur-Noye est le seul pôle de services du Val de Noye. Selon les données de l'Insee de 2012, elle concentre une cinquantaine d'équipements et services différents, publics et marchands. À l'échelle du Grand Amiénois, le pôle Ailly-sur-Noye/Jumel est considéré comme un pôle intermédiaire structurant, à l'instar de Conty, Poix-de-Picardie ou encore Villers-Bretonneux.

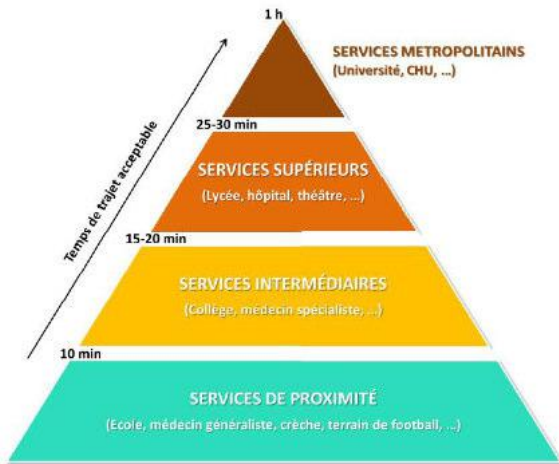
Ces pôles constituent, avec d'autres, l'armature urbaine du pays. Les équipements et services de niveau intermédiaire sont généralement concentrés dans les bourgs et les villes : les habitants y ont recours plus occasionnellement et acceptent de réaliser un trajet plus long pour s'y rendre, de l'ordre de 15 à 20 minutes.

A ce titre, la localisation du Val de Noye présente un atout indéniable pour les habitants, la majorité des communes étant situées à moins de 15 minutes d'un pôle de service de niveau intermédiaire (Ailly-sur-Noye, Conty, Moreuil, Breteuil et Montdidier). Seule la frange sud du Val de Noye, de Lawarde-Mauger-l'Hortoy à Coullemelle, apparaît plus éloignée de ces pôles, avec des temps d'accès plutôt compris entre 15 et 20 minutes.

Au nord, les usagers peuvent se tourner vers le pôle de proximité que constitue la commune de Boves. Enfin, le Val de Noye est idéalement situé à moins de 30 minutes de deux pôles supérieurs (Montdidier et Amiens, que l'on peut même qualifier de pôle métropolitain).



Définition des niveaux de service



Un **pôle de proximité** concentre au moins 12 types d'équipements et services de proximité.

Un **pôle intermédiaire** concentre au moins 14 types de services de niveau intermédiaire.

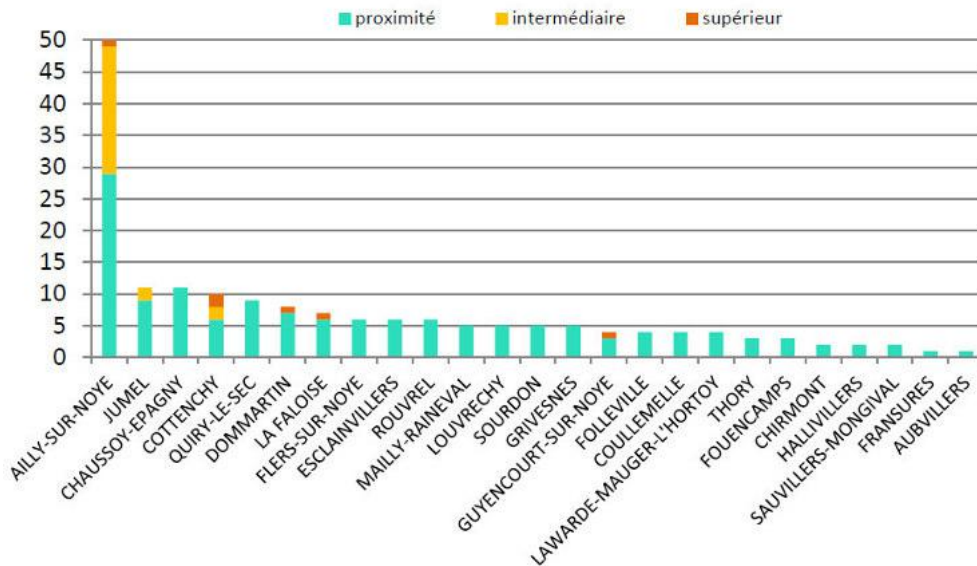
Un **pôle supérieur** concentre au moins 18 types de services de niveau supérieur.

Tous les pôles sont imbriqués : un pôle supérieur est également pôle intermédiaire, lui-même étant pôle de proximité.

Définitions Insee, 2010

Diversité des équipements et services présents par commune

Source : Insee, Base permanente des équipements 2012



1.2.2 Des pôles d'emplois proches et accessibles

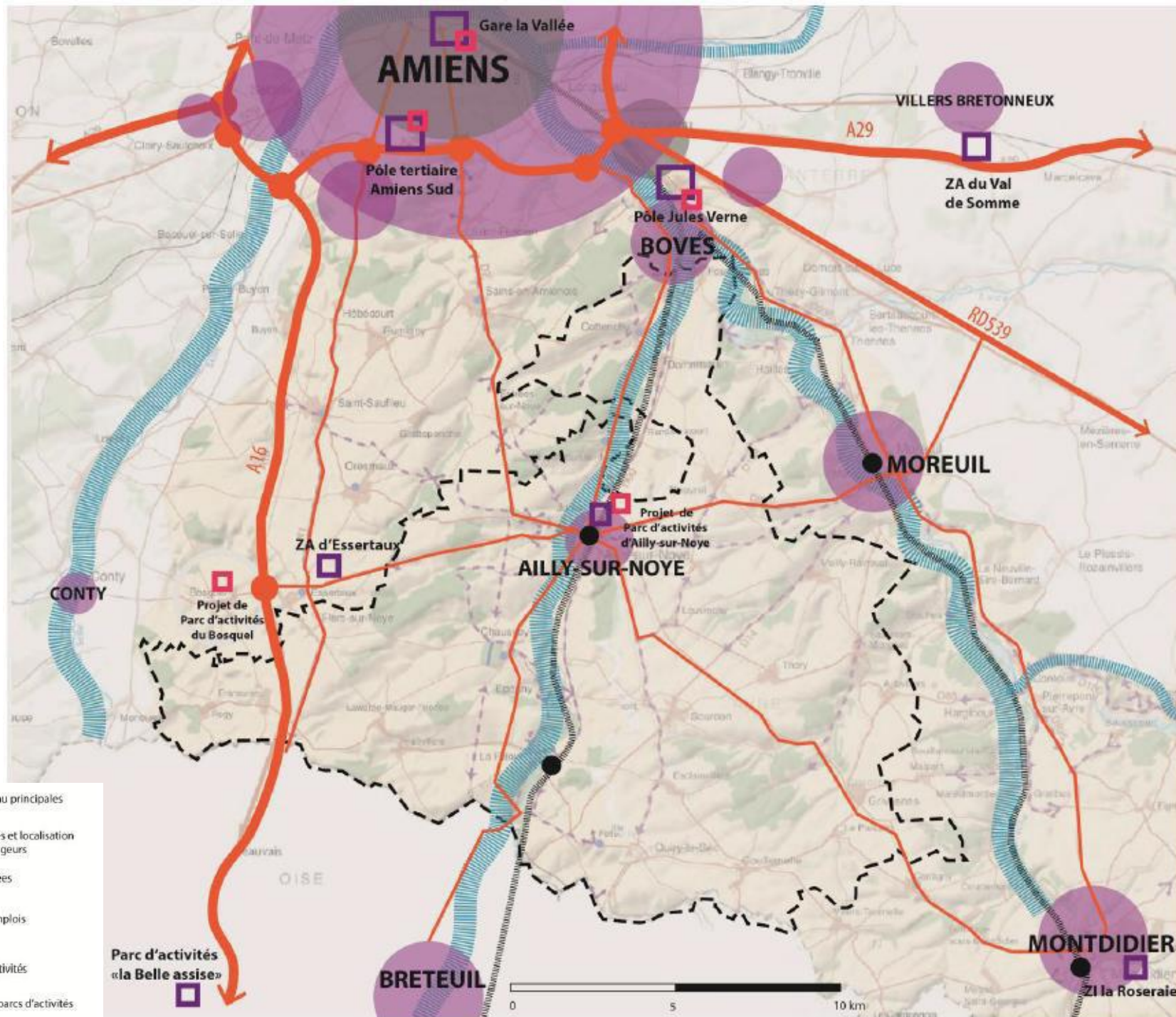
Le Val de Noye jouxte la Communauté d'Agglomération Amiens Métropole, pôle d'emploi dynamique qui concentre, en 2011, 97 000 emplois (soit 64% des emplois de la zone) et enregistre depuis 1999 un gain de plus 1160 emplois (soit une croissance moyenne de +0.25% par an).

Le Val de Noye est également proche des pôles secondaires de Breteuil, Moreuil, Montdidier et Boves qui connaissent des évolutions plus ou moins dynamiques sur la période 2006 et 2011.

	2006	2011	Variation annuelle moyenne
Montdidier	2855	3311	3,2%
Moreuil	2218	2034	-1.6%
Boves	1276	1462	3%
Breteuil	1701	1649	-0,6%
Villers-Bretonneux	1181	1249	1,1%
Conty	660	749	2,7%
Amiens	80880	80918	0,01%
Ailly-sur-Noye	904	939	0,7%

Boves profite notamment de l'implantation du pôle Jules Verne, parc d'activités de 250 hectares à cheval sur les communes de Glisy, Boves et Longueau. Le nombre d'emplois recensé dans la commune a fortement augmenté notamment grâce au développement de l'industrie, de la construction et du tertiaire. Au sud-ouest, la commune de Breteuil concentre 1649 emplois en 2011, soit 52 emplois de moins par rapport à 2006. Les créations d'emplois dans le secteur de l'administration publique, l'enseignement, la santé et l'action sociale n'arrivent plus à compenser les pertes d'emplois enregistrés dans les secteurs de l'industrie et de l'agriculture. Moreuil, à l'est, compte 2034 emplois en 2011. Ce pôle connaît des difficultés économiques depuis plusieurs années avec des pertes d'emplois dans le secteur industriel et des commerces et services.

De par son positionnement géographique, sa structure territoriale, le Val de Noye entretient des liens forts avec les territoires extérieurs qui sont de nature à influencer sur son développement. C'est pourquoi il convient, de mesurer le degré d'influence sur le Val de Noye, une influence liée au niveau d'accessibilité à ces pôles dont dépendent en partie les pratiques des habitants et actifs du territoire.



1.3 Une accessibilité facilitée par une offre de mobilité diversifiée

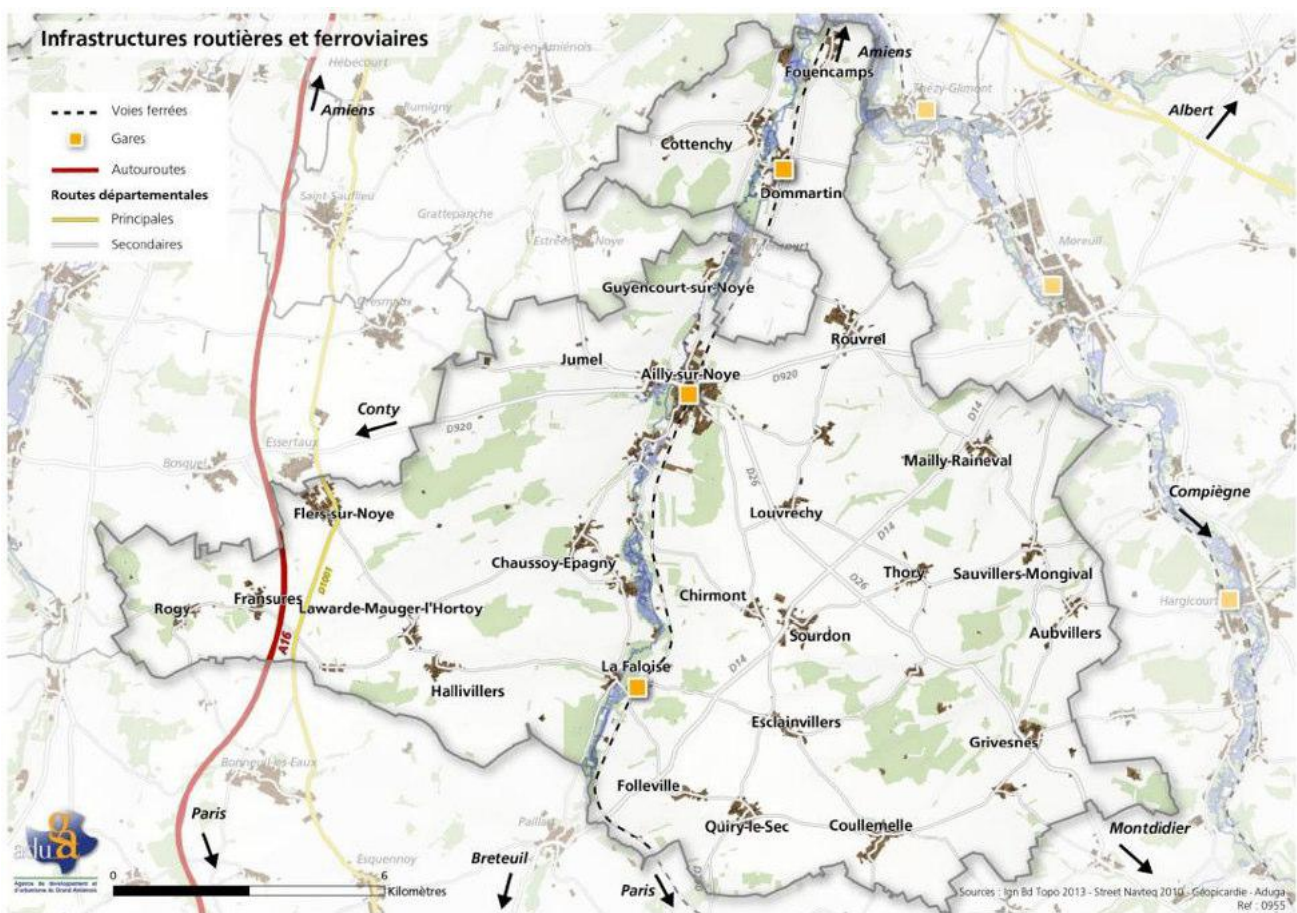
1.3.1 Un réseau d'infrastructures diversifié

Le Val de Noye est irrigué par différents types de routes allant de l'autoroute à la voie de desserte communale :

- L'autoroute A16 L'Isle-Adam - Dunkerque, accessible par le diffuseur d'Essertaux depuis octobre 1996, aux franges du territoire ;
- la D1001, ex-N1 Paris – Calais, déclassée en 2006;
- 6 départementales rayonnant autour d'Ailly-sur-Noye ;
- la D14 qui traverse le Val de Noye, entre Breteuil et Moreuil;
- des voies communales qui complètent ce maillage.

L'axe ferroviaire Amiens-Paris dessert le Val de Noye grâce à 3 gares : Dommartin-Remiencourt, Ailly-sur-Noye et La Faloise. La ligne Amiens – Compiègne tangente le territoire, à l'Est, et offre 3 gares à proximité : Thézy-Glimont, Moreuil et Hargicourt-Pierrepont. 79% des habitants du Val de Noye, sont ainsi à moins de 5' en voiture d'une gare.

Les axes structurants (A16, D1001 et voie ferrée), orientés Nord-Sud, offrent une bonne accessibilité à Amiens ainsi qu'à l'Oise et Paris.



1.3.2 Une desserte en train sur la vallée de la Noye

Les **3 gares** sont desservies 7 fois par jour dans chaque sens par des trains express régionaux omnibus Amiens-Creil, le plus souvent en correspondance avec des TER Creil - Paris. Ailly-sur-Noye bénéficie en plus d'arrêts de trains omnibus Paris- Saint-Just-en-Chaussée, prolongés jusqu'à Amiens, qui permettent de relier Ailly-sur-Noye à Paris sans correspondance. La gare d'Ailly-sur-Noye bénéficie ainsi des meilleures fréquences : 12 allers vers Amiens et 11 retours en 15 à 26 minutes.

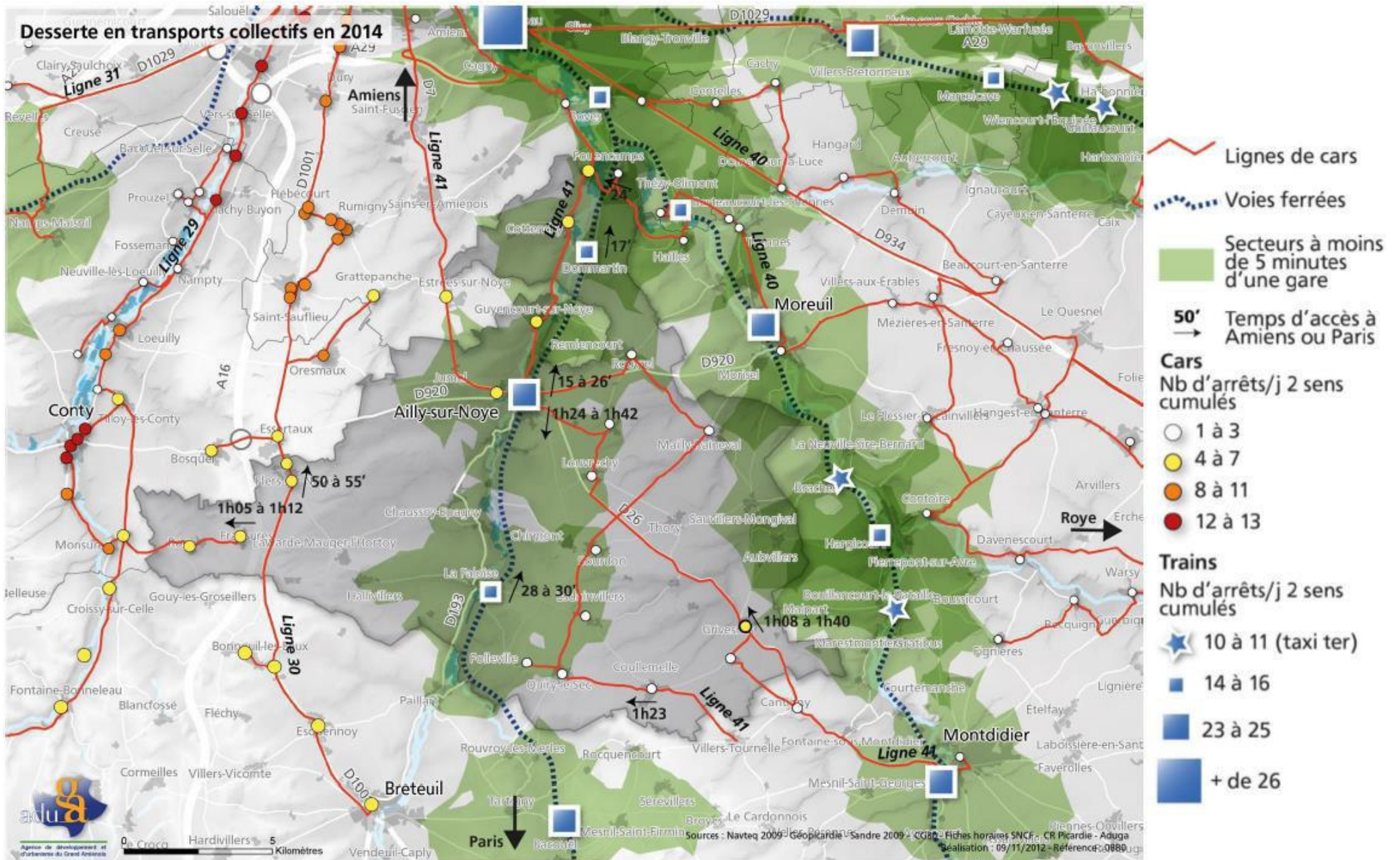
1.3.3 Des lignes régulières d'autocar principalement fréquentées par les scolaires mais ouvertes à tous

Du lundi au samedi, 4 lignes de cars régulières du réseau trans'80 desservent 17 communes sur les 26 que compte le Val de Noye. La ligne 41 concerne à elle seule 13 communes ; les lignes 29, 30 et 40 ne comptent des arrêts que dans une ou deux communes de l'intercommunalité.

Elles sont **ouvertes à tous les publics**. Compte tenu de leurs horaires, elles sont essentiellement fréquentées par des scolaires se rendant à Amiens. Certaines d'entre elles offrent également des services intermédiaires pouvant satisfaire les usagers occasionnels mais aussi des actifs travaillant dans l'Amiénois. En effet, elles proposent toutes 1 à 3 allers le matin en direction d'Amiens et 1 à 3 retours le soir au départ d'Amiens en empruntant des circuits différents. Toutes les lignes permettent de passer une demi-journée à Amiens le mercredi ou le samedi après-midi – la ligne 30 qui dessert Flers-sur-Noye, le permet tous les jours. Les 12-25 ans bénéficient d'un tarif à **1€ le trajet** les mercredis et samedis après-midi et pendant toutes les vacances. Pour les adultes, l'aller-retour coûte de 2,70 à 7,20 € selon la commune de départ. Avec **la prise en charge à hauteur de 50% de l'abonnement par l'employeur**, le trajet d'un actif lui revient au maximum à **1,22€**.

Lignes de cars desservant le Val de Noye en semaine scolaire en 2013-2014 *Source : fiches horaires du réseau trans'80* * : dessertes concernant les communes du Val de Noye uniquement

N°	Relation	Arrivées à Amiens			Départs d'Amiens			Continuité du service pendant les petites vacances
		Nombre*	Amplitude horaire	Nombre de circuits*	Nombre*	Amplitude horaire	Nombre de circuits*	
29	Crèvecœur-Conty-Amiens	2	7h30-8h47 Matin	2 (pour VdN)	3	17h30-18h35 Soir	3	Partielle 1 A/R
30	Breteuil-Amiens	2	6h30-13h05 Matin/midi	1	2	12h-18h30 Midi/Soir	1	oui
40	Roye-Amiens	1	7h40 Matin	1	1	18h30 Soir	1	oui
41	Montdidier-Amiens	3	7h43-8h40 Matin	3	3	17h30-18h25 Soir	3	oui



Plan Local d'Urbanisme du Val de Noye

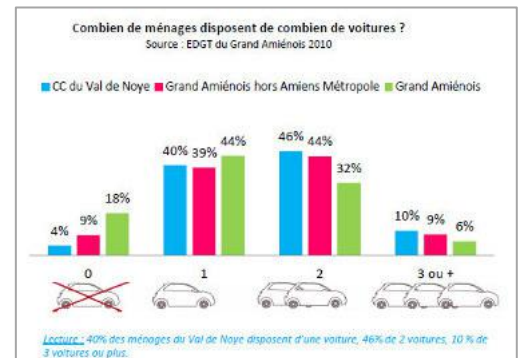
1.3.4 Mais une forte prédominance de la voiture individuelle sur les modes alternatifs ...

A) 71% des déplacements se réalisent en voiture dont 57% en tant que conducteur

96% des ménages du Val de Noye disposent d'au moins une voiture. C'est beaucoup, comparé à la moyenne du Grand Amiénois hors Amiens Métropole (91%). 57% des ménages ont même 2 véhicules ou plus. **Ainsi, les habitants du Val de Noye effectuent la majorité de leurs déplacements au volant d'une voiture et plus rarement en tant que passager.**

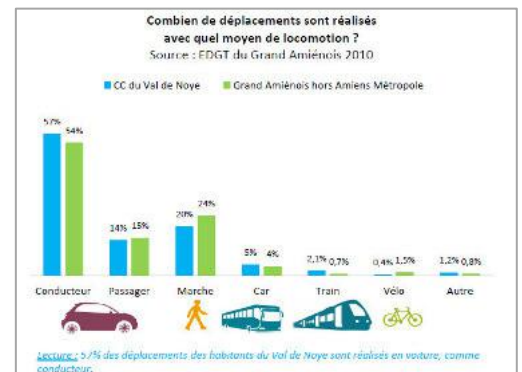
Les personnes composant les 4% des ménages sans voiture sont le plus souvent des personnes vivant seules, et/ou âgées de plus de 60 ans, et/ou des femmes.

Les habitants du Val de Noye semblent moins enclins à posséder un vélo que leurs voisins. En effet, seulement 67% des ménages du Val de Noye possèdent au moins un vélo, contre 73% des ménages du Grand Amiénois hors Amiens Métropole.



En effet, si l'usage du vélo est très faible dans le Grand Amiénois hors Amiens Métropole (1,5% des déplacements), il est quasi nul dans le Val de Noye. La topographie du Val de Noye, et celle d'Ailly-sur-Noye en particulier, se prêtent moins à l'usage du vélo que dans d'autres intercommunalités (Bernavillois par exemple, où la part des déplacements à vélo atteint 3,3%).

La marche est cependant le deuxième moyen de locomotion : 1 déplacement interne au Val de Noye sur 3 se fait à pied.



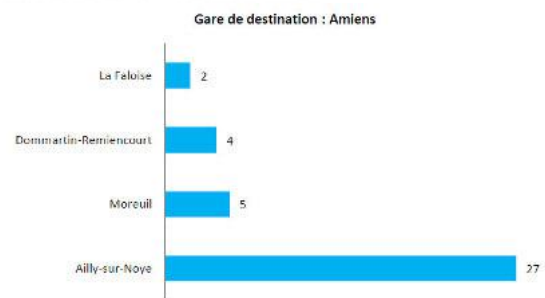
Les transports collectifs empruntés sont essentiellement les cars scolaires, principalement pour des relations internes au Val de Noye, et le train, surtout pour des relations avec Amiens Métropole. Seulement, 2 déplacements sur 10 se font en train. **Ils sont 10 fois moins utilisés que la voiture, malgré des temps de parcours compétitifs en train pour se rendre à Amiens.**

De quelle gare les abonnés au train résidant dans le Val de Noye partent-ils pour se rendre au travail en 2012 et combien sont-ils ?

Source : SNCF – fichier des abonnés travail au 1/06/2012 – Traitement ADUGA



Lecture : 18 abonnés au train pour les trajets domicile-travail résidant dans le Val de Noye montent en gare de Longueau pour se rendre au travail et descendent à celle de Paris Nord.



Lecture : 27 abonnés au train pour les trajets domicile-travail résidant dans le Val de Noye et montent en gare d'Ailly-sur-Noye pour se rendre au travail et descendent à celle d'Amiens.

Dans un contexte où la desserte en train s'est étoffée et les conditions d'accès à Amiens et Paris depuis Ailly-sur-Noye dégradées.

En décembre 2011, la desserte ferroviaire a évolué, suite à la décision de Réseau Ferré de France de mettre en service une première étape du cadencement du réseau national. Les missions ont été simplifiées. Les **fréquences de desserte** de la gare d'Ailly-sur-Noye ont peu changé, mais celles de **Dommartin-Remiencourt et La Faloise** ont considérablement **augmenté**, passant respectivement de 6 à 14 arrêts par jour et de 4 à 14 arrêts par jour (deux sens cumulés).

Par contre, les **conditions d'accès depuis Ailly-sur-Noye à Amiens et Paris se sont dégradées.**

- Concernant les relations avec la capitale, les correspondances à Creil sont plus fréquentes, les trajets comportent plus d'arrêts, les temps de parcours se sont allongés. Sur les 9 trains permettant de se rendre à Paris depuis Ailly-sur-Noye, 7 impliquent une correspondance à Creil, contre 2 auparavant.
- Sur les relations avec Amiens, le temps d'accès a augmenté, les dessertes omnibus entre les deux gares étant désormais plus fréquentes ; l'Intercités à destination d'Amiens en heure de pointe du matin ne s'arrête plus à Ailly, ce qui prive la gare d'une desserte rapide entre les deux trains de 7h02 et 8h08.

Néanmoins, la fréquentation des gares repart à la hausse. Entre 2002 et 2012, la fréquentation des gares de Dommartin-Remiencourt, Ailly-sur-Noye et La Faloise a augmenté de 44%. La hausse a été marquée entre 2002 et 2007 (+36%) et semble reprendre à partir de 2011, en réponse à l'évolution de l'offre.

Pour l'année 2015, les conditions d'accès sont de nouveau dégradées. La desserte partant de Creil à 12h01 et arrivant à Amiens à 13h30 est supprimée sur l'ensemble du parcours, faute de fréquentation, et les horaires subissent quelques ajustements afin d'améliorer la circulation des trains, de réduire les conflits ferroviaires et les retards entre Creil et Paris.

Dans le Val de Noye, la **fréquence des arrêts des trains semi-omnibus desservant uniquement Ailly-sur-Noye ne change pas.** Par contre, **celle des trains omnibus s'arrêtant dans les 3 gares diminue** : les arrêts du train partant d'Amiens vers 11 h sont supprimés ; à Dommartin-Remiencourt, seuls les arrêts du matin vers Amiens et ceux de l'après-midi depuis Amiens sont conservés ; La Faloise compte un train de plus que Dommartin-Remiencourt dans chaque sens. Au final, Dommartin-Remiencourt, Ailly-sur-Noye et La Faloise passent aux fréquences respectives **de 7, 21 et 9 arrêts par jour** (deux sens cumulés). Le projet permet une **amélioration des temps de parcours** : 23' au lieu de 29' pour se rendre à Amiens depuis La Faloise; 15 à 18' entre Ailly-sur-Noye et Amiens au lieu de 15 à 21' actuellement. 7 trains permettent de se rendre à Paris depuis Ailly-sur-Noye dont 4 sans correspondance à Creil.

Le matin, les trains arrivent 14' plus tôt en gare d'Amiens ; le soir ils en partent 13' plus tard.

Comment la fréquentation des 3 gares du Val de Noye a-t-elle évolué entre 2002 et 2012 ?
Source : Aristote – SNCF – Base 100 en 2002 – Traitement ADUGA



Des initiatives menées en faveur des modes alternatifs

UN RESEAU DE BUS PLUS ATTRACTIF

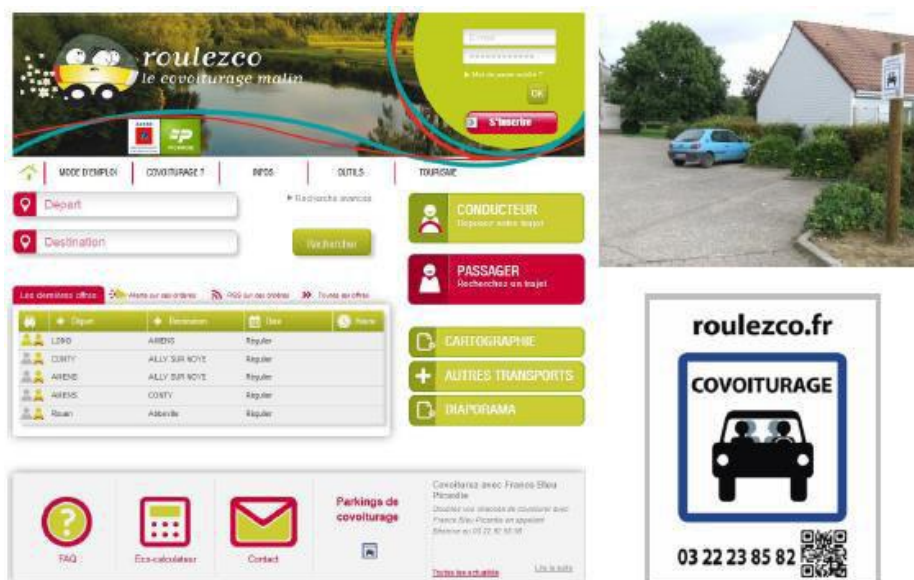
Depuis 2009, le conseil général de la Somme mène des actions pour faire connaître son réseau et le rendre plus attractif : adoption d'une charte graphique et d'un nom de réseau « trans'80 », édition de fiches horaires plus lisibles, création d'un site Internet dédié www.trans80.fr et d'une application pour mobiles, matérialisation progressive des arrêts de car, équipement de certains cars d'une livrée trans'80... Depuis l'été 2013, l'offre est étoffée durant l'été pour satisfaire les besoins des travailleurs. Le Conseil général va se lancer en 2015 dans l'élaboration d'un schéma départemental de mobilité qui servira à établir l'offre trans'80 à compter de 2019. D'ici là, le réseau ne connaîtra que des modifications à la marge.

LE COVOITURAGE : UNE NOUVELLE OFFRE DE MOBILITE DANS LE GRAND AMIENOIS

Depuis 2010, le pays des Trois Vallées, voisin du Grand Amiénois, réalise des actions en faveur du covoiturage, avec le soutien de la région Picardie et de l'ADEME : création d'une plateforme gratuite de covoiturage www.roulezco.fr, parkings de covoiturage, communication... L'objectif est de faciliter la mise en relation entre conducteurs et passagers désireux de partager leur trajet.

En juin 2013, le syndicat mixte du Pays du Grand Amiénois a adhéré à cette démarche afin de mutualiser les moyens techniques, financiers et de communication. Ce partenariat comprend la promotion de la plateforme auprès des personnes qui fréquentent le Grand Amiénois, la refonte du site Internet et son adaptation pour Smartphones et tablettes, ainsi que le développement de parkings de covoiturage avec une signalétique harmonisée.

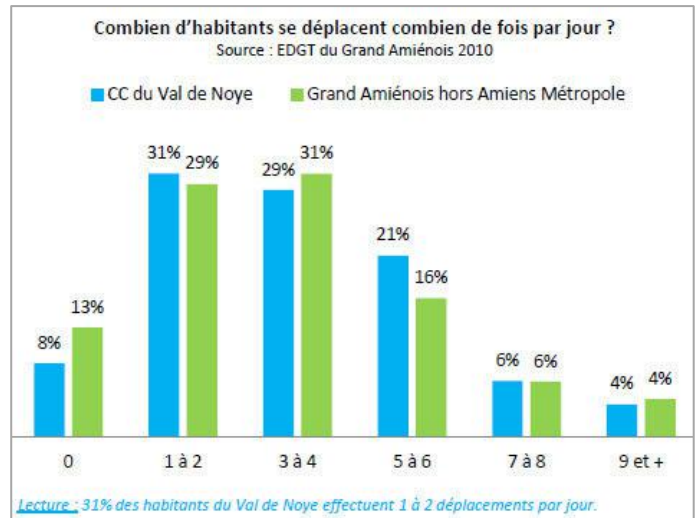
La communauté de communes du Sud-ouest amiénois a été la première à se lancer dans la matérialisation de parkings de covoiturage. Elle a installé 2 panneaux : l'un à Airaines, l'autre à Moliens-Dreuil. 12 autres sont à venir dans la CCSOA et Amiens Métropole.



1.3.5 ...dans un contexte où les habitants sont très mobiles

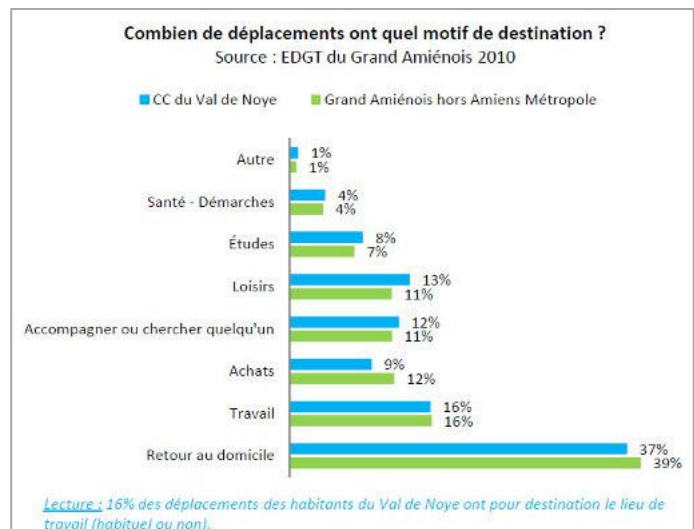
Un jour moyen de semaine, en 2010, les 8 400 habitants du Val de Noye âgés de 5 ans et plus effectuent 30 900 déplacements.

Comparés aux habitants du Grand Amiénois hors Amiens Métropole, ils sont plus mobiles que la moyenne : ils sont moins nombreux à rester chez eux (8%, contre 13%) et plus nombreux à effectuer plus de 4 déplacements par jour (31% contre 26%). Cette multiplication des déplacements dominés par l'usage de la voiture n'est pas sans conséquences pour les ménages (empreinte carbone et coût des déplacements en voiture).



Comme dans le Grand Amiénois hors Amiens Métropole, travailler motive le plus de mouvements : 16 % des déplacements sont à destination du travail. Cela peut paraître peu, mais si on ajoute à cela les déplacements au départ du travail, 29% des déplacements sont liés au travail.

Les habitants du Val de Noye effectuent proportionnellement plus de déplacements pour les loisirs et moins pour les achats que les habitants du Grand Amiénois hors Amiens Métropole. Pour leurs achats, les premiers se rendent moins souvent en petits et moyens commerces que les seconds.



Accompagner ou aller chercher quelqu'un arrive en 3ème position des motifs de destination des déplacements. On se déplace non pas pour soi mais pour quelqu'un d'autre : le plus souvent, il s'agit d'accompagner ou d'aller chercher un enfant sur son lieu d'études ou à la crèche.

Le positionnement « multipolaire » du territoire explique en grande partie la mobilité des habitants sur un territoire soumis à de multiples influences.

1.3.6 La sécurité routière

16 des communes du Val de Noye ont été le lieu de 35 accidents de la route entre 2007 et 2011, dont 6 mortels.

ACCIDENTS PAR COMMUNE

Code Insee	Commune	Accidents	Accidents mortels	Tués	Blessés	dont blessés hospitalisés
80452	Jumel	6	2	2	4	4
80010	Ailly-sur-Noye	5	1	1	4	4
80315	Flers-sur-Noye	4	0	0	5	4
80740	Sourdon	3	2	2	5	1
80349	Fransures	3	0	0	4	2
80499	Mailly-Raineval	2	1	1	2	0
80758	Thory	2	0	0	3	3
80214	Coulemelle	2	0	0	2	2
80681	Rouvrel	1	0	0	4	3
80469	Lawarde-Mauger-L'Hortoy	1	0	0	2	2
80299	La Faloise	1	0	0	2	1
80188	Chaussoy-Épagny	1	0	0	1	1
80390	Grivesnes	1	0	0	1	1
80213	Cottenchy	1	0	0	1	1
80494	Louvrechy	1	0	0	1	1
80193	Chirmont	1	0	0	1	1
Val de Noye		35	6	6	42	31

Durant cette période, 6 personnes sont décédées et 42 ont été blessées (dont 31 hospitalisées), suite à un accident de la circulation.

Dans plus d'un quart des accidents (9 sur 35), la victime (tuée ou blessée hospitalisée) est un homme de 14 à 28 ans, qui conduit un deux-roues motorisé. 3 jeunes, âgés de 14 à 25 ans, ont ainsi été tués.

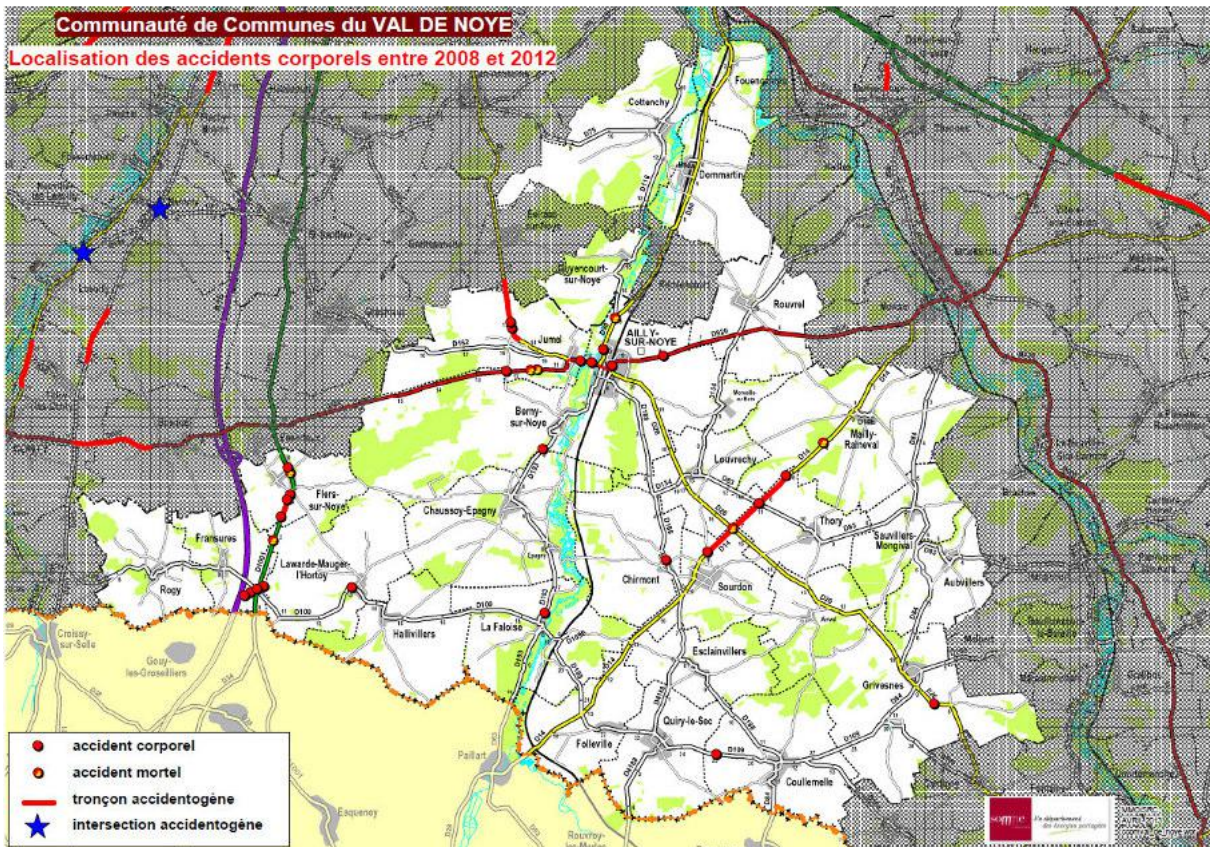
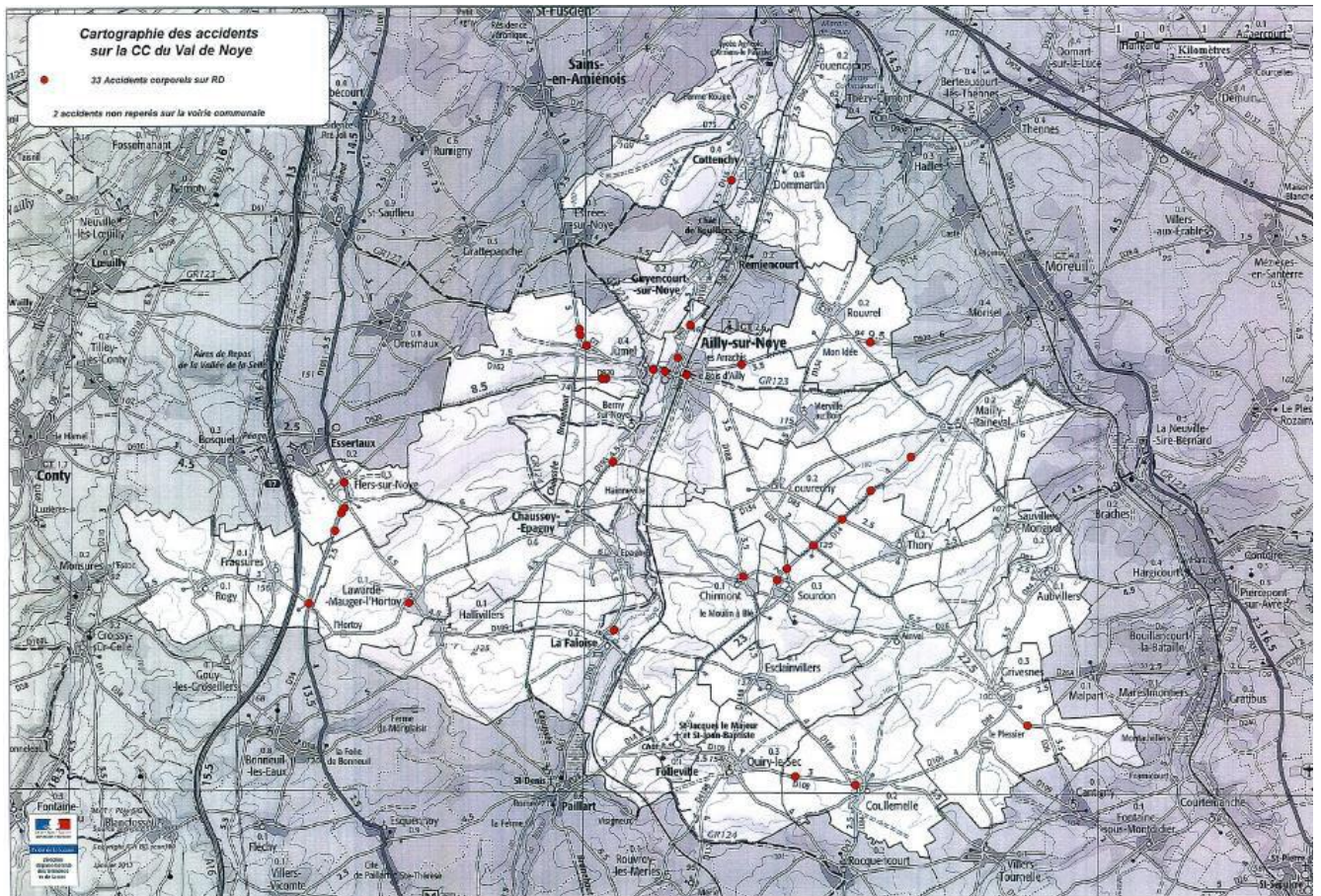
Aucun accident n'a impliqué de piéton ; 1 seul cycliste s'est blessé (en glissant sur le verglas).

26 accidents (72%) ont eu lieu hors agglomération, dont 20 hors intersection. Les accidents concernent principalement 5 axes :

- La D7 : 3 accidents à Jumel, hors agglomération, impliquant chacun 1 seul véhicule (sorties de route)
- La D14 : 6 accidents dont 3 mortels, essentiellement hors agglomération (5 sur 6)
- La D109 : 6 accidents dont 3 au carrefour avec la D1001
- La D920 : 7 accidents dont 2 mortels, hors agglomération
- La D1001 : 4 accidents dont 3 hors agglomération.

Les accidents en agglomération concernent 7 communes : Sourdon, Ailly-sur-Noye, Lawarde-Mauger, Coulemelle, Jumel, Flers-sur-Noye, Louvrechy. Ils ont tous eu lieu hors intersection, et, le plus souvent, de jour (6 cas sur 7). Il s'agit pour la plupart, de collisions frontales liée au déport d'un des deux véhicules, ou de collisions par l'arrière ou de côté lorsqu'un des deux véhicules tourne à gauche ou à droite.

Dans 2 cas, un conducteur de véhicule était alcoolisé au-dessus du seuil du délit.



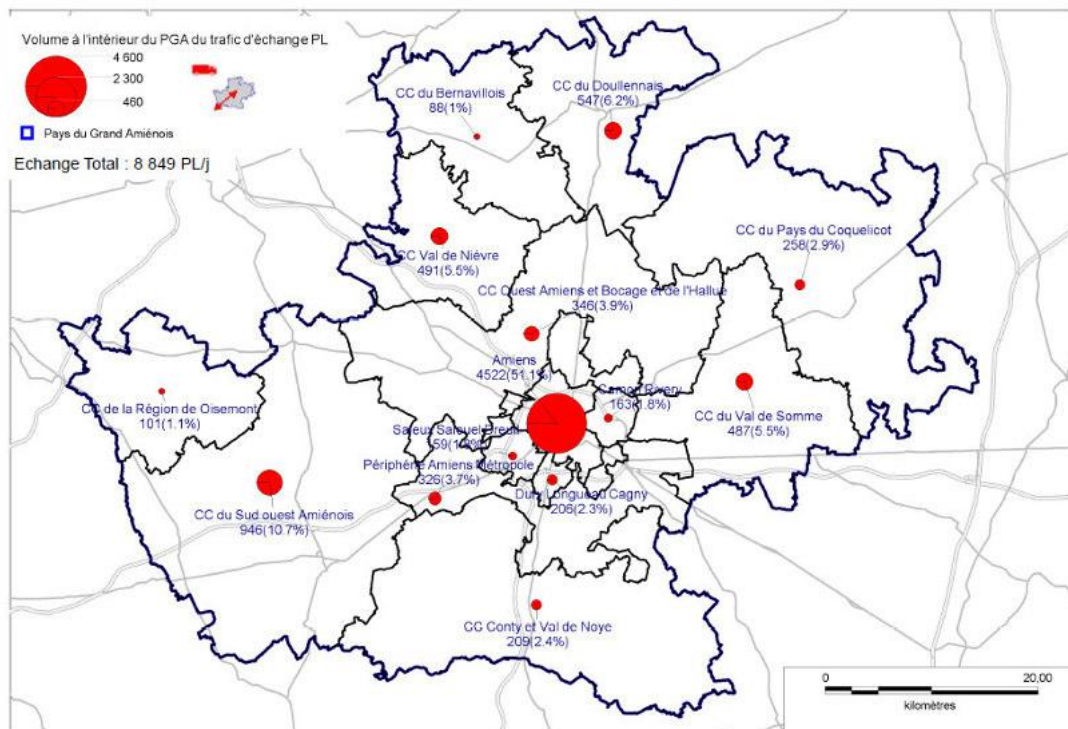
1.3.7 Le transport des marchandises

Le transport de marchandises en lien avec le Val de Noye se fait par voie routière et ferroviaire.

1.3.7.1 Le transport routier de marchandises

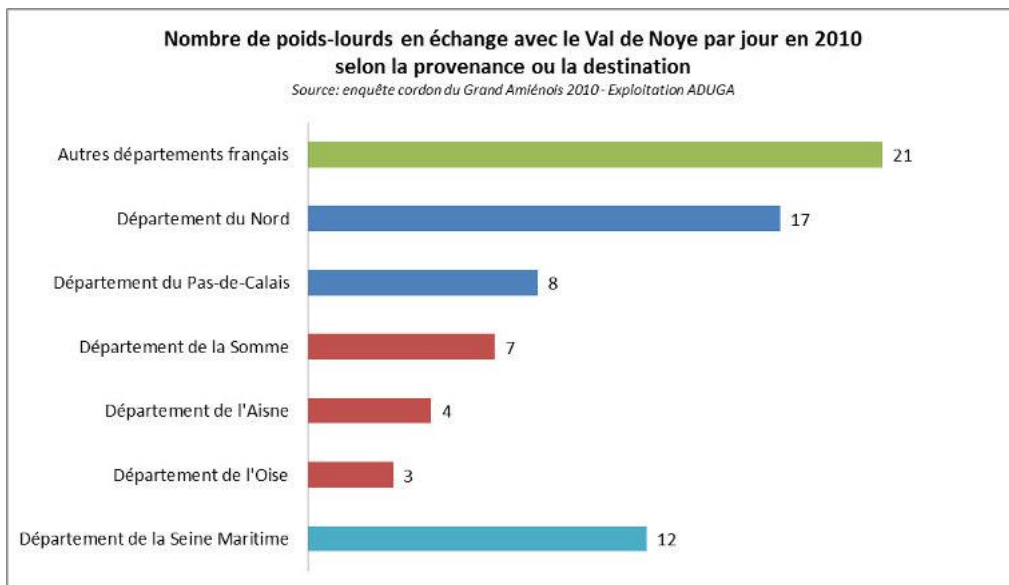
La RD 1001, seul itinéraire du Val de Noye pour les convois exceptionnels, est également le principal axe emprunté par les poids-lourds : ces derniers représentent 7% du trafic et un volume de l'ordre de 300 poids-lourds en moyenne par jour à Flers-sur-Noye en 2014. La D920, entre Esserteaux et Moreuil, est le deuxième axe le plus emprunté par ces véhicules, avec en moyenne 200 poids-lourds par jour (11% du trafic). La D7, à Jumel, dépasse également les 140 poids-lourds par jour.

L'enquête cordon routière, réalisée par le pays du Grand Amiénois en 2010, permet d'apprécier les flux de poids-lourds entrant ou sortant du Grand Amiénois, par les principaux axes routiers, qui ont pour origine ou destination le Val de Noye. En moyenne, un jour de semaine, 73 poids-lourds effectuent un déplacement entre le Val de Noye et un lieu situé hors du Grand Amiénois ou inversement. Ce lieu est, dans 8 cas sur 10, situé en France, hors Picardie.



Carte 19: Répartition du trafic d'échange PL en lien avec le pays du Grand Amiénois

Conception : CETE Nord-Picardie - © BD Carto IGN



Dans le Val de Noye, le parc d'activités, Intermarché, le silo de la Noriap à Ailly-sur-Noye et le silo de la Faloise comptent parmi les principaux sites générateurs de flux de poids-lourds.

Du fait de l'absence de contournement routier d'Ailly-sur-Noye, une partie de ces flux traversent la ville.

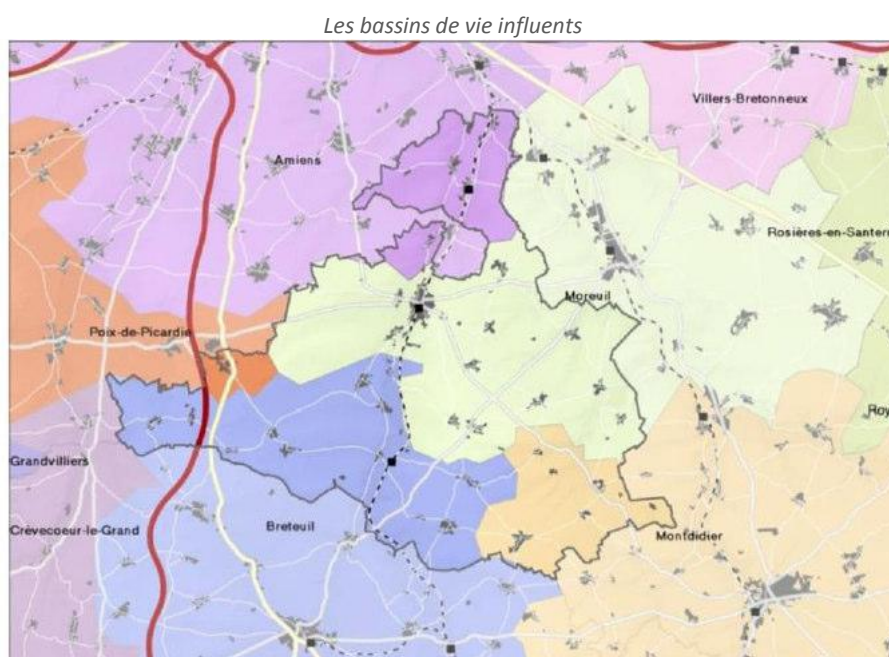
1.3.7.2 *Le fret ferroviaire*

Le site de la Noriap à Ailly-sur-Noye est équipé d'un quai de chargement d'où sont expédiés 120 000 tonnes de grain, via presque 100 trains par an, provenant des adhérents des cantons de Moreuil, Conty et Ailly-sur-Noye.

2. Un territoire sous influences multiples

2.1 Un territoire à cheval sur plusieurs bassins de vie

Le bassin de vie est un zonage d'étude. Il constitue le plus petit territoire sur lequel les habitants ont accès aux équipements et services les plus courants. Selon les travaux conduits par l'Insee, le Val de Noye apparaît « à cheval » sur plusieurs bassins de vie : Amiens, Moreuil, Montdidier, Breteuil et Poix-de-Picardie. Cela signifie que ces pôles apportent une part des réponses aux besoins des habitants en termes d'équipements et services.



Source : INSEE, 2012

Cette situation revêt plusieurs conséquences :

- **Le taux d'emprise du territoire sur les achats des ménages locaux se limite à 24%, soit le plus faible du Grand Amiénois.** 62% des dépenses liées à l'alimentaire sont notamment réalisées en dehors de territoire dont 15% à l'extérieur du Pays à destination de Moreuil, Montdidier, Breteuil et Beauvais. **Le pôle urbain amiénois a lui une influence structurante puisque les commerces du bassin d'Amiens captent plus de la moitié des dépenses (55%) des ménages du Val de Noye** dans un contexte où l'offre de commerces et services du territoire est très centralisée sur la commune d'Ailly-sur-Noye.
- Les habitants du Val de Noye, bénéficient, à proximité de leur lieu de résidence, d'une diversité de services, notamment en matière de santé, de loisirs et d'administration publique. Se pose néanmoins la question de l'accès aux pôles de services pour les publics non motorisés, ce qui peut constituer un frein aux déplacements de certains usagers, notamment les jeunes et les personnes âgées.
- **La proximité de ces pôles intermédiaires laissant peu de place au développement d'une offre dans le Val de Noye**, qui n'atteint pas la taille critique suffisante en termes de population, à moins d'envisager la mutualisation de certains services avec les territoires voisins.

Par ailleurs si le pôle Ailly-sur-Noye/Jumel joue un rôle structurant indéniable en matière d'équipements permettant à chacun de trouver une réponse à ses besoins (petite enfance, personnes âgées, sport, culture,

commerces, etc.), son positionnement géographique, excentré si l'on considère le seul territoire intercommunal, et la présence de pôles extérieurs importants tels que Moreuil, Montdidier et Breteuil, lesquels irriguent les franges du Val de Noye, sont des éléments qui peuvent être de nature à le fragiliser créant des effets de concurrence en l'absence de coopération.

Les communes Ailly-sur-Noye et Conty, distantes de seulement 15 kilomètres, apparaissent par exemple complémentaires concernant les loisirs. Si Conty se distingue dans le domaine de l'équitation par la présence des Ateliers du Val de Selle, Ailly-sur-Noye possède également certains atouts intéressants : le plan d'eau de Berny-sur-Noye, qui constitue un espace récréatif de qualité où se sont développées les activités de plein air, et l'Espace culturel et sportif Pierre Normand, à proximité du plan d'eau, permettant la pratique d'une pluralité de disciplines sportives. Toutefois, aucun des deux bourgs ne possède de salle de spectacle dotée d'une véritable scène, d'une acoustique adaptée et d'un équipement de sonorisation et de lumière. Il faut dès lors se tourner vers Amiens, Breteuil ou Montdidier.

2.2 Une influence structurante du pôle urbain amiénois

2.2.1 4 habitants sur 10 fréquentent l'agglomération amiénoise chaque jour

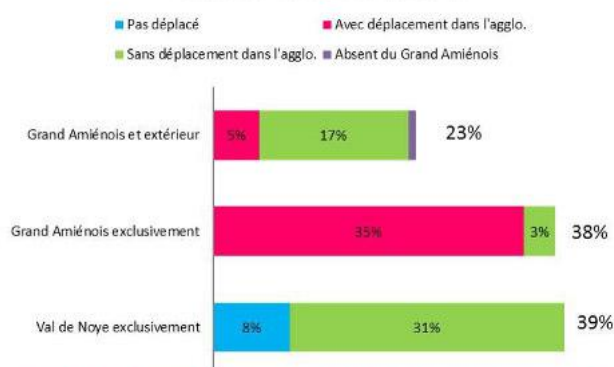
Comparés aux habitants des autres communautés de communes du Grand Amiénois, ceux du Val de Noye sont moins nombreux à se déplacer exclusivement dans leur intercommunalité de résidence au cours de leurs déplacements quotidiens (39% contre 51%). Cela tient à l'attraction qu'exercent l'agglomération et les territoires voisins hors Grand Amiénois (Est de la Somme, Oise). 40% des résidents du Val de Noye fréquentent l'agglomération chaque jour, contre 29% des habitants du Grand Amiénois hors agglomération. 23% franchissent les limites du Grand Amiénois (contre 4% des habitants du pays amiénois hors agglomération).

2.2.2 1 déplacement sur 3 en lien avec Amiens Métropole

Si l'on s'intéresse maintenant aux déplacements des habitants du Val de Noye âgés de 5 ans et plus, tous moyens de locomotion confondus, moins de la moitié sont effectués dans leur intercommunalité de résidence, contre en moyenne 55% pour les déplacements des habitants des autres communautés de communes du Grand Amiénois.

Amiens Métropole est la première destination hors de l'intercommunalité. Les déplacements en lien avec d'autres intercommunalités du Grand Amiénois sont minoritaires devant ceux en lien avec l'extérieur du Grand Amiénois.

Répartition des habitants du Val de Noye selon les secteurs qu'ils fréquentent un jour moyen de semaine
Source : EDGT du Grand Amiénois 2010

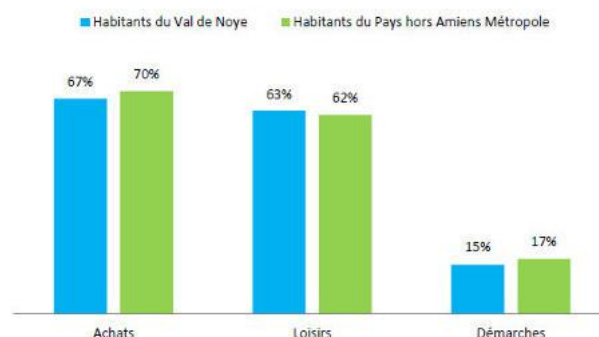


Lecture : Un jour de semaine, 39% des habitants du Val de Noye fréquentent exclusivement le Val de Noye (8% ne se déplacent pas, 31% se déplacent uniquement dans le Val de Noye).

2.2.3 Le centre-ville d'Amiens : un secteur fréquenté régulièrement par plus de la moitié des habitants du Val de Noye.

55% des habitants du Val de Noye âgé de 5 ans et plus fréquentent le centre-ville d'Amiens au moins une fois par mois. 27% le fréquentent au moins une fois par semaine. Ils sont un peu plus nombreux que les habitants du Grand Amiénois hors Amiens Métropole. Achats³ et loisirs⁴ sont

Combien d'habitants fréquentant régulièrement le centre-ville d'Amiens s'y rendent pour les motifs achats, loisirs et démarches ?
Source : EDGT du Grand Amiénois



Lecture : 67% des habitants du Val de Noye fréquentant le centre-ville d'Amiens au moins une fois par mois s'y rendent pour faire des achats.

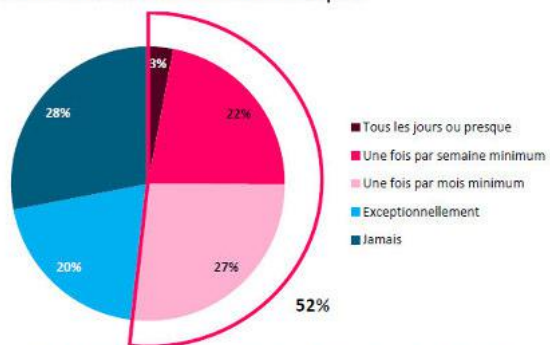
³ Achats : achats en petit et moyen commerce, marché couvert ou de plein vent, centre commercial, grand magasin, super ou hypermarché

⁴ Loisirs : activités sportives, culturelles, promenade, lèche-vitrine, restauration, visite à parent ou ami

les motifs de fréquentation du centre-ville privilégiés, loin devant les démarches⁵.

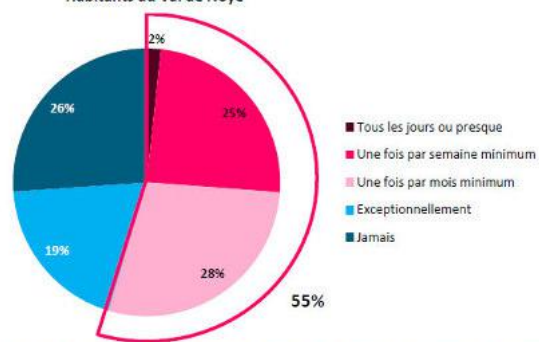
Combien d'habitants se rendent dans le centre-ville d'Amiens à quelle fréquence ? Source : EDGT du Grand Amiénois 2010

Habitants du Grand Amiénois hors Amiens Métropole



Lecture : 3% des habitants du Grand Amiénois hors Amiens Métropole se rendent dans le centre-ville d'Amiens tous les jours ou presque.

Habitants du Val de Noye



Lecture : 2% des habitants du Val de Noye se rendent dans le centre-ville d'Amiens tous les jours ou presque.

Du point de vue des migrations domicile-travail, cette influence a également considérablement augmenté.

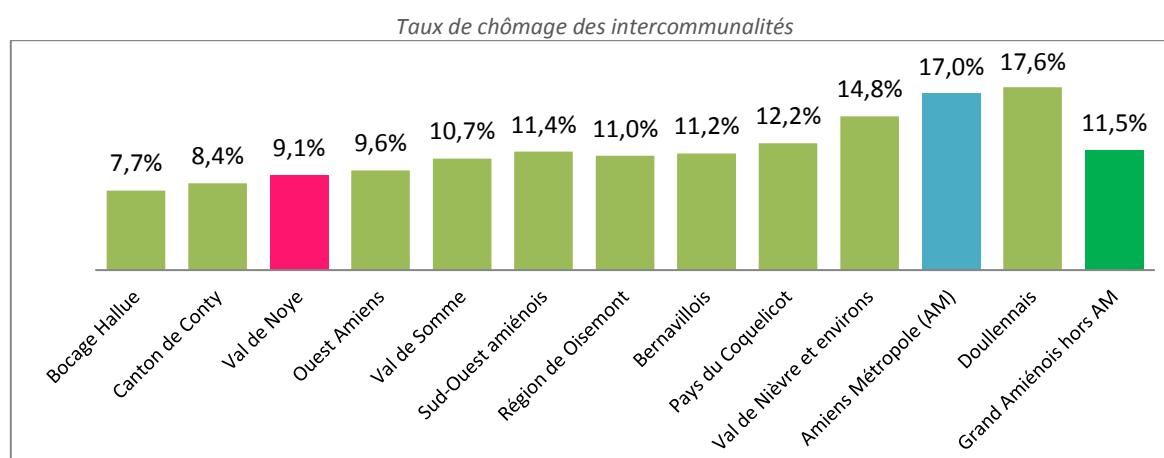
⁵ Démarches : démarche administrative, recherche d'emploi, consultation médicale

2.3 Une influence croissante du pôle d'emplois amiénois

Le Val de Noye compte 4576 actifs en 2011, soit 75% de la population en âge de travailler. La part des actifs occupés au sein de la population en âge de travailler est stable (+0.5 pts entre 2006 et 2011).

Le taux de chômage au sein de la population active est stable depuis 1999 (environ 9%). Si ce taux est élevé dans l'absolu 416 personnes à la recherche d'un emploi en 2011, il est cependant et relativement faible par rapport à ce qui est observé dans le pays du Grand Amiénois hors Amiens Métropole (11%). Les plus touchés par ces difficultés sont les jeunes avec plus d'un quart des actifs âgés de 15 à 24 ans au chômage.

Là encore, la localisation du territoire, qui permet aux populations d'accéder assez facilement aux pôles d'emploi principaux, peut expliquer ces tendances : « faible » taux de chômage et part des actifs occupés en progression.



Source : Insee RP 2011

> Lieux de travail des actifs résidant dans le Val de Noye de 1990 à 2008 (Source : Insee RP)

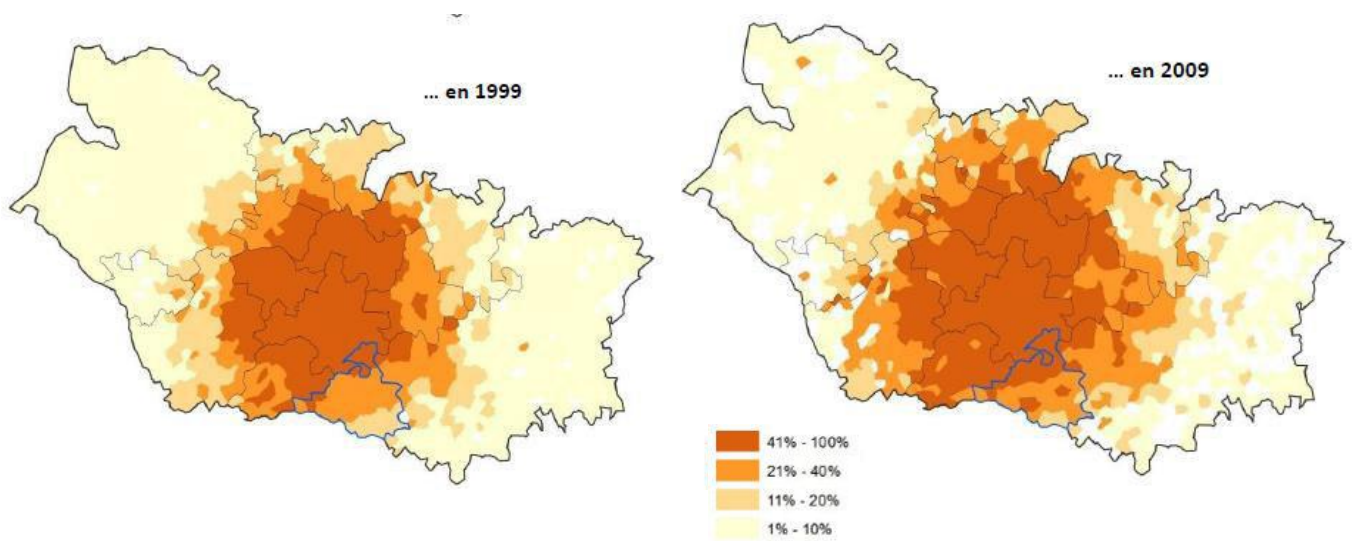
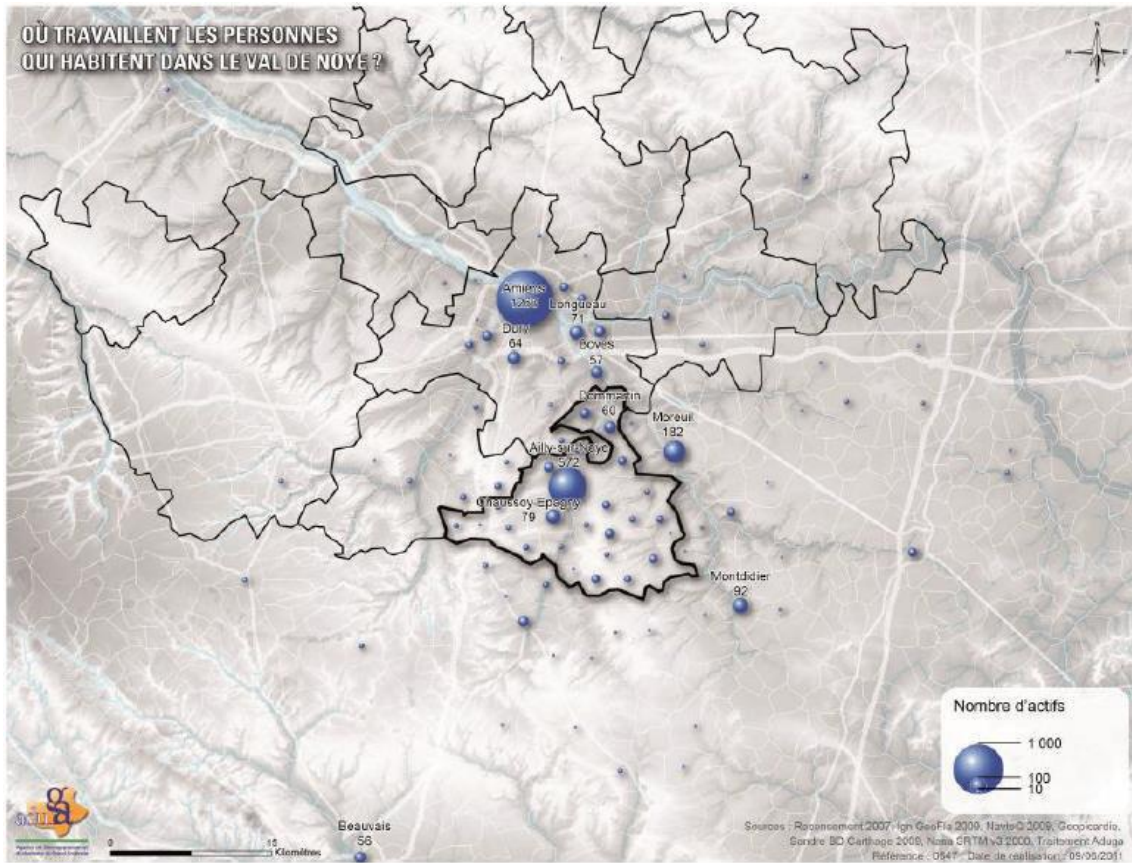
Ces tendances s'expliquent également par l'installation sur le territoire de jeunes actifs avec emploi notamment sur le pôle d'emploi d'Amiens. Signes des mutations sociales à l'œuvre sur le territoire et de son intégration au sein du système métropolitain, en 1990, 32 % des actifs du Val de Noye travaillaient dans Amiens Métropole. Cette part est passée à 39% en 1999 et 44% en 2009.



Entre 1990 et 2009 le nombre de personnes résidant sur le Val de Noye et travaillant dans l'agglomération amiénoise a considérablement augmenté, tandis que le nombre d'actifs résidant et travaillant dans le Val de Noye a baissé significativement.

En 2006, sur les 3 900 actifs résidant dans le Val de Noye :

- 44% travaillent dans Amiens Métropole ;
- 29% dans le Val de Noye ;
- 24% hors Grand Amiénois (Somme, Oise et Île-de-France principalement).



Le pôle urbain amiénois accroît son influence, mais comme le montre les cartes ci avant, comparativement à d'autres territoires du Grand Amiénois, le Val de Noye n'est pas concerné dans sa totalité ; elle concerne en premier lieu les territoires du nord du territoire tandis que le sud est moins concerné par cette influence.

En concordance avec ces tendances, la population active du Val de Noye compte une part importante de professions intermédiaires et de cadres par rapport à ce qui est observé dans le Pays du Grand Amiénois hors Amiens métropole. Cette tendance s'accroît puisque ces catégories ont progressé respectivement de 28% (+314 actifs) et 35% (+150 actifs) depuis 1999.

Le Val de Noye accueille également une forte proportion de ménages composés de couples dont l'homme et la femme travaillent (ménages biactifs). Ils représentent en effet 36 % des ménages du territoire contre 32 % dans l'ensemble des communautés de communes du Grand Amiénois. Cette particularité est révélatrice des atouts du territoire pour attirer ces familles biactives, qui y trouvent les bonnes conditions de réalisation de leur parcours résidentiel : une offre en logement abordable et en adéquation avec leurs attentes en la matière (maison individuelle avec un jardin) et une position géographique du territoire qui permet une facilité d'accès aux villes qui lui sont proches, notamment en transport en commun et par autoroute. Ce dernier point est fondamental dans la mesure où ce qui caractérise le mode de vie de ces ménages est leur très grande mobilité quotidienne, induite en premier lieu par les déplacements des membres de leur famille et leur activité professionnelle.

Le risque pour le territoire du Val de Noye est néanmoins de s'orienter vers une attractivité résidentielle uniquement portée par des influences extérieures de type « territoire dortoir ».

3. Un dynamisme économique et des potentiels à développer

3.1 Une zone d'emploi dynamique

A la frontière avec les zones d'emploi⁶ de Beauvais et de Roissy sud Picardie, le Val de Noye est situé au sud de la zone d'emploi d'Amiens. Zone la plus importante de la région regroupant plus de 153 264 travailleurs, soit près de 70 % des emplois du département, c'est une zone dynamique où l'emploi progresse : entre 2006 et 2011 on y enregistre une variation annuelle moyenne de 0,2 % par an contre -0,4 % dans l'ensemble de la Picardie.

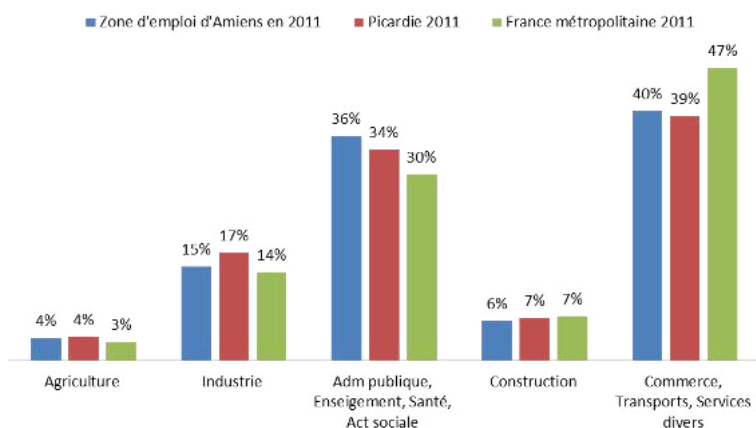
En 2011, le poids des filières historiques de la région, l'agriculture et l'industrie, est plus important que ce qui est constaté en France à l'image de la Picardie. Par ailleurs, le secteur tertiaire est plus important qu'en région Picarde en raison du poids du pôle d'Amiens qui concentre un nombre important d'emplois tertiaires. 42% des emplois tertiaires satisfont des services à la population⁷.



⁶ Une zone d'emploi est un espace géographique à l'intérieur duquel la plupart des actifs résident et travaillent et dans lequel les établissements peuvent trouver l'essentiel de la main d'œuvre nécessaire pour occuper les emplois offerts.

⁷ Source Insee, « Le nouveau découpage en zones d'emploi de la Picardie », 2012

Part des emplois selon le secteur d'activité



Plaine agricole depuis Guyencourt-sur-Noye



Coopérative agricole, Sauvillers



Entreprise Tubesca, Ailly-sur-Noye

En 2011, le territoire du Val de Noye compte 2 056 emplois, soit 250 emplois supplémentaires par rapport à 2006 (1806 emplois). La variation annuelle moyenne atteint donc 2,8% par an en moyenne, un taux bien supérieur à celui constaté à l'échelle de la zone d'emploi ou de la région.

La commune d'Ailly sur Noye compte 939 emplois en 2011. Elle concentre ainsi près de la moitié des emplois du Val de Noye grâce à l'implantation d'entreprises historiques telles que Tubesca (210 emplois) et Cottinet (75 emplois) qui réunissent la majeure partie des emplois productifs. Par ailleurs, le Lycée agricole du Paraclet pourvoit 165 des 256 emplois recensés dans la commune de Cottency et l'entreprise Bourgeois, à Dommartin, offre une soixantaine d'emplois dans le secteur productif.

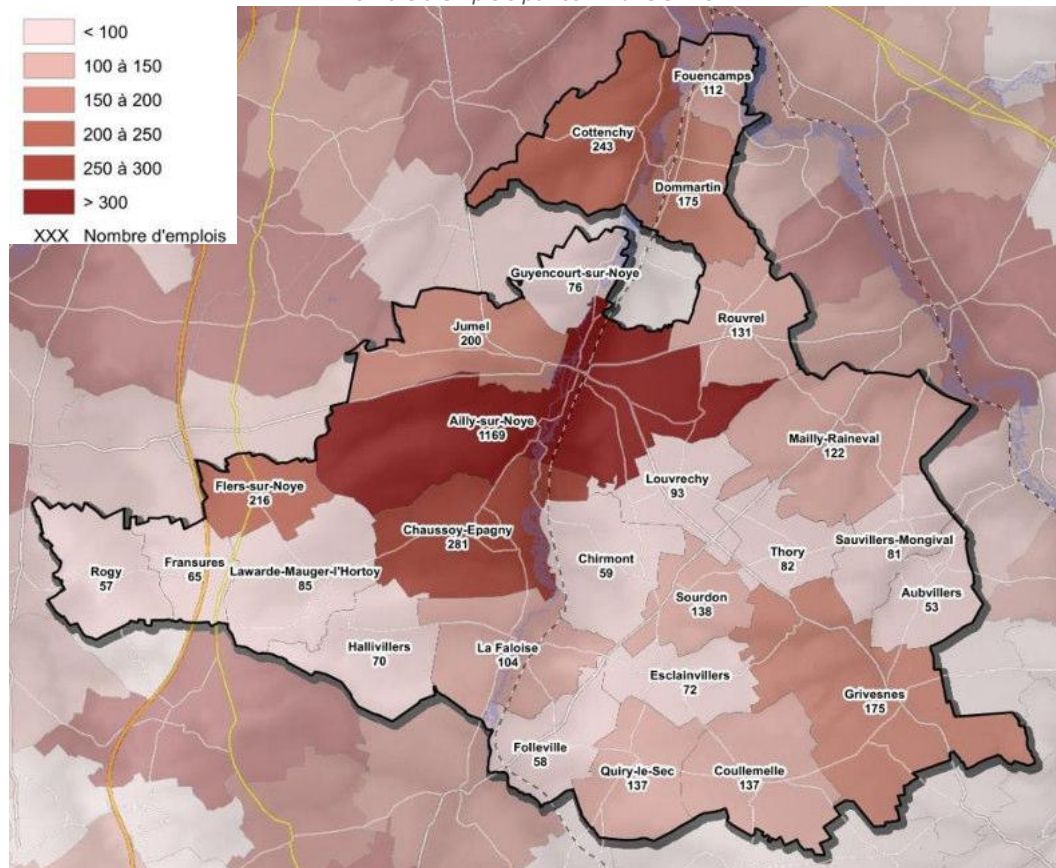
En dépit de ce dynamisme, le caractère résidentiel du Val de Noye tend à s'accroître en raison de l'arrivée de plus en plus importante sur le territoire d'actifs qui travaillent dans les pôles d'emplois extérieurs. Le Val de Noye compte ainsi de moins en moins d'emplois que d'actifs occupés résidant sur son territoire : 45 emplois pour 100 actifs 2011, contre 52 emplois pour 100 actifs en 1999. Cet indice de concentration d'emplois reste l'un des plus faibles du pays du Grand Amiénois.

Population de 15 à 64 ans par type d'activité

	2011	2006
Ensemble	6 081	5 738
Actifs % dont :	75,27%	73,54%
actifs ayant un emploi en %	68,43%	67,46%
chômeurs en %	6,33%	6,08%
Inactifs %	24,73%	26,46%
élèves, étudiants et stagiaires non rémunérés en %	8,98%	10,79%
retraités ou préretraités en %	9,49%	7,63%
autres inactifs en %	6,27%	8,03%

Sources: Insee, RP 2006, RP2011

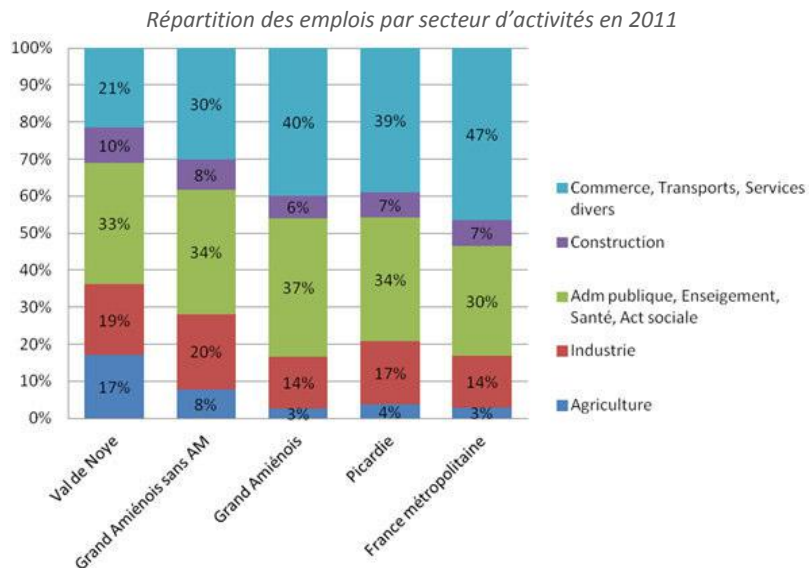
Nombre d'emplois par commune en 2011



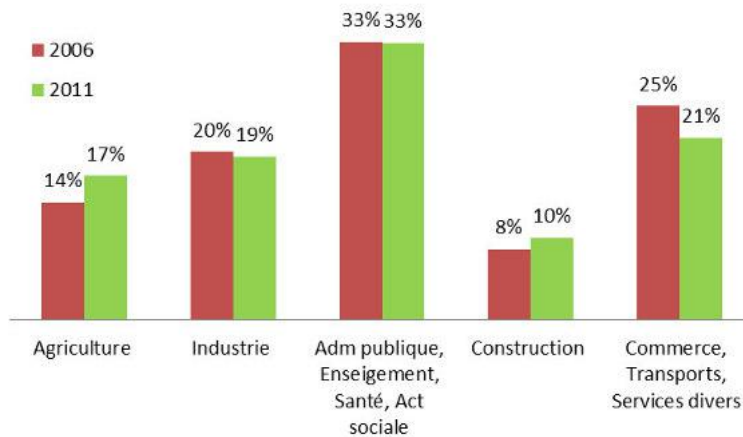
3.2 Un tissu économique qui se diversifie

3.2.1 Des filières d'activités caractéristiques des territoires ruraux

La répartition des emplois par secteur d'activité en 2011 s'inscrit dans les tendances des territoires ruraux du pays du Grand amiénois.



Evolution de la répartition des emplois par secteur d'activité entre 2006 et 2011

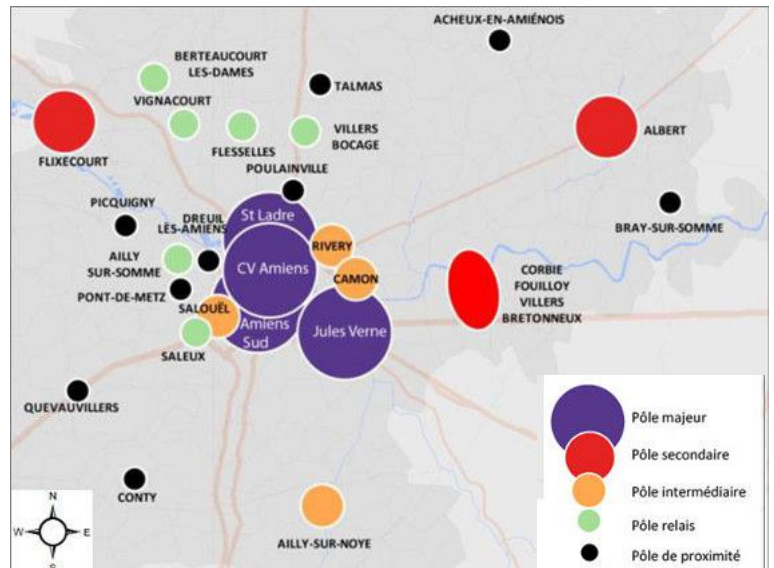


Sources : INSEE

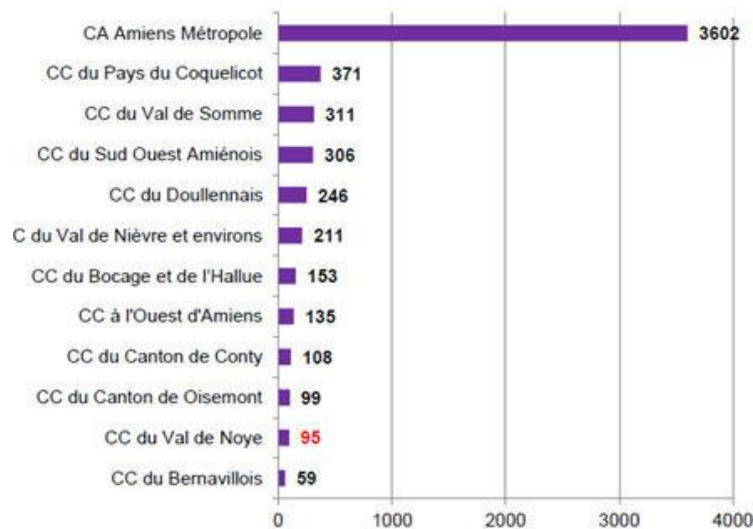
L'agriculture représente une activité importante dans le Val de Noye 349 emplois soit 17% des emplois en 2011 ce qui est largement supérieur à ce qui est observé dans les territoires de comparaison. L'implantation du Lycée agricole du Paraclet à Cottenchy est un atout puisqu'il pourvoit à lui seul 156 emplois.

La part des emplois du tertiaire public (*administration publique, enseignement, santé, action sociale*) est comparable à ce qui est observé dans les territoires ruraux du Grand amiénois et en Picardie (environ 33% en 2011).

A contrario, les emplois du tertiaire « privé » (*commerce, transports et services divers*) sont sous-représentés (21%) alors même que l'attractivité du territoire tend à augmenter son potentiel. Le rayonnement des pôles commerciaux limitrophes, l'évasion vers les pôles intermédiaires limitrophes et la vente à distance peuvent expliquer cette faiblesse en comparaison d'autres territoires.



Répartition des activités commerciales et artisanales en 2010 par EPCI



Le secteur tertiaire (privé et public) connaît un développement important avec 80 emplois supplémentaires dans l'administration publique, l'enseignement, la santé et l'action sociale). Le secteur de la construction représente 10% des emplois du Val de Noye, ce qui est légèrement supérieur à ce qui est observé dans les territoires de comparaison. 44 établissements sont recensés par la Chambre des métiers et de l'artisanat.

Les établissements accueillant une entreprise artisanale

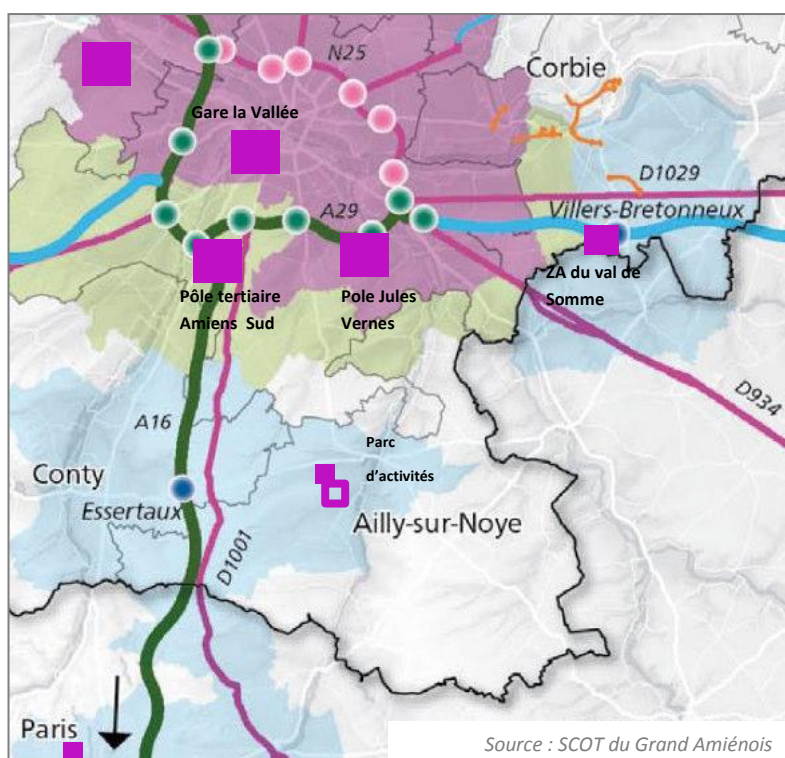
Domaine d'activité	Nombre	Part
Construction	44	48,5%
Activités de services	18	20,0%
Industrie manufacturière	13	14,5%
Commerce et réparation	10	11%
Production et distribution d'eau, assainissement, gestion des déchets et dépollution	1	1%
Transport et entreposage	1	1%
Hébergement et restauration	1	1%
Santé humaine et action sociale	1	1%
Activités spécialisées scientifiques et techniques	2	2%
TOTAL	91	100%

Source : SIRENE 31 décembre 2012

Conséquence de l'arrivée des infrastructures autoroutières et de la prise de compétence du développement économique par les EPCI, de nombreux projets de zones d'activités ont vu le jour dans le Grand Amiénois (extension de sites existants ou création de nouveaux sites connectés à l'autoroute). **Avec plus de 1 000 Ha de potentiel foncier à vocation économique**, le SCoT entend coordonner l'offre économique existante à l'échelle du Pays en proposant des sites adaptés aux besoins des entreprises. Le développement **des activités industrielles et artisanales** dans le Pays du Grand Amiénois est la conséquence de l'arrivée des infrastructures autoroutières et la prise de compétence du développement économique par les EPCI.

À l'échelle du Grand Amiénois, de nombreux projets de création ou d'extension de zones d'activités ont vu le jour et le potentiel foncier à vocation économique est aujourd'hui estimé à plus de 1 000 Ha (SCoT du Grand Amiénois, 2012). L'enjeu est aujourd'hui de coordonner l'offre économique existante en proposant des sites adaptés aux besoins des entreprises.

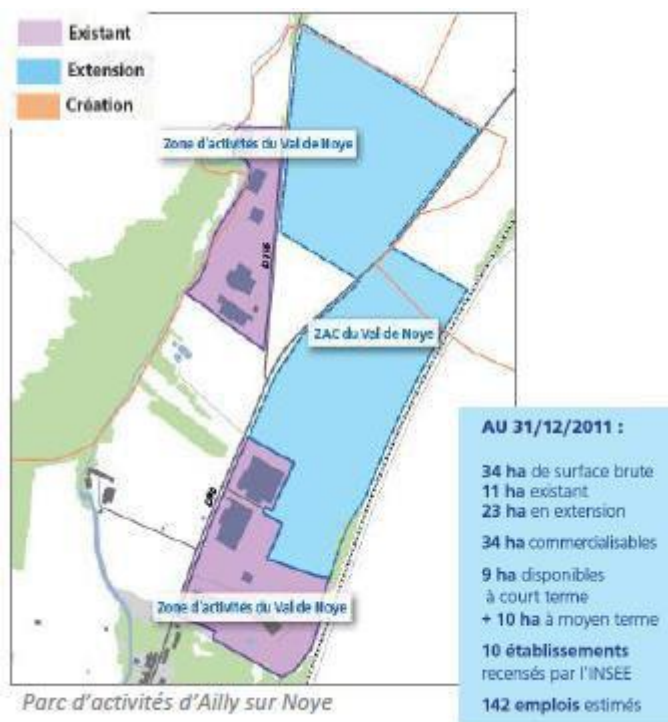
Dans le Val de Noye, deux zones d'activités sont recensées, le **Parc d'activités d'Ailly sur Noye** propose 34 ha commercialisables en deux temps : 9 Ha disponibles à court terme et 10 Ha, aujourd'hui gelés, disponibles à moyen/long terme. Le parc d'activités d'Ailly sur Noye est implanté dans le prolongement de la zone existante qui accueille notamment l'entreprise Cottinet depuis les années 90. Lorsque l'entreprise Tubesca, implantée à Ailly depuis les années 80 et premier pourvoyeur d'emploi du Val de Noye, envisage de développer un site plus moderne, une Zone d'Aménagement Concertée (ZAC) à vocation économique est créée afin de conserver l'entreprise sur le territoire et diversifier le tissu économique (accueil de PME industrielles et artisanales).



	1990	1990-1999	1999-2007	Projets et variantes
Autoroutes et voies rapides				
Routes principales				
Diffuseurs				
Communes à 5 km d'un diffuseur				

Parc d'activités
 Projet PA concernant le Val de Noye

Zone d'activités d'Ailly-sur-Noye : l'aménagement de la voirie et des espaces publics a permis de créer un secteur dédié aux activités de qualité



3.2.2 Un tissu de petites entreprises

Au 31 décembre 2010, le territoire compte 638 entreprises dont une forte majorité ne compte aucun salarié. Au total, 96% des entreprises du Val de Noye ont moins de 10 salariés, ce qui est légèrement plus élevé que ce qui est observé dans le département (92%). L'importance des petites unités de productions s'explique en partie par la présence de nombreux artisans.

Six entreprises ont plus de 50 salariés dans le Val de Noye. On peut citer notamment Tubesca et Cottinet à Ailly sur Noye, le Lycée agricole du Paralet et Bourgeois à Dommartin.

	Établissements selon le nombre de salariés					Total
	0	1 à 9	10 à 19	20 à 49	+ de 50	
Total (nombre) CCVN	452	162	12	6	6	638
Total (%) CCVN	70,8%	25,3%	1,9%	1%	1%	100%
Total (%) Somme	62,1%	30,2%	3,6%	2,5%	1,6%	100%

Source INSEE, Connaissance locale de l'appareil productif, au 31 décembre 2010

3.2.3 Zoom sur l'agriculture

La Somme se positionne parmi les premiers départements pour de nombreuses productions. L'agriculture trouve sa force dans la diversité des productions et la performance de ses exploitations au service d'une filière agroalimentaire dynamique.

A) Une utilisation du sol liée à sa qualité et aux aménagements historiques

Le territoire du Val de Noye regroupe des conditions agro-pédologiques favorables à une agriculture productive et de qualité. Appartenant à la petite région agricole du Plateau Picard, son relief est plus accidenté que le reste du département et lui confère différents types de sols. En effet, l'ouest de la Noye présente des épaisseurs de sol variables, avec des pentes moyennes à fortes constituées par endroit de sols limoneux à limoneux argileux, avec la présence locale d'argile à silex. L'est de la Noye présente des sols de plateaux, profonds, limoneux, sains sur lit de craie.

Une occupation productive des sols

Ce territoire a connu des aménagements très tôt puisque dès 1919, il a connu le remembrement généralisé après la première guerre mondiale. Aujourd'hui plus de 16 676 ha⁸ sont mis en valeur par l'agriculture. Les cultures principales sont les céréales, Oléagineux et Protéagineux (près de 80%). Les cultures industrielles représentent 14% avec 9% pour les betteraves sucrières (les légumes 1% et les pommes de terre 3%).

Le système d'exploitation (typologie des communes)

Les orientations technico-économiques dominantes⁹ au sein de chaque commune montrent 5 grands types sur le territoire du Val de Noye :

- « Grandes cultures de type général » (7 communes),
- « Mixtes avec diverses cultures et élevages mixtes » (9 communes),
- « Céréales et oléo-protéagineux » (6 communes),
- « Volailles » (Cottenchy),
- « Mixtes grandes cultures et herbivores » (Dommartin).

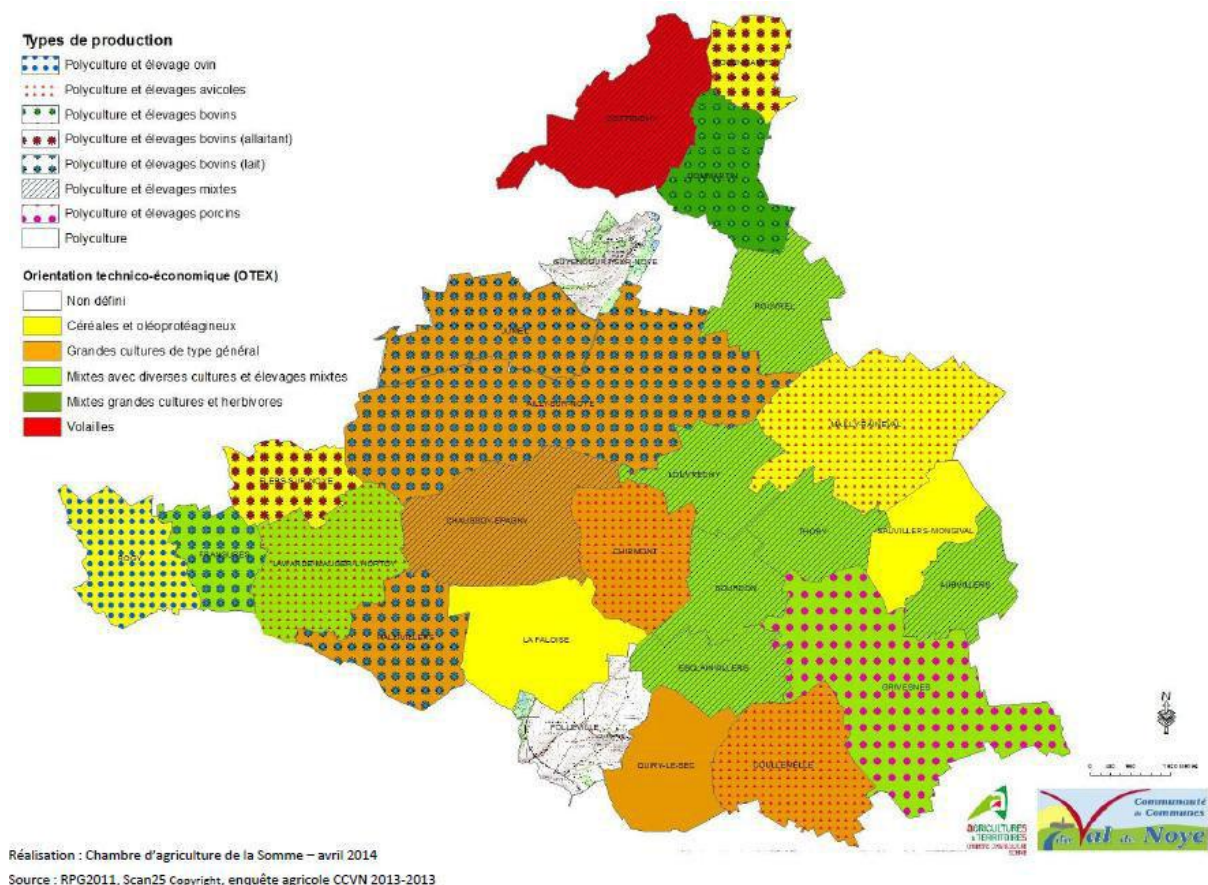
Deux communes classées sans OTEX au RGA 2010 en raison de l'absence de siège d'exploitation pourraient être classées en « grandes cultures de type général ».

Toutefois, ces orientations révèlent le poids économique des productions par commune mais ne livrent pas une information complète sur la présence ou l'absence d'élevage. En effet, sur Ailly-sur-Noye, Flers-sur-Noye Chaussoy-Epagny, Hallivillers, Jumel, Chirmont... on retrouve des élevages de vaches laitières, de l'élevage avicole, des élevages de bovins à l'engrais. Ils ne représentent pas un poids économique suffisant pour apparaître dans la typologie de la commune, mais devront être pris en compte dans l'aménagement du territoire.

Orientation technico-économique et présence d'élevage dans les communes

⁸ Donnée issue du Registre Parcellaire Graphique anonyme 2011, ce chiffre ne prend donc pas en compte les surfaces des exploitations ne touchant pas l'aide européenne liée à la réforme de la politique agricole commune

⁹ OTEX, RGA 2010



Un territoire orienté vers les grandes cultures

Le Val de Noye est historiquement un territoire de grandes cultures où les céréales prédominent. La surface moyenne par exploitation est de 121 ha selon le diagnostic agricole (autour de 110 ha selon le RGA 2010) la fourchette étant très large : surface maximum de 628 ha, surface minimum d’1 ha, avec deux structures d’élevage hors sol sans surface associée. La moyenne reste largement supérieure à la moyenne départementale qui était de 87 ha d’après le RGA 2010.

Les surfaces fourragères et notamment les superficies toujours en herbe sont largement inférieures à la moyenne départementale. Même si l’élevage reste bien présent, il n’a jamais été une production majoritaire du secteur.

UN SYSTEME CEREALIER ET OLEAGINEUX

Les surfaces emblavées en céréales et oléo-protéagineux sont prépondérantes : 81% des surfaces cultivées, contre 73% pour le département de la Somme. Ces cultures alimentent l’industrie d’agrofourniture. Des points de collecte et de transfert sont positionnés à proximité immédiate des bourgs sur les communes de Sauvillers-Mongival, La Faloise, Ailly-sur-Noye et à proximité immédiate du territoire à Essertaux et Hargicourt. Ces dépôts génèrent du trafic de marchandises au moment de la récolte et du transfert des denrées, mais également des périmètres de protection au niveau du bâti. Ces périmètres sont fonction du type de stockage : engrais, céréales, azote liquide....

Les betteraves sucrières représentent 8 % des surfaces cultivées (9% pour le département de la Somme). Elles sont stockées à la récolte en « bout de champ » à l’automne pour être acheminées en sucrerie au plus tard début janvier. 90 à 95% des surfaces en betteraves sont contractualisées avec la sucrerie de Saint Louis Sucre de Roye

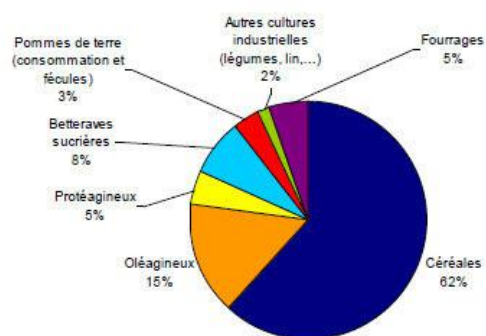
et les 5 à 10% restant avec Téréos, à Chevières dans l’Oise ou Boiry dans le Pas de Calais. Le principal problème posé par cette culture aujourd’hui est le stockage qui doit permettre un accès sécurisé pour les camions, en dehors des routes départementales, et stabilisé. L’enlèvement ayant lieu en parallèle de la récolte, les chemins ruraux d’exploitation ne garantissent pas un accès facile en raison des conditions climatiques aléatoires.

Les autres cultures sous contrat représentent 5% des surfaces emblavées. Il s’agit des pommes de terre de consommation ou féculés et des légumes. Les fourrages représentent 5% de la sole cultivée, soit 2% de moins que le département de la Somme.

Répartition des cultures en 2010 (en surface)



Assolement moyen des exploitations enquêtées, répartition des cultures en 2013.

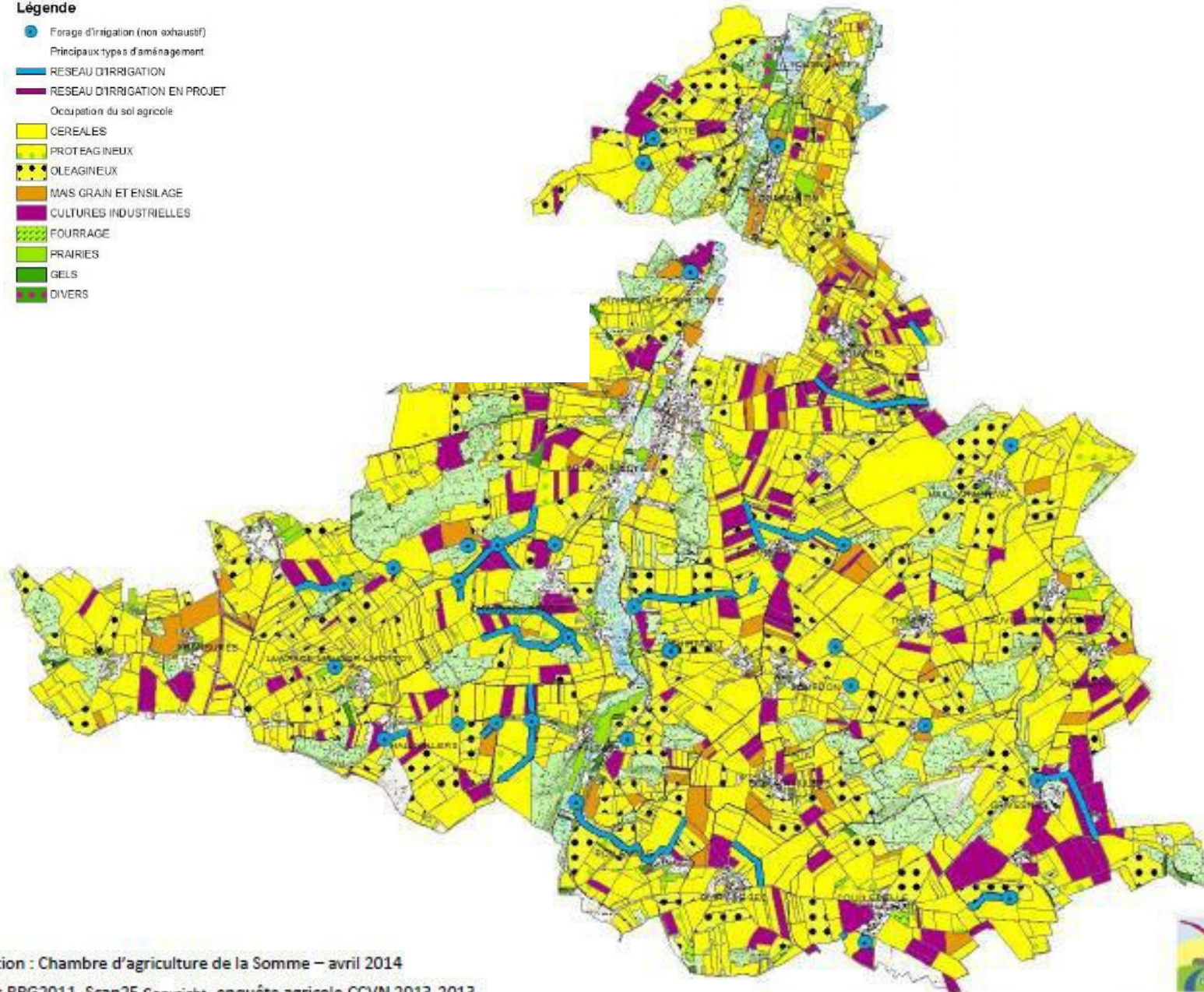


Les cultures de pommes de terre et de légumes (légumes fleurs ou autres cultures industrielles) se situent à proximité des forages et des réseaux d’irrigation. 35 forages (environ) sont dénombrés sur le territoire (principalement pour l’irrigation des parcelles cultivées mais également pour l’abreuvement des animaux dans les prairies).

Les types de cultures

Légende

-  Forage d'irrigation (non exhaustif)
- Principaux types d'aménagement
-  RESEAU D'IRRIGATION
-  RESEAU D'IRRIGATION EN PROJET
- Occupation du sol agricole
-  CEREALES
-  PROTÉAGINEUX
-  OLEAGINEUX
-  MAIS GRAIN ET ENSILAGE
-  CULTURES INDUSTRIELLES
-  FOURRAGE
-  PRAIRIES
-  GELS
-  DIVERS



Réalisation : Chambre d'agriculture de la Somme – avril 2014

Source : RPG2011, Scan25 Copyright, enquête agricole CCVN 2013-2013



Le Val de Noye un territoire d'élevage hors sol

40 % des exploitations ont un élevage sur le territoire du Val de Noye contre 53% pour le département de la Somme. Il s'agit majoritairement d'élevages hors sol.

L'ELEVAGE BOVIN PLUTOT ORIENTE LAITIER

Aujourd'hui, le territoire compte **28 élevages bovins** (19 élevages laitiers et 9 élevages allaitants) pour un effectif d'environ 2 500 bovins tous niveaux de production confondu.

Le nombre d'exploitations ayant un élevage bovin a été divisé par 5 entre 1979 et 2000 alors que pour la Somme le nombre d'exploitations a été divisé par 2,66. Parallèlement le Cheptel par exploitation a été multiplié par 1,5 pour le Val de Noye et plus de 1,75 pour la Somme.

UN ELEVAGE DE PORC PERFORMANT

8 élevages porcins ont été recensés par « *l'enquête agricole PLUi 2013* ». Leur nombre a diminué de 86 % dans le Val de Noye entre 1979 et 2000 comme dans le département de la Somme. Cependant, le cheptel moyen a été multiplié par un peu moins de 5 pour le département et par 7,5 sur le territoire de l'intercommunalité.

L'ELEVAGE AVICOLE : UNE CROISSANCE EXPONENTIELLE DU CHEPTEL MOYEN

Sur 139 exploitations rencontrées en 2013, **17 ont un élevage avicole**. Il a largement diminué sur le territoire, passant de 184 unités en 1979 à 50 en 2000. Dans le même temps le cheptel moyen a été **multiplié par 26** ! Cette évolution est liée à la spécialisation des exploitations et notamment à une intensification des élevages. En effet, entre 1979 et 1988, beaucoup d'exploitations conservaient un élevage de volaille pour la vente directe d'oeufs et de poulets de chair.

LES ELEVAGES ATYPIQUES

On en dénombre **aujourd'hui 2 élevages ovins**, avec le risque d'une cessation d'activité d'ici la fin de l'année. Les enquêtes agricoles ne prennent pas en compte les particuliers qui peuvent avoir des moutons, des chèvres pour l'entretien de leur jardin... L'élevage ovin comptait 25 ateliers en 79 et 3 en 2000.

Un élevage de lapins pour la laine angora, et un élevage de chiens, sont présents sur le territoire. Sur les 4 exploitations ayant des chevaux, une seule a une activité d'élevage.

Les stratégies d'activités ou activités marginales

LE MARAICHAGE : UNE ACTIVITE MARGINALE

L'activité maraîchère est marginale puisque qu'il existe seulement 3 maraîchers, dont le Lycée du Paraquet, et environ 20 ha mis en valeur de cette manière. Ils commercialisent principalement en vente directe sur leur exploitation ou sur les marchés. Avec le développement du e-commerce, ils développent une autre offre, notamment celle des paniers (regroupement de différents producteurs, proposition d'une gamme de produits) et de la restauration hors domicile.

UNE DIVERSIFICATION TOURNEE VERS L'ACCUEIL A LA FERME

On dénombre 16 exploitants, soit 11% des exploitants rencontrés, ayant développé une activité autour de leur exploitation ou de leur bâtiment, de type vente directe, location de salle, gîtes et Chambres d'hôtes, centres équestres.

Pour certains il s'agit de leur activité principale, notamment les centres équestres. Pour d'autres il s'agit de valoriser le bâti qui n'est plus fonctionnel pour l'activité agricole notamment par location de salle pour des séminaires/mariages, gîtes et chambres d'hôtes, ou encore pension pour chevaux.

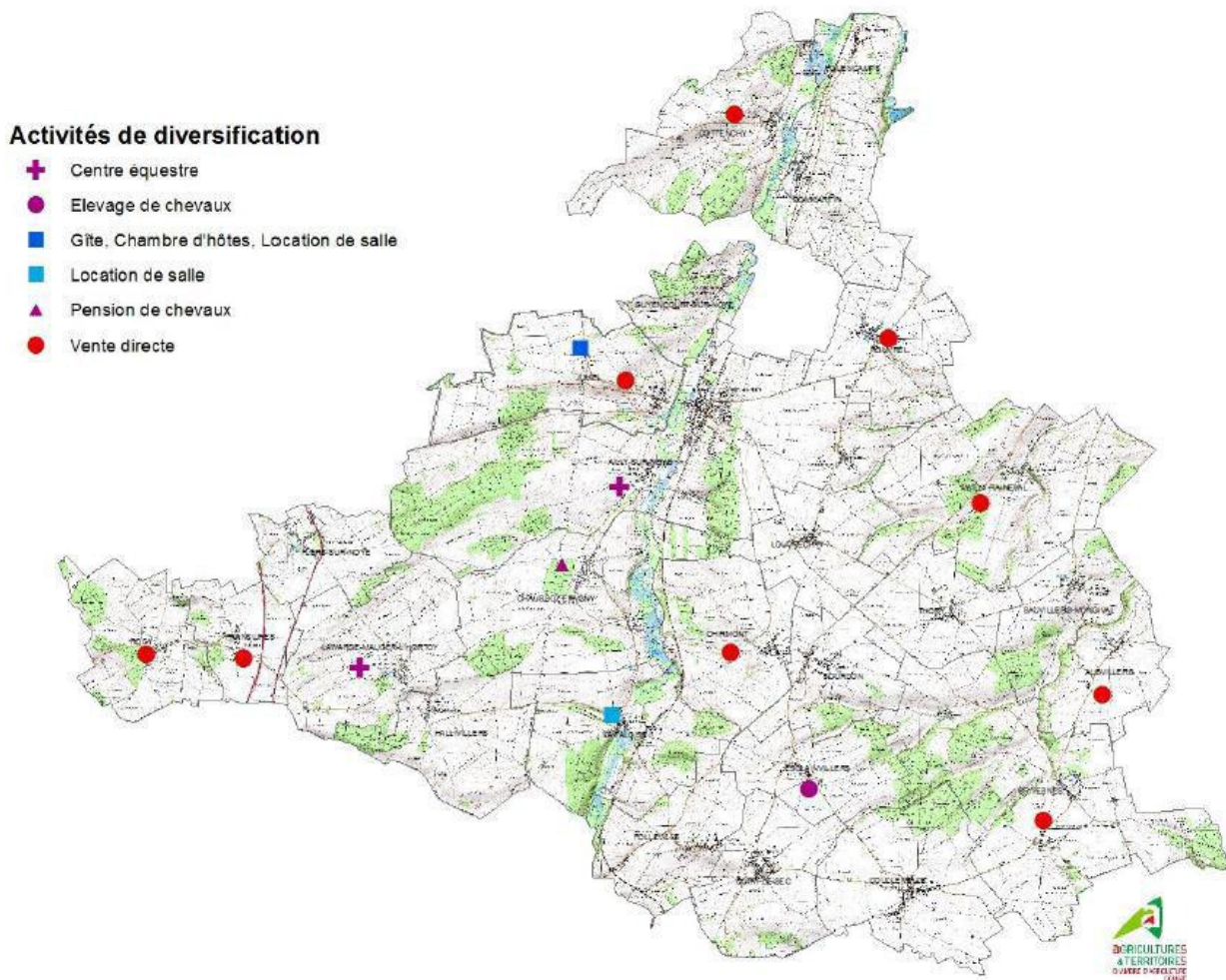
Concernant la valorisation de la production, 8 agriculteurs ont déclaré réaliser de la vente directe de volaille, œufs, viandes, légumes, laine angora.

LA PLURIACTIVITE POUR CONFORTER LA VIABILITE DE L'EXPLOITATION

2 exploitations agricoles réalisent de la prestation de services pour d'autres agriculteurs au sein de structures à part entière (entreprises de travaux agricoles).

La pluriactivité concerne 30 exploitants. Les motifs sont variables : jeune agriculteur en société avec ses parents qui a besoin d'un revenu supplémentaire, superficie trop faible pour en vivre, simplification des cultures... Les personnes rencontrées exercent principalement des activités para-agricoles.

Localisation de la diversification agricole



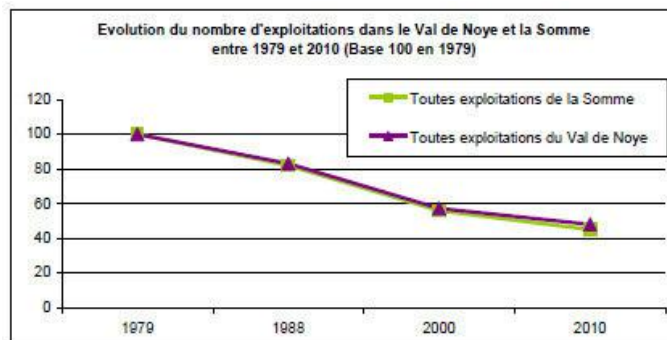
L'évolution des structures agricoles

Selon un constat national, les structures agricoles ont évolué : le nombre d'exploitations et l'emploi direct diminuent, la tranche d'âge des 45-55 ans prédomine, les formes sociétaires se développent et des structures de commercialisation sont créées.

DES EXPLOITATIONS QUI S'AGRANDISSENT

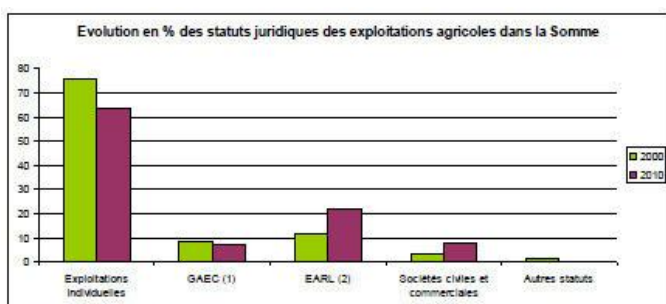
Le territoire du Val de Noye enregistre une baisse des exploitations de 1979 à 2010, de 337 à 162, soit une diminution de 52 %. Cette évolution est comparable à celle du département de la Somme.

Le diagnostic agricole a révélé 150 entités dont le siège d'exploitation se situe sur l'intercommunalité. Par contre, 284 exploitants ou structures, soit un peu moins du double, cultivent sur le territoire du Val de Noye (RPG 2011).



Source RGA 1979, 1988, 2000 et 2010

UNE EXPLOITATION SUR DEUX EN SOCIETE



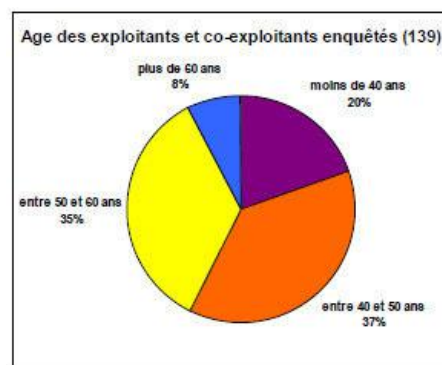
Source : RGA 2000 et 2010

D'après les sièges d'exploitation implantés sur le territoire, 50% d'exploitations sont sous formes individuelles et 50 % sous forme de structures sociétaires, avec une prépondérance pour les structures EARL (28%) et les SCEA (12%). Les SARL (3%) sont avant tout des structures de commercialisation.

Sur le département de la Somme, en 2010, les exploitations individuelles représentent 63,8% des exploitations agricoles contre 75,5% en 2000. Les sociétés agricoles représentent alors 36,2% en 2010 contre 24,5% en 2000. Le glissement des exploitations individuelles vers les EARL ou les sociétés civiles et commerciales est une mutation avant tout d'ordre juridique et fiscal car six sociétés sur dix sont unipersonnelles, c'est-à-dire que seul l'exploitant agricole gère la société. Sur le territoire du Val de Noye, la mutation des statuts est plus importante.

DES EXPLOITANTS RELATIVEMENT JEUNES

D'après « l'enquête agricole PLUi 2013 », la moyenne d'âge toutes exploitations confondues atteint 48 ans (cela ne prend pas en compte les associés non exploitants des structures de type EARL, SCEA, SARL). Les moins de 40 ans représentent 20% des exploitations, les 40- 50 ans et les 50 -60 ans représentent respectivement 37 et 35%. Les plus de 60 ans sont largement minoritaires (8%). La part des plus de 50 ans représente 43% des exploitants rencontrés.



Au sein de ces structures, on peut présumer d'un renouvellement de génération d'ici 15 ans pour 2 exploitations sur 5. En 2010, la Somme compte 6 815 chefs d'exploitations et co-exploitants. 61% d'entre eux ont entre 40 et 60 ans. La part des moins de 40 ans (17%) reste faible. Les plus de 60 ans représentent 22%. L'âge moyen des exploitants s'élève à 51 ans.

Le Val de Noye présente donc une population agricole plus jeune que le département de la Somme, ce qui est un signe de dynamisme et de vitalité.

L'AGRICULTURE, UN VECTEUR D'EMPLOI

En 2010, le territoire comptabilisait 247,4 Unité de Travail Annuel (UTA) ⁹. D'après l'INSEE, en 2007 l'emploi pour le secteur d'activité « agriculture » du Val de Noye représentait 15% des emplois du territoire, ce qui inclut tous les établissements dont l'activité principale est l'agriculture.

Le comparatif des RGA 2000 et 2010 révèle une diminution de 21% du nombre d'UTA durant cette période dans le Val de Noye. Cette évolution peut être imputée à la modernisation des exploitations.

Dans la Somme, 11 260 actifs agricoles permanents travaillent dans les exploitations agricoles en 2010, représentant 8 550 UTA. En 2010, la main d'oeuvre familiale assure 68 % du travail. L'emploi agricole a baissé de 23 % en 10 ans mais le nombre « d'UTA salarié » se stabilise.



1 emploi agricole génère 5 emplois¹⁰ dans le para-agricole, le transport de marchandises, les industries de l'agrofourmiture ou alimentaires...

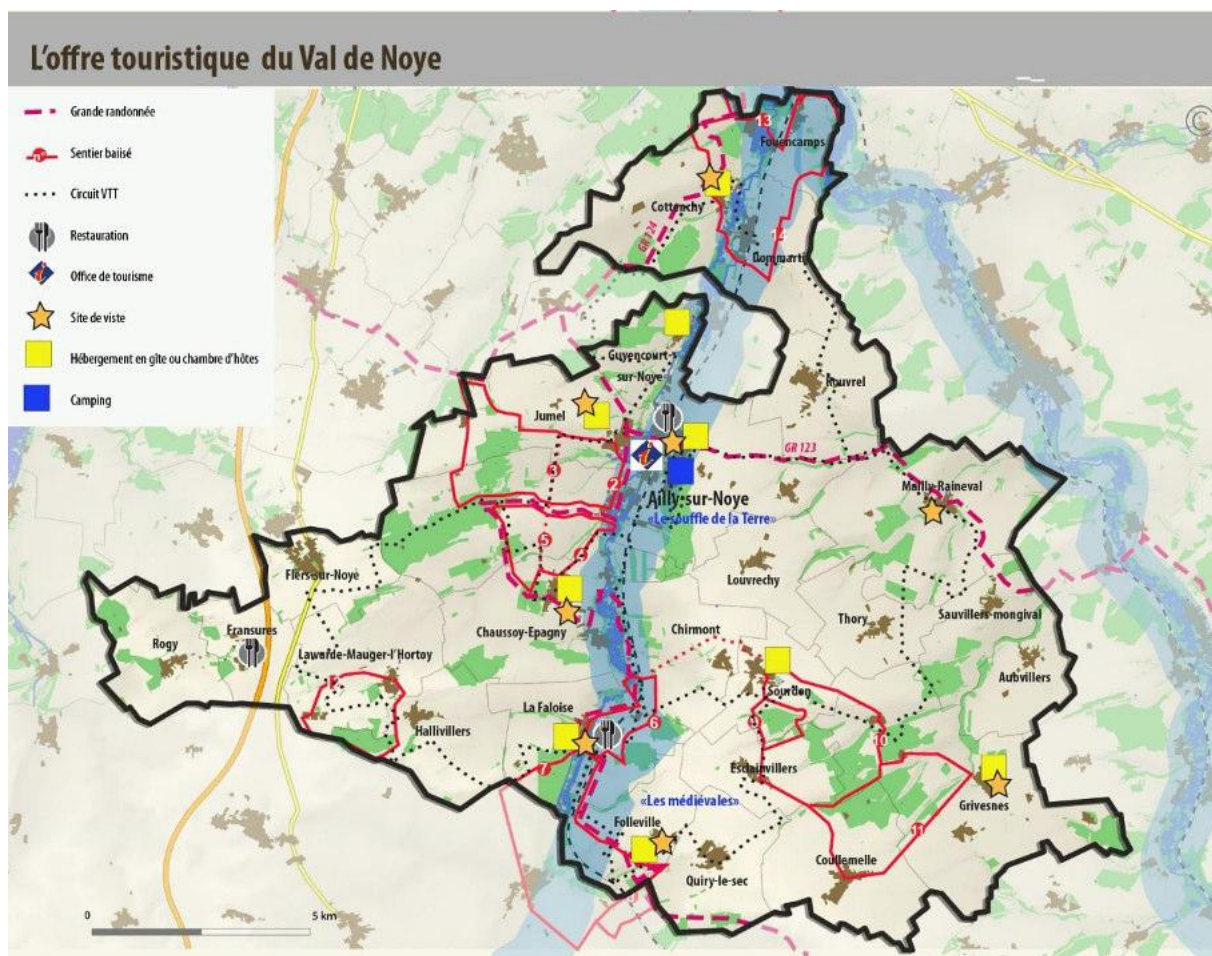
3.3 Un potentiel touristique marqué

Avec 22 300 emplois en 2009 et une croissance de 15% des emplois salariés entre 2003 et 2007, le tourisme devient une filière de plus en plus importante dans la région picarde (source INSEE).

- Le potentiel touristique de la Somme, riche et varié, compte notamment :
- Au nord le littoral picard et la Baie de Somme, labellisée Grand site de France, et dotée d'une réserve naturelle attirant chaque année environ 150 000 visiteurs ;
- A l'est les paysages ruraux de la Haute Somme marqués par la grande guerre et ses lieux de mémoire ;
- Le Grand Amiénois qui se distingue par des sites touristiques phares comme la cathédrale d'Amiens classée au patrimoine mondial de l'Unesco, la vallée de la Somme, les hortillonnages... mais aussi grâce à son tourisme de loisirs nature et l'ensemble de son patrimoine culturel (châteaux, églises...).

Le Val de Noye compte 2 sites parmi les 15 plus visités du Pays du Grand Amiénois en 2012. Il s'agit du spectacle « le souffle de la terre » à Ailly-sur-Noye et du site de Folleville avec ses médiévales, qui ont respectivement attiré 18 000 et 13 500 visiteurs en 2012¹⁰.

Au-delà de ces sites phares, le potentiel touristique du territoire repose sur son patrimoine naturel, ses activités de loisirs « nature », ainsi que sur son patrimoine culturel.



¹⁰ Source « Somme Tourisme », agence de développement et de réservation touristiques.

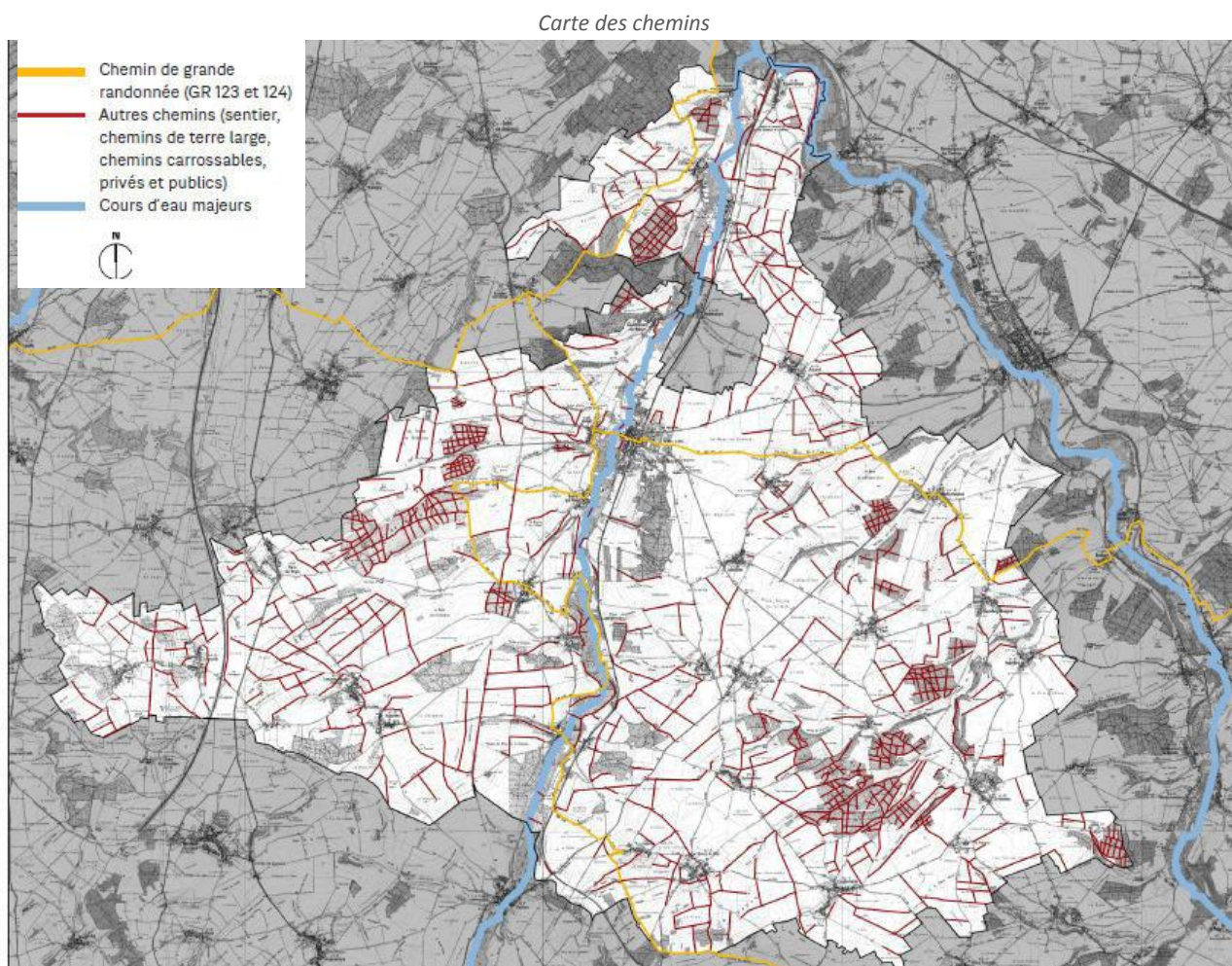
3.3.1 Un patrimoine naturel et culturel de qualité ...

LE LOISIR-NATURE

Le territoire accueille un patrimoine naturel et rural de qualité qui lui permet de structurer une offre touristique de loisirs « nature » : 4 circuits de VTT, 14 circuits de randonnées pédestres balisés et deux circuits de grande randonnée (GR) jalonnent ainsi le territoire.

Cependant, les chemins pédestres du Val de Noye forment un réseau souvent discontinu. Le GR 124, en alternant chemins et petites routes, parvient à parcourir, du nord au sud, des portions de vallées sèches, de vallée humide et de plateaux. Mais il est très difficile, voire impossible, de suivre la vallée humide dans sa longueur, et encore plus de longer la Noye. Même les traversées sont rares en dehors des villages.

Sur les plateaux, le réseau de chemins a évidemment souffert des multiples remembrements, mais les agriculteurs en conservent et entretiennent un certain nombre. Dans les bois et forêts, le réseau est presque toujours très dense, souvent privé, mais souvent accessible



Source : Plan de Paysage, Toporama, 2015

1 Un des rares chemins permettant de parcourir le fond de la vallée de la Noye. Berry-sur-Noye, commune d'Ailly-sur-Noye.



Le plan d'eau d'Ailly-sur-Noye est propice à la promenade y compris en pédalo. La Noye offre des possibilités pour les activités de pêche avec une rivière classée première catégorie. Ailly-sur Noye accueille également un parc d'accro-branche.



Plan d'eau d'Ailly-sur-Noye



Une signalisation qui guide le visiteur sur l'ensemble du territoire

LE PATRIMOINE CULTUREL

Le Val de Noye compte six châteaux dont 2 ouverts à la visite (Chaussoy-Epagny et les vestiges du château féodal de Folleville) ainsi que de nombreuses églises. L'église de Folleville, pur exemple du gothique flamboyant, est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Compostelle.

DES SITES VALORISES PAR DES ANIMATIONS

Les spectacles et événements renforcent l'attractivité touristique du Val de Noye avec notamment les spectacles « Le souffle de la Terre », « Les médiévales de Folleville », mais aussi le tournoi de sport mécanique d'Ailly-sur Noye, le salon des artistes et des artisans d'arts, etc.



Château de Folleville



Château de Guyencourt-sur-Noye

3.3.2 ... mais des capacités d'accueil limitées

Une offre d'hébergements touristiques, à amplifier et diversifier : Le Val de Noye compte 3 chambres d'hôtes et 8 gîtes de groupe répartis sur la vallée de la Noye et le sud-est du territoire sur les communes de Folleville, Grivesnes.

Le seul camping situé à Ailly-sur-Noye est pour l'instant fermé pour cause de dégradation. Il n'y a pas d'hôtels, d'aires de camping-cars ou encore d'hébergements insolites sur le secteur. Ces offres sont en revanche présentes sur des communes limitrophes : hôtel à Boves, aire de service de camping-cars à Conty.

Le territoire dispose également de lieux de séminaire : le Moulin des écrevisses à Ailly-sur-Noye, les Voûtes du Plessier à Grivesnes ou encore les Granges du Bel Air à la Faloise. Cette offre d'hébergements combinée aux activités proposées permet au Val de Noye de disposer d'une offre touristique de proximité et de tourisme d'affaire.

Une offre de restauration à développer : Actuellement seules les communes d'Ailly-sur-Noye, Fransures et la Faloise disposent d'une offre de restauration. Il n'y a pas d'offre de restauration à proximité du plan d'eau d'Ailly-sur-Noye.



Les Granges du Bel-Air

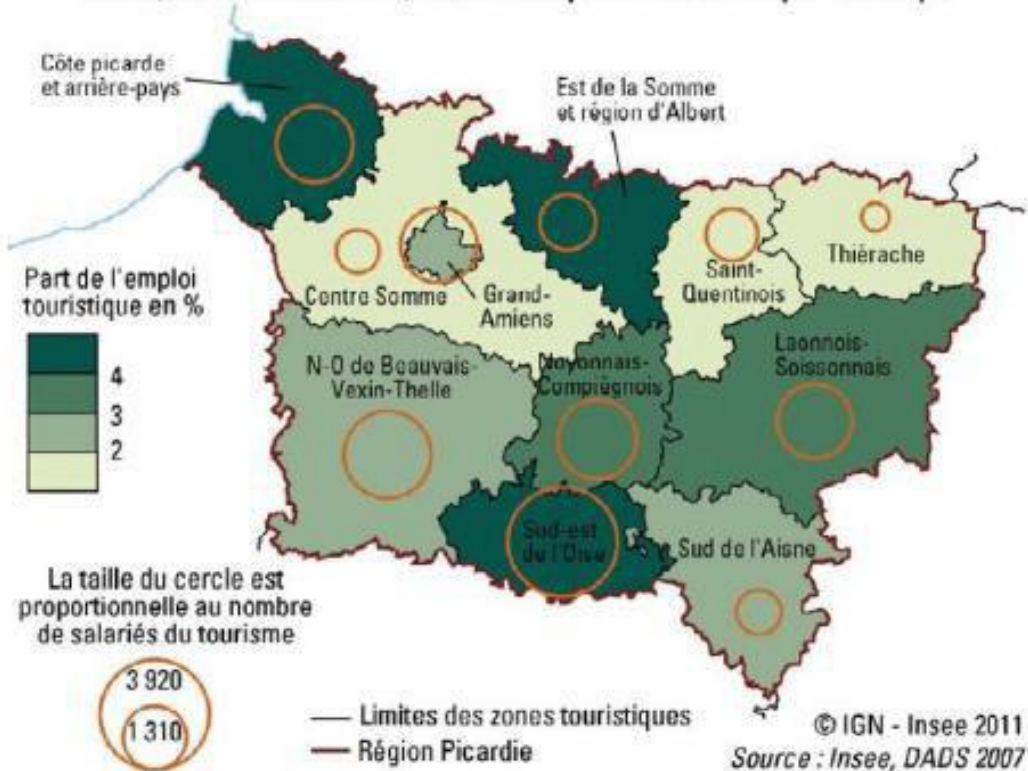
L'office de tourisme d'Ailly-sur-Noye : un atout majeur. L'office de tourisme situé à Ailly-sur-Noye centralise l'ensemble des informations intéressant le visiteur. Il participe activement à la promotion des sites et animations mais aussi à la mise en réseau des acteurs du tourisme de la Somme. Des informations sont ainsi disponibles concernant les territoires limitrophes qui en retour assurent également la promotion du Val de Noye. L'office de tourisme organise également des visites guidées et des ateliers pédagogiques.

3.3.3 Un potentiel économique à développer

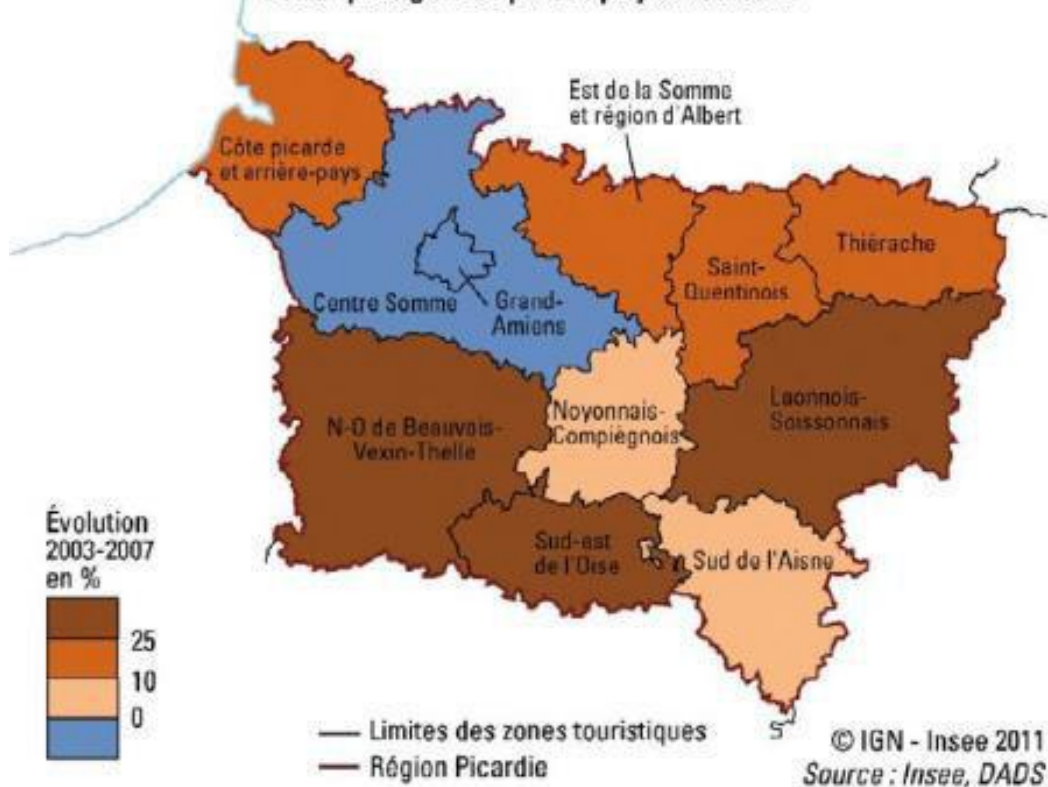
Malgré ses nombreux atouts, le territoire à l'image du Grand Amiénois, n'a pas connu le développement touristique que l'on peut observer dans d'autres territoires ruraux jouissant de la proximité du littoral (Bretagne, Normandie).

La part de l'emploi touristique sur le Grand Amiénois hors Amiens métropole fait partie des plus faibles de la région et du département avec une évolution quasi nulle entre 2003 et 2007 selon l'INSEE

Loisirs, tourisme du souvenir, littoral : trois points forts de l'emploi touristique



Des emplois générés par des projets nouveaux



Source : Rapport de présentation du SCOT du grand Amiénois, ADUGA, 2012

3.4 La couverture numérique inégale

L'accès à des réseaux de communications électroniques à très haut débit est aujourd'hui un enjeu d'attractivité pour tous les territoires.

Les usages numériques se diffusent dans tous les domaines et concernent tous les professionnels, privés et publics, ainsi que les ménages. Il ressort par exemple des enquêtes menées à l'échelle européenne que la qualité de l'offre télécom est désormais le troisième critère d'implantation des entreprises depuis quelques années déjà, devant les infrastructures de transport¹¹.

3.4.1 Le réseau fixe (internet/téléphonie/télévision)

Le débit minimum pour accéder aux offres triple-play (accès internet téléphonie et télévision) est de 2 Mbit/s pour un service télévision en format standard et autour de 4 à 5 Mbit/s pour un service télévision en format haute définition dégradé. Les opérateurs estiment que la véritable haute définition requiert autour de 10Mbit/s.

Quelques repères en matière d'usage et de débit :

Temps nécessaire pour transmettre ... avec...	100 photos 0,3 Go	2 heures de vidéo standard 4,5 Go	2 heures de vidéo HD ou une IRM 25 Go
le FttH 100 Mbit/s débit symétrique	24 s	6 mn	33 mn
le câble TV 50 Mbit/s descendant 5 Mbit/s montant	48 s 8 mn	12 mn 2 heures	1 h 06 mn
l'ADSL 10 Mbit/s descendant 1 Mbit/s montant	4 mn 40 mn	1 heure 10 heures (très difficile)	5 h 25 mn 55 heures (impossible)

Go : gigaoctet soit un milliard d'octets

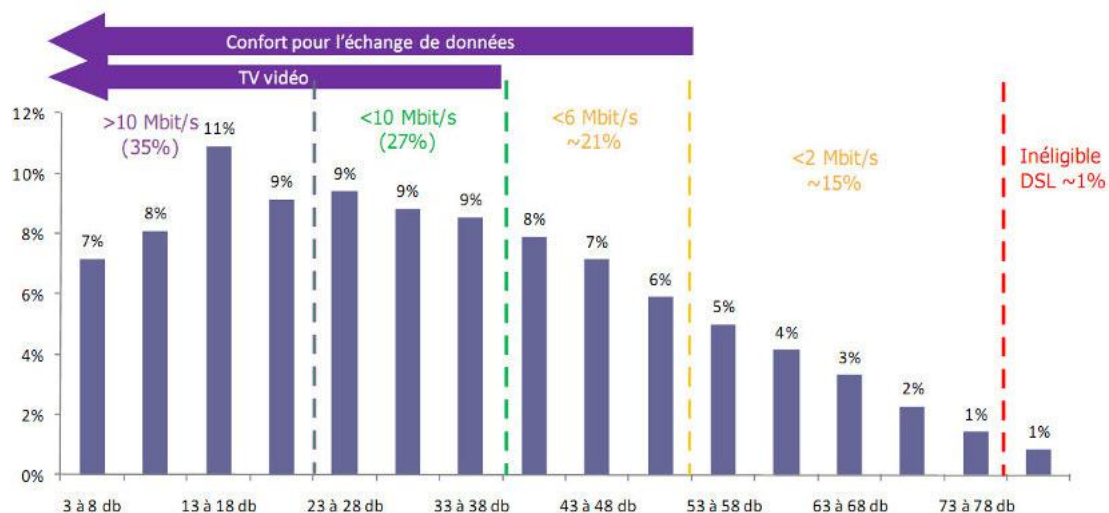
Source : CETE de l'ouest, « le plan France très Haut débit », Juin 2013

Le Schéma Directeur Territorial d'Aménagement Numérique de la Somme estime que les besoins de débit atteindront très prochainement 10 Mbit/s au regard de l'évolution des usages (multiplication des équipements numériques, simultanéité croissante des usages dans les foyers, etc.). A horizon 2020-2025, seule la fibre optique pourra satisfaire ces besoins. Cette technologie reste néanmoins la plus coûteuse car elle requiert de déployer une nouvelle boucle locale en remplacement de la desserte en cuivre actuelle.

Dans la Somme, l'offre de débit existante est très largement assurée via le réseau cuivre et la technologie DSL.

Cette technologie délivre au mieux 20 Mbit/s en sortie du répartiteur. Mais le débit décroît rapidement avec la distance du fait de l'atténuation du signal sur le support cuivre. Selon le diagnostic des débits dans la Somme environ 16% des ménages n'ont pas accès à 2 Mbit/s au premier trimestre 2011 et seuls 35% des lignes bénéficient d'un débit supérieur à 10 Mbit/s.

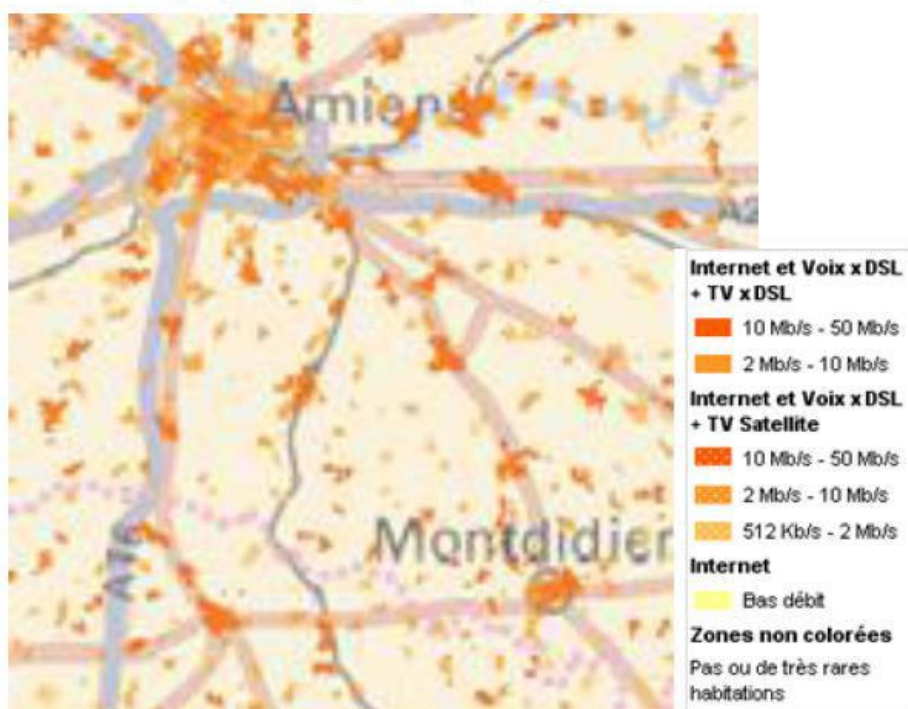
¹¹ Source: étude European Cities Monitor – Cushman & Wakefield



Source : fichier France Télécom – Orange, analyses PMP

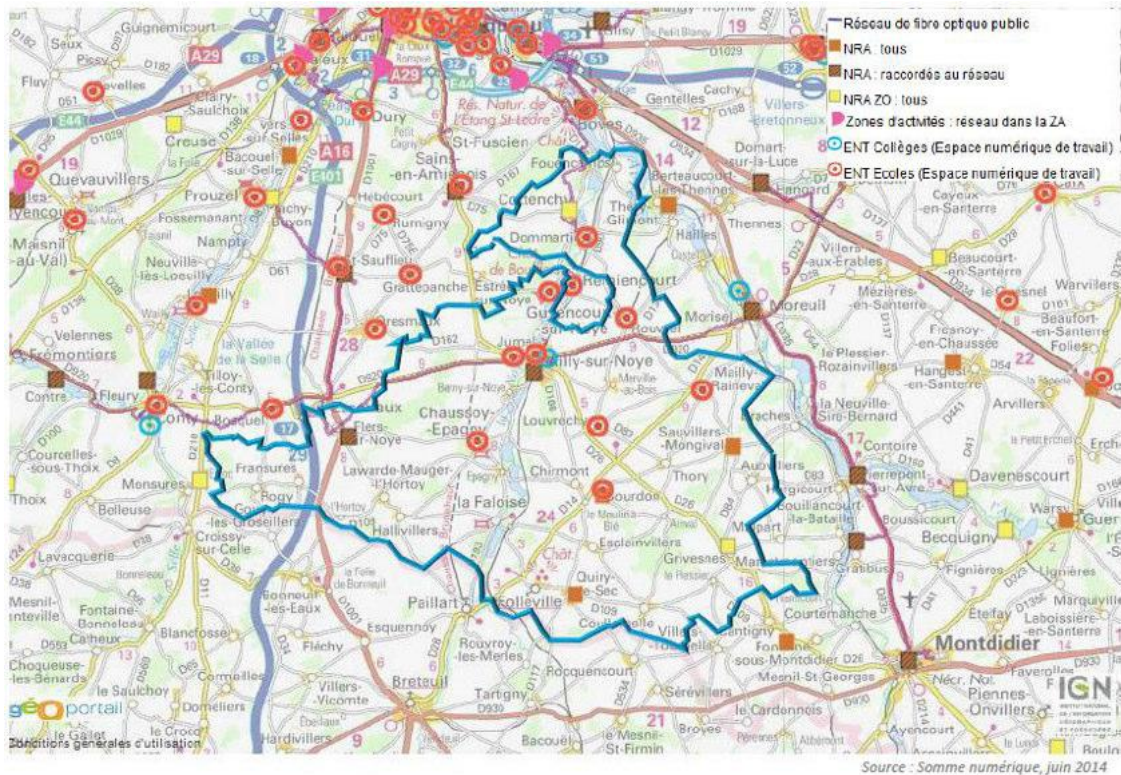
Dans le Val de Noye, comme ailleurs, ce sont principalement les centres bourgs comme Ailly-sur Noye, qui disposent d'un débit satisfaisant à environ 10Mbit/s.

Couverture numérique en DSL, Orange 2014

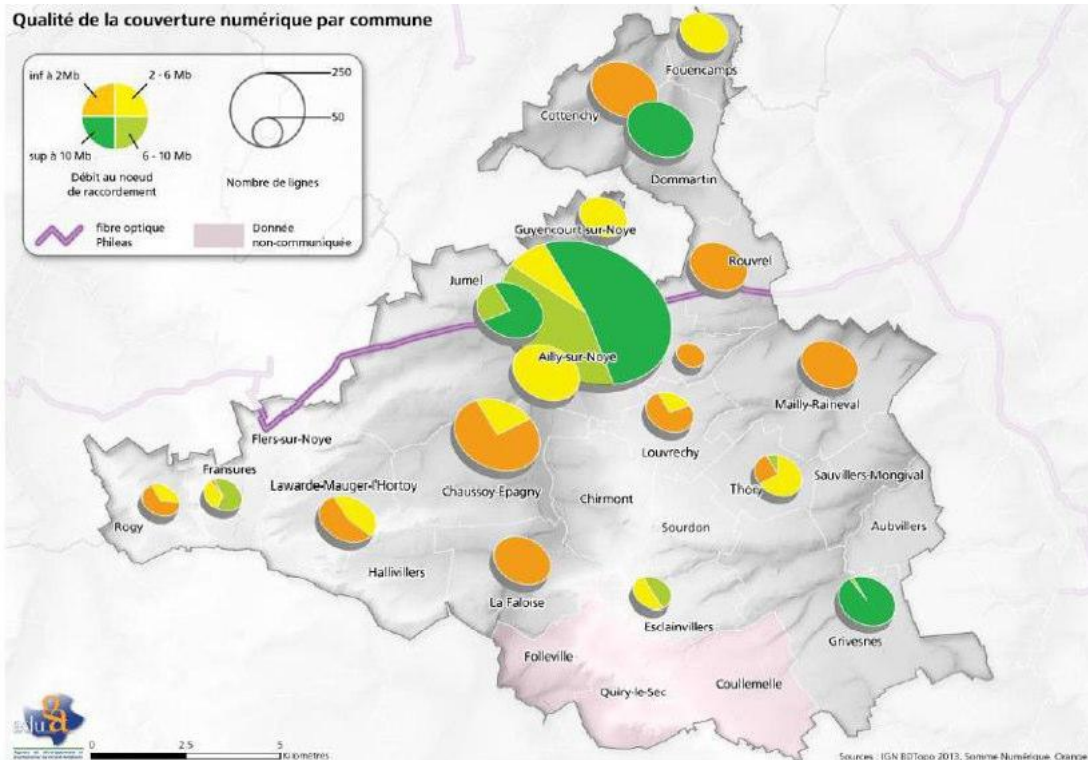


Source Orange, 2014

Le département a œuvré en faveur du raccordement optique de sites prioritaires. Ainsi un nombre significatif d'écoles élémentaires et collèges dispose du très haut débit. Toutefois, la zone d'activités d'Ailly-sur-Noye n'est pas raccordée au réseau. Elle est néanmoins identifiée par le SDTAN pour l'obtention du label ZA-THD, « Zones d'Activité Très Haut Débit », une labélisation qui vise à garantir la disponibilité d'offres d'accès au Très Haut à savoir 100 Mbit/s symétriques disponibles dans un cadre concurrentiel au niveau de chaque parcelle.



Le Val de Noye ne bénéficie pas d'une desserte Internet homogène. Malgré la progression de la couverture ADSL, les connexions Internet apparaissent très limitées dans deux-tiers des communes, situées dans la frange sud et ouest du territoire. Peu de communes sont raccordées au haut débit, entraînant des situations de saturation des lignes. Seule la commune d'Ailly-sur-Noye est desservie par la fibre optique. Le raccordement de certaines communes à un réseau haut débit et déploiement progressif du très haut débit (fibre optique) est en cours.

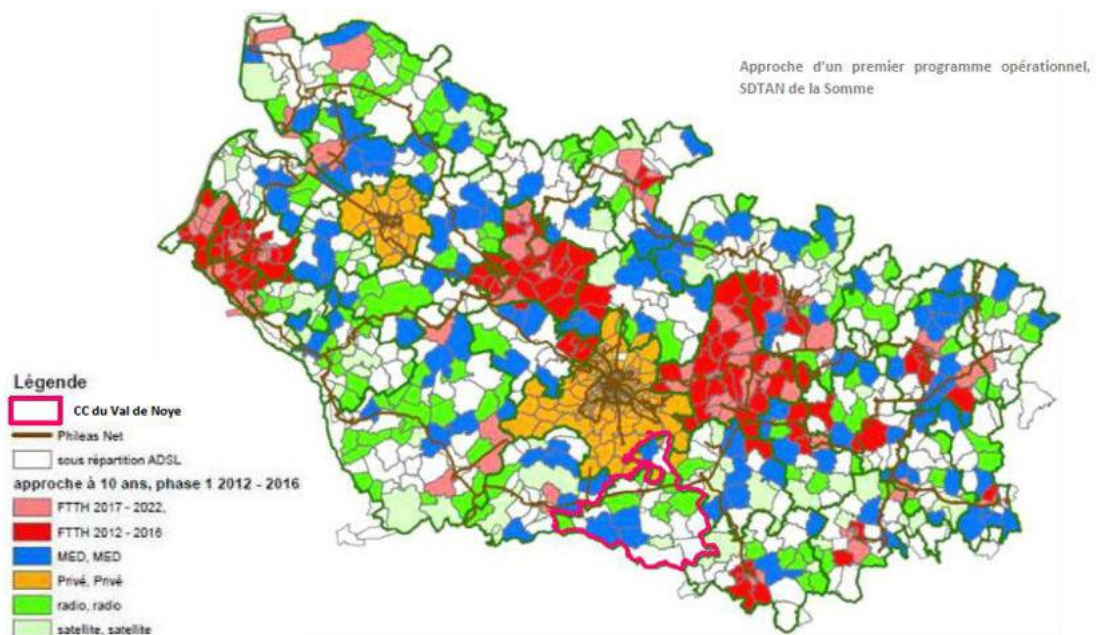


PERSPECTIVES DE DEPLOIEMENT DE LA FIBRE OPTIQUE

Les perspectives actuelles de déploiement de la fibre par l'initiative privée dans la Somme sont limitées : les opérateurs ne couvriront que les territoires de la CA Amiens métropole et de l'Abbeville.

Au regard de la ruralité du département et des enjeux financiers du déploiement, le SDTAN de la Somme s'est donc fixé l'objectif d'une couverture de l'intégralité du territoire en fibre à l'horizon 2030. A moyen terme, le département s'inscrit dans la trajectoire d'une couverture de 70% des lignes du département en fibre avec la fourniture d'un débit minimum de 10 Mbit/s partout ailleurs, via des technologies alternatives (montée en débit DSL, radio, satellite).

Néanmoins, le territoire du Val de Noye ne serait pas un territoire prioritaire pour ce qui est du déploiement de la fibre optique.

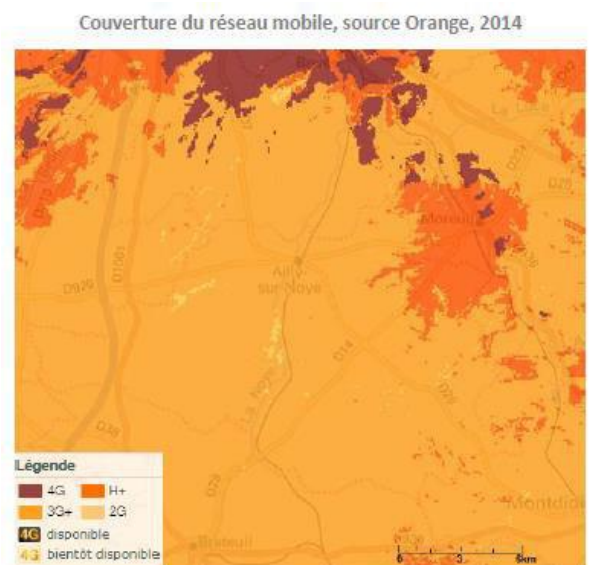


3.4.2 Le réseau mobile

Différentes générations des standards pour la téléphonie mobile existent. Succédant à la 2G et la 3G, la 4G permet le « très haut débit mobile », c'est-à-dire des transmissions de données à des débits théoriques supérieurs à 100 Mb/s. La 4G est une technologie relativement récente puisque le déploiement à grande échelle a commencé en 2013.

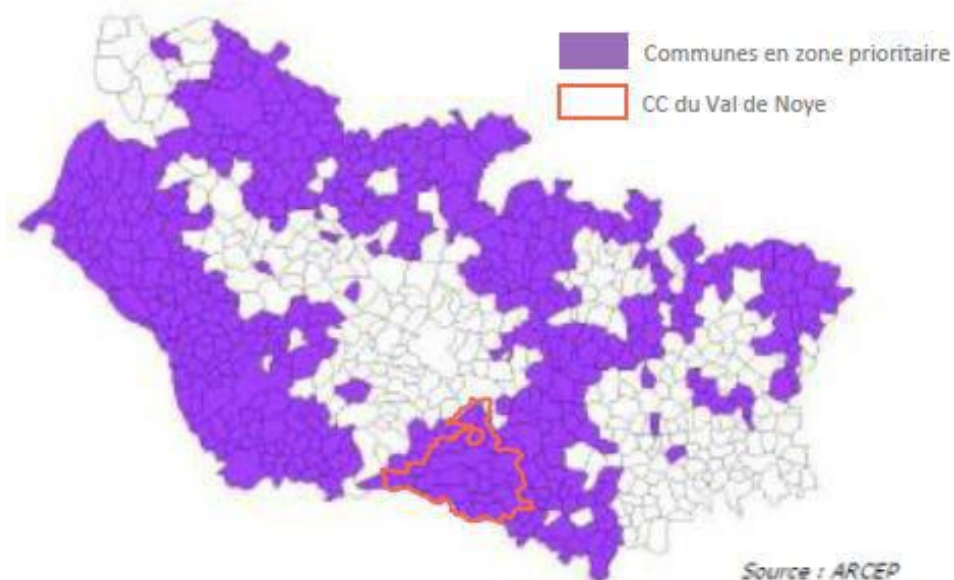
Le territoire serait quasi intégralement couvert par un réseau 3G+, ce qui correspond à un haut débit mobile. Toutefois, cette réalité masque des situations très hétérogènes, certains secteurs ayant difficilement ou pas accès à la 3G.

Le SDTAN de la Somme identifie des zones prioritaires de déploiement de la 4G. Néanmoins, comme le précise le schéma, les opérateurs n'ont pas pour autant d'obligations de couverture et le rôle des collectivités territoriales est primordial.



Le SDTAN précise « qu'il apparaît nécessaire de se rapprocher des opérateurs dans le cadre du processus d'appel d'offre de la 4G ou de profiter des discussions relatives au SDTAN pour mieux appréhender les intentions de couverture 4G de cette zone prioritaire, sa cohérence avec les objectifs d'aménagement numérique et les leviers qui permettraient d'influencer les déploiements des opérateurs géographiquement et temporellement (comme par exemple, l'opticalisation des points hauts) ».

Carte de la zone prioritaire pour le déploiement de la 4G



CE QU'IL FAUT RETENIR

Le Val de Noye bénéficie d'un positionnement intéressant aux portes de l'agglomération amiénoise, pôle supérieur d'équipements, et à proximité de nombreux pôles intermédiaires situés à moins de 15 minutes. Le pôle intermédiaire d'Ailly-sur-Noye/Jumel, considéré comme structurant à l'échelle du Grand Amiénois, concentre quant à lui une cinquantaine d'équipements et services différents, publics et marchands.

La proximité de plusieurs pôles qui contribue à l'attractivité du Val de Noye s'appuie notamment par une bonne accessibilité grâce à un réseau d'infrastructures routières diversifiées ; une desserte ferroviaire assurée sur 3 pôles gares et une desserte régulière d'autocar. Si les habitants du Val de Noye profitent ainsi d'un accès facilité à de nombreux pôles d'équipements et d'emplois, cette situation engendre cependant de nombreux déplacements entre le Val de Noye et les territoires voisins et crée une forte interdépendance, voire une concurrence, entre territoires voisins.

Ainsi, le taux d'emprise du territoire sur les achats des ménages locaux se limite à 24%, soit le plus faible du Grand Amiénois. 62% des dépenses liées à l'alimentaire sont notamment réalisés en dehors de territoire et le bassin d'Amiens a lui une influence structurante puisque ses commerces captent plus de la moitié des dépenses des ménages du Val de Noye.

Les habitants, de plus en plus nombreux à travailler dans l'agglomération amiénoise, multiplient les déplacements essentiellement effectués en voiture. Se pose néanmoins la question de l'accès aux pôles pour les publics non motorisés, notamment les jeunes et les personnes âgées. En effet, si le Val de Noye profite d'une desserte en transports collectifs ferroviaires et autocar, les conditions d'accès depuis Ailly-sur-Noye à Amiens et Paris se sont dégradées depuis 2011. Le territoire doit donc réussir à tirer profit d'une accessibilité et d'un positionnement intéressants, notamment vis-à-vis d'Amiens, en valorisant la complémentarité avec les pôles voisins et sans que les influences extérieures ne deviennent l'unique moteur de son attractivité.

Le Val de Noye peut notamment s'appuyer sur son dynamisme économique et ses filières structurantes : l'agriculture, un tissu d'artisans et de PME, des locomotives industrielles, des activités tertiaires structurées notamment sur le pôle d'Ailly-Jumel et enfin son potentiel touristique. Sa capacité à attirer de nouveaux habitants et des touristes constitue d'ailleurs un potentiel de développement économique majeur pour faire vivre l'économie présente liée à la consommation des habitants sur son territoire. Enfin, la couverture numérique aujourd'hui inégale constitue un enjeu de plus en plus prégnant pour attirer habitants et entreprises.

4. Synthèse des enjeux

Les enjeux suivants ont été retenus par les élus à l'issue des comités de suivi :

1/LE DEVELOPPEMENT DU NUMERIQUE COMME VECTEUR D'ATTRACTIVITE

Le numérique est aujourd'hui un facteur déterminant dans les choix d'installation des nouveaux habitants et des entreprises.

- **Le développement du numérique comme vecteur d'emploi**

L'accès à des réseaux de communications électroniques à très haut débit est aujourd'hui un enjeu d'attractivité économique. Il ressort par exemple des enquêtes menées à l'échelle européenne que la qualité de l'offre télécom est désormais le troisième critère d'implantation des entreprises depuis quelques années déjà, devant les infrastructures de transport¹.

Le développement de la couverture numérique permettrait aussi le développement du télétravail incitant ainsi de nouveaux actifs à venir s'installer sur le territoire et limitant les déplacements des travailleurs résidents.

2/L'ACCESSIBILITE AUX EQUIPEMENTS ET SERVICES POUR LES PERSONNES AGEES ET/OU NON MOTORISEES

Dans un contexte rural, l'accès aux équipements et services doit être facilité pour les personnes non motorisées et les personnes âgées peu mobiles qui représentent une part de plus en plus importante de la population.

- **La valorisation des axes de transports existants et le transport à la demande**

Le Val de Noye est bien pourvu au niveau des axes de transports. Néanmoins, le développement du transport à la demande et le renforcement des points d'accès renforcerait l'accessibilité du territoire en le rendant moins dépendant du « tout automobile ».

- **la mobilité des personnes âgées**

Les personnes âgées peu mobiles doivent pouvoir accéder aux équipements et services.

- **la valorisation des cheminements existants**

La liaison et la valorisation des cheminements existants permettraient de faciliter la pratique des modes doux. Les habitants et touristes pourraient être amenés à privilégier de nouveaux modes de déplacement.

3/LE MAINTIEN ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ACTIVITE ECONOMIQUE

Le développement du territoire nécessite un équilibre entre le développement économique et résidentiel. Les ressources du territoire doivent être valorisés afin de dynamiser l'économie locale et favoriser l'émergence de nouvelles activités.

- **La valorisation des zones d'activités existants et de l'artisanat**

Dynamiser l'économie locale est primordiale afin que le Val de Noye ne devienne pas un territoire dortoir mais qu'il soit également attractif pour les emplois qu'il offre.

- **La diversification de la vente directe pour l'agriculture**
Activité principale du territoire malgré une baisse de la part des emplois, l'élaboration du projet de territoire est l'opportunité de réfléchir aux moyens de pérenniser l'activité mais aussi de laisser la possibilité aux agriculteurs de se diversifier.
- **La concurrence des pôles de proximité**
La proximité de pôles extérieurs explique que de nombreux achats se réalisent en dehors du territoire. Cette proximité doit être prise en compte afin que le Val de Noye puisse offrir une offre complémentaire aux pôles voisins.
- **Des services adaptés aux personnes âgées**
Dans un contexte de vieillissement de la population, les activités de services aux personnes âgées constituent un débouché en termes de développement économique et d'emplois pour le territoire.
- **La création et le maintien des services**
Il s'agit de réfléchir à ce que seront les services de demain. Les services se dématérialisent, il faut donc privilégier le développement du numérique sur l'ensemble du Val de Noye.

4/L'OFFRE D'EQUIPEMENTS ET DE SERVICES DANS UN CONTEXTE MULTIPOLAIRE

L'offre d'équipements et de services doit être réfléchi en prenant en compte l'organisation du territoire et la concurrence/dépendance des pôles de proximité.

- **La limitation de la dispersion de l'habitat par des prix adaptés**
Les secteurs les moins équipés sont aujourd'hui les plus attractifs car les prix du foncier sont les plus bas. L'arrivée d'une nouvelle population génère cependant des besoins auxquels la collectivité devra répondre à travers la création ou le renforcement de ces équipements. La volonté est ainsi d'éviter une urbanisation « sauvage » sous forme d'effet d'aubaine et pour cela de mieux encadrer le développement urbain.
- **La limitation du caractère dortoir du Val de Noye**
Le Val de Noye ne souhaite pas devenir un territoire dortoir, « une banlieue d'Amiens » avec pour conséquence une multiplication des déplacements et des nouveaux habitants qui ne vivent pas véritablement sur le Val de Noye.
- **Le développement de l'agriculture et de l'artisanat**
Offrir la possibilité aux agriculteurs et artisans de maintenir et/ou développer leur activité sur le territoire.
- **L'absence de commerces et de services de proximité**
Encourager la création de petits centres de services et les services itinérants permettrait de proposer une offre de proximité notamment aux personnes âgées et/ou non motorisés.
- **L'accessibilité aux équipements et services pour les personnes âgées et /ou non motorisées**
Offrir la possibilité aux personnes âgées peu mobiles et/ou non motorisées d'avoir accès aux équipements et services.

CLE D'ENTREE 3 : USAGERS ET PRATIQUES

COMMENT REpondre AUX BESOINS DES HABITANTS POUR BIEN GRANDIR, BIEN Y VIVRE ET BIEN EN VIVRE ET BIEN VIEILLIR ?

Cette clé d'entrée interroge sur la capacité du territoire à répondre aux besoins en logements des ménages et à leurs attentes en termes d'équipements commerces et services dans un contexte d'attractivité résidentielle et d'évolution du profil des usagers et des pratiques.

Rappelons qu'une des ambitions du projet de territoire de 2012 est d'accompagner chaque résident dans ce choix en lui offrant des réponses variées et adaptées à ses besoins lui permettant de s'épanouir dans le Val de Noye.

PARTIE 1 : L'ATTRACTIVITE RESIDENTIELLE

PARTIE 2 : UNE OFFRE DE LOGEMENTS A ADAPTER

PARTIE 3 : UNE OFFRE DE SERVICES QUI CONTRIBUE A L'ATTRACTIVITE DU TERRITOIRE

1. L'attractivité résidentielle : des habitants et des besoins en mutation

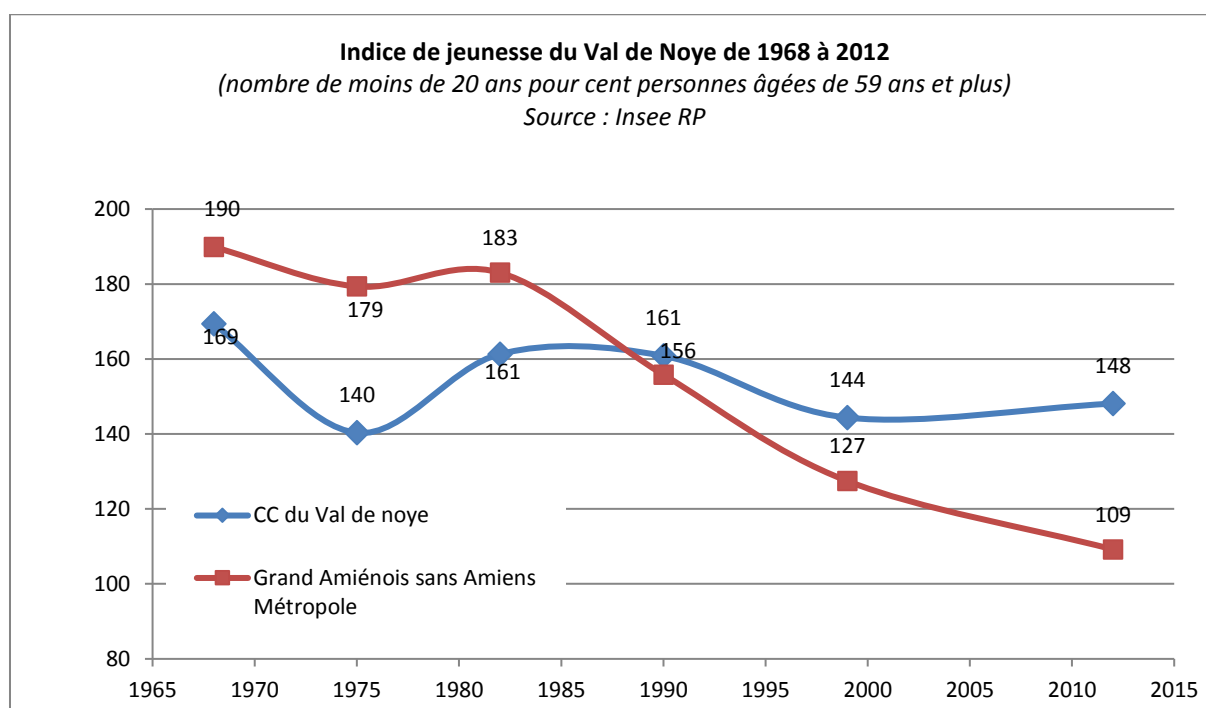
L'attractivité résidentielle du Val de Noye, qui s'est considérablement accrue au cours de la dernière décennie, a d'importantes conséquences sur les caractéristiques de la population du territoire.

1.1 Le Val de Noye : un territoire jeune qui accueille des familles

Le vieillissement de la population y est moins prononcé qu'ailleurs et, comparé aux autres intercommunalités du Grand Amiénois, le Val de Noye tend à se caractériser comme un territoire à la population jeune. La part des moins de vingt ans y est plus importante que dans d'autres communautés de communes : 27% de la population contre 25% dans ces dernières. A l'inverse, les seniors y sont moins nombreux : 14% de la population contre 16%.

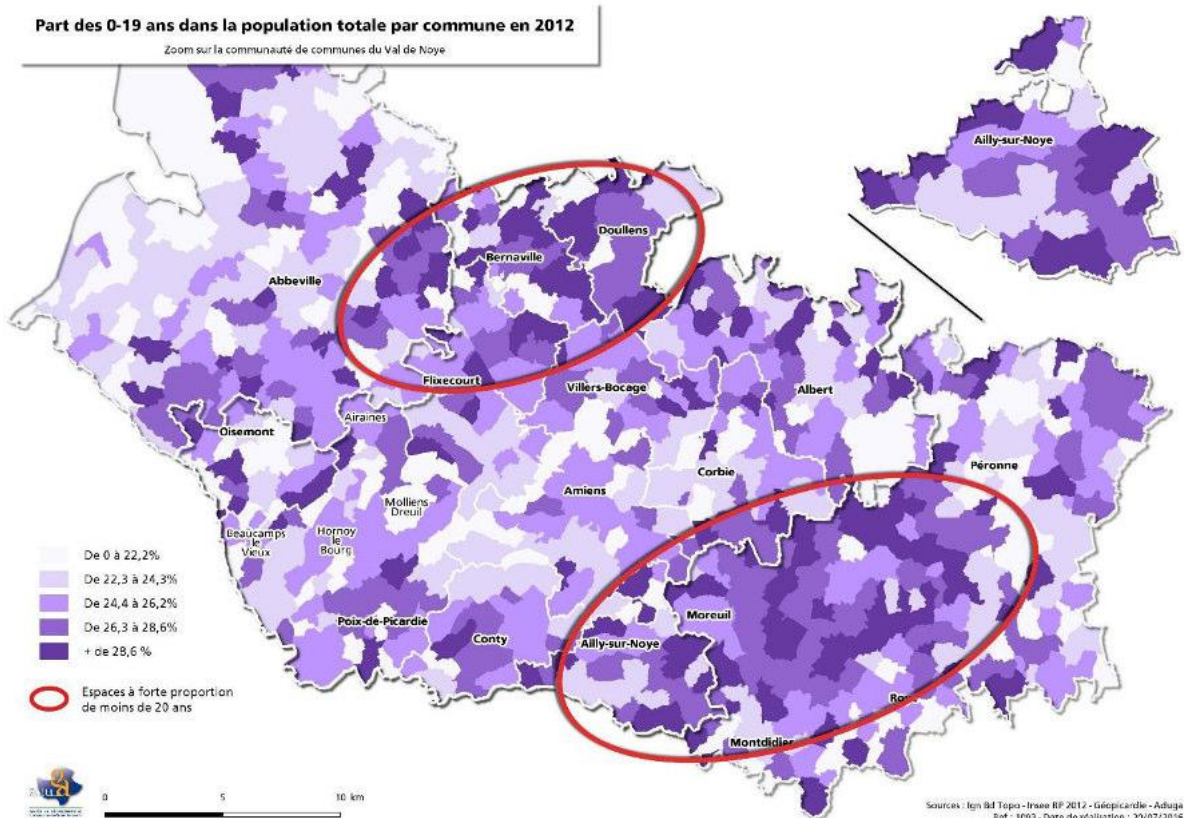
Cette jeunesse (relative) est assez récente et résulte de mutations que la population du territoire a connues au cours des 20 dernières années. 1990 est, en l'espèce, une année charnière pour le Val de Noye qui se situait alors dans la moyenne des intercommunalités du Grand Amiénois avec 161 jeunes pour 100 seniors. Depuis, bien que cet indice diminue, le Val de Noye ne cesse de creuser l'écart avec cette moyenne de référence. En 2012, cet indice était de 148 dans le Val de Noye contre 109 pour l'ensemble des communautés de communes du Grand Amiénois.

Le caractère familial du territoire s'est trouvé conforté au cours de la dernière décennie. Le nombre de famille avec enfants a légèrement augmenté alors qu'il a eu tendance à diminuer fortement dans les communautés de communes limitrophes d'Amiens Métropole, notamment dans Bocage-Hallue, Ouest Amiens et Contynois.



La nature des populations qu'accueille le Val de Noye amplifie le dynamisme démographique. Les populations qui s'y installent sont en effet majoritairement de jeunes ménages qui pour beaucoup voient leurs familles s'agrandir par la naissance d'un premier ou d'un second enfant.

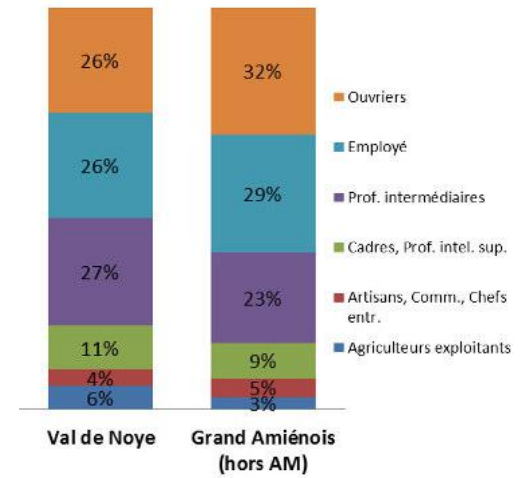
Par conséquent, le Val de Noye est un territoire particulièrement fécond, avec 125 naissances par an en moyenne entre 2006 et 2011. Ce nombre de naissance a augmenté de 24 % par rapport à la dernière décennie, contre +9% pour les autres communautés de communes du Grand Amiénois. Cet accroissement significatif de natalité est particulièrement localisé dans le sud du territoire.



UNE STRUCTURE SOCIO-PROFESSIONNELLE GLOBALEMENT DIVERSIFIEE ET EQUILIBREE MALGRE DES DISPARITES INTERNES

On constate un certain équilibre socio-professionnel dans le Val de Noye. Ouvriers, employés et professions intermédiaires représentent respectivement chacun un quart de la population active. Comparée aux autres communautés de communes du Grand Amiénois, les professions intermédiaires et, dans une moindre mesure, les cadres sont proportionnellement plus nombreux. En contrepartie, toujours en regard de ce territoire de référence, la proportion d'ouvriers et d'employés y est moins forte.

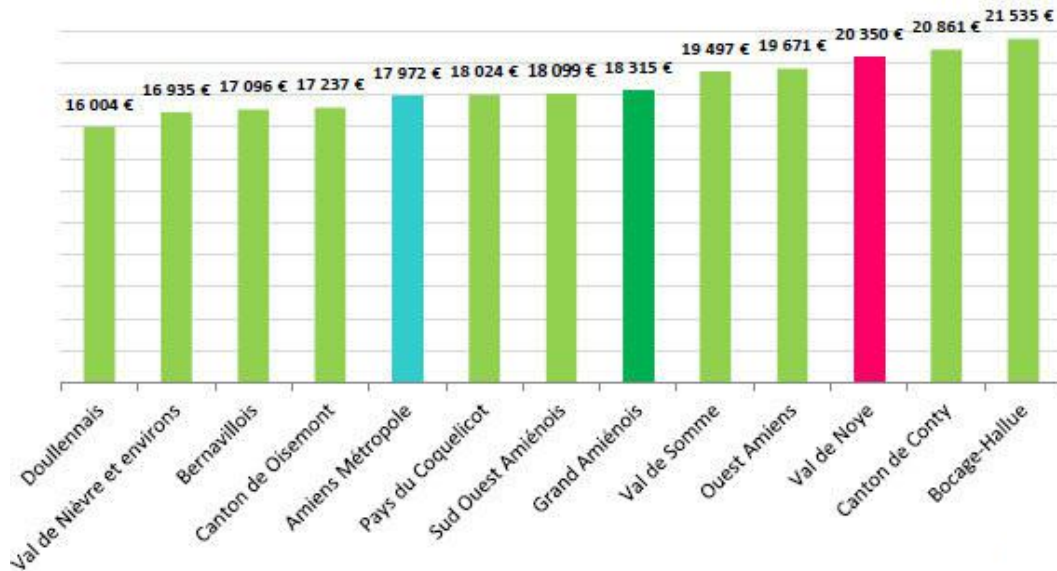
Groupe socio-professionnels des actifs, en 2011

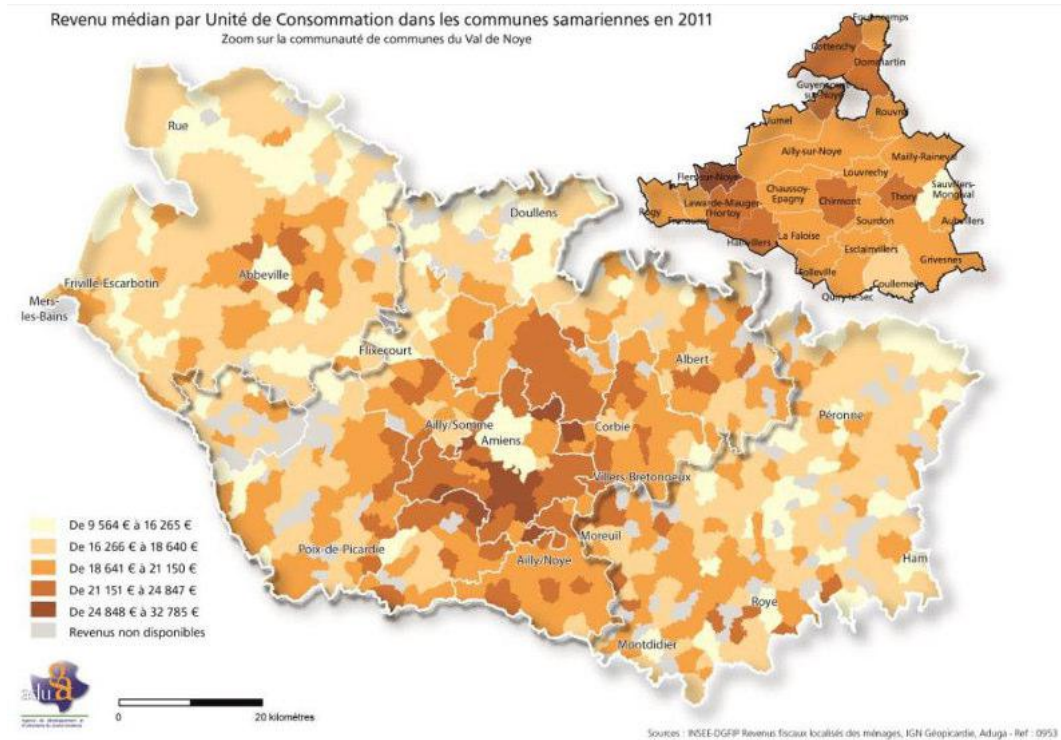


La population du Val de Noye dispose de ressources financières assez élevées. Les ménages ont en moyenne des revenus fiscaux de 39 027 € contre 33 852 € dans le Pays (revenus 2011). Enfin, entre 2007 et 2011 l'augmentation du revenu des habitants a été la plus forte de toutes les intercommunalités du Grand Amiénois. Cette évolution conforte le Val de Noye en tant que campagne urbaine confrontée aux mutations sociales de sa population.

Les nouveaux habitants du Val de Noye sont principalement de jeunes actifs, en majorité des professions intermédiaires et des ouvriers. Bien que l'accession à la propriété soit le statut d'occupation dominant de ces nouveaux habitants, une grande partie d'entre eux s'installent dans un logement en location (43%).

Revenus médians par unité de consommation des habitants des EPCI du Grand Amiénois en 2011

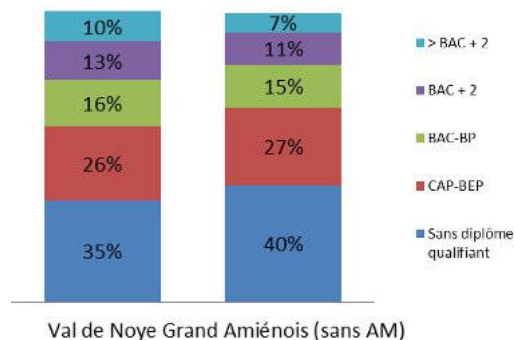




UN MEILLEUR NIVEAU DE FORMATION QUE DANS LE RESTE DU GRAND AMIENOIS

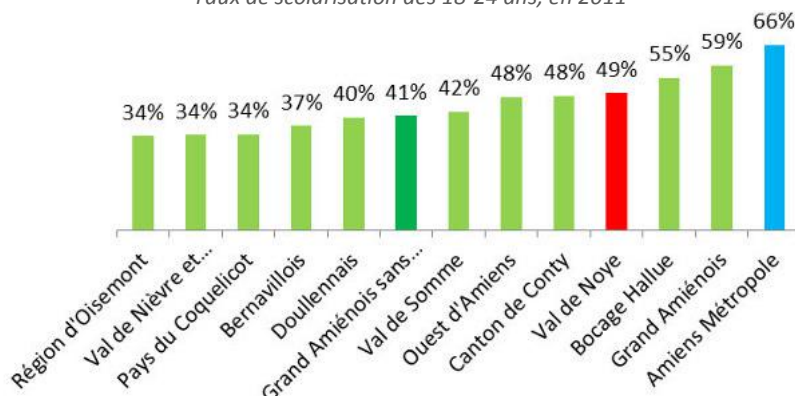
39 % de la population non scolarisée est titulaire d'un baccalauréat ou plus, contre 33% pour le Grand Amiénois hors Amiens Métropole. Seules les communautés du Contynois et du Bocage-Hallue présentent des taux supérieurs, avec respectivement 40 et 43 % de la population titulaire d'un baccalauréat. Les jeunes du val de Noye sont, d'une façon générale, plus nombreux à suivre des études que dans les autres communautés de communes du Grand Amiénois. Encore une fois, la proximité géographique des principaux équipements d'enseignement de la Somme permet à bon nombre d'étudiants de suivre leurs études tout en continuant à habiter dans leur famille.

Niveau de formation de la population non scolarisée du Val de Noye, en 2011



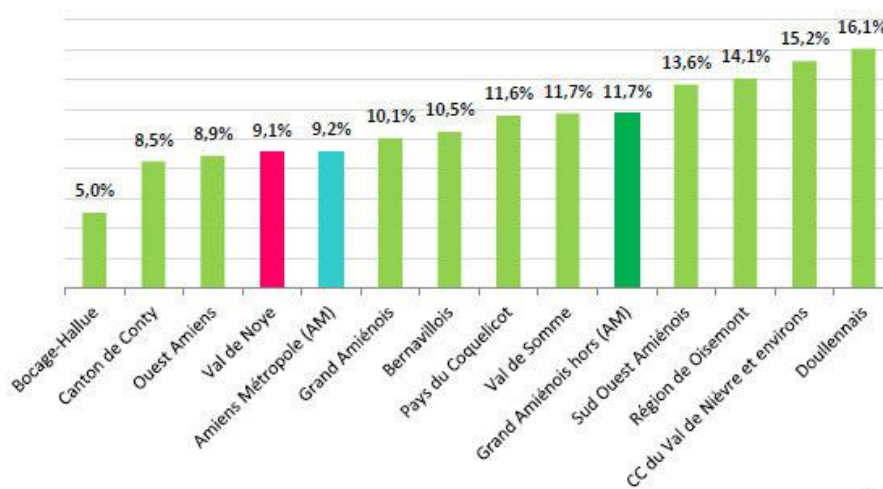
Parmi les 700 jeunes de 18 à 24 ans qui résident dans le Val de Noye, 49 %, soit 330 jeunes, suivent des études en 2011. Parmi eux 60 % étudient à Amiens et 30 % à Cottenchy, au lycée du Paraclet.

Taux de scolarisation des 18-24 ans, en 2011



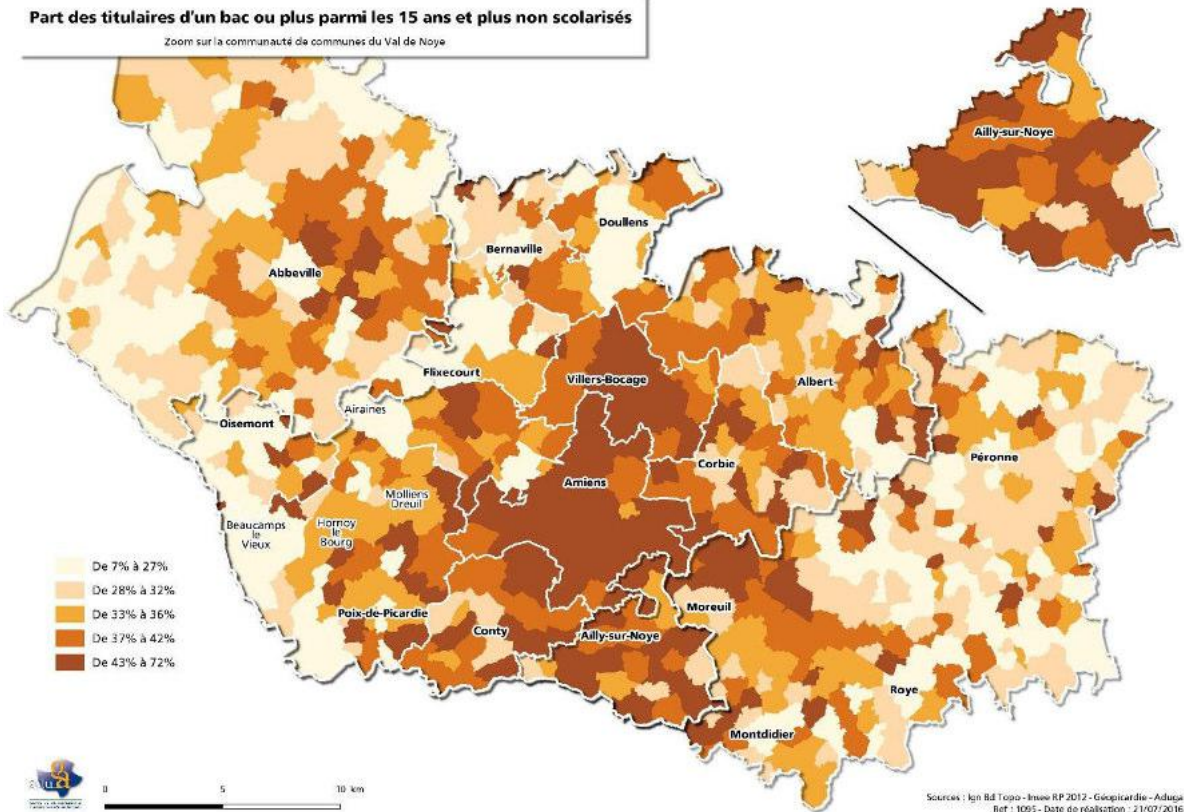
Tout ceci concourt au fait que les jeunes qui sortent du système scolaire sans détenir un diplôme qualifiant (c'est-à-dire a minima un CAP) sont assez peu nombreux. Cet aspect se mesure par la proportion de jeunes de 15-24 ans non scolarisés et non titulaires d'un diplôme qualifiant, appelée « taux de sorties sans diplôme qualifiant ». Il s'établit à 9 % dans le Val de Noye contre 12 % pour le Grand Amiénois hors Amiens Métropole. Le Val de Noye se situe de ce point de vue au même niveau que les communautés de communes du Contynois et Ouest Amiens, seule Bocage-Hallue possède un taux significativement plus bas (5 %).

Taux de sorties sans diplôme qualifiant



Part des titulaires d'un bac ou plus parmi les 15 ans et plus non scolarisés

Zoom sur la communauté de communes du Val de Noye



PROFIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS

D'où viennent les personnes qui s'installent ?

- La majorité provient d'Amiens Métropole : + 380 habitants par les migrations résidentielles en lien avec ce territoire.
- D'autres, mais dans des proportions moindres, viennent de la Somme et de l'Oise : + 170 habitants.
- À l'inverse, le Val de Noye perd des habitants au profit des autres régions françaises : - 160 habitants.

Quels sont les profils des personnes qui s'installent ?

- Ce sont pour l'essentiel des actifs : + 8 % de la population active par le jeu des migrations.
- Des professions intermédiaires (+ 16 % de ce groupe socio-professionnel) et des ouvriers (+ 10 %).
- Des 25-34 ans : 32 % des entrants, ce qui engendre une hausse de 26 % de cette tranche d'âge.
- Des ménages familiaux ou « en devenir » : les ménages de 3 personnes représentent 25 % des ménages qui s'installent dans le territoire et entraînent une hausse de 21 % de ce type de ménage.

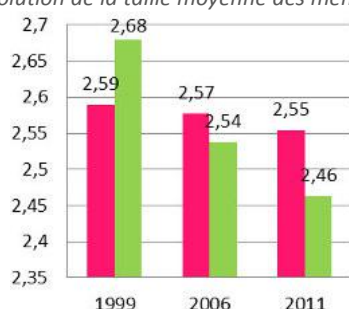
Cependant, ces singularités ne doivent pas occulter deux tendances en cours ou à venir.

1.2 Des dynamiques à considérer : desserrement des ménages et vieillissement

Le premier est que, en dépit du caractère familial du territoire, les ménages sont en moyenne de moins en moins peuplés. En 2011, les ménages du Val de Noye comptaient, en moyenne, 2,55 personnes contre 2,58 en 2006 et 2,59 en 1999.

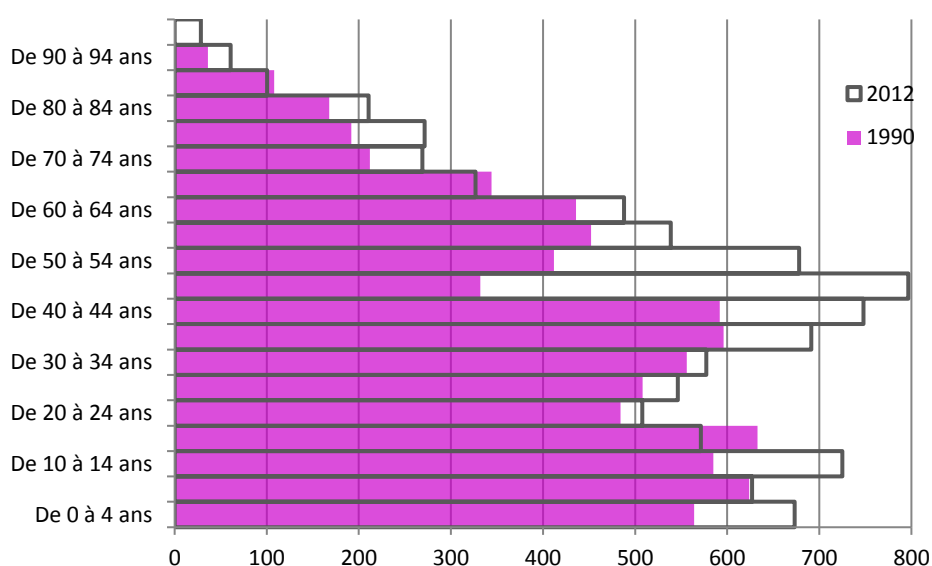
Ce phénomène appelé « desserrement des ménages », qui motive une part importante des besoins en logement du territoire, s'explique par l'érosion des modes d'occupation traditionnels des logements en raison notamment de la complexité accrue des parcours matrimoniaux et familiaux (divorces, recomposition familiale), et de l'installation en couple plus tardive des jeunes adultes. Cet ensemble de tendances sociétales, additionnées à l'allongement de la durée de la vie explique, pour l'essentiel, ce phénomène de fond.

Evolution de la taille moyenne des ménages



Le second, et ce malgré la jeunesse de la population, est le vieillissement de la population. Ce sera un phénomène majeur du territoire dans les deux prochaines décennies. La hausse importante des 45-60 ans entre 1990 et 2012 laisse en effet présager une augmentation significative des populations âgées de plus de 70 ans.

Demi-pyramide des âges



Ces évolutions ne sont pas sans conséquences sur les besoins en logements : le desserrement implique davantage de logements pour loger une même population, voire un nombre de pièces réduit tandis que les aînés sont demandeurs de logements de plain-pied, ou encore de logements adaptés. Ces nouvelles demandes s'inscrivent dans un contexte où le parc de logements est peu diversifié.

2. Une offre de logements à adapter

2.1 Un parc de logements peu diversifié

Les données présentées dans ce profil sont principalement issues :

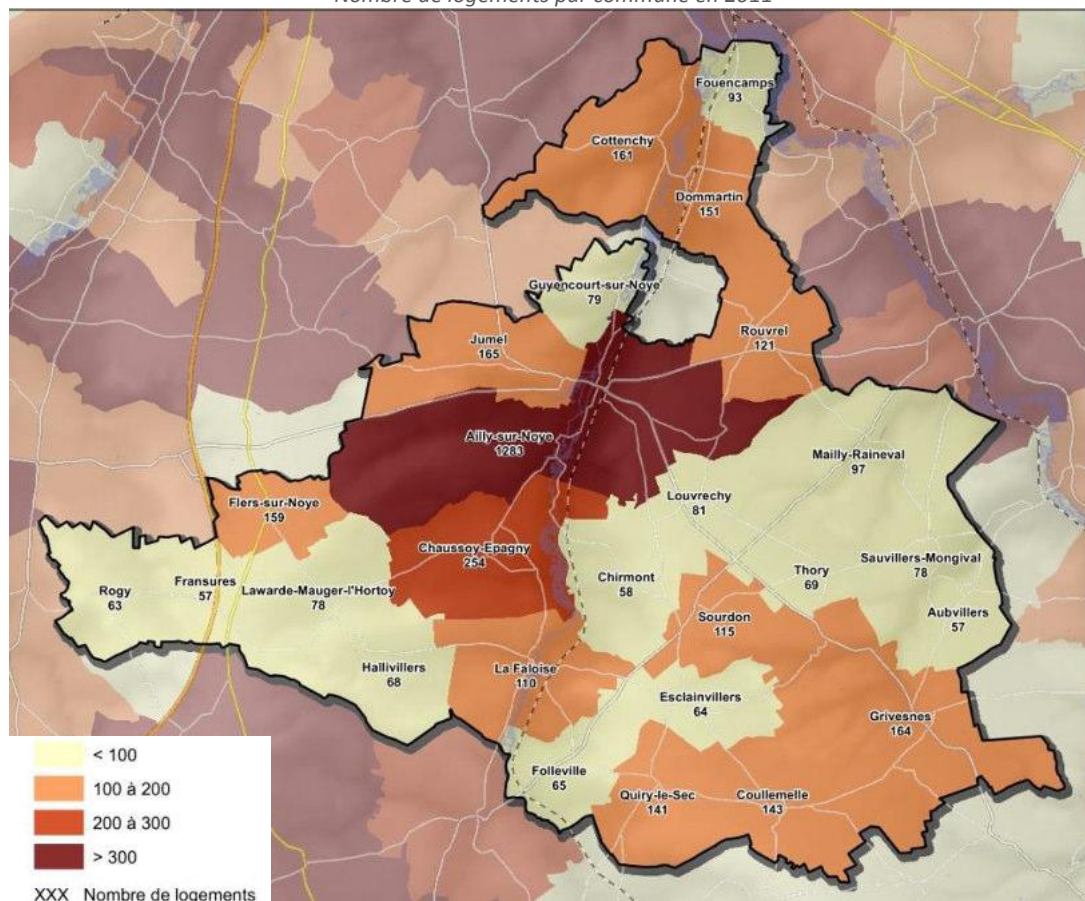
- des recensements de population INSEE 2006 et 2011;
- du Fichier des Logements Communaux FILOCOM, issu du croisement de 4 fichiers fiscaux de la Direction Générale des Impôts (DGI), disponibles tous les 2 ans.

L'une ou l'autre des sources de données a été préférée en fonction de sa disponibilité et de sa pertinence. La comparaison entre ces deux sources est toutefois à éviter dans la mesure où l'on constate des variations de champs dans chacune des deux sources. L'important est bien de retenir les tendances dégagées afin d'appréhender les caractéristiques du parc de logements du Val de Noye et son évolution.

Les données de la DREAL Picardie ont également été utilisées : la base de données SITADEL recense l'ensemble des opérations de construction à usage d'habitation soumises à instruction du permis de construire et le Répertoire du Parc Locatif Social présente chaque année le patrimoine des bailleurs propriétaires des logements locatifs sociaux. Par ailleurs, cette analyse s'appuie amplement sur l'Étude Stratégie et Habitat réalisée par Spire en 2012, ainsi que sur le Schéma de Cohérence territoriale du Grand Amiénois approuvé en 2012 et sur le Portrait de territoire du Val de Noye (2011) réalisé par l'Agence d'Urbanisme du Grand Amiénois.

UN PARC DE LOGEMENTS CONCENTRE A AILLY-SUR-NOYE

Nombre de logements par commune en 2011

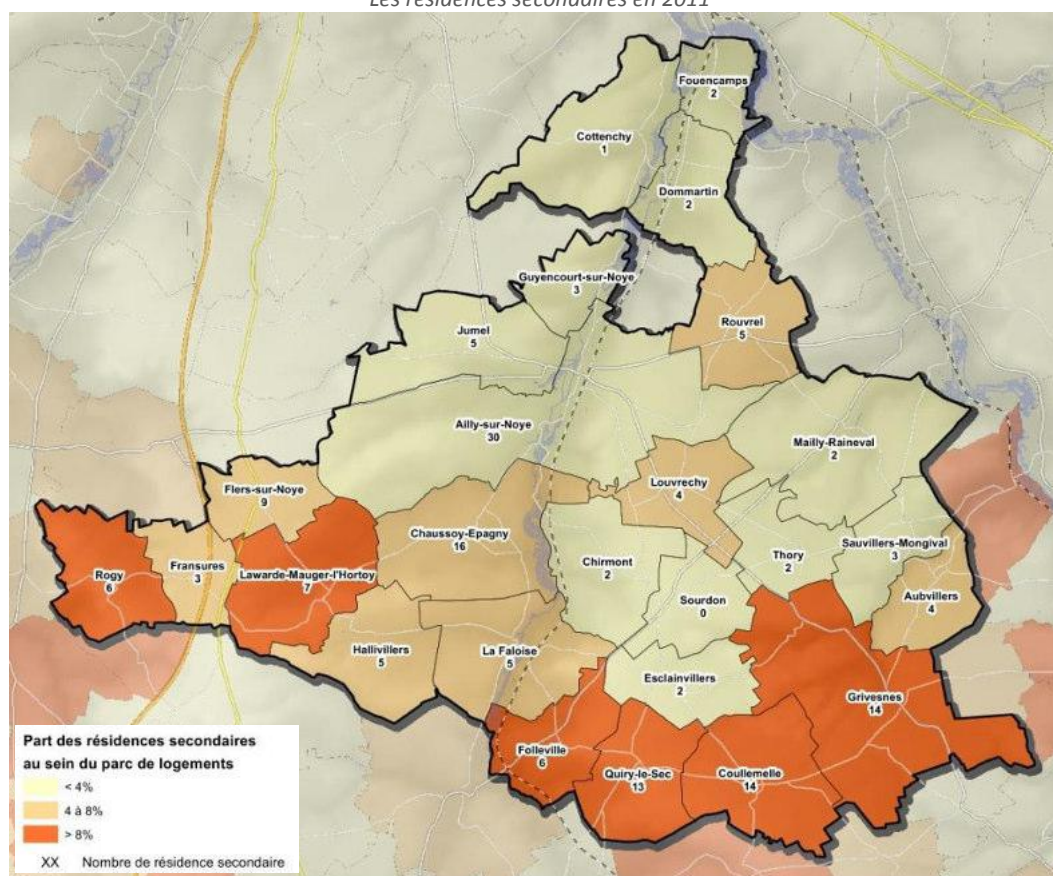


2.1.1 Une forte proportion de résidences principales

Dans le Val de Noye en 2011, près de 9 logements sur 10 sont des résidences principales.

Si la répartition du parc de logements s'inscrit dans les mêmes tendances que celles observées dans les communes rurales du Grand Amiénois, la part de résidences principales est toutefois supérieure à celle de la Somme ou de la Picardie qui comprennent notamment le littoral touristique et comptent de fait une part plus importante de résidences secondaires. Sur le Val de Noye, la proportion de résidences secondaires en 2011 est particulièrement importante dans les communes du sud. Avec une proportion de plus de 8% de résidences secondaires, les communes de Rogy, Lawarde-Mauger-l'Hortoy, Folleville, Quiry-le-Sec, Coullemelle et Grivesnes se démarquent clairement du reste du territoire.

Les résidences secondaires en 2011



Le taux de vacance du Val de Noye (6,9% en 2011) s'inscrit dans la moyenne considérée par les experts comme nécessaire à une rotation normale du parc de logements¹². Légèrement inférieurs à ce qui est observé dans les territoires de comparaison, ces résultats peuvent notamment s'expliquer par la mise en œuvre entre 1995 et 2001 dans le Val de Noye d'une Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (OPAH) ciblée sur la vacance.

Néanmoins, la vacance recouvre des réalités diverses et tous les logements vacants ne sont pas attractifs et disponibles à la vente ou à la location. 102 logements sont ainsi vacants depuis plus de 3 ans¹³, soit près d'un tiers du parc (de logements vacants), signe de logements inadaptés aux besoins (inconfortables, dégradés voire non réhabilitables).

¹² Rotation permettant notamment les entrées, sorties des ménages suite à une vente, une fin de location, etc.

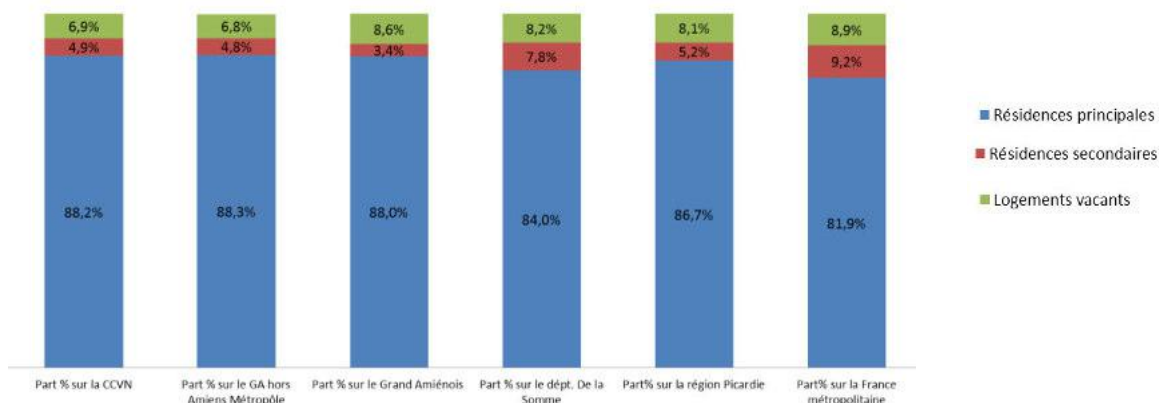
¹³ Source Filocom 2011

Répartition du parc de logement en 2011

Résidences principales	3 553	88,2 %
Résidences secondaires et occasionnelles	198	4,9 %
Logements vacants	276	6,9 %
Parc total de logements	4 027	100 %

Source : Filocom

Répartition du parc de logement en 2011, source Filocom



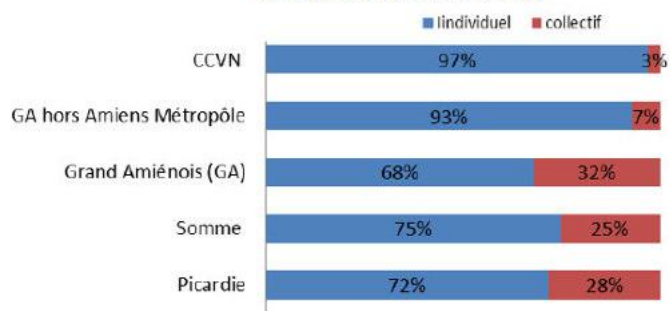
2.1.2 Des logements individuels de grande taille

En 2011, les logements individuels représentent 97% du parc total de logements, ce qui est largement supérieur à ce qui est observé dans les territoires de comparaison y compris les communes rurales du Grand Amiénois.

La prédominance de la maison individuelle a favorisé le développement de logements de grande taille. Dans le Val de Noye, la taille moyenne des résidences principales en 2009 est de 4,9 pièces.

Ainsi, 60% des résidences principales ont 5 pièces ou plus : leur part est largement supérieure à ce qui est observé dans le département et la région. A l'inverse, on constate une faible représentation des petits logements, T1 et T2 (5% du parc), alors que 1 ménage sur 2 est composé de 1 à 2 personnes.

Typologie des logements en 2011



Source Filocom

Répartition des résidences principales selon le nombre de pièces, en 2011



2.1.3 Une large majorité de propriétaires

Près de 8 résidences principales sur 10 sont occupées par leur propriétaire, ce qui correspond sensiblement aux tendances observées dans les communes rurales du Grand Amiénois.

Si l'ancienneté moyenne d'emménagement est de 18 ans en 2011, 17% des ménages du Val de Noye ont emménagé dans leur résidence depuis moins de 5 ans. Ce chiffre cache néanmoins de nombreuses disparités au sein des communes : à Guyencourt sur Noye, 36% des ménages ont emménagé depuis plus de 30 ans alors qu'à Mailly-Raineval, ils ne représentent que 6% des ménages.

Statut d'occupation des résidences principales

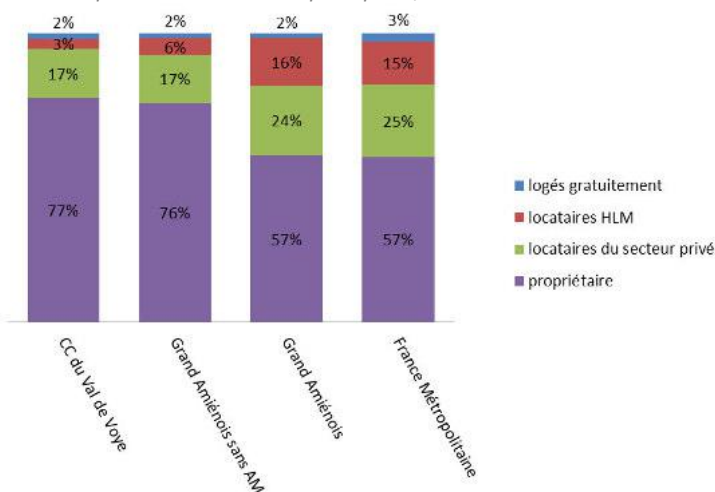
	1999		2006		2011	
Propriétaire	2271	75,5%	2571	77,2%	2773	77,3%
Locataire	591	19,6%	678	20,3%	734	20,5%
-dont un logement HLM loué vide	131	4,3%	97	2,9%	120	3,3%
Logé gratuitement	144	4,8%	84	2,5%	78	2,2%

Source : Insee

2.1.4 Un parc de logements aidés sous-représenté

L'INSEE enregistre une baisse du parc de logement social qui ne représente que 3% du parc des résidences principales du Val de Noye en 2011. Les logements aidés sont largement sous-représentés par rapport à ce qui est observé dans les communes rurales du Grand Amiénois (environ 6% du parc de résidences principales).

Statut d'occupation des résidences principales, en 2011



Cependant, depuis 2006, la construction de logements aidés dans le Val de Noye enregistre une bonne performance au regard des territoires de comparaison. Ainsi, en 2013¹⁴, 143 logements locatifs aidés sont recensés, exclusivement localisés à Ailly-sur Noye. Le parc locatif social se caractérise par une majorité de logements individuels (112 logements) de taille moyenne (les logements de 3 et 4 pièces représentent 53% du parc). Les logements de petites tailles sont bien représentés : 24% du parc de logements aidés (soit 35 logements).

¹⁴ Source : Recensement du parc locatif social, DREAL Picardie

Les logements sociaux sont attribués à des ménages dont les revenus ne dépassent pas certains plafonds, définis en fonction de la catégorie du logement : logement à destination des personnes à très faibles ressources (PLA-I), logement social (PLA et PLUS) et logement intermédiaire pour des personnes ayant des ressources plus élevées (PLS). Dans le Val de Noye, plus d'un logement aidé sur 2 est un logement PLA ou PLUS.

A titre indicatif, le tableau suivant reprend les plafonds de ressources mensuelles en 2011 selon la composition du foyer et le type de logement :

	Célibataire	Couple	Couple avec 2 enfants	Ménages éligibles en 2011 en France
PLAI	921€	1342€	1796€	28%
PLUS ou PLA	1675€	2238€	3249€	63%
PLS	2178€	2909€	4223€	78%
PLI	2346€	3133€	4548€	86%

Source : www.service-public.fr

LES LOGEMENTS COMMUNAUX

Près de 40 logements communaux, gérés par les communes, sont recensés sur le territoire. La plupart des communes possèdent un logement communal. Ce sont souvent les anciens logements de fonction de l'école ou de la mairie réhabilités. Seules 3 communes (Esclainvillers, Rogy et Fouencamps) n'en possèdent pas. D'autres (Chaussoy-Epagny, Grivesnes ou Lawarde-Mauger) en possèdent jusqu'à 5 ou plus.

4 logements communaux seulement sont des appartements. Tous les autres sont des maisons individuelles, la plupart comprenant un jardin. La taille moyenne d'un logement communal est de 82m² répartis sur 4 pièces à vivre. Ce sont donc des logements familiaux, situés en cœur de bourgs ou village. La plupart sont loués. Quelques logements particulièrement vétustes sont vacants comme à Fers-sur-Noye. Seul 1 logement a fait l'objet d'un diagnostic de performance énergétique, et 9 logements seulement sont considérés comme en bon état et bien isolés.

Le prix moyen de la location au m² est de 6€. Cependant, cette moyenne cache de grandes disparités, les prix oscillant entre 2.2€ à 8.2€ par m². Cette disparité ne s'explique ni par une meilleure localisation, ni par un niveau de confort supérieur.

2.1.5 Une offre d'hébergements quasi inexistante pour les aînés

Selon le Schéma départemental en faveur des personnes âgées 2012/2016, le département bénéficie d'un taux d'équipement satisfaisant, ce que confirment les faibles listes d'attente de places en établissement. En revanche, les établissements du département se heurtent au défi du vieillissement global de la population et à l'augmentation du niveau de dépendance des personnes accueillies.

Si la population du Val de Noye est l'une des plus jeunes du Grand amiénois et présente un vieillissement moins rapide, l'absence d'offre combinée à l'accélération du vieillissement généralisée sur le Pays du Grand Amiénois, pose de plus en plus la question d'une offre immobilière adaptée.

Le territoire du Val de Noye compte une maison de retraite non médicalisée de 50 places « Les Tilleuls » située à Ailly-sur-Noye. L'offre de places en structure non médicalisée est inférieure à la demande¹⁵ alors que l'offre d'hébergement médicalisé est inexistante. Pour compléter cette offre, l'OPSOM prévoit la construction de 10 maisons adaptées pour les personnes à mobilité réduite. Un projet d'extension des Tilleuls est également en cours, 12 lits supplémentaires seraient prévus. Par ailleurs, une forte demande de logements de plain-pied est exprimée à Ailly-sur-Noye par des personnes âgées qui souhaitent se rapprocher des commerces et services.

L'accueil familial, tradition du département de la Somme¹⁶, se révèle également une solution complémentaire intéressante à un logement adapté. Elle permet d'offrir à la personne âgée ou en situation de handicap une solution d'hébergement intermédiaire entre le domicile traditionnel et l'établissement.

En 2011, le département comptait 211 familles d'accueil agréées par le Conseil Général et le nombre de places est en constante évolution (+44% depuis 2006). Dans le Val de Noye, des familles d'accueil sont présentes à Coulemelle, Louvrechy, Thory, Sauvillers-Mongival, Aubvillers et Fransures. Le Schéma départemental conclut que ce mode d'accueil fonctionne bien et répond aux attentes de la population. Le nombre de places sur le territoire est d'ailleurs insuffisant.

¹⁵ Source : *Étude stratégie et Habitat menée en 2012*

¹⁶ Source : *Schéma départemental en faveur des personnes âgées 2012/2016*

2.2 Conséquences sur le marché immobilier et les parcours résidentiels des ménages

UN MARCHE IMMOBILIER PEU ANIME

Entre 2006 et 2007, la rotation du parc de résidences principales dans le Val de Noye est relativement faible : seules 4,8% des résidences principales du Val de Noye ont fait l'objet d'un changement d'occupant. Cette tendance est similaire à ce qui est observé dans les communes rurales du Grand amiénois. Ce manque d'activité s'explique par la structure du parc de logement :

- 8 logements sur 10 sont en propriété occupante et les propriétaires déménagent moins souvent que les locataires ;
- Le parc locatif privé et social étant faiblement représenté, la rotation dans le parc immobilier est également faible.

UN MARCHE IMMOBILIER DE L'ACHAT-VENTE EQUILIBRE

Le marché immobilier de l'achat-vente du Val de Noye apparaît équilibré avec une demande égale à l'offre pour l'ensemble des produits (maisons mitoyennes et pavillons). C'est une singularité dans le Pays du Grand Amiénois où l'offre est supérieure à la demande pour les logements à vendre avec un décalage de plus en plus important entre les prix de vente et la capacité financière des ménages.

Cependant, le marché immobilier n'est pas homogène sur l'ensemble du Val de Noye. Les communes situées en bordure de la communauté d'agglomération d'Amiens Métropole et celles situées à proximité de l'A16 sont soumises à une plus forte pression résidentielle. Les prix avoisinent 1 700€/ m² compte tenu de la proximité d'Amiens. Ailleurs, les prix moyens se situent à 1 550 € / m².

UN MARCHE LOCATIF TENDU

L'étude Stratégie et Habitat de 2012 pointe un marché locatif tendu : agences immobilières et communes estiment que l'offre est déficitaire par rapport à la demande. Pour les agences immobilières, la demande de maisons composées de 3 chambres respectant les normes de performance énergétique est forte notamment à Ailly-sur-Noye.

Les ménages qui s'installent dans le Val de Noye sont des ménages familiaux ou en devenir : 32% sont âgés de 25 à 34 ans et 25% sont composés de 3 personnes. L'accès à la propriété aurait pu apparaître comme une des finalités de leur arrivée dans le Val de Noye. Or, près d'1 ménage entrant sur 2 occupe un logement en location, ce qui explique la forte demande pour les maisons en location de 3 chambres pointée par les agences immobilières.

UNE PRESSION SUR LE PARC SOCIAL

Dans le Val de Noye, 1 ménage sur 2 est éligible à un logement aidé en 2011¹⁷, ce qui représente 1 985 ménages. Cette part reste toutefois inférieure à celle observée dans le département ou la région ce qui s'explique par un revenu médian dans le Val de Noye plus élevé que la moyenne.

79 demandes d'entrées sont recensées dans le parc social en 2011. Si le nombre de demande en instance est assez faible, la pression exercée sur le parc locatif social existant apparaît assez forte compte tenu de la faiblesse de celui-ci (143 logements aidés en 2013). Les maires des communes pointent une insuffisance à la fois de grands et petits logements¹⁸.

En réponse à cette pression, la construction de logements aidés entre 2006 et 2009 dans le Val de Noye enregistre une bonne performance au regard des territoires de comparaison. L'effort de production annuelle de logements aidés atteint 3,46 % alors qu'il n'est que de 2,6 % en moyenne dans le Pays du Grand amiénois. En 2013, le parc de logements aidés atteint 13% du parc d'Ailly-sur-Noye avec 143 logements¹⁹.

DES PARCOURS RESIDENTIELS DIFFICILES

Si dans le Val de Noye les familles aisées n'ont pas de difficulté à trouver un logement correspondant à leurs projets, dans tous les autres cas (*jeunes professionnels, ménages aux revenus modestes, personnes âgées*) les ménages éprouvent des difficultés pour trouver un logement²⁰.

Une demande de maisons de plain-pied de 60-70m², avec un petit jardin, émane de personnes âgées qui recherchent un logement localisé dans les pôles structurants et les bourgs pour se rapprocher des commerces et services. Pour des raisons historiques, peu de logements sont adaptés sont à cette clientèle. Cependant, le vieillissement de la population risque d'accentuer le déficit de logements adaptés.

DES PRIX DU FONCIER QUI POURRAIENT PROGRESSIVEMENT CONDUIRE A UNE SPECIALISATION DU VAL DE NOYE

Si le Val de Noye semble encore bénéficier d'un prix des terrains à bâtir en-deçà des prix constatés dans le Contynois, sa proximité géographique à Amiens et au sud de l'agglomération sont des facteurs qui feront vraisemblablement progresser les prix à la hausse. Une augmentation des prix des terrains à bâtir combinés à une absence de diversification des typologies d'habitat pourrait progressivement conduire à une « spécialisation » du Val de Noye : seules les familles aux revenus aisés auraient la possibilité de trouver un logement correspondant à leurs projets immobiliers et à leur solvabilité.

A titre illustratif, le montant d'acquisition d'un pavillon par un ménage modeste (dont les revenus mensuels se situent entre 2.000 et 2.500 €) est de 160.000 €. Le prix moyen des terrains viabilisés à la vente dans le Val de Noye en juillet 2014, se situant à 61 €/m² (dans une fourchette allant de 35 à 125 €/m²), pour une valeur moyenne unitaire de 49.000 €, témoigne que nous parvenons à la situation limite pour des acquéreurs d'un tel profil. Au-delà de 50.000 € mobilisés pour le foncier, la construction d'une maison aux prestations d'entrée de gamme (90 m² à 1.300 €/m² habitable) paraît difficile dans le budget évoqué.

¹⁷ Source : Filocom

¹⁸ Source : Entretiens des maires, 2013.

¹⁹ Source DREAL Picardie

²⁰ Constat dressé dans le cadre de l'étude Stratégie habitat du Pays du Grand Amiénois

2.3 Un parc de logements confortable mais énergivore

2.3.1 Une amélioration sensible du niveau de confort

La notion de logement inconfortable recouvre les logements manquant d'au moins un élément de confort parmi les suivants : salle de bains, chauffage central ou électrique. L'Étude Stratégie et Habitat de 2012 a calculé le taux de résidences principales inconfortables dans le parc ancien construit avant 1949. Dans le Val de Noye, en 2007, près de 30% de ces logements peuvent être qualifiés d'inconfortables. Il s'agit de l'un des taux d'inconfort les plus faibles parmi les EPCI du Grand Amiénois.

Par ailleurs, le confort sanitaire des résidences principales s'est très sensiblement amélioré. Environ 3 % des résidences principales (109) n'étaient pas équipées d'une salle de bain en 2011 contre 5% en 2006 (160) et 9% en 1999 (266)²¹.

2.3.2 Un parc de résidences principales énergivore

Deux tiers des résidences principales du parc privé ont été construites avant 1975, donc avant toute réglementation thermique. Il s'agit essentiellement de logements en propriété d'occupation et de maisons individuelles. Grâce à une modélisation²² des performances énergétiques, l'Étude stratégie Habitat de 2012 estime que dans le Val de Noye près de 1000 résidences principales du parc privé relèveraient des étiquettes énergie F ou G. Quant aux logements du parc public, 60 % ont été construits entre 1970 et 1990 et 11% entre les années 50-70. Un diagnostic énergétique a été établi pour 80 logements du parc locatif aidé : la moitié d'entre eux présente une consommation d'énergie F ou G.

L'amélioration énergétique du parc existant et notamment du parc privé constitue un des enjeux prioritaires en matière d'amélioration de l'habitat tant pour des raisons écologiques que pour des raisons sociales. Dans le Val de Noye, on estime que plus de 1 000 résidences principales présenteraient les performances énergétiques les plus faibles (étiquettes F et G).

Le programme « Habiter mieux » mis en place au niveau national par l'Agence Nationale d'Amélioration de l'Habitat va dans ce sens en aidant les propriétaires occupants les plus modestes pour la réalisation de travaux de rénovation thermique. Dans le Val de Noye, plus de 200 ménages étaient éligibles à ce programme en 2009.

Nombre de personnes dans le ménage	Plafonds de ressources à ne pas dépasser pour pouvoir prétendre à une prime de solidarité écologique
1	11 358 €
2	16 611 €
3	19 978 €
4	23 339 €

Source : Étude Stratégie et Habitat, 2012

²¹ Source INSEE

²² En appliquant à l'ensemble des résidences principales antérieures à 1975 la répartition par niveau de performance énergétique observée à l'échelle nationale, on peut estimer de façon normative les performances énergétiques du parc du Val de Noye

2.3.3 Un parc privé potentiellement indigne relativement faible en comparaison du Grand Amiénois

Le parc privé potentiellement indigne se compose des résidences principales privées en mauvais état dans lesquelles résident des ménages à ressources modestes. Dans le Val de Noye, près de 5% des résidences principales privées sont considérées comme potentiellement indignes. Cette proportion est l'une des plus faibles du Grand Amiénois (6,4% en moyenne), ce qui peut s'expliquer d'une part par un revenu des ménages en moyenne plus élevé qu'ailleurs mais également par les actions menées dans le cadre de l'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat entre 1995 et 2001.

On observe également une baisse constante du nombre de logements considérés comme potentiellement indignes : dans le Val de Noye, 217 logements étaient comptabilisés en 2003, 184 en 2007 et 165 en 2011²³.

²³ Source : Filocom

2.4 Des dynamiques de construction et de réhabilitation

Pour faire face à l'augmentation de la population et des ménages, le nombre de résidences principales doit augmenter : par la construction de nouveaux logements, la remise sur le marché de logements vacants, la transformation de résidences secondaires en résidences principales, la division de logements anciens ou la réaffectation de bâtiments à un usage d'habitation. Selon l'INSEE, entre 2006 et 2011, le Val de Noye recense 268 logements supplémentaires et 251 résidences principales supplémentaires.

L'étude Stratégie et Habitat montre que la construction neuve a participé à hauteur de 89% dans l'évolution du parc de résidences principales ces dix dernières années. Ce chiffre est bien inférieur à ce qui est observé dans les communes rurales du grand amiénois où la construction neuve a participé à hauteur de 96% dans l'évolution du parc de résidences principales. Si la croissance du parc de résidences principales dans le Val de Noye est surtout liée la construction de nouveaux logements, elle est également poussée par la transformation de résidences secondaires en résidences principales.

2.4.1 Un rythme de construction élevé

La dynamique de la construction dans le Val de Noye est la plus forte enregistrée dans le Grand Amiénois avec 5,9 logements commencés par an entre 2006 et 2011 pour 1 000 habitants²⁴.

Evolution annuelle moyenne du parc de logement entre 2006 et 2011

	Val de Noye	Somme	Picardie
Résidences principales	1,5	0,8	0,8
Résidences secondaires	-2,4	-0,5	-1
Logements vacants	4,5	7	6
Total	1,4	1	1

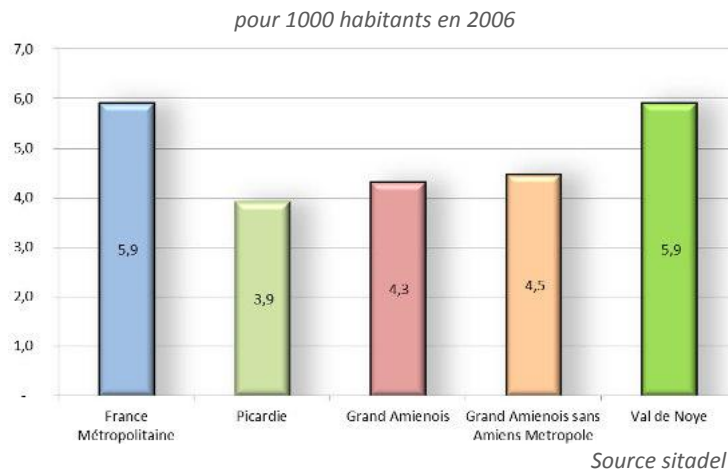
Evolution du nombre annuel de résidences principales entre 1999 et 2008

	Val de Noye	Grand Amiénois	GA hors Amiens Métropole
Évolutions RP 99-08	52	1 429	704
Constructions neuves 99-08	46	1 190	680
Transformation des LV et RS en RP 99-08	11	74	24
Part de la construction neuve dans l'évolution des RP	89 %	83 %	96%

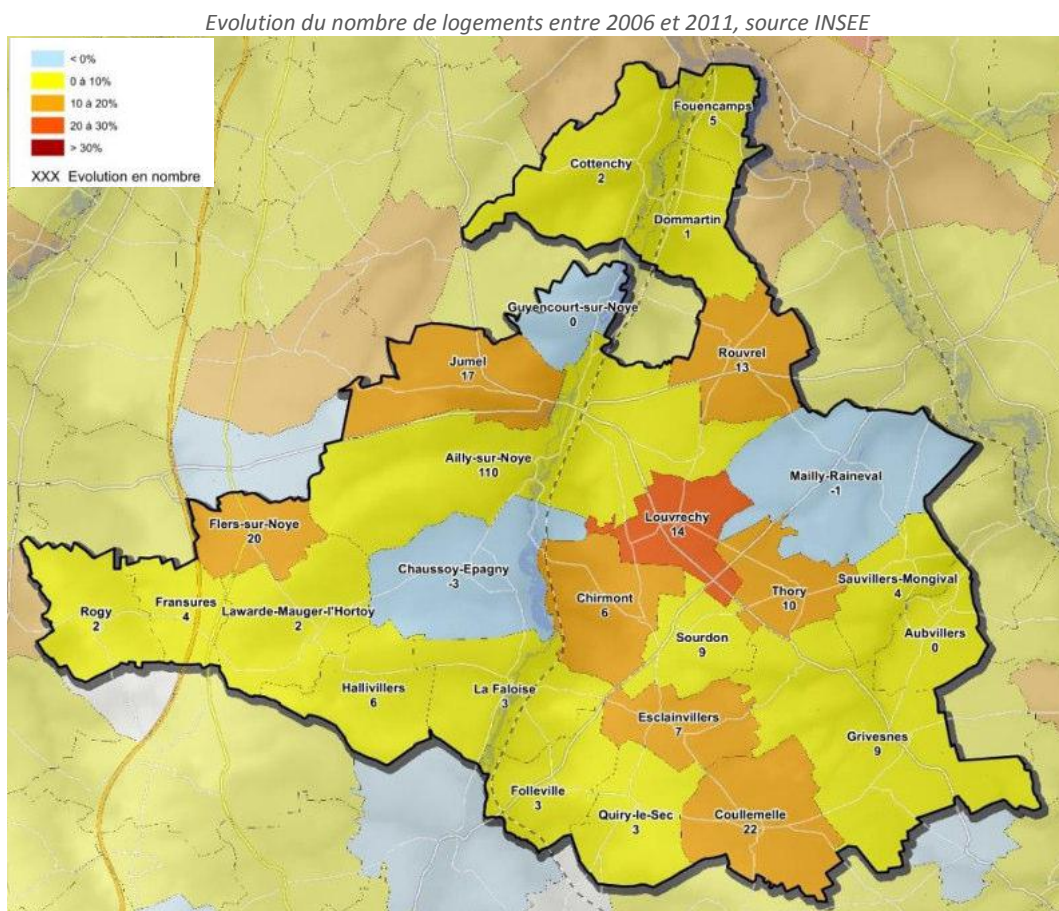
Source : Étude Stratégie et Habitat 2012

Logements commencés par an entre 2006 et 2011

²⁴ Source SITADEL



La carte ci-dessous nous informe de l'évolution du nombre de logements sur le territoire du Val de Noye entre 2006 et 2011. Si la majorité des communes du Val-de-Noye a connu une évolution du nombre de logements comprise en 0 et 20% entre 2006 et 2011, quatre communes ont connu une évolution différente : Louvrechy qui a connu la plus forte progression (plus de 20%, + 14 logements) et les communes de Guyencourt-sur-Noye, Mailly-Raineval et Chaussoy-Epagny dans lesquelles le nombre total de logements a régressé au cours de cette période.



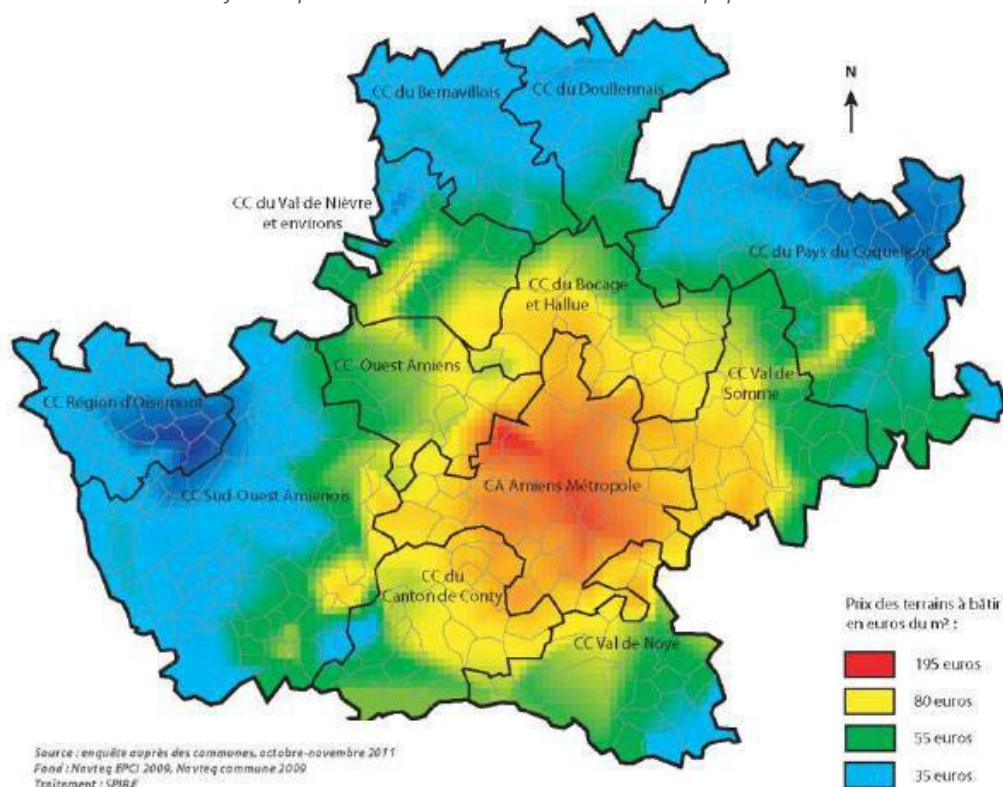
2.4.2 Une demande foncière supérieure à l'offre existante

Le fonctionnement optimal du marché des logements neufs suppose une alimentation suffisante de terrains à bâtir. Si le marché foncier présente des réserves de terrains à bâtir abondantes, la demande de logements neufs pourra être satisfaite. A l'inverse, le marché du logement neuf sera sous pression.

Dans le cadre de l'Étude Stratégie et Habitat, une enquête a été menée auprès des communes fin 2011 concernant l'équilibre du marché foncier des terrains à bâtir et plus particulièrement les terrains libres équipés. Quelle que soit la typologie de commune, les maires ont répondu que la demande foncière était supérieure à l'offre existante. Cependant, dans le Val de Noye, la tension du marché foncier apparaît plus aigue pour les communes rurales que la moyenne. Cela peut s'expliquer par l'absence de documents d'urbanisme ou de maîtrise foncière qui handicapent certaines communes rurales.

Tout comme le marché immobilier, le marché foncier n'est pas homogène sur le territoire comme le montre la carte analysant les prix fonciers des terrains à bâtir équipés.

Marché foncier pour l'habitat – Prix des terrains à bâtir équipés en 2011



2.4.3 Une production de logements peu maîtrisée

Dans le Val de Noye, les logements neufs ont été réalisés entre 2006 et 2010 :

- individuel diffus sans procédure : 63 % ;
- individuel diffus avec procédure (lotissement ou ZAC) : 20 % ;
- individuel groupé (opération de promoteurs ou de bailleurs) : 9% ;
- collectif : 8 %.

Dans le Grand amiénois, 61% des logements neufs sont des logements individuels réalisés dans le diffus en dehors de toute procédure. Le logement individuel « pur » réalisé en dehors de toute procédure est considéré comme la forme d'urbanisation la moins dense et la plus consommatrice d'espace.

La densité de construction moyenne observée dans le Val de Noye se situe autour de 8,4 logements à l'hectare soit une taille moyenne de parcelle qui s'établit autour de 1 190m². S'il s'agit d'une densité de construction similaire à celle observée dans le pays du Grand Amiénois (8,3 logements à l'hectare soit 1 200 m² en moyenne pour une parcelle), cette densité reste particulièrement faible.

2.4.4 Vers une diversification du parc de logements ?

La production de logements enregistrée entre 2006 et 2011 tend à conforter la structure du parc de logement existant. Les résidences principales composées de 5 pièces ou plus sont en augmentation entre 2006 et 2011 : elles représentent 60% du parc de résidences principales en 2011, soit 3 pts de plus qu'en 2006. Dans le même temps, la taille des ménages ne cesse de diminuer entre 2006 et 2011 : de 2,6 à 2,5 personnes par ménage en moyenne.

Répartition du parc de résidences principales selon le nombre de pièces

	1999		2006		2011	
1 pièce	76	2,5%	70	2%	66	2%
2 pièces	110	3,6%	115	3%	122	3%
3 pièces	453	15%	415	12%	376	10%
4 pièces	854	28,4%	817	25%	863	24%
5 pièces ou plus	1513	50,3%	1917	57%	2158	60%
Parc de résidences principales	3006	100%	3334	100%	3585	100%

Source : Insee

De même, la part de résidences principales occupées par leur propriétaire est restée stable à environ 77% entre 2006 et 2011. Si on constate une progression du nombre de locatifs entre 2006 et 2011 : 34 logements locatifs privés supplémentaires 23 locatifs aidés, sa part reste quasi stable à environ 20%.

Répartition du parc de résidences principales selon le statut d'occupation

	1999		2006		2011	
Propriétaires occupant	2271	75,5%	2571	77,1%	2773	77,3%
Locatif privé	460	15,3%	581	17,4%	615	17,1%
Locatif aidé	131	4,4%	97	2,9%	120	3,3%
Logés gratuit	144	4,8%	84	2,5%	78	2,2%
Parc de résidences principales	3006	100%	3334	100%	3585	100%

Source : Insee

3. Une offre de services qui contribue à l'attractivité du territoire

3.1 Les usagers des services

Avant de s'intéresser plus en détail aux services présents sur le territoire, un rapide aperçu des usagers de ces services permet de mettre l'accent sur les problématiques qui se posent dans le cadre de l'élaboration du plan local d'urbanisme intercommunal.

LES HABITANTS DU VAL DE NOYE

Les premiers usagers des services sont les habitants. L'évolution de la pyramide des âges renseigne sur les besoins actuels et futurs du territoire : le Val de Noye a connu une augmentation significative des habitants âgés de 40 ans et plus, qui seront retraités dans 10-15 ans. Se pose donc la problématique de l'adaptation de l'offre d'équipements et de services au vieillissement de la population.

LES NOUVEAUX ARRIVANTS

Ces derniers constituent une autre catégorie d'usagers très importante d'un point de vue des services, car ils influent sur l'évolution de la demande. Dans le Val de Noye, les familles avec enfants représentent une part significative des nouveaux arrivants, ce qui a pour conséquence de susciter de nouveaux besoins en matière de garde, d'éducation, de loisirs, etc.

Spatialement, on constate que les communes les plus dynamiques (en termes de croissance de population) se situent majoritairement sur les plateaux avec notamment un développement récent favorisé par la proximité des grandes infrastructures routières comme l'A16 et sur la frange sud-est, là où les prix du foncier sont les plus bas.

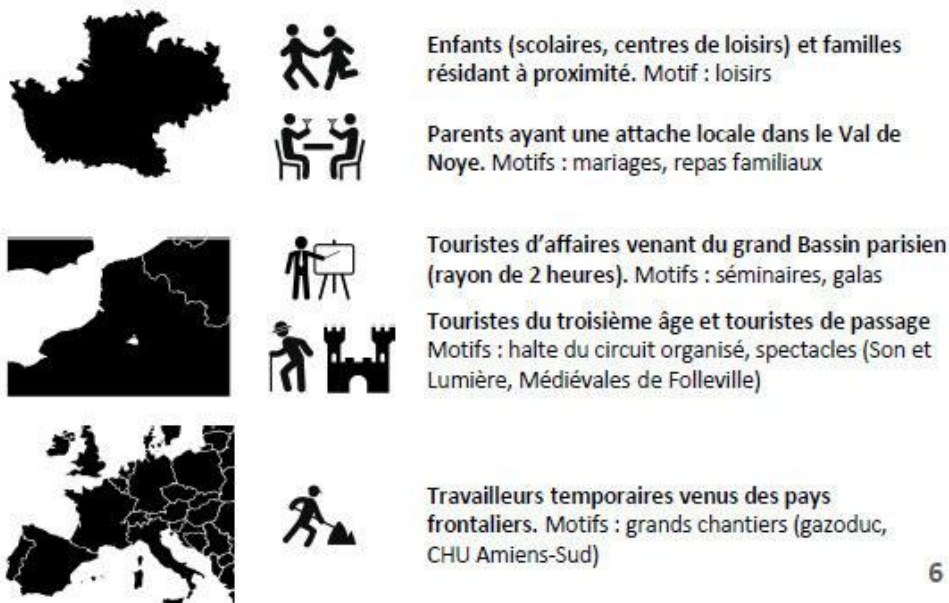
LES ENTREPRISES

Elles ont des besoins particuliers en équipements et services : transport et communication, salles de réunion, restauration, etc. La situation stratégique du Val de Noye, à proximité du pôle d'emplois amiénois et de grandes métropoles (Paris, Lille, Bruxelles), constitue un véritable atout pour les attirer.

LES TOURISTES

Le Val de Noye constitue une destination touristique : 30 000 visiteurs s'y rendent chaque année, rien que pour assister au Son et Lumière d'Ailly-sur-Noye et aux Médiévales de Folleville. La demande touristique est complexe à prendre en considération, car elle est limitée dans le temps : les besoins en hébergement, restauration et loisirs se font ressentir principalement en été et le week-end et le séjour des touristes ne dure pas plus d'une journée en général.

Profil des visiteurs et touristes du Val de Noye, source : ADUGA



6

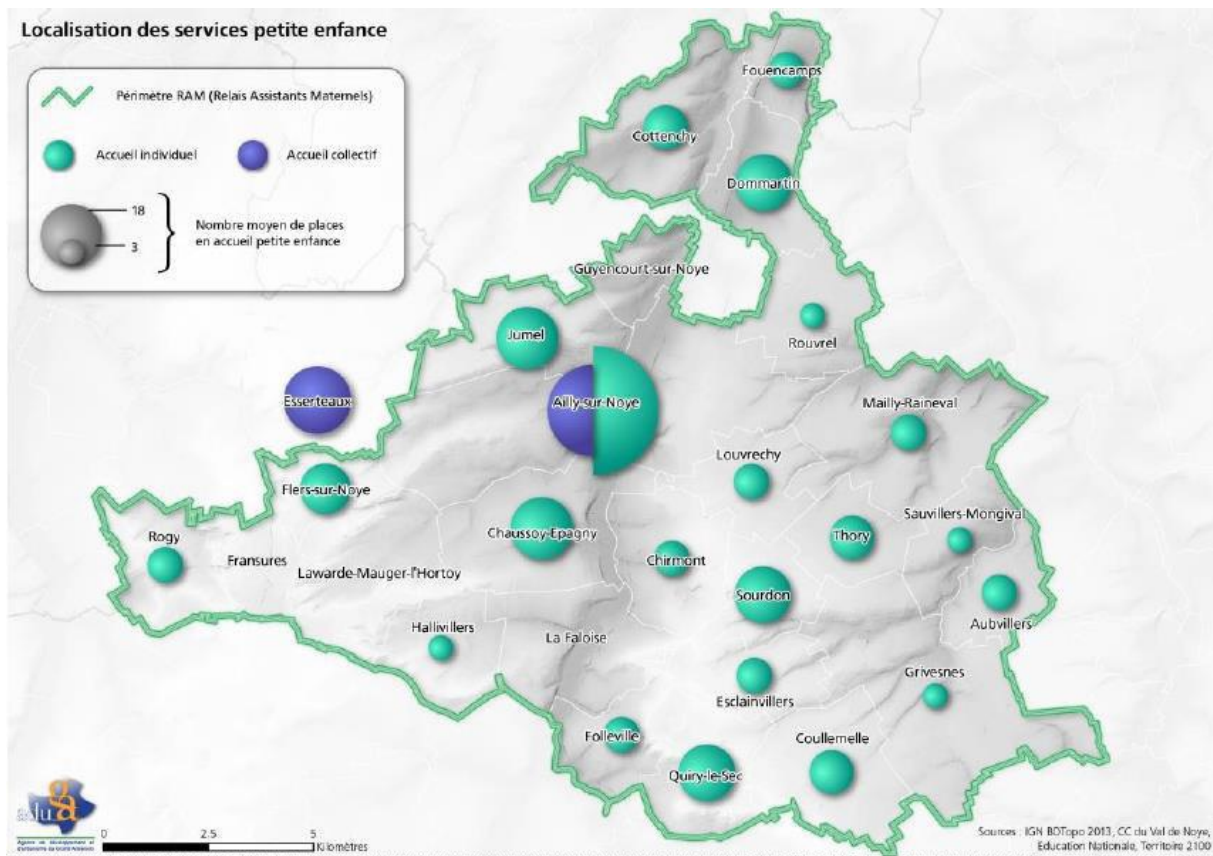
3.2 L'offre de services de proximité

Les équipements et services de proximité sont ceux auxquels les usagers du Val de Noye ont recours ou qu'ils fréquentent couramment, voire quotidiennement. Cette offre doit constamment s'adapter à l'évolution des besoins, eux-mêmes dépendants en partie des évolutions démographiques et sociologiques du Val de Noye. Rappelons que le territoire a enregistré l'un des rythmes de croissance de population les plus soutenus du Grand Amiénois entre 2006 et 2011.

3.2.1 Une offre d'accueil pour la petite enfance complète

Le Val de Noye constitue un territoire exemplaire en la matière, à l'échelle du Grand Amiénois : la prise de compétence communautaire a permis d'étoffer l'offre d'accueil collectif (1 multi-accueil partagé avec le Contynois à Essertaux et un autre à Ailly-sur-Noye), de créer un relais d'assistants maternels et d'engager de surcroît une coopération étroite et fructueuse entre la crèche d'Ailly-sur-Noye et le RAM, regroupés dans un seul et même lieu. Au total, plus de 400 enfants sont accueillis en crèche (entre 60 et 80 en comptant la crèche d'Essertaux) ou chez une assistante maternelle (336 enfants au 31/12/2013).

Le renforcement de l'offre en accueil collectif, pour accompagner les dynamiques démographiques en recherchant les localisations pertinentes au regard des flux domicile-travail est en réflexion.

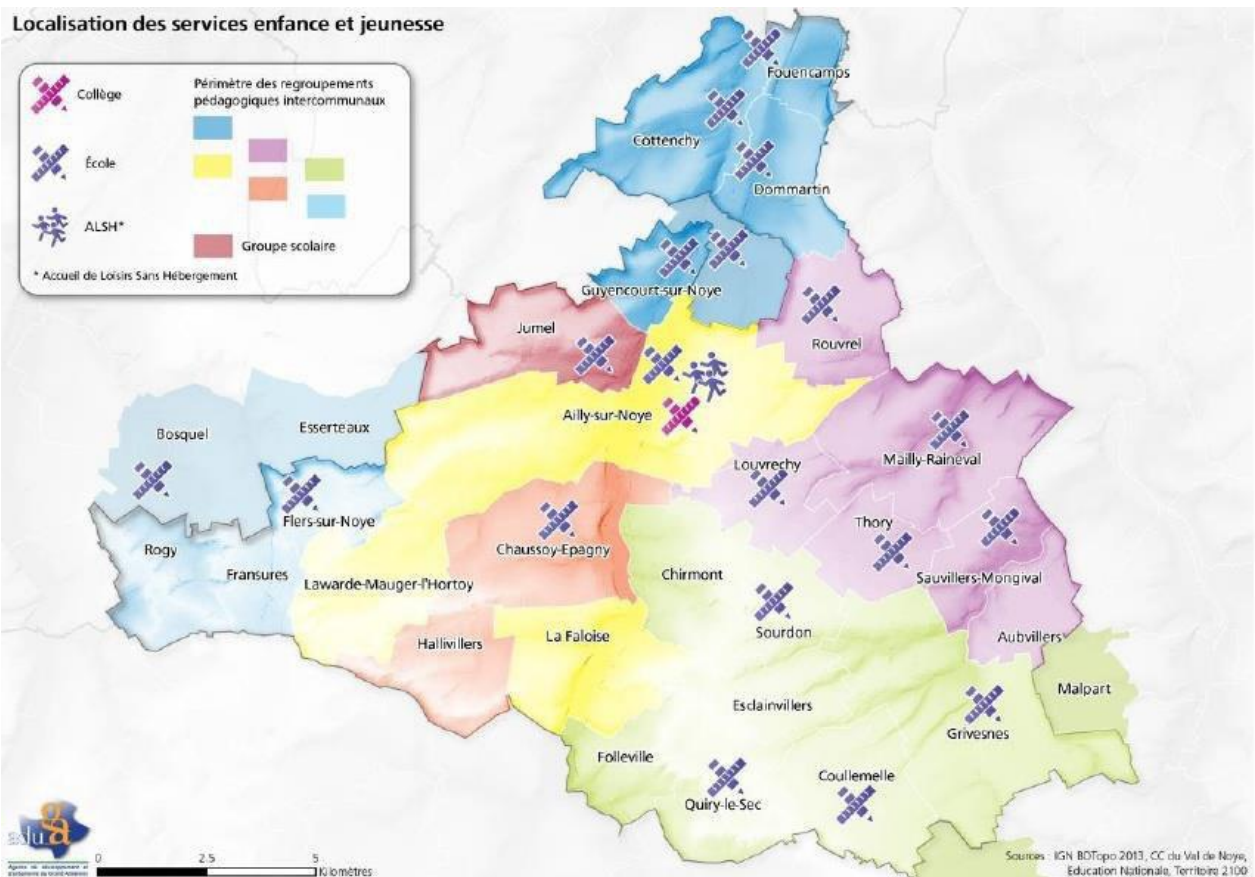


3.2.2 Une organisation scolaire hétérogène

Le Val de Noye dispose de 19 écoles publiques, organisées de trois manières distinctes (groupe scolaire classique à Jumel, deux regroupements pédagogiques concentrés, quatre regroupements pédagogiques dispersés). Cette organisation pose certaines difficultés à l'échelle intercommunale et crée certaines disparités en matière d'accueil périscolaire.

3.2.3 Une offre d'accueil plus limitée pour l'enfance et la jeunesse

Seul un centre de loisirs assure l'accueil des enfants de 3 à 14 ans le mercredi et pendant les vacances scolaires : il s'agit de l'ESpace Accueil Enfance, localisé dans les locaux du regroupement pédagogique du SITE en Val de Noye à Ailly-sur-Noye. Pour les jeunes, il n'existe pas de structure d'accueil spécifique, tel un Centre Animation Jeunesse (CAJ) ou une Maison des adolescents.

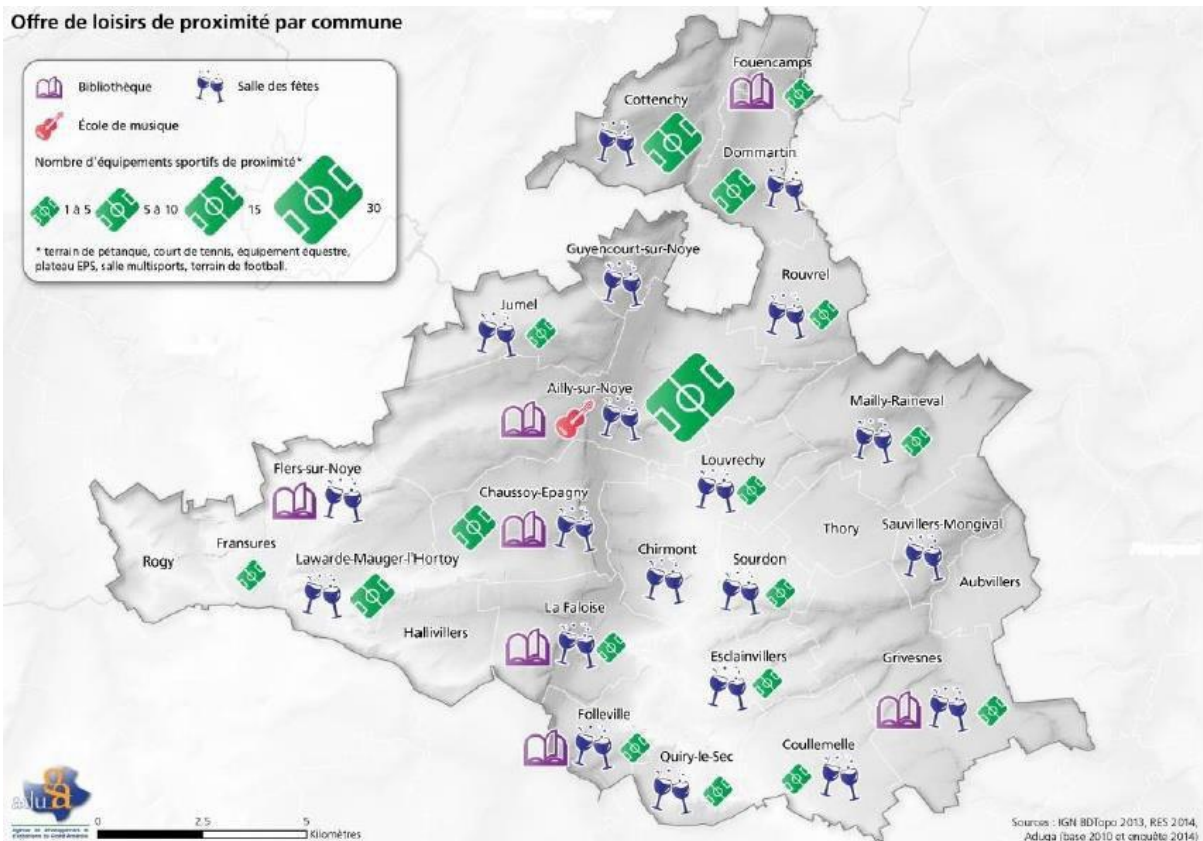


3.2.4 De nombreuses possibilités pour la pratique des loisirs

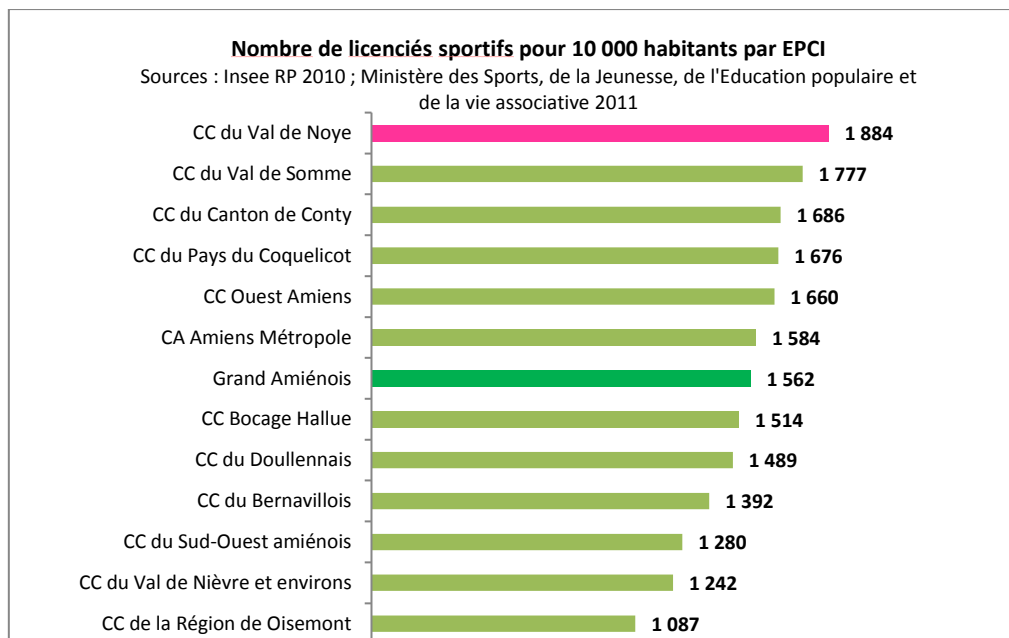
Les habitants du Val de Noye sont sportifs. Les sports les plus pratiqués sont la gymnastique, l'équitation, le handball, le football et le tennis. C'est ce que révèle le recensement des licences auprès des fédérations sportives publié par le ministère en charge des sports en 2011. Pour répondre aux besoins des associations et des clubs (une vingtaine recensés), le territoire dispose d'une bonne densité en équipements sportifs de proximité (terrain de pétanque, court de tennis, équipement équestre, plateau EPS, salle multisports, terrain de football). 80% des communes en possède au moins 1. Cependant, le complexe sportif d'Ailly-sur-Noye, récemment construit, peine à répondre à toutes les demandes.

Sur le plan culturel, le territoire compte quelques équipements de proximité (6 bibliothèques, une école de musique à Ailly-sur-Noye) et une dizaine d'associations culturelles. Toutefois, il n'existe pas de programmation culturelle à l'échelle intercommunale, qui pourrait permettre d'organiser des spectacles itinérants, ni de véritable réseau intercommunal de lecture publique comme dans d'autres intercommunalités du Grand Amiénois.

Offre de loisirs de proximité par commune



Les pratiques des habitants en matière de loisirs



Les villages accueillent également des espaces publics marqués par la présence du végétal (places vertes, mails plantés). Lieux traditionnels de sociabilité, ils apparaissent aujourd’hui comme des lieux de convivialité pour des événements collectifs mais aussi pour l’animation et la vie du village au quotidien. Les chemins de tour de villes constituent par ailleurs des espaces de balades.



Coullemelle : Mail de tilleuls – jeux de ballon



Jumel



Chirmont



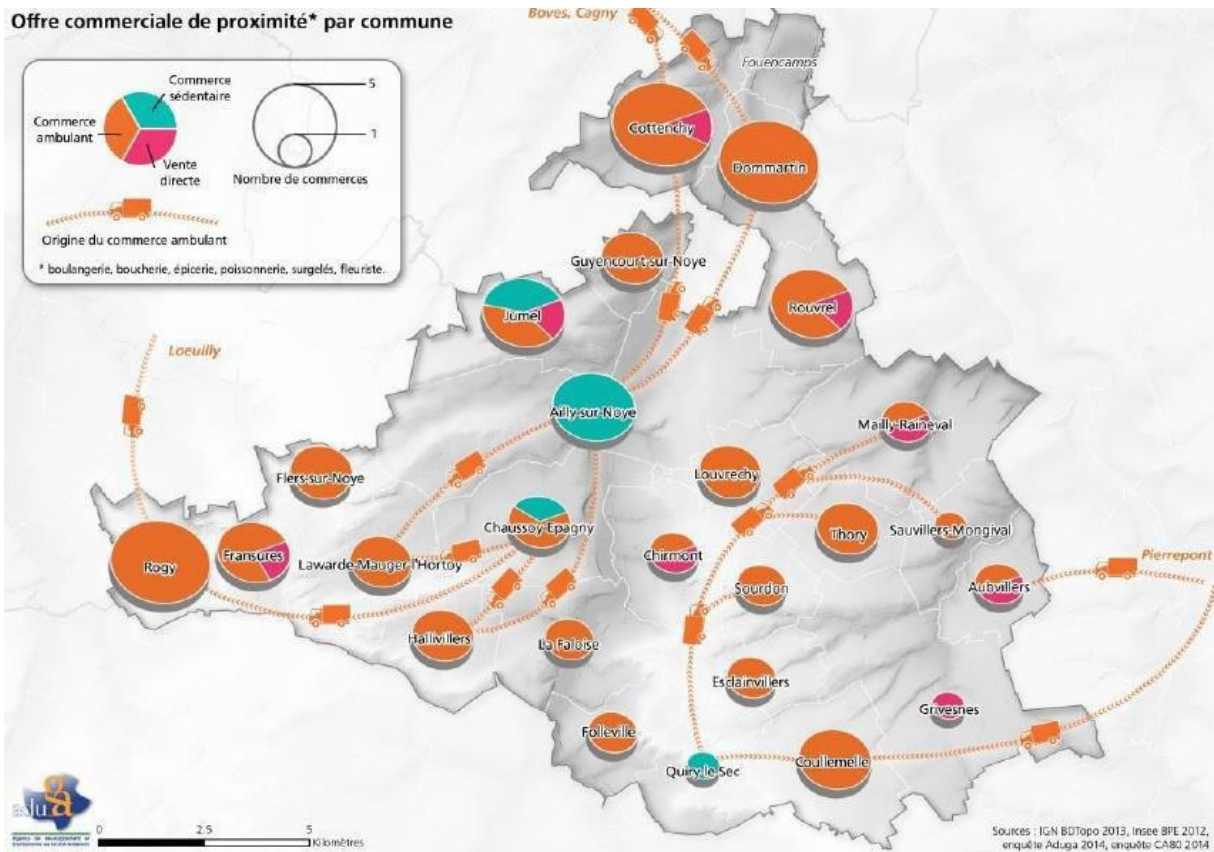
Cottenchy : Mail

3.2.5 Une offre commerciale de proximité plus étoffée qu’on ne pourrait le penser

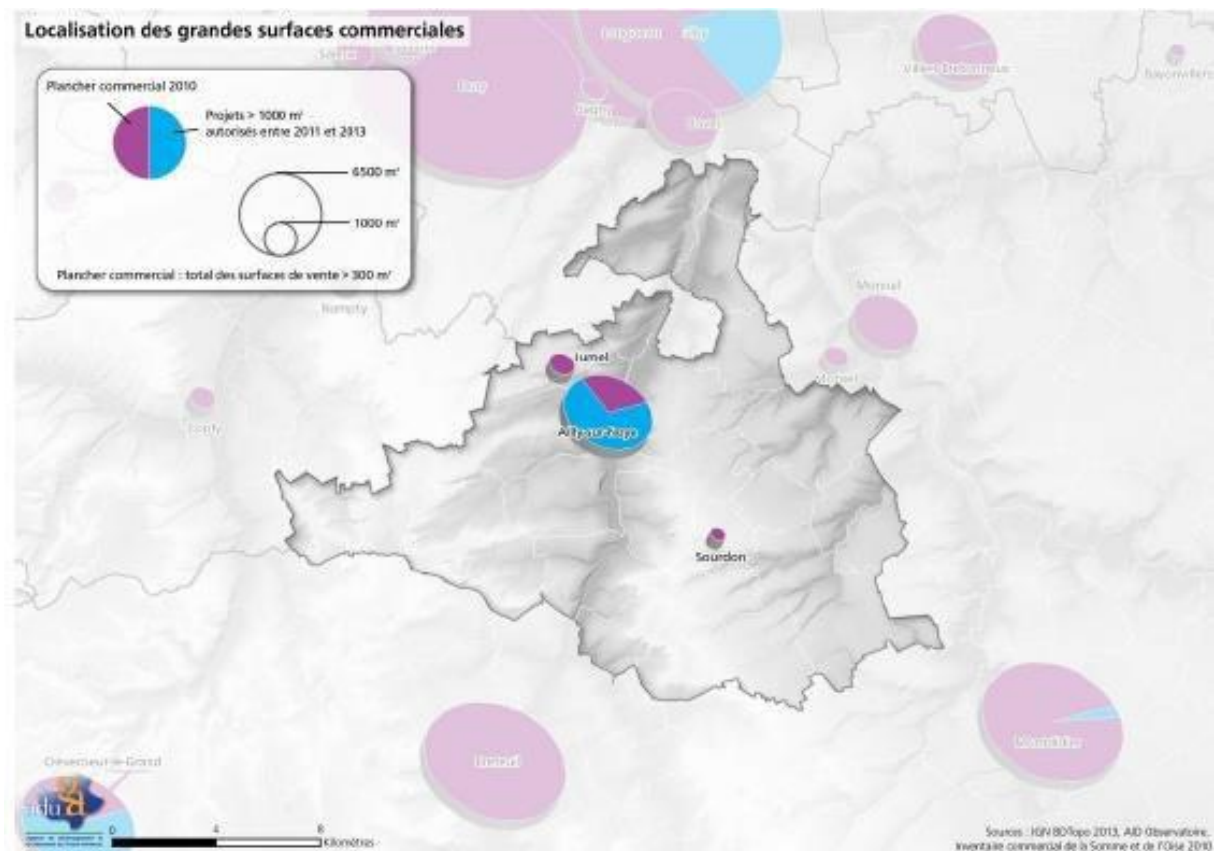
D’après la définition de l’Insee, le territoire du Val de Noye possède un taux d’équipement en commerces sédentaires de proximité inférieur à la moyenne du Grand Amiénois (hors Amiens Métropole) : seulement 6 commerces sont recensés (3 boulangeries, 1 boucherie-charcuterie, 1 épicerie et 1 fleuriste), contre 13 chez sa voisine du Contynois. Néanmoins, ce faible taux d’équipement est compensé par le commerce ambulants, qui dessert pratiquement toutes les communes du Val de Noye. A cela, il faut encore ajouter la vente directe à la ferme, autre forme de commerce de proximité qui connaît un succès grandissant et qui concerne 8 communes.

En termes de répartition géographique, le bourg d’Ailly-sur-Noye joue un rôle important puisqu’il accueille un marché hebdomadaire (mercredi matin) et concentre une soixantaine de petits commerces et services.

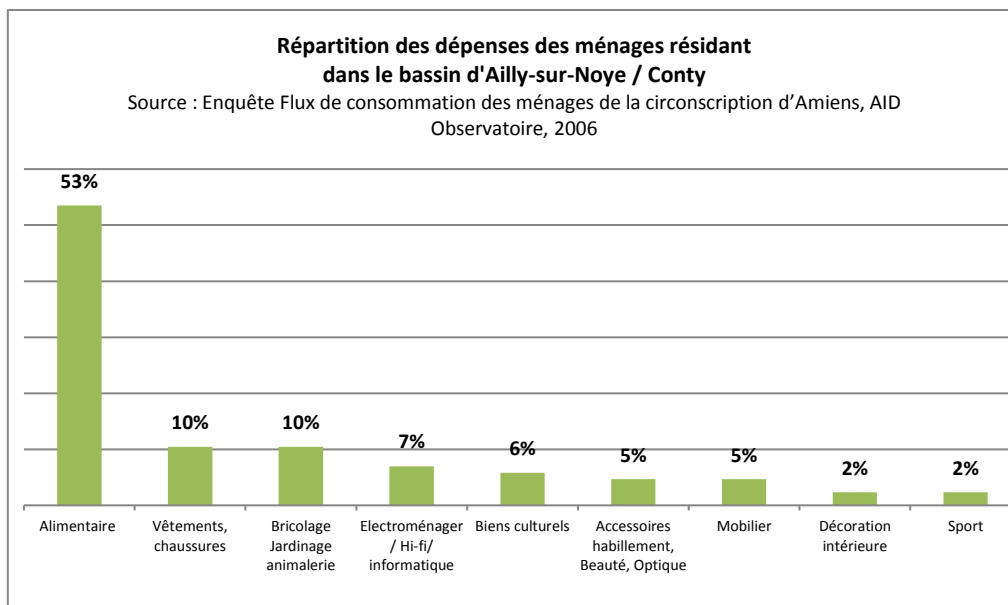
Offre commerciale de proximité* par commune



Localisation des grandes surfaces commerciales



Les pratiques des habitants en matière d'achats

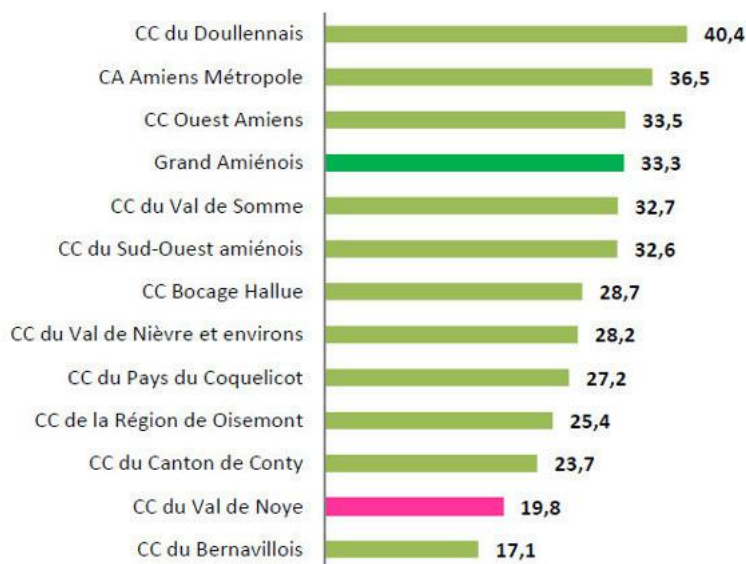


3.2.6 Une faible densité médicale

Comme d'autres territoires ruraux du Grand Amiénois, le Val de Noye se voit confronté à un manque de professionnels de santé : les densités médicales (médecins généralistes, infirmiers, pharmacies) y sont plus faibles que la moyenne régionale. Contrairement à d'autres communautés de communes rurales du Grand Amiénois, il n'existe pas de maison de santé susceptible d'attirer les professionnels, comme dans le Bernavillois.

Nombre de professionnels de santé de proximité pour 10 000 habitants

Sources : Insee RP 2010, diagnostic territorial de santé du Conseil régional de Picardie 2011



3.2.7 Les services aux personnes âgées, des besoins en constante augmentation

Le Val de Noye compte 670 habitants âgés de 75 ans et plus en 2012. Parmi eux, plus d'une personne sur deux vit seule, cette proportion étant la plus élevée des EPCI du Grand Amiénois d'après le diagnostic réalisé par le Conseil régional de Picardie en 2011. Pour les aider dans leur quotidien, la communauté de communes propose un service d'aide à domicile (aides ménagères et téléalarme), utilisé par plus de 200 personnes. Le territoire est également couvert par plusieurs services de soins infirmiers à domicile (SSIAD). Toutefois, c'est moins la couverture que le nombre de places qui fait défaut, comme le souligne le schéma départemental en faveur des personnes âgées de la Somme.

Pour leurs loisirs, les retraités peuvent se tourner vers les associations (comité des fêtes, société de chasse, club des aînés). Celles-ci sont présentes dans une commune sur quatre. Le foyer-logement Les Tilleuls organise également des rencontres intergénérationnelles itinérantes dans le Val de Noye. Quant aux centres communaux d'action sociale, rares sont ceux qui proposent des activités régulières, car les budgets qui leur sont alloués sont généralement très limités.

3.2.8 Peu de services administratifs présents localement

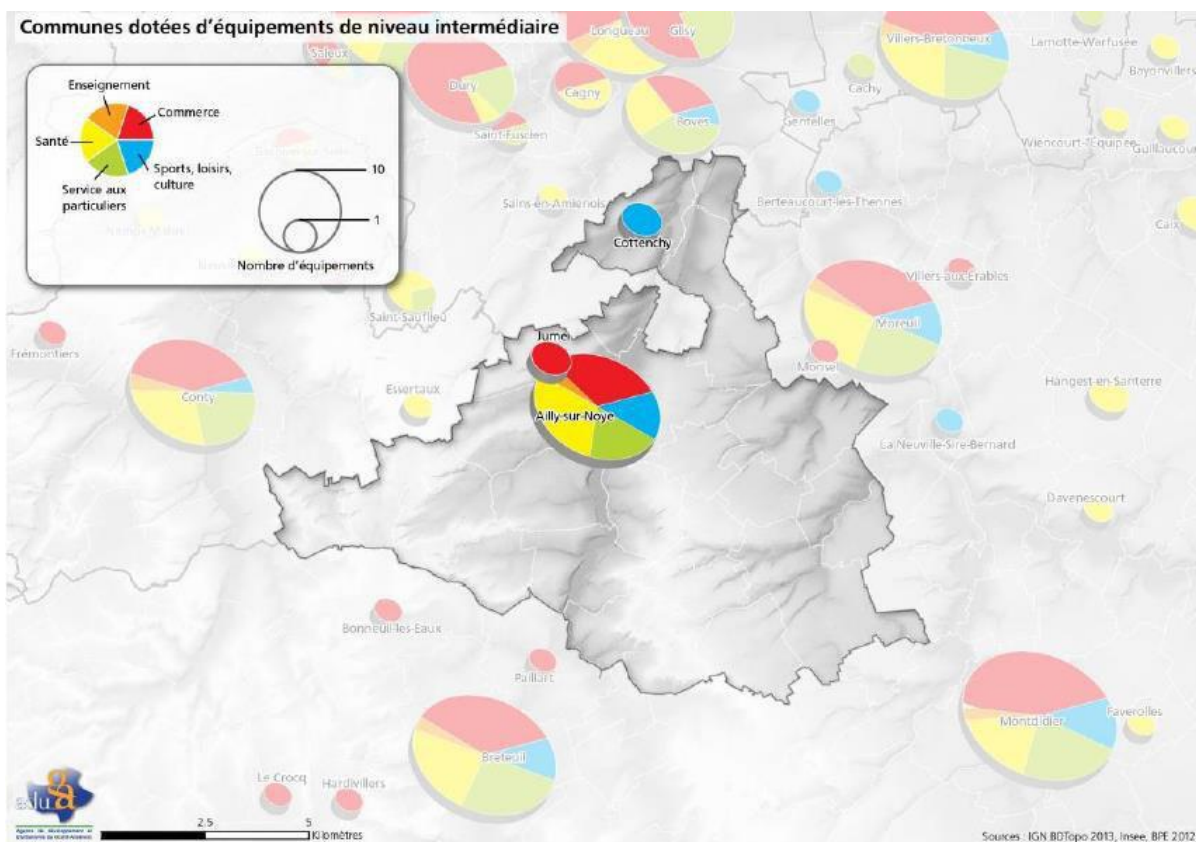
Pour accomplir les formalités administratives courantes, les habitants du Val de Noye n'ont souvent d'autre choix que de sortir du territoire : seules 5 communes disposent d'un bureau de poste (ou d'un relais de poste), et seule la commune d'Ailly-sur-Noye dispose de services bancaires et d'une permanence emploi-formation une fois par semaine. Contrairement aux communes voisines de Rosières-en-Santerre, Breteuil et Crèvecœur-le-Grand, il n'existe pas de points d'accueil mutualisés, tels que les Relais Services Publics.

3.3 L'offre de services intermédiaires et supérieurs

3.3.1 Les équipements intermédiaires

Les équipements intermédiaires du territoire sont concentrés dans la commune d'Ailly-sur-Noye (collège, équipements sportifs, professionnels de santé, grandes surfaces commerciales, services aux particuliers). Les possibilités de renforcement de l'offre sont limitées du fait de la proximité d'autres pôles de services de taille plus importante. Néanmoins, le projet commercial prévu à court terme à Ailly devrait contribuer à réduire l'évasion constatée.

Une mutualisation avec d'autres intercommunalités voisines pourrait être une piste de développement intéressante (dans le domaine culturel par exemple).



3.3.2 Les équipements supérieurs

Les équipements et services de niveau supérieur se localisent principalement dans les grandes villes. Le Val de Noye bénéficie de la proximité d'Amiens pour permettre aux habitants d'accéder à des services plus rares ou plus importants (centre hospitalier, lycée et université, cinéma, etc.). Le territoire dispose également de quelques équipements structurants, susceptibles d'attirer des usagers venant de l'extérieur.

LE LYCEE DU PARACLET, UN EQUIPEMENT STRUCTURANT PEU ANCRE DANS LE TERRITOIRE

L'établissement du Paraclet réunit en son sein un lycée agricole, un Centre de Formation Professionnelle de Promotion Agricole, un centre de formation d'apprentis et une exploitation agricole de 130 hectares. Malgré son faible ancrage territorial (on associe plus facilement Le Paraclet à Amiens qu'au Val de Noye), cet établissement constitue un réel atout pour le territoire de par son offre de formation, mais également de par les équipements qu'il possède (un amphithéâtre, un gymnase et des terrains de sports, un internat classique ainsi que deux résidences d'étudiants et un internat pour adultes).

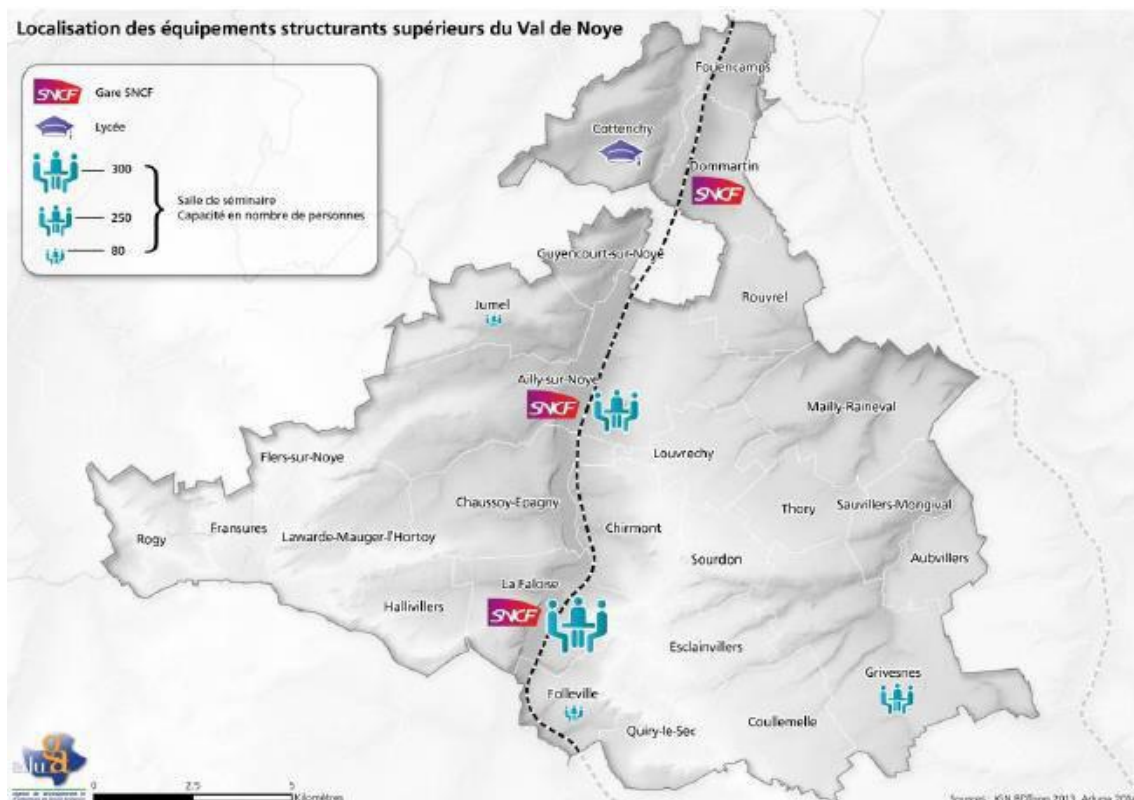
LA LIAISON FERROVIAIRE AMIENS-PARIS

Le Val de Noye est l'une des communautés de communes du Grand Amiénois les mieux desservies par le train avec ses trois gares (Dommartin, Ailly-sur-Noye et La Faloise) qui permettent de relier quotidiennement Amiens en direct et Paris via Saint-Just-en-Chaussée ou Creil.

La valorisation du foncier autour des gares (en particulier de celle d'Ailly-sur-Noye) en diversifiant les fonctions urbaines (habitat, services, commerces, ...) constitue une opportunité pour le territoire.

LES EQUIPEMENTS DE SEMINAIRE-CONGRES

Plusieurs lieux de réception et de séminaires sont implantés sur le Val de Noye, pour une capacité d'accueil totale de près de 1000 personnes. On recense 5 lieux principaux : les Granges du Bel Air à La Faloise, le château de Folleville, les Voûtes du Plessier à Grivesnes, le Moulin des Ecrevisses à Ailly-sur-Noye et la Ferme Saint-Nicolas à Jumel. Ces équipements constituent un atout pour attirer les entreprises qui désirent se « mettre au vert » à 30 minutes d'Amiens et à moins de 2 heures de Paris.



CE QU'IL FAUT RETENIR

Ce territoire situé aux portes de l'agglomération amiénoise a connu une attractivité résidentielle, qui s'est considérablement accrue au cours de la dernière décennie. Ainsi, le caractère familial du territoire s'est trouvé conforté et l'augmentation du revenu des habitants a été la plus forte de toutes les intercommunalités du Grand Amiénois. Les nouveaux habitants du Val de Noye sont principalement de jeunes actifs, en majorité des professions intermédiaires et des ouvriers.

Ce renouvellement de population ne doit toutefois pas occulter deux tendances majeures telles que le desserrement progressif des ménages et le vieillissement de la population. Ces évolutions ne sont pas sans conséquence sur les besoins en logements et en équipements, commerces et services.

1/ LES BESOINS EN LOGEMENTS

L'attractivité résidentielle du Val de Noye engendre une demande de logements relativement importante. Le desserrement implique également davantage de logements pour la même population, tandis que les aînés sont demandeurs de logements de plain-pied, ou adaptés. Enfin, le parc de logement du Val de Noye est particulièrement énergivore mais les logements potentiellement indignes ou inconfortables sont peu nombreux.

La dynamique de la construction neuve, importante dans le Val de Noye, est peu maîtrisée. La structure du parc de logements a ainsi plutôt été confortée ces dernières années. Ces tendances rendent les parcours résidentiels des ménages difficile avec un risque de spécialisation du territoire.

2/ LES ATTENTES SUR LE NIVEAU D'ÉQUIPEMENTS COMMERCES ET SERVICES

Le niveau d'équipements et de services est un des critères déterminant de l'attractivité du territoire et l'est d'autant plus dans une situation de proximité voire de concurrence avec différents bassins de vie. Si le territoire est plutôt bien doté, la question se pose dans de nombreux domaines de renforcer ses acquis tout en permettant une montée en gamme.

Le territoire doit tenir compte de son positionnement dans le cadre de ses réflexions : les équipements intermédiaires du territoire sont aujourd'hui concentrés dans la commune d'Ailly-sur-Noye et les possibilités de renforcement de l'offre sont limitées du fait de la proximité d'autres pôles de services de taille plus importante.

4. Synthèse des enjeux

1/ LA DIVERSIFICATION DU PARC DE LOGEMENTS

Diversifier le parc de logements afin d'attirer de nouveaux habitants et faciliter le parcours résidentiel permet de répondre à l'évolution des structures des ménages et des besoins des nouvelles populations.

- **La lutte contre la rétention d'habitat non occupé**
Mobiliser les habitations non occupées ou en ruine afin pour remettre sur le marché de l'immobilier.
- **La diversification du parc de logements dans le parcours résidentiel**
Disposer d'une offre de logements suffisamment diversifiée pour permettre aux ménages de réaliser leur parcours résidentiel.
- **La diversification de l'offre de logements pour les personnes âgées**
Développer une offre de logements pour les personnes âgées qui ont des besoins spécifiques pour favoriser le bien vieillir à domicile.
- **La réhabilitation et la valorisation des logements anciens**
Réhabiliter les logements anciens ou vacants et permettre les changements de destination pour sauvegarder le patrimoine rural et accompagner la construction neuve.
- **Le développement des grandes opérations de logements**
Attirer les promoteurs et les bailleurs pour diversifier le parc de logements. Dans un contexte économique difficile, mutualiser les opérations d'aménagement permet également d'être plus attractif et visible pour les professionnels.

2/ L'AMELIORATION DU PARC ANCIEN

L'amélioration du parc ancien permet de préserver et valoriser certains bâtis présentant un intérêt patrimonial, de rendre ces logements moins énergivores et de constituer une offre de logements diversifiée tout en limitant l'étalement des villages et la consommation de foncier.

- **La préservation de la qualité de vie à la campagne**
Réaliser des opérations de qualité qui préservent à la fois l'intimité des habitants et permettent de mieux s'insérer dans le tissu urbain existant.
- **Une meilleure intégration du bâti dans l'environnement**
Insérer au mieux les constructions neuves au sein du tissu déjà constitué des bourgs et villages et tenir compte de l'impact des nouvelles constructions au sein du grand paysage.

3/LA MUTUALISATION DES EQUIPEMENTS ET SERVICES

La mutualisation peut concerner les équipements et services mais aussi les moyens humains et matériels qui y sont rattachés. La diminution des moyens financiers doit être anticipée pour offrir une offre d'équipement et services attractifs au sein du Val de Noye.

- **Le développement des services aux personnes âgées**

Développer les services en faveur des personnes âgées pourvoyeur d'emplois à venir sur le territoire.

- **L'accessibilité aux équipements et services pour les personnes âgées et/ou non motorisés**

Offrir une égalité d'accès aux services et équipements quel que soit son âge, ses revenus ou son état de santé.

- **L'approvisionnement en produits locaux et cantines**

Promouvoir des produits locaux auprès des enfants tout en bénéficiant à l'économie locale car cela nécessitera une diversification de l'agriculture pour répondre à ses nouveaux besoins.

ANALYSE DES CAPACITES DE DENSIFICATION²⁵

Identifier ce qui peut constituer des réserves foncières disponibles, évaluer le foncier potentiellement constructible ou encore recenser les « dents creuses » sont des étapes incontournables de l'exercice de planification auquel l'intercommunalité de livre en élaborant un PLUi.

L'article L151-4 du code de l'urbanisme prévoit ainsi que le rapport de présentation « analyse [...] la capacité de densification et de mutation de l'ensemble des espaces bâtis, en tenant compte des formes urbaines et architecturales. Il expose les dispositions qui favorisent la densification de ces espaces ainsi que la limitation de la consommation des espaces naturels, agricoles ou forestiers ».

Cette analyse doit par ailleurs contribuer à l'atteinte de l'**objectif A du SCOT du Grand Amiénois qui vise à « adopter une consommation foncière raisonnée », en application de la prescription 1.1 de la fiche-action A1, « Investir prioritairement les espaces déjà urbanisés » :**

« Pour ce faire, les communes et/ou intercommunalités devront recenser et évaluer le foncier mobilisable en renouvellement et en densification

Elles recenseront les emprises foncières, bâties ou non, situées dans l'enveloppe urbaine existante et susceptibles d'être mobilisées pour accueillir les développements envisagés, quelle qu'en soit la nature (habitat, activités économiques et commerciales, équipements, etc.).

Elles détermineront la mutabilité de ces emprises au regard notamment de l'occupation des sites (site totalement ou partiellement occupé, site inoccupé, nature de l'occupation, etc.), de leur localisation, de leur configuration, de leur statut foncier, de l'état du bâti, etc. Elles rechercheront, par une concertation spécifique, à en apprécier le degré et à favoriser l'appropriation des projets à venir par les habitants.

En complément, les communes et/ou intercommunalités étudieront la densification des zones urbanisées existantes afin de préciser le potentiel constructible à prendre en compte pour répondre aux besoins générés par leur(s) projet(s).

Cette évaluation doit permettre d'élaborer un phasage prévisionnel de mobilisation, mais aussi de justifier, éventuellement, et au regard du ou des projet(s) à mettre en œuvre, une mobilisation complémentaire d'emprises situées en extension de l'enveloppe urbaine constituée ».

Au-delà de recenser les fonciers potentiellement mobilisables, les interrogations doivent porter sur **la pertinence, au regard des objectifs du projet stratégique (le PADD), de mobiliser telle ou telle emprise, sur la mutabilité des fonciers recensés et sur l'équilibre à trouver entre extension, renouvellement et densification.**

²⁵ Se référer à l'atlas foncier par commune disponible en annexe du rapport de présentation

1. Le foncier constructible inscrit dans les documents d'urbanisme existants : un potentiel à réinterroger

Le Val de Noye compte un nombre important de communes (17 communes sur 26) qui ne disposent pas de document d'urbanisme, maîtrisant donc peu leur développement. De plus, la moitié des documents approuvés à ce jour ont 5 ans ou plus d'existence.

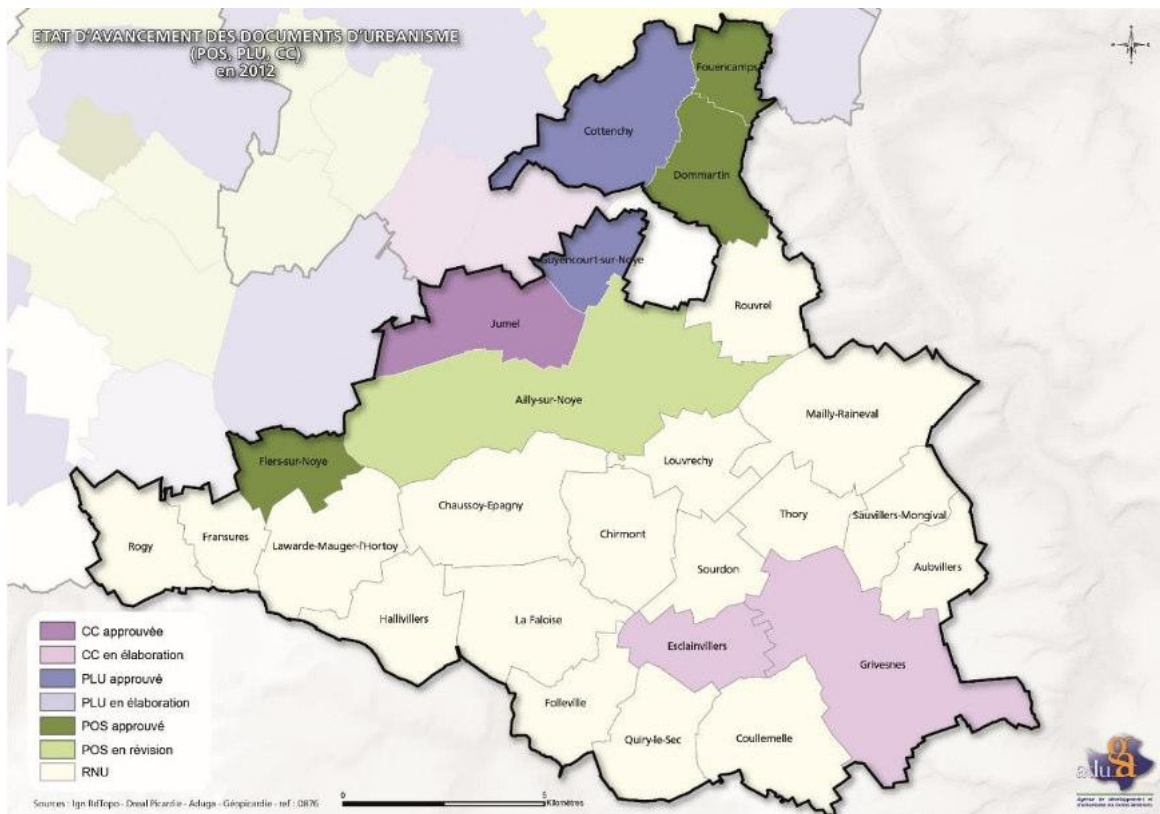
Le tableau ci-dessous présente le niveau de consommation et la disponibilité du foncier ouvert à l'urbanisation dans les PLU ou POS en vigueur à ce jour. Toutes vocations confondues, cela représente un potentiel d'environ 56 ha²⁶.

Commune	Type de zone*	Destination	Surface totale (ha)	Surface consommée (ha)	Surface disponible (ha)
Ailly-sur-Noye	AUc	Activité	6,18	2,82	3,36
	AUc	Habitat	25,29	8,27	17,02
	AUc	Loisirs et tourisme	3,80	3,00	0,79
	AUs	Habitat	14,32	0,00	14,32
Cottenchy	AUc	Activité	1,20	1,20	0,00
	AUc	Habitat	2,93	0,12	2,81
Dommartin	AUc	Activité	1,27	0,45	0,82
	AUc	Habitat	3,65	0,57	3,08
Flers-sur-Noye	AUc	Activité	2,15	0,00	2,15
	AUc	Equipement	0,54	0,00	0,54
	AUc	Habitat	6,96	0,00	6,96
Fouencamps	AUc	Habitat	0,44	0,44	0,00
Guyencourt-sur-Noye	AUc	Mixte	3,90	0,00	3,90

A ce potentiel s'ajoute le foncier ouvert à l'urbanisation dans les cartes communales (Esclainvillers, Grivesnes, Jumel), de l'ordre de **6,7 hectares**.

Carte communale	Foncier disponible en secteur constructible (SU), en m ²
Esclainvillers	25456
Grivesnes	26760
Jumel	14472
Total	66688

²⁶ 2 types de zones sont recensées : **AUc** (ancienne zone NAr des POS) : zone à urbaniser constructible à court terme et **AUs** : zone à urbaniser dont l'ouverture est subordonnée à une modification ou une révision du document d'urbanisme



2. La délimitation de l'enveloppe urbaine, un préalable à l'analyse

Cette notion sert de référence pour qualifier **deux modes de développement urbain distincts** : la densification et le renouvellement urbain d'une part, et l'extension d'autre part.

Une telle délimitation s'est appuyée sur le croisement de deux notions :

- celle d' « enveloppe urbaine », telle que définie dans le SCOT du Grand Amiénois :

« **Enveloppe urbaine** : Elle est constituée des espaces urbanisés continus, caractérisés par un bâti relativement dense à vocation mixte. Les espaces exclus de l'enveloppe urbaine comprennent les espaces artificialisés pour l'accueil de grandes infrastructures, ainsi que les espaces faiblement artificialisés ou relevant du secteur agricole. »

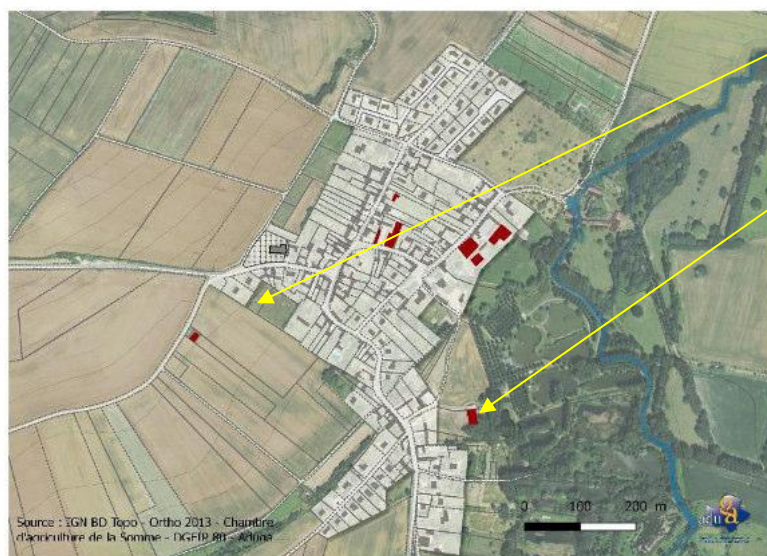
- celle de « parties (actuellement) urbanisées » utilisée dans le cadre de l'instruction des actes d'urbanisme régis par le règlement national d'urbanisme, en référence à l'article L 111-3 du code de l'urbanisme.

Dans cette première approche, ont ainsi été exclus :

- Les parcelles situées en limite de l'enveloppe urbaine ;
- les linéaires de plus de 60 mètres (calculés entre 2 parcelles bâties existantes), y compris les linéaires qui peuvent être situés face à une voie bâtie ;
- Les cœurs d'îlots trop vastes pour être englobés dans l'enveloppe urbaine existante ;
- Les terrains non consommés classés en zone NA ou AU des POS et PLU existants (en effet si le classement est AU ou NA pour les POS c'est qu'il ne s'agit pas de zones urbaines à l'heure actuelle) ;
- Le bâti existant situé à l'écart du bâti continu.

Le tracé des zones urbanisées des POS et des PLU existants n'a pas été systématiquement réutilisé pour le tracé de l'enveloppe urbaine, afin de coller au plus près des espaces effectivement urbanisés et dans un souci de traitement équitable des communes.

Exemple 1



Terrains en zone NAr exclus de l'enveloppe urbaine (non consommés)

Bâti agricole situé en retrait du tissu urbanisé

3. Le potentiel de mutation des emprises bâties

3.1 Le potentiel de reconversion des friches d'activité

Un recensement des friches d'activité a été réalisé en 2012 à l'échelle du pays du Grand Amiénois. Il visait à dresser un état des lieux des espaces bâtis ou non, anciennement utilisés pour des activités industrielles, commerciales, ferroviaires ou militaires, et désormais vacants depuis plus de deux ans, ou pour le moins sous-utilisés, d'une superficie de plus de 300 m². Au total, ce sont 83 sites qui ont été recensés, représentant 200 hectares de foncier mobilisable à l'échelle du Grand Amiénois. Selon ce recensement, le Val de Noye dispose de moins de 1 ha de friches d'activités, correspondant à une cour de marchandises située à proximité de la gare et des silos Noriari à La Falaise.



Identification du site 53-Cour de marchandises			
EPCI : CC Val de Noye (26 communes)	Adresse : Rue de la Gare - 80250 La Faloise	Coordonnées Lambert : • X : 653024.00 • Y : 6955551	
Propriétaire :	En liquidation judiciaire : Non	Nbre de propriétaires :	Source info : SNCF Developpement

Occupation des sols		
Surface tènement en m ² : 7000	Emprise au sol des surfaces bâties : 0	
Nombre de bâtiments : 0	Type d'occupation : Foncier nu	Source info : Déclaratif commune 2012

Activité			
Friche : Oui	Site partiellement en activité: Non	Site sensible : Non	Année de cessation d'activité : 1982
Code NAF de la dernière activité : 510B – Entreposage et stockage non frigorifique			Nbre de salariés à la fermeture : NR

Localisation site				
Centre bourg	Voie d'eau	Zone d'habitation	Zone d'activité	Espace agricole
Non	Non	Oui	Non	Non

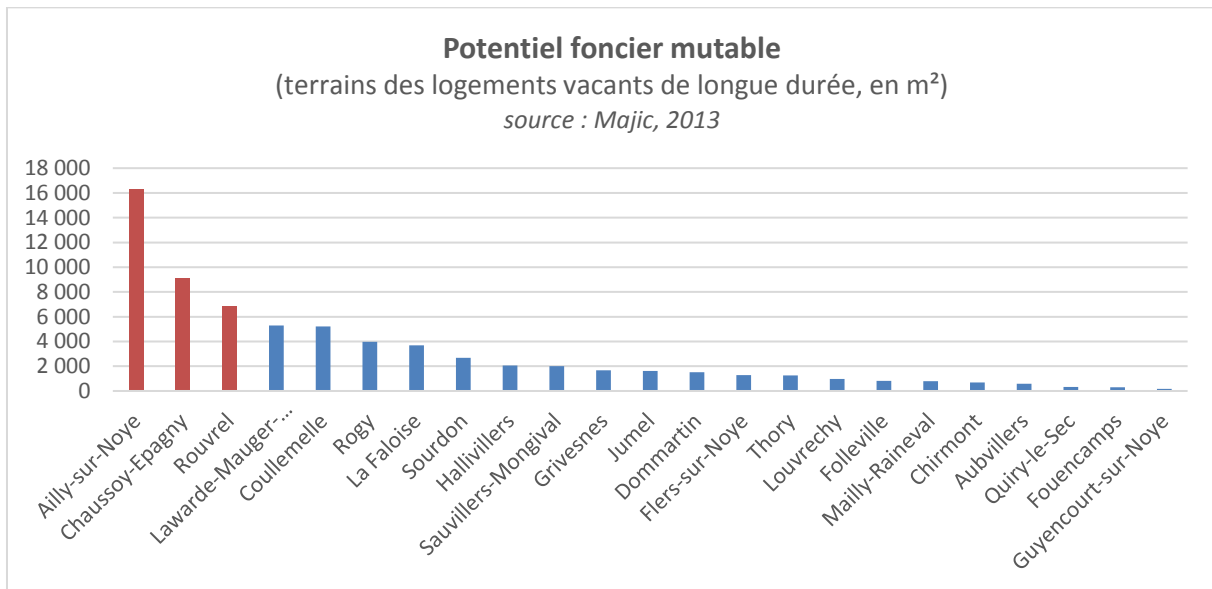
Aspects réglementaires et contraintes spécifiques			
Document d'urbanisme en vigueur : Oui		Zonage : NR	
PPRI : Non	PPRT : Non	Autre Zonage :	
Pollution : Oui			
Historique activité polluante : Oui			
Type de Pollution : NR			
Pollution actuelle supposée : NR			
Référencement BASIAS : Non	Référencement BASOL Picardie 80 : Non	ID-Friche DREAL : 0	

Source : Atlas des friches d'activités du Grand Amiénois, 2012

Il convient d'y ajouter une ancienne casse automobile située à Esclainvillers, dont le sol est pollué.

3.2 Les locaux vacants de longue durée

D'après les données MAJIC de la DGFIP, il est également possible d'estimer un potentiel de foncier mutable, en prenant en compte le bâti vacant depuis 2009. **Ce gisement de locaux vacants de longue durée représentait, en 2013, près de 7 hectares, dont la moitié se situent dans 3 communes : Ailly-sur-Noye, Chaussoy-Epagny et Rouvrel.** De manière générale, la mobilisation de ces gisements ne peut s'envisager que dans le cadre d'une politique volontariste d'amélioration de l'habitat visant à remettre sur le marché une partie de ces logements et à résorber la vacance.



3.3 Les friches bâties recensées sur le terrain

Le repérage de terrain a permis d'identifier **une vingtaine d'emprises foncières occupées par des bâtiments désaffectés ou dégradés**, qui sont susceptibles de muter, soit par démolition des bâtiments existants, soit par transformation de l'existant. Ces gisements représentent un potentiel d'environ 30 logements, mobilisables sur le long terme. Attention : certains de ces gisements pouvant être comptabilisés dans les locaux vacants de longue durée issus des fichiers Majic, **ce recensement ne peut s'additionner aux données précédemment évoquées.**

Exemples :



Folleville



Quiry-le-Sec

3.4 Mutation du bâti agricole

A l'occasion du diagnostic agricole, certains bâtiments agricoles susceptibles de changer de destination ont été identifiés. Au total, le changement de destination concernerait **25 bâtiments dont une quinzaîne située en secteur constructible du PLUI**. Toutefois, ce potentiel dépend de la concrétisation de projets individuels, encore à l'état de réflexion.

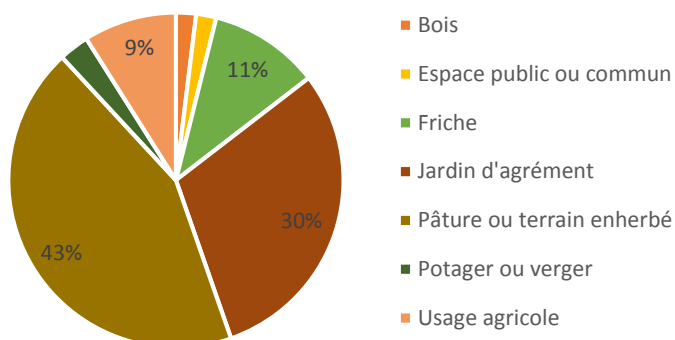
4. Le potentiel en « dents creuses » et en densification de l'enveloppe urbaine²⁷

4.1 Recensement des gisements potentiels

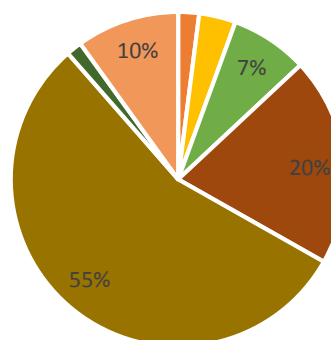
On ne retient que les terrains dont la forme et la taille permettent d'accueillir, potentiellement, une nouvelle construction. Il est par exemple difficile de construire une maison sur un terrain de moins de 10 mètres de large. L'ordre de grandeur à envisager pour le seuil de taille minimale approche généralement 300 à 500m².

Suite à la visite, certaines parcelles ont été écartées, notamment celles où il y a désormais une construction ou un permis de construire (une trentaine de terrains concernés). Cette visite de terrain a également permis de qualifier l'usage de chaque terrain, ce qui donne la répartition suivante :

Usage des terrains recensés
en % du nombre de terrains



en % de la surface totale



source : Enquête foncier, Aduga, 2016

4.2 Identification des contraintes à la constructibilité

Au sein de l'enveloppe urbaine, un certain nombre de contraintes conduit à exclure certains gisements fonciers de l'analyse. Il s'agit :

- des zones non destinées à l'urbanisation dans le PLUI (exemple : parcelle en zone UJ correspondant aux fonds de jardin)
- de zones de protection environnementale
- de contraintes liées aux activités agricoles, aux risques technologiques ou d'inondation (exemple : parcelles situées en secteur inondable du PPRI, parcelles situées au sein d'un périmètre de réciprocité).

²⁷ Cette analyse s'inspire de la méthode proposée par l'agence d'urbanisme de Mulhouse dans le cadre des travaux de la plateforme régionale du foncier en Alsace, portée conjointement par l'Etat et la Région Alsace.

Cas des gisements situés dans un périmètre de réciprocité

Le croisement des données issus du diagnostic agricole avec le recensement des gisements fonciers conduit au constat suivant : **sur 570 terrains recensés, 61 sont situés au sein d'un périmètre de réciprocité**. Ces périmètres, issus de la loi d'orientation agricole du 9 juillet 1999 impose le respect de la réglementation des distances d'éloignement non seulement aux exploitations agricoles mais aussi à tout propriétaire qui souhaite construire pour un usage d'habitation ou professionnel à proximité d'une exploitation agricole lors de sa demande de permis de construire. Ainsi, en fonction de l'activité agricole et notamment du classement des élevages (Règlement Sanitaire départemental ou Installation Classée Pour l'Environnement) des périmètres de réciprocité inconstructibles sont applicables : 30, 50, 100 et jusque 500 m.

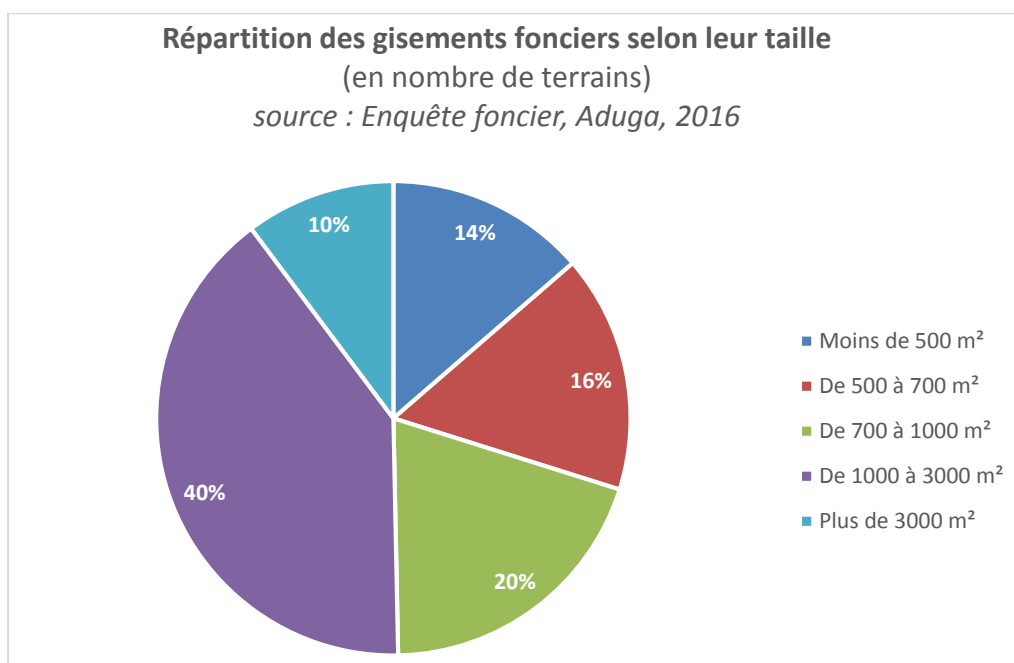
Toutefois, des dérogations à la règle de réciprocité sont possibles, au cas par cas. Le diagnostic agricole a ainsi permis de mettre en évidence 20 gisements fonciers susceptibles de faire l'objet d'une dérogation. Toutefois, la dérogation n'étant accordée qu'après accord de l'exploitant et de la Chambre d'agriculture, ils ne seront pas systématiquement intégrés au potentiel foncier.

4.3 Qualification du potentiel foncier

Les gisements fonciers repérés ont fait l'objet d'une évaluation destinée à vérifier dans quelle mesure il est possible et souhaitable de les mobiliser pour accueillir de nouvelles constructions.

Deux critères principaux sont mobilisés :

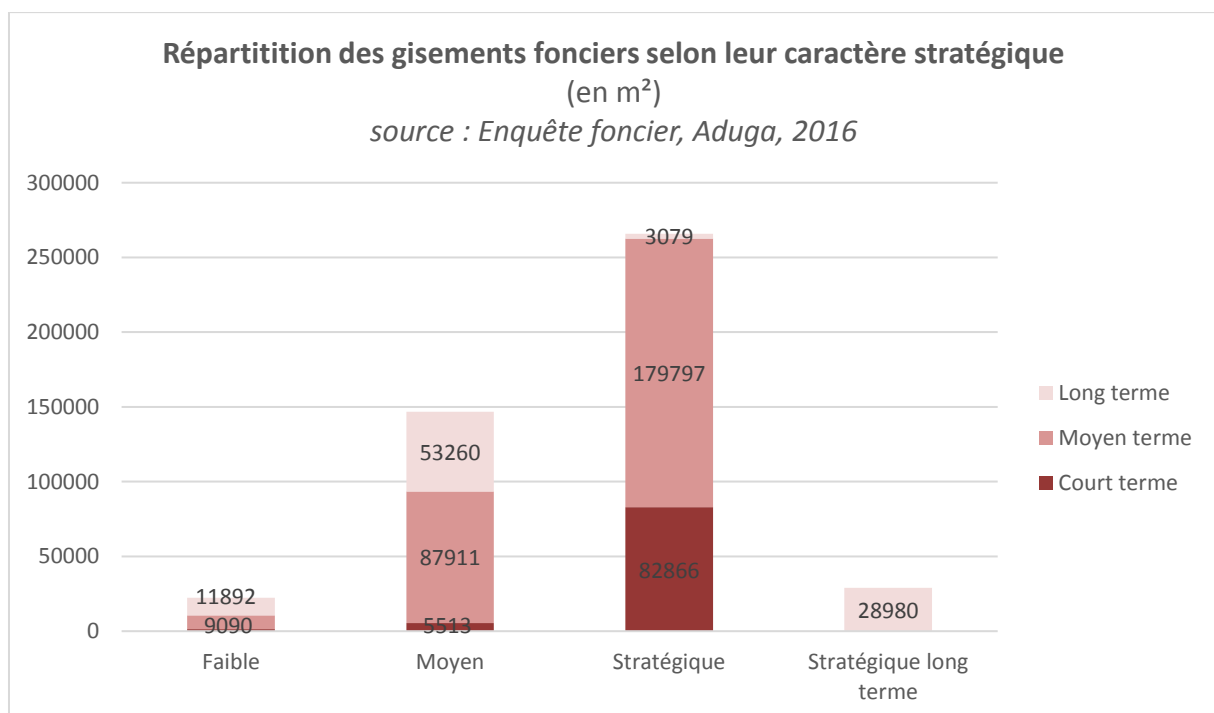
- **la capacité d'aménagement du terrain** : il s'agit de savoir dans quelle mesure le terrain peut-il et doit-il être aménagé. Ce critère est évalué principalement au regard de la constructibilité du terrain, de la configuration du site et de son accessibilité, mais également au regard des orientations du PADD en matière de préservation des espaces naturels et de qualité paysagère des bourgs et des villages. Le critère « taille des terrains » permet ainsi d'isoler, au sein des enveloppes urbaines, les grandes emprises foncières, dont la mobilisation peut revêtir un caractère stratégique pour la réalisation des objectifs de production de logements.



- **le potentiel de mutation** : il s'agit d'évaluer la facilité avec laquelle le terrain peut changer d'affectation et d'établir un échéancier de mobilisation, à plus ou moins long terme. Ce critère est lui-même fonction d'un certain nombre de facteurs, qui permettent d'affiner l'analyse :
 - o le découpage parcellaire (une emprise d'un seul tenant sera considérée comme étant plus facilement mutable qu'un terrain constitué de plusieurs parcelles en lanières),
 - o le type de propriété et son statut (indivision),
 - o l'usage actuel du terrain (Par exemple, une parcelle non construite, mais occupée par un potager très soigné sera sans doute plus difficile à mobiliser qu'un bout de terrain en friche).

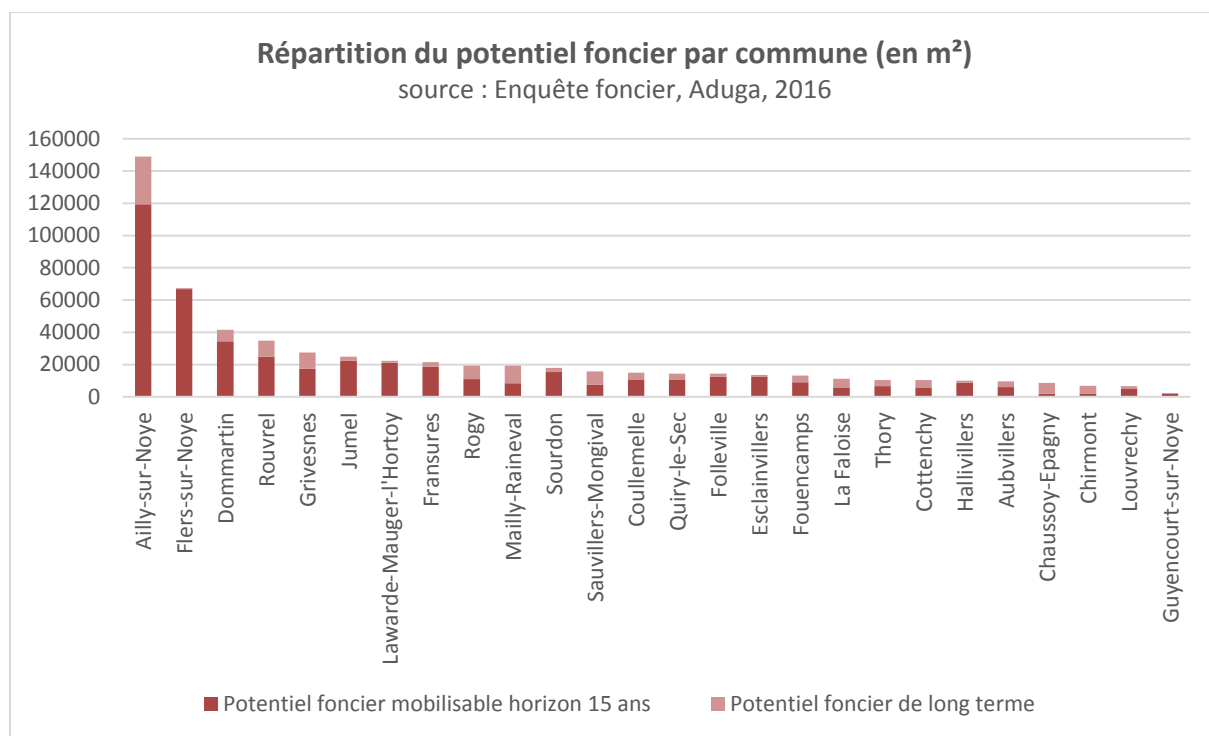
Ainsi, un gisement foncier sera considéré comme mutable à court terme s'il s'agit d'un terrain viabilisé, en vente, ou ayant fait l'objet d'une délivrance récente d'un certificat d'urbanisme.

Ces critères aboutissent à un classement des gisements selon leur caractère stratégique :



La capacité de densification des enveloppes urbaines des communes du Val de Noye est estimée 47 hectares en considérant les terrains à enjeux moyens et forts (stratégiques) à court et moyen termes, à l'horizon de 15 ans. A ce stock s'ajoutent 14 hectares de gisements fonciers de long terme, dont la mobilisation est plus incertaine.

Ce potentiel varie fortement d'une commune à l'autre, comme le montre le graphique ci-dessous :



Le graphique précédent fait apparaître des situations très variées. Cela s'explique par une diversité de morphologies urbaines, la présence d'éléments générant des contraintes pour l'urbanisation (exploitations agricoles et notamment élevage, risque d'inondation, présence de continuités écologiques...), ou encore par une certaine pression foncière ayant conduit à un comblement progressif des terrains libres.

Les communes d'Ailly-sur-Noye et Flers-sur-Noye disposent du potentiel le plus important (35% du potentiel total). Elles se distinguent par la présence d'emprises foncières de grande taille, disposant d'une capacité d'aménagement importante, et par conséquent stratégiques. A l'inverse, les communes de Chirmont, Louvrechy, Guyencourt-sur-Noye et Cottenchy bénéficient d'une faible capacité de densification.

4.4 Estimation de la capacité de densification

La dernière étape de l'analyse consiste à estimer le nombre de logements pouvant être produits en densification, au sein de l'enveloppe urbaine. Plusieurs critères ont été croisés pour réaliser cette estimation :

- prise en compte de la largeur de la façade du terrain (division parcellaire possible ou non),
- prise en compte de la profondeur du terrain (double rideau possible ou non, selon classement des fonds de parcelle en secteur constructible ou inconstructible)
- prise en compte des références de taille moyenne des parcelles établie dans le SCOT du Grand Amiénois, rappelée ci-dessous :

PRESCRIPTION 2 .1

> Produire un habitat plus dense

« Dans le Grand Amiénois, une part importante de la construction de logements individuels intervient sans procédure d'aménagement, surtout lorsque les porteurs de projet sont des particuliers. En instaurant un dialogue avec ces derniers, en amont de la mise en œuvre du projet, les communes et/ou intercommunalités rechercheront à atteindre cet objectif de réduction de la surface des terrains à usage d'habitat pavillonnaire, y compris en dehors des opérations d'aménagement d'ensemble ».

Surface moyenne maximale des terrains à usage d'habitat pavillonnaire

	Taille moyenne maximale
Cœur d'agglomération	400 m ²
Territoire aggloméré	400 m ²
Couronne amiénoise	600 m ²
Pôles majeurs	500 m ²
Pôles intermédiaires	600 m ²
Pôles de proximité, pôles relais et bourgs	600 m ²
Communes rurales	700 m ²

A chaque gisement est attribué un nombre d'équivalents-logements, permettant ensuite d'effectuer une comparaison entre la production de logements possible en densification et les besoins en logements issus des réflexions sur le PADD. Le tableau ci-après dresse la synthèse des résultats par commune.

Au total, ce sont **environ 590 logements que l'on estime pouvoir être produits en densification à court et moyen termes.**

Cette analyse fait apparaître des situations où des zones d'extension urbaine seront nécessaires pour satisfaire les besoins en logements, et plus particulièrement dans les communes d'Ailly-sur-Noye, Cottenchy, Chaussoy-Epagny et Guyencourt-sur-Noye.

Analyse comparée de la capacité de densification et des besoins en logements par commune, source : enquête Foncier, Aduga, 2016

Communes	Equivalents logements court et moyen terme	Equivalents logements long terme	Estimation des besoins en logements 2017-2032
Ailly-sur-Noye	165	37	199
Aubvillers	8	5	7
Chaussoy-Epagny	2	9	31
Chirmont	3	6	7
Cottenchy	8	3	28
Coullemelle	15	5	17
Dommartin	44	11	26
Esclainvillers	12	8	8
Flers-sur-Noye	77	1	20
Folleville	18	3	8
Fouencamps	13	5	16
Fransures	23	3	7
Grivesnes	19	9	21
Guyencourt-sur-Noye	4	0	14
Hallivillers	11	1	8
Jumel	31	6	25
La Faloise	9	8	13
Lawarde-Mauger-l'Hortoy	18	2	9
Louvrechy	6	1	10
Mailly-Raineval	10	3	13
Quiry-le-Sec	13	4	16
Rogy	17	9	7
Rouvrel	25	9	16
Sauvillers-Mongival	7	8	9
Sourdon	20	5	16
Thory	8	4	9
Total	586	165	559

INVENTAIRE DES CAPACITES DE STATIONNEMENT²⁸

Depuis la loi pour un Accès au logement et un urbanisme rénové, le code de l'urbanisme prévoit l'établissement, au sein du rapport de présentation d'un « **inventaire des capacités de stationnement de véhicules motorisés, de véhicules hybrides et électriques et de vélos des parcs ouverts au public et des possibilités de mutualisation de ces capacités** » (article L 151-4 du CU).

1. Définitions

Parcs de stationnement ouverts au public

Les parcs de stationnement ouverts au public recensés dans cet inventaire comprennent :

- les emplacements permettant le stationnement des véhicules motorisés et de leurs remorques ou des vélos en dehors de la voie publique, à l'exclusion de toute autre activité ;
- sur une aire aménagée ou non pour le stationnement ;
- intégralement sur parcelle sous maîtrise publique ou sur parcelle privée (parking des grandes surfaces commerciales uniquement), ou sur le domaine public, lorsque l'emplacement est lié à un bâtiment lui-même construit sur le domaine public ;
- librement accessibles en permanence ou à certaines heures ;
- pour lesquels aucun panneau ne signale leur caractère privé et n'en limite l'accès.

On entend ici par voie publique, l'ensemble des surfaces non bâties et non privatives (parties non masquées dans l'exemple ci-dessous).



²⁸ Se référer à l'atlas cartographique fourni en annexe du rapport de présentation

Sont donc exclus de cet inventaire :

- le stationnement sur voirie, ainsi que les places engazonnées ou accotements servant occasionnellement de parking dans les villages. L'usage de ces espaces publics est mutualisé de fait.
- les stationnements résidentiels privés,
- les parkings d'activités autres que commerciales (industrie, bureaux).

Mutualisation du stationnement

Mutualiser le stationnement consiste à ne plus affecter un parc de stationnement à un usage unique. L'intérêt est, notamment, de limiter la consommation foncière liée au stationnement et de permettre des économies sur les coûts de construction des nouvelles opérations proches du parc de stationnement.

Il peut y avoir deux façons de partager l'usage d'un même parc de stationnement, sous réserve d'accord formalisé entre le propriétaire et/ou gestionnaire du parc et les structures souhaitant mutualiser le stationnement, particulièrement lorsque le propriétaire n'est pas une collectivité ou établissement public :

- soit par un partage spatial du parc : dans ce cas, les places sont gérées nominativement et chaque place du parc est affectée à un usage spécifique. Cela est adapté lorsque le parc a été surdimensionné par rapport à l'usage qui en est fait.

Exemple : Un parking de surface commerciale largement dimensionné peut comporter quelques places affectées à du covoiturage. A titre d'illustration, Amiens Métropole, ainsi que le pays Baie de Somme Trois Vallées, ont signé une convention avec des hypermarchés ou supermarchés leur permettant d'installer des panneaux de signalétique de covoiturage sur quelques places que les surfaces commerciales ont accepté d'affecter à cet usage.



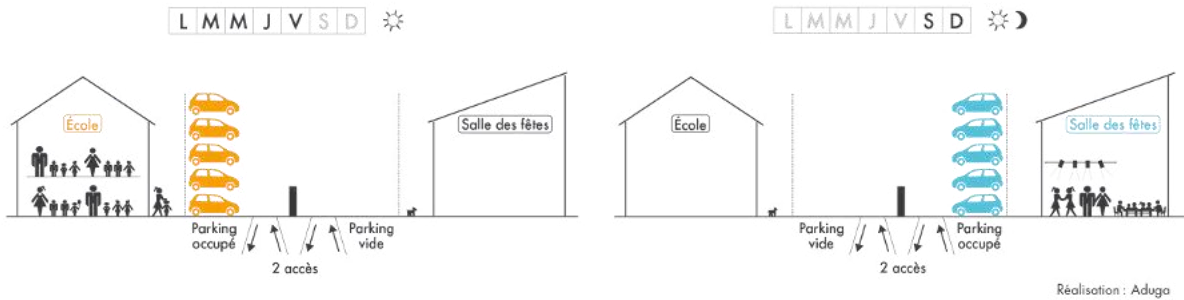
Places affectées au covoiturage sur le parking d'Auchan à Dury (Crédit photo : Amiens Métropole).

- soit par un partage temporel : dans ce cas, une même place peut être utilisée alternativement par des usagers fréquentant divers espaces (résidentiels, commerciaux, activités, services publics, équipements...), situés dans un environnement proche, à des horaires différents.

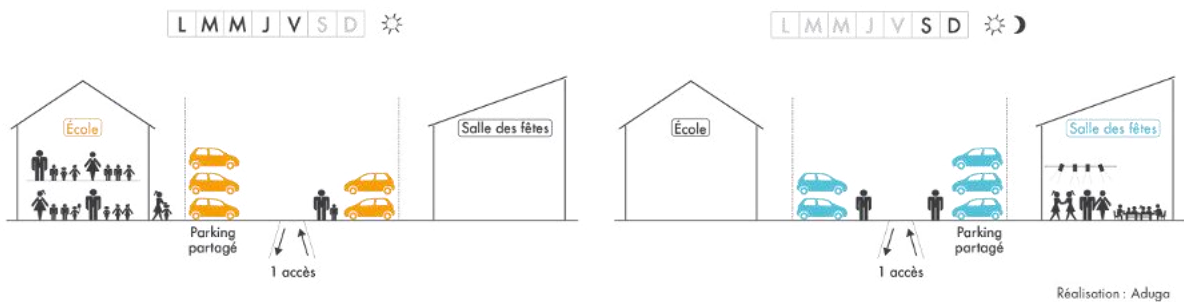
Exemples :

- *Un parking d'équipement de loisir plutôt utilisé les soirs et week-end et durant les vacances scolaires peut être mutualisé avec un équipement scolaire ou des services publics plutôt utilisés en semaine.*
- *Un parking de surface commercial avec un pic d'utilisation en semaine après 17 h et les week-ends peut être mutualisé avec une activité fonctionnant en semaine avant 17h...*

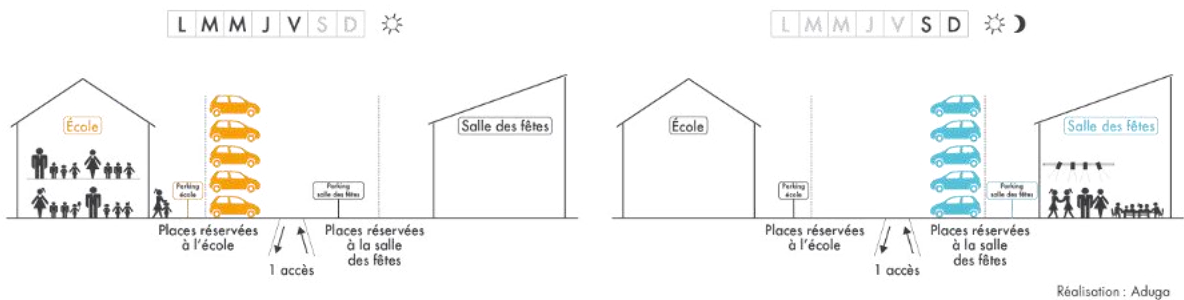
SANS MUTUALISATION



MUTUALISATION AVEC PARTAGE TEMPOREL DES PLACES



MUTUALISATION AVEC PARTAGE SPATIAL DU PARC



Possibilité de mutualisation d'un parc de stationnement

La possibilité de mutualisation d'un parc de stationnement s'apprécie au regard de plusieurs critères :

- l'usage actuel du parc : la possibilité de mutualisation est d'autant plus probable que le parc n'est affecté qu'à un seul usage sur une période temporelle bien définie ou qu'il n'est jamais saturé ;
- la présence, à moins de 50 m du parc, de gisement foncier dans l'enveloppe urbaine : s'il n'y a pas de terrains potentiellement disponibles à proximité, il n'y aura pas de projet susceptible de mutualiser le stationnement avec le parc existant ;

- la complémentarité temporelle d'usages possibles (voir exemples dans le paragraphe précédent) ;
- la situation du parc par rapport aux axes routiers, dans le cas de mutualisation avec du covoiturage : si le parc est enclavé, isolé ou peu visible depuis les principaux axes routiers, il ne présente pas les conditions favorables pour y implanter des places de stationnement pour du covoiturage.

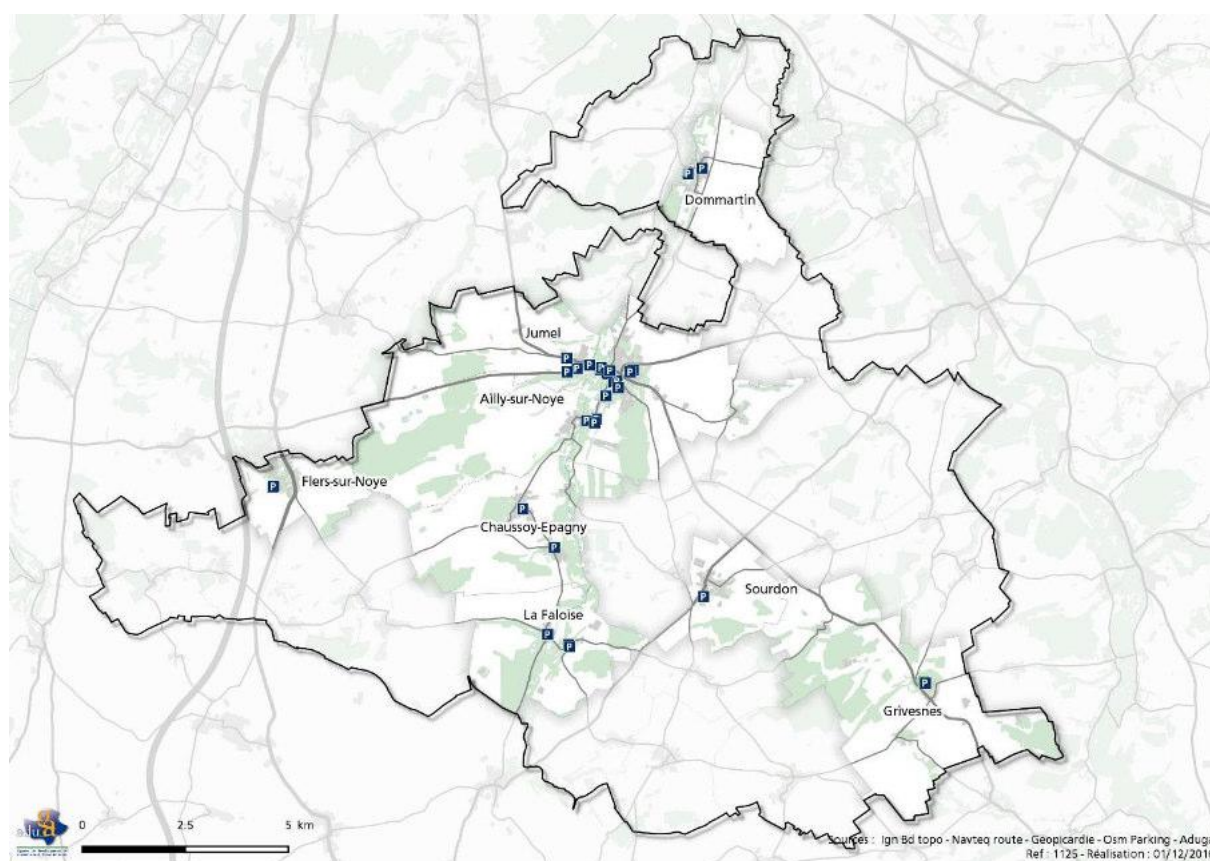
La mutualisation effective du stationnement n'est possible que sous réserve d'accord entre le propriétaire du terrain et l'entité souhaitant mutualiser le stationnement, après analyse plus approfondie de l'occupation du parc considéré.

2. Inventaire

L'inventaire est réalisé dans les secteurs à enjeu :

- les lieux favorables à la densification de l'habitat et à la mixité fonctionnelle : le pôle Ailly/Jumel et les pôles relais : Dommartin/Cottenchy, Grivesnes, Sourdon/Chirmont, Chaussoy-Épagny, Flers-sur-Noye;
- les autres communes privilégiées pour l'implantation d'aires de covoiturage : La Faloise.

2.1 Localisation des parcs de stationnement



2.2 Synthèse de l'inventaire

29 parcs pour véhicules légers ont été recensés dans les 10 communes à enjeux. 10 d'entre eux, représentant une capacité de 620 places, pourraient être potentiellement mutualisables.

Potentialités de mutualisation des parcs de stationnement pour véhicules légers	Nombre de parcs	Nombre de places de ces parcs
Activité complémentaire	4	50
Activité complémentaire ou covoiturage	1	70
Activité de même nature	1	25
Autre activité ou covoiturage	1	250
Covoiturage	2	64
Selon devenir du site	1	161
Total potentiellement mutualisable	10	620
Total déjà mutualisé	12	227
Total faiblement ou non potentiellement mutualisable	7	93
Total général	29	940

On compte 1 parc à vélo de 3 places hors espace public. Il n'y a pas de parc comportant des places réservées aux véhicules hybrides ou véhicules électriques.